

TRINIDAD & TOBAGO

COUNTRY GUIDE

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE...

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



© Pung Shutterstock.com

A VOUS DE JOUER !

my  **petit fute**
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

EDITION

Directeurs de collection et auteurs :

Dominique AUZIAS et Jean-Paul LABOURDETTE

Auteurs : Camille GRIFFOULIERES,
Maxence GORREGUES, Jean-Paul LABOURDETTE,
Dominique AUZIAS et alter

Directeur Editorial : Stéphan SZEREMETA

Responsable Editorial Monde :

Patrick MARINGE

Rédaction Monde : Caroline MICHELOT,
Morgane VESLIN, Pierre-Yves SOUCHET,
Talatah FAVREAU et Hector BARON

Rédaction France : François TOURNIE,
Maurane CHEVALIER, Silvia FOLIGNO
et Bénédicte PETIT

FABRICATION

Responsable Studio : Sophie LECHERTIER
assistée de Romain AUDREN

Maquette et Montage : Julie BORDES,
Élodie CLAVIER, Sandrine MECKING,
Delphine PAGANO et Laurie PILLOIS

Iconographie et Cartographie : Audrey LALOU

WEB ET NUMERIQUE

Directeur Web : Louis GENEAU de LAMARLIERE

Directeur technique : Lionel CAZAU MAYOU

Chef de projet et développeurs :

Jean-Marc REYMUND, Cédric MAILLOUX,
Florian FAZER et Anthony GUYOT

Community Manager : Cyprien de CANSON

DIRECTION COMMERCIALE

Directrice des Régies : Caroline CHOLLET

Responsables Régies locales :

Michel GRANSEIGNE

Relation Clientèle : Vimla MEETOO
et Sandra RUFFIEUX

Chefs de Publicité Régie nationale :

Caroline AUBRY, François BRIANCON-MARJOLLET,
Perrine DE CARNE MARCEIN, Caroline GENTELET,
Florian MEYBERGER et Caroline PREAU

REGIE INTERNATIONALE

Chefs de Publicité : Jean-Marc FARAGUET,
Guillaume LABOUREUR assistés d'Elisa MORLAND

Régie Trinidad et Tobago : Laurent BOSCHERO

DIFFUSION ET PROMOTION

Directrice des Ventes : Bénédicte MOULET
assistée d'Aissatou DIOP et Alicia FILANKEMBO

Responsable des ventes :

Jean-Pierre GHEZ
assisté de Nathalie GONCALVES

Relations Presse-Partenariats :

Jean-Mary MARCHAL

ADMINISTRATION

Président : Jean-Paul LABOURDETTE

Directeur Administratif et Financier :

Gérard BRODIN

Directrice des Ressources Humaines :

Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS
et Vianney LAVERNE

Responsable informatique : Pascal LE GOFF

Responsable Comptabilité :

Valérie DECOTTIGNIES
assistée de Jeannine DEMIRDJIAN, Oumy DIOUF,
Christelle MANEBARD et de Adrien PRIGENT

Recouvrement :

Fabien BONNAN
assisté de Sandra BRJLALL

Standard : Jehanne AOUMEUR

■ PETIT FUTE TRINIDAD ET TOBAGO 2016 ■

Petit Fute a été fondé par Dominique AUZIAS.
Il est édité par Les Nouvelles Editions de l'Université
18, rue des Volontaires - 75015 Paris.

☎ 01 53 69 70 00 - Fax 01 42 73 15 24

Internet : www.petitfute.com

SAS au capital de 1 000 000 €

RC PARIS B 309 769 966

Couverture : Le Carnaval de Trinité-et-Tobago © DR

Impression :

IMPRIMERIE CHIRAT - 42540 Saint-Just-la-Pendue

Dépôt légal : 29/05/2016

ISBN : 9782746992795

Pour nous contacter par email, indiquez le nom de
famille en minuscule suivi de petitfute.com
Pour le courrier des lecteurs : info@petitfute.com

WELCOME TO TRINIDAD & TOBAGO !

Trinidad & Tobago, deux noms qui claquent comme deux coups de revolver. Deux îles dont on a à peine entendu parler et qu'on ne sait pas trop situer sur une mappemonde. Deux pattes de mouche perdues tout en bas du tableau turquoise des Caraïbes. Deux bouts de terre qui réservent pourtant une légion de surprises et de merveilles.

Bigarré et métissé comme tous les autres pays de la région, Trinidad & Tobago est probablement resté le plus sauvage d'entre eux. Le plus mystérieux aussi. La forêt vierge de la plus petite des deux îles ou les marais indomptables de la plus grande deviennent vite le terrain privilégié des escapades des amoureux de nature en quête de nouvelles terres du possible. Et que dire du spectacle époustouffant de ces tortues millénaires qui viennent pondre par centaines, six mois de l'année, la nuit tombée, sur les plages du nord de Trinidad. Son identité atypique, Trinidad & Tobago la doit à un brassage unique entre les cultures amérindienne, africaine, européenne et indienne. Un héritage métissé très riche qui a forgé une identité propre à cette petite nation. Le carnaval, qui se déroule en février ou en mars au son des steel-bands et du calypso, est l'une de ses meilleures illustrations. Considéré à juste titre comme l'un des plus beaux du monde, c'est une féerie de couleurs, de musiques, de danses, une immense fête de rue déjantée pendant 4 jours.

Trinidad & Tobago sait faire honneur à la joie de vivre. Seulement quelques jours passés sur ces deux îles permettent de comprendre que tout y devient vite possible, là, juste à l'embouchure de l'Orénoque, qui les brasse et leur apporte dans son limon tous les rêves de la planète depuis plus de cinq cents ans. Le monde de l'imaginaire devient alors réalité, à l'instar de la somptuosité de ses plages que même les clichés des meilleurs photographes ne parviendront jamais totalement à capturer. La destination est d'autant plus intéressante que Trinidad & Tobago est en train de gagner son pari sur la modernité. Là où les autres îles des Caraïbes ont massivement bétonné une partie de leur côte dans les années 1980 pour accueillir les touristes, le pays se met à peine à les découvrir. Les erreurs d'aménagement de ses voisins ne semblent pas avoir été répétées, les promoteurs immobiliers n'étant pas favorisés par l'économie pétrolière à Trinité et le relief capricieux à Tobago. Si certains complexes de grand luxe s'intégrant à peu près au décor ont été construits près des routes, les plus belles plages restent des bijoux intacts bordées de quelques maisons de pêcheurs, et la forêt primaire a survécu, un vrai miracle écologique. Espérons que cet écran de nature merveilleux le restera.

L'équipe de rédaction



IMPRIMÉ EN FRANCE



PEFC™

10-31-1895

Certifié PEFC

Ce produit est issu
de forêts gérées
durablement et de
sources contrôlées.
pefc-france.org

SOMMAIRE

■ INVITATION AU VOYAGE ■

Les plus de Trinidad & Tobago.....	7
Fiche technique.....	8
Idées de séjour.....	10
Comment partir ?.....	12

■ DÉCOUVERTE ■

Trinidad & Tobago en 25 mots-clefs.....	24
Survol de Trinidad & Tobago.....	28
Histoire.....	34
Politique et économie.....	49
Population et langues.....	52
Mode de vie.....	53
Arts et culture.....	56
Festivités.....	63
Cuisine locale.....	66
Jeux, loisirs et sports.....	69
Enfants du pays.....	72

■ TRINIDAD ■

Port of Spain.....	76
Quartiers.....	81
Se déplacer.....	85
Pratique.....	88

Se loger.....	90
Se restaurer.....	96
Sortir.....	100
À voir – À faire.....	101
Shopping.....	106
Sports – Détente – Loisirs.....	107
Les environs de Port of Spain.....	108

<i>Maraval</i>	108
<i>Paramin</i>	110
Péninsule de Chaguaramas.....	110
<i>Diego Martin</i>	110
<i>Chaguaramas</i>	112
Las Bocas – Down the Islands.....	115
<i>Îles Diego</i>	116
<i>Gaspar Grande</i>	116
<i>Monos</i>	116
<i>Huevos</i>	116
<i>Chacachacare</i>	117
Le nord.....	118

Le nord-ouest.....	118
<i>Maracas Bay</i>	119
<i>Las Cuevas</i>	122
<i>Blanchisseuse</i>	123
<i>Brasso Seco</i>	127
<i>Arima</i>	130
<i>Lopinot</i>	136

© IMAGESYDEBRALLEE



Fort King George.



Cap de Galera Point

Tunapuna – Curepe.....	138	Little Rockly Bay	182
St Joseph.....	139	Scarborough	184
Le nord-est.....	139	La Côte-Sous-le-Vent.....	189
Matura.....	140	Buccoo	190
Salybia.....	140	Mount Irvine.....	193
Rampanalgas.....	141	Black Rock.....	196
Cumana.....	142	Plymouth	198
Toco.....	142	Castara	200
Sans Souci.....	145	Parlatuvier	204
Grande Rivière	146	La Côte-au-Vent.....	205
Matelot	148	Hillsborough Bay	
La côte ouest.....	150	et Mount St George.....	206
Caroni.....	150	Pembroke	207
Waterloo	151	Roxborough	208
San Fernando.....	153	Route de la forêt	208
La Brea.....	159	Speyside.....	208
La côte est.....	161	Goat Island et Little Tobago	210
Manzanilla	161	Charlotteville.....	210
Mayaro	164		
Guayaguayare.....	166		

■ TOBAGO ■

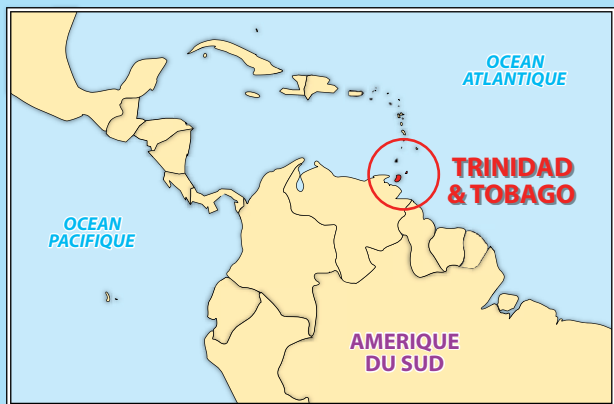
Tobago.....	168
Le Sud	168
Crown Point	168

■ PENSE FUTÉ ■

Pense futé	216
S'informer	234
Rester	236
Index	237

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★★ INOUBLIABLE

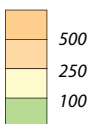




Trinidad & Tobago



Altitude (en mètres)



- Autoroute
- Route principale
- Route secondaire
- Capitale
- Ville principale
- Ville secondaire





King's Wharf, Port of Spain.



Phare de Galera Point.



Castara Bay.



Parlatuvier Bay, Tobago.

LES PLUS DE TRINIDAD & TOBAGO

Les dernières îles authentiques des Caraïbes

Les amateurs de cartes postales devront réviser leurs clichés. Au sein des petites Antilles, les deux îles de Trinité et de Tobago sont singulières à bien des égards et ne rentrent pas complètement dans le cadre stéréotypé que l'on peut avoir en tête quand on évoque les Caraïbes. Délit de faciès ? Pas tout à fait. On y trouvera les mêmes ingrédients que ceux qui ont fait le succès touristique des autres îles de la région : mer chaude, belles plages, cocotiers... et même beaucoup plus. Son cadre naturel somptueux a échappé à la présence touristique de masse. Visiter Trinité-et-Tobago, T&T comme on dit sur place, c'est d'abord pénétrer dans l'authenticité d'une nature puissante, riche et préservée. Ces îles ne partagent ni la géologie ni les caractéristiques naturelles de la faune et de la flore de leurs voisines septentrionales. Géologiquement et géographiquement bien plus proches de l'Amérique du Sud, elles n'ont également pas les mêmes nécessités économiques, qui font du tourisme l'activité prioritaire et obligée de la plupart des Antilles. Le bétonnage côtier n'y est pas – encore – de mise. Où trouver ailleurs dans les Caraïbes des dizaines de kilomètres de littoral absolument déserts, sans aucune route ou habitation, seulement sillonnés par des sentiers tracés à la machette et où des tortues luth viennent pondre par dizaines de milliers chaque année ? Où trouver ailleurs dans les Caraïbes des dizaines de kilomètres carrés de jungles et de forêts tropicales primaires, avec comme seuls habitants des paresseux, des singes hurleurs, des anacondas, des caïmans, des colibris et des papagayos ? Oui, définitivement, pour les amoureux de nature, Trinité et Tobago sont deux petits paradis encore largement méconnus. Mais ces îles ne sont pas seulement riches de leur nature, elles le sont aussi de leurs habitants. L'authenticité de T&T, c'est aussi celle de sa population, une population aux origines diverses, mélangées, et qui a construit sa singularité et son identité dans un magnifique patchwork, combinaison et recyclage uniques de plusieurs cultures, de plusieurs folklores et de plusieurs musiques.

Le pays roi du carnaval, de la fête et de la musique

Qui a dit que le premier carnaval au monde était celui de Rio au Brésil ? Certainement quelqu'un

qui ne connaissait pas Trinité-et-Tobago. A Trinité, le carnaval est géant. A son approche, durant les mois qui le précèdent, c'est toute l'île qui est saisie par la fièvre. Toute une saison de préparation, rythmée par des fêtes toujours plus nombreuses et dont le rythme s'accélère au fur et à mesure que l'on se rapproche du mardi-gras. Indéniablement, on aime s'amuser à Trinité-et-Tobago. Soca et calypso non-stop. Tempos de toutes les couleurs sur toutes les peaux. Reflets cuivrés réverbérés par les *steel-bands*, dont les mélodies métalliques vibrent chaque soir dans l'air de Port of Spain au moment des grandes compétitions.

Au même titre que Cuba avec la salsa ou que la Jamaïque avec le reggae, Trinité fait partie du petit club des îles Caraïbes qui ont su forger une forte identité culturelle dans leur musique, une musique pleine de pêche et de vitalité. L'expérience des fêtes trinitadiennes est à découvrir et à vivre absolument.

Deux îles, deux voyages

Trinité et Tobago sont deux sœurs de la même origine géologique. Deux fausses jumelles toutefois, à la taille, au caractère et à l'histoire totalement différents. Plus que complémentaires, ces îles sont duales. S'y bousculent, s'y juxtaposent et s'y accolent toutes les images que l'on peut avoir de l'île, celle avec un grand I qui n'a cessé de peupler l'imaginaire, les rêves et les histoires. Tour à tour île de western ou île jouet, île de Barbe rouge ou île de Robinson, île de tous les business et île aux cocotiers, île d'aventuriers ou île de farniente, Trinité-et-Tobago, c'est un deux en un. Deux îles pour le prix d'une même destination.

L'île aux plages de sable blanc, aux poissons multicolores, aux raies mantas (un petit paradis pour la plongée) à l'indolence créole et aux voiliers : c'est Tobago, dont l'activité touristique est déjà à peu près implantée. L'île aux forêts vierges et aux marais, l'île du mélange des ethnies et des genres, l'île du carnaval et de la musique : c'est Trinité, au tourisme encore balbutiant. Oui, Trinité-et-Tobago est un deux-en-un. Une destination consensus où chacun pourra faire son propre dosage entre découverte et confort, carnaval et farniente, écotourisme et plages pour bronzer. Deux conditions pour bien apprécier le cocktail : à Trinidad, la nécessité d'un goût minimum pour l'aventure, à Tobago, le goût pour la tranquillité nonchalamment affichée.

FICHE TECHNIQUE

8

Argent

Monnaie

Le dollar trinitadien (TT\$). En pratique, le dollar américain est la monnaie de référence, particulièrement pour ce qui est du tourisme (hébergement, location de voitures, bonnes tables).

Taux de change

Au 1^{er} mai 2016 : 1 € = 7,52 TT\$ / 10 TT\$ = 1,32 €.

Idées de budget

Ces budgets indicatifs quotidiens par personne prévoient hébergement, restauration, visites, déplacements et faux frais, adaptés aux budgets (logement en *guesthouse* et déjeuner dans des restaurants locaux pour les petits budgets, etc.). Ils ne tiennent pas compte des billets d'avion.

- ▶ **Petit budget** : de 70 à 90 €.
- ▶ **Budget moyen** : de 130 à 170 €.
- ▶ **Gros budget** : à partir de 170 €
- ▶ **A savoir**. Sur place, le taux de change euro/monnaie locale ou euro/US\$ est beaucoup moins avantageux, préférez retirer au distributeurs directement avec votre CB.

Trinidad & Tobago en bref

Le pays

- ▶ **Nom officiel du pays** : Trinidad and Tobago (en français : Trinité-et-Tobago).

▶ **Capitale administrative** : Port of Spain (Port-d'Espagne en français).

▶ **Type de gouvernement** : démocratie parlementaire.

▶ **Superficie** : Trinité-et-Tobago : 5 148 km² (Trinité : 4 828 km², Tobago : 303 km²).

▶ **Langue officielle** : anglais. Le français n'est que très rarement parlé.

La population

▶ **Nombre d'habitants** : 1,22 million d'habitants (96 % à Trinité et 4 % à Tobago).

▶ **Espérance de vie** : 67 ans pour les hommes, 74 ans pour les femmes.

▶ **Répartition ethnique** : Indiens : 40,3 % ; Noirs : 37,7 % ; Métis : 20 % ; Blancs : 0,6 % ; Chinois et autres : 1,4 %.

▶ **Religions** : catholiques : 26 % ; hindouistes : 22 % ; anglicans : 7,9 % ; baptistes : 7,2 % ; musulmans : 5,8 % ; presbytériens : 3,4 % ; autres : 27,7 % (animistes, etc.).

L'économie

▶ **PIB** : 31 milliards d'US\$, PIB/hab. 21 934 US\$ (est. 2015).

▶ **Taux de croissance** : 0,8 (est. 2014).

▶ **Taux d'inflation** : 8,1 % (2015).

▶ **Taux de chômage** : 8,9 % (2015).

▶ **Seuil de pauvreté** : 20 % de la population (2014).

Chaguaramas

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
											
22°/30°	22°/31°	23°/31°	23°/31°	23°/32°	23°/31°	23°/31°	23°/32°	24°/32°	23°/32°	23°/32°	23°/31°



32 64

1,35 € l'appel, puis 0,34 €/mn.

La météo des voyages par téléphone

Drapeau de Trinité-et-Tobago

C'est en 1962 que les deux îles s'affranchissent de la domination britannique pour acquérir leur indépendance, tout en restant membres du Commonwealth.

En même temps que l'indépendance, les îles de Trinité et Tobago se dotent d'un nouveau drapeau.

Le rouge symbolise l'énergie et la générosité du peuple, ainsi que la chaleur du soleil. Les deux bandes blanches représentent l'égalité des hommes et de la mer ; enfin, la bande noire transversale marque la force, la volonté et la ténacité de maintenir l'unité du pays.



Téléphone

- ▶ **Code pays de Trinité-et-Tobago** : 1868.
- ▶ **Codes régionaux** : pas de code régional.
- ▶ **Code international pour appeler à l'étranger** : 00 en France (+ pour les portables), 011 à Trinité-et-Tobago.
- ▶ **De Trinité-et-Tobago vers la France** : code international + code France (33) + indicatif régional sans le zéro + les 8 chiffres du numéro français.
Ex : d'Arima à Strasbourg : 011 + 33 + 3 XX XX XX XX
- ▶ **De la France vers Trinité-et-Tobago** : code international + code Trinité-et-Tobago + numéro local à 7 chiffres. Ex : de Nice à Port of Spain : 00 + 1868 + XXX XXXX
- ▶ **De Trinité-et-Tobago vers Trinité-et-Tobago (sur la même île ou d'une île à l'autre)** : numéro local à 7 chiffres. Ex : de Blanchisseuse à Chaguaramas : 123 45 67.

Décalage horaire

Moins 5 heures en hiver, moins 6 heures en été.

Formalités

Pas besoin de visa lorsqu'on est ressortissant de l'UE. Seules la présentation d'un passeport en cours de validité et la possession d'un billet A/R suffisent. La durée totale du séjour touristique ne peut excéder trois mois. Travailler à Trinité-et-Tobago requiert obligatoirement l'obtention d'un permis de travail.

Climat

Trinité-et-Tobago bénéficie d'un climat subtropical qui se caractérise par une constance des

températures tout au long de l'année, oscillant entre 20 °C pour leur minimum journalier et 30 °C pour leur maximum.

Saisonnalité

- ▶ **Deux saisons alternent au cours de l'année** : la saison sèche, de janvier à fin mai, et la saison humide, de fin juin à décembre.
- ▶ **La saison du Carnaval de Trinidad**, du mercredi des Cendres au Mardi Gras, est un moment de forte affluence. Attention à bien réserver !



© BLAZ3BOOK - ISTOCKPHOTO.COM

Carnaval de Trinidad.

IDÉES DE SÉJOUR

Que faire à Trinidad & Tobago et pour combien de temps ?

Tout dépend bien sûr du temps dont on dispose. La superficie totale des deux îles excède celles de la Réunion et de Maurice réunies. Il est donc difficile de « couvrir » la destination en peu de temps, d'autant plus que les routes sont escarpées et qu'on se retrouve très rarement à rouler à plus de 50 km/h, hormis sur les deux tronçons d'autoroute que compte l'île.

L'intérêt de séjourner plus ou moins longtemps à Trinidad & Tobago dépend aussi de l'époque de l'année. Le temps fort de l'attractivité touristique de Trinidad est évidemment la semaine de carnaval. Il faudra consacrer 4 jours au carnaval avant de partir à la découverte des piles sur un circuit court de 10 jours.

L'intérêt du séjour dépend également de la météo. La saison sèche (de janvier à juin) se prête idéalement à la plage et au farniente. La saison humide (d'août à décembre), moment dans l'année où la nature tropicale regorge de vie et de luxuriance, est propice aux activités de trekking et d'écotourisme.

Les régions de ces deux îles ne sont pas toutes touristiques et, selon le temps dont vous disposez, vous pourrez pousser l'exploration de Trinité vers le sud de l'île hors des sentiers battus. Là, vous vous amuserez de curiosités géologiques (Pitch lake, volcans de boue), vous visiterez des réserves naturelles uniques (Marais de Nariva et Caroni) et vous découvrirez une population indienne étonnante (temples hindous à Waterloo). Vous pourrez aussi prendre votre temps pour faire de l'écotourisme, aussi bien sur Trinité, le long de la magnifique côte rocheuse du Nord et sa forêt pluviale immense, que sur Tobago, entre plages paradisiaques désertes et villages de pêcheurs perdus.

Séjour court

► **Jours 1.** Commencez par la découverte de Port of Spain et de ses environs, visitez Downtown et ses musées, le fameux Savannah Park et dînez à Woodbrook. Allez faire un tour sur la Péninsule de Chaguaramas en voiture pour vous balader dans la forêt de bambous.

► **Jour 2 et 3.** Direction la merveilleuse plage de Maracas Bay (à 20 km de la capitale) où vous pouvez vous arrêter pour déjeuner la spécialité locale, le Shark n'Bake avant de continuer votre

route vers la côte sauvage. Poursuivez jusqu'à Blanchisseuse en passant par Las Cuevas, village de pêcheurs perdu au milieu de la forêt pluviale.

► **Jour 4 et 5.** Isolez-vous à Grande Rivière, dans le nord-est de l'île pendant la fameuse saison de ponte des tortues luths, qui viennent par centaines chaque nuit sur la plage accomplir leur devoir. Le spectacle est incroyable et immanquable. Profitez de la journée pour faire des randonnées dans ce coin sauvage et reculé de l'île, très préservé.

► **Jour 6.** Arrivée à Crown Point. Savourez la plage de Pigeon Point, la plus belle de l'île, prenez un petit bateau pour faire du snorkeling sur la barrière de corail et plonger dans la Nylon pool au centre. Sortez au restaurant et dans les bars animés de la ville le soir.

► **Jour 7.** Découverte de la côte depuis Mount Irvine, spot jeune fréquenté par les surfers, jusqu'à Plymouth petit village isolé proche de la plage où viennent pondre les tortues luths à Tobago. Entre les deux, une succession de resorts et de jolies plages agréables.

► **Jour 8.** Rendez-vous à Scarborough pour une visite rapide le matin, puis l'après-midi arrivée à Castara après une bonne heure de route. Profitez de l'ambiance de ce village de pêcheur isolé dans la forêt pluviale.

► **Jour 9 à 10.** Profitez de vos derniers jours de vacances pour vous laisser aller au farniente sur les plages sauvages du Nord de l'île vers Castara, des bijoux turquoise tranquilles, avant de rentrer à l'aéroport de Crown Point.

Séjour long

► **Jour 1 à 2.** Commencez par la découverte de Port of Spain : visitez Downtown et ses musées, le fameux Savannah Park et dînez à Woodbrook. Allez faire un tour sur la Péninsule de Chaguaramas en voiture pour vous balader dans la forêt de bambous.

► **Jour 3.** Direction la merveilleuse plage de Maracas Bay (à 20 km de la capitale) où vous pouvez vous arrêter pour déjeuner la spécialité locale, le Shark n'Bake avant de continuer votre route vers la côte sauvage.

► **Jour 4 et 5.** Poursuivez jusqu'à Blanchisseuse en passant par Las Cuevas, village de pêcheurs perdu au milieu de la forêt pluviale et restez une nuit sur place pour vous imprégner de

son ambiance. N'hésitez pas à aller faire des randonnées avec le Asa Wright Nature Center tout proche.

► **Jour 6 à 9.** Retour en voiture à Arima, direction l'autre côte Nord de l'île : Matelot, Sans-Souci et Grande Rivière, où nous vous recommandons de vous perdre 3 jours pour en apprécier les beautés et observer les tortues luths sur la plage chaque nuit sans se lasser du spectacle.

► **Jour 10 et 11.** Partez à la découverte de l'Ouest et du Sud de l'île : passez une après-midi à Waterloo avant de visiter les marais de Caroni à la tombée du jour et de sortir à San Fernando. Dormez dans la ville ou dans les environs puis partez visiter le Pitch Lake avant de faire une petite randonnée jusqu'à l'un des nombreux volcans de boue. Revenez à l'aéroport pour vous envoler vers Tobago.

► **Jour 12 et 13.** Arrivée à Crown Point. Savourez la plage de Pigeon Point, la plus belle de l'île, prenez un petit bateau pour faire du snorkeling sur la barrière de corail et plonger dans la Nylon pool au centre. Sortez au restaurant et dans les bars animés de la ville le soir.

► **Jour 14 et 15.** Découverte de la côte de Tobago depuis Mount Irvine, spot jeune fréquenté par les surfers, jusqu'à Plymouth petit village isolé proche de la plage où viennent pondre les tortues luths à Tobago. Entre les deux, une succession de resorts et de jolies plages agréables pour se reposer.

► **Jour 16 à 18.** Rendez-vous à Scarborough pour une visite rapide le matin, puis l'après-midi partez direction Speyside ou à Charlotteville en suivant la côte Nord. Ces deux villes isolées au bout de l'île sont réputées pour leurs clubs de plongée. Restez deux nuits pour profiter de la beauté des fonds marins.

► **Jour 19 à 21.** Profitez de vos derniers jours de vacances pour vous laisser aller au farniente

sur les plages sauvages du Nord de l'île vers Castara, petit village de pêcheur pittoresque entouré de joyaux turquoises tranquilles, avant de rentrer à l'aéroport de Crown Point.

Séjours thématiques

► **Le Carnaval de Trinité.** Passez une semaine à Port of Spain pour goûter aux joies et à l'exubérance d'un des plus beaux carnivals au monde, coloré, musical, déjanté, une fête de rue inoubliable. Un inconvénient cependant : l'affluence touristique qui est à son pic sur les deux îles à cette période de l'année, tout comme le prix de l'hébergement. Il faut impérativement réserver longtemps à l'avance pour obtenir un logement. Partez quelques jours à Tobago pour vous relaxer avant de rentrer.

► **Circuit nature et aventure.** Ce circuit écotouristique (base de 10 à 12 jours) est une boucle entre la côte nord de Trinidad et la partie la moins développée de l'île de Tobago, qui permet de s'immerger dans un des cadres naturels les mieux préservés de la zone Caraïbe. Au programme : cascades naturelles à foison, observation d'une faune et d'une flore sans commune mesure avec celles des autres îles antillaises, notamment du *birdwatching* (observation des oiseaux), robinsonnades dans les bungalows et les *lodges*, et ponte des tortues luths sur les plages nord de Trinidad (période idéale : de mars à fin août). Une option pour les sportifs : la possibilité d'un *trek* de 30 km sur la portion littorale du Nord de Trinidad entre Blanchisseuse et Matelot (ni route, ni habitations, seulement un sentier entretenu à la machette...). Hors des sentiers battus également : les marais de Caroni, de Nariva et d'Orpuche — possibilité de visites en kayak —, les grottes de Tamana et d'Aripo, pour leurs colonies de chauves-souris et de diabolins, vous pourrez faire la visite des campagnes trinitadiennes et aller à la rencontre des villageois et des exploitants traditionnels de cacao et de café.



Habitation de Tobago.

COMMENT PARTIR ?

PARTIR EN VOYAGE ORGANISÉ

Voyagistes

Spécialistes

Peu ou pas de tour-opérateurs français proposent des circuits ou des séjours à Trinidad et Tobago car cette destination, peu connue, est encore mal desservie depuis la France. Par contre, l'office de tourisme de Trinidad et Tobago recommande quelques tour-opérateurs locaux qui pourront pallier ce manque. Site Internet de l'office de tourisme (en anglais) : www.visitnt.com rubrique « Travel Information ».

■ MSC CROISIÈRES FRANCE

153, avenue d'Italie (13^e)
Paris

☎ 01.48.04.45.00

www.msccroisieres.fr

Spécialisée dans la croisière en Méditerranée depuis 1987, la compagnie italienne MSC s'appelle à ses débuts Mediterranean Shipping Company. Elle devient Mediterranean Shipping Cruises en 1995. Sa flotte est composée d'une douzaine de navires, naviguant principalement en Méditerranée, avec quelques incursions en Amérique du Sud et du Nord, aux Caraïbes, en Afrique du Sud, en Europe du Nord et au Canada. MSC est réputée pour son offre gastronomique, ses cabines avec balcon (plus que dans d'autres compagnies) et son implication environnementale (systèmes de traitement de l'eau, de l'air, et des déchets). Les croisières MSC en mer des Caraïbes font escale à Trinité-et-Tobago et dans de nombreuses autres îles (la Barbade, Jamaïque, Bahamas, Guadeloupe, etc.).

■ VAMOS !

☎ +1 868 781 96 70 / +33 9 77 21 66 33

www.vamos-voyages.com

Le spécialiste francophone de la destination vous propose des circuits sur mesure adaptés à votre projet. Spécialiste francophone des îles Sous-le-Vent de la Caraïbe, (de Tobago à Curaçao en passant par Trinidad, Isla Margarita, Los Roques et Bonaire) Vamos ! est implantée dans la région depuis 2005 et saura vous faire découvrir les perles insoupçonnables de Trinidad & Tobago. N'hésitez pas à consulter cette agence que nous recommandons.

Généralistes

Vous trouverez ici les tour-opérateurs dits « généralistes ». Ils produisent des offres et revendent le plus souvent des produits packagés par d'autres sur un large panel de destinations. S'ils délivrent des conseils moins pointus que les spécialistes, ils proposent des tarifs généralement plus attractifs.

■ NOUVELLES FRONTIÈRES

☎ 08 25 00 07 47

Nouvelles Frontières, un savoir-faire incomparable depuis plus de 50 ans. Des propositions de circuits, d'itinéraires à la carte, des séjours balnéaires et d'escapades imaginés et construits par des spécialistes de chaque destination.

■ PROMOVACANCES

☎ 08 99 65 48 50 – www.promovacances.com

Promovacances propose de nombreux séjours touristiques, des week-ends, ainsi qu'un très large choix de billets d'avion à tarifs négociés sur vols charters et réguliers, des locations, des hôtels à prix réduits. Également, des promotions de dernière minute, les bons plans du jour. Informations pratiques pour préparer son voyage : pays, santé, formalités, aéroports, voyagistes, compagnies aériennes.

■ THOMAS COOK

☎ 08 26 82 67 77 – www.thomascook.fr

Tout un éventail de produits pour composer son voyage : billets d'avion, location de voitures, chambres d'hôtel... Thomas Cook propose aussi des séjours dans ses villages-vacances et les « 24 heures de folies » : une journée de promos exceptionnelles tous les vendredis. Leurs conseillers vous donneront des infos utiles sur les diverses prestations des voyagistes.

Réceptifs

■ CARIBBEAN DISCOVERY TOURS

Stephen Broadbridge
9B Fondes Amandes Road,
Saint Ann's – PORT OF SPAIN

☎ +1 868 6247281 / +1 8686201989

www.caribbeandiscoverytours.com

A partir de 90 US\$ par personne et par jour pour une randonnée, dans le nord ou dans le centre de l'île, à partir de 100 US\$ s'il s'agit de faire du kayak sur les marais du Nariva ou le tour des îles de Las Bocas en bateau.



Surbooking, annulation, retard de vol : obtenez une indemnisation !

■ AIR-INDEMNITE.COM

www.air-indemnite.com

contact@air-indemnite.com

Des problèmes d'avion (retard de vol, annulation ou surbooking) gâchent le séjour de millions de vacanciers chaque année. Bonne nouvelle : selon la réglementation, les voyageurs ont droit jusqu'à 600 € d'indemnité par passager ! Mauvaise nouvelle : devant la complexité juridique et les lourdeurs administratives, très peu de passagers parviennent en réalité à se faire indemniser.

► **La solution?** air-indemnite.com, pionnier et leader français depuis 2007, simplifiera toutes les démarches en prenant en charge l'intégralité de la procédure. Analyse et construction du dossier, échanges avec la compagnie, suivi de la procédure, versement des indemnités : air-indemnite.com s'occupe de tout et obtient gain de cause dans 9 cas sur 10. [Air-indemnite.com](http://air-indemnite.com) se rémunère uniquement par une commission sur l'indemnité reçue. Si la réclamation n'aboutit pas, rien ne sera donc déboursé !

Stephen Broadbridge est un amoureux de la nature. Il a passé de longues années à quadriller la moindre parcelle de la campagne trinitadienne, à y photographier la faune et la flore, comme ça, pour son plaisir. Maintenant il en fait profiter les autres et accessoirement en a fait son métier. Alors, si vous voulez assister à un

envol de millions de chauves-souris à la tombée de la nuit aux alentours des grottes de Tamana ou traquer les opossums et autres agoutis, ne cherchez plus, vous avez trouvé votre T.-O. Au moment de la saison de la ponte des tortues, Stephen organise des excursions, sur la côte nord, de deux jours, avec bivouac sur la plage.

PARTIR SEUL

En avion

Se rendre à Trinidad & Tobago n'est pas chose aisée : il faut rejoindre Londres, Francfort ou les Etats-Unis pour trouver des vols directs à destination de Port of Spain ou Tobago. Comptez minimum 16h de trajet (dans le meilleur des cas), une ou deux escales. Enfin, le prix est assez élevé : il est préférable de réserver le plus tôt possible pour avoir un vol entre 700 et 850 €. Le simple fait de transiter par les Etats-Unis exige pour les ressortissants français de remplir en ligne le formulaire d'exemption de Visa ESTA, assorti d'une taxe de 14 US\$ (<https://esta.cbp.dhs.gov>).

Principales compagnies desservant la destination

■ AIR FRANCE

☎ 36 54 – www.airfrance.fr

Air France ne propose pas de vols directs pour Port of Spain. Vous pourrez cependant rejoindre Londres, Miami ou New York avec la compagnie française, points de départ pour des vols directs vers Port of Spain avec les compagnies améri-

caines (attention à bien remplir le formulaire ESTA si vous transitez par les Etats-Unis !) et Caribbean Airlines.

■ AMERICAN AIRLINES

☎ 0 826 460 950

www.americanairlines.fr

Cette compagnie aérienne américaine propose plusieurs vols hebdomadaires au départ de Paris CDG pour Port of Spain, les mercredis, jeudis, vendredis et samedis. Il vous faudra prévoir une escale minimum et 16h de voyage (Attention à bien remplir le formulaire ESTA si vous transitez par les Etats-Unis !). Certains vols proposent des escales à Madrid.

■ DELTA AIRLINES

☎ 0 811 64 00 05

www.delta.com

Delta Airlines propose plusieurs vols pour Port of Spain au départ de Paris CDG. Plusieurs départs quotidiens sont prévus, mais il vous faudra prévoir des escales aux Etats-Unis (attention à bien avoir rempli le formulaire ESTA en cas de transit par les Etats-Unis !).

■ CONDOR

Pas d'agence sur place

CROWN POINT

☎ +33 825 742 352

www.condor.com

reservation.en@condor.com

Condor crée la bonne surprise en proposant des vols A/R ou aller simple à bon prix de Paris à Tobago, avec un peu de chance au dernier moment vous trouverez un billet pas trop cher. Vous faites néanmoins escale à Francfort et quelquefois dans un autre aéroport.

Sites comparateurs

Certains sites vous aideront à trouver des billets d'avion au meilleur prix. Certains d'entre eux comparent les prix des compagnies régulières et *low cost*. Vous trouverez des vols secs (transport aérien vendu seul, sans autres prestations) au meilleur prix.

■ EASY VOLS

☎ 08 99 19 98 79 – www.easyvols.fr

Comparaison en temps réel des prix des billets d'avion chez plus de 500 compagnies aériennes.

Aéroports de Paris : comment s'y rendre

Transports en commun

► **RER B.** Vers CDG. L'arrêt « Aéroport Charles de Gaulle 1 » dessert les terminaux 1 et 3.

« Aéroport Charles de Gaulle 2 – TGV » dessert les terminaux 2 ACDEF et G.

Durée : 35 min. Prix : 9,75 €.

Vers Orly. Paris-Orly est relié à la station « Antony » du RER B par la navette ORLYVAL. Arrêts Paris-Orly Sud : porte K. Arrêts Paris-Orly Ouest : porte A niveau Départs. Prix : 12,05 €. Durée : environ 30 min.

► **RER C.** Vers Orly. Paris-Orly est relié à la station « Pont de Rungis » du RER C par le service de bus « Paris par le train ». Paris-Orly Sud : porte C, arrêt 6. Paris-Orly Ouest : porte C, arrêt 7. Durée : 35 min. Prix : 6,15 €.

► **Bus.** Vers CDG. La navette Roissybus assure une liaison depuis Opéra. Durée : 45 à 60 minutes. Prix : 11 €.

Bus 350 depuis « gare de l'Est » et le 351 depuis « Place de la Nation ». Durée : 70 min. Prix : 6 €.

Vers Orly. OrlyBus depuis Denfert Rochereau. Paris-Orly Sud : porte C. Paris-Orly Ouest : porte D niveau Arrivées. Durée : 20 à 30 min. Prix : 7,50 €.

Bus 183 depuis « Paris-Porte de Choisy ». Durée : 50 min. Prix : 2 €.

► **Tramway.** Vers Orly. T7 passe par l'aéroport d'Orly depuis Villejuif-Louis Aragon ou Athis Mons. Durée : 30 min. Prix : 1,70 €.

Interconnexion CDG-ORLY

► **Navette Orly-Roissy. Ligne 3.** Dessert Orly Sud, Orly Ouest, Terminal 1, 2E/2F, 2B/2D, 2A/2C de CDG. Durée : environ 1h15. Prix : 21 €.

Taxis

La loi Thévenoud a mis en place un tarif au forfait des courses de taxis pour se rendre aux aéroports d'Orly et Roissy. Forfait qui s'applique 7j/7, 24h/24, dimanches et jours fériés compris.

► **Entre Roissy et Paris rive droite :** 50 €.

► **Entre Roissy et Paris rive gauche :** 55 €.

► **Entre Orly et Paris rive droite :** 35 €.

► **Entre Orly et Paris rive gauche :** 30 €.

■ **MISTERFLY**

☎ 08 92 23 24 25

www.misterfly.com

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 21h. Le samedi de 10h à 20h.

MisterFly.com est le nouveau-né de la toile pour la réservation de billets d'avion. Son concept innovant repose sur un credo : transparence tarifaire ! Cela se concrétise par un prix affiché dès la première page de la recherche, c'est-à-dire qu'aucun frais de dossier ou frais bancaire ne viendront alourdir la facture finale. Idem pour le prix des bagages ! L'accès à cette information se fait dès l'affichage des vols correspondant à la recherche. La possibilité d'ajouter des bagages en supplément à l'aller, au retour ou aux deux... tout est flexible !

■ **OPTION WAY**

☎ +33 04 22 46 05 23

www.optionway.com

Option Way est une agence de voyage en ligne qui offre une toute nouvelle façon d'acheter ses billets d'avion. En proposant à ses utilisateurs de fixer le prix qu'ils souhaitent payer, elle leur permet de profiter des fluctuations de prix des billets d'avion avant l'achat.

Après l'achat, elle continue de faire profiter ses utilisateurs des variations de prix en les remboursant automatiquement si une baisse se produit. Lancée en octobre 2014, cette jeune agence de voyage traque jour et nuit l'évolution des tarifs des vols afin de faire bénéficier ses clients des prix les plus avantageux.

■ **SKYPICKER**

fr.skypicker.com

info@skypicker.com

Skypicker.com est un comparateur de vols créé par un investisseur tchèque, Jiří Hlavenk, en 2012. Son interface est révolutionnaire. Grâce à une carte interactive et en un clic sur la ville de départ, tous les prix aux quatre coins du globe s'actualisent, que ce soient les vols *low cost* ou les compagnies régulières. L'intérêt de ce comparateur de vols est qu'il propose des voyages entre 50 % et 90 % moins chers et ce grâce à une base de données de plus de 100 compagnies aériennes référencées, telles que Ryanair, Wizz Air, Air Asia, Jetstar ou Southwest Airlines.

■ **SKYSCANNER**

www.skyscanner.fr

Ce moteur de recherche permet de comparer les vols bon marché, mais aussi les hôtels et locations de voiture dans le monde entier. Très populaire auprès des internautes, il dispose de sérieux atouts : une très grande rapidité, l'affichage en un clic de la durée du vol et des liaisons directes (ou non), la possibilité de comparer les prix sur un mois... Le site propose également de recevoir

par mail une alerte en cas de changement de prix. Utile et pratique !

Location de voitures

■ **ALAMO**

☎ 08 05 54 25 10

www.alamo.fr

Avec plus de 40 ans d'expérience, Alamo possède actuellement plus de 1 million de véhicules au service de 15 millions de voyageurs chaque année, répartis dans 1 248 agences implantées dans 43 pays. Des tarifs spécifiques sont proposés, comme Alamo Gold aux États-Unis et au Canada, le forfait de location de voiture tout compris incluant le GPS, les assurances, les taxes, les frais d'aéroport, un plein d'essence et les conducteurs supplémentaires. Alamo met tout en œuvre pour une location de voiture sans souci.

■ **AVIS**

☎ 08 21 23 07 60 / 09 77 40 32 32

www.avis.fr

Avis est un loueur de voiture. Mais pas seulement ! Au-delà de la seule location de voiture, les agents d'Avis, présents dans 165 pays, conseillent et renseignent sur le choix du véhicule, sur les services, les accessoires... De la simple réservation d'une journée à plus d'une semaine, Avis s'engage sur plusieurs critères, sans doute les plus importants. Proposition d'assurance, large choix de véhicules de l'économique au prestige (petites citadines, berlines équipées, 4x4, cabriolets, minibus, prestige etc.) avec un système de réservation rapide et efficace.

■ **BUDGET**

☎ 08 25 00 35 64

www.budget.fr

Budget possède de multiples agences à travers le monde. Les réservations peuvent se faire sur leur site, qui propose également des promotions temporaires. En agence, vous trouverez le véhicule de la catégorie choisie (citadine, ludospace économique ou monospace familial...) avec un faible kilométrage et équipé des options réservées (sièges bébé, porte-skis, GPS...).

■ **TRAVELERCAR**

☎ 01 73 79 27 21

www.travelercar.com

contact@travelercar.com

Service disponible aux aéroports de Roissy-CDG, Orly, Beauvais et Lyon-St-Exupéry.

Agir en éco-responsable tout en mutualisant l'usage des véhicules durant les vacances, c'est le principe de cette plateforme d'économie du partage, qui s'occupe de tout (prise en charge de votre voiture sur un parking de l'aéroport de départ, mise en ligne, gestion et location de celle-ci à un particulier, assurance et remise

du véhicule à l'aéroport le jour de votre retour, etc.). S'il n'est pas loué, ce service vous permet de vous rendre à l'aéroport et d'en repartir sans passer par la case transports en commun ou

taxi, sans payer le parking pour la période de votre déplacement ! Location de voiture également, à des tarifs souvent avantageux par rapport aux loueurs habituels.

SÉJOURNER

Se loger

En matière d'hébergement, le profil de Trinidad est en sablier. On arrive à trouver des chambres à partir de 50 US\$ par nuit, en dehors de la période de carnaval où les tarifs s'envolent. Pas d'auberge de jeunesse malheureusement ! À partir de 80 ou 100 US\$ par nuit, l'offre est fournie. Contrairement à Trinidad, Tobago propose plus d'hébergements touristiques. De la petite *guest house* à l'hôtel 3 étoiles, en passant par la villa luxueuse louée à la semaine et le resort, on peut tout trouver à Tobago, le meilleur comme le pire, le bon marché comme le hors de prix. En général, l'offre est calibrée pour les familles plus que pour les couples, on trouve souvent des appartements à louer assez chers à deux, mais avec la possibilité d'ajouter des lits pour quelques dizaines de dollars. À Trinidad en revanche, le pétrodollar fait sa loi et les logements sont très chers. Les tarifs hôteliers sont parfois susceptibles d'être majorés par une taxe hôtelière de 10 %, éventuellement complétée de la TVA à 15 %. La politique tarifaire de l'hôtellerie tobagonienne s'appuie sur la distinction entre saison basse, du 15 avril au 14 décembre, et saison haute, du 15 décembre au 14 avril. En saison basse, les prix chutent parfois de 20 à 30 %, selon les établissements. À Trinidad, les logements se concentrent dans le nord de l'île (spots d'observation des tortues et Port of Spain), à Tobago la grande majorité du parc hôtelier se concentrent dans la zone de l'aéroport au sud de l'île et dans les Lowlands jusqu'à Plymouth. Au nord de l'île, les possibilités de logement sont plus réduites. Au nord-ouest, le village de Castara présente est un point de chute lorsqu'on suit la Côte-sous-le-Vent (Leeward Coast) que nous vous recommandons fortement pour son ambiance unique au cœur de la nature et ses prix plus raisonnables que partout ailleurs à T&T. Au nord et au nord-est, les seules possibilités de se loger se trouvent à Speyside et à Charlotteville.

Hôtels

En général, les hôtels relèvent plutôt de la catégorie à plus de 80 US\$.

► **A Trinidad**, excepté sur la côte nord, leur fonds de commerce se fonde principalement sur la clientèle d'affaires et celle des expatriés, à majorité anglo-saxonne, avec un pic d'affluence touristique au moment du carnaval. La clientèle des hommes d'affaires envoyés à Trinidad pour

travailler dans le secteur du pétrole ou du gaz naturel fait inéluctablement monter les prix, surtout du côté de San Fernando.

► **A Tobago**, la clientèle se répartit en plusieurs catégories plus ou moins distinctes. Il existe une population jeune et « budget » qui vient souvent en groupe. L'île est également fréquentée par une population plus mature et fortunée, venant pour apprécier le luxe des Caraïbes en toute intimité. Il ne faut pas oublier la clientèle d'amoureux en voyage de lune de miel (parce que quand on aime on ne compte pas). Enfin, y vient un groupe un peu hétéroclite, où l'on trouve amateurs de plongée, naturalistes et autres amoureux des îles, divers et variés. Cette tentative de classification a une répercussion directe sur les types de logements et de chambres disponibles à Tobago comme sur la côte nord de Trinidad. On y trouve des hôtels proposant classiquement des chambres simples ou doubles, souvent chères, pour accueillir les couples. On y trouve aussi une importante offre composée d'appartements pour 4 personnes minimum. Ces logements, cottages, beach lofts, sont généralement charmants, très confortables, superbement équipés, et leurs prix tournent autour de 120-140 US\$ pour 4 personnes, voire 5 ou 6 parfois. Ce qui met la chambre à pas plus de 30 US\$ par personne et par nuit ou à 60 US\$ par couple, si l'on part avec un couple d'amis...

Chambres d'hôtes

Bien évidemment, dans le lot des établissements qui pratiquent les nuitées entre 30 et 70 US\$, on trouvera essentiellement des Bed & Breakfast et des *guest houses*. Attention, souvent le déjeuner n'est pas inclus dans le prix. L'avantage principal est de pouvoir s'immerger si on le souhaite dans le quotidien d'une famille locale et donc d'en apprendre beaucoup sur le pays. Les B & B et les *guest houses* y sont rarement démesurés, mais l'intimité des clients est préservée. Les propriétaires font généralement tout leur possible pour faciliter la vie de leurs hôtes, donnent des conseils pratiques, des informations utiles sur les restaurants des alentours, les possibilités de balades, etc. La plupart de ces établissements ont des adresses – voire des sites, ce qui permet de réserver mais aussi de convenir à l'avance des extras du type transferts à l'aéroport, voire d'en négocier les prix, comme c'est souvent possible à Tobago.

Auberges de jeunesse

Aucune auberge de jeunesse recensée à part Candle in The Wind à Crown Point, Tobago, qui dispose d'un dortoir.

Campings

Aucun camping privé, pas de terrain surveillé, aucune facilité. À Tobago comme à Trinidad, il est cependant facile de trouver des espaces où les autorités locales vous laisseront poser votre tente et vous laisseront utiliser douche et robinet d'eau douce sur place.

Villas

Les familles fortunées pourront quant à elles préférer louer une villa. Cette possibilité existe à Tobago uniquement. On en trouvera quelques bonnes adresses dans le guide. À noter : les tarifs hôteliers augmentent considérablement à Port of Spain pendant la période du carnaval. Pour apprécier cette hausse adresse par adresse, se connecter aux sites des établissements ou demander l'info par e-mail. A contrario, ils ont tendance à bien chuter à Tobago au moment de la saison basse, qui va de la mi-avril à la mi-décembre. Aussi certains hôtels et certaines *guest houses* appliquent un système de taxes qui vient majorer sensiblement les prix. Au maximum, l'augmentation sera de 10 % de taxe hôtelière à laquelle viendra souvent s'ajouter 15 % de TVA.

Logement chez l'habitant

Une formule qui s'apparente au *B&B* ou à la *guest house*, chez l'habitant.

Se déplacer

Bus

► **A Trinidad.** Trois types de transports en commun coexistent à Trinidad : les bus, les maxi-taxis et les route-taxis.

La régie des bus est assurée par une compagnie publique (la « Public Transport Service Corporation » – PTSC). Pour emprunter le réseau de bus, il est nécessaire d'acheter son ticket au préalable (les chauffeurs ne sont pas habilités à en vendre). Les tickets sont disponibles dans les principales gares routières de l'île ainsi que dans la plupart des magasins. Dans la gare routière de Port of Spain, le bureau d'information de la PTSC se trouve dans un stand vert situé juste à côté de celui où l'on vend les billets ☎ +1868 623 2262. Sous l'égide du PTSC, trois sortes de bus différents. Les bus ESC. Ce sont les plus performants pour effectuer des longs trajets d'une grande ville à l'autre, les plus confortables aussi (air conditionné, musique et place assise pour tout le monde). Les Bus Blue Transit ou Super Express. Des bus généralement bondés, lents, peu confortables et pas fiables. Les bus ruraux. De couleur jaune et rouge, ils permettent notamment de bien circuler sur la côte nord. À Port of Spain, ils partent de la gare routière de City Gate et circulent généralement de 3h30 à 19h. Fréquence moyenne : toutes les 2 heures.

► **A Tobago.** Le principal service de transport en commun demeure le bus. Les lignes sont organisées en étoile, et rayonnent vers les principaux villages de l'île à partir de la gare routière de Scarborough.

Les lignes fonctionnent tous les jours, généralement entre 4h30 et 18h30. Toutes les heures, un bus fait la navette entre la gare et l'aéroport pour 2 TT\$ (chaque heure pleine au départ de Scarborough, à la demi-heure au départ de Crown Point). Attention : les billets doivent être achetés à l'avance et être présentés au chauffeur, qui, sinon, ne vous laissera pas entrer. Ces billets sont vendus dans les boutiques de l'aéroport notamment, et dans la plupart des épiceries. Pour des renseignements plus complets sur

PRINCIPALES LIGNES DES BUS ESC AU DÉPART DE PORT OF SPAIN (CITY GATE)

	Premier	Dernier	Fréquence	Trajet	Prix (TT\$)
Vers Arima	5h	21h	Chaque 1/2 h	45 mn	4
Vers Chaguanas	5h	19h45	Chaque 1/2 h	40 mn	4
Vers Sangre Grande	5h	16h30	2 bus par jour	1h30	6
Vers Piarco	6h30	17h	3 dép. supp. à 7 h	45 mn	4
Vers Point Fortin	16h30	1 bus par jour	2 h	12	
Vers Siparia	16h30		1 seul bus/jour	1h30	10
Vers Tunapuna		Chaque 1/2 heure		3	
Vers San Fernando		Chaque 1/2 heure		6	

QUELQUES EXEMPLES DE LIGNES DESSERVIES PAR LES BUS RURAUX

Ligne		Prix indicatif (TT\$)
Port of Spain	Blanchisseuse	8
Port of Spain	Lopinot	4
Arima	Blanchisseuse	8
Sangre Grande	Grand Rivière	8

l'ensemble des destinations couvertes et le prix de la course, se renseigner au stand de l'office du tourisme de l'aéroport.

Voiture

► **A Trinidad.** Héritage britannique oblige, on conduit à gauche. Sur les autoroutes, le trafic est généralement dense, et il est impératif de jeter un œil sur ses deux rétroviseurs : on peut aussi bien vous doubler sur la gauche que sur la droite. Dans les campagnes, les panneaux de localisation et de direction sont le plus souvent inexistantes. Si le réseau routier est généralement en bon état, il laisse vraiment à désirer sur la côte nord de Trinidad ainsi que dans le nord de Tobago. Sur les routes sinueuses de ces deux régions, il s'agira de faire particulièrement attention aux virages en épingle qui peuvent surprendre, d'autant plus que les voies sont étroites. Ne pas hésiter à utiliser le klaxon à l'entrée des virages. On ne descend pas du véhicule quand on s'arrête aux stations d'essence. Dans la grande majorité des voitures proposées à la location, l'ouverture du réservoir se commande du tableau de bord. Il suffira de l'activer quand on arrive à hauteur de la pompe, d'annoncer la quantité d'essence désirée et de payer.

A Port of Spain, il faut être particulièrement vigilant quant à l'endroit où l'on se gare. L'absence de tout panneau ou marquage ne signifie pas forcément qu'il est possible de se garer, et on peut facilement se faire embarquer son véhicule à la fourrière sans que l'on se soit senti en tort (coût de l'amende : 100 TT\$). Pour éviter ce type de désagrément, ne pas hésiter à se faire confirmer par les gens que le stationnement à l'endroit voulu est autorisé,

ou à privilégier les parkings surveillés et payants du centre-ville. Enfin, si le port de la ceinture est obligatoire, la conduite après absorption d'alcool n'est absolument pas pénalisée. En conséquence, se méfier tout particulièrement du trafic pendant les soirées de fin de week-end et sur les routes connues pour être fréquentées par les fêtards locaux (route de Chaguaramas, et de la plage de Maracas dans la région de Port of Spain).

► **A Tobago.** Comme à Trinidad, la conduite à Tobago se fait à gauche, héritage britannique oblige. La vitesse y est limitée à 50 km/heure, une vitesse maximale qui peut paraître basse, mais qui est finalement amplement suffisante à l'usage. En effet, circuler sur les routes sinueuses de Tobago n'est parfois pas de tout repos, particulièrement au nord de l'île.

Il n'y a pratiquement aucun panneau de signalisation, et on peut se retrouver à l'entrée des villages sans s'en apercevoir. De plus, les villageois ont l'habitude de marcher en plein milieu de la chaussée, chaussée dont le revêtement laisse parfois fortement à désirer, genre collection de nids-de-poule. A l'extérieur des villages, ce sont les animaux, vaches, chèvres, qui pâturent en toute liberté et qui constituent le danger. Il n'est pas rare d'en trouver sur la route à la sortie d'un virage. Quant à la largeur des routes, elle peut varier de quelques mètres en l'espace d'une seconde, et on ignore parfois si l'on se trouve toujours sur la route principale ou sur quelque piste secondaire. Au nord de l'île, les routes côtières en corniche présentent une série de virages en épingle dignes du circuit de Monte-Carlo, et qui se prennent en l'absence de toute visibilité (ne pas hésiter à klaxonner).

QUELQUES EXEMPLES DE DESTINATIONS ET DE PRIX

De Scarborough à...	nombre de bus par jour	Prix (TT\$)
Castara	6	5
Charlotteville	6	8
Parlatuvier	6	6
Roxborough	6	5
Speyside	6	8

Réseau de maxi-taxis à Trinidad





Les descentes vers les villages côtiers de Speyside et Charlotteville sont vertigineuses. Les intempéries et notamment les fortes pluies de la saison du même nom rendent ces routes très glissantes et la visibilité hasardeuse. Enfin, il faudra tout particulièrement se méfier des retours de soirées et notamment du retour des fameuses Sunday School parties organisées tous les dimanches à Buccoo, où il ne sera pas rare de croiser des véhicules chargés d'autochtones en état d'ébriété (comme à Trinidad, les alcootests n'existent pas à Tobago). Enfin, les conducteurs tobagoniens ont deux particularités. Première particularité : ils ne cessent de passer la main par la vitre de la portière en l'agitant. Ce geste peut avoir plusieurs significations. Il peut vouloir signaler un changement de direction de la voiture qui vous précède (les clignotants ne sont que très peu utilisés). Il peut également signifier que le conducteur devant vous s'attend à ce que vous le doubliez. Enfin, ce geste peut être complètement furtif et scander tout simplement une discussion animée. A vous de réfléchir et de décider en tout bon sens. Deuxième particularité : si la voiture qui vous suit vous klaxonne, cela signifie que le conducteur derrière vous cherche à vous doubler. Ralentissez, laissez le passage, et passez la main par la vitre de la portière en l'agitant...

► **Essence.** Trouver du carburant est assez facile au sud de l'île, dans les zones de Crown Point, de Scarborough et de Plymouth. Ça se complique un peu au nord de l'île. Les seules stations que vous pourrez trouver au-delà de Scarborough se trouvent à Roxborough et à Charlotteville. Très vite vous vous apercevrez qu'on brûle beaucoup d'essence sur les routes escarpées du nord de l'île. De plus, il n'est pas rare que ces stations soient en panne pour cause de coupure d'électricité. Alors prenez vos précautions et profitez de chaque station d'essence présente sur l'île pour refaire régulièrement un plein, même si vous n'êtes pas à sec.

Taxi

► **Maxi-taxi.** Complémentaires des bus, les maxi-taxis sont des minibus pouvant accueillir entre 1 et 20 personnes et qui sont généralement la propriété de leurs chauffeurs. Le réseau des maxi-taxis est organisé selon un découpage de Trinidad en 5 zones géographiques. A chaque zone correspond une couleur différente de maxi-taxis : les maxi-taxis à bandes jaunes circulent autour de Port of Spain jusqu'à Chaguaramas et Maracas. Les maxi-taxis à bandes rouges circulent tout le long de la côte nord. Les maxi-taxis à bandes vertes assurent la liaison entre Port of Spain et San Fernando en desservant quelques escales sur le chemin (Chaguanas, Tabaquite, Gasparillo). Les maxi-taxis à bandes brunes couvrent le sud-ouest de l'île à partir de San Fernando. Les maxi-taxis à bandes noires couvrent la côte est et sud-ouest de l'île.

On arrête un maxi-taxi en le hélant du bord de la route. Les prix et les itinéraires sont généralement fixés d'avance. Bien valider le prix de la course avant de monter dans le véhicule. Toutefois, les conducteurs peuvent faire un extra pour quelques dollars trinitadiens de plus. Un dernier point important : dans les grandes villes, les points de départ des maxi-taxis diffèrent selon la destination finale.

► **Route-taxi.** Ce sont des voitures particulières, banalisées, propriétés de leurs chauffeurs et qui transportent jusqu'à cinq passagers. Pour les distinguer des autres véhicules, sachez que leurs plaques d'immatriculation doivent commencer par la lettre H (H comme Hire). Moyen essentiel de se déplacer dans les grandes villes, ils circulent sur des itinéraires en principe définis et qui sont assez similaires à ceux des maxi-taxis. On les hèle eux aussi du trottoir. Le prix de la course est généralement fixé, mais il est nécessaire de le valider avant de monter dans le véhicule. Généralement, le chauffeur accepte de faire un extra par rapport à l'itinéraire standard pour quelques dollars trinitadiens de plus.

De Port of Spain, les route-taxis en partance vers le Corridor est-ouest et jusqu'à Sangre Grande se prennent sur Lower Henry Street, au sud d'Independence Square. Ceux en partance pour San Fernando se prennent au croisement de Broadway et de South Quay.

► **Taxi.** Il existe quelques compagnies de taxis privés, très majoritairement basées à Port of Spain. On peut commander ces taxis par téléphone ou les trouver à la réception des grands hôtels. Le prix de la course doit être fixé d'avance. Il n'y a pas de compteur. Les prix pratiqués sont très élevés, comparables, voire parfois supérieurs, à ceux qui sont exercés à Paris. Pour les coordonnées des compagnies basées à Port of Spain, se référer à la partie Port of Spain du guide.

► **A Tobago.** Il y a seulement deux arrêts de taxis sur l'île. Le premier se trouve à l'aéroport, au niveau des arrivées. L'autre se trouve à Scarborough, dans Carrington Street, à quelques dizaines de mètres de l'embarcadere du ferry. A partir de ces deux points, vous pouvez trouver assez facilement un taxi pour vous rendre à l'endroit de votre choix.

Excepté à ces deux endroits, trouver un taxi n'est pas chose aisée. Il faut avoir un peu de chance et un bon sens de l'observation. Les taxis officiels sont en principe signalés par la lettre « H » qui figure en majuscule sur leur plaque, mais tous ne l'ont pas. La meilleure façon de procéder est de se placer sur le bord de la route, de faire signe aux voitures qui passent et de vérifier la destination d'arrivée de celles qui s'arrêtent, ainsi que le prix de la course...

DÉCOUVERTE



Survol de la baie de Parlatuvier.

© PHBCZ - ISTOCKPHOTO

TRINIDAD & TOBAGO

EN 25 MOTS-CLEFS

Amérique du Sud

Bien qu'elles fassent officiellement partie des îles Caraïbes, Trinité-et-Tobago sont géographiquement plus proches de l'Amérique du Sud que toutes les autres îles de l'arc antillais. Les deux îles étaient reliées au Venezuela il y a quelques dizaines de millions d'années, au moment des dernières grandes glaciations. De cette proximité avec le continent, elles ont gagné une végétation et une faune atypiques, uniques dans toutes les Antilles. On y trouvera des espèces similaires à celles des terres humides amazoniennes (caïmans, anacondas, agoutis, lamantins...), plus quelques espèces endémiques propres aux deux îles. Le très proche voisinage de Trinité avec le continent (seulement 15 km) peut peut-être aussi contribuer à expliquer un mode de vie qui, dans certaines parties de l'île, est parfois plus proche de la fièvre latino que de l'indolence antillaise.

Angostura

Cet extrait aromatique qui parfume certains cocktails présente une similitude avec le calypso. Généralement, on en connaît le nom, on en présume la saveur, mais on ignore l'origine. A Trinité, précisément, il y a quand même une grande différence entre le breuvage et le genre musical. La note de l'*angostura* est bien plus amère que celles du calypso. A n'utiliser qu'à petites doses (contrairement au calypso).

Bacchanale

La grande affaire de la fête à Trinité. L'âme du carnaval. L'instant où tout est permis et où les lois n'ont plus cours. L'instant où, sous l'emprise de la musique et de l'énergie de la foule, tout devient possible. Dans un pays où l'esclavage a laissé des traces profondes dans l'héritage culturel, la bacchanale revêt toujours une haute valeur symbolique, même si le terme a désormais tendance à désigner plutôt l'importance de la fête que ses risques subversifs.

Bird watching

Pour la faune avicole, Trinité-et-Tobago sont deux petits paradis qui présentent une des plus fortes densités et diversités d'oiseaux observées au monde. Ce serait une grave erreur de faire le déplacement sur l'une des deux îles sans aller les

observer dans leur espace naturel. Assez tôt, le goût anglo-saxon prononcé pour le naturalisme a motivé la mise en place d'une offre touristique consacrée à l'observation de la nature. De la formation de nouveaux guides à la création de réserves naturelles, en passant par le lancement de nouveaux projets d'hôtels et la création de packages proposés par les tour-opérateurs, cette orientation débouche aujourd'hui sur la filière plus large de l'écotourisme, devenue de fait un des filons touristiques majeurs des deux îles.

Calypso

Un genre musical qui connut son heure de gloire internationale dans les années 1950, popularisé notamment par Henry Bellafonte, et qui reste aujourd'hui une musique très populaire à Trinité, même si son évolution conduit à l'émergence de nouveaux courants comme la *soca* ou le *rapso*, des courants qui viennent concurrencer les formes traditionnelles du calypso auprès des jeunes.

Carnaval

Le ciment national de Trinité-et-Tobago. Le lieu de rassemblement identitaire par excellence. Dans la mesure du possible, planifiez votre séjour sur les dates de cette fête unique au monde. Au fil du temps, chacune des ethnies qui composent la population de l'île y a rajouté sa touche, ses traditions, ses costumes, et, chaque année, toutes les cultures et toutes les communautés s'y retrouvent dans une explosion festive et débridée. Pendant environ quatre mois, le carnaval accapare tous les esprits de l'île et impose véritablement son rythme à l'année. Il y a l'effervescence de la saison du carnaval et il y a la longueur de l'après, longue comme une saison des pluies. Le carnaval de Trinité est l'un des plus beaux du monde et, en termes d'importance, il peut supporter sans complexe la comparaison avec celui de Rio. A la différence que, pendant cinq jours, c'est plus que toute une ville, c'est toute une île qui fait la fête pratiquement en permanence.

Cascades

Qui n'a pas au fond de la tête l'image d'une de ces cascades des îles mises en scène et vantées par la publicité de certains produits



© BIRDIMAGES - ISTOCKPHOTO.COM

Colibri.

de douche ? Eh bien, non, ces cascades ne sont pas fantasmagiques et elles existent en vrai. Et pas seulement en Polynésie. Il y en a même des centaines sur la côte nord de Trinité et à Tobago. Et certaines ne sont peut-être pas encore découvertes. Et on répondra par l'affirmative à celles et ceux qui voudraient savoir si, comme dans les pubs, on peut se baigner dedans.

Chutney

On dit que leur amour immodéré pour la mangue a poussé chaque immigrant indien en partance pour Trinité à emporter un fruit destiné à être planté sur l'île. C'est un fait que les manguiers abondent à Trinité et que la sauce *chutney*, la sauce à la mangue, occupe, comme l'ensemble de la cuisine indienne, une place de choix dans le répertoire des saveurs culinaires de l'île. Par extension, « *chutney* » désigne tout ce qui est propre à la communauté indienne de l'île, comme, en musique, la « *chutney soca* ».

Colibri

Ce petit oiseau est emblématique de Trinité. C'est d'ailleurs ainsi que les premiers habitants amérindiens nommaient l'île : « Lëri », l'île de l'oiseau-mouche, l'île du colibri. Ils sont ici très nombreux, et on en recense 16 variétés parmi les plus rares du monde.

Cricket

Comme en Inde, le cricket est le sport national. Colonisation britannique oblige. Les stars nationales de ce sport comptent parmi les meilleurs joueurs du monde et sont aussi reconnus par les

habitants de Trinité-et-Tobago que les joueurs de football de l'équipe nationale.

Do you play mas ?

A chaque période de carnaval, c'est la question rituelle et c'est aussi celle qu'immanquablement le visiteur s'entendra poser. Parce qu'il y a une chose que les Trinidiadiens savent bien et dont ils tirent leur fierté, c'est qu'on ne peut pas se contenter d'observer le carnaval. D'ailleurs, on n'a guère le choix, car pendant les dernières semaines qui précèdent l'événement, la musique et l'énergie montent crescendo, et c'est une véritable effervescence qui s'empare de l'île tout entière, effervescence à laquelle on ne peut échapper. La meilleure façon d'y participer est alors de « *play mas* », « jouer la mascarade ». *Playing mas*, cela signifie avoir acheté un costume de carnaval dans un atelier – le *mas camp* –, parmi la vingtaine spécialisés dans la confection des costumes des différents bands qui iront défiler en processions. *To play mas*, c'est encore se joindre à l'une de ces processions et suivre une bande de fêtards qui, par centaines ou milliers, défilent aux couleurs de leur atelier préféré. *To play mas*, c'est enfin profiter de la logistique mise en œuvre par chaque atelier. Pour le prix du costume, les ateliers garantissent des services adjoints, comme les boissons illimitées et un service d'ordre assurant la sécurité des participants. Les noms des ateliers claquent d'ailleurs comme des marques. On pourra ainsi préférer « *to play mas* » chez Poison, Legends, Arts ou Barbarossa, pour citer quelques-uns des ateliers les plus populaires. Prix moyen d'un costume chez ces confectionneurs si particuliers : autour de 1 000 TT\$.

Gingerbread

Littéralement, pain d'épice en anglais. Ce terme désigne les petites maisons victoriennes en bois peint, construites à la fin du XIX^e siècle ou au début du XX^e, et que l'on voit encore très nombreuses dans les quartiers de San Fernando et de Port of Spain. Le terme est finalement bien choisi tant certaines rappellent les maisons de poupée ou celle du conte de Hansel et Gretel, la maison de pain d'épice. Tout y est mignon, délicat et un peu féérique, des toits en forme de pagode aux fioritures ciselées des vérandas en passant par les ornements brodés des faîtières et des embrasures, sans oublier le jardin de bananiers. Malheureusement, la promotion immobilière et la modernité rampantes font mauvais ménage avec le pain d'épice et menacent à terme de conformer le paysage urbain de Trinité au modèle américain. Dans une vision écologique de l'urbanisme trinitadien, *gingerbread* pourrait bientôt sonner comme le nom de la prochaine espèce en voie de disparition.

Jouvert ou J-ouvert

L'un des moments les plus importants du carnaval. Son étymologie provient du français « jour ouvert ». L'ouverture de Jouvert marque le début du mardi gras et a lieu en pleine nuit, aux alentours de 4h du matin, le lundi. Toute l'île se précipite alors dans les rues, pour se rassembler et commencer la fête la plus grandiose de l'année.

Jumbies

Dans la tradition folklorique toujours vivace à Trinité, ce terme désignait à l'origine une créature de la nuit, possédée, à l'image des zombis haïtiens. Par extension, il désigne aujourd'hui toute personne ayant développé un goût marqué, une accoutumance, que ce soit pour la fête, le *steel drum* (a *pan jumbie*), voire, plus rarement, pour le travail (a *wo'k jumbie*).

Kaiso musique

Il s'agit d'un type de musique propre à Trinité et qui trouve ses origines en Afrique de l'Ouest. Le *kaiso* évolua alors peu à peu vers le calypso. Les chansons de *kaiso* sont souvent écrites à la forme narrative et tournent souvent autour d'un sujet politique.

Liming

Le sport national des Trinitadiens, leur activité favorite. En français, on pourrait le traduire

« *Limer* » par « trinquer et passer du bon temps entre amis », si possible avec du rhum. Il n'y a pas d'horaire pour pratiquer le *liming* à Trinité. Il n'y a pas d'endroits obligés non plus. Cela peut se faire quel que soit le moment de la journée et partout : bien sûr, à l'apéro, autour d'un verre, mais aussi sur une plage, chez des amis, en attendant un taxi... Le *liming* n'est en fait rien d'autre qu'un héritage de la palabre africaine, doublée du fort goût trinitadien pour un hédonisme partagé et d'une insatiable curiosité envers autrui.

Pétrole

La chance de Trinité-et-Tobago, sinon son assurance-vie. En tout cas, un gage de très bonne et longue santé pour le PNB des deux îles, tant les gisements de ressources naturelles y sont immenses. Il y a le pétrole, certes, mais aussi le méthanol liquide, l'ammoniac, l'urée et d'autres gaz naturels qui promettent une vie prospère à la nation ces prochaines années... Trinité et Tobago ont toutes les cartes aujourd'hui pour devenir un petit Koweït antillais, à moins que, dans l'incapacité de gérer socialement la redistribution de ses richesses, le pays ne s'enfonce dans le marasme. Pour le visiteur qui préfère les chemins de traverse, à l'écart des autoroutes du tourisme de masse, le pétrole de Trinité a au moins un avantage : il ne subordonne pas l'économie du pays à l'industrie touristique et contribue à préserver son patrimoine naturel et sa forte identité. Ce qui est une rareté aujourd'hui dans les Antilles.

Robinson

Ou plutôt l'île de Robinson. Si cette île existe, c'est Tobago. En tout cas, c'est ce que les locaux disent. Non seulement la latitude que donne Defoe dans son roman correspond assez bien à celle de Tobago, mais surtout la physionomie de cette dernière correspond parfaitement à l'imagerie de l'île déserte, seulement peuplée par les cocotiers et un héros barbu à la coiffe en peau de chèvre. Les habitants de Tobago se sont empressés d'exploiter le mythe. Il y a même une grotte, appelée pour la circonstance grotte de Robinson, que l'on peut visiter moyennant quelques deniers.

Rum-shop

A Trinité, le *rum-shop* est une institution. C'est, partout dans l'île et pour pas cher, le lieu par excellence de la socialisation et du *liming*. Pas un village, pas un hameau qui n'ait pas son *rum-shop*. Il se présente généralement sous la forme de petits étals comportant un bar, souvent

une terrasse, équipée de deux ou trois tables et de quelques chaises. En plus de la musique et des boissons fraîches, le visiteur y trouvera des renseignements pratiques ainsi que des cigarettes, s'il le désire. Debout ou assis, le rhum vous aidera probablement à vous lâcher en anglais et à rentrer dans des conversations que vous auriez jugées inopportunes en d'autres circonstances.

Soca

Là encore, il s'agit d'un genre musical qui équivaut à une version accélérée du calypso. Le mot « *soca* » n'est autre que la contraction de *soul-calypso*. La musique *soca* est apparue au sein même du carnaval de Trinité, dans les années 1970.

Steel-bands

L'âme de Trinité. Celle des orchestres polyphoniques venus des ghettos de Laventille pour jouer le calypso ou même J. S. Bach (si, si) sur des barils de pétrole recyclés, gagnant ainsi non seulement l'estime d'eux-mêmes, mais aussi la fierté de tout un peuple. Le *steel-drum*, appelé aussi *pan* (casserole en anglais), est le dernier instrument musical majeur à avoir été inventé dans le monde. Aujourd'hui décrété instrument national de Trinité-et-Tobago, il s'est institutionnalisé jusqu'à devenir le symbole d'une nation en construction d'identité au moment de l'indépendance. Instrumentaliser l'instrument, c'est tout simple, mais il fallait y penser.

Superstitions (et folklore)

Le folklore de Trinité peuple ses forêts de créatures assez étranges, telles que Papa Bois, Mama De l'Eau, le Ligahoo (notre loup-garou), le Soucouyant ou encore la Diablesse. Toute une ménagerie de différents dieux et sorcières en directe provenance d'un vieux folklore français qui se serait entiché des superstitions africaines shango des Yorubas. La perpétuation de ce folklore encore vivace est facilitée par la pratique clandestine, mais toujours actuelle, des cultes orishas. Encore aujourd'hui, une bonne part de la population croit à la magie, allant jusqu'à consulter les guérisseurs obehas...

Tortues

Les tortues luth sont en danger, près de 26 000 à 43 000 femelles pondent par an sur les plages des côtes tropicales du monde entier, contre 115 000 dans les années 80. La côte nord de Trinité est l'une des côtes vierges les plus longues qui subsistent encore parmi tous les rivages des Caraïbes, et c'est par dizaines de milliers que les tortues géantes s'y rendent chaque année pour y pondre, de début mars à fin juillet. Un spectacle rare que manifestement les Trinidiens, de plus en plus conscients de la richesse de leur patrimoine naturel, entendent protéger. Les communautés villageoises vont jusqu'à organiser elles-mêmes la surveillance de leurs plages afin de défendre les tortues du braconnage et, plus généralement, de toute activité humaine perturbatrice. Ainsi certaines plages sont interdites d'accès au public pendant la période de la ponte. A la bonne saison, garantie est donnée aux visiteurs de pouvoir continuer à observer ces géantes des océans.

Vaps

It's a vaps, to go for a vaps... On pourrait traduire cette expression trinitadienne par : c'est un plan ou partir pour un plan. Mais que l'on ne se méprenne pas. Le *vaps* est le contraire de la planification... ou de la ponctualité. En fait, le *vaps* désigne l'impulsion à profiter du temps qui passe et à saisir l'occasion qui se présente. Par exemple, on peut profiter d'un *vaps* pour aller *limer*. Et qu'importe les projets qui ont pu être faits auparavant. A Trinité, le *vaps* passe avant tout !

Wining

Un autre sport traditionnel à Trinité. Se pratique à deux, parfois plus, et consiste à se déhancher en rythme, les corps emboîtés l'un dans l'autre, aussi bien sur les rythmes syncopés du calypso que sur ceux, plus lascifs, du reggae ou sur les percussions d'un orchestre de rue improvisé, le tout en totale ingénuité. En effet, il faut se garder de voir une quelconque lubricité dans le *wining*. Il s'agit juste d'une façon de danser et rien de plus. Donc, dans un pays qui reste au fond assez conservateur et pudique, ne pas confondre invitation à *winer* avec proposition pour l'après-soirée.

SURVOL DE TRINIDAD & TOBAGO

D'une superficie totale de plus de 5 000 km² (à titre d'exemple, une superficie deux fois et demie supérieure à celle de l'île Maurice et de plus d'une fois et demie celle de La Réunion), l'île de Trinidad est un parallélogramme, qui aurait lâché les amarres le retenant à la terre ferme, celle du continent, et qui aurait entraîné dans son sillage la petite île de Tobago, située à 30 km de la pointe nord de Trinidad. Elle-même à seulement 15 km du Venezuela. La proximité de ces îles avec le continent n'est en effet pas seulement géographique, elle est aussi géologique. Contrairement aux autres îles antillaises, d'origine volcanique, Trinidad et Tobago auraient été reliées au continent à plusieurs reprises, dépendantes en cela des phases de grandes glaciations. La dernière en date remonte à la période allant de - 18 000 à - 11 000 av. J.-C. A cette époque, le niveau de la mer était inférieur de 100 m à son niveau actuel, et l'on pouvait progresser à pied dans la majeure partie de ce qui est aujourd'hui le golfe de Paria. La fin de cette grande glaciation a permis à Tobago de gagner son caractère insulaire actuel en se séparant physiquement de sa grande sœur. Pour Trinidad, les choses se seraient passées beaucoup plus récemment. La datation au carbone de certains récifs de coraux retrouvés dans le golfe de Paria les fait remonter à seulement - 1500 av. J.-C. Cette séparation très récente de Trinidad avec le continent a des

conséquences directes sur sa faune et sa flore, en provenance des côtes guyanaise et vénézuélienne. La diversité des espèces vivantes que l'on y recense est à l'image de celle qui caractérise les régions subtropicales de l'Amérique du Sud, bien plus grande que celle observée dans les autres îles antillaises. Si l'on ajoute à cela la formation d'un relief montagneux au nord de l'île, consécutif aux mouvements tectoniques de la région, et l'abondance du réseau hydrique qui recouvre l'île, on aboutit à une très large gamme de biotopes, allant de la forêt vierge primaire et de celle des zones montagneuses aux marais, en passant par différents types de forêts secondaires, par des paysages de savane dans les plaines et de fortes zones de mangroves sur les côtes. Tous ces biotopes sont globalement assez bien conservés dans la mesure où – pétrole oblige – l'agriculture n'est pas la ressource principale de l'île et connaît une régression continue depuis le milieu du XX^e siècle. Dernière particularité de Trinidad et particulièrement de ses rivages : le puissant courant de l'Orénoque, qui remonte dans le golfe de Paria et sur toute la côte est de Trinidad, traversant le chenal qui la sépare de Tobago. Riche en limons et nutriments, ce courant produit des eaux très poissonneuses, notamment très riches en espèces pélagiques, habituellement peu habituées à fréquenter les côtes, telles que les requins baleines et les raies mantas.

GÉOGRAPHIE

Trinité

Trinité est traversée par trois chaînes montagneuses, au nord, au centre et au sud de l'île. La plus haute, la chaîne de la côte nord, est la continuation d'une des cordillères sud-américaines. Elle traverse l'île de part en part, de Galera Point, à l'extrémité nord-est de l'île, jusqu'à la bouche du Dragon, au nord-ouest. El Cero de Aripo en constitue le point culminant, à 940 m. Deuxième sommet de la chaîne, El Tucuche culmine quant à lui à 936 m. La plaine du Caroni, plate et bien irriguée, s'étire entre la chaîne du nord et celle du centre. C'est là que se concentre aujourd'hui l'essentiel de la culture de la canne à sucre. Au sud de la plaine du Caroni, la chaîne du centre s'étire des collines boisées de Montserrat jusqu'à Tamana, dans un relief vallonné où les sommets ressemblent

davantage à des collines qu'à des pics montagneux. Son point culminant est le mont Tamana, d'une hauteur de 307 m. Au sud de la chaîne du centre, le paysage évolue dans un relief ondulé en direction des plaines du Nariva, au sud-est, et de la plaine de Naparima, au sud-ouest. Chacune de ces plaines se prolonge dans un marais. Au centre-ouest, celui du Caroni, au sud-ouest celui d'Oropuche et au sud-est celui de Naparima. Enfin, les collines de La Trinité constituent le dernier relief du sud de l'île, avant la mer. Le réseau hydrique qui recouvre l'île est particulièrement dense et se caractérise par sa grande capillarité. Les trois cours d'eau principaux que l'on rencontre sur l'île sont la rivière Caroni qui vient irriguer la partie nord-ouest de l'île, la rivière Ortoire qui irrigue la partie sud-est de l'île, enfin la rivière Oropuche qui irrigue le sud-ouest de l'île. Aucun de ces cours d'eau n'est navigable.

Au cours des millénaires, les chaînes montagneuses du nord et du centre, de forte composante calcaire, ont été creusées par l'érosion, sous l'action des multiples cours d'eau qui sillonnent l'île. Ce qui a conduit à l'existence de nombreuses cavités et grottes souvent jointes en réseaux. Ces cavernes abritent souvent une faune spécifique, et particulièrement des chauves-souris par millions. Les grottes les plus fameuses sont celles d'Aripo et de Tamana. La géologie du sud et de l'est du pays se caractérise par la présence d'importants gisements bitumineux et pétrolifères. Deux curiosités géologiques sont à noter dans cette partie de l'île : la présence de nombreux volcans de boue et celle d'un des plus grands lacs naturels d'asphalte au monde, au sud de San Fernando. Les volcans de boue sont des édifices sédimentaires de forme conique et de taille variée. Ils se caractérisent par un mélange de fluides (généralement eau et gaz) et de boue (argiles sous-compactées), qui s'écoule à partir d'un ou plusieurs événements au milieu du cratère. Ils sont susceptibles de produire des éruptions (de boue), tout comme leurs homologues magmatiques. Les volcans de boue sont associés à des échappements de gaz (essentiellement du

méthane) qui forment des bulles à la surface du cratère et qui peuvent parfois s'enflammer au contact de l'air.

Tobago

Tobago est située à une trentaine de kilomètres au nord-est de Trinité. De forme allongée, elle s'étend du nord-est au sud-ouest, sur une longueur de 42 km pour une largeur de 13 km dans sa partie la plus renflée. Sa superficie totale est de 300 km². L'île est montagneuse. Son centre est occupé par une chaîne de 29 km de long, qui culmine à 640 m et qui est couverte par une forêt primaire dense, couvrant les quatre dixièmes du territoire total. Au nord, et plus particulièrement au sud de cette chaîne, s'étalent des vallées verdoyantes, propices à l'agriculture.

Dans sa partie nord, et ceci des deux côtés de l'île, le littoral est particulièrement découpé et présente une succession de baies et de criques, ainsi qu'un chapelet d'îlots satellites, totalement inhabités. Le plus important d'entre eux, Little Tobago, s'étale sur une superficie de 120 ha et se situe au nord-est, face à Speyside.

CLIMAT

Trinité

► **Climat.** En raison de sa latitude (11° N), l'île de Trinité connaît un climat subtropical, caractérisé par des températures assez élevées et constantes tout au long de l'année ainsi que l'alternance d'une saison sèche (de janvier à juin) et humide (de juillet à décembre).

► **Cyclones.** Tous les marins qui barrent dans les Antilles et les assureurs qui garantissent leur bateau vous le diront : Trinité-et-Tobago sont des endroits rêvés pour échapper au risque des cyclones qui viennent balayer la plus large partie des Caraïbes de fin juin à novembre. Statistiquement situées en dessous de la ceinture des cyclones, dont la frontière sud s'établit à 12°40'N – plus ou moins la latitude des îles Grenadines – Trinité-et-Tobago apparaissent donc comme des havres de relative quiétude météorologique, même si elles ne sont pour autant pas exemptes de dépressions tropicales. Le dernier ouragan à avoir soufflé sur Tobago est l'ouragan Flora. Il remonte à 1963.

Tobago

Eu égard à ses coordonnées géographiques (11°15'N, 60°40'W), le climat de l'île est tout à fait tropical et influencé par les alizés soufflant du nord-est. La température moyenne est assez

constante tout au long de l'année et oscille autour d'une moyenne de 26 °C, avec des pics pouvant atteindre 33 °C au moment de la saison humide. Cette période, qui dure six mois, de juin à décembre, se caractérise par un taux moyen de 85 à 87 % d'humidité, ainsi que par de fortes et généralement brèves averses quotidiennes.

Contrairement aux îles de l'arc antillais, Tobago ne doit pas son origine géologique à la forte activité volcanique de la région. C'est une collision tectonique entre le continent latino-américain et une plaque dérivant du Pacifique qui est à l'origine de sa formation et qui explique du même coup sa grande proximité avec l'Amérique du Sud. À l'âge des grandes glaciations, l'île s'est même retrouvée totalement rattachée au continent – le niveau des mers étant alors inférieur à son niveau actuel d'une centaine de mètres. C'est à cette époque que la faune et la flore sud-américaines ont envahi l'île. Il y a à peu près 10 000 ans, le dégel et la fonte des glaces ont rendu son insularité à Tobago, piégeant du même coup la faune et la flore qui s'y étaient implantées. Si, à cette époque, Tobago est redevenue une petite île des Caraïbes, sa végétation et sa population animale sont restées celles d'un continent. C'est cette origine continentale qui a permis à cette faune et à cette flore d'être comparativement beaucoup plus riches en biodiversité que celles qui caractérisent les îles antillaises plus septentrionales.

ENVIRONNEMENT – ÉCOLOGIE

Trinité & Tobago, réputées pour leur biodiversité exceptionnelle disposent d'un organisme public qui s'occupe de la gestion environnementale et écologique : le Environmental Management Authority (EMA). Si la forêt vierge de Tobago n'est pas menacée par une flambée immobilière ou l'exploitation forestière, Trinidad connaît des problèmes environnementaux liés à l'exploitation du pétrole, qui sont assez tues car la manne financière est primordiale pour l'économie du pays.

► Problème lié à l'exploitation du pétrole.

Depuis janvier 2014, de nombreuses nappes de pétrole engluent des oiseaux, qui plus est dans un sanctuaire ornithologique incroyable. De nombreuses nappes ont été constatées autour de la raffinerie de Petrotrin Pointe-à-Pierre selon l'ONG Mongabay, où 7 500 barils de pétrole ont été perdus d'un oléoduc par accident en décembre 2013... L'entreprise avait plaidé le sabotage... Keith Rowley alors à la tête de l'opposition avait demandé une enquête sur le sujet, qui s'était soldée par le paiement d'une amende par la compagnie de 3,1 millions de US\$,

réclamée par l'EMA. Au-delà des oiseaux, ce sont des écosystèmes entiers qui sont menacés, des poissons à la mangrove. Une autre polémique existe également sur la méthode de nettoyage des dégâts par Petrotrin, qui utilise un dispersant de pétrole, le Corexit, qui rendrait les nappes de pétrole plus toxiques encore.

► Problème lié à la surpêche des requins.

Le fameux plat trinitadien « back and shark » n'est pas très « éco-friendly » selon les ONG de protection de la nature, car sur les 1 041 espèces de requins, 25 % sont en danger, selon l'International Union for the Conservation of Nature (IUCN). Il y a donc de fortes chances de retrouver une espèce en danger dans son sandwich. Non seulement, l'île pêche de nombreux requins pour sa propre consommation, mais aussi pour l'exportation de cette chair noble assez recherchée en Asie. Ainsi, le pays se classe au 6^e rang des explorations de viande de requin sur 87 pays, sur la place de Hong Kong, le plus gros marché mondial.

PARCS NATIONAUX

Parcs et réserves naturelles

► La réserve naturelle d'El Tucuche (925 ha).

Une réserve qui se visite uniquement à pied. Nécessite l'accompagnement d'un guide.

► Le Valencia Wildlife Sanctuary (2 760 ha),

Trinité. Une réserve intéressante pour sa grande variété d'oiseaux, pour les cochons sauvages (pécari), les cerfs, les agoutis, les tatous et les iguanes. Nécessite l'accompagnement d'un guide.

► Le Asa Wright Nature Centre & Lodge (80 ha), Trinité.

Une ancienne plantation transformée en réserve ornithologique. On peut notamment y voir les fameux oiseaux diabolins. Des tours guidés de la réserve –

pas très chers – sont organisés chaque matin.

► Le Caroni Bird Sanctuary (135 ha),

Trinité. L'endroit idéal pour voir les ibis rouges et de très nombreuses espèces d'oiseaux. Les visites se font en bateau sur des marais.

► La Bush Bush Wildlife Reserve (1 536 ha),

Trinité. Cet îlot qui surnage dans les marais du Nariva est l'endroit idéal pour observer les singes hurleurs, les capucins ou d'autres mammifères comme le paresseux. On y accède uniquement en bateau. Pour s'y rendre, passer par un tour-opérateur spécialisé ou prendre contact avec la Forestry Division.

► Le Wildfowl Trust (10 ha), Trinité.

Une réserve ornithologique située dans le sud de l'île, non loin de San Fernando.

FAUNE ET FLORE

Trinité

► **Flore.** Chaleur et humidité obligent, Trinité est une île luxuriante. Sa flore est d'une très grande richesse et, comme la saison de floraison diffère d'une espèce à l'autre, la nature y est fleurie toute l'année. On ne recense pas moins

de 175 familles et 2 500 espèces différentes de plantes à Trinité. Parmi les familles les plus répandues, les fougères, les orchidées, les légumineuses, les laïches, les rubiacées et les euphorbiacées se taillent la part du lion, chacune de ces familles regroupant plus de 80 espèces différentes. Parmi les arbres à la plus belle

floraison, on trouve le poui, arbre majestueux qui se couvre de belles fleurs jaunes en avril, un arbre dont les fleurs rouges, les immortelles, parsèment les plantations de cacaoyers et que l'on pourrait confondre avec les flamboyants, également présents sur l'île, s'ils ne perdaient pas leurs feuilles au moment de leur floraison. Parmi les arbres les plus imposants de la forêt primaire, on peut citer le crappo, le guatecare et « l'arbre à boulet de canon », aux grosses fleurs rouges, le bois cano, le kapok et le banian. Les espèces non natives les plus communément introduites sur l'île regroupent le cacaoyer, présent ici depuis plus de deux cents ans, le caféier, le teck, introduit dans les années 1920, le pin des Caraïbes, introduit une trentaine d'années plus tard, le bananier, originaire d'Asie du Sud-Est, le cocotier, originaire du Pacifique-Sud, ainsi que l'arbre à pain, plus les différents membres de la famille des rutacées originaires de Chine et de l'Asie du Sud-Est que sont les orangers, les citronniers, les pamplemoussiers.

Bien évidemment, les espèces florales ne sont pas en reste, avec notamment quelque 700 orchidées recensées. L'orchidée Papillon figure parmi les plus belles que l'on puisse trouver à Trinité. Parmi d'autres belles fleurs qui font la fierté de l'île, on peut citer le chaconnier, la fleur nationale de l'île qui fleurit en grappe de pétales écarlates, l'hibiscus, importé par les Anglais, la fleur de balisier, et la « flamme des bois », une espèce non native originaire de l'Inde.

► **Faune.** Trinité peut s'enorgueillir d'une faune particulièrement riche, aux origines essentiellement sud-américaines, même si certaines espèces endémiques ont déjà pu se développer au cours des dernières dizaines de milliers d'années. On ne dénombre pas moins de 30 espèces différentes d'amphibiens, 40 espèces de serpents, 5 familles et 25 espèces de lézards, 27 familles de mammifères regroupant une centaine d'espèces différentes et 400 espèces d'oiseaux, ce qui fait de l'île une destination privilégiée pour les amateurs de « bird watching ».

Parmi les mammifères, on note la présence de l'agouti, de la taille d'un gros lapin que l'on chasse pour sa chair ou pour en faire un animal de compagnie (il peut vivre jusqu'à 20 ans). La jungle qui couvre les collines de La Trinité ainsi que l'île Bush Bush, à Nariva, abrite des paresseux, des tatous et des fourmiliers qui se nourrissent d'insectes et de termites. Des ocelots peuplent encore les forêts du Nord, quoique de plus en plus rares. Le porc-épic arboricole est présent sur l'île, mais il est chassé pour sa viande très appréciée dans les campagnes. Même chose pour l'opossum, dont le nom local est manicou, ou le pécaré.



Ibis rouge.

Le chien bois et le chien des mangroves sont des espèces de chiens sauvages que l'on peut rencontrer dans les forêts ou les marais. Des autres vivent dans les rivières de la côte montagneuse du Nord. Le lamantin ou manatee essaye de subsister tant bien que mal dans la réserve protégée des marais du Nariva. Les singes hurleurs sont encore présents un peu partout sur l'île, bien que chassés pour leur viande. Les singes capucins sont la deuxième espèce de singes présente sur l'île. Enfin, habitant en grandes colonies les différentes cavités souterraines de l'île, comme celle de Tamana ou d'Aripo, 60 espèces différentes de chauves-souris se sont approprié les lieux depuis des centaines d'années.

Parmi les 400 espèces d'oiseaux recensées sur l'île, on doit tout d'abord citer la famille des colibris, avec 17 espèces différentes. Les forêts du Nord abritent toute une variété bariolée d'oiseaux, tangaras, guillemots, grimpars, moucherolles, pawis, manakins, pics verts, cassiques, motmots, pour n'en citer que quelques-uns, sans compter d'innombrables toucans, piping guans, faucons et perroquets. Les plaines sont l'habitat favori des sporophiles, des merles à jabot rouge, des aigrettes, des caracaras, des aningas et des divers pigeons, sans oublier le fameux kiskadee dont le nom remonte à la présence française, et dont le cri faisait dire à nos compatriotes de l'époque : « qu'est-ce qu'il dit ? », qui est devenu avec le temps « kiskadee », et a donné son nom à l'oiseau.

*Héron garde-bœufs.*

Outre l'oiseau-mouche, les deux sortes d'oiseaux les plus remarquables de Trinité sont peut-être l'ibis rouge, que l'on peut admirer par colonies entières dans les marais, notamment ceux du Caroni, et qui doivent leur plumage écarlate à leur nourriture, exclusivement à base de crevettes, ainsi que les diabolins, appelés « oilbirds » à Trinité, des oiseaux cavernicoles que l'on trouve dans les grottes d'Aripo et dont les Amérindiens chassaient les osillons très gras pour en récolter la graisse. Ils l'utilisaient comme combustible pour leurs lampes et leurs torches. Parmi les reptiles et amphibiens spécifiques de Trinité, il faut citer les tortues géantes à carapace de cuir qui viennent pondre sur la côte nord de mars à fin juillet, les iguanes dont certains, qui peuplent les îles des Bocas, mesurent plus de deux mètres, les caïmans à lunettes, qui peuvent mesurer jusqu'à trois mètres à l'âge adulte. Sans oublier les 47 sortes de serpents recensés sur l'île, dont seulement quatre sont venimeux. Les plus impressionnants d'entre eux sont certainement les macajuels, le nom local que l'on donne aux anacondas, qui vivent dans les marais et qui peuvent atteindre jusqu'à 10 m de long.

Enfin, le tour d'horizon de la ménagerie trinidadienne ne serait pas complet sans évoquer les insectes, qui sont particulièrement bien représentés sur l'île. 600 espèces de papillons, dont le fameux papillon empereur, aux ailes d'un bleu de cobalt. Des armées de fourmis, des termites, des araignées de toutes les tailles, y compris des tarentules, et des mille-pattes géants venimeux. Brrrou...

Tobago

► **Flore.** A l'époque néolithique, Tobago était recouverte de quatre grands types distincts de végétation. Les terres humides étaient recouvertes de mangrove. Les côtes étaient boisées. Une végétation saisonnière recouvrait les vallées et les collines jusqu'à mi-pente. La forêt vierge occupait quant à elle la partie supérieure de la chaîne montagneuse de l'île. Elle possède toutes les caractéristiques des forêts primaires tropicales qui subsistent encore de par le monde, en Amérique du Sud, en Afrique centrale ou à Bornéo. Elle s'organise en cinq niveaux.

Le premier, le plus haut niveau, est celui des arbres émergents qui culminent parfois à plus de 50 m du sol, comme c'est le cas de l'arbre kapok, arbre majestueux dont la longueur des branches horizontales peut parfois atteindre 40 m. A 30 ou 40 m du sol se situe la canopée principale, très fournie, recouvrant les espaces laissés par les arbres émergents d'un tapis vert continu, et formée par les cimes d'une grande variété d'arbres sur lesquelles se fixent d'abondantes lianes, de nombreuses et diverses plantes épiphytes, incluant particulièrement orchidées, broméliacées, lichens et autres plantes grimpantes, en lutte perpétuelle pour leur place au soleil. Formé par les arbres de taille inférieure, ou n'ayant pas encore atteint leur maturité, le troisième niveau, moins régulier que celui de la canopée supérieure, se situe de 10 à 30 m du sol. Le quatrième niveau est celui des arbustes. Enfin, le cinquième niveau, celui du sol, est tellement envahi par les jeunes pousses et les herbacées qu'on ne peut s'y frayer un chemin qu'à coups de machette, appelée aussi « coutlass » à Tobago.

Les premiers colons européens trouvèrent plus commode de travailler les terres littorales ainsi que celles du fond des vallées. C'est dans ces régions de l'île qu'ils décidèrent d'abord de s'installer. Ils les défrichèrent et y plantèrent la canne. A la fin du XVII^e siècle, si les forêts de mangrove et la forêt vierge étaient encore intactes, pratiquement plus rien ne subsistait de la végétation saisonnière primaire et des forêts du littoral.

Conséquence directe des escarmouches et des guerres incessantes auxquelles se livraient les puissances coloniales, le nombre de colons se fixant sur l'île était resté limité jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. Les décennies suivantes vont changer la donne. Consacrant définitivement la suprématie des Britanniques sur les Français et garantissant du même coup la stabilité politique et militaire de l'île, elles marquent le démarrage d'une époque de grande prospérité économique, concomitante du boom de l'économie sucrière.

Un grand nombre de nouveaux planteurs anglais vient s'installer à Tobago.

Le défrichage s'accroît alors sur l'île. La forêt vierge primaire est menacée. Dilemme. Non seulement la forêt vierge est garante de l'écosystème de l'île, mais elle l'est aussi de son régime de précipitations. S'attaquer à cette forêt vierge, c'est tout bonnement prendre le risque d'assécher l'île et la rendre comme un caillou, totalement impropre à la culture de la canne. L'intérêt bien compris finira par s'imposer. En 1764, le gouverneur britannique déclare la forêt vierge de Tobago réserve de la Couronne britannique et, de facto, cette forêt est devenue le plus ancien parc naturel de la planète. En 1963, l'ouragan Flora dévaste 75 % du parc forestier. Il a su se régénérer naturellement pour admirer le spectacle qu'il offre aujourd'hui.

► **Faune.** Tobago est un petit paradis pour les naturalistes. On y dénombre plus de 210 espèces d'oiseaux, 23 espèces de papillons, 5 espèces de tortues marines, 24 espèces de serpents – aucun n'est venimeux – 16 espèces de lézards, dont l'iguane vert, 14 espèces de grenouilles et 17 espèces de chauves-souris, dont une qui tire sa nourriture des poissons qu'elle pêche de nuit. Malheureusement, les premiers colons ayant exterminé singes, renards, lamantins, ocelots, paresseux et autres habitants d'eau douce, les espèces de mammifères subsistant sur l'île ne sont plus qu'un nombre de 12, dont le pécaré, l'agouti, l'opossum, le tatou, l'écureuil roux, et le raton laveur mangeur de crabes.

La vie continue d'abonder dans les rivières de Tobago. On y trouve notamment une grande variété d'écrevisses, un poisson endémique des eaux douces de l'île, appelé Guppy en hommage à son découvreur, Mr Lechmore Guppy, ainsi qu'une multitude de crabes, et particulièrement le crabe manicou, qui a la particularité de porter ses petits enveloppés dans une poche ventrale, à l'instar des marsupiaux. Enfin un prédateur d'eau douce mérite d'être cité : le caïman à lunettes, un des plus petits représentants de la famille des alligators et qui lui aussi est un habitant endémique des eaux de Tobago, et plus particulièrement du réservoir de Hillsborough Dam.

Pour un œil non exercé, les animaux terrestres les plus visibles sur l'île sont certainement les iguanes, assez répandus et ayant une prédilection à se réchauffer sur les routes, les perroquets que l'on voit souvent voler par couples dans la partie montagneuse et au nord de l'île, les frégates et les grands gosiers (pélicans) qui se livrent à la pêche côtière, enfin les lucioles qui brillent en grand nombre dans la nuit tobagonienne.

► **Faune et flore sous-marines.** De par la localisation de l'île, située tout au nord de l'immense delta de l'Orénoque, les eaux marines de Tobago bénéficient d'un grand apport de nutriments charriés par les eaux du fleuve, gage d'une vie sous-marine prolifique. Contrairement au cas de sa grande sœur Trinité, située plus près de l'embouchure de l'Orénoque, les eaux littorales de Tobago, et tout particulièrement celles du nord et de l'est de l'île, ne souffrent pas d'une abondance excessive d'eau douce et si l'on y ajoute une température de l'eau en surface oscillant entre 26 ° et 28 °C tout au long de l'année, ainsi qu'une géologie des fonds sous-marins favorable, on obtient un cadre idéal pour l'apparition et le développement des coraux. Les scientifiques y ont dénombré pas moins de 44 espèces de coraux.

Les traces les plus significatives de la très ancienne présence de corail à Tobago se trouvent au sud-ouest de l'île, dans la partie des Lowlands, grand plateau calcaire formé depuis des dizaines de milliers d'années par le processus de calcification du corail. Aujourd'hui, c'est sur l'extension sous-marine de ce plateau que se développe le récif de Buccoo.

Tout au long de la côte nord et au nord-est de l'île, le fond marin, qui se caractérise par un socle formé de roches volcaniques et parsemé de criques sablonneuses. Il héberge lui aussi toute une série de récifs de corail en bordure des côtes. La plupart de ces récifs sont accessibles par la terre, et on peut facilement s'y rendre pour pratiquer la plongée en apnée.

Les espèces de coraux que l'on trouve à Tobago sont celles qui peuplent communément les fonds marins antillais. Mais certaines y sont plus particulièrement représentées, tels les coraux cerveau. Hormis les coraux, les fonds marins abritent une grande variété d'éponges de toutes formes (vases, amphores, cordes...), à proximité desquelles se réfugient de nombreux poissons anges.

Egalement bien fournie, la faune piscicole comporte requins (requins de récifs, requins nourrices, requins dormeurs, requins baleines), raies (mantas et aigles), tarpons, murènes, perroquets, chirurgiens... sans oublier un autre habitant saisonnier des rivages de l'île, la tortue géante, qui y vient pondre de mars à juin. Eaux poissonneuses et coraux, c'est ce cocktail qui permet à Tobago de constituer dans les Caraïbes un des spots les plus intéressants pour l'amateur de plongée sous-marine. Cependant certaines plongées ne sont pas sans risque et s'adressent à des plongeurs confirmés, notamment celles qui sont pratiquées dans les courants, parfois très forts, qui agitent les eaux côtières.

HISTOIRE

Bien qu'îles sœurs et appartenant aujourd'hui à la même nation indépendante, Trinité et Tobago ont connu des histoires et des époques

historiques bien distinctes qui justifient que l'on se penche individuellement sur chacune d'elles.

TRINIDAD

En se promenant dans les gués qui parsèment le lit de Grand Rivière ou de Shark River, il arrive qu'on retourne doucement du pied les pierres joliment polies par l'âge et par l'eau qui en jonchent le fond. Avec un peu de chance, on peut apercevoir sur l'une d'elles des entailles faites par la main de l'homme. En se baissant pour la ramasser, on devient soudain étrangement conscient de nombreuses présences qui nous entourent. On n'est pas seul... On se sent épié au travers des palmes et des lianes de la forêt toute proche. C'est qu'on est sur les terres des nombreuses ethnies Arawak et Caribs qui ont peuplé l'île au cours des différentes époques de l'ère précolombienne. L'outil que l'on tient dans la main leur appartient... Aujourd'hui, ils n'existent plus depuis longtemps. Mais le souvenir de leur présence immémoriale hante encore les lieux. A la tombée de la nuit, quand se taisent soudain les singes hurleurs, il semble que leurs esprits planent toujours dans la forêt primitive. Comme une légère brise.

Ils étaient cultivateurs, défrichaient et brûlaient la forêt pour faire pousser du coton et du manioc. Ils vivaient en tribus commandées par un chef, ils avaient des fêtes rituelles, des bijoux et des ornements magiques. Mais s'il y a une chose que leur magie n'a pu empêcher, c'est bien l'arrivée d'un certain Christophe Colomb, en l'an 1498, à la tête de sa troisième expédition dans la région.

« Au bout de dix-sept jours, au long desquels Notre Seigneur me donna bon vent, le mardi 31 juillet, la terre parut. Je l'espérais le lundi précédent,

mais je tins cette route jusqu'à ce moment où, au lever du soleil, faute d'eau, je me décidai à aller aux îles cannibales, et j'en pris la direction. Et comme Sa Haute Majesté a toujours usé de miséricorde envers moi, un marin monta par hasard à la hune et aperçut au ponant trois montagnes contiguës. Nous dîmes le Salve Regina et autres prières, puis, tous, nous rendîmes grâces infinies à Notre Seigneur. Ensuite, je laissai le chemin du septentrion et je revins vers la terre où j'arrivai à l'heure de complies sur un cap que j'appelai de la Galea, après avoir donné à l'île le nom de la Trinité ». Christophe Colomb, *La Découverte de l'Amérique, Relations de Voyage, 1493-1504*. C'est un certain Alonso Perez Nirardo, monté à la hune ce mardi 31 juillet 1498, aux alentours de midi, qui fut le premier Européen à poser le regard sur le relief de cette île nouvellement découverte et à crier « terre ! », le mot magique tant attendu. Qu'il ait tout d'abord aperçu trois sommets émergeant de la brume n'a pu que conforter la résolution de Colomb à donner à l'île le nom de Trinité. En effet, avant même de l'aborder, Colomb avait formé le vœu de baptiser de ce nom la toute première terre qu'il parviendrait à découvrir au cours de sa troisième expédition. L'êri – l'île de l'oiseau-mouche –, c'est le nom que les Amérindiens donnaient à cette île. Un nom toujours en usage aujourd'hui, mais qui est surtout utilisé dans un contexte de convivialité festive et chaleureuse : « l'êre. Ah, feeling l'êre tonite. »

Quelles étaient les montagnes aperçues par Colomb ?

Selon certains historiens, il s'agirait de la chaîne montagneuse du sud de l'île, conséquemment nommée chaîne de La Trinité. Selon d'autres, ce serait la silhouette dessinée par le mont Tamana, le sommet le plus à l'est de la chaîne montagneuse située au centre du pays. Par une sorte d'illusion d'optique, ce sommet semble dessiner un des becs d'une forme triangulaire dont les deux autres pointes seraient formées des deux plus hauts sommets de la chaîne montagneuse du nord, alors vus dans l'alignement. Ou alors, ce seraient peut-être seulement les montagnes du nord observées d'une distance d'une soixantaine de kilomètres à l'est de l'île... Ce débat de spécialistes n'est toujours pas tranché.

Les principales figures historiques de Trinité-et-Tobago

► **Hyarima, premier héros de l'île.** Durant les XVI^e et XVII^e siècles, Arima fut le berceau des indiens nepuyo qui vivaient à Trinité, issus de la famille des indiens Caribs. Ils établirent ici une poche de résistance à l'envahisseur espagnol qui débarquait au nord de l'île. Leur chef Hyarima fut le premier héros national, car il fut réduit à l'esclavage par les colons espagnols, s'enfuit en 1627 puis mena le combat contre les envahisseurs. En 1637, il monta une rébellion pour mettre à sac Saint Joseph, le principal village de colons, avec l'aide des Hollandais installés à Tobago. L'église fut brûlée et de nombreux colons tués. On ne sait pas ce qu'il est advenu du chef Hyarima, mais en 1699 il participa à la révolte des Amérindiens réduits en esclaves de la plantation de la mission catholique d'Arima. Si elle se solda par la destruction d'une église, et la mort de trois prêtres et du gouverneur de l'île, des centaines d'Amérindiens furent emprisonnés ou tués. Beaucoup préférèrent se suicider que rester aux mains des Espagnols, certains réussirent à s'échapper et 22 d'entre eux furent pendus sur la place publique. Ce triste épisode est désormais connu comme « le massacre d'Arima ». La variole acheva de décimer la population dans les années suivantes. En 2012, une statue en l'honneur d'Hyarima a été érigée sur Hollis avenue à Arima, dans le quartier de Santa Rosa où vit la communauté des descendants d'amérindiens de l'île. C'est désormais devant elle qu'est célébré, chaque 14 octobre, le « Amerindian heritage Day » ou le « Smoke day », par des incantations et une procession en costumes traditionnels, musiques et chants en l'honneur du chef Hyarima et du peuple amérindien de l'île.

► **Jonas Mohammed Bath.** Cet esclave africain était un marabout musulman membre de la tribu des Koramantyn, formée par la diaspora africaine à Trinité mêlant différentes cultures du continent d'où ils furent exilés. Débarqué à Trinité en 1805, il fut exploité comme esclave à la construction du fort George à Port of Spain. Il avait une grande influence en tant que marabout sur les autres musulmans qui travaillaient sur ce chantier avec lui. Il fut donc nommé « colonial negro », « le nègre colonia » I, qui a le privilège d'être payé. Avec l'argent qu'il reçut pour ce travail, il paya la liberté de près de 200 esclaves de l'île. Après l'achèvement du fort, il acheta des terres à Santa Cruz Valley où il édifia sa propriété, Mizra Estate, selon un nom arabe. Il mourut en septembre 1838, tout juste un mois avant l'émancipation des esclaves africains à Trinité.

► **Eric Williams.** Homme politique et historien, c'est lui qui a mené le pays jusqu'à l'indépendance en 1962. Ce fils de petit fonctionnaire des postes né à Port of Spain obtient une bourse d'études pour la prestigieuse Université d'Oxford en Angleterre. Il publia pendant ses études sa thèse « *The Economic Aspect of the West Indian Slave Trade and Slavery* », ébauche de son travail le plus célèbre publié en 1944 : *Capitalism & slavery*. Il lie à travers sa théorie commerce triangulaire et esclavage d'un côté à l'essor industriel et au capitaliste en Grande-Bretagne de l'autre. Activiste politique, il fonde en 1956 le People's National Mouvement (PNM) qui remporte la majorité des sièges aux premières élections du pays. Il devient ainsi Premier ministre et participe à la création de la Fédération des Indes occidentales qui aboutira finalement à l'indépendance de Trinité-et-Tobago en 1962. Il décède 20 ans plus tard alors qu'il est encore au pouvoir, en mars 1981.

1498 à 1783 : l'Espagne impose la Croix à Trinité

Quand Colomb découvre Trinité, la population indigène est au nombre de 35 000 personnes. Quelque deux cents ans plus tard, elle ne sera plus que d'environ 2 000 personnes, composées pour moitié de ce qu'il reste des Indiens et de quelques Blancs, de métis et de Noirs descendants d'esclaves souvent venus des îles voisines. C'est dire que les Espagnols ont longtemps négligé d'investir durablement la place, ne considérant pas Trinité comme une île prioritaire dans leur politique d'expansion

coloniale, à la différence de Cuba, par exemple. Durant les quelque 80 premières années de leur occupation, ils y ont tenté, sans grand succès, d'établir plusieurs campements, successivement détruits par les attaques féroces des Indiens. Il est vrai que, dès l'arrivée de leurs premiers colons, les Espagnols avaient pris la fâcheuse habitude de capturer les indigènes pour les réduire en esclavage. La seule tentative espagnole réussie de prendre durablement pied sur l'île conduira à l'établissement de la petite ville de San Jose de Oruna (Saint Joseph, dans le nord de l'île), en 1592, et cela après un premier et infructueux essai quelque vingt-cinq ans plus tôt.

Malheureusement pour les Espagnols, trois ans après la refondation de San Jose, un certain Sir Walter Raleigh vient mouiller à Trinité. Il est chargé par la Couronne britannique de trouver la fameuse route de l'Eldorado. Il découvre le « Pitch Lake », le grand lac d'asphalte situé au sud de l'île, et en profite pour calfeutrer son bateau. Et le 8 avril 1595, sur le coup de 4h du matin, il mettra à sac et brûlera San Jose. Bon an, mal an, la petite colonie espagnole parvient à se maintenir et finit par se développer. Suite à l'emprise de la politique d'unification religieuse qui prédomine à cette époque en Espagne, et ceci depuis le règne de Blanche de Castille et de Ferdinand d'Aragon, l'évangélisation des tribus indigènes n'allait pas tarder, apportant dans son sillage une aggravation de l'esclavage. En 1687, des moines capucins débarquent d'Espagne pour fonder plusieurs missions autour de l'île. A la même époque est mis en place le système des « *encomiendas* », un terme qui désignait des réseaux de parcelles de terre contrôlées par les colons espagnols, « *los encomiendos* ». Ce système obligeait les Indiens à travailler et à payer tribut. Quatre *encomiendas* furent créées, qui finirent par donner leur nom à des villages qui existent encore aujourd'hui : Acangua (San Juan), Arauca (Arouca), Tacarigua (Same) et Caura (aujourd'hui Orange Grow, le village homonyme de Caura n'ayant lui rien à voir avec l'histoire des *encomiendas*).

Ces quatre plantations étaient reliées entre elles par un chemin amérindien qui partait d'Acangua pour aboutir à Arauca, et qui est devenu aujourd'hui une portion de la Eastern Main Road. Le système des *encomiendas* fut aboli en 1716.

Travaillant la main dans la main avec les colons, les moines capucins accueillaient dans leurs missions les indigènes pour leur dispenser enseignement religieux et crainte du Seigneur. Et ceci avec grande efficacité, à tel point qu'il n'était pas rare que les prières en espagnol soient adoptées et perpétuées par la population locale jusqu'à bien après le départ des moines. Pourtant les conversions religieuses des indigènes se firent plus dans la douleur que dans la douceur. Certains Amérindiens s'échappent et se cachent dans la forêt à l'intérieur de l'île. D'autres se rebellent : en 1699, une bande d'Amérindiens tue trois frères capucins à San Rafael. Les représailles espagnoles sont terribles. Des centaines d'indigènes sont tués au cours du massacre d'Arena. Au cours des décennies qui ont suivi, les missions espagnoles ont recueilli les Indiens en provenance des anciennes *encomiendas*, et se sont peu à peu transformées en des villages dont la plupart ont survécu jusqu'aux dernières années du XVIII^e siècle et parfois jusqu'à nos jours (Toco,

Siparia, Savannah Grande – Princess Town). Progressivement, au peu d'intérêt initial que l'Europe, et principalement la Couronne espagnole, portait à l'île, succède chez les puissances impérialistes de l'époque la conscience aiguë que Trinité, située aux portes du Venezuela, est une place géostratégique de premier choix. L'île finit par attirer beaucoup de convoitises. Dès avant et tout au long de la première moitié du XVIII^e siècle, l'île subit des attaques répétées de pirates et corsaires à la solde des Anglais, des Français et des Hollandais.

En 1677, le marquis de Maintenon, flibustier de son état, en provenance de l'île de la Tortue et tout récemment échappé des geôles espagnoles, accoste l'île avec sa frégate, *La Sorcière*, et met Trinité à sac en s'emparant de 100 000 pièces frappées au sceau du roi d'Espagne. En 1716, c'est le pirate Edward Teach, dit l'Oiseau Noir, qui se livre à des exactions dans tout le golfe de Paria. La Couronne espagnole décide de réagir. En 1757, elle envoie sur l'île un nouveau gouverneur, Don Pedro de la Moneda. Mais, à la place d'une capitale coloniale florissante, c'est une ville pratiquement en ruine que de la Moneda découvre quand il arrive à San Jose. Mal défendue, mal située, la première capitale de l'île ne survivra pas plus longtemps aux outrages du temps de la flibuste. De la Moneda décide de l'abandonner pour s'installer à Puerto España (Port of Spain).

1783-1797 : l'Espagne règne, la France gouverne

La volonté des Espagnols de consolider leur présence sur Trinité et de remettre l'économie de l'île à flot se heurtera vite à une contrainte tout arithmétique : le nombre de colons sur place était devenu insuffisant pour garantir la pérennité de la colonie espagnole. A tout prix, il fallait donc ouvrir les portes de l'île à de nouveaux planteurs. Ces derniers étaient apparemment plus faciles à recruter au sein des nations amies que sur le sol ibérique lui-même. En 1776, un décret espagnol vient garantir les droits sur l'île de tout catholique étranger désirant s'y implanter. En 1777, Philippe Rose Rouné de Saint Laurent, en provenance de la Grenade française, est le premier colon catholique français à s'intéresser à l'île. En 1783, la « cédula de Poblacion », un décret promulgué par Charles III, roi d'Espagne, va permettre à un large nombre d'immigrants en provenance des Antilles françaises de s'installer sur l'île. La plupart cherchant à fuir la discrimination que les protestants leur faisaient subir en Grenade britannique et en Martinique.

- **1498** > Colomb découvre Trinité durant son voyage à la recherche des Indes. Il repère également Tobago, qu'il nomme Bella Forma.
- **1506** > A la mort de Colomb, son fils Diego reçoit le titre de gouverneur de l'île de Trinité.
- **1526** > Trinité tombe sous la juridiction de Saint-Domingue.
- **1580** > Des marins anglais revendiquent la possession de Tobago.
- **1592** > L'Espagnol Antonio de Berrio de Aruna est nommé gouverneur de l'île de Trinité et fonde Puerto España, qui deviendra l'actuelle capitale de Port of Spain. Sir Walter Raleigh découvre le lac d'asphalte, au sud de l'île, et met Port of Spain à sac. Le roi James I^{er} revendique Tobago en tant que possession anglaise.
- **1610** > Des trafiquants d'esclaves hollandais débarquent les premiers esclaves africains.
- **1625** > Le roi anglais Charles II déclare solennellement la souveraineté anglaise sur Tobago. Des aventuriers de La Barbade cherchent à s'implanter sur l'île. Ils en seront chassés par les Indiens Caribs.
- **1626** > Charles II loue des bateaux à la Compagnie des Indes hollandaises, dans le but d'entreprendre le peuplement de l'île.
- **1632** > Les Hollandais tentent de s'emparer de Tobago, qu'ils nomment New Walcheren.
- **1654** > 600 Anglais aux ordres du duc de Courtland sont envoyés à Tobago pour occuper l'île et s'installent sur le rivage de l'actuelle Great Courtland Bay, côté caraïbe. Les Hollandais occupent le littoral opposé, côté Atlantique.
- **1658** > En Europe, le duc de Courtland est capturé par les Suédois, alliés des Hollandais, qui parviennent à prendre Tobago aux Anglais. La Couronne anglaise exige le retrait des Hollandais et s'empare à nouveau de l'île. Peu de temps après, des Français forcent la garnison anglaise à se rendre et s'emparent de l'île.
- **1662** > Les Français revendiquent leur suprématie sur Tobago.
- **1667** > Les Français abandonnent Tobago. Les Hollandais réoccupent l'île et construisent le fortin de Lampsinburg, à l'emplacement de l'actuelle Scarborough.
- **1677** > Les Français mènent un assaut victorieux contre Lampsinburg.
- **1679** > Le traité de Nijmegen restitue Tobago aux Hollandais.
- **1684** > Le traité d'Amiens institue la neutralité de Tobago.
- **1699** > Le gouverneur espagnol de Trinité, Jose Leon de Echales, est tué par les Amérindiens lors du massacre d'Arena.
- **1700** > Les Bourbons s'allient à l'Espagne contre les Anglais.
- **1716** > Le flibustier Edward Teach, surnommé l'Oiseau noir, sème la terreur dans le golfe de Paria.
- **1728** > La Compagnie de Caracas obtient le monopole du commerce avec Trinité et casse les prix au détriment de la production locale.
- **1748** > Une expédition française menée de Martinique tente de s'emparer de Tobago.
- **1762** > Les Anglais chassent les Français de Tobago et fondent la ville de Georgetown, dont ils font leur capitale.
- **1768** > Première réunion de la maison du Parlement de Tobago à Georgetown.
- **1769** > Des immigrants anglais s'installent à Lampsinburg, qu'ils rebaptisent Scarborough. La maison du Parlement est déplacée à Scarborough, qui devient la nouvelle capitale de Tobago.
- **1770** > Première grande révolte des esclaves, menée par Sandy Fails.
- **1777** > Roune de Saint Laurent se rend à Trinité pour y évaluer les possibilités d'une immigration française à grande échelle.
- **1781** > Les Français reprennent Tobago aux Anglais. Scarborough devient Port Louis.
- **1783** > Charles III d'Espagne promulgue la cédula de colonisation. Trinité s'ouvre largement à l'implantation de nouveaux colons, français pour la plupart. Les Espagnols abandonnent définitivement San José au profit de Puerto España, l'actuelle Port of Spain.
- **1784** > Le gouverneur Jose Maria Chacon déclare Port of Spain nouvelle capitale de Trinité.
- **1790** > Les garnisons françaises envoyées sur Tobago se mutinent. Port Louis est entièrement brûlé.
- **1793** > Les Anglais reprennent Tobago.
- **1797** > Conquête de Trinité par les Anglais. Picton devient le premier gouverneur anglais de Trinité.
- **1799** > Publication à Trinité du premier quotidien de langue anglaise, *The Trinidad Courant*.
- **1801** > Picton est accusé d'actes de torture sur la personne de Louisa Calderon.

- **1802** > Les pouvoirs de Picton sont limités par le gouvernement de Trinité. Le traité d'Amiens, qui scelle la fin de la guerre révolutionnaire française contre l'Angleterre, concède Trinité aux Anglais, mais revendique Tobago comme étant française.
- **1803** > La guerre entre la France et l'Angleterre reprend. Les Anglais s'emparent à nouveau de Tobago.
- **1805** > La destruction des forces navales de l'Espagne et de la France à Trafalgar laisse totalement libres les Anglais d'asseoir leur position sur les deux îles.
- **1807** > Le Parlement britannique déclare l'abolition de la traite des Noirs.
- **1833** > Le Parlement britannique décrète l'abolition de l'esclavage. Tobago tombe sous la coupe du gouvernement général des îles anglaises Sous-le-vent.
- **1834** > Emancipation des esclaves, qui deviennent libres à la condition de passer une « période probatoire » de six ans dans les plantations, avec le statut imposé d'apprentis.
- **1837** > Inauguration de la première ligne de bateau à vapeur reliant Trinité à l'Angleterre.
- **1838** > Abolition totale de l'esclavage.
- **1843** > Premier recensement général de la population des Antilles britanniques.
- **1845** > Les premiers coolies indiens débarquent à Trinité.
- **1851** > Création à Trinité des écoles publiques, d'une bibliothèque et de l'acheminement postal.
- **1854** > Une épidémie de choléra venue de la Jamaïque touche gravement Trinité.
- **1859** > Inauguration de la première ligne de tramway de Trinité, reliant San Fernando et Mission (l'ancien nom de Princess Town).
- **1867** > Le premier puits de pétrole est foré dans le sud de Trinité.
- **1877** > Tobago devient une colonie anglaise.
- **1880** > Visites royales de George V et du futur duc de Clarence à Trinité. Mission est rebaptisée Princess Town pour l'occasion.
- **1881** > Premières émeutes canboulay à Port of Spain.
- **1884** > Fortes émeutes canboulay à San Fernando et à Princess Town, au moment du carnaval.
- **1889** > Union de Trinité et Tobago.
- **1895** > Introduction de l'électricité à Port of Spain. Premier tramway électrique.
- **1899** > Tobago est placée sous la juridiction de Trinité.
- **1903** > Une pénurie d'eau provoque des émeutes à Port of Spain.
- **1909** > Implantation de la première compagnie pétrolière à Trinité. Des oiseaux du paradis sont importés de Nouvelle-Guinée pour être relâchés à Tobago.
- **1917** > Le gouvernement des Indes britanniques met fin à l'immigration de la main-d'œuvre indienne dans les Antilles.
- **1919** > Première grève générale à Trinité.
- **1925** > Premières élections générales.
- **1937** > Emeutes sur les champs de pétrole de Fyzabad.
- **1941** > Arrivée des Américains à Trinité, selon l'application des accords de coopération entre les forces alliées américaines et britanniques.
- **1945** > A l'annonce de la victoire des Alliés sur le III^e Reich, pour la première fois, des steel-bands jouent dans les rues.
- **1951** > 1^{re} tournée d'un steel-band en Europe.
- **1958** > Création de la Fédération des Indes britanniques.
- **1959** > Les îles se dotent d'une nouvelle Constitution. Trinité et Tobago sont représentées au gouvernement.
- **1960** > Suite à un nouveau changement de Constitution, la totalité des membres du gouvernement appartient aux deux îles.
- **1961** > La Jamaïque rejette la Fédération des Indes britanniques, ce qui causera sa disparition. Trinité et Tobago décident de gagner leur indépendance.
- **1962** > Trinité et Tobago obtiennent leur indépendance. La télévision fait son apparition sur l'île. Le gouvernement britannique prend des dispositions pour réguler sévèrement l'immigration en provenance du Commonwealth.
- **1963** > L'ouragan Flora dévaste Tobago.
- **1970** > Le Black Power provoque un soulèvement.
- **1974** > La communauté caraïbe (Caricom) est reconnue par le traité de Chaguaramas.
- **1976** > Trinité-et-Tobago adopte le 1^{er} août une nouvelle Constitution, toujours en place aujourd'hui. Trinité-et-Tobago accède au statut de république. Trinité remporte sa première

médaille d'or aux Jeux olympiques, grâce à Hasley Crawford aux 100 m.

► **1984** > Texaco laisse la place à une industrie pétrolière nationalisée, la compagnie pétrolière de Trinité-et-Tobago (Trintoc).

► **1987** > Pour la première fois de l'histoire de la jeune République, le Mouvement national du peuple (PNM) perd les élections, au profit de l'Alliance pour la reconstruction (NAR).

► **1990** > Echec du coup d'Etat organisé par les partisans de Jamaat al Muslimeen, groupement islamiste conduit par Abu Bakr.

► **1991** > Le PNM remporte les élections et revient au pouvoir. Le nouveau port de Scarborough est inauguré à Tobago.

► **1995** > Avec 17 sièges remportés aux élections, le Congrès national unifié (UNC) est au coude à coude avec le PNM. Le NAR apporte ses deux sièges à UNC pour former un gouvernement de coalition. Son Premier ministre est Basdeo Pandey.

► **1998** > La Trinidadienne Wendy Fitzwilliam remporte le titre de Miss Univers.

► **2003** > George Maxwell Richards est élu président de la République le 17 mars.

► **2006** > Trinité-et-Tobago participe à sa première Coupe du Monde de football, devenant ainsi le plus petit pays à participer à la compétition.

► **2010** > Patrick Manning à la tête du PNM au pouvoir depuis 2001 dissout l'Assemblée nationale provoquant des élections anticipées qui sont remportées par le People's Partnership, une coalition des partis d'opposition l'UNC, COP, TOP. Kamla Persad-Bissessar chef de file UNC devient la première femme Premier ministre du pays et forme un gouvernement de cohabitation.

► **2010** > La violence bat tous les records : 472 meurtres sont déclarés soit 36 pour 100 000 habitants, 7 fois plus qu'aux Etats-Unis.

► **2011** > L'Etat d'urgence est décrété pour 3 mois après une nuit de violence se soldant par 11 meurtres en 48h. Un couvre-feu est imposé et près de 140 personnes sont arrêtées.

► **2013** > Visite du Président chinois Xi Jinping, notamment pour des accords commerciaux et des investissements dans le pétrole.

La cédule prévoyait que la quantité de terre octroyée aux nouveaux colons devait dépendre du nombre d'esclaves qu'ils amenaient avec eux. Cette disposition ne se limitait pas à la seule population blanche. Les Métis et les Noirs pouvaient également en profiter, à condition bien sûr d'être affranchis, et s'ils amenaient des esclaves, eux aussi pouvaient recevoir de la terre en échange (avec, toutefois, une clause quelque peu différente de celle qui s'appliquait à la population blanche : ils ne pouvaient recevoir que la moitié de ce qui était autorisé pour les Blancs).

L'application de la cédule a eu pour effet de faire passer la population blanche, métisse et esclave de l'île de 700 personnes à 17 000, ce qui l'a donc multipliée par plus de 20. L'île devient une sorte de Far West antillais pour gentilshommes de fortune.

De ce boom économique, ce sera la communauté française qui profitera le plus. Ce seront eux qui introduiront la culture de la canne à sucre sur l'île et, sur les 290 propriétaires terriens répertoriés par le recensement de 1797, 190 portent des noms à consonance française. La prédominance française deviendra bientôt telle qu'elle imprégnera en profondeur le style de vie insulaire, et permettra à l'historien Borde d'écrire : « *Trinité ressemble à une colonie française dont l'Espagne aurait nouvellement fait l'acquisition... mœurs, coutumes, langage, tout y était français.* » C'est au cours de ces quinze années d'influence française que le patois français se mélangera au créole de Trinité et que les insulaires découvriront le carnaval.

Cependant, avec les hommes, voyagent aussi les idées à l'époque des Lumières. Dans leurs besaces, les Français n'apportent pas à Trinité qu'un simple savoir-faire de colon, ils y apportent aussi la bataille d'idées qui finira bientôt par emporter la France de l'Ancien Régime et embraser l'Europe. Dans cette toute fin du XVIII^e siècle, les turbulences de la Révolution française se font ressentir jusque dans les Antilles, et le désordre civil qui s'ensuit ainsi que la réactivation des affrontements européens dans la région poussent beaucoup de Français de tout bord, qu'ils soient royalistes ou républicains, à chercher refuge à Trinité, considérée comme une île neutre par les deux camps. Les Espagnols contemplant cela d'un mauvais œil. La propagation des idées républicaines sur l'île les inquiète. Ils y voient un important élément de déstabilisation. Le gouverneur en place écrira à Madrid que les idées radicales des Jacobins encouragent chez les esclaves une propension à « *rêver de liberté et d'égalité* ». Cependant Madrid ne ramènera jamais plus l'ordre sur Trinité.

1797-1834 : Trini rules over Britania

Aux Anglais, de plus en plus présents dans la région, il n'avait pas échappé que Trinité était devenue une île sucrière florissante, regorgeant de richesses naturelles et de potentiel. Ils prennent prétexte de la situation quasi émeutière qui règne alors sur l'île pour attaquer

Buffalo soldiers...

De 1812 à 1814, dans les territoires américains à la frontière du Canada, la guerre continue d'opposer la Couronne britannique aux nouveaux Etats-Unis d'Amérique. Pour la mener à bien, l'Angleterre a levé des troupes qu'elle a recrutées sur le sol britannique et également dans ses colonies. Parmi les recrutés se trouvent des Noirs émancipés. A la fin de la guerre, en 1815, une cinquantaine de ces hommes arrivent à Trinité pour s'y établir. Un an plus tard, ce sont 34 hommes, 15 femmes et sept enfants qui les rejoignent. Au bout du compte, ce sont des vétérans de six compagnies qui viendront s'établir ainsi à Trinité, aux frais de l'Angleterre. La plupart s'installeront près de Princess Town, dans des villages qui porteront le nom de leur compagnie d'appartenance. En 1816, la population de ces Noirs libres se gonflera d'un millier d'anciens esclaves recrutés par l'Angleterre dans les Etats américains du Sud, au moment de la guerre de Virginie, en 1812-1813. Comme il était impossible de les remettre en esclavage, ils furent envoyés dans le sud de Trinité et à Manzanilla, où ils purent s'établir. Chaque homme de ces « campements américains », comme on les appelait à l'époque, reçut des autorités une douzaine d'hectares de terre, qu'il fût marié ou non. Ils organisèrent leur campement en zones, qu'ils nommèrent première, seconde, troisième, quatrième, cinquième et sixième compagnies. Ils parlaient une langue spéciale, le « manzanillan », un mélange d'anglais, de français et d'idiomes africains. Les villages « Troisième Compagnie » et « Sixième Compagnie », situés à proximité de Princess Town, existent encore aujourd'hui.

en 1797. Au matin du 16 février, ils alignent une flotte de 18 bateaux dans les eaux de Trinité. À 2h du matin, le 18 février, la flotte espagnole, composée de cinq vaisseaux, engage le combat dans la baie de Chaguaramas, quatre sont sabordés dans les heures qui suivent, c'est une lourde défaite.

Le jour même, le général anglais, Sir Ralph Abercromby, demande aux Espagnols leur reddition et leur capitulation, ce que le gouverneur espagnol s'empresse d'accepter. La rumeur voudrait qu'il ait délibérément donné l'ordre à ses forces de ne pas riposter aux attaques anglaises. Profondément royaliste, il aurait préféré négocier avec l'ennemi de sa Couronne plutôt que de voir son île sous l'emprise des Français républicains alors alliés de l'Espagne.

Durant les premières décennies du XIX^e siècle, la petite île se maintient tant bien que mal. Elle a obtenu une relative autonomie de gestion de la part des Britanniques et son économie sucrière surmène. Les plantations qui fondent l'économie très agricole de Tobago parviennent même à encaisser les contrecoups de l'abolition de l'esclavage en faisant massivement appel à une main-d'œuvre en provenance des îles voisines. Cependant dans les années 1850, la chute brutale des cours du sucre et un cyclone qui ravage l'île en 1847 mettent l'économie tobagonienne à bas et provoqueront agitations populaires et émeutes. Un de ces soulèvements, appelé « émeute de Belmanna », est resté tristement célèbre : en 1876, les ouvriers de la plantation Belmanna, située à Roxborough, se révoltent contre leurs conditions de travail et leurs bas salaires et mettent le feu à la maison du propriétaire. Ils provoquent une telle agitation dans le village que l'un d'entre eux est tué par la police. Ulcérés par la mort de leur camarade, les ouvriers prennent à parti le chef de la police et le lynchent. De village en village, l'émeute prend de l'ampleur et bientôt la police est dépassée. Elle bat en retraite et appelle à l'aide les forces de la Couronne britannique. Celles-ci arriveront une semaine plus tard sous la forme d'un vaisseau de guerre, et c'est la troupe anglaise qui finira par rétablir le calme sous la contrainte. Cet épisode tragique marquera la fin de l'autonomie de gestion qui avait été laissée à l'île. Se sentant complètement dépassé par le cours des événements, le conseil législatif de l'île demandera le rattachement de Tobago à la Couronne britannique, rattachement qui surviendra un an plus tard et qui préludera à son rattachement politique et administratif à Trinité, en 1889.

Les conditions anglaises faites à leurs vaincus sont très clémentes. Les propriétaires terriens peuvent garder leurs plantations. Et la nouvelle

législation anglaise de l'île n'apporte que très peu de changement aux règles jusqu'alors en vigueur. L'île était devenue anglaise, mais les lois espagnoles et françaises allaient y perdurer pendant encore une bonne cinquantaine d'années.

Cependant, si la présence britannique n'a pas grandement modifié le cadre quotidien des colons en place, il n'en fut pas de même pour les esclaves. Le premier gouverneur anglais de l'île, Sir Thomas Picton, est un militaire psychorigide, aux pleins pouvoirs sur l'île, obsédé par la crainte de la propagation des idées révolutionnaires françaises, et surtout celle du risque qu'elles fassent peser selon lui sur Trinité.

Il fait régner la terreur. Il extorque des aveux sous la torture, organisant des rafles et faisant déporter et exécuter des activistes présumés sur de simples présomptions ou dénonciations. Sa suspicion dépend largement de la couleur de la peau de ses victimes. Ce sont les esclaves noirs et les métis qui souffriront le plus des exactions anglaises. Les Noirs suspectés de pratiques animistes sont traînés devant un tribunal qui se charge, après les avoir déclarés coupables, de les condamner soit au fouet, soit à être mutilés, ou alors à la potence ou au bûcher. Au bout de quelques années, la politique de coercition menée par Picton fait des vagues jusqu'à Londres, et les abolitionnistes anglais parviennent finalement à le faire rétrograder. Cependant les débats abolitionnistes qui agitent l'intelligentsia européenne de l'époque laissent les planteurs trinitadiens de marbre. Ils continuent de contraindre leurs esclaves à travailler très durement au défrichage de la forêt pour permettre ainsi l'établissement de nouvelles plantations. Un tiers des esclaves mourront à cette tâche. En réaction, ils s'organisent. Ils forment des sociétés secrètes et fomentent des rébellions qui finissent généralement en bains de sang. Le décret anglais de 1807 qui abolit le commerce des esclaves ne changera pas la donne. La demande des plantations en main-d'œuvre taillable et corvéable est trop forte. C'est seulement dans les années qui suivront la promulgation du décret d'émancipation, en 1834, que l'esclavage disparaîtra définitivement de Trinité sous sa forme radicale. La plus grande partie des anciens esclaves quitte alors les domaines pour venir peupler les faubourgs des grandes villes. La main-d'œuvre se fait rare dans les plantations. Les salaires agricoles flambent, mais leur hausse ne suffira pas à endiguer la pénurie de travailleurs à laquelle les planteurs doivent alors faire face. Le temps est venu pour de nouvelles vagues d'immigration.

1845 : les premiers immigrants indiens

Le 3 mai 1845, affrété par un riche musulman, le *Fatel Rozack* arrive en vue des côtes de Trinité. Dans ses soutes s'entassent les premiers immigrants indiens recrutés pour travailler dans les champs de Trinité. Le voyage s'est passé dans de bonnes conditions pour l'époque. Sur les 225 paysans du Bengale à bord, six sont morts pendant la traversée. Ce premier débarquement de main-d'œuvre indienne marquera le début d'une immigration massive. De 1845 à 1917, ce seront plus de 140 000 Indiens qui traverseront les *Kali Pani*, les eaux noires de l'océan, pour venir travailler dans les champs de Trinité. C'est un terrible voyage. Dans des bateaux anglais, les Indiens sont entassés comme des sardines, souvent à fond de cale. Au fur et à mesure de l'amplification de l'immigration indienne, les conditions de bord empirent. La proportion des morts en témoigne : si le taux moyen de mortalité est inférieur à 5 % en 1851, il atteindra 17,5 % six ans plus tard. Sur le bâtiment *Roman Emperor*, 88 mourront sur un total de 313, sur le *Merchantman*, ils seront 120 à n'avoir pas survécu à la traversée, sur un total de 313.

Après un tel voyage en mer, la plupart de ces immigrants n'étaient plus physiquement en état de supporter les dures conditions que leur imposaient le travail dans les plantations et le climat tropical. Souvent malades, ils tombaient comme des mouches. Et comme il n'y avait plus aucune place pour eux à l'hôpital colonial, on les voyait couchés, mourants, sur les routes et les trottoirs des villes. Néanmoins, au fur et à mesure que le nouveau flux migratoire s'installe, cette nouvelle population finira par prendre souche en important dans l'île sa culture, ses traditions et ses religions, l'hindouisme et l'islam. Le long voyage en bateau est une

occasion de créer des liens de solidarité étroits et de renforcer la cohésion du groupe à l'arrivée. En débarquant, les migrants trouvent aussi non seulement un statut d'exploitant agricole, mais la possibilité à terme d'accéder à celui de propriétaire terrien. Les documents de l'époque rendent compte de l'opiniâtreté et de l'âpreté au gain des Indiens, de leur sens de l'épargne ainsi que de leur grande solidarité et de leur forte entraide. Bien que sensibilisés au christianisme par l'action de l'Eglise presbytérienne notamment, les Indiens sont en grande partie restés fidèles à leurs religions premières. La présence de nombreux brahmanes a fortement contribué à maintenir et à perpétuer les traditions religieuses. L'esprit de communauté, caractéristique de la plaine du Gange, a su s'exporter et se renforcer au-delà de l'antagonisme religieux entre hindouisme et islam. Au carnaval des Antillais, les Indiens purent imposer la fête de Hussein (Hosé à Trinité), la plus importante manifestation de la tradition indienne sur l'île. Aujourd'hui les descendants des premiers immigrants indiens constituent 40 % de la population totale de l'île. Ce qui vaut à Trinité le surnom de *Little India* des Antilles.

De la fin du XIX^e siècle à la Seconde Guerre mondiale : l'apparition des mouvements ouvriers

De la fin du XIX^e siècle à la Seconde Guerre mondiale : « *Times are changing* »

A la fin du XIX^e siècle, l'exacerbation de la concurrence commerciale à laquelle se livrent les colonies britanniques est à son comble. Elle ne profite ni à Trinité ni à Tobago, dont les

Au bout de l'hameçon...

Dans les villages de l'Inde, au milieu du XIX^e siècle, *Arkatia* signifiait l'hameçon utilisé pour attraper le poisson. C'était aussi le surnom des pêcheurs qui travaillaient pour le compte de recruteurs de main-d'œuvre assermentés par les Anglais et qui étaient chargés de rabattre les villageois volontaires et de les conduire aux bureaux d'immigration, souvent situés à des centaines de kilomètres de là. Leur tactique était toujours la même : ils arrivaient dans un village pour décrire et louer les mérites d'une destination où les immigrants sont les bienvenus et les salaires plus qu'alléchants. L'Eldorado sur un plateau. Une fois au bureau d'immigration, les *Arkatia* disparaissaient soudainement, et ceux qui s'étaient laissés convaincre prenaient vraiment connaissance de la réalité exacte de leur situation. En guise de mirifiques promesses, ils se voyaient offrir des salaires de misère, ce qui les poussait souvent à refuser l'offre.

Fort bien, disait le recruteur, dans ce cas, puisque je vous ai transporté à mes frais jusqu'ici, vous me donnerez le prix de votre trajet et nous serons quittes. Mais puisque vous ne pouvez me payer faute d'argent, je ne vous demanderai que votre bol et vos vêtements. A la perspective de devoir rentrer chez eux à pied, sur des distances très longues, totalement nus et détroussés, les Indiens devaient finalement se résoudre à accepter ce marché inique, qui devait les conduire dans la douleur jusqu'aux plantations de Trinité.

coûts de production des denrées agricoles sont élevés, et dont les parts de marché dans l'Empire britannique s'amenuisent progressivement.

► **Les Britanniques placent Tobago dans le giron de Trinité.** En vue de réduire le coût de son administration sur place, le gouvernement britannique décide de réunir les deux îles en 1889, en les plaçant sous les ordres d'un seul gouverneur. Désormais Tobago est politiquement subordonnée à Trinité et perd son assemblée. Elle ne retrouvera une relative autonomie locale que quelque quatre-vingt-dix ans plus tard, en 1980. Trinité-et-Tobago sera gérée par les Britanniques comme une seule colonie royale à part entière. De 1889 à 1924, tous les membres de son gouvernement et de son assemblée législative sont nommés et placés par l'Angleterre. À partir de 1924, l'élection des membres de l'assemblée permettra d'introduire un peu de représentativité au sein du pouvoir politique, mais ceci de façon très limitée. Le gouvernement restera nommé par le colon anglais jusqu'en 1960.

Dès la fin du XIX^e siècle, les plantations de canne à sucre ne font plus recette. La betterave est passée par là. L'industrie agricole de T&T ne cesse de s'enfoncer dans le marasme. La dégradation du contexte économique conduit à l'explosion d'un chômage endémique et massif. Cette situation ne se résoudra pas par la découverte des champs de pétrole en 1901 et leur rapide mise en exploitation. L'industrie pétrolière plus intensive que l'agriculture, ne jouera que très peu un rôle de relais d'embauche. Ceci pour le malheur des ouvriers descendants d'esclaves, sans ressources. Le temps est venu pour eux de s'organiser et de se politiser.

En 1897 sont fondées l'Association des travailleurs de Trinité, sous l'égide du Labour Party britannique, ainsi que l'Association nationale indienne. En 1901 seront formées l'Association panafricaine ainsi que l'Association des contribuables.

En 1903, une manifestation a lieu à Port of Spain, dans le quartier de Wooldford Square, suite à la mise en place d'un nouveau système de taxes sur l'eau. Elle dégénère rapidement en émeute. Les manifestants mettront le feu à la Maison Rouge, siège du gouvernement colonial, qui sera totalement détruite. Au cours de l'affrontement, 18 manifestants trouveront la mort, tués par la police britannique.

► **Une conscience identitaire croissante.** Ce n'est vraiment qu'après la Première Guerre mondiale que l'Association des travailleurs de Trinité pourra exercer sa pleine influence sur le destin politique de l'île, sous la houlette des Trinidiens enrôlés pour aller combattre auprès des Anglais, et qui, une fois revenus chez eux, témoigneront avec force des comportements racistes et du sentiment d'infériorité qu'ils ont dû endurer lors de cette épreuve. Leur plus

fameux porte-parole sera Andrew Arthur Cipriani, descendant créole d'une famille de planteurs d'origine corse. Celui-ci, enrôlé pour la Grande Guerre en tant que commandant d'un régiment d'Antillais, n'acceptera jamais de n'avoir pas été intégré aux forces de l'Empire britannique pour se battre contre l'ennemi, mais d'avoir été chargé, lui et ses troupes, de travaux de terrassement en Égypte. Dès la fin de la guerre, il décide d'organiser les masses en leur insufflant le sentiment de fierté nationale et la volonté de s'opposer au colonialisme. Son origine blanche lui permet de transcender la dichotomie raciale latente opposant les Noirs antillais à la communauté indienne. Le peuple voit en lui un leader et l'acclame en tant que « champion des va-nu-pieds ». En 1925, il se fait élire membre de l'assemblée législative, un siège qu'il occupera pendant vingt ans sans interruption, jusqu'à sa mort en 1945. Il sera également élu maire de Port of Spain à huit reprises. Durant tous ses mandats, il ne cessera de se battre contre la discrimination raciale et pour les droits des travailleurs, ainsi que pour la mise en place d'une République démocratique élue au suffrage universel.

Il donnera un nouvel élan à l'Association des travailleurs de Trinité, qu'il rebaptise en 1934 du nom de Trinité Labour Party (TLP). Deux ans plus tard, le TLP comptera 125 000 membres. Mais au fur et à mesure que l'économie mondiale s'enfonçait dans la grande dépression des années 1930, l'aile réformiste représentée par Cipriani sera peu à peu débordée par l'arrivée d'une nouvelle génération de leaders politiques, bien plus radicale.

Dans les années 1930, Tubal Uriah « Buzz » Butler, un Grenadien d'origine africaine, exclu du TLP pour extrémisme, devient la nouvelle figure charismatique des ouvriers de l'industrie pétrolière, les ouvriers les mieux payés mais aussi les plus politisés de l'île. Butler en appelle à l'unité des ouvriers noirs, et organise une succession de grèves, à la tête d'une organisation qu'il nomme « Les Travailleurs de l'Empire britannique », bientôt surnommée le « Parti de Butler ».

Sur l'île, le courant nationaliste noir se nourrit de l'échec de l'Ouest à défendre l'Éthiopie contre Mussolini. La popularité de Butler surfe sur cette tendance, et celui que les Britanniques appellent « le négro fanatique » finira par personnifier le combat des Noirs contre l'oppression coloniale toujours vivace. Tout au long des années 1930, c'est en effet un climat quasi insurrectionnel qui règne sur Trinité-et-Tobago. Les Britanniques doivent y faire face. De La Barbade, ils envoient des troupes de marines pour rétablir l'ordre. Ils mettent également en place deux commissions, chargées d'examiner les causes des émeutes dans la région. Toutes deux pointeront du doigt la pratique généralisée des bas salaires associée à de mauvaises conditions de travail.

La deuxième commission, conduite par Lord DeMoyné, qui rendra son rapport en 1940, sera fortement critique à l'égard du système colonial britannique et recommandera des mesures radicales portant sur le développement de l'habitat, la réforme de l'économie agricole, la nécessité d'une plus grande représentativité démocratique ainsi que le développement d'une classe moyenne dans l'objectif de servir de base à un futur gouvernement indépendant. Le deuxième conflit mondial marquera la fin de cette tentative de transition à l'anglaise.

1941-1961 : l'Amérique débarque à Trinité

En 1941, un accord de collaboration militaire passé entre les Etats-Unis et l'Angleterre, appelé « accord sur les bases de destroyers », autorise les Américains à installer des bases militaires sur l'île, sur les Bocas, la péninsule de Chaguaramas, à l'est de Port of Spain, et à Wallerfield, dans le centre, non loin de l'actuel aéroport de Piarco. Un grand nombre d'Américains et de Canadiens débarquent sur l'île pour superviser la construction et l'installation de ces bases. Dans cette confrontation à la modernité et à la richesse américaines, la population de Trinité trouvera à la fois une indéniable amélioration de son niveau de vie, mais aussi la résurgence des anciennes vexations du temps colonial. D'énormes chantiers apparaissent, qui permettent à la main-d'œuvre locale de trouver des emplois en grand nombre. Des dizaines de milliers de Trinidiens y sont employés, dans des conditions de salaire et de travail dont aucun ouvrier n'avait pu bénéficier jusqu'alors. Cependant l'attitude des soldats américains envers la population sera moins subtile et nuancée que celle des occupants britanniques. Bientôt l'arrivée du billet vert sur l'île rime non seulement avec argent facile, mais aussi avec racisme et prostitution, et la présence américaine finira par être mal ressentie par une majorité de la population. Cette présence ne prendra fin qu'en 1961, un an avant l'indépendance.

1946-1962 : la marche vers l'indépendance

La fin de la guerre fournit le cadre à la mise en place du premier suffrage universel sur l'île. Mais les premières élections déçoivent. Moins de la moitié des électeurs participent au scrutin. Les syndicats n'arrivent pas à s'entendre pour former une organisation politique cohérente. Les tensions raciales divisent le Parti travailliste, qui démontre une incapacité à fédérer les deux communautés

noire et indienne, et dans le débat politique de l'après-guerre, ce sont les luttes interraciales qui se substituent à la lutte des classes.

En 1956, une nouvelle Constitution autorise la formation de partis de gouvernement. En janvier, un groupe d'intellectuels noirs forment le Mouvement national populaire – le PNM – sous l'autorité du Dr Eric Williams, un historien formé à Oxford. Les revendications nationalistes noires de ce nouveau parti, le charisme et l'immense prestige intellectuel de son leader, assurent au PNM un immense succès auprès d'une population doublement fatiguée du pouvoir colonial et des dissensions à l'œuvre au sein du Parti travailliste. La seule véritable opposition politique rencontrée par le PNM à cette époque sera incarnée par le Parti démocratique populaire – le PDP – dont les militants et la base se recrutent parmi la communauté rurale indienne.

En septembre, les élections permettent au PNM de rafler la majorité des sièges à l'assemblée. Le bureau colonial britannique prend acte et autorise le PNM à former le gouvernement. Parmi les toutes premières décisions prises par le nouveau gouvernement, l'une sera de reprendre la gestion du carnaval, un événement jusqu'alors géré par des capitaux privés, et d'encourager le courant calypsonien.

En 1962, les Anglais se retirent de leurs colonies. L'indépendance est proclamée. Le PNM révisé la Constitution, sans même consulter le parti d'opposition, le PDP, ce qui met le pays au bord de la guerre civile. Un compromis de dernière minute entre les deux partis l'évite de justesse. Finalement les premières élections de cette nouvelle ère de l'indépendance donnent le PNM vainqueur, à raison de 20 voix sur 30. Le PNM restera au pouvoir jusqu'en 1986.

De 1970 à nos jours : l'irruption des pétrodollars dans la Rainbow nation

L'année 1970 est marquée par des émeutes quasi insurrectionnelles menées par les militants du Black Power, un mouvement contestataire né aux Etats-Unis qui prônait aussi bien les valeurs afro qu'une vision marxisante de la société. Des émeutes éclatent un peu partout. L'*agit prop* des militants fait des adeptes un peu partout, des syndicalistes aux joueurs de steel-band, et c'est bientôt tout le pays qui est secoué par la protestation. Le 19 avril, les ouvriers des compagnies sucrières marchent sur Port of Spain, bientôt rejoints par les ouvriers des transports. Le gouver-

nement déclare l'état d'urgence. L'armée est appelée. Une faction entre en dissidence et fait le siège de Chaguaramas. La rébellion de cette poignée de soldats sera très vite maîtrisée par les garde-côtes et, au lendemain de l'état d'urgence, ce seront 87 soldats et 54 activistes du Black Power qui se retrouveront derrière les barreaux. Ils seront tous relâchés quelque temps plus tard et, en 1971, des élections générales donnent au PNM la totalité des sièges à la Chambre. Au tournant de cette décennie 70, ce ne sera pourtant pas un événement intérieur mais la nouvelle donne sur la scène internationale qui fera vraiment bouger les choses à Trinité. Le premier choc pétrolier qui survient en 1973 est comme une manne pour l'économie de l'île qui voit soudain, et pour la première fois depuis l'indépendance ses caisses renflouées par l'afflux des pétrodollars. Le Premier ministre Williams s'exclamera même : « L'argent ? ce n'est plus un problème ! », tellement l'argent vert vient irriguer l'économie du pays et profiter à une grande partie de la population, sans distinction de couleur de peau ou de religion. Les tensions raciales passent alors au second plan, l'opposition politique également. Il faudra des années aux partis d'opposition pour se reconstituer et s'allier. Ce sera chose faite quand Basdeo Panday finira par s'imposer à la tête du Front du travail unifié, parti d'alliance fondé sur les ruines des vieux camps d'opposition de la fin des années 1960.

Pour le PNM qui règne alors en maître, la seule anicroche au tableau surviendra en 1976, quand Tobago décide de jouer la carte de l'opposition politique. Sur une chambre à 36 représentants, les deux voix de la petite île comptent dans l'équilibre politique de la jeune République, et les Tobagoniens sont lassés du peu d'attention et de cas que fait de leur île la grande sœur Trinité. Les services publics y sont à la traîne, la misère y est forte, malgré l'ouverture de l'île au tourisme. Les instances trinadiennes réagissent et autorisent Tobago à créer son « House of Assembly », une structure politique et administrative qui donne à l'île une quasi-autonomie de gestion. Le début des années 1980 marque pour Trinité la fin du premier eldorado pétrolier et le retour des problèmes économiques. Les cours du pétrole plongent. La productivité des entreprises aussi, minée par l'arrivée de l'argent facile au cours des années précédentes. L'agriculture a entièrement disparu. Le chômage augmente. L'argent facile des années 1970 a entraîné une corruption généralisée et une aggravation de la criminalité. Si, en 1981, le PNM gagne une nouvelle fois les élections, il sera lourdement défait lors des élections générales de 1986, qui, pour la première fois depuis l'indépendance, imposeront l'alternance au pouvoir. Celle-ci prend la forme d'un assemblage tactique

de deux partis, celui de Robinson avec son NAR et celui de Basdeo Panday, d'obédience indienne. Ce Meccano politique, bricolage improvisé dans le souci de gagner les élections, ne durera pas longtemps. Seulement un an après les élections, Panday quitte le gouvernement, congédié par Robinson, et retourne à l'opposition.

L'année 1990 sera marquée par un événement singulier : une tentative armée de prise de pouvoir menée par Abu Bakr et son groupe islamiste. Cependant les motivations qui pousseront Bakr seront bien peu idéologiques ou religieuses et beaucoup plus terre à terre, si l'on ose dire, puisqu'il s'agissait à la base pour lui de s'emparer d'un terrain qui lui était contesté par le gouvernement. Devant le refus du pouvoir d'obtempérer, Bakr et une centaine de partisans armés prennent possession de la station de TV et attaquent le commissariat central de la police ainsi que la maison du Parlement. Ils réussissent même à kidnapper le Premier ministre Robinson et son cabinet. Mais cette fois-ci, l'armée ne manque pas de mater la rébellion et ramène très vite l'ordre. Les rebelles seront enfermés cinq jours avant d'être relâchés. Bakr aura gagné la concession de son terrain. Ces événements seront fatals à Robinson et à son gouvernement.

► **Une criminalité très préoccupante.** En 1991, des élections générales rappellent le PNM au pouvoir, et c'est une nouvelle figure politique, Patrick Manning, qui prend la tête d'un gouvernement de coalition, avec 58 % des sièges pour le PNM et 36 % pour l'UNC, le parti de Panday. Si les difficultés économiques de la fin des années 1980 disparaissent peu à peu pour laisser place à une nouvelle ère d'embellie et de prospérité, il n'en est pas de même pour la criminalité qui ne cesse de prospérer sur l'île.

► **Les enfants des années 1970,** peu instruits, soumis à l'influence croisée de l'Amérique et de la Jamaïque, ont développé le culte de l'argent facile, et beaucoup s'approprient la figure mythique à leurs yeux du rappeur « bad boy » des ghettos du Bronx ou de Kingston. Pour Manning, le climat d'insécurité qui s'installe sur l'île lié à des difficultés à gérer son gouvernement sonneront, au tournant de la décennie 90, la fin de sa première période aux commandes politiques. Pour la première fois depuis l'indépendance, les élections générales de 1995 donnent vainqueur un parti d'obédience indienne : l'UNC de Basdeo Panday. Ce dernier restera au pouvoir jusqu'en 2000, date qui marque une période de trois ans de *statu quo* politique. En octobre 2002, le PNM de Patrick Manning sera rappelé au pouvoir après une courte victoire électorale. Il décidera de dissoudre l'Assemblée nationale devant le surplace des réformes et de *statu quo* politique.

Mais le 24 mai 2010, les élections anticipées donnent la coalition de l'opposition du People's Partnership (menée par l'UNC, formée avec le COP et le TOP, le National Joint Action Committee et le Movement for Social Justice,) majoritaire avec 29 sièges. La cohabitation est inévitable et le président nomme alors Kamla Persad-Bissessar Premier ministre du pays. C'est la première fois en 10 ans que le PNM cède les rênes du pouvoir, et c'est également la première femme du pays à être élue à un poste aussi important. La violence est alors à son paroxysme : on compte 472 meurtres en 2010, soit 36 pour 100 000 habitants, c'est-à-dire sept fois plus qu'aux États-Unis après

un record absolu en 2008 qui s'était soldé par 550 morts. C'est le principal problème du pays qu'il est difficile de résoudre. L'année suivante, l'état d'urgence est décrété par la Premier ministre après une nuit particulièrement violente se soldant par 11 meurtres. Près de 140 perquisitions sont effectuées dans les milieux des gangs et des trafiquants, l'état d'urgence est prolongé pour trois mois. La situation s'est stabilisée avec une baisse de la criminalité à 354 crimes en 2011, mais depuis elle fluctue autour de 400 meurtres par an, ce qui classe le pays au 15^e rang mondial dans le classement de l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime.

TOBAGO

Jusqu'à l'unification de son destin avec celui de Trinité à la fin du XIX^e siècle, Tobago a une histoire très différente de celle de sa grande voisine. D'abord trop petite pour intéresser véritablement les grandes puissances, qui la laissent aux Indiens et aux pirates jusqu'au début du XVII^e siècle, elle devient progressivement objet de nombreux appétits et convoitises, au fur et à mesure que les nations coloniales investissent la région caraïbe. Sur les deux cents ans qui séparent le début du XVII^e siècle du début du XIX^e, l'île changera de mains 31 fois. Au début du XIX^e, l'île passe définitivement dans le giron anglais. L'abolition de l'esclavage, et la faillite de l'économie sucrière qui survient quelques dizaines d'années plus tard, scelleront la fin de l'autonomie de Tobago, qui sera purement et simplement rattachée à Trinité par le colon britannique. La dépendance administrative et économique de Tobago par rapport à Trinité perdurera après l'indépendance jusqu'à nos jours, même si le législateur trinidadien a su accorder à la petite île un peu de marge de manœuvre depuis les années 1980.

Du XVI^e siècle au début du XVII^e : du temps de la découverte au temps des pirates

La découverte de Tobago par les Espagnols est entourée d'un certain flou et les historiens débattent encore aujourd'hui pour savoir si c'est Colomb qui l'aurait aperçue le premier à l'occasion de son troisième voyage en 1498, ou si c'étaient Juan de La Casa et Alonso de Ajeda qui l'auraient découverte à l'occasion de leur deuxième expédition dans la région caraïbe en 1502. Toujours est-il que, avant l'arrivée des Européens, l'île était peuplée par plusieurs tribus amérindiennes, dont

les Arawaks et les Kalinas. Ces tribus avaient coutume de fumer une herbe qu'ils appelaient « cohiba » ou « tavaco », dans de longs calumets. Et c'est *tavaco*, mot indien désignant le tabac, qui est à l'origine du nom de l'île. Pendant un siècle, aucun Européen n'a cherché à faire souche sur l'île. A près de vingt ans d'intervalle, en 1580 et 1596, deux expéditions anglaises de ravitaillement rapportent que l'île est totalement inhabitée. Ce qui fait le bonheur des pirates et autres écumeurs des mers qui utilisent les criques de l'île comme des bases arrière dans leur chasse aux galions espagnols. Pour ceux-ci, en effet, la route de Carthagène passait à l'époque par le détroit de Colomb qui sépare Trinité de Tobago.

Du XVII^e siècle au début du XIX^e : des affrontements coloniaux à l'emprise britannique

A partir du début du XVII^e siècle, l'histoire de Tobago s'accélère. Pas moins de quatre puissances coloniales chercheront tour à tour à s'emparer de l'île, acceptant parfois d'y coexister en attendant des jours meilleurs, et d'autres fois pillant et saccageant les campements des voisins devenus ennemis. Ces épisodes de l'histoire de Tobago ne sont qu'une suite d'escarmouches, d'incursions et de changements de mains. Tour à tour revendiquée par les Hollandais, les Lettons, les Français et les Anglais, l'île va changer de maîtres une trentaine de fois. A cette époque, son histoire est celle des ambitions colonisatrices de divers peuples et de leurs tentatives souvent infructueuses, et parfois pathétiques d'y prendre et reprendre pied, comme en témoignent notamment les épisodes et les dates clés des différentes péripéties coloniales de Tobago.

L'histoire hollandaise de Tobago

► **1628** > L'amiral d'une flotte hollandaise dans les eaux de Tobago envoie des hommes sur l'île couper du bois et faire des réserves d'eau potable. C'est la première fois que des Hollandais foulent le sol de l'île. Ils sont attaqués et tués par les Indiens.

► **1637** > Les Hollandais ont fini par prendre pied sur l'île, mais sont perçus comme une menace par les Espagnols établis sur l'île de Margarita. Avec l'aide des Indiens de Trinité, les Espagnols attaquent et détruisent le campement hollandais.

► **1654** > Au terme d'une première guerre anglo-hollandaise, la Compagnie hollandaise des Indes envoie sur l'île un petit groupe de colons, qui s'établissent à Rockley Bay. Les Hollandais découvrent sur place que des Lettons se sont déjà installés sur l'île, à Courland Bay. N'en déplaise aux Lettons, les Hollandais séparent l'île en deux et la baptisent New Walcheren. Un village est édifié, Lampsinburg, défendu par un fortin.

► **1660** > Les Hollandais attaquent et détruisent le campement letton.

► **1667** > Fin de la deuxième guerre anglo-hollandaise. Les Hollandais tentent de reconquérir l'île.

► **1668** > Abel Tissot, un Français qui arrive du Surinam accompagné d'une bande armée, débarque à Tobago. Il tente de reprendre l'île aux Anglais, aidé par ce qui reste des pionniers hollandais.

► **1673** > Une paix entre la Hollande et l'Angleterre est signée. Les Hollandais envoient une forte flotte à Tobago dans l'objectif de réaffirmer leur suprématie dans la région.

► **1676** > Affrontements entre les Français et les Hollandais. En février 1677, l'amiral Jean d'Estrée arrive à Tobago et prend position à Bacolet. Ses troupes attaquent le campement hollandais. La bataille occasionne des pertes considérables dans les deux camps et oblige d'Estrée à quitter l'île. Il revient en octobre de la même année et réussit à enlever le fort hollandais. Cet épisode marquera la fin de la suprématie hollandaise sur l'île et du même coup mettra fin aux prétentions de la Hollande dans la région caraïbe.

L'histoire lettone de Tobago

► **1637** > Jacobus, duc de Courland (Lettonie), envoie 200 pionniers à Tobago. Ils ne résistent pas au climat et aux Indiens.

► **1654** > 80 familles, protégées par des soldats, arrivent sous le commandement du capitaine Hollens. Ils nomment l'endroit où ils prennent position « Great Courland Bay ».

► **1660** > Les Hollandais attaquent et détruisent le campement letton. Après que les Hollandais ont capturé leurs colonies, les Lettons tentent de reprendre pied sur l'île en y envoyant régulièrement des pionniers jusqu'en 1675. En vain.

► **1680** > Le lieutenant Robert Benett arrive avec une petite troupe armée. Ils construisent un fortin qu'ils baptisent Fort Benett. Mais la colonie périclité, minée par les maladies et les attaques des Indiens. Ils finissent par quitter l'île pour rejoindre La Barbade.

► **1681** > Le gouverneur Franz Monck arrive accompagné de nouveaux colons. Ils construisent un fort qu'ils nomment Fort Monck. Ils survivent pendant deux ans, puis quittent l'île.

► **1686** > De nouveaux colons arrivent. Ils repartent pour Boston un an plus tard.

► **1687** > Dernière tentative lettone, qui se solde par un échec et un abandon définitif des velléités lettones sur l'île, après que, six ans plus tard, le petit groupe des derniers pionniers lettons a été totalement décimé par les maladies et les attaques des Indiens.

L'histoire française de Tobago

► **1666** > Le gouverneur français de la Grenade, Monsieur Vincent, envoie une petite troupe attaquer les Anglais installés à Plymouth. Les Français prennent les positions anglaises mais repartent un an plus tard.

► **1748** > La France et l'Angleterre déclarent la neutralité territoriale de Tobago par le traité d'Aix-la-Chapelle.

► **1778** > Reprise des affrontements entre l'Angleterre et la France, alors alliée des Américains en guerre contre la Couronne britannique.

► **1781** > Une flotte française, sous le commandement du général Blanchelande, arrive à Tobago en mai. Des troupes françaises débarquent à Courland Bay. Les Anglais défendent l'île à partir d'une redoute appelée Morne Concordia, au nord de Scarborough. Les Français capturent Scarborough, position à partir de laquelle ils bombardent la redoute des Anglais jusqu'à les forcer à capituler. Ils brûlent les plantations anglaises et prennent officiellement possession de l'île, jusqu'en 1793.

L'histoire anglaise de Tobago

► **1637** > Le révérend Nicholas Leverton arrive de La Barbade avec une quarantaine de colons. Ils sont attaqués par les Indiens à leur débarquement sur l'île et repartent aussitôt.

► **1639** > Robert Rich, deuxième comte de Warwick, achète les droits d'exploitation de l'île au comte de Pembroke et envoie une expédition de plusieurs centaines d'hommes. La troupe est attaquée par les Indiens. Les survivants repartent à Trinité.

► **1647** > Robert Rich envoie une deuxième expédition. A nouveau attaqués par les Indiens, les colons anglais jettent l'éponge et s'enfuient en direction du Surinam.

► **1666** > Alors même que les Anglais, les Hollandais et les Français se font la guerre, le gouverneur de la Jamaïque envoie deux frégates de pirates attaquer les Hollandais, qu'ils réduisent en miettes. Le gouverneur de La Barbade leur donne la chasse, et les Anglais se dispersent en ne laissant sur l'île qu'une petite garnison.

► **1763** > Tobago est cédée aux Anglais à la fin de la guerre de 7 ans. Deux compagnies anglaises arrivent et sont cantonnées à Plymouth.

► **1768** > Construction de Scarborough.

► **1776** > Les Américains mènent leur guerre d'Indépendance contre les Anglais.

► **1777** > Des bateaux américains attaquent les positions anglaises à Tobago (Sandy Point et Man o'War Bay).

► **1778** > Les Anglais s'affrontent aux Français, alors alliés des Américains.

► **1793** > Des forces anglaises, sous les ordres du général Cornelius Coyer, débarquent à Courtland Bay. Elles attaquent avec succès

la garnison française cantonnée à l'ouest de Scarborough. L'île repasse dans le giron anglais.

► **1801** > La guerre entre l'Angleterre et la France prend fin. Le traité d'Amiens redonne Tobago à la France.

► **1803** > Reprise des hostilités entre l'Angleterre et la France. Le général William Grinfield débarque à Courtland Bay en juin. Les forces françaises capitulent le 1^{er} juillet. Les Anglais, qui prennent à nouveau possession de l'île, la garderont cette fois pendant cent cinquante ans.

L'histoire africaine de Tobago

► **1769** > Six fugitifs de la plantation Cove s'enfuient pour rejoindre Trinité.

► **1770** > Les esclaves de la plantation Grafton se révoltent. Le colon et quatre soldats anglais sont tués. Pourchassés par la troupe, les fuyards se réfugient dans la forêt.

► **1771** > Trente-huit esclaves se révoltent à Bloody Bay et tuent le contremaître de la plantation. Il faudra quatre mois aux Anglais pour rétablir l'ordre.

► **1774** > Quarante-huit esclaves se révoltent dans la plantation Betsy's Hope. Ils seront pourchassés et tués par la milice anglaise.

► **1801** > Des esclaves de Calder Hall et de Bacolet fomentent une révolte pour la veille de Noël, mais leurs plans sont révélés et déjoués et ils sont tous arrêtés. La loi martiale est proclamée. Trente esclaves seront condamnés à la pendaison. Pour impressionner tous les autres esclaves des plantations avoisinantes, il est décidé qu'un coup de canon sera tiré à chaque exécution. Mais, en définitive, un esclave sera tué, et c'est le même corps qui sera pendu à l'échafaud une trentaine de fois. Les vingt-neuf autres esclaves seront bannis de l'île.

POLITIQUE ET ÉCONOMIE

POLITIQUE

Structure étatique

Depuis 1962, Trinité et Tobago constituent une république qui prend la forme d'une démocratie parlementaire, inspirée par le modèle anglais. Jusqu'en 1976, la jeune république reconnaissait encore la reine d'Angleterre comme chef suprême de l'Etat. Depuis 1976, un président, élu par le Parlement, est nommé à la tête de l'Etat. Il est le commandeur en chef des forces armées.

Le Parlement est bicaméral. Le Sénat est formé de 31 membres. Seize sont choisis par le Premier ministre. Six sont choisis à la discrétion du chef de l'opposition. Neuf sont directement choisis par le président. La Chambre des représentants est constituée de 36 membres (34 pour Trinité et 2 pour Tobago), élus pour cinq ans. Les élections peuvent se tenir de façon anticipée, à la demande du Premier ministre, ou après un vote de défiance par la Chambre des représentants. Le pouvoir judiciaire est indépendant et s'incarne dans une cour d'appel, instance judiciaire suprême des deux îles. L'île de Tobago dispose d'une marge d'autonomie assez large, avec la mise en place d'un gouvernement qui lui est propre : la « House of Assembly » ayant compétence sur tout ce qui touche à la gestion de l'île, excepté les questions d'intégrité du territoire. Le suffrage est universel et le droit de vote est donné à 18 ans.

Partis

► **People's National Movement ou PNM.** Leader actuel : Keith Rowley. Historiquement, le premier parti politique de Trinité-et-Tobago, le PNM, a été créé par le Dr Eric Williams en 1956, et a guidé le pays vers l'indépendance. L'indépendance acquise en 1962, le PNM régnera en maître sur le pouvoir politique du pays pendant plus de vingt-cinq ans, jusqu'aux élections de 1986, qui le verront défait au profit d'une coalition formée par le parti d'opposition indien mené par Basdeo Panday et de celui de Robinson, qui ciblait la classe moyenne. La clientèle électorale du PNM repose quant à elle sur de fortes bases

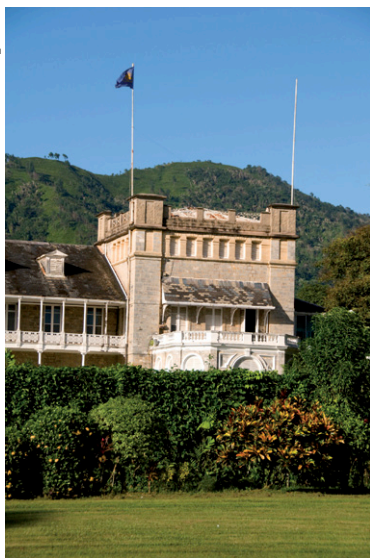
populaires, très majoritairement issues de la communauté noire. De retour au pouvoir en 1991, le PNM perd les élections quatre ans plus tard et, pour la première fois, l'UNC, le parti d'inspiration indienne de Basdeo Panday, arrivera au pouvoir. Les élections générales de 2002 lui redonneront l'autorité politique sur les deux îles, qu'il a conservé jusqu'en 2010. Le People's Partnership a alors gagné les élections après la dissolution de l'Assemblée nationale portant Kamla Persad-Bissessar au poste de Premier ministre du pays. En revanche, les élections de septembre 2015 ont redonné le pouvoir au PNM, qui a remporté 52 % des sièges de la Chambre des Représentants. Keith Rowley est le nouveau Premier ministre du pays.

► **United National Congress ou UNC.** Leader actuel : Kamla Persad-Bissessar. Ce parti, issu de la principale communauté ethnique de l'île, la communauté indienne, a accédé deux fois au pouvoir au cours des 10 dernières années. La première fois en 1995, la deuxième fois en 2001. Ces deux expériences de gouvernement l'ont renforcé dans son rôle d'alternative crédible, capable d'assurer un vrai régime d'alternance, d'autant plus qu'aux élections de 2001, l'UNC a su élargir ses bases et gagner des suffrages en dehors des zones à population majoritairement indienne pour gagner les élections en 2010.

► **People's Partnership ou PP :** Il s'agit d'une coalition regroupant les opposants au PNM qui a dominé la vie politique pendant 10 ans. L'alliance menée par l'UNC compte de petits partis : COP, TOP (Tobago Organization of the People), le NJAC : National Joint Action Committee et le MSJ (Movement for Social Justice.) Son leader est celui de l'UNC, le principal parti, soit Kamla Persad-Bissessar, qui fut Premier ministre de 2010 à 2015. Néanmoins les dernières élections ont redonné le pouvoir au PNM d'une courte majorité, avec en toile de fond de gros problèmes de criminalité qui entachent le bilan du mandat du PP.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★★ INOUBLIABLE



Palais présidentiel, Port of Spain.

Enjeux actuels

Les élections du 7 septembre 2015 ont redonné le pouvoir, d'une courte majorité, au PNM, plaçant Keith Rowley au poste de Premier Ministre pour la première fois. Il remplace le charismatique Patrick Manning autrefois leader du parti qui a assuré cette fonction jusqu'en 2010. La coalition du People's partnership qui avait enfin réussi à gagner les élections n'a pas su convaincre avec un premier mandat. Si économiquement l'île est toujours en plein essor, la criminalité est le mouton noir des politiques qui n'arrivent pas à faire baisser durablement les statistiques affolantes du pays. Le taux de criminalité est encore très préoccupant, néanmoins, en dix ans le pays a fait beaucoup de progrès, sans doute en raison de sa bonne santé économique. En moyenne, 400 meurtres sont commis chaque année à T&T, et les années 2008 à 2010 ont été particulièrement violentes. Trois sujets sont au cœur des préoccupations des électeurs – la lutte contre la criminalité, la justice et le progrès social – au-delà des tensions raciales ou ethniques entre les Indiens et les Noirs.

ÉCONOMIE

Principales ressources

L'économie de Trinité-et-Tobago est la plus florissante de toutes celles des pays des Caraïbes. Il faut dire que, comme le Venezuela voisin, le pays dispose d'immenses ressources en hydrocarbures qui lui assurent une rente substantielle (pétrole, liquéfaction de gaz naturel, usines pétrochimiques). La découverte au début des années 2000 d'un important gisement de pétrole sur la côte est de Trinité a doublé les réserves de l'île. Cependant, à la différence du Venezuela, l'économie du pays n'a pas mis tous ses œufs dans le même panier, ou plutôt dans le même derrick. La grave récession économique occasionnée par la chute internationale des cours de l'après deuxième choc pétrolier, dont le pays ne sortira qu'en 1994, a porté ses leçons. Dans le tournant des années 1990, l'économie trinitadienne s'est engagée dans une politique de diversification dont elle recueille aujourd'hui les fruits. Pour limiter les risques que font potentiellement peser sur son économie la dépréciation et le caractère erratique des cours du pétrole, Port of Spain a su parier sur une stratégie heureuse, portant sur deux principes : d'une part, accentuer la politique de prospection de nouveaux gisements gaziers pour créer les conditions d'une ressource relais à celle du pétrole.

Le pays a récemment développé une économie industrielle dans le secteur de l'acier, de l'aluminium, et dispose d'une bonne économie dans la finance (première place boursière des Caraïbes), les communications et la téléphonie, ainsi que le tourisme dans une moindre mesure.

► **Pétrole et gaz naturel.** Le secteur des hydrocarbures réalise près de 40 % du PIB, 80 % des exportations et 5% de la population active ! Un mastodonte. On extrait actuellement près de 80 000 barils par jour, et comme Trinité-et-Tobago n'est pas membre de l'OPEP, son économie a toute latitude à adapter la production de pétrole en fonction de la position plus ou moins avantageuse que lui offre la variation des cours sur la scène mondiale. Le pays a du potentiel : il dispose d'une réserve de 728 million de barils de pétrole et de 25 trillions (ou mille milliards) de mètres cubes de gaz naturel ! C'est ainsi le 14^e exportateur mondial de gaz naturel liquéfié, avec un rythme de production annuelle qui atteint les quatre milliards de tonnes par an et une exportation de la moitié de cette production.

D'autre part, faire de la ressource en hydrocarbures la base de la production de produits dérivés pétrochimiques à forte valeur ajoutée. C'est ainsi que Trinité-et-Tobago est devenu en quelques années le premier producteur mondial d'ammoniac et de méthanol. Particulièrement à

court terme, la construction de nouvelles usines pétrochimiques assure au pays un vigoureux moteur de croissance.

Place du tourisme

Dans les années 1950 et 1960, Tobago est ainsi devenue un endroit de prédilection pour les têtes couronnées et les « smart people » du royaume britannique et de Hollywood. La princesse Margaret s'y est fait construire une villa, les Beatles venaient passer leurs vacances à Arnos Vale et Robert Mitchum et Rita Hayworth faisaient des frasques à Bacolet.

Tobago n'a pas profité de ces débuts prometteurs pour se placer sur le marché du tourisme de masse, contrairement à d'autres destinations de la région caraïbe (Jamaïque, La Barbade, Saint-Domingue, République dominicaine, Cuba...). Cela pour plusieurs raisons. D'une part, Trinité a longtemps jugé que les revenus tirés de ses énormes richesses naturelles, sans aucune mesure avec ceux que le tourisme pouvait potentiellement rapporter, suffiraient à subventionner la petite île voisine, placée de fait en situation de complète dépendance économique. D'autre part, jusque dans les années 1990, la faible capacité d'accueil des hôtels et l'insuffisance des infrastructures portuaires et aéroportuaires empêchaient d'ouvrir Tobago à un grand nombre de touristes. C'est ce contexte qui a prévalu tout au long des années 1980 et 1990. Mais, malgré tout, sans quasiment aucun budget de promotion, le tourisme a quand même fini par se développer sur l'île. Et si cette activité y était beaucoup plus faible que dans les autres îles de la région, elle y est quand même devenue l'une des sources majeures de l'emploi au cours du temps.

A l'heure actuelle, le tourisme pèse 3 % dans le PNB de Trinité-et-Tobago... et ne représente que 2 % du tourisme caribéen. La faiblesse du chiffre cache en fait deux réalités bien distinctes. Il traduit une totale absence de nécessité pour l'économie de Trinité qui, à la différence des autres îles antillaises, n'a pas besoin des devises du tourisme pour équilibrer son budget, et, dans le même temps, la grande dépendance de Tobago à cette ressource de première importance pour l'île.

Le secteur du tourisme a généré 4,6 millions de TT\$ directs sur un total de 12,3 millions de TT\$ indirects en 2014, et devrait croître de 2,8 % jusqu'en 2024. Mais dans les faits, les touristes ont été moins nombreux en 2014 qu'en 2013 (-5 %) pour atteindre 412 500 visiteurs

car il n'y a pas beaucoup de structures, toutes à Tobago, elles sont vieillissantes, les prix sont élevés et les autres îles des Antilles plus compétitives.

Enjeux actuels

Les politiques ont aussi pour mission de pérenniser l'économie du pays qui se développe allègrement depuis 2003 grâce à un nouveau boom du pétrole. Mais ses ressources de pétrole et de gaz ne devraient lui permettre de tenir que jusqu'en 2018. D'ici là, le pays compte se reconstruire une économie basée sur l'agriculture et la canne à sucre comme au bon vieux temps, et de développer le tourisme.

► **Malgré la croissance, une politique économique et sociale à la traîne.** Grâce à cette nouvelle politique industrielle, le pays a pu bénéficier d'une croissance non démentie depuis 1994, avec des taux qui ont frôlé les 7 % à la fin des années 1990. Sous l'effet de la récession mondiale de l'après-11-Septembre, ainsi que de l'impasse politique dans laquelle le pays s'est enfermé pendant trois ans, la croissance est retombée à 3 % en 2002, et à 0,8 % en 2013, ce qui reste toutefois le plus fort niveau de toute la zone Caricom.

Cependant, malgré cette bonne dynamique économique et un PNB par habitant qui flirte avec les 30 milliards par an (estimations 2015), près d'un habitant sur cinq reste en dessous du seuil de pauvreté et, bien que le taux de chômage ait sensiblement baissé, 8,7 % de la population active est encore sans emploi. Alors que la classe moyenne se reconstruit peu à peu, une fois passés les effets dévastateurs de la récession des années 1980-1990, la majeure partie des sans-emplois ne disposent pas aujourd'hui des qualifications minimales pour espérer échapper à la précarité. De plus, les prix augmentent au détriment des plus pauvres, car l'inflation est assez élevée (8,7 % en 2014). Le développement se fait très inégalement sentir sur l'île, et plus de 20 % de la population habitant les zones rurales du sud et du centre de Trinité et de tout Tobago tentent toujours de subsister de la monoculture de la canne ou de l'agriculture informelle, très peu rentable et productive et pour la réorientation ou la rationalisation de laquelle aucune solution n'est envisagée à ce jour. Pour le long terme, c'est principalement de ces enjeux d'éducation, de justice et de progrès social que va dépendre l'avenir économique du pays.

POPULATION ET LANGUES

► **Le pays de la « Rainbow Nation ».** Pour faire honneur à la diversité des origines de sa population, Trinité et Tobago se sont affublées d'une étiquette qui sonne comme un label : celui d'une « Rainbow Nation », une nation arc-en-ciel où chaque communauté aurait trouvé une place harmonieuse au sein d'une grande mosaïque de couleurs de peau et de cultures. Si la coexistence interethnique a toujours été pacifique sur les deux îles, et que la culture du carnaval, partagée par tous les insulaires, est un très fort ciment de l'identité nationale, il serait pourtant naïf de croire que cela ne va pas sans certaines crispations ou tensions. Celles-ci sont de trois ordres et renvoient au pouvoir économique, à l'appartenance communautaire et à la couleur de la peau.

► **Langues parlées.** La langue officielle de Trinité-et-Tobago est l'anglais. Cependant, dans son usage courant, cet anglais est loin de la langue d'Oxford. En réalité, il faudrait plutôt parler de créole anglais, comme d'ailleurs pour toutes les îles anglophones des Caraïbes. Cependant, contrairement à celui qui est pratiqué à Tobago où 95 % de la population qui y vit est d'origine africaine, le créole anglais de Trinité est assez spécifique. Sur ce plan de la langue courante, il y a d'ailleurs plus de différences entre Trinité et Tobago qu'entre Tobago et la Jamaïque, autre île anglophone à très large communauté noire. Sous la pression des différentes grandes vagues d'immigration qui sont survenues au cours de son histoire, la grande spécificité vernaculaire de Trinité est d'avoir su intégrer dans la langue les influences espagnoles et surtout françaises et hindoues. L'influence du français se caractérise par

la survivance d'un patois français dans les zones montagneuses du nord de Trinité, présentant de fortes similitudes avec le créole des îles françaises. Ce patois a été énormément parlé sur toute l'île pendant plus de cent cinquante ans, autrement dit depuis la fin du XVIII^e siècle, c'est-à-dire l'arrivée des premiers colons français. Aujourd'hui il est quelque peu tombé en désuétude et ne reste pratiqué que dans les zones rurales et par les personnes âgées. Cependant l'influence du français perdure dans le vocabulaire et les idiomes trinitadiens qui comprennent énormément de mots et de tournures empruntés à la langue de Molière. A Trinité, les vautours s'appellent « corbeaux », les bateaux des pêcheurs sont des « pirogues », tous les personnages traditionnels du folklore africain et du carnaval ont des noms francisés (Diabliesse, Papa Bois, Lagahou – notre loup-garou –, dame Lorraine, Pierrot Grenade...). Enfin, on traduit littéralement notre « il fait chaud » par « *it making hot* », ce qui devrait contribuer à lever beaucoup d'inhibitions françaises à pratiquer l'anglais à Trinité... L'arrivée des Indiens, dernière très grande vague d'immigration à Trinité, a elle aussi étoffé le vocabulaire de l'île. D'abord par la cuisine. Tous les Trinidiens, même ceux qui ne sont pas d'origine indienne, savent que « *aloo* » est le nom des pommes de terre cuites au curry, que « *beigun* » est le nom indien donné à l'aubergine, devenu d'ailleurs le nom quasi officiel du légume sur toute l'île, et que l'on fait cuire la pâte du roti sur une « *tawa* ». La dynamique démographique qui caractérise la communauté indienne devrait contribuer à renforcer son influence sur la langue de tous les jours.

La population de Trinité-et-Tobago en quelques chiffres

- **Population totale** : 1,22 million d'habitants (2014).
- **Structure d'âge** : moins de 15 ans, 19,5 % ; 15-64 ans, 71 % ; plus de 65 ans, 9,5 %.
- **Taux de croissance de la population** : – 0,11 % (2014).
- **Taux de natalité** : 13,8 naissances pour 1 000 individus (2014)
- **Taux de mortalité** : 8,5 décès pour 1 000 individus.
- **Répartition des sexes** : 1,03 homme pour une femme.
- **Taux de mortalité infantile** : 23,59 décès pour 1 000 naissances.
- **Taux de fertilité** : 1,73 enfant par femme.
- **Répartition ethnique** : Indiens : 40,3 % ; Noirs : 37,7 % ; Métis : 20 % ; Blancs : 0,6 % ; Chinois et autres : 1,4 %.
- **Taux d'alphabétisation** : 98,6 % de la population de plus de 15 ans sait lire et écrire.

MODE DE VIE

Vie sociale

► Un pouvoir de l'argent inégalement partagé.

Bien évidemment, sur le plan de l'argent, tout le monde n'est pas sur le même pied d'égalité à Trinité-et-Tobago. Tout au-dessus de la population, ce sont les classes blanches et mulâtre, les « French Creoles », qui continuent de régner en maîtres. Héritières fortunées du temps des plantations, ces classes détiennent toujours les clés du pouvoir statutaire et de l'argent. Elles ne se mélangent pas au reste de la population et habitent souvent à l'écart, dans de chics banlieues résidentielles ou dans les maisons de maître des anciens domaines de plantation, dont elles ont hérité et détiennent toujours la propriété. On les trouve souvent aux commandes dans les secteurs de l'industrie, de la banque, du commerce ou de l'hôtellerie. Au sommet de la pyramide, elles continuent de perpétuer aux yeux de la population l'image d'une aristocratie blanche, aux plaisirs élitistes.

► **Enjeux pour le futur.** Outre le problème posé par les tensions interethniques entre Africains et Indiens, l'avenir de la société de Trinité et de Tobago dépendra de trois grands enjeux : ceux de la santé, de l'éducation et de la sécurité. Si les cadres et les élites responsables sont encore directement issus d'une formation « à l'anglaise », ils vieillissent progressivement, et aucune relève véritable n'est là pour les remplacer.

Peu d'efforts sont faits pour améliorer l'éducation, et tout particulièrement les formations secondaires et universitaires, et il y a fort à parier que les générations montantes seront moins instruites et moins spécialisées que celles de leurs aînés.

A moins d'avoir la chance de pouvoir poursuivre ses études à l'étranger et particulièrement aux États-Unis.

Mais dès lors pourquoi revenir sur l'île natale ? Ce déficit de professionnels de haut niveau pose déjà un problème à la santé publique où la pénurie de médecins et le manque de spécialistes s'ajoutent à une quasi-absence de politique de modernisation des équipements.

Le manque de redistribution sociale et l'argent facile ont également contribué à créer le climat de relative insécurité qui a touché Trinité (et seulement Trinité, Tobago étant une île tout à fait sûre et très différente sur ce plan, de sa grande sœur).

Cette insécurité est essentiellement due à l'importance des trafics illicites en provenance de l'Amérique du Sud, notamment celui de la cocaïne, ainsi que ses corollaires : la corruption, la violence et le blanchiment d'argent.

Mœurs et faits de société

► **L'éducation** à Trinité et Tobago est gratuite à l'école publique, payante à l'école privée, et obligatoire entre 5 et 16 ans. La valeur de l'éducation est très importante, et les parents souvent se sacrifient pour l'éducation de leurs enfants. Le pays a un taux d'alphabétisation record de 98 %, l'un des plus élevés au monde, en raison de la gratuité de l'éducation publique jusqu'à l'entrée à l'université. Le système éducatif est calqué sur le modèle anglais. L'école primaire dure 7 ans, au terme de laquelle un premier examen, le Secondary Entrance Assessment (SEA), détermine le collège de l'élève en fonction de son niveau. Les collégiens étudient pendant 5 ans et passent deux examens : le NCSE (National Certificate of Secondary Education) et le CSEC (Caribbean Secondary Education Certificate), qui détermineront si l'enfant peut accéder au lycée ou s'il est orienté vers des voies professionnelles. Deux ans supplémentaires mènent au Caribbean Advanced Proficiency Examinations (CAPE), l'équivalent du baccalauréat chez nous.

Des bourses existent pour les étudiants précaires qui grimpent jusqu'à 50 % des frais de scolarité une fois entré à l'Université, le Government Assisted Tuition Expenses Programme (GATE). Il ouvre les portes des universités telles que la University of the West Indies (UWI), le Campus St Augustine, l'Université de Trinidad et Tobago (UTT), le College of Science, Le Technology and Applied Arts of Trinidad and Tobago (COSTAATT) et enfin la University of the Southern Caribbean (USC).



► **Tradition.** Les indiens s'habillent quelquefois de façon traditionnelle : sari pour les femmes et dhoti pour les hommes, et sont assez couverts sur les plages, se baignant en tee shirt et short. Les Hindous sont les plus conservateurs et les plus prudes.

► **Système de santé et de retraite.** Le système de retraite est quasiment inexistant, surtout pour les plus pauvres qui vivent d'économie informelle. Les plus riches cotisent à des fonds de pension privés pour assurer leurs vieux jours. Si le service de sécurité sociale public existe, dans la pratique tous ceux qui peuvent se le permettre se payent une mutuelle de santé privée, car le système est libéral, à l'américaine. Il existe aussi des guérisseurs traditionnels, héritage africain encore populaire, qui usent beaucoup de décoctions de plantes. Le taux de HIV et Sida reste préoccupant dans le pays et sa prise en charge est compliquée car il concerne souvent les plus pauvres.

Le système de santé est néanmoins loin d'être le plus mauvais. La population et la taille des îles étant réduites, des grands hôpitaux centraux répondent aux demandes de soins. Des hôpitaux privés existent aussi, parallèlement aux mutuelles privées bien sûr. Les pétrodollars de l'île ont bien contribué à relever le niveau de vie des habitants qui grâce aux réformes ont bénéficié de cet essor économique. Une réforme récente décidée par le gouvernement a mis en place le CDAP (Chronic Disease Assistance Programme) qui permet la prise en charge de médicaments pour des maladies chroniques lourdes dans un réseau de 250 pharmacies sur les deux îles, notamment pour le diabète, les maladies cardiaques, l'arthrite, le glaucome, la dépression, la tension artérielle, l'hypercholestérolémie, les maladies de la thyroïde...

► **Conditions des femmes.** Durant les 30 dernières années, les femmes ont gagné en parité et se trouvent désormais à des postes

d'avocat, juge, politicienne, journaliste, même si elles gagnent moins que les hommes à qualification égale, comme partout. Particularité trinitadienne, beaucoup de femmes travaillent dans les usines et ont monté leur micro-entreprise, elles règnent aussi sur le système de crédit associatif appelé *sou-sou*. Le harcèlement sexuel, viols et violences restent le problème numéro 1 pour les femmes dans le pays.

► **Mariage.** Le mariage diffère selon l'origine des habitants et leur classe sociale : si les Noirs et les Indiens de classes populaires se marient peu et vivent ensemble de façon informelle, souvent par manque d'argent lorsqu'ils sont jeunes, ils formalisent leur union souvent très tard. À l'inverse, les classes moyennes et aisées se marient très jeunes à l'église pour les Noirs et selon les rituels traditionnels hindoues ou musulmans pour les Indiens (venus d'Inde). Les mariages mixtes sont encore mal acceptés par les familles traditionnelles indiennes.

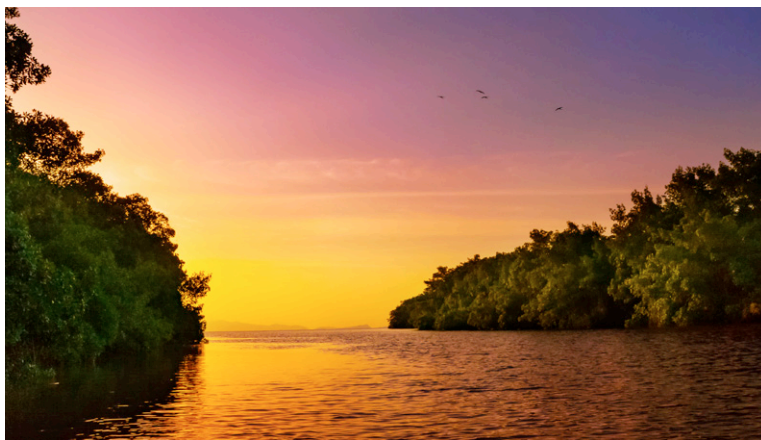
► **L'homosexualité et les droits LGBT.** Comme partout dans les Caraïbes, l'homosexualité est considérée comme un délit très grave, car elle est carrément interdite et conduit tout droit en prison. Les personnes homosexuelles risquent en flagrant délit d'acte sexuel d'écoper de 25 ans de prison, jusqu'à 5 ans de prison pour toute autre attitude homosexuelle ou pour un mineur, selon une loi votée en 1986. Comme en Jamaïque, les homosexuels sont victimes de violences, meurtres et lynchages sur la place publique, le tout étant encouragé par l'État. Une situation très difficile.

Religion

À Trinité-et-Tobago, la religion est à l'image du pays : multiple, comme ses origines et sa cuisine. Le visiteur ne peut qu'être frappé par la densité et la diversité des lieux de culte aperçus au hasard de ses promenades à travers le pays.

Les principales fêtes religieuses de Trinité-et-Tobago

- **Le vendredi saint** : fluctuant selon les années.
- **Jour de la libération des Baptistes Hurleurs** : le 30 mars.
- **Le lundi de Pâques** : fluctuant selon les années.
- **Le jour du Corpus Christi** : le 29 mai.
- **L'Eid Ul Fitr**, qui marque la fin du mois de Carême pour les musulmans : fluctuant selon les années.
- **Divali**, la fête indienne de la lumière : fluctuant selon les années.
- **Noël** : le 25 décembre.



© ALTIN OSMANJAJ - SHUTTERSTOCK.COM

Coucher de soleil

DÉCOUVERTE

Les clochers des églises côtoient les temples des spirituels baptistes, qui côtoient à leur tour des mansirs hindous surmontés de leur trident caractéristique, le tout dans le voisinage de quelques mosquées et temples chinois au toit en forme de pagode... La juxtaposition des différentes ethnies et cultures communautaires au fil des époques a favorisé en effet la présence simultanée sur ces îles d'un bon nombre des religions, de la religion occidentale « traditionnelle » catholique romaine, protestante ou anglicane à l'hindouisme, en passant par l'islam, l'animisme africain et une ribambelle de sectes et de sociétés plus ou moins secrètes. Première arrivée sur l'île, l'église catholique romaine est aussi celle qui est la mieux représentée : 30 % de la population actuellement. La deuxième force religieuse en présence est l'hindouisme, avec 24 % de la population. Au troisième rang, l'Eglise anglicane, avec 11 % de la population. Viennent ensuite les musulmans, avec 6 % de la population, puis l'Eglise presbytérienne, avec un peu plus de 3 % de la population. Le solde, soit plus d'un habitant sur quatre, est assez exotique et regroupe aussi bien des

adventistes du Septième Jour, des spirituels baptistes que des animistes adeptes de l'orisha, très proches du vaudou haïtien, des adeptes de kali, des mormons, des rastafaris et même des rosicruciens. Globalement, la religion est très présente dans la culture et la vie quotidienne de Trinité-et-Tobago. Le calendrier de l'année est rempli de jours fériés correspondant à autant de fêtes célébrées selon les différentes confessions et les principales d'entre elles sont souvent enseignées aux enfants dès le premier âge, que ce soit dans des écoles appartenant à l'Eglise chrétienne, musulmane ou hindoue.

La prégnance de ce climat religieux, voire mystique, allié à la nature festive, plutôt tournée vers la réjouissance des habitants, a des répercussions singulières sur la psychologie et le caractère de la société de Trinité-et-Tobago, qui réussit à composer avec les exigences des valeurs conservatrices et puritaines léguées par l'héritage religieux, tout en s'en gardant dans une distance nonchalante et laissée à l'appréciation de chacun. C'est peut-être là une des principales raisons de la coexistence pacifique de toutes ces religions dans un aussi petit pays.

ARTS ET CULTURE

Architecture

► **Trinidad** compte de nombreux édifices coloniaux remarquables, indéniablement de styles anglais car il ne reste plus rien des édifices espagnols, les premiers colons. Bon nombre de maisons victoriennes majestueuses composent les quartiers résidentiels des villes. On peut citer la fameuse Red House (qui abrite le Parlement), mais aussi le « magnificent seven », un pâté de maisons coloniales de style européen éclectique qui bordent le Queen's Park Savannah construites en 1904. On peut citer de la même époque le Queen's Royal College school qui mêle influences allemandes et caribéennes, le château de Stollmeyer récemment rénové, l'édifice Mille Fleurs d'inspiration française, le Royal Victoria Institute (de style victorien donc), qui abrite le National Museum ou le Whitehall, depuis laquelle dirige le Premier ministre, est construite dans un style des palaces vénitiens étonnant à Trinité.

► **Les gingerbread houses**, que l'on voit beaucoup dans la Picadilly Street, et dans les quartiers de Woodbrook, Belmont et St Clair à

Port of Spain, et dans le centre de San Fernando. Ces fameuses maisons « pain d'épice » en anglais, que l'on retrouve aussi beaucoup en Haïti, sont construites en bois et datent du début du XX^e siècle. Leur conservation est grandement menacée souvent par manque d'argent des propriétaires mais aussi parce que le bois est compliqué à conserver. Héritier du style éclectique du XIX^e siècle, il mêle les vagues architecturales européennes tout en gardant une forte inspiration des maisons victoriennes anglaises.

► **Downtown** à Port of Spain est unique pour son architecture verticale très américaine, qui compte un bataillon de gratte-ciel de verre et d'acier très modernes dans le quartier financier, mais aussi des édifices Art déco, malheureusement pour la plupart délabrés dans la partie populaire. Un phénomène qui existe dans tous les centres historiques américains, ou pour une comparaison plus proche, à Kingston, qui n'a pas la chance de s'être développé comme Port of Spain. Il existe des quartiers très pauvres à Port of Spain les shanty towns qui correspondent aux ghettos jamaïcains.

Que rapporter de son voyage ?

► **Du rhum.** Le meilleur cadeau à ramener pour les esthètes sera sans hésiter des bouteilles de rhum des maisons Angostura et Fernandes, les deux distilleries les plus importantes. D'autres marques locales fleurissent dans les supermarchés mais sont moins fins que ceux-là, dont certains ont 7 ou 10 ans d'âge. On peut visiter la distillerie qui finit par une dégustation pour être sûr de choisir la bonne bouteille !

► **Du chocolat.** Les gourmands ne manqueront pas les truffes de chocolat et noix de coco chez des chocolatiers spécialisés qui fleurissent dans le pays. La plus ancienne plantation de cacao le San Antonio Estate à Trinidad cultive avec orgueil la plus ancienne variété de cacaotier de l'île, la Trinitario, très aromatique. La plantation Cocobel produit à partir de cette variété un chocolat très spécial en faisant fermenter et sécher les fèves de cacao. Elle le mixe à des saveurs très exotiques : mangue poivrée, goyave, ananas... Tandis que la plantation Cacique mêle un chocolat très noir et fin au fruit de la passion, orange, caramel, noix de coco... Les paquets sont bien présentés et font de jolis cadeaux gourmands à ramener. Très appétissant.

► **De la musique.** On doit aussi penser à ramener des CD ou des vinyles de calypso que l'on ne trouve que sur l'île de T&T ! Il est finalement très difficile de se les procurer car les Trinidiens préfèrent la socca et le dance hall aux vieilles musiques de leurs grands-parents. Mais on trouve quelques boutiques à Port of Spain et à l'aéroport Piarco, qui disposent d'une petite collection de compilations de calypso d'excellente qualité. Plus compliqué à ramener sera le *steel pan*, cet instrument de musique si emblématique de l'île !

► **Art.** Enfin le Woodbrook Youth Centre à Port of Spain est une galerie d'art qui expose des artistes locaux et de l'artisanat à prix abordable.

► **Tobago** n'a que très peu de vestiges coloniaux, si ce n'est à Scarborough, la ville principale, avec quelques forts historiques qui témoignent encore de la guerre de conquête coloniale qui s'est déroulée ici. Et bien sûr les plantations, avec leurs manoirs magnifiques tristement célèbres pour leur exploitation esclavagiste comme partout en Amérique. Le Mount Irvine Estate, aujourd'hui un hôtel de luxe, en est un bel exemple.

Artisanat

Si les locaux adorent faire du shopping dans des grands *malls* à l'américaine et acheter des grandes marques internationales, il est possible, en cherchant bien, de trouver quelques produits d'artisanat à Trinidad et Tobago, même si ce n'est pas une destination de prédilection pour du shopping local.

Au milieu des noix de coco en céramique et des porte-clés de T&T fabriqués en Chine, on trouve quelques objets en cuir, argile, cuivre et autres matériaux naturels comme des graines, des coquillages. On peut trouver des vêtements, des objets de décoration et quelques bijoux. Le meilleur endroit est peut-être Maraval où se trouvent quelques magasins d'artisanat. Les meilleurs cadeaux à ramener seront à boire et à manger !

Cinéma

L'industrie du film est loin d'être florissante à Trinité et Tobago, phagocytée par les blockbusters hollywoodiens qui sont dans tous les cinémas. Quelques films notables indépendants ont marqué l'histoire du pays néanmoins. On peut citer *Bim*, écrit par le journaliste et poète Raoul Pantin et réalisé par l'Afro-Américain Hugh A. Robertson. C'est l'histoire d'un jeune indien (Bim), envoyé dans une école majoritairement noire après le meurtre de son père, et qui subit le racisme ambiant tout en vivant un drame familial intense, sur fond de violence liée à la période trouble d'indépendance du pays.

Autre film notable, *SistaGod*, est un drame fantastique trinitadien produit et réalisé par Robert Yao Ramesar, à propos de l'arrivée d'une messie noire dans un monde post-apocalyptique.

Littérature

La littérature trinitadienne doit ses origines à la tradition orale héritée des descendants d'esclaves, des auteurs européens et des créoles français, ainsi que plus récemment du folklore et de la culture des immigrants indiens.

Trois auteurs se sont notamment illustrés au XX^e siècle, V.S. Naipaul, Derek Walcott et C.L.R. James.

► **Cyril Lionel Robert** (1901 - 1989) était un journaliste, essayiste poète et militant politique trinitadien assez visionnaire, puisqu'il milita très tôt pour l'indépendance de son pays et était partisan de la création d'une fédération des Antilles britanniques. Il était militant de la révolution prolétarienne mondiale et du panafricanisme. Il s'est notamment illustré en écrivant une étude historique sur la révolution de Saint-Domingue baptisée *Les Jacobins Noirs*, et par l'écriture d'une pièce de théâtre sur Toussaint L'Ouverture, le libérateur d'Haïti, dans laquelle le chanteur et acteur afro-américain Paul Robeson joua le rôle principal.

► **V.S. Naipaul.** Prix Nobel de littérature en 2001, Vidiadhar Surajprasad Naipaul est l'une des figures trinitadiennes les plus connues au monde. Descendant d'une famille d'immigrés indiens et né à Chaguaramas en 1935, Naipaul fait ses études à Londres et sort diplômé d'Oxford en 1953. Mis à part quelques années passées en tant que journaliste free-lance à la BBC, il consacra son temps à l'écriture et aux voyages, séjournant tour à tour en Afrique, en Asie, en Amérique. Il en tira de nombreux récits documentaires, comme *L'Inde : un million de révoltés*, *Crépuscule sur l'islam* ou encore *Jusqu'au bout de la foi*. Mais ce sont ses romans, *Le Masseuse mystique*, son premier roman écrit à 23 ans, et surtout *Une maison pour Monsieur Biswas*, écrit en 1961, ou encore *A la courbe du fleuve*, de 1979, qui lui assurèrent prestige et notoriété. Outre le prix Nobel, il reçut plusieurs autres prix littéraires (prix Booker en 1971, T. S. Eliot Award en 1986) et fut nommé docteur *honoris causa* au Saint Andrew's College, à Columbia University, aux universités de Cambridge, de Londres et d'Oxford. Il fut anobli par la reine d'Angleterre en 1990 et obtint en 2001 le prix Nobel de littérature. Cet écrivain a néanmoins un côté très obscur puisque le journaliste et historien britannique Patrick French qui publie sa biographie avec l'accord de l'intéressé le décrit comme un homme « obsédé, sadique et violent ». Il avoua lui-même avoir humilié et trompé sa femme Patricia et avoir en quelque sorte été la cause de son décès. Le lendemain des obsèques, celle qui allait devenir sa deuxième épouse s'installait chez lui. Sa dernière sortie est du même goût puisqu'il a déclaré en juin 2011 qu'aucune femme écrivain « n'était à sa hauteur » à cause de leur « sensiblerie ». Dans la catégorie misogynie égocentrique, Naipaul rafle toutes les médailles.

► **Derek Walcott.** Prix Nobel de littérature en 2002, Derek Walcott est né en 1930 à Sainte-Lucie. Après des études à Kingston en Jamaïque, il s'installe à Trinité en 1953 où il fonde une compagnie théâtrale et entame une œuvre de poète. Il publie successivement *In a Green Night*, en 1962, *The Castaway and Other Poems*, en 1965, *The Gulf*, en 1970, et *Another Life*, en 1973. Au milieu des années 1970, il part enseigner aux États-Unis dans les plus prestigieuses universités : Columbia, Yale, Harvard et Boston. En 1979, il recommence à publier. La parution de *The Star Apple Kingdom* sera suivie de *The Fortunate Traveller*, en 1982, ou encore *Midsummer*, en 1984. Il a récemment publié *Tiepolo's Hound* et *The Prodigal*. Défenseur d'une culture caribéenne surmontant les divisions géographiques d'une région métissée qui, à l'instar d'une nouvelle mer Egée, serait le berceau d'une nouvelle civilisation fondée sur la créolité, il écrit dans *The Star Apple Kingdom* : « J'ai du Hollandais, du Nègre et de l'Anglais dans les veines. Ou bien je ne suis personne, ou bien je suis une nation. » En 2010, il devient professeur de poésie à la prestigieuse université d'Essex.

Médias

■ CARNAVAL TRINIDAD

www.carnaval.com/cityguides/trinidad/trincity.htm

Un city webguide sur les sorties à Trinidad et Port of Spain qui regroupe énormément de liens intéressants et utiles.

■ DISCOVER TRINIDAD

www.discovertrinidad.com
info@discovertrinidad.com

Un site commercial qui, comme son nom ne l'indique pas, présente les deux îles selon une vision d'ensemble assez bien organisée quoique moins exhaustive que le site de TIDCO, notamment sur le plan des infos pratiques. A noter le bon calendrier d'événements.

■ EMA

www.ema.co.tt – ema@ema.co.tt

Le site gouvernemental sur l'environnement à Trinidad & Tobago et l'actualité de sa conservation et de sa protection.

■ ETHNOLOGUE

www.ethnologue.com

Lancer le moteur de recherche interne sur « Trinidad » pour trouver des infos sur l'histoire et les caractéristiques des patois et des dialectes parlés à Trinidad & Tobago.

■ FAT BIRDER

Un site sur les oiseaux de Trinidad & Tobago.

■ GO TRINIDAD AND TOBAGO

www.gotrinidadandtobago.com

Le site officiel de TIDCO, le bureau du tourisme de Trinidad & Tobago. Ce site très bien fait présente une vue complète de ce qu'il est possible de faire à Trinidad & Tobago, tout en donnant plein d'informations pratiques et d'adresses.

■ MY TOBAGO

www.mytobago.info

Un site qui n'a de « perso » que le nom. Un couple d'Anglais natifs du Guyana a conçu un site que beaucoup d'offices du tourisme rêveraient d'avoir. Carte des plages, listings d'hôtels et de restaurants, avec un maximum de liens, des critiques d'établissements, des adresses loisirs, un forum très visité et rempli de bons plans, des galeries photo, etc. Du travail de pro à consulter absolument en cas de visite de Tobago !

■ PAN TRINBAGO

www.pantrinidad.com – triniview@msn.com

Le site officiel du steel pan à Trinidad & Tobago.

■ RACE AND HISTORY

www.raceandhistory.com
raceandhistory@yahoo.com

Un portail regroupant sites et infos sur les communautés noires créoles des Antilles anglophones.

■ TNT ISLAND

www.tntisland.com

Le site perso, bien actualisé et incroyablement complet de Roger, un informaticien canadien né de mère tobagonienne et visiblement amoureux des deux îles. Y sont passés en revue tous les registres d'info, de l'info générale classique à des points beaucoup plus pointus, du type où trouver une limousine ou un sound system à louer. Entre les deux, toute une gamme d'infos pratiques, utiles pour le voyageur. Le site est un peu fouillis, mais vous pourrez en tirer de précieuses informations si vous parvenez à naviguer.

■ TRINIDAD SHOPPING

www.trinidadshopping.com

À ce jour, le portail le plus complet sur les infos pratiques du type annuaire et contact.

■ TRINISCENE

www.triniscene.com

La meilleure adresse sur le Web pour savoir tout ce qui se passe en matière de sorties à Trinidad & Tobago. C'est la référence pour retrouver toutes les dates de concert, des grosses soirées et autres événements culturels.

■ TRINIVIEW

www.triniview.com – triniview@msn.com

Site qui regroupe dossiers, historiques et éditoriaux liés à l'actualité. Dommage qu'il n'y ait pas un petit agenda avec les événements culturels à venir.

Musique

La musique à fleur de peau

A Trinité-et-Tobago, la musique fait un bruit de fond permanent. Elle est partout, dans les rues, dans les magasins, dans les voitures, dans les *rum-shops* et, bien sûr, dans les concerts et dans les fêtes, portée par d'immenses *sound systems*. Sur ces îles, faire et écouter de la musique est plus qu'un mode de vie, cela tient de la vitalité d'un formidable héritage et d'une longue tradition. Les genres musicaux s'y enchaînent. Leur actualité respecte des saisons bien précises et complémentaires dans l'année, calendrier scandé par la période du carnaval. Avant le carnaval, c'est le temps du parang. Pendant la saison du carnaval et jusqu'à Pâques, viennent le calypso, la soca et bien sûr les *steel-bands*. Une fois passé le carnaval, c'est le rapso qui prend la relève ainsi que le reggae.

► Au commencement était le parang...

Cette musique fut importée par les Espagnols. Paroles chantées en espagnol, guitares, mandolines et violons comme principaux instruments d'accompagnement, le parang sonne indubitablement latino. Aujourd'hui sa tradition est perpétuée par les descendants des premiers occupants espagnols, qui jouent en modestes formations dans les petits villages de la côte nord de Trinité, du côté de Santa Cruz de Paramin, d'Arima ou de Lopinot. Le parang a même un peu gagné en popularité ces dernières années, profitant de la proximité de l'île avec le continent sud-américain et de l'arrivée assez récente de nombreux Vénézuéliens qui viennent apprendre l'anglais à Trinité. Le parang se joue essentiellement à la saison de Noël. En pratique, les premiers concerts commencent fin septembre, date de l'ouverture officielle du festival de Parang, qui se termine à Noël.

► Puis arriva le calypso... Le calypso fait un peu mystère de ses origines. Émane-t-il d'une tradition africaine lointaine, colportée par les griots et que les esclaves auraient apportée avec eux sur l'île ? A-t-il été inspiré par l'arrivée des planteurs français

et de leur goût pour le « carrouseaux », terme qui en vieux français désignait une partie fine, passée à boire, à danser et à chanter ? Toujours est-il que le véritable lancement du calypso sera concomitant de celui du carnaval. Il partagera les mêmes fonctions de critique sociale et de subversion. Le calypso, par ses textes, stigmatisera vite les particularités de la société coloniale de l'époque, pour s'en indigner, et le plus souvent s'en moquer. La verve et l'art de la tchatche de ses principaux chanteurs remportent rapidement un énorme succès populaire.

Les textes de calypso, souvent satyriques, deviennent les premiers médias de l'île. Les autorités britanniques s'en inquiètent et les censurent.

Ce n'est que dans les années 1950 que le calypso trouvera une pleine et entière expression. Les Américains vont découvrir le calypso à l'occasion de leur présence militaire sur l'île. Ils s'en emparent et le propulsent sur la scène internationale, popularisé dans les années 1940 par Henry Belafonte et les Andrew Sisters. Robert Mitchum en tombe amoureux et enregistre un disque, *Calypso is like so*. Mais, à Trinité, les chanteurs et compositeurs de calypso deviennent rétifs à la mainmise américaine. Non seulement ils n'en tirent aucun profit tangible, mais ils sont également très conscients des aspects négatifs de la présence américaine sur l'île. La dénonciation de cette mainmise deviendra vite pour eux un sujet de prédilection, comme on peut le constater dans les paroles du fameux *Rum & Coca-Cola*, chanté par Lord Invader :

« *They buy rum and Coca-Cola,
Went down Point Cumana,
Both mothers and daughters,
Working for their Yankee dollars.* (bis) »

« Elles achètent du rhum et du Coca-Cola,
Vont à Point Cumana,

Les mères comme les filles,

Travaillent pour les dollars des Yankees. (bis) »

Dans les années 1970, le mouvement du calypso s'essouffle. Sa popularité auprès des jeunes est éclipsée par la pop music internationale et le reggae jamaïcain. Le calypso entamera alors une mue qui débouchera sur la soca et le rapso.

Les grandes figures du calypso du XX^e siècle

► **Atilla le Hun (1892-1962)**, l'un des grands pionniers qui sut développer le genre.

► **Lord Invader**, célèbre pour son *Rum & Coca-Cola* dont le succès, d'abord dû au plagiat par les Andrew Sisters, lui rapporta finalement, après procès, énormément d'argent.

► **Lord Kitchener (1923-2000)**, surnommé Gran Master, qui composera énormément pour les *steel-bands*.

► **Mighty Sparrow (1935)**, le dernier grand calypsonien encore en vie. Célèbre pour son *Yankees gone*, qui critiquait la présence américaine pendant la guerre.

Cependant, il reste toujours un genre musical officiel de premier plan à Trinité, joué principalement au moment du carnaval, où compétitions et joutes musicales qui se tiennent dans les « *calypso-tents* » voient s'affronter les meilleurs calypsoniens de l'île. Le genre, d'abord véritablement bastion masculin, va progressivement s'ouvrir aux femmes à la fin du XX^e siècle, avec l'arrivée de chanteuses comme Denise Plummer ou, plus récemment, Singing Sandra.

► **La soca.** Étymologiquement, le terme « soca » provient de la contraction entre le « so » de soul et le « ca » de calypso. En effet, la soca revendique depuis sa création une filiation avec l'âme du calypso. À la fin des années 1970, un calypsonien nommé Ras Shorty prend conscience de la nécessité de faire évoluer le calypso, notamment pour qu'il ne se fasse pas étouffer par le disco. Lui et quelques autres musiciens, tel Shadow par exemple, s'emploient à en moderniser la musique en faisant évoluer ses bases rythmiques pour les rendre plus propices à la danse, mettant les basses au premier plan, et en y introduisant le son électrique. Mélange d'inspiration funk et de rythmes traditionnels antillais, la soca est très souvent accompagnée d'une cloche qui frappe le tempo. D'emblée, elle remporte un énorme succès populaire sur l'île. Aujourd'hui, cette musique, reine du carnaval et des fêtes trinitadiennes, s'exporte dans toutes les Caraïbes anglophones. Vous risquez également d'en entendre beaucoup dès que vous sortirez dans en boîte.

Elle a connu une sorte de consécration en 1994, quand, pour la première fois au moment du carnaval, on organisa une compétition visant à élire pour la saison la reine et le roi de la soca. Les grands noms de la soca sont Shadow et Machel Montano, avec son groupe Xtatic. On peut également citer David Rudder, dont les textes et les mélodies soignés ouvrent un nouvel horizon à la soca.

► **La chutney soca.** Surfant sur le succès de la soca, mais adaptée au goût de la communauté indienne, la chutney soca est une musique qui mélange allègrement le rythme rapide de la soca avec le son des instruments spécifiquement indiens, tels que les percussions du dholak ou le sitar. Les textes sont chantés soit en anglais, soit en hindi.

Accompagnés par des danses à la chorégraphie subtile, avec ces costumes et ces mouvements de tête et de main si particuliers des danseuses indiennes, les concerts de chutney sont un spectacle total.

Depuis 1996, une compétition nationale de chutney soca a trouvé sa place parmi les festivités du carnaval. Chaque année y sont élus pour la saison la reine et le roi de la chutney soca.

► **Le rapso.** Ce terme vient de la contraction entre le « rap » anglo-saxon et le « so » de la soca et du calypso. Autant dire que le rapso se veut le digne héritier de l'engagement, voire du militantisme dont font preuve certains textes du rap, sans devoir sacrifier pour autant à l'uniformisation anglo-saxonne.

Le rythme et les bases mélodiques chères à la musique antillaise y tiennent en effet une large place. Les grands noms du rapso Trinitéien sont Brother Resistance et surtout 3 Kanal.

► **Le reggae, le dub et la conscious music.** Majoritairement en provenance de la Jamaïque, le reggae, appelé aussi « dub » à Trinité, est également très populaire sur les deux îles, et peut-être plus encore à Tobago, dont la population est presque exclusivement composée de Noirs créoles.

Représentant le courant de la *conscious music*, certains musiciens de reggae, qui donnent la part belle à leurs textes souvent militants, sont très appréciés, tels Capleton ou Buju Banton. À noter l'existence du label « Rituals », créé et dirigé par un Français à Port of Spain, et qui produit à l'échelle internationale des artistes trinitadiens tels que Mungal ou 3 Kanal.

Les steel-bands, emblème de Trinité

À Trinité, personne ne sait qui a vraiment inventé le « pan », cet instrument métallique auquel on doit l'existence des steel-bands et qui provient d'un baril de pétrole refaçonné. Dernier instrument musical inventé au monde, son apparition est le fruit de l'évolution conjointe d'une longue tradition africaine et du recyclage comme moyen de créativité et d'expression identitaire.

Brève histoire du steel-band

À la fin du XIX^e siècle, dans un souci d'ordre public, les Britanniques interdisent aux Africains l'usage du tambour à peau, qui représente pour les anciens esclaves un des ingrédients essentiels de leurs fêtes, de leurs combats de bâton et de leurs chansons *kalinda*. Qu'à cela ne tienne. Les Noirs utiliseront des bambous évidés à la place, et ce sera l'apparition des premiers orchestres de « *tamboo-bamboo* ». Dès la fin des années 1920, le son des tamboo-bamboo s'enrichit de percussions tirées d'objets métalliques, boîtes de biscuits, couvercles de poubelle, pièces de mécanique... Générées par la découverte de la possible différenciation de plusieurs hauteurs de son, selon l'utilisation de différentes boîtes, pots de peinture, poubelles et, enfin, barils de pétrole, les premiers groupes utilisant uniquement des instruments métalliques apparaissent au cours des années 1930. Progressivement, dans le ghetto noir de Laventille, les joueurs se mettent à façonner des bidons, martelant

leur fond pour les rendre concaves, y dessinant de petites bosselures convexes pour créer et séparer les notes, réglant la hauteur des fûts en fonction de l'octave à atteindre. Le pan est bientôt inventé. Les années 1940 sont des années underground pour les steel-bands. Les « panmen » ont mauvaise réputation. Sans emploi stable, parfois proxénètes, flambeurs... ils passent pour des voyous aux yeux de la société bien-pensante. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Britanniques interdisent tout carnaval. La fin de la guerre et l'explosion de joie qui en résulte fait descendre tout Port of Spain dans la rue, y compris les steel-bands du ghetto de Laventille.

La foule médusée se rend compte pour la première fois de la richesse de cet instrument, tout à la fois capable de jouer le calypso comme le *God Save the Queen* ou des préludes de Bach dans les cérémonies organisées par le colon. La consécration n'est pas seulement insulaire, elle devient rapidement internationale. Des concerts de steel-band seront donnés à Londres devant la reine, ou au Carnegie Hall de New York. Dans sa marche vers l'indépendance, le PNM, la seule véritable force politique de l'époque, se rend compte de la puissance symbolique que représentent les steel-bands et leur nouvel instrument né du peuple et devenu instrument national. Tout sera fait pour faciliter son essor et pour multiplier l'implantation des panyards, ces endroits où l'on vient apprendre à jouer du pan. Les panyards sont considérés par le pouvoir comme des « écoles de vie », capables de canaliser la jeunesse pauvre, de l'éloigner de la tentation violente et des gangs tout en lui redonnant une capacité d'estime de soi. Très vite, les festivités du carnaval se dotent d'une compétition de steel-bands, le Panorama, où les quelque 190 formations actives sur les deux îles viennent concourir chaque année. Depuis plus d'une dizaine d'années, l'attrait pour le steel-band a débordé les frontières de Trinité et Tobago, et

des formations et des écoles se sont créées dans toute l'Europe, y compris en France. Conscientes de la popularité mondiale de leur instrument national, les autorités trinitadiennes ont créé un festival international de steel-band, qui se réunit sur la Savannah de Port of Spain une fois tous les deux ans.

Les orchestres

Les orchestres possèdent un effectif variable, allant d'une dizaine de musiciens à des formations de plus de 200 joueurs au moment du Panorama. Les steel-bands sont généralement structurés en trois grandes parties :

► **La section rythmique, appelée « Engine Room »** (salle des machines). Elle est composée d'instruments composites, souvent d'origine étrangère, tels que la batterie classique, les congas, les tambourins, les cymbales, les cloches, le scratch, une râpe métallique que l'on frotte avec un peigne en métal, et l'« iron », un tambour de frein de camion sur lequel on frappe avec des baguettes de ferraille ;

► **La frontline est la section qui porte la mélodie.** Elle est composée généralement de bidons ténors ou double ténors ;

► **Le background**, enfin, qui soutient le tout. C'est la section des basses, composées de bidons de basse et tenor bass, de « cellos » et de bidons guitares.

Tous les steel-drums sont joués avec deux baguettes munies d'embouts en caoutchouc. Un bidon, ou *pan*, est fait sur mesure et est accordé par un artisan appelé « tuner », qui les a fabriqués à partir d'un modèle qui lui est propre. La fabrication de l'instrument n'est pas industrialisée ni standardisée. Il est toujours nécessaire de disposer d'anciens barils de pétrole pour fabriquer un *pan*, ce qui fait que les *tuners* de Trinité, parfois à court de fûts, vont s'approvisionner chez le voisin vénézuélien.



Steel-drum, tambour en acier originaire de Trinité-et-Tobago.

Où écouter les steel-bands à Trinité ?

A Port of Spain, au moment du carnaval, il n'est pas nécessaire d'assister à un concert en bonne et due forme pour se laisser envahir par la musique des *steel-bands*. Tous les soirs un peu partout dans la ville, les orchestres répètent dans leurs *panyards*, le plus souvent à l'air libre, le morceau qu'ils interpréteront pour le Panorama. Généralement, ces séances de répétition sont ouvertes au public, souvent à condition de ne pas chercher à faire d'enregistrements, de films ni de photos.

► **Tous les ans, c'est le Panorama** qui constitue le point d'orgue de la saison du *steel-band*. Cette compétition nationale rassemble toutes les formations de Trinité-et-Tobago, et les éliminatoires s'étendent sur des semaines. Ne reposant que sur un seul morceau par orchestre, tiré du répertoire calypsonien, la compétition est très stricte, et l'appréciation des groupes dépend de la qualité de l'arrangement, de la performance générale, du ton et du rythme de l'interprétation. Au début de la saison de compétition, le jury se rend lui-même dans les *panyards* afin de juger et de qualifier les *steel-bands* qui viendront s'affronter au cours des grandes demi-finales et finales organisées à Port of Spain, sur la Savannah.

A ces deux occasions, des dizaines et des dizaines de camions transportant les instruments en provenance de tout le pays viennent s'embouteiller à l'entrée du grand stand où se déroulera la compétition. Elle durera une journée et finira tard dans la nuit.

Le bon endroit pour la suivre est le « North Stand », le stand qui se trouve en face de la tribune des officiels, du jury et de la presse. L'ambiance y est extraordinaire.

Entre les différentes prestations des orchestres, ce ne sont que danses et percussions spontanées organisées par des petites bandes de fêtards qui mettent progressivement en transe toute la foule qui se presse sur les gradins remplis à craquer. Au bout de quelques heures, des milliers de personnes dansent et sautent dans les tribunes avec une formidable énergie.

► **Le festival Pan Ramajay**, en juillet, est l'autre moment fort du *steel-band* dans l'année. Ce festival rassemble des formations plus petites que celles du Panorama. Les genres musicaux ne sont pas imposés et vont du jazz au reggae, en passant par la musique classique ou le rock. Le petit nombre de musiciens de ces formations rend possible l'improvisation, et souvent l'on assiste à de grands moments de créativité musicale et de virtuosité.

Peinture et arts graphiques

En peinture, Trinité-et-Tobago compte quelques noms à retenir, notamment des artistes dépeignant la nature exubérante de l'île. Tous ont été formés en Europe dans des écoles d'art réputées et sont issus

des classes bourgeoises de l'île. A commencer par Michel-Jean Cazabon (1813 - 1888), considéré comme le peintre le plus important du pays, contemporain du XIX^e siècle, qui a réalisé principalement des lithographies.

On peut citer aussi Dermot Luisson, le sculpteur Ralph Barney ou des artistes contemporains qui comptent comme Carlisle Chang ou Leroy Clarke, qui sortent du lot par leur parcours artistique.

► **Michel-Jean Cazabon**. Né à San Fernando à Trinité d'un père Martiniquais, un esclave affranchi fortuné, il part faire des études en Angleterre en 1826. Puis quelques années plus tard, il ira à Paris pour étudier la médecine. Très vite il laisse tomber ses études pour s'intéresser à la peinture sous la houlette du peintre Paul Delaroche, qui l'emmène en tournée en Italie et en France. Il fera sa première exposition de lithographies au Salon du Louvre en 1839, avant d'épouser Rosalie Trolard avec qui il aura trois enfants. Il expose notamment à Paris une belle série de lithographies « View of Trinidad » en 1851. De retour sur son île natale un an plus tard, il devient le peintre à la mode dans la bourgeoisie trinitadienne. Parti s'installer en Martinique pour retrouver l'ambiance culturelle parisienne, il revient finalement à T&T mais sombrera dans l'alcoolisme jusqu'à sa mort en 1888.

► **Carlisle Chang** est né de deux parents chinois à San Juan à Trinité en 1921. Il débute comme photographe et ouvre un studio photo en Jamaïque avant de s'intéresser à la peinture. Il étudie sous la tutelle d'Amy Leong Pang, fondateur de la Société trinitadienne indépendante, un groupe radical qui encourage le développement d'un style artistique caribéen propre. Il reçoit une Bourse du LCC Central School of Arts and Crafts de Londres en 1950 qui lancera sa carrière. Il développera des projets de théâtre, danse, poterie, céramique et autres disciplines artistiques et donnera à Trinité-et-Tobago le dessin du drapeau du pays à son indépendance en 1962. Il est décédé en 2001.

► **Leroy Clarke** est né à Gonzales près de Port of Spain en 1938. Il s'intéresse très jeune au théâtre, et s'essaye rapidement au chant, à la peinture et aux religions animistes. Sa première exposition « A Labour of love » l'emmène à la biennale d'art de Sao Paulo en 1966 puis à Montréal au Canada en 1997. Il fut artiste résident au Studio Museum de Harlem dans les années 1970. Son projet est intéressant : passionné par la mouvance Black power, il fait à travers ses œuvres le pont entre Trinité-et-Tobago et l'Afrique. Peintre surréaliste, il s'inspire de la tradition cubaine de Wilfredo Lam et des œuvres du chilien Roberto Sebastian Matta pour créer des œuvres visuelles exprimant sa fascination pour les traditions spirituelles caribéennes dérivées des traditions africaines.

FESTIVITÉS

Février

■ CARNAVAL DE TRINIDAD

PORT OF SPAIN

Trois jours à compter du dimanche gras.

C'est bien sûr le carnaval qui est la grande affaire culturelle et artistique de Trinité. Il résume à lui seul ce que l'île sait faire de mieux en matière de spectacle et de production musicale.

La saison officielle du carnaval s'ouvre le mercredi des Cendres, le lendemain du mardi gras, le moment paroxystique de la saison du carnaval précédent. Commence alors une période où la pression va crescendo au fur et à mesure qu'on se rapproche du carnaval. Les *carnival bands* engagent la préparation du nouveau carnaval par une série de « *brainstormings* » visant à décider quel sera le thème de leur prochaine prestation. Ces thèmes, généralement très variés, peuvent concerner la culture folklorique du pays mais aussi la mythologie, l'exotisme et les voyages, la féerie, la science-fiction... Une fois le thème choisi et après une recherche documentaire sur le sujet, chaque carnival band s'attaque dans son mas camp – son atelier – au dessin et à la confection des différents costumes qui illustreront son thème au moment du défilé. On soigne tout particulièrement les costumes de ceux qui concourront pour le titre de roi et de reine du carnaval. Au fur et à mesure qu'approche le dimanche précédant mardi gras, le jour où seront désignés le roi et la reine de la saison, l'effervescence gagne les mas camps. On y travaille d'arrache-pied, jour et nuit, à coller des plumes et des perles, non seulement pour l'élaboration des costumes « royaux », mais aussi pour les fans qui ont acheté un costume pour venir défilé sous les couleurs de leur atelier préféré. En quelques semaines, des centaines, voire des milliers de costumes sortiront de ces ateliers.

► **Trois jours de fête non-stop.** Les véritables festivités du carnaval commencent par l'élection du roi et de la reine, le dimanche gras, celui qui précède le mardi gras. Ce jour correspond aussi à la finale de la compétition de calypso.

Dans la nuit de dimanche au lundi, à 2h du matin, arrive le moment de Jouvert (du français, « jour ouvert »). Tout Port of Spain descend dans les rues pour une gigantesque fête en pleine ville qui ne s'achèvera véritablement que le mercredi suivant. A l'occasion de Jouvert, l'habitude est de s'enduire, voire d'enduire les autres de boue ou de peinture, pour ainsi se transformer en « blue devil » et jouer le « dirty-mas ». La bousculade est garantie, tant l'affluence est grande (attention aux appareils photo, n'emportez avec vous que le strict nécessaire :

Jouvert est également un grand moment pour les pickpockets !). Le lundi après-midi est l'occasion d'une grande parade où les carnival bands viennent défilé dans leurs nouveaux costumes. Un spectacle très coloré. Cependant, c'est le mardi gras qui donne l'occasion de voir la parade complète, avec tous les costumes de tous les participants de tous les carnival bands.

La parade défile un peu partout dans Port of Spain, et les costumes de chaque band seront jugés, une remise de prix ayant lieu en fin d'après-midi sur la Savannah, noire de monde. Les festivités se terminent le mercredi des Cendres, au lendemain du mardi gras, et de grosses « beach parties » viennent clôturer la fête en donnant lieu à des concerts de calypso et de soca. Le dimanche suivant verra se dérouler « Champs in Concert », où, pour une ultime fois, les bands victorieux se rencontreront et défiléront dans la Savannah de Port of Spain.

Avril

■ COURSE DE CHÈVRES ET DE CRABES

BUCCOO

A Pâques.

Dans le petit village de Buccoo, se déroule une cocasse course de chèvres et de crabes. C'est un grand rendez-vous très attendu : dans une atmosphère de carnaval, les chèvres, entraînées pendant des mois pour l'occasion, et leur maître forment des tandems qui rivalisent à la course. Les jockeys courent derrière leur bête qu'ils tiennent en laisse et qu'ils encouragent en alternant mots doux, imprécations et coups de baguette, s'évertuant à les faire courir droit, ce qui représente en fin de compte la principale difficulté de l'épreuve. La course des crabes est l'autre grand moment de cette réjouissance pascale. Les crustacés qui concourent, pêchés quelques semaines avant la course, n'ont pas été nourris depuis leur capture. Affamés, ils doivent parcourir un circuit au bout duquel on a placé de la nourriture. La journée se termine par une grande fête sur la plage.

Mai

■ REGATE ANGOSTURA

CROWN POINT

En mai. En mai, se déroule à Crown Point une grande régate, la régate Angostura, dont l'arrivée a lieu sur la plage de Store Bay. Connue pour être la régate la plus sympa des Caraïbes, cette course accueille énormément de bateaux et d'équipages en provenance de tous les coins des Antilles.

LE CARNAVAL DE TRINIDAD

► **Panyards.** Il s'agit des lieux de répétition des groupes de steel-band. Les visiteurs sont invités à y assister. Les adresses sont généralement connues à partir du mois d'octobre. Généralement, il est possible d'y apprécier un apéritif. Tous les soirs de janvier à février pendant la préparation du carnaval, le visiteur pourra déambuler et flâner en se laissant guider par la musique provenant des nombreux panyards qui parsèment les quartiers de Port of Spain, celui de Woodbrook tout particulièrement. Jusqu'au dernier moment, c'est-à-dire le début du carnaval, les différents steel-bands répéteront inlassablement les deux morceaux qu'ils devront jouer lors du « panorama », la compétition officielle qui les opposera et qui se tiendra sur la Savannah une dizaine de jours avant « Jouvert », moment paroxystique du carnaval quand, de toutes les rues, s'échappent des airs de calypso qui déclenchent une envie irrésistible de danser.

► **Calypso tents.** Tout au long de la saison du carnaval, la mairie de Trinité aménage des salles pour les transformer en temple du calypso. A Port of Spain, le Jean Pierre Complex et le Deluxe Cinema sur Keate St. accueillent souvent une partie des festivités.

► **Mas Camps.** Participer au carnaval, ce n'est pas seulement le regarder. Rejoignez un groupe... Et les quartiers généraux de ces « bands » s'appellent mas camps. Une tournée de ces centres qui servent à la fois d'ateliers de confection et de centres d'informations inépuisables sur les différentes activités en cours, vaut le coup.

► **Jouvert.** Il s'agit d'un événement qui prend place le lundi du carnaval, à partir de 5h jusqu'au début de la parade des « bands ». Les participants revêtent alors des costumes plus anciens, moins colorés que ceux d'aujourd'hui. Certaines sections de la parade ont leurs vêtements imbibés d'huile, de peinture, de boue et même de chocolat. Les bandes déambulent au son de la soca.

► **Ateliers de costumes.** Chaque « band » choisit un thème pour le carnaval puis confectionne ses costumes et prépare son défilé, en général dans le style brésilien avec le moins de tissus possible et le plus de strass paillettes et plumes colorées possible.

► **Pour participer au carnaval,** nous vous conseillons d'acheter un costume dans un des nombreux mas camps de Port of Spain. Reste que les costumes ne sont pas donnés. Il faut compter un minimum de 150 US\$ minimum pour le costume dans l'un des ateliers ci-dessous. L'autre option est d'opter pour une tenue moins somptueuse, mais dans l'esprit très ludique des carnival bands comme les Burrokeets (les costumes y sont moins chers).

► **Avec le temps,** les costumes se sont de plus en plus déshabillés et, pour les filles, ils se présentent aujourd'hui sous la forme de beaux bikinis décorés. Outre le fun, l'intérêt de porter un costume est d'ordre pratique : pouvoir défiler dans une troupe, en toute sécurité (les troupes ont leur propre service d'ordre), et avoir droit à des boissons gratuites de façon illimitée tout au long du défilé !

► **A noter qu'à Port of Spain,** les prix de l'hébergement ont tendance à monter en flèche pendant la semaine de carnaval.

► **Quelques adresses à Port of Spain.** Ci-dessous, une liste de quelques ateliers de costumes, ateliers de steel-pan et des principaux panyards. Pour trouver la liste complète et les actualités des groupes, consultez le National Carnival Band Association (www.ncbatt.com).

■ ALL STARS

46 Duke Street
Downtown
admin@trinidadallstars.org
Panyard.

■ AMOCO RENEGADES

138 Charlotte Street
Downtown
Panyard.

■ BLUE DIAMONDS

George Street
Downtown
Panyard.

■ DESPERADOES

Laventille Community Centre
www.desperadoestt.com
Panyard.

■ HART'S

St Clair
5 Alcazar St,
☎ +1 868 622 8038
www.hartscarnival.com
harts@hartscarnival.com
Hart's fondé par Gerald Hart est le grand carnival band de Port of Spain, vous pourrez, dans l'atelier de confection de costumes, acheter un superbe costume pour le carnaval.

■ INVADERS

147 Tragarete Road
Woodbrook
☎ +1 868 632 8730 - +1 868 640 4187
www.invaders-tt.com
invaders1940@yahoo.com – Panyard.
Steel-band qui ouvre ses portes pendant ses répétitions du carnaval sur réservation.

■ ISLAND PEOPLE MAS

50 O'Connor Street – Woodbrook
 ☎ +1 868 622 8145
 www.islandpeoplemas.com
 info@islandpeoplemas.com
 Atelier de costumes de Carnaval.

■ MYSTIQUE JOUVERT

8 Luis Street – Woodbrook
 ☎ +1 868 750 7771
 www.facebook.com/MystiqueJouvert
 Jouvert Band qui propose des packages pour le carnaval.

■ PAPARAZZI CARNIVAL

22 Murray Street
 Woodbrook
 ☎ +1 868 627 3608
 www.paparazzicarnival.com
 info@paparazzicarnival.com
 Ouvert du lundi au vendredi de 17h à 20h et le samedi de midi à 16h.
 Préparation de costumes et visite des ateliers avant le carnaval.

■ PHASE II PAN GROOVE

13 Hamilton Street – Woodbrook
 ☎ +1 868 627 0909
 Panyard.
 Steel-pan qui ouvre ses portes pendant les répétitions.

■ RONNIE & CARO

Corner Ana & Warren Street
 Woodbrook
 ☎ +1 868 628 4521 - +1 868 740 6722
 www.ronnieandcaro.com
 ronnieandcaromasband@yahoo.com
 Mas band important qui propose des packages pour le carnaval.

■ SHOWTIME CARNIVAL

51 French Street
 Woodbrook
 ☎ +1 868 621 0001
 www.showtimecarnival.com
 info@showtimecarnival.com
 Ouvert du lundi au vendredi de 15h à 19h et le samedi de midi à 19h.
 Mas band ouvert pendant la préparation du carnaval pour y admirer les costumes en fabrication.

■ TRINI REVELLERS

35 Gallus Street – Woodbrook
 ☎ +1 868 625 1881 - +1 868 620 2256
 www.trinirevellersmas.com
 info@trinirevellersmas.com
 Atelier de costumes qui propose des packages pour le carnaval.

L'arrivée est couronnée par une énorme « beach party », qui dure tout un week-end. Pour plus d'informations, consulter le site de l'association nautique de Trinité & Tobago : www.ttsailing.org

Juin

■ FÊTE DE LA SAINT-PIERRE
CHARLOTTEVILLE

A la Saint-Pierre (29 juin). Différentes fêtes de pêcheurs animent les villages côtiers. La plus importante a lieu à Charlotteville et se termine en grande « beach party » sur la plage de Man o'War.

Juillet

■ FESTIVAL DES PÊCHEURS
DE CHARLOTTEVILLE

CHARLOTTEVILLE ☎ +1 868 660 5521
Généralement le premier week-end de juillet.
 Voilà un événement qui trouve un large écho dans toute l'île. Ce rassemblement ne se limite pas à la seule activité de la pêche. La musique et la danse sont également au rendez-vous. Les amoureux de poissons et de recettes originales ne seront pas déçus du voyage.

■ FESTIVAL DES TRADITIONS DE TOBAGO

A partir de la mi-juillet.
 Toute l'île vit au rythme des festivités organisées dans le cadre du festival des traditions de Tobago, un festival qui s'emploie à faire revivre les traditions héritées de la culture africaine et les coutumes de l'ancien temps. Les visiteurs pourront assister à la reconstitution d'un carnaval à l'ancienne, à des mariages orisha, à la reconstitution de rites d'invocation des esprits, à des séances de pêche à la senne ainsi qu'à des courses de pirogues traditionnelles. Ils pourront aussi écouter les contes et les légendes racontés par les anciens, et goûter les plats traditionnels de la cuisine tobagonienne...

Août

■ CARIB GREAT RACE

Fin août.
 La Carib Great Race est une grande course de jet boats entre Trinité et Tobago.

Septembre

■ FÊTE DE TOBAGO

En septembre. En septembre, se déroule la fête de Tobago, qui s'étale sur 3 jours et qui a toutes les caractéristiques d'un petit carnaval : « Jouvert » en ouverture, processions et masques les jours suivants, le tout dans une ambiance de gentillesse et de bonhomie bien tobagonienne.

CUISINE LOCALE

Les multiples origines et communautés ethniques de Trinité-et-Tobago ont eu une conséquence directe sur la cuisine locale. Cuisine, ou plutôt cuisines, tant elles sont nombreuses et variées, de la cuisine populaire créole, héritée des temps de l'occupation espagnole et de l'esclavage, à la cuisine indienne, en passant par les apports syrien, chinois et portugais. Le brassage des influences et des cultures qui caractérisent Trinité depuis des siècles a débouché sur une sorte d'« évolution des espèces » culinaires, voire un syncrétisme qui dénature quelque peu les recettes originelles. Ainsi, la paella espagnole conduira au pelau créole ; la bacalao, un plat de morue typiquement portugais, deviendra le buljol ; et le poulet à la chinoise est souvent

cuit en ragoût dans cette sauce au caramel si typique de l'influence créole. Il y a en réalité un dénominateur commun à toute cette multiplicité gastronomique : l'accompagnement et les sauces, composées d'aromates et d'épices souvent cultivés sur l'île : ail, oignon, thym, ciboulette, coriandre, coco râpé, coriandre (appelé « chadon beni » à Trinité), sans oublier bien sûr les deux « basiques » que sont le poivre et le piment. La cuisine trinitadienne la plus singulière est peut-être la cuisine campagnarde, que l'on prépare dans le bush. Elle fait appel en effet à des viandes tout à fait inusitées pour un Occidental, comme celles de l'iguane, de l'opossum, du tatou... tout un gibier insulaire que les Trinidiens appellent « wild meat ».

PRODUITS CARACTÉRISTIQUES

Voici un aperçu appétissant du répertoire culinaire classique.

La cuisine créole

- ▶ **Pelau** : un plat complet à base de riz, de légumes et de poulet. Le poulet est cuit à la poêle dans une sauce au sucre caramélisé. Oignons, ail et petits pois viennent apporter une touche finale à la base de riz et de légumes, souvent cuits dans la vapeur de l'eau de noix de coco.
- ▶ **Callaloo** : davantage un nom générique renvoyant à une gamme de plats (comme le pot-au-feu en France ou le goulasch ou le bortsch en Europe de l'Est) que le nom d'une recette bien précise, le *callaloo* est une préparation composée principalement de feuilles de *dasheen* – une sorte d'épinard local – cuites, broyées et pouvant être mélangées à de différents ingrédients, tels que la purée d'okra, du crabe ou du porc. Le *callaloo* est généralement servi en nappage d'un plat de *coocoo* ou bien en soupe.
- ▶ **Coocoo** : une pâte à base de farine de maïs et d'okra que l'on fait cuire dans la vapeur de l'eau de noix de coco et dont l'apparence est un peu celle de la polenta italienne.
- ▶ **San coche, cowheel et corn soups** : à l'origine, les soupes typiques des esclaves. La *san coche* est à base de lentilles et de queue de porc. La *cowheel soup* est à base de pois et de viande de bœuf. La *corn soup* est à base de pois, de pâte de blé et de maïs.
- ▶ **Crab & dumpling** : le plat traditionnel de Tobago. Comme son nom l'indique, le *crab & dumpling* est un plat à base de crabe – ceux qui sont utilisés ressemblent à des grosses étrilles –, cuit dans un curry de noix de coco et servi avec deux galettes de blé cuites à l'eau, façon pâtes.
- ▶ **Oildown** : morceaux de pain aux fruits fermentés avec du lait de coco et des épices, dans lequel sont glissés de généreux morceaux de viande.
- ▶ **Pastelles** : une entrée qui remonte à l'occupation espagnole et que l'on sert surtout au moment de Noël. Se présente sous la forme de petits friands truffés à la viande, aux olives et aux raisins, le tout cuit dans une feuille de bananier.
- ▶ **Bake & sharks** : ce sont des sandwichs à base de pain rond que généralement on fait cuire devant le client, truffés d'un poisson du jour, souvent du requin. Le tout est agrémenté de salade, de tranches de tomate et d'ananas ainsi que d'une grande variété de sauces, à l'ail, à la coriandre, au fruit de tamarin... L'endroit le plus réputé pour ses *bake & sharks* est la plage de Maracas Bay.
- ▶ **Acras** : les fameux beignets de poisson communs à tous les pays créoles, fortement pimentés et que l'on fait frire dans l'huile.
- ▶ **Coconut bake** : à Trinité-et-Tobago, c'est véritablement l'ami du petit déjeuner, tant il est plaisant chaque matin de commencer sa journée par un morceau de ce pain très frais, généralement encore tiède, et qui fleurit la

bonne farine et la noix de coco. Sauf dans les grandes villes, on ne trouve pas de boulangerie dans le pays, et chaque foyer a depuis toujours l'habitude de faire et de cuire son propre pain.

► **Jerk fish & chicken** : d'origine jamaïcaine, le *jerk* désigne une façon de griller une viande au BBQ. Les morceaux marinent dans une préparation fortement pimentée avant d'être cuits au feu de bois.

La cuisine indienne

► **Curries** : c'est le plat typique et principal de la cuisine indienne sur l'île. On en trouve de toutes sortes, bien qu'assez différents en saveur de ceux préparés en Inde. Pour faire un curry à la trinitadienne, on ne se sert pas de purée de piment, mais de piment frais, et le curry en poudre y a un goût assez différent de celui de son homologue indien.

► **Roti** : c'est le plat (ou le sandwich) star de la rue trinitadienne. Une nourriture de très bon rapport qualité-prix et très roborative. Généralement préparé devant le client, sur le feu de bois d'un vendeur de rue, le *roti* se présente sous la forme d'un curry à base de viande (généralement de poulet ou d'agneau) ou de poisson, avec une purée de pois ou des pommes de terre *aloo*, et emballé dans une crêpe de blé très fine. On enveloppe le tout dans un papier sulfurisé et on le mange le plus souvent debout, dans la rue, ce qui requiert un peu d'expérience, car le curry, toujours un peu liquide, a tendance à goutter du sandwich. Les bons *rotis* se trouvent toujours là où la file d'attente est la plus longue.

► **Doubles** : une sorte de sandwich végétarien, composé de deux galettes de blé que l'on fait cuire à la poêle et qui enveloppent une purée de pois cassés rehaussée par un mélange de condiments et de piment.

► **Accompagnements** : tout bon curry indien sera servi avec la gamme d'accompagnements classique, allant des pommes de terre *aloo* au *dhal* de lentilles, en passant par les pois chiches, la purée d'aubergines, de citrouilles ou de *bhaji*, sorte de purée d'épinards. Dans les restaurants indiens, on choisit les accompagnements selon son goût.

Fruits et légumes

Ces deux îles tropicales disposent évidemment d'une très grande variété de fruits et de légumes, souvent exotiques pour les yeux et le palais européens. En matière de fruits, on peut citer, pêle-mêle, caramboles, pommes cythères, papayes, goyaves, mangues, fruits de la passion, avocats, bananes figues (des

bananes toutes petites et très parfumées), pastèques, oranges citruses... En ce qui concerne les légumes, on trouvera ici toute la palette des « blue provision », qui accompagnent généralement les plats créoles : *yams*, cassaves, patates douces et taros.

A citer également : le *dasheen*, sorte d'épinard qui entre dans la composition du *callaloo*, les chrystophènes, en forme de poire et dont le goût rappelle un peu celui de la courge, et le fruit de l'arbre à pain, que l'on fait rôtir sous la cendre et que l'on mange ensuite accompagné de beurre salé.

Boissons

En raison de la grande profusion de fruits, on consomme sur les deux îles énormément de jus de fruits, souvent préparés en cocktails ou en punch, comme on le dit à Trinité. Une autre boisson très populaire et désaltérante est l'eau de noix de coco, servie avec ou sans paille, mais que l'on boit le plus souvent à même le fruit décapité par la machette du vendeur.

On trouve aussi, mais plus rarement, de l'eau de noix coco conditionnée en bouteilles plastiques, vendues dans le rayon des boissons fraîches des magasins.

Trois autres boissons sont très spécifiques de Trinité-et-Tobago : le *sea moss*, le *mauby* et le *sorrel*.

► **Le sea moss** est une espèce de *milk-shake* très rafraîchissant, au goût inusuel, mais agréable, parfumé à l'extrait de certaines algues récoltées sur la côte nord de Trinité ainsi qu'à Tobago.

► **Le mauby** est une boisson assez amère et astringente tirée des écorces de l'arbre du même nom.

► **Le sorrel** est une boisson à base de feuilles d'hibiscus.

En ce qui concerne les boissons alcoolisées, ce sont bien sûr la bière et le rhum qui sont les plus répandus.

► **Il existe deux marques de bières locales** : la Carib, marque originaire de Trinité et aujourd'hui très vendue dans toutes les Antilles, et la Stag, un peu plus forte et plus amère que la Carib (slogan publicitaire de la Stag : « *A man's beer* » ...).

► **Le rhum** reste la boisson populaire entre toutes, qu'il soit brun ou blond.

Les Trinidiens le boivent généralement allongé de coke, de jus de fruits – il devient alors *rum punch* – ou d'eau de noix de coco. On remarquera l'étonnante capacité de descente trinitadienne dans les fêtes et les soirées, qu'il s'agisse de bières ou de rhum, à mettre sur le compte du climat, et de la musique.



Marchand de fruits à Scarborough.

Dans les restaurants les plus chic ou à clientèle touristique, on sert également du vin, généralement en provenance d'Amérique du Sud

ou de Californie. Les bouteilles étant plutôt chères, il est conseillé de commander au verre.

HABITUDES ALIMENTAIRES

À la différence d'un pays comme la France, les moments de repas à Trinité-et-Tobago ne sont pas réglés par une tradition conviviale et ritualisée. En gros, l'homme de la rue mange quand il en ressent le besoin, où qu'il soit. C'est la raison pour laquelle il est tellement facile de se restaurer dans les rues des grandes villes, à n'importe quelle heure de la journée ou de la nuit dans certains quartiers.

Pour vraiment manger à la locale, il faut compter une petite vingtaine de dollars trinitadiens pour un rôti ou un *bake & sharks* achetés dans la rue ou sur la plage, une trentaine de dollars trinitadiens pour un repas pris dans une cantine créole indienne ou chinoise.

On ne manquera pas de remarquer la forte implantation des chaînes de restauration rapide, type KFC ou Royal Castle, qui viennent aujourd'hui frontalement concurrencer ces petits restaurants de quartier.

Dans une gamme plus élevée, l'offre de restauration est assez mince. Les Trinitadiens n'ont pas encore vraiment l'habitude de sortir dîner à l'extérieur, et les repas principaux se prennent toujours à la maison.

Seuls Port of Spain et Tobago proposent un choix de restaurants assez complet. Partout ailleurs, et même sur la côte nord de Trinité, les adresses restent rares et offrent plutôt peu de choix. À Port of Spain, ce choix se fera principalement entre la cuisine tex-mex des nouveaux bars américains et les bonnes tables, peu nombreuses et souvent chères. Il faut compter plus de 150 dollars trinitadiens par personne dans les restaurants cotés de Port of Spain, soit à peu près le même prix que dans une grande ville occidentale.

Trois points sont à retenir

- **Le caractère irrégulier de quelques restaurants à Port of Spain**, fermés certains jours de la semaine – il est conseillé de téléphoner pour vérifier et réserver.
- **La très grande difficulté** à trouver des restaurants ouverts le dimanche.
- **Enfin, l'existence d'une taxe hôtelière** qui vient souvent majorer la note de 10 %. Dans les établissements qui n'imposent pas la taxe, le pourboire est laissé à discrétion.

JEUX, LOISIRS ET SPORTS

DISCIPLINES NATIONALES

► **L'athlétisme.** L'athlétisme est une grande tradition sportive à Trinité-et-Tobago. La qualité des sprinters trinitadiens est reconnue sur la scène internationale depuis 1964, date à laquelle la jeune République remporta 4 médailles dans la discipline aux Jeux olympiques de Tokyo. En 1976, Hasely Crawford rapporta sur l'île la médaille d'or du 100 mètres aux Jeux olympiques de Montréal et, plus près de nous, c'est Ato Boldon qui permit à Trinité de briller aux Jeux olympiques d'Atlanta, en 1996, en remportant la médaille de bronze dans les disciplines du 100 et 200 mètres. Il a gagné 8 médailles pour son pays aux Jeux Olympiques et championnats du monde, notamment en 1997 le 200 m à Athènes. Il a inspiré une nouvelle génération de coureurs. A Londres pendant les J.O. de 2012, Keshorn Walcott a remporté l'or au lancer de javelot, tandis que Richard Thompson, Darrel Brown, Keston Bledman, et Emmanuel Callader ont décroché la médaille de bronze du 4x100 mètres en relais, Lalonde Gordon le 400 mètres homme ainsi que le 4x 400 mètres en relais avec Jarrin Solomon, Renny Quow, Deon Lendore et Machel Cedenio.

► **Le cricket.** Comme dans toutes les autres îles des Caraïbes anglophones, et plus généralement de la majorité de la zone du Commonwealth, le cricket est le sport favori et la première de toutes les activités sportives par ordre d'importance à Trinité-et-Tobago. Le stade du Queen's Park

Oval à Port of Spain est le haut lieu des grands matchs disputés sur l'île, et c'est sur cette scène que se produit Brian Lara, joueur mondial de premier plan, grande figure trinitadienne adulée de la nation. Les Antilles ont accueilli la Coupe du monde de cricket en 2007, notamment T&T où ce sport est populaire. Cela fait néanmoins longtemps que le pays ne s'est pas illustré dans ce sport, face à des équipes anglaises très puissantes.

► **Le football.** Depuis la qualification pour la phase finale de la Coupe du monde 2006, l'honneur de la sélection a été retrouvé. Plus question de critiquer les Soca Warriors, comme sont surnommés les joueurs de la sélection nationale. 25^e au classement mondial de la Fifa en 2001, ils sont retombés au 89^e rang en 2008 et sont désormais 54^e en 2015. Aussi populaire que le cricket, le football est pratiqué quasiment partout sur les deux îles. Il vous sera très facile d'intégrer une partie sur la plage.

► **Le golf.** Avec ses 3 superbes 18-trous, dont l'un à Trinité – le Saint Andrew's Golf Course, à côté de Maraval –, ainsi que ceux du Mount Irvine et du Hilton à Tobago, plus un beau 9-trous à Chaguaramas, le golf est particulièrement bien doté en terrains. On recense quelque 8 000 joueurs sur l'ensemble du territoire. Trinité-et-Tobago est le seul pays de la zone caraïbe à être représenté dans le tournoi américain du PGA.



Joueurs de cricket.

ACTIVITÉS À FAIRE SUR PLACE

Il y a une véritable complémentarité entre les deux îles. La plus grande, Trinité, est un paradis rêvé pour les amateurs de trek, de géologie, d'oiseaux, et plus largement pour tous ceux qui veulent s'immerger dans un milieu naturel très préservé et d'une très grande richesse.

Ce qui passe bien sûr par de nombreuses possibilités, de la simple randonnée pédestre à la balade en kayak pour visiter les différents marais de l'île, voire l'exploration souterraine des différents systèmes de grottes et de cavités qui parsèment le sous-sol en grande partie calcaire de l'île.

Si, à Trinité, la dominante est donc largement « éco », elle est plutôt sous-marine à Tobago.

Car c'est la plongée sous-marine et le *snorkeling* qui y représentent l'activité la plus spécifique. Plus généralement, toutes les activités maritimes, de la voile à la pêche au gros, y sont à l'honneur. Il va sans dire qu'on peut aussi pratiquer la pêche au gros à Trinité, comme on peut également faire du « *bird watching* » à Tobago.

Trinité

► **Kayaking.** Le kayaking est une activité assez récente à Trinité, et plus récente encore à Tobago. A l'origine, le kayaking a été encouragé par les tour-opérateurs locaux, comme le Caribbean Discovery Tours ou surtout le Wildways, qui y ont vu une façon ludique et adaptée d'inciter leurs clients à l'exploration des marais de l'île. Sur les eaux douces et plates de ces marais, nul besoin d'être un kayakiste expérimenté. Cependant, le kayak de mer, plus exigeant sur le plan de la forme physique et du niveau d'expérience, ne se pratique que rarement à Trinité. Contrairement à Tobago, où, en revanche, il a l'air de bien prendre sur la côte nord de l'île.

Pour pagayer sur les marais d'Orepuche, contacter Eco-Sense Nature.

► **Pêche au gros.** Plus que le golfe de Paria, c'est la côte nord de l'île qui est le coin privilégié pour la pêche au gros pratiquée à Trinité. Les eaux y sont très poissonneuses et jusqu'ici assez peu sollicitées. Les amateurs possèdent souvent leur bateau privé, ce qui peut expliquer le peu d'agences spécialisées dans le domaine du tourisme de la pêche au gros. Certains propriétaires acceptent cependant de louer leur bateau, équipement compris.

► **Plongée sous-marine.** Peu représentée à Trinité, cette activité est abondamment pratiquée sur Tobago.

Tobago

► **Activités nautiques.** Dans les eaux coralliennes et grouillantes de vie de Tobago, c'est bien entendu la plongée qui est l'activité reine. Exploration des fonds sous-marins mise à part, il est aussi possible de profiter des superbes paysages côtiers et des criques de la petite île en s'y baladant en catamaran, loué avec son skipper à la journée. La pêche au gros est également une option possible pour les plus fortunés.

► **Plongée sous-marine.** Sites variés, faune et flore diversifiées, espèces pélagiques comme le requin baleine, le tarpon et la fameuse raie manta, attirés par les riches nutriments en provenance de l'Orénoque et qu'on a généralement peu l'habitude de voir à si faible profondeur, les eaux de Tobago offrent un florilège sous-marin spectaculaire et de grande beauté. Cependant, les plongées n'y sont parfois pas des plus faciles. La plupart se faisant dans une mer agitée, elles requièrent un bon niveau et la maîtrise de la technique particulière de la plongée dans les courants. A cet égard, le choix d'un bon centre de plongée est primordial car, s'il y a pléthore de boutiques de plongée sur l'île, toutes ne sont pas recommandables.

► **Pêche au gros.** Wahoos, thons, daurades coryphènes, mérours, tarpons, barracudas, marlins, espadons, on trouve du gros poisson dans les eaux de Tobago.

► **Excursion en petit bateau sur le reef.** Baignade dans la Nylon Pool, passage par Piegont Point, barbecue sur No Man's land, *snorkeling* sur le récif... départs depuis Crowne Point, Bucco et Mount Irvine.

► **Golf.** Les amateurs seront comblés : l'île possède 2 golfs 18-trous et 1 golf 9-trous. Le golf de Mount Irvine Bay (Mount Irvine Bay Hotel & Golf Club). Construit en 1968, sur les hauteurs de Mount Irvine, dominant la mer et parsemé de cocotiers, c'est le golf « historique » de l'île, et l'un des tout premiers à s'être implanté dans les Caraïbes. Pour la petite histoire, sachez que l'acteur Harrison Ford s'est fait construire une luxueuse villa juste à côté. Le golf des plantations de Tobago (Tobago Plantations Golf & Country Club). Très récent, un golf aménagé dans un cadre boisé et parsemé de mangrove, sur la côte sud-ouest (Leeward Coast), tout à côté du Hilton. Il dispose d'un 18-trous et d'un-9 trous.

LE TOP 5 DES SPOTS DE PLONGÉE DE L'ÎLE

71

Speyside, Goat Island et Little Tobago

Pour la communauté des plongeurs qui viennent à Tobago, c'est là, à l'extrême nord de l'île, que se situe La Mecque sous-marine. C'est là que, de mars à juillet, on peut voir évoluer la fameuse raie manta de l'Atlantique. En moyenne, plus d'une douzaine de ces raies sont recensées sur le site chaque année. Dans 70 % des cas, elles apparaissent au cours d'une plongée à Little Tobago. Habituees à la présence humaine, elles ont coutume de s'approcher des plongeurs jusqu'à se laisser caresser.

Tous les coraux de la zone sont situés sur des récifs côtiers que l'on peut atteindre de la plage et où l'on peut donc en principe pratiquer la plongée en apnée. Mais attention : la mer y est souvent rude, et les courants peuvent parfois être très forts. Si vous voulez plonger, soyez sûr de votre niveau et méfiez-vous de l'endroit appelé « Washing machine ».

Plus au large, les récifs peuvent descendre jusqu'à une profondeur de 35 m.

La faune et la flore y sont très abondantes.

On y dénombre notamment 44 espèces différentes de coraux, dont particulièrement du corail étoilé et une formation de corail cerveau géante dont le diamètre atteint 6 m – la plus grosse formation recensée dans les Caraïbes.

Les poissons ne sont pas en reste. On en dénombre 65 espèces, du tarpon au perroquet en passant par les demoiselles, les chromis, les poissons anges, les têtes jaunes, les poissons manioc, les loretos, les gorettes, les sardes...

Liste des meilleures plongées à faire sur le site : les Jardins japonais (récif sud de Goat Island), le récif de Bobby et sur ceux des Pirates, situés à proximité de la crique du même nom. On y recense plus de 100 espèces de poissons.

Man o' War Bay

Cette baie est située dans l'anse de Charlotteville. On y plonge généralement sur les récifs de Bobby et sur ceux des Pirates, situés à proximité de la crique du même nom. On y recense plus de 100 espèces de poissons.

Diver's Dream – Crown Point

Situé à 5 km au sud-ouest de l'île, dans le passage de Colomb, ce spot est constitué d'un plateau dont la profondeur varie entre 15 et 30 m.

Les plongées s'y font dans le courant et nécessitent absolument d'être accompagnées. Au cours de ces plongées, où il n'est pas rare de croiser tortues, dauphins, poissons anges, requins dormeurs, et parfois requins tigres, il est absolument nécessaire de vérifier régulièrement son profondimètre, les courants ayant parfois tendance à entraîner vers le bas.

Mount Irvine Bay

Située au nord de Buccoo, cette baie présente un double avantage pour le plongeur : d'abord s'y trouve l'épave d'un vieux ferry – *Le Maverick* – délibérément coulé en 1997 pour former un récif artificiel et qui gît sur le sable à une profondeur de 30 m. La présence d'une grosse loche, très familière et surnommée Jacob, ainsi que celle d'un barracuda géant constituent les attractions majeures de cette plongée sur épave.

Dans la baie de Mount Irvine se trouve également, à une profondeur d'une dizaine de mètres, une barrière rocheuse lézardée de failles et de crevasses constituant un refuge idéal pour les murènes, les langoustes et les pieuvres.

L'îlot de Saint-Gilles (Saint Gilles Island)

Cet îlot se trouve à l'extrême nord de l'île, à environ 20 ou 30 min de bateau de Speyside ou de Charlotteville.

A la confluence des eaux de la mer des Caraïbes et de celles de l'Atlantique, la faune habitant le spot est d'une très grande diversité et particulièrement dotée en espèces pélagiques. Les raies aigles y sont fréquentes, ainsi que les mantas, les tarpons et les barracudas. L'attraction majeure du spot est le « pont de la Tour de Londres », une arche rocheuse dont les bases se trouvent à plus de 20 m de profondeur, et où les plongées se font dans la faille, plutôt étroite, qui se trouve en son milieu.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★★ INOUBLIABLE

ENFANTS DU PAYS

Ato Boldon

Ato Boldon est un sprinter de classe internationale qui a marqué les compétitions d'athlétisme il y a quelques années. Ato Boldon a gagné 8 médailles pour son pays aux Jeux olympiques et championnats de monde, notamment en 1997 le 200 m à Athènes. Il a signé les deux meilleures performances du 100 mètres de la saison 2002. Puis à partir de 2003 il décroche en finissant 5^e du 100 mètres. Il reste néanmoins le sportif trinitadien le plus connu et le plus célèbre qui a ouvert la voie à une nouvelle génération très talentueuse.

Wendy Fitzwilliam

Consacrée en 1998, la dernière jeune fille trinitadienne à être devenue Miss Univers s'appelle Wendy Fitzwilliam. Elle est originaire de Diego Martin à Trinité. Pour l'anecdote, le pays détient l'une des plus fortes densités (au monde) de Miss Univers et de Miss Monde, derrière les États-Unis, le Venezuela, Porto Rico et la Suède.

Brian Lara

Né en 1969 à Santa Cruz, Trinité, Brian Lara est reconnu pour être l'un des meilleurs joueurs de cricket au monde. En 1994, il bat deux records du monde sur le tableau de classement des performances individuelles des joueurs. Il fera de remarquables saisons mais en 2003, l'Australien Matthew Hayden bat l'une de ses performances. En 2004, il s'illustre en récupérant son titre, il devient le premier joueur à améliorer ce record deux fois en le portant à 400. En 2007 il a annoncé sa retraite après avoir accumulé 11 953 courses en *Test cricket*.

Nicki Minaj

Onika Tanya Maraj, plus connue sous le nom de Nicki Minaj, est une rappeuse américaine née en 1982 à Port of Spain. Elle a signé chez le mastodonte Universal Motown qui l'a propulsée aux sommets des charts mondiaux avec son premier album *Pink Friday* sorti en 2010. Son second album *Pink Friday : Roman Reloaded* sorti deux ans plus tard fait aussi un carton, surtout aux États-Unis, au Canada, Royaume-Uni et Irlande. Elle a vendu 13 millions d'albums en trois ans, un record. Enfin, en 2014 elle sort le très attendu *The Pinkprint*, qui en 2015 est devenu disque d'or dépassant les 500 000 ventes.

Peter Minshall

Performer de son état, Peter Minshall est un artiste hors pair. C'est aussi l'un des principaux créateurs à insuffler une âme toujours incandescente au carnaval. Né en 1941 à Georgetown, capitale du Guyana, il fut élevé à Trinité puis, dans les années 1960, il suivit des études d'art dramatique à la Central School of Art and Design de Londres. De retour à Trinité, il se consacra corps et âme à la culture du carnaval, dont il entend retrouver les racines ancestrales pour lui insuffler une nouvelle créativité – souvent débridée. Il fonde un *mas camp* et une compagnie qu'il appellera « Callaloo ». Dès la fin des années 1970, il imposa ses spectacles de défilé, avec ses fameuses marionnettes géantes qui assoiront sa réputation. Repéré sur la scène internationale, Jean-Michel Jarre lui demandera de participer à ses concerts spectacles (14 juillet 1990 à la Bastille, concert pour la tolérance à la tour Eiffel en 1995, Oxygène à Moscou en 1997). Il sera choisi comme directeur artistique à la supervision des cérémonies d'ouverture et de fermeture des J.O. d'Atlanta, en 1996, et des Jeux d'hiver de Salt Lake City en 2002. C'est naturellement qu'il est choisi pour organiser la cérémonie d'ouverture des Championnats de cricket sur T&T en 2007.

Mungal Patasar

Mungal est un grand musicien de « world music ». Né à Trinité, dans les années 1950, de parents immigrés d'Inde, Mungal est initié aux ragas dès son plus jeune âge et apprend à jouer des instruments traditionnels indiens, sitar, dholak et dhantals, mais aussi de l'harmonium, de la clarinette et de la mandoline. Dans les années 1980, il part en Inde pour perfectionner son jeu de sitar. Revenu à Trinité, il fonde son groupe, « PanTar », et commence à jouer et à produire une musique où les sonorités indiennes s'entrelacent à celles du reggae et du calypso, le tout nimbé par de l'électronique ambient. Se joignent à Mungal des grands noms, comme Nitim Shannay, un des papes de la London Indian Vibes, ou Sly & Robbie, producteurs de Kingston.

Mighty Sparrow

Un des derniers grands calypsoniens encore de ce monde. Né en 1935 à Grenade il émigre à Trinidad avec sa famille alors qu'il n'a pas 1 an, à Port of Spain. Il a écrit et interprété plus de

Petit lexique de l'anglais made in Trinidad and Tobago

- **Waz de scene ?** Comment ça va ? (*What's up ?*)
- **Cool man...** Très bien.
- **Nah...** Non (*No*).
- **Ah aint goin...** Je n'y vais pas (*I am not going*).
- **Wey yuh for ?** Que veux-tu faire ? (*What do you want to do*).
- **Ent...** Vrai (*True*).
- **Time....** sortir, se décontracter (*Hang out*).
- **Oh shucks !** Quel dommage ! (*Shoot !* ou *oh no !*)
- **Geeze and ages ! ou What de jail !** expressions pour marquer votre exaspération.
- **Bad John :** gangster, mauvais garçon.
- **Maco :** personne qui se mêle des affaires des autres.
- **dougl'a :** personne avec des ascendants indiens et afro.

600 chansons et remporta à de nombreuses reprises le titre de Calypso Monarch, notamment en 1956 pour un de ses plus fameux titres, *Yankees Gone*. Très tôt, il mit en effet sa voix et ses textes au service de la critique de la présence américaine sur l'île. On lui doit, dans le même registre, le célèbre Jean & Dinah, qui brosse un tableau de la vie au voisinage de la base américaine de Chaguaramas au début des années 1950. Aujourd'hui il est reconnu comme figure nationale et conscience de l'île. La ville de Port of Spain a érigé en 2001 une statue en son honneur.

Andre Tanker

Surnommé le Bob Dylan de Trinité, Andre Tanker, décédé en février 2003 à l'âge de 61 ans, fut un musicien « multicolore » si l'on ose dire : il jouait de la guitare, de la flûte, du vibraphone et de la harpe. Sa mère était danseuse et la descendante de Michel Cazabon, le peintre naturaliste trinitadien du XIX^e siècle. Après un voyage aux Etats-Unis dans les années 1960, Tanker revint à Trinité pour mettre sa musique et ses textes au service de la cause du Black Power Movement, ce qui lui valut une première consécration. Tanker expérimentera tous les types de musiques, de la musique latino aux musiques africaines et indiennes, en passant par le jazz, le blues, le reggae, le calypso et le rapso. Il travaillera pendant une trentaine d'années à composer de la musique pour des films, des productions théâtrales, à enregistrer en studio et à arranger et composer pour les steels-bands. En 1996, il sortira *Children of the Big Bang*, qui est reconnu pour être son meilleur album.

Chris Birchall

Christopher Birchall, né le 5 mai 1984 à Stafford en Angleterre est un footballeur anglo-trinitadien qui a joué dans des clubs anglais pendant les saisons mais en équipe nationale avec Trinité et Tobago pour les championnats du monde. C'est grâce à son but décisif que T&T s'est qualifié pour la première fois à la Coupe du monde Fifa en 2006. Il joue aujourd'hui pour le club Port Vale en Angleterre.

Anthony Joseph

Voici un musicien hors pair natif de Port of Spain qui a été élevé par ses grands-parents, bercé par les musiques de son pays : calypso, surréalisme, jazz et même chants baptismaux spirituels. Digne héritier de l'Américain Gill Scott Heron et Fela Kuti réunis, Anthony Joseph est aujourd'hui poète, écrivain, musicien et conférencier. La verve de ses textes révolutionnaires et poétique est puissante, sa musique afro beat jazz caribéen psychédélique et spirituelle est remarquable. Le musicien qui vit aujourd'hui en Angleterre depuis près de 20 ans est prolifique dans la création d'œuvres. Son premier roman, *Les Origines africaines d'UFO* est publié en 2006, tandis qu'il est l'auteur de trois collections de poèmes : *Desafinado* (1994), *Teragaton* (1997) et *Bird Head Son* (2009), qui sera aussi le nom de son premier album avec son groupe The Spasm Band. Enregistré à Meudon en deux jours, ses *guests* incluent Keziah Jones, Joseph Bowie et le vibraphoniste David Neerman. En septembre 2011, il sort un album avec the Spasm Band baptisé « Rubber orchestra », très apprécié par la critique. Enfin, en 2015 il sort son 5^e album *Time*, produit par l'excellentissime bassiste, chanteuse et compositrice Meshell Ndegeocello.



Port of Spain

© JAYSUNLP - ISTOCKPHOTO.COM

TRINIDAD



PORT OF SPAIN



Vibrante, bigarrée, métissée, passerelle entre une histoire coloniale atypique et une modernité brusque, la capitale de Trinidad est vraiment à l'image de son pays. Elle pratique le mélange des genres, tel un petit Brooklyn qui se serait perdu sous le soleil antillais. La cité s'érige en patchwork de quartiers communautaires, indiens à l'ouest, noirs à l'est, blancs au nord, où les zones résidentielles friquées côtoient les ghettos. Les églises catholiques romaines s'y juxtaposent aux temples hindous, aux mosquées, aux maisons du culte évangéliste, et aux restaurants créoles, chinois, indiens, italiens, syriens... Port of Spain, la cosmopolite, accueille toutes les cultures et toutes les races. Présentant un assemblage hétéroclite de petites maisons victorienne en bois et de grands immeubles, de grandes tours de verre et d'acier montant vers le ciel peu à peu. L'architecture de Port of Spain rappelle constamment le legs britannique, tout en exprimant les espoirs d'un pays peut-être promis à devenir le petit Koweït de la Caraïbe. Depuis quelques années, le décollage économique du pays et le nouvel afflux d'argent qui s'y déverse ne vont pas sans une certaine américanisation de la ville. Les petites échoppes traditionnelles du centre coexistent désormais avec les grands malls commerciaux récemment implantés dans les périphéries résidentielles à destination des nouvelles classes moyennes et aisées. Les vendeurs ambulants de rôtis et autres sandwiches doivent affronter la concurrence des enseignes internationales de fast-food. Mais ces nouveaux phénomènes anglo-saxons sont comme un masque jeté sur la ville, et il y a grand

espoir que Port of Spain, la capitale du carnaval, saura faire de cette nouvelle donne ce qu'elle a toujours su faire des multiples influences qui l'ont traversée tout au long de son histoire : la « recycler » et l'ajouter aux nombreuses facettes de sa personnalité polymorphe. Pour le visiteur de passage, l'américanisation, toute relative, de Port of Spain comporte cependant des avantages. Il y gagne la liberté d'évoluer à son gré à travers une capitale à forte personnalité et d'apprécier son mode de vie traditionnel toujours vivace, où l'esprit de la fête continue de souder toutes les communautés, sans pour autant devoir renoncer au confort et aux facilités de la vie moderne. Il trouvera notamment à Port of Spain des solutions d'hébergement aux normes occidentales pour toutes les bourses et pourra choisir librement entre rum-shops, nourriture de rue, petits restos couleur locale et restaurants de standing international.

Histoire

C'est un tremblement de terre qui est à l'origine de la création de Port of Spain. En 1766, une secousse d'une rare violence détruit Saint Joseph, jusqu'alors la capitale de l'île, et incite les Espagnols à chercher un autre emplacement pour la reconstruire. Ils choisissent Conquerabia, un ancien campement arawak conquis en 1532. Ce petit village de 400 habitants est certes posé sur des terres marécageuses, mais il a le mérite d'offrir un débouché direct sur le golfe de Paria. Conquerabia est rebaptisé Puerto España et vitote pendant dix ans.

La nouvelle capitale décolle véritablement avec l'arrivée des planteurs français en 1776. En 1784,

Les immanquables de Trinidad

- ▶ **En période de carnaval, et pendant les quelques mois qui le précèdent**, vous devez visiter les ateliers de préparation de costumes, et essayer de vous intégrer à un groupe pour les défilés à Port of Spain.
- ▶ **Visiter la péninsule de CHaguaramas et les Bocas Island.**
- ▶ **Goûter un Bak & Sharks** sur la magnifique plage de Maracas Bay un week-end.
- ▶ **Visiter les marais de Caroni et Nariva, le Pitch Lake.**
- ▶ **Observer la ponte des tortues luths** sur la côte nord entre mars et juillet, randonner au fil des cascades au cœur de la forêt vierge entre Blanchisseuse et Matelot.
- ▶ **Profiter de la splendeur des plages** de la côte nord de Trinidad, vierges et sauvages, parmi les plus belles au monde et surfer à Grande Rivière.

Un carnaval, des origines

Difficile de savoir quand on demande aux Trinidiens quelles sont les origines de leur carnaval, l'un des plus célèbres au monde. Certains avancent les références grecques des rites de la divinité Bacchus, d'autres préfèrent le lien bien moins discutable avec l'Afrique et ses coutumes. Mais tous s'accordent de plus en plus à dire qu'au début du XX^e siècle, les premiers festivaliers avaient à cœur de défier les autorités en mimant les personnalités importantes de l'île de façon ironique en balbutiant un patois incompréhensible et en s'accrochant de tenues ridicules. Avec le temps, les lignes de celle-ci ont su épouser la création festive des participants. Peu à peu, des personnages majeurs du carnaval ont vu le jour, pour cultiver par la suite leur légende, comme le célèbre diable Jab Jabs, les bandits Midnight Robbers, ou encore des clowns à l'image de Pierrot Grenade.

on compte 3 000 habitants dans la capitale, dont 1 000 Européens, en grande partie venus de France. L'afflux de sang neuf et de nouveaux bras a un effet direct sur le développement de la ville. Les marais sont asséchés. Le centre-ville s'étend. En 1797, les Britanniques, qui prennent possession de la ville, la nomment Port of Spain et contribuent à son essor.

Au tournant du siècle, on dénombre 10 000 habitants d'origines multiples (Français, Espagnols, Anglais, Italiens, Africains et Américains) dans la ville qui s'étend alors sur moins de 2 km². Port of Spain voit sa géographie totalement remodelée au début du XIX^e siècle, après qu'un grand incendie l'a détruite en 1808. Le gouverneur britannique de l'époque, Sir Ralph Woodford, préside à sa reconstruction et initie de grands travaux. La ville adopte un plan quadrillé où de grandes perspectives se croisent à la perpendiculaire. C'est de cette époque que date la Savannah, le square Woodford dans le centre-ville ainsi que les fortifications bâties sur les hauteurs avoisinantes : fort George qui domine Saint James et fort Picton sur la colline de Laventille.

L'abolition de l'esclavage en 1840 entraîne l'afflux massif d'une population noire quittant les plantations pour venir s'installer dans les banlieues de la ville, à Belmont et à Laventille. Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, le constant développement économique de Port of Spain impose la nécessité de fixer davantage de main-d'œuvre et les zones de Saint Ann's et de Maraval se transforment en quartiers ouvriers.

Vers le début du XX^e siècle, les Indiens commencent à s'implanter à Saint James. Dans les années 1930, la ville se dote d'un port en eaux profondes, capable d'accueillir les cargos et les paquebots, ce qui, de facto, fait de Trinidad une des escales principales du commerce maritime aux Caraïbes. A la même époque, le centre-ville devient la scène régulière des manifestations et des émeutes menées par les syndicats ouvriers. Dans les années 1970, l'afflux d'argent consécutif au boom pétrolier permet au centre-ville de se moderniser et d'engager un vaste programme

de construction d'immeubles administratifs et financiers. La ville érige notamment les deux tours jumelles grisonnantes et sans caractère qui se dressent aujourd'hui à proximité du port. Depuis le début des années 2000, le gouvernement s'est lancé dans un programme de réhabilitation du patrimoine architectural de la ville, mais semble encore loin d'avoir accompli tous ses objectifs en la matière.

La ville aujourd'hui

Aujourd'hui Port of Spain est une capitale dynamique grâce aux pétrodollars, et très cosmopolite. Elle attire à la fois les Trinidiens de toutes origines, mais surtout issus des campagnes des îles, encore très rurales, et des migrants des Antilles et de l'Amérique latine venus tenter leur chance ici. La ville compte 50 000 habitants, 130 000 avec la banlieue, mais ces chiffres sont très approximatifs tant la population est étalée sur le corridor Est-Ouest qui va jusqu'à Arima. Suivant cet axe, on dénombre près de 600 000 habitants. Port of Spain se développe aussi grâce à son port. Le downtown de la ville, dessiné en blocs par des avenues rectilignes à l'américaine, compte quelques gratte-ciel vers le port (des hôtels de luxe et des tours financières comme les Twin Towers), et des quartiers plus résidentiels souvent perchés sur les hauteurs. La sécurité s'est considérablement améliorée cette dernière décennie, dans cette ville qui a très mauvaise réputation, notamment à Downtown et Queen's Park Savannah.

Port of Spain est surtout connu pour son carnaval, l'un des plus beaux du monde, qui attire des milliers de touristes chaque année. En dehors de cet événement, la ville n'est fréquentée que par des hommes d'affaires, les touristes lui préférant la côte nord de l'île ou Tobago (à juste titre car il n'y a pas grand-chose à voir !). Cette ville fait aujourd'hui figure de leader économique dans les Caraïbes par son dynamisme et sa bonne santé industrielle et financière. Elle a accueilli en 2009 le « 5^e sommet des Amériques » avec comme invités de choix le président des États-Unis, Barack Obama, et sa secrétaire d'État, Hillary Clinton.

Trinidad





MARAVALL

HEBERGEMENT

J. Alicia's House
 K. L'Orchidée
 L. Coblenitz Inn
 M. The Normandie Hotel et Chaud Créole
 N. The Chancellor
 O. Hilton Hôtel
 P. Carlton Savannah

RESTAURANTS

1. Tiki Village
 2. Batimamzelle

St. Ann's Hospital

ST. ANN'S



QUARTIERS

Port of Spain, ville portuaire de 50 000 habitants, se concentre entre le rivage du golfe de Paria au sud, les premiers contreforts de la chaîne montagneuse au nord, un relief de collines à l'est et une terre de mangroves asséchées à l'ouest. L'agglomération de Port of Spain compte 130 000 habitants. La ville est articulée autour de son centre historique, « downtown » puis s'est bâtie sur des terrains gagnés sur la mer (Woodbrook, St James), ainsi que sur les flancs de coteau (Newton, St Clair, St Ann, Cascade).

Downtown ★

Le centre-ville, « Downtown », commence à proximité du port et remonte jusqu'à la Savannah. C'est le quartier historique, administratif et commerçant, où se croisent toutes les couches de la population. Au fur et à mesure de son histoire et de son développement, la ville a phagocyté les anciens domaines des plantations qui entouraient son centre pour les transformer en nouveaux quartiers. L'urbanisation s'est d'abord faite vers l'ouest, où se trouvent aujourd'hui les quartiers de Woodbrook et de Saint Clair, le quartier des ambassades. Le petit quartier de Newtown, qui flanque la Savannah sur son côté sud-ouest, fait tampon entre Saint Clair, Woodbrook et le centre-ville.

Ce quartier central ressemble à celui de beaucoup de villes américaines : au port, des gratte-ciel (dont les twin towers comme à New York), puis des rues délimitant les blocks jusqu'à la Savannah, le « central park » local. La journée Downtown est très animée, l'agitation des ouvriers comme des hommes d'affaires rend ce quartier vivant et agréable. Le soir venu et le week-end en revanche, le centre se vide et l'ambiance devient glauque, très glauque. Interdiction de marcher dans la rue, les trottoirs sont mal fréquentés. De toute façon vous n'y viendrez pas la nuit il n'y a rien à y faire.

► **Frederick Street.** Coupant le centre-ville du nord au sud et faisant se rejoindre la Savannah et le port, Frederick Street est la principale rue commerçante du « downtown ». Ses trottoirs et ses façades présentent un assemblage hétéroclite de petites boutiques, de restaurants, de stands de vendeurs de rue, d'immeubles administratifs et de magasins plus récents, à la mode occidentale et aux vitrines qui exposent des marques internationales. À l'angle de Frederick Street et de Queen's Street se trouve le People's Mall, une sorte de marché aux puces rempli de petits étals où l'on trouve pêle-mêle les dernières fringues à la mode aux États-Unis, de la musique rap et reggae, des tee-shirts peints, de l'encens, de

l'artisanat rasta... Juste avant Queen's Street, face à l'embranchement avec Prince Street, se trouve le Woodford Square.

New Town et St Clair ★★

► **St Clair.** Ce quartier huppé sur les hauteurs de Port of Spain est historiquement celui des blancs riches depuis son développement dans les années 1880 à 1900 sur un terrain auparavant rural. Aujourd'hui, une population métisse de classe aisée y réside. St Clair est un quartier jalonné de luxueux manoirs et un parc s'y trouve au centre : le King George V Park. Depuis quelques dizaines d'années, de nombreuses ambassades déménagent ici, transformant St Clair en quartier diplomatique.

► **Newtown.** Délimité par Queen's Park West, Cipriani Boulevard, Tragarete Road et Maraval Road, *New town* est un quartier minuscule qui trouve son identité dans son positionnement stratégique au carrefour de routes importantes. De nombreux cafés et restaurants ont ouvert dans ce quartier résidentiel où différentes communautés viennent s'y mélanger. Quelques *mas band* et *music band* ont leur atelier dans ce quartier, comme le Wayne Barekeley.

Woodbrook et St James ★★★

► **Woodbrook** est certainement l'un des quartiers à la fois les plus agréables et les plus sûrs pour se loger et pour faciliter la découverte de la capitale trinitadienne. Il s'étire en longueur sur un petit kilomètre, délimité à son extrémité ouest par le cimetière Lapeyrouse et à son extrémité ouest par la rivière Maraval.

Il est desservi par trois voies : Tragarete Road, au nord, fait la jonction entre le centre-ville de Port of Spain et les quartiers de Cocorite et de Saint James ; Wrightson Road, au sud, est une sorte de voie rapide longeant le littoral dans le prolongement de la Churchill Roosevelt Highway et débouchant sur la Western Main Road en direction de Chaguaramas ; Ariapita Avenue, au centre de Woodbrook, est l'artère commerçante principale du quartier. C'est sur cette avenue que se trouve la grande majorité des restaurants qui font la réputation de Woodbrook.

À l'origine, Woodbrook était une plantation de canne à sucre appartenant à la famille Siebert, les créateurs et propriétaires de la célèbre marque de Bitter Angustura, et certaines rues de ce quartier portent le prénom des membres historiques de cette fameuse famille (Alfredo Street, Carlos Street, Luis Street...).



RESTAURANTS

1. Irie Bites
2. El Pecos
3. Chez Cheryl
4. Breakfast Shed
5. Cafe Creole
6. Golden Coast Chinese Rest
7. Mother Nature vegetarian
8. Hong Kong City
9. Sweet Lime
10. Patraj Roti
11. Trotters
12. More Vino
13. TGI Friday's
14. Ristorante Garibaldi
15. A la Bastille
16. Veni Mangé
17. Apsara & Tanmak Thai
18. Jenny's on the Boulevard
19. Angelo's
20. Satchmo's
21. Melange
22. Chaud
23. Grillers
24. Buzo Osteria Italiana
25. The verandah
26. Ipanema Restaurant & Lodge
27. House of Jaipur
28. Hakka Rest & Bar

HEBERGEMENT

- A. Melbourne Inn
- B. Forty Winks Inn
- C. Ana's Place Bed & Breakfast
- D. Fabienne's Guest House
- E. The Gingerbread House
- F. William's Villa
- G. Cascadia Hotel
- H. Hyatt Regency Trinidad
- I. Crowne Plaza
- J. Caribbean Tourist Villa



GOLFE DE PARIA

- Site et curiosité
- Banque
- Hôpital
- Hébergement
- Bar ou restaurant



En 1911, la zone a été réhabilitée pour servir de quartier résidentiel à une classe moyenne en cours de constitution. Aujourd'hui, Woodbrook apparaît comme le mélange improbable d'une zone pavillonnaire à l'américaine qui se serait entichée du style planteur. Ses larges rues tirées à angle droit, ses squares verdoyants sont très régulièrement jalonnés de vieilles maisons coloniales aux murs de bois peints et aux vérandas parfois envahies par la végétation d'un jardin débordant.

Quartier pratique et fonctionnel, Woodbrook est aussi l'un des foyers de la culture du carnaval de Port of Spain, qui abrite en son sein quelques mas camps, les ateliers qui servent à la conception et à la réalisation des masques et des costumes, ainsi que deux ou trois panyards parmi les principaux de l'île. Toutefois, mas camps et panyards ne sont pas actifs toute l'année et la meilleure période pour venir humer l'ambiance d'une préparation de carnaval à Woodbrook s'étend de novembre à février.

► **St James.** Sa formation actuelle date de 1938 lorsque ce village fut incorporé comme quartier de Port of Spain il fut considérablement agrandi. A la fin du XX^e siècle, des travailleurs indiens employés dans les plantations de canne à sucre environnantes s'installèrent ici et St James devint petit à petit la petite Bombay de Port of Spain. D'ailleurs beaucoup de rues portent des noms indiens. Western Main Road est un lieu très animé en soirée jusqu'à tard dans la nuit, c'est l'un des meilleurs coins pour sortir à Port of Spain, quelquefois appelé, « la ville qui ne dort jamais ». Long Circular Road qui s'incurve depuis Western Main Road pour rejoindre Maraval Road forme la limite de ce quartier, qui compte Flaggstag Hill où se trouve l'Ambassade des Etats-Unis.

St Ann's et Cascade ★★

Ces deux quartiers résidentiels très bourgeois comptent bon nombre de villas ultra-confidentielles cachées dans la forêt, qui profitent toute d'une superbe vue sur la ville. Peu de choses à raconter sur ces quartiers construits à flanc de colline, si ce n'est qu'ici se trouvent aujourd'hui les hôtels et les restaurants les plus luxueux et branchés, des quartiers plutôt VIP donc.

Belmont et Laventille ★

► **Belmont,** le quartier africain historique. La première banlieue de Port of Spain s'est développée à Belmont dans les années 1840 à 1850, une grande partie du quartier était peuplée d'Africains débarqués ici sur des bateaux d'esclaves illégaux et sauvés par la Royal Navy. Ils furent rejoints par des esclaves qui

avaient fui d'autres îles antillaises encore sous le joug de colonies moins philanthropes. Après leur émancipation, un chef de la communauté religieuse Rada venu de Dahomey (l'actuel Bénin en Afrique de l'Ouest), acheta un terrain ici même et fonda une communauté. Des représentants des plus importantes tribus de cette région d'Afrique (Yoruba, Mandingue, Ibo et Kroumen) vinrent s'installer ici pour fonder la première communauté noire des Antilles. Cette organisation favorisa la survie des traditions africaines contrairement à beaucoup d'autres îles, comme la croyance des Orishas dont les rites mêlés de syncrétisme sont toujours pratiqués ici. Au début du XX^e siècle la population s'était considérablement développée et a aujourd'hui conservé son caractère d'époque avec ses petites rues étroites et labyrinthiques, qui n'existent nulle part ailleurs à Port of Spain. La classe ouvrière noire, alors exclue des quartiers comme St Clair et Maraval, construisit en réponse de belles et grandes maisons *gingerbread* à Belmont, tellement bien que le quartier fut surnommé « black St Clair ». Aujourd'hui ces maisons d'époque sont en réhabilitation, beaucoup ont été rénovées et transformées en bureaux, d'autres sont conservées par les familles qui les possèdent. Ce quartier toujours très populaire a mauvaise réputation en raison de problèmes de violence récurrents, moins fréquents qu'à Laventille le ghetto voisin mais suffisant pour dissuader les touristes de s'y rendre seul. Pour le visiter adressez-vous à un guide local. Sachez que beaucoup de leaders importants pendant le carnaval viennent de Belmont.

► **Laventille,** le ghetto noir qui a inspiré les pionniers du carnaval. Ce quartier doit ce nom à une expression d'ancien français « la ventaille », en raison de son exposition directe au vent nord-est qui souffle fort sur Trinité et qui en fait un quartier très exposé. C'est un quartier historiquement noir et très pauvre et assez dangereux en raison de sa géographie hasardeuse – terrains vagues, squats –, qui en fait un terrain propice aux trafics de drogue, crimes... Sa réhabilitation n'est pas pour demain. Mais Laventille connaît des moments heureux pendant le carnaval, car c'est ici que sont nés les *steel-bands* : Desperados Steel Orchestra est l'un des plus anciens au monde. C'est aussi ici que sont nés les *steel-pans* et certains musiciens aujourd'hui reconnus comme Rudolph Charles, Bertie Marshall ou Roland Harrigin et bien sûr le pionnier : Winston « spree » Simon. De nombreux *steel-bands* connus viennent de Laventille comme Laventille Hilanders, Courts Laventille Sound Specialists... Dans tous les styles de musique populaire de Trinité, Laventille s'est illustré, ainsi la chanteuse de soca Destra Garcia.

SE DÉPLACER

L'arrivée

Avion

► **Depuis/vers l'aéroport.** Piarco est à un jet de pierre de l'Eastern Main Road, l'autoroute qui dessert le Corridor est de l'île en provenance de Port of Spain. La remontée vers la ville prend en moyenne une vingtaine de minutes, mais il faudra compter le double aux heures de pointe : le matin de 8h à 10h et l'après-midi de 16h à 18h.

► **Si vous avez réservé une chambre dans une *guest house* ou un *Bed & Breakfast* de Port of Spain,** le moyen le plus simple de vous y rendre est d'avoir convenu au préalable d'un transfert avec votre logeur. C'est une pratique couramment répandue dans l'hôtellerie trinitadienne de venir chercher les clients à l'aéroport pour un prix qui est généralement aligné sur celui qui est pratiqué par les taxis officiels.

► **Les chauffeurs de taxi officiels** se trouvent à la sortie principale de l'aéroport. On les reconnaît à leur badge jaune. Sinon, prenez un taxi à la sortie de l'aéroport. Il vous faudra alors compter (en journée, car de 22h à 6h c'est 50 % plus cher) : Woodbrook – Saint Ann ou n'importe quel hôtel du centre : 30 US\$, Saint-Joseph 20 US\$, Arima 20 US\$, San Fernando 50 US\$, Chaguaramas 45 US\$, Maracas Bay 60 US\$, Blanchisseuse 85 US\$, Manzanilla 55 US\$, Sans Souci 75 US\$, Toco 80 US\$, Grande Rivière 100 US\$. Confirmez le prix avec le chauffeur avant de monter car ils n'ont pas de compteur en général.

► **En maxi-taxi.** A l'aéroport, cherchez les vans blancs barrés d'une ligne de peinture rouge sur la carrosserie (voir la couleur des lignes régulières à Trinidad dans la rubrique « se déplacer – bus »). Ils vous mèneront directement à la jonction « Five Rivers » pour 7 TT\$. De là, il faudra alors monter à bord d'un autre maxi-taxi pour rejoindre la City Gate, le terminal de bus du centre-ville. Il vous en coûtera 10 TT\$. Pour effectuer le chemin inverse, du centre de Port of Spain vers l'aéroport, il faut se rendre à la City Gate, puis prendre le maxi-taxi qui file toutes les 10 min en direction d'Arima – terminus Sangre Grande. Descendre à la jonction « Five Rivers ». Traversez la route et prenez le maxi-taxi qui vous laissera à la jonction « Arouca ». Vous n'avez alors plus qu'à traverser la route et prendre l'un des taxis partagés alignés sur la gauche. Le tout vous prendra entre 1 heure 15 et 1 heure 30.

■ AÉROPORT PIARCO INTERNATIONAL (POS)

www.piarcoairport.com

Il se trouve à une vingtaine de kilomètres de Port of Spain, à mi-chemin sur l'autoroute direction Arima.

C'est un aéroport moderne, répondant à toutes les exigences internationales en matière de sécurité et de confort. Désormais, la taxe d'aéroport est incluse dans le billet. Après avoir rempli toutes les formalités et passé la douane, le visiteur trouvera sur sa droite un petit bureau de l'Office du tourisme.

► **Dans le hall principal,** vous trouverez également trois distributeurs, un pour chacune des trois principales banques du pays : la Scotia Bank, la Republic Bank et la Citizens Bank, mais aussi une consigne à bagages, les agences de loueurs de voitures, un magasin Digicel pour acheter une carte SIM (éventuellement avec crédit Internet si vous avez besoin d'avoir le GPS pour partir en voiture louée tout de suite), des restaurants et *fast-foods* et Ritual Coffee (pour un bon café).

■ CARRIBBEAN AIRLINES

A l'aéroport

30 Edward St, ou Nicholas Tower, Independence Square

☎ +1 868 625 7200

☎ +1 800 920 4225

☎ + 44 845 362 4225

www.caribbean-airlines.com

Pour Tobago 23 US\$, Grenade 67 US\$, la Barbade 100 US\$.

La compagnie de vols domestiques propose des liaisons inter-îles dans toutes les Caraïbes, et un long courrier jusqu'à Londres. On peut réserver en ligne des vols Trinité – Tobago (30 minutes de vol), l'avantage c'est la flexibilité des billets, le choix des horaires et la possibilité d'échanger vos billets par téléphone ou en agence gratuitement, le système est très flexible et les prix ne grimpent pas. On peut même ne pas changer son billet valable plusieurs mois après le départ, et s'inscrire simplement sur liste d'attente des prochains vols.

■ LIAT AIRLINES

☎ +1 868 627 6274 / US

☎ +1 888 844 LIAT

www.liatairline.com

Grenade 98 US\$, la Barbade 108 US\$.

Cette compagnie assure des liaisons inter-îles internationales fréquentes et intéressantes. Réservation en ligne pratique, mais plus chère que chez son concurrent Caribbean Airlines.

Bus

► **Les maxi-taxis.** Ces mini-vans de 12 à 25 personnes sont climatisés, et sont gérés par des coopératives privées, ils n'ont pas d'horaires précis mais des lignes bien définies qui fonctionnent de tôt le matin (vers les 6h) jusqu'à 21h. On les reconnaît à leur couleur, qui définit leur itinéraire. Le hub de départ à Port of Spain est City Gate et celui de San Fernando est King's Wharf. Les prix vont de 5 à 20 TT\$.

Ligne noire > San Fernando – Princes Town – connexion à Mayaro. Ligne marron > San Fernando – La Romaine – Siparia – Point Fortin. Ligne verte > Port of Spain – Curepe – Chaguaramas – San Fernando. Ligne rouge > Port of Spain – Arima – Sangre Grande. De là, connexion pour Blanchisseuse et Matelot. Ligne jaune > Port of Spain – Diego Martin – Chaguaramas.

► **Les route-taxis.** Ils constituent le moyen de transport le plus populaire à Port of Spain. Ce sont souvent des voitures banalisées, pas tout à fait neuves, et rien ne pourrait vraiment les distinguer des autres véhicules, n'était-ce la propension de leurs conducteurs à freiner et à donner des coups de Klaxon quand ils aperçoivent un individu immobile attendant sur la chaussée. Ils empruntent généralement des itinéraires similaires à ceux des maxi-taxis. Les têtes de station varient selon la destination finale. Passée une certaine heure de la journée (généralement autour de 18h), ils se regroupent sur Independence Square pour attendre le client.

Toutefois, il est nécessaire d'être familiarisé avec les différents types d'itinéraires pour pouvoir se déplacer efficacement en route-taxis. N'hésitez pas à vous renseigner pour savoir dans quelle rue il faut les attendre, en fonction de la destination souhaitée.

► **Les bus.** De nombreuses lignes sillonnent l'île, mais il est plus simple de demander directement à City Gate (point de départ des bus, maxi-taxi et route-taxi) quel est le transport le plus rapide depuis ce point de départ. Les bus sont climatisés et assez confortables, mais ne vont pas dans des villages trop isolés où la route est difficile. Vous trouverez toutes les lignes sur www.ptsc.co.tt

Bateau

On peut arriver en bateau de Tobago, des autres îles des Caraïbes. Le ferry pour le Venezuela et les autres îles Caraïbes n'existent plus depuis 2014. Les tarifs sont abordables pour aller à Ilsa Margarita (Vénézuéla), Grenade ou la Barbade en avion avec Carribean Airlines ou Liat.

■ INTER ISLAND FERRY SERVICE

Wrightson Road, Port of Spain

☎ +1 868 6254906 / +1 868 6253055

www.ttitferry.com

Du lundi au vendredi de 7h30 à 16h. Prix Fast Ferry : 50 TT\$ ou 100 TT\$ A/R, enfant 50 % du prix, bateau Warrior Spirit (conventionnel) 37 TT\$ ou 80 TT\$ A/R (en cabine). Voiture privative 150 TT\$ aller, 250 TT\$ A/R. Attention le check-in ferme 30 minutes avant le départ, avec véhicule venir très longtemps à l'avance. On peut acheter son billet à Port of Spain, au port, c'est la meilleure solution. Sinon on peut réserver par téléphone et payer au port.

► **Les ferries en provenance de Tobago** (de la ville de Scarborough) accostent au « Government Shipping Service Passenger Service » (en face des tours jumelles à Downtown). Le transit maritime est géré par le Port Authority of T&T. Deux ferrys assurent des liaisons quotidiennes entre les deux capitales, un rapide (2h30 de traversée) et un lent. Les ferries sont parfaitement équipés pour transporter votre voiture si vous en avez une. Le voyage est agréable et il permet d'admirer la côte nord de Trinidad, qui est la plus belle de l'île. On trouve 4 à 5 bateaux par jour dans les deux sens, de 6h30 à 23h (vérifier les horaires sur le site jour par jour).

■ WATER-TAXI SERVICE

1 Wrightson Road, Downtown (port devant le Hyatt)

☎ +1 868 6245137

www.nidco.co.tt

Aller simple POS – San Fernando 15 TT\$, POS – Chaguaramas 10 TT\$.

Il existe un nouveau système de navette « water-taxi » reliant Port of Spain à San Fernando, la seconde ville de l'île, et à Chaguaramas, la péninsule proche idéale pour se balader là sans être véhiculé. Les billets s'achètent au port maximum une semaine à l'avance. Pas de bateau le dimanche.

► **POS > San Fernando** : en semaine 6h30, 7h, 13h30, 15h30, 16h30 et 17h30, le samedi à 16h45 seulement.

► **San Fernando > POS** en semaine 5h30, 6h, 6h30, 7h30, 8h, 15h, le samedi à 9h30.

► **POS > Chaguaramas** en semaine 7h30, le samedi 10h30.

► **Chaguaramas > POS** : en semaine 16h15, le samedi 16h.

Voiture

Louer une voiture se révèle une très bonne option pour rester libre de ses mouvements sur l'île, mais les transports en commun assurent des



www.sixt.com.tt + 1 868 376 0937

connexions pratiques également. On recommande cette option si vous avez un budget assez important, si vous êtes plus de deux personnes et si vous restez une semaine. Le prix est de 30 à 50 US\$ par jour, car il n'existe pas de petites voitures comme chez nous, seulement d'assez grosses berlines américaines. Les prix à la semaine sont plus avantageux. Si vous n'arrivez pas à trouver de véhicule en haute saison, d'autres compagnies existent, demander la liste complète à l'Office de tourisme de l'aéroport. Si vous ne bénéficiez pas d'une couverture d'assurance voiture *via* votre carte Mastercard Gold ou Visa Premier, il vous en coûtera 12 à 20 US\$ par jour supplémentaire dans de nombreuses agences. Pensez à vérifier les conditions d'assurances obligatoires et de franchise pour toute réservation.

■ ECONO CAR

Piarco International Airport
 ☎ +1 868 669 2342 / +1 868 669 1119
 www.econocarrentalstt.com
 econocar@trinidad.net
Location à partir de 30 US\$ la journée et 210 US\$ la semaine.

L'agence à réserver en priorité à la semaine, les prix à la journée se révèlent en revanche moins avantageux.

► **Autres adresses** : A Port of Spain : 191-193 Western Main Rd Cocorit ☎ 1 868 622 8072/74 • Péninsule de Chaguaramas : Shipwright Building-Shop No.2, Crews-Inn Hotel & Yachting Centre, Pt. Gourde ☎ 1 868 634 2154

■ KALLOO'S

Piarco International Airport
 ☎ +1 868 669 5673
 www.kalloos.com
 kalloos@tstt.net.tt
Voiture économique : 45-50 US\$ par jour.
 Possibilité de demander un devis en 48h sur le site puis de réserver.

► **Autre adresse** : A Port of Spain : 31 French Street ☎ 1 868 622 9073 Au Cruise Ship Complex ☎ 1 868 628 2394 Sur la Southern Main Rd à Caroni ☎ 1 868 645 5182

■ SIXT

Agence à l'aéroport
 152 BWIA Blvd ☎ +1 868 376 0937
 www.sixt.com.tt
 reservations-trinidad@sixt.com.tt
Possibilité de réserver on line sur le site.
 Ce loueur international est présent à Trinidad et à Tobago. A Trinidad, les voitures se louent directement à l'aéroport Piarco international. Ou plutôt à l'agence située juste à côté. Un agent vient vous chercher à l'arrivée de votre vol ou sur rendez-vous dans le hall de l'aéroport. Sixt est un loueur sérieux, qui dispose de voitures très récentes, bien révisées (important vu l'état des routes !) avec des couvertures d'assurance complètes et à prix très compétitifs. Il est le seul à proposer des petites citadines premier prix là où les autres loueurs n'ont que des berlines de gamme moyenne plus chères et moins économes en carburant. L'accueil est en prime très professionnel et efficace.

■ THRIFTY

Piarco International Airport
 ☎ +1 868 669 0602
 www.thrifty.com
 Thrifty est une compagnie internationale sérieuse présente sur Trinité et Tobago.

► **Autre adresse** : San Juan au 65 Boundary Road ☎ 1 868 674 0542 – Fax : 1 868 638 7756 Ecar : 45 US\$ (hors taxe).

En ville

En pratique, seuls les maxi-taxis et les route-taxis permettent de se déplacer vraiment librement et pour un coût modique. Ces taxis sont des transports en commun que l'on pourrait appeler mini-bus.

Bus

Trois lignes sont desservies par des bus de ville. Mais la fréquence par ligne est faible, et les passages des bus sont assez irréguliers. De plus, il faut obligatoirement acheter son billet à l'avance. Vous pourrez le faire au niveau de la City Gate.

► **Première ligne** : City Gate (gare routière) – Abercomby Street – New Street – Frederick Street.

► **Deuxième et troisième lignes** : City Gate – Wrighston Road – Ariapita Avenue – Mucurapo Road – Audrey Jeffers Highway, puis une ligne part en direction de Chaguaramas et dessert West Mall, Westmooring, Glencoe, Carenage et Chaguaramas.

► **Troisième ligne** : part en direction de Diego Martin.

► **Les minibus**. De couleur blanche et rouge (ou vert), ces minibus, de capacité variable, rayonnent dans toute la région de Port of Spain. Ils prennent des routes fixées d'avance. Toutefois ils sont souvent pleins, et à moins de les prendre à leur point de départ, il est parfois difficile d'y trouver une place.

Taxi

Ils sont bien moins nombreux et bien plus chers que les route-taxis. Ils sont regroupés en sociétés coopératives et peuvent se commander à la réception des grands hôtels ou en téléphonant directement aux coopératives. La plupart

des taxis n'ont pas de compteur, donc négociez avant de monter. Idem par téléphone, demandez le prix de la course avant de confirmer la réservation. Sachez que la nuit (de 22h à 6h), le prix augmente de 50 % et que la course minimum à Port of Spain est de 10 US\$. Il n'y a pas de couleur spécifique pour les taxis, mais sur leur plaque d'immatriculation, le numéro est précédé d'un « H », vérifiez avant de monter à bord.

■ BACCHUS TAXI

☎ +1 868 622 5588

Compagnie de radio taxis à Port of Spain.

■ KALLOO'S TAXI SERVICE

31 French St

☎ +1 868 622 9073

www.kalloos.com

contact@kalloos.com

Compagnie de taxi sûre qui est basée à Woodbrook, tout près des bars et restaurants de Port of Spain, pratique pour rentrer de soirée car ils arrivent vite. La compagnie loue aussi des voitures.

► **Autre adresse** : aéroport Piarco International

☎ +1 868-669-5673

■ MARTIN'S TAXI SERVICE

☎ +1 8683610521 / +1 8686283172

Compagnie de radio taxis à Port of Spain, 24h/24.

■ SAINT CHRISTOPHER TAXI CO-OP SOCIETY

☎ +1 868 625 4531 / +1 868 625 3361

Ouvert 24 h/24.

PRATIQUE

Tourisme – Culture

Difficile de trouver un bureau de tourisme dans le centre de Port of Spain. L'Office de tourisme de l'aéroport est une halte à ne pas manquer à l'arrivée. Pour les associations de randonnées, voir la rubrique « Sport – Loisirs ».

► **Pour les autres points dédiés à l'information touristique**, durant le carnaval, deux stands ouvrent spécialement pour l'occasion. L'un se trouve sur la promenade Brian Lara et l'autre à hauteur du Queens Park Savannah.

■ IN JOY TOURS

Hibiscus Drive Petit valley

2 Himorne Court,

☎ +1 868 633 4733 / +1 868 753 2775

www.injoytours.com

injoytours@hotmail.com

Cette agence propose une large gamme d'activités, de la visite de Port of Spain aux balades pour observer les oiseaux, en passant par des visites sur les petites îles avoisinantes.

■ ISLAND EXPERIENCE

☎ +1 868 625 2410

☎ +1 868 756 9677

www.islandexperiencestt.com

gunda@wow.net

Un tour-opérateur spécialisé en découverte de Port of Spain. Le boss de l'agence, Gunda Harewood, est d'origine allemande et vit à Trinidad depuis vingt-cinq ans. Elle connaît tous les recoins de Port of Spain, et notamment sa vie nocturne. Elle organise des visites guidées de tous les endroits qui bougent, des pan yards aux bars et night-clubs branchés, en passant par les mas camps. Commentaires en anglais.

■ OFFICE DE TOURISME

Aéroport ☎ +1 868 669 6044

Ouvert tous les jours de 8h à 20h.

On pourra se procurer ici cartes et brochures d'informations, réserver une chambre d'hôtel si ce n'est déjà fait. L'Office du tourisme dispose en effet d'un listing assez complet et à jour des disponibilités hôtelières de l'île. Il est également possible d'y louer une voiture auprès de l'une des cinq agences de location qui y tiennent un stand.

■ TRINIDAD & TOBAGO SIGHTSEEING TOURS

165A Western Main Road, St. James

☎ +1 868 628 1051

www.trintours.com – carvalho@tstt.net.tt

Cette agence locale organise des tours en bateau, en bus et des excursions naturalistes aussi bien sur Trinité que sur Tobago.

Représentations – Présence française

■ ALLIANCE FRANÇAISE

17 Alcazar Street, Saint Clair

☎ +1 868 622 6119

www.alliancetnt.com

info@alliancetnt.com

L'Alliance française dispense des cours de français et organise des événements autour de la culture française.

■ AMBASSADE DE FRANCE

11 7 Mary Street, St. Clair

☎ +1 868 628 19 31

www.ambafrance-tt.org

Ouvert du lundi au jeudi de 9h00 à 12h30 et 14h30 à 16h30 et le vendredi de 9h00 à 13h30
Cette ambassade couvre l'ensemble du territoire de la République de Trinité-et-Tobago, ainsi que la Barbade. Elle vient de déménager dans le quartier de St Clair en novembre 2015.

■ CONSULAT DE BELGIQUE

Lower Sixth Avenue Barataria

☎ +1 868 674 1677 / +1 868 675 9831

pjwilliams@ljw.co.tt

Représenté par le consul honoraire Mr Paul Jay Williams.

■ CONSULAT GÉNÉRAL DE SUISSE

70, Dundonald Street

☎ +1 868 623 7816 / 868 625 9729

portspain@honrep.ch

■ HAUT COMMISSARIAT POUR LE CANADA

Maple House, 3 Sweet Briar Rd, Saint-Clair

☎ +1 868 622 6232

Ouvert du lundi au vendredi de 7h30 à 14h30.

Argent

Vous pouvez retirer en ville mais aussi dans les centres commerciaux, nombreux.

■ FIRST CITIZENS

Independence Square

☎ +1 868 625 2893

www.firstcitizenstt.com

► **Autre adresse** : Au croisement de Park et Henry Street ☎ +1 868 623 2961

■ REPUBLIC BANK

Cor. Ariapita Avenue and Murray Street, Woodbrook

☎ +1 868 627 8062

www.republictt.com

email@republictt.com

► **Autre adresse** : Hilton Trinidad & Conference Centre, Lady Young Road ☎ +1 868 625 4411, 59 Independence Square ☎ +1 868 625 4411, 9-11 Park Street ☎ +1 868 623 1056 58-60, Tragarete Road ☎ +1 868 625 4421 72, Independence Square ☎ +1 868 625 2711

■ SCOTIABANK

56-58 Richmond Street

☎ +1 868 625 5633

www.scotiabank.com

► **Autre adresse** : A l'intersection des rues Park et Pembroke Street ☎ +1 868 623 8552 1 Frederick Street ☎ +1 868 623 4185 Independence Square

■ WESTERN UNION

44-58 Edward Street, Downtown

☎ +1 868 623 6000

www.westernunion.com

► **Autre adresse** : Payless Supermarket aux 99-101 Charlotte Street Excellent Stores aux 3-5 Frederick Street

Moyens de communication

Les hôtels, les restaurants et les bars ont généralement un réseau wi-fi pour les clients.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★★ INOUBLIABLE

■ HAN COMPUTER SERVICES

83 Roberts Street, Woodbrook

☎ +1 868 622 2493

www.hncltt.com

Ouvert du lundi au vendredi de 11h à 18h, samedi de 11h à 17h.

Magasin de vente et réparation d'ordinateurs qui fait aussi cybercafé.

■ TTPOST TRAGARETE ROAD

177 Tragarete Road

☎ +1 868 622 3364

www.ttpost.net

customerservice@ttpost.net

*Ouvert du lundi au vendredi de 7h à 17h et le samedi de 8h à 12h.***■ TTPOST WRIGHTSON ROAD**

27 Cruise Ship Complex

www.ttpost.net

customerservice@ttpost.net

En face de l'hôtel Crowne Plaza.

Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 16h.

Santé - Urgences

■ GENERAL HOSPITAL

Entre Jerningham St et Norfolk St

Charlotte Street, ☎ +1 868 623 2951

■ POMPIERS

☎ 990

■ SAINT CLAIR MEDICAL CENTER

18 Elizabeth Street, Saint Clair

☎ (828) 1451

Adresse utile

■ POLICE

Central Police Station St. Vincent Street

☎ 999 / +1 868 625 1261 (central) /

+1 868 628-9171 (Woodbrook)

+1 868 622 1343 (Saint Clair)

► **Autres adresses** : croisement Fitt and Baden Powell Streets, Woodbrook • St. Clair Police Station, #1 Lamey Street (opposite Kapok Hotel), St. Clair

SE LOGER

A Port of Spain, la plupart des possibilités de logement à peu près abordables se concentrent à Woodbrook, le quartier le plus sympa, où les ateliers de steel-bands sont localisés pendant le carnaval. Newton et Saint James comptent quelques adresses intéressantes. Quant aux hôtels de luxe, ils se trouvent à quelques exceptions près dans les quartiers chics de Saint Ann's et Cascade.

► **Des prix exorbitants.** Qu'on se le dise : si vous n'êtes pas millionnaire, évitez de séjourner à Port of Spain ! La ville n'étant de toute façon pas touristique, une journée suffit à la visite (dormez dans les environs). En ville, les chambres sont de moins en moins accessibles, et sont surfacturées par rapport aux prestations, car la clientèle est constituée de businessmen à pétrodollars qui ne comptent pas l'argent dépensé par leur société. Dans la catégorie luxe, de nombreux hôtels ont gonflé leurs prix ces dernières années sans que les prestations suivent (de toute façon ils sont complets), préférez les chaînes hôtelières à ce niveau de standing, le rapport qualité/prix est bien meilleur.

► **Carnaval.** Les prix indiqués doublent pendant le carnaval, période de pic touristique. Généralement, les loueurs proposent des packages 5 jours. Il est nécessaire de se renseigner directement pour connaître les détails, et de réserver au moins quelques mois à l'avance. Tout le reste de l'année, il est relativement facile de trouver une chambre.

Downtown

■ HYATT REGENCY TRINIDAD

1 Wrightson Road

☎ +1 868 623 2222

www.trinidad.hyatt.com

De 250 US\$ à 325 US\$ la chambre double standard.

L'hôtel le plus luxueux et le plus design de la ville, grâce à son emplacement imprenable sur la digue du port. Le *lobby* et la terrasse du rez-de-chaussée, de grands salons chics design tournés vers la baie de Port of Spain, offrent une vue imprenable sur la mer et les ferrys au large. Les chambres sont équipées selon les standards des hôtels de luxe (écran plasma, câble, coffre fort, A/C, wi-fi, ADSL...). Le soleil se couchant sur la baie, pensez à réserver une chambre côté mer plutôt que côté montagne. Au 4^e étage, la piscine est sublime, sur ses chaises longues en teck on a l'impression d'être sur un bateau de croisière. Le spa est le plus réputé de l'île. La terrasse, le bar ou le restaurant et tous les autres espaces du premier étage sont ouverts au public.

■ RADISSON HOTEL

Wrightson Road,

Downtown ☎ +1 868 625 3366

www.radisson.com

A partir de 150 US\$ la chambre double.

Radisson a racheté à Crowne Plaza ce mastodonte de 243 chambres situé dans une grande tour en plein centre-ville, à une centaine de mètres du port. Extérieurement, l'ensemble est très réussi, surtout lorsqu'on se trouve au bord de la piscine. Les chambres sont spacieuses, confortables, ultra-fonctionnelles mais un peu impersonnelles, on est dans un hôtel plutôt orienté business. Mais les services y étant nombreux, le confort est optimal : salle de gym, restaurant, business center et arcade commerciale. C'est l'archétype de l'hôtel international pour hommes d'affaires. Prix en conséquence.

■ THANNA'S PLACE

Savannah Queen's park East,
25, Erthig Rd, Belmont
☎ +1 868 621 3246
☎ +1 868 467 0350
☎ +1 868 346 4951
www.thannas.com

Double 75 US\$, avec salle de bains privée 85 US\$.

On vient ici pour l'accueil légendaire d'Anna et de sa fille, qui tiennent cette *guest house* dans la zone « safe » de Belmont, à deux pas du Savannah Square et Downtown et à 10 min du départ des maxi-taxis pour Maracas Bay. Son petit déjeuner végétarien est particulièrement apprécié des visiteurs. La propreté des chambres est impeccable, elles sont équipées de climatiseurs, mais la déco est inégale : de vieillotte pour certaines à sympa et colorée pour d'autres. A vous de visiter ou de réserver une chambre à votre goût grâce aux photos sur le site. Dans la cuisine, frigo et micro-ondes, pratique.

New Town et St Clair

Bien et pas cher

■ KISKADEE KORNER

9 Rapsey Street, Saint Clair
☎ +1 8686283137
☎ +1 8683102293
www.kiskadeekorner.com
tropicalescapesltd@gmail.com

Simple de 58 à 65 US\$, double de 68 à 75 US\$, studio kitchenette double 110 US\$, 2 chambres 180 US\$, petit déjeuner inclus.

Voilà une *guest house* très récente qui fait un sans-faute. D'abord elle est bien située au centre de la ville dans un quartier résidentiel mais près des animations nocturnes et dispose d'une petite piscine dans le jardin. Elle propose des chambres douillettes, impeccables, gaies et bien équipées (climatisation,

coffre, mini-frigo), soit juste avec salle de bains, soit avec kitchenette, ou encore un appartement de deux chambres, pratique pour les familles. wi-fi, parking, bon service et prix plancher.

■ PAR-MAY-LA'S INN

53 Picton Street
New Town
☎ +1 868 628 2008
www.parmaylas.com
reservation@parmaylas.com
Chambre double 70 US\$, triple 90 US\$.

Cette *guest house* très fleurie propose des chambres spacieuses, confortables et propres, mais très basiques. L'équipement est habituel (TV câble, wi-fi, climatisation) mais certaines chambres ont une baignoire. Le prix comprend un petit déjeuner honnête que l'on prend sur une agréable véranda. Le personnel est accueillant.

Confort ou charme

■ FORTY WINKS INN

24 Warner Street – New Town
☎ +1 868 622 0484
www.fortywinkstt.com
howtostay@fortywinkstt.com
Simple 90 US\$, double ou twin 105 ou 115 US\$, triple 135 US\$, quadruple 145 US\$.

Dans cette maison d'hôtes toute rose on se sent « comme à la maison ». Pam accueille ses hôtes chaleureusement et prépare un petit déjeuner bon et varié. Les chambres cosy sont correctes pour le prix (décoration gaie et colorée, TV câble, wi-fi, climatisation). Terrasse sur le toit avec chaise longue et verdure. Pas de parking, mais la sécurité est assurée par un gardien la nuit à la porte voisine. Une bonne adresse.

■ INN AT 87

87 Woodford Street, New Town
☎ +1 868 622 4343 / +1 868 622 1376
www.innat87.com
info@innat87.com
Simple 100 US\$, double 115 US\$, triple 130 US\$, quadruple 160 US\$.

Il s'agit d'une jolie maison *gingerbread* de couleur corail qui a ouvert en 2013. Elle est située dans une rue tranquille du quartier central de New Town, à proximité des bars et restaurants de la rue Ariapita. Elle propose neuf chambres aux dessus-de-lit colorés et confortables (climatisation silencieuse), et à prix corrects. La terrasse devant la maison est agréable pour prendre un verre, le plancher chaleureux dans la salle du petit déjeuner. wi-fi, parking.

Luxe

■ KAPOK HOTEL

16-18 Cotton Hill St Clair

☎ +1 868 622 5765

www.kapokhotel.com

stay@kapokhotel.com

Chambre double à partir de 140 US\$, suite avec balcon 180 US\$, suite avec cuisine 195 US\$.

Cet hôtel est un immeuble comptant 19 chambres confortables, spacieuses, à l'intérieur design et l'éclairage soigné. Elles sont bien équipées (grand lit, baignoire, TV grand écran plasma câblée, wi-fi, climatisation...) et certaines sont en fait des studios avec kitchenette et frigo, pratique pour déjeuner ou dîner « à la maison ». La grande piscine est sa petite terrasse sont l'endroit idéal pour se relaxer après une journée de marche, au calme à l'arrière de l'édifice. Au rez-de-chaussée un petit café-restaurant est l'alternative au restaurant au dernier étage, avec vue panoramique sur la ville. C'est ici que l'on prend le petit déjeuner, un buffet délicieux. Accueil professionnel et personnel aux petits soins.

Woodbrook et St James

Bien et pas cher

■ ANA'S PLACE B&B

5 Ana Street

Woodbrook

☎ +1 868 627 2563 / +1 868 685 8949

www.anas-place.com

info@anas-place.com

Chambre simple 40 US\$, double 45 US\$, appartement 1 personne 45 US\$, 2 personne 50 US\$, 3 personnes 60 US\$.

Un petit *Bed & Breakfast* de deux chambres, a un rapport qualité/prix imbattable à Port of Spain,

mais qui affiche souvent complet. La petite chambre est très plaisante, propre et équipée de climatisation, TV câblée, bouilloire (pratique pour se faire un thé) minifrigo et micro-ondes. L'appartement est assez spacieux, avec un canapé dans le salon et une cuisine séparée. Pas de petit déjeuner.

■ CARRIBEAN TOURIST VILLA

7 Methuen Street

☎ +1 868 627 5423 / +1 868 623 9164

www.caribbeantouristvilla.com

caribbeantouristvilla@gmail.com

Simple à partir de 45 US\$, double 65 US\$, triple 75 US\$, quadruple 85 US\$.

Le meilleur plan de la ville, pour l'emplacement de la maison au cœur de Woodbrook, des chambres très correctes à prix plancher avec petit déjeuner inclus, et la piscine, quand il fait très chaud c'est un miracle à ce prix ! Devant la gentillesse d'Athina et son personnel vous vous sentirez à l'aise, presque à la maison. Le patio arboré est très agréable, les chambres assez basiques et petites mais confortables et à la propreté irréprochable (TV câblée, téléphone climatisation). Seul bémol, le wi-fi est à 3 US\$ la minute.

■ MELBOURNE INN

7 French Street

Woodbrook ☎ +1 868 623 4006

melbourneinn@hotmail.com

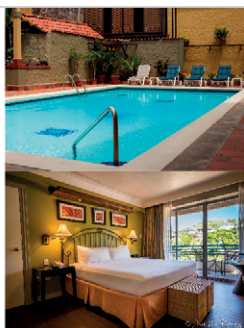
Chambre avec ventilateur 40 US\$, avec clim 70 US\$, avec clim, mini-frigo et baignoire 100 US\$. Triple 75 US\$, quadruple 90 US\$.

Appartement 2 chambres avec cuisine équipée et clim 130 US\$. Petit déjeuner 4 US\$.

L'adresse propose quatre studios et deux appartenant de deux chambres propores à la décoration très basique mais bien équipées et pratique (câble avec TV, clim, minifrigo baignoire). Pour ceux qui sont nombreux des appartements de deux chambres avec cuisine équipées sont à louer. L'accueil est sympa et l'emplacement stratégique, près de la vie nocturne de St James. Internet payant.



www.kapokhotel.com
Tel. 1-868-622-5765
stay@kapokhotel.com



PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

... VOUS RÊVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



A VOUS DE JOUER !

my  **petit fute**
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

Confort ou charme

■ THE GINGERBREAD HOUSE

8 Carlos Street
Woodbrook ☎ +1 868 627 8170
www.trinidadgingerbreadhouse.com
info@trinidadgingerbreadhouse.com
90 US\$ pour une simple, 100 US\$ pour une double, 120 US\$ pour la triple, petit déjeuner compris.
The Gingerbread House est une petite maison victorienne avec véranda et bois peints, la meilleure adresse de charme de la ville. Entièrement rénovée, décorée de couleurs pastel et meubles contemporains, c'est de la vraie confiture pour magazine de déco. Les chambres hautes sous plafond et recouvertes de couleurs reposantes sont très confortables (climatisation, TV, frigo, wifi, salle de bain privée). L'hôtesse parle même un peu français. A l'arrière de la maison une petite piscine, avec une terrasse est idéale pour se détendre et se rafraîchir sous la chaleur tropicale. Réservation vivement conseillée.

Luxe

■ COURTYARD BY MARRIOTT

Invaders Bay ☎ +1 868 627 5555
www.marriott.com
A côté du Movie Towne Mall
Double à partir de 200 US\$, suites à 280 US\$.
Ce Marriott est situé à l'entrée du centre commercial très à la mode de Port of Spain, Movie Towne. La chaîne hôtelière offre un bon rapport qualité/prix dans cette ville de pétrodollars, car le grand luxe est ici au même prix que l'hyper confort, les services et les infrastructures en plus : grandes chambres ultra-confortables et super équipées (ADSL gratuit, coffre-fort, climatisation, écran plasma câblé, sèche-cheveux...), salle de gym, grande piscine. La proximité des restaurants et cinémas du mall est sympathique, mais on regrettera la construction récente d'un immeuble de bureaux entre l'hôtel et la mer, la vue est gâchée est le vis-à-vis criant... quel dommage !

St Ann's et Cascade

Bien et pas cher

■ ALICIA'S HOUSE

7 Coblenz Gardens
Saint Ann's
☎ +1 868 623 2802 / +1 868 624 8651
www.aliciashouse.com
info@aliciashouse.com
Chambres double entre 60 et 90 US\$. Triple 110 US\$, quadruple 130 US\$. Petit déjeuner inclus.
L'avantage de l'endroit est sans aucun doute sa

piscine dans un jardin très fleuri et son Jacuzzi, pour des prix très raisonnables. Les chambres sont est un peu défraîchies et certaines humides mais propres. Si on passe sur la couleur des dessus-de-lit un peu « flashy », les pièces sont bien armées : TV câblée, clim, mini-frigo, salle de bain privée avec baignoire, téléphone et wifi. Le petit déjeuner est bon et copieux, le personnel sympathique. De plus, des snacks, plats et boissons très abordables sont commandables de midi à 21h, pratique si on a pas envie de sortir pour manger.

■ SAMISE VILLA

47 St. Anns Road
St. Anns ☎ +1 868 682 9589
www.samisevillatrinidad.webs.com
samisevilla@gmail.com
Simple de 30 à 50 US\$, double de 65 à 95 US\$ en B&B.
Dans cette *guest house* perchée sur les hauteurs, Sam et Denise se plient en quatre pour faire plaisir à leurs hôtes. L'ambiance est familiale, on se sent bien dans cette maison. En plus leurs prix sont imbattables, dans une jolie maison dans un quartier résidentiel sûr et très central. Les chambres sont propres et chaleureuses, simplement décorées et correctement équipées (clim', salle de bains spacieuse, TV câblée, wi-fi). Le petit déjeuner se prend dans un agréable patio.

Confort ou charme

■ ALICIA'S PALACE

Lady Chancellor Road,
3/4 Mile Post,
St. Anns
☎ +1 868 624 8553
www.aliciaspalace.com
info@aliciaspalace.com
Simple de 82 à 105 US\$, double 96 à 110 US\$, triple 130 à 142 US\$, quadruple 155 US\$, petit déjeuner inclus.
Alicia's Palace est une *guest house* aux prix modérés qui propose des prestations de qualité. Cette belle et relaxante maison sur les hauteurs de Saint Ann's offre depuis sa terrasse une vue imprenable sur la ville et la mer, tout en étant à 5 minutes en voiture du centre (une navette vous déposera quand vous voulez en bas de la montagne). La piscine dans le jardin est un havre de fraîcheur appréciable. Les chambres sont spacieuses et belles, avec chacune une salle de bains, frigo, TV, téléphone et un accès privé à la piscine, terrasse et solarium. Les plus anciennes qui coûtent moins cher laissent un peu à désirer, et des problèmes de réservations poussent les gérants à renvoyer leur clientèle sur Alicia's house en ville, qui ne joue pas dans la même catégorie (demander une reconfirmation avant d'arriver). wi-fi ADSL gratuit.



Trinidad Gingerbread house

Une superbe maison victorienne dans le centre de Port of Spain.

www.trinidadgingerbreadhouse.com

info@trinidadgingerbreadhouse.com

Téléphone : +1 868 627 8170

5 chambres confortables
Piscine
Terrasse ombragée

Dans le plus pur style de Trinidad



COBLENTZ INN

44 Coblenz Avenue,

☎ +1 868 621 0541

www.booking.com

coblentzinn@tstt.net.tt

Doubles de 108 à 135 US\$, triple 140 US\$, petit déjeuner compris.

C'est une très charmante de 18 chambres, superbement agencé : toutes les chambres sont décorées suivant une thématique : cricket, Inde, à l'ancienne, etc, c'est très chaleureux amusant et coloré. L'intérieur est très cosy, et les détails y sont soignés : lecteurs de CD et vidéo, minibar, wifi gratuit... Dans la cour intérieure de l'hôtel ont été aménagées des terrasses en étage, avec végétation tropicale et patio où prendre un verre pendant la journée ou dîner au restaurant. Dans le couloir fauteuils de relaxation et bibliothèque invitent à la lecture. Le personnel est très professionnel et sympathique.

THE CHANCELLOR

Saint Ann's Avenue

Saint Ann's

☎ +1 868 623 0883

www.thechancellorhotel.com

Doubles de 136 à 150 US\$, triple ou chambre familiale 180 US\$.

Niché dans un coin tranquille de la banlieue résidentielle de Saint Ann's, on accède au Chancellor par un porche qui donne sur un patio avec une fontaine, qui distribue les chambres aménagées en « U » tout autour. Plus loin se trouvent le bar, le restaurant et la piscine. Les chambres sont spacieuses et confortables, avec de grandes salles de bains attenantes, mais les prix mériteraient d'être moins chers pour ces prestations si l'on compare cet hôtel à l'offre du centre.

L'ORCHIDÉE

3 Colbentz Gardens

Saint Ann's

☎ +1 868 621 0613

www.trinidadhosthomes.com

info@trinidadhosthomes.com

Simple 110 US\$, double à 120 US\$, quadruple 180 US\$, petit déjeuner inclus.

Ouvert en 2007, ce boutique hôtel compte 21 chambres, toutes soigneusement décorées. Dès qu'on rentre dans l'établissement, on comprend vite le nom de l'établissement : le parfum des fleurs a envahi les lieux. Les chambres sont bien équipées (TV câblée, climatisation, parking sécurisé, réfrigérateur, Internet gratuit en wi-fi), le lieu est calme et plaisant. L'hôtel compte également un restaurant de poisson et de cuisine italienne très appréciable. Compter 70 TT\$ pour un plat de lasagnes accompagnées de salade. La salle étant assez confidentielle, pensez à réserver. Le staff est aux petits soins et le petit déjeuner copieux et bon.

Luxe

CARLTON SAVANNAH

2-4 Coblenz Ave

Cascade ☎ +1 868 621 5000

www.thecarltonsavannah.com

info@thecarltonsavannah.com

De 155 à 200 US\$ la chambre double.

La meilleure offre qualité/prix de la ville ! Le grand luxe à prix plus que raisonnables si l'on compare avec les *guest houses* aux alentours. Ici un seul type de standing est disponible, mais alors quel standing ! Immense chambre à lit king size moelleux, baignoire et douche dans une grande salle de bains, lumière travaillée, déco ultra-design colorée et chic qui tranche avec les chambres impersonnelles des autres chaînes hôtelières. De plus les équipements sont au top : wi-fi, coffre fort pour ordinateur, sèche-cheveux, écran plasma, câble, clim', téléphone, mini-bar, lecteur Mp3/CD... Le cadre est aussi somptueux : sublime piscine dans le jardin avec une terrasse en teck, des chaises longues et un bar, un spa, terrasse panoramique sur le toit avec vue sur la ville, restaurant très raffiné avec nappes blanches, bougies et ambiance romantique, concerts de jazz en soirée... la très grande classe.

■ HILTON HOTEL

Lady Young Road
Saint Ann's ☎ +1 868 624 3211
www.hilton.com

Double de 189 à 259 US\$, 239 à 289 US\$ avec petit déjeuner, suites de 369 à 1000 US\$, avec petit déjeuner de 409 à 1100 US\$.

On ne présente pas le Hilton. Celui de Port of Spain propose 380 chambres de grand luxe, toutes dotées d'un balcon avec vue plongeante sur la ville ou la montagne, des infrastructures qui font la différence (une vaste piscine, jacuzzi, cours de tennis, salle de fitness) et une localisation dans les hauteurs, dans la verdure, à la périphérie nord de la ville. La piscine est entourée par un grand bar-terrasse et trois restaurants, le cadre est très plaisant. Les chambres très spacieuses sont toutes dotées de lits immenses, et décorées

avec des meubles contemporains design de grande classe, équipées selon les standards du luxe, le vrai. Wifi ADSL.

■ THE NORMANDIE HOTEL

10 Nook Avenue
Saint Ann's ☎ +1 868 624 1181
www.normandiett.com
info@normandiett.com

Chambre double de 120 à 160 US selon la catégorie.

The Normandie n'est plus ce qu'il était, mais il vient de baisser un peu ses prix, ce qui le rend un peu plus raisonnable. Les chambres sont colorées et élégantes. L'atmosphère est calme et sereine, sauf en haute saison, quand les jardins servent de cadre à des concerts ou des performances théâtrales. La piscine est jolie et agréable, et la salle de gym assez basique. wi-fi ADSL.

SE RESTAURER

Par moments, Port of Spain ressemble à une ville moyenne des États-Unis, surtout quand on cherche une table en ville. Les bars sont souvent des « sports bars » avec bières, écrans géants pour les matchs et musique Yankee en fond sonore. On mange de la *junk food* grasse avec sauce BBQ et ketchup et on boit des sodas dans la plupart des restos, réputés pour leurs hamburgers. Le *must* reste d'aller au mall Movie Towne le week-end en famille ou entre amis, ce qui peut déprimer les plus latins d'entre nous. Heureusement les West Indies réservent des surprises à ceux qui savent les chercher : on trouvera d'abord la « bouffe de rue » bon marché, bonne et copieuse : des vendeurs de rue proposent « rôtis » et « doubles » en poussant leur cantine sur des charrettes à toute heure du jour et de la nuit, comme à Saint James, pour 20 à 25 TT\$ maximum. Des restos caribéens existent, mais trop peu, et cohabitent dans cette gamme de prix avec quelques restos ethniques (indiens, chinois, japonais...). Les restos haut de gamme sont bons mais hors de prix. Ils sont principalement regroupés dans le quartier de Westbrook, le long d'Ariapita Avenue. Il vous faudra alors compter un minimum de 200 TT\$ pour un dîner.

En matière de snack-bar avec des combinaisons poulet-frites bien grasses, difficile de faire mieux. Le gros atout se situe au niveau du prix des hamburgers et autre junk food qui se vend ici.

► **Autre adresse** : 31-31A Mucurapo Road, St. James, ☎ +1 868 628 1027

Bien et pas cher

■ BREAKFAST SHED

Wrightson Road, à côté de l'embarcadere
Ouvert tous les jours de 6h30 à 15h. Compter de 25 à 50 TT\$ par personne.

Sur le port, cet immense hangar abrite des dizaines de petites cantines dessinant un « U » autour de la partie centrale de la salle qui sert de réfectoire, meublée de longues tables et de bancs en bois. Ici des cuisinières s'affairent quotidiennement à préparer tous les plats traditionnels de la cuisine populaire trinitadienne. On y choisit son plat en déambulant à la ronde, en posant quelques questions sur telle préparation ou recette et en jugeant du caractère plus ou moins appétissant des plats proposés. Il est tout à fait possible d'acheter son assiette de viande ou de poisson chez une cuisinière et de prendre ses légumes et sa boisson chez une autre.

À l'origine, cette cantine, créée dans les années 1930, n'accueillait que les ouvriers du port. Progressivement, la réputation aidant, elle s'est ouverte à tout le monde et, si on n'y voit pour l'heure qu'assez peu de touristes, on y croise autant de cols bleus que de cols blancs. Une adresse où il faut se rendre si l'on souhaite découvrir la culture de Trinidad de l'intérieur.

Downtown

Sur le pouce

■ GRILLERS

45 Independence Square
Downtown ☎ +1 868 624 0652
Hamburger à 16 TT\$.

■ TGI FRIDAY'S

5-5a Queen's Park West
Queen's Park Plaza

☎ +1 868 624 8443

www.tgifridaysec.com.cn

Ouvert tous les jours de 11h à minuit, et le vendredi et le samedi jusqu'à 2h. A partir de 60 TT\$ par personne pour un hamburger, 100 TT\$ pour un plat.

TGI Friday's est une chaîne de burgers américains de luxe implantée à T&T. Ici, le restaurant est un endroit immense sans grand charme agencé tout en longueur. Des serveurs en uniforme se montrent diligents à balancer les vannes et à remplacer les verres vides. Sur la carte, les hamburgers se taillent la part du lion... et ils sont bons ! Rien de très inattendu en somme. La clientèle huppée a fait de TGIF un de ses Q.G. du vendredi soir et l'ambiance, assez étonnamment y est parfois un peu hautaine. Le restaurant ne désemplit pas, et on fait la queue pour s'y attabler.

Bonnes tables**■ APSARA**

1^{er} étage,
13 Queen's Park East

☎ +1 868 623 7659

www.apsaratt.com

Ouvert tous les jours de 11h à 15h et de 18h à 23h, fermé le dimanche. Compter entre 150 et 250 TT\$ par personne.

Apsara est un restaurant indien très chic, haut de gamme, situé au sud de la Savannah. La carte aligne les plats classiques de la cuisine du nord de l'Inde : tandoori, byriani korma ; mais aussi quelques plats de l'Inde du Sud et du côté de Goa. Cantonnez-vous aux entrées et aux plats végétariens pour limiter l'addition... Le restaurant tient son nom des Apsaras qui dans la légende indienne étaient les danseuses préférées de la déesse Indra. Elles permettaient de se mouvoir librement entre la terre et le paradis, assurant la joie de ceux qui l'accompagnaient. Le décor de la salle à manger est d'ailleurs superbe.

■ JENNY'S ON THE BOULEVARD

6 Cipriani Boulevard
Downtown

☎ +1 868 625 1807

Ouvert du lundi au samedi. Compter un minimum de 160 TT\$ par personne.

Jenny's était autrefois une institution à Port of Spain. On y va toujours pour voir et pour y être vu. Reste que l'excellente réputation de la cuisine n'est plus la même. Au sous-sol, un bar américain où il est de bon ton de donner ses rendez-vous, qu'ils soient professionnels ou

privés. La salle de restaurant sert une cuisine d'inspiration chinoise. Mais quand on est de passage à Port of Spain, Jenny's demeure une adresse show off où l'on se doit d'aller au moins une fois. Impossible à manquer en se baladant sur Cipriani Boulevard, l'adresse est abritée dans une très belle bâtisse peinte en bleu. Sa construction remonte à 1897 et elle a longtemps servi de murs à l'hôtel Queen's Park. A noter également, que le service est peu amical et pas toujours très bien organisé.

New Town et St Clair**Bien et pas cher****■ PATRAJ ROTI**

159 Tragarete Road

Juste après le Queen's Park Oval

Ouvert du lundi au samedi à l'heure du déjeuner. Compter 35 TT\$ par personne.

Tout le monde connaît Patraj ! Heureusement, car il est facile de passer à côté. Cherchez donc le numéro 159 tout au bout de la Tragarete Rd, à l'intérieur d'un immeuble résidentiel. Ce petit restaurant indien très couleur locale est l'un des meilleurs de la ville. On y vient manger des « rotis », ces plats de curry accompagnés d'une galette. Mais ici les *rotis* ne sont pas transformés en sandwiches, la galette n'entoure pas le curry. Elle est servie à part dans une assiette, et la cuisine est vraiment bonne. On choisit et on montre du doigt ce que l'on veut manger parmi la dizaine de plats préparés quotidiennement et placés dans des bacs en présentoir.

■ TROTTERS

Au croisement de Sweet Briar et de Maraval Road

☎ +1 868 627 8768

www.trotters.net

Saint Clair

Ouvert tous les jours de 11h30 à minuit, jusqu'à 2h le week-end. Happy hour de 17h à 19h. A partir de 60 TT\$ par personne.

Le rez-de-chaussée est occupé par un gigantesque bar circulaire, au premier étage une grande terrasse ouverte permet d'accueillir tous ceux qui veulent jouer les prolongations de la happy hour autour d'une pizza, d'un hamburger ou d'un plat de BBQ. Attention, le Trotters n'est pas vraiment l'endroit où venir dîner en toute intimité, au contraire. Ici tout tient dans le show off et dans un cadre très américanisé (plus d'une dizaine d'écrans TV incrustés dans les murs diffusent non-stop images de sport et clips vidéo). La musique importée des Etats-Unis s'y associent d'ailleurs souvent.

Bonnes tables

■ BUZO OSTERIA ITALIANA

6 Warner Street,
New Town
☎ +1 868 223 2896

De 130 à 250 TT\$ le repas. Ouvert du lundi au samedi de 11h30 à 23h.

C'est LE resto branché de Port of Spain, italien bien sûr. En conséquence, la salle est bondée, les prix assez élevés et finalement la nourriture correcte, pour les Français que nous sommes, habitués à côtoyer de près l'Italie, la vraie. Néanmoins si vous en avez marre des burgers ici vous trouverez votre bonheur en pâtes, risottos, pizzas....

■ TAMNAK THAI

13 Queen's Park East
☎ +1 868 625 9715

Au bord de la Savannah
Ouvert de 10h30 à 15h et de 18h à 22h30. A partir de 120 TT\$ par personne.

Située sur la grande Savannah de Port of Spain, l'agréable terrasse de ce restaurant se trouve dans un patio ouvert sur un jardin verdoyant. On y mange une bonne cuisine thaïe, quoique un peu chère. Musique *live* en fin de semaine.

■ TIKI VILLAGE

16-18 Cotton Hill
Saint Clair
☎ +1 868 622 5765
www.kapokhotel.com

Ouvert tous les jours de 11h45 à 15h, du mercredi au samedi de 18h à 23h. Compter un minimum de 120 TT\$ par personne.

Tuki Village, l'un des restaurants de l'hôtel Kapok, s'est spécialisé dans la cuisine asiatique et polynésienne. Situé tout en haut de l'hôtel, il offre une vue imprenable sur la capitale trinitadienne. Dans les assiettes, on trouvera surtout des plats de poisson et de fruits de mer accommodés avec toute une gamme de sauces épicées à base de soja, d'huîtres, de gingembre, d'ail, d'olives noires ou de noix. Un vrai délice.

Luxe

■ CHAUD

2 Queens Park West
☎ +1 868 623 0375

Ouvert du lundi au samedi le midi et le soir de 18h30 à 22h30. Compter au moins 500 TT\$ par personne pour un dîner complet.

Chaud respire le neuf et l'élégance. Situé au sud de la Savannah, ce restaurant a ouvert ses portes en 2008 et compte bien attirer la clientèle la plus aisée de Trinidad. Son chef, Khalid Mohammed, propose une cuisine des plus raffinées influencée par la gastronomie française, tout en s'amusant

à explorer les différentes saveurs de la mer. Le Fish Pot offre un bel échantillon des fruits de mer locaux, délicieux. Les amateurs de viande y trouveront également leur compte avec les nombreuses variations de cuisson des pièces de bœuf. Belle esthétique des assiettes.

Woodbrook et St James

Sur le pouce

■ EL PECOS

68 Ariapita Avenue
Woodbrook

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 21h. Compter 25 TT\$ par personne.

Un petit resto, avec une terrasse et quelques tables où l'on sert principalement poulet et agneau grillés à la sauce BBQ, accompagnés de légumes à la sauce piquante et d'un « macaroni pie ».

Bien et pas cher

■ HAKKA RESTAURANT & BAR

4 Taylor Street
Woodbrook
☎ +1 868 221 0080

Comptez entre 70 et 100 TT\$ par personne. Ouvert tous les jours de 11h à 23h.

Ce restaurant ouvert il y a peu porte le nom de ce peuple Han du sud de la Chine, connu pour leur diaspora importante à travers le monde, notamment à Taiwan, Asie du Sud-Est et Caraïbes. La cosmopolite Port of Spain compte logiquement quelques familles Hakka dans ses habitants. La carte propose une cuisine fusion asiatique, mêlant plats traditionnels Hakka du Sud-Est asiatique et des influences indiennes (cette famille a habité à Calcutta !). Hakka Restaurant est étonnamment peu cher compte tenu du cadre très élégant (tables en bois massif, lumière rouge tamisée, déco chinoise importée) et de la qualité des assiettes. Spécialité de fruits de mer et plats épicés délicieux. Pensez à réserver, ce restaurant est toujours plein.

■ KAIZAN SUSHI

Shop 7, Centre commercial MovieTowne
☎ +1 868 623 5437

Ouvert du mardi au samedi de 11h à 23h et le dimanche de 17h à 23h. Fermé le lundi. A partir de 70 TT\$.

Avec la richesse de la mer qui entoure l'île, il fallait bien qu'un restaurant de sushis existe. Celui-ci est franchement bon et les prix raisonnables. Dommage qu'il faille aller jusqu'au

complexe de MovieTowne pour en profiter, mais l'avantage c'est qu'il est ouvert tous les jours, et qu'on peut prendre une commande à emporter pendant son shopping. Terrasse agréable.

■ MORE VINO

23 O'Connor Street

Woodbrook ☎ +1 868 622 8466

Ouvert du lundi au mercredi de 10h à minuit, et du jeudi au samedi de 10h à 1h. Fermé le dimanche. Compter un minimum de 80 TT\$ pour des sushis.

Tout tient dans le nom : voici l'un des rares bars à vins de l'île. Mais qui est paradoxalement aussi un sushi bar, allez comprendre ! Très soignée, la décoration peine cependant à charmer le visiteur. Les assiettes nippones donc, n'en demeurent pas moins savoureuses. La meilleure soirée de la semaine est incontestablement le samedi, lorsqu'un groupe de musique vient animer les lieux, et que le chef prépare des plats un peu spéciaux.

■ SWEET LIME

Au croisement de French Street et de Ariapita Avenue, Woodbrook

☎ +1 868 624 3331

sweetlime@sunnygrp.com

Ouvert tous les jours de 12h30 à minuit. Sandwich 65 TT\$, plat de poisson entre 70 et 100 TT\$, plat de langouste 220 TT\$, salade de crevettes 180 TT\$.

Voici l'une des ambiances les plus décontractées du quartier de Westbrook. En short ou en pantalon habillé, aucun dress-code ne viendra vous barrer la route de ce restaurant spécialisé dans le poisson fast-food. Alors qu'on pourrait s'attendre à voir les prix baisser par rapport aux autres adresses du quartier, il ne faut point se réjouir trop vite. A moins donc de venir pour manger sur le pouce un sandwich (le sweetlime basic chicken est plutôt réussi), on préférera probablement aller déguster un bon plat de poisson dans un autre restaurant, car la terrasse ouverte sur la rue n'est pas des moins bruyantes, et le service est loin d'être irréprochable.

■ TARYN'S, THE PANYOL PLACE

23, Mucurapo Road

St James ☎ +1 868 622 3989

Entre 60 et 100 TT\$ par plat.

Ce restaurant difficile à trouver vaut le détour : il vous changera des classiques trinitadiens, direction le Venezuela voisin, et plus largement l'Amérique du Sud. Les plats sont typiques, simples, bons et pas chers. On y trouve bien sûr beaucoup de spécialités à base d'arepa (pain de maïs blanc ou jaune vénézuélien) fourré au porc sauté et avocat, le traditionnel *pabellon criollo* (viande de bœuf émincée, de riz blanc,

de haricots noirs et de tranches de bananes plantains frites), *chacapas*, *hallacas*... Ne manquez pas les jus de fruits frais et le café, du vrai, noir et fort !

Bonnes tables

■ ANGELO'S

38 Ariapita Avenue

Woodbrook

☎ +1 868 628 5551

Ouvert du lundi au samedi de 18h30 à 22h.

Comptez au moins 250 TT\$ par personne.

La très belle terrasse en bois qui fait l'angle de la rue et qui semble protéger une maison victorienne peinte en blanc ne manquera pas d'attirer votre attention. A l'abri de la rue, grâce à une belle haie d'arbustes, il devient alors très facile d'apprécier les plats proposés par Angelo's, à condition d'en avoir les moyens. Car avec une entrée, le premier plat de pâte et le second piatti, on arrive vite à 300 TT\$. Vous l'aurez compris, la cuisine italienne est là aussi à l'honneur. La maison tient à ce que les clients réservent avant de venir manger.

■ MELANGE

40 Ariapita Avenue, Woodbrook

☎ +1 868 628 8687

Compter un minimum de 150 TT\$ par personne.

Ouvert pour le déjeuner du lundi au vendredi de 11h30 à 14h30, et pour le dîner du mardi au samedi de 18h30 à 22h30.

Voici un restaurant qui sait servir des plats de très bonne facture, et surtout qui sait remplir les assiettes. Tant mieux, parce que les mets présentés à la carte sont délicieux notamment le canard servi sur un bouquet de salade, en entrée ou la poitrine de faisan provençal en plat principal. Pour tous ceux qui souhaitent marquer un événement spécial, il est possible de louer une salle du restaurant, la Cornelio Room. L'addition est néanmoins salée.

■ VENI MANGE

67 Ariapita Avenue

Woodbrook ☎ +1 868 624 4597

Ouvert de 11h30 à 15h tous les jours, les mercredis et vendredis soir de 19h à 22h30.

Buffet créole le mercredi. Compter 150 TT\$ minimum par personne.

Mis à part ses horaires un peu inhabituels, ce restaurant est une bonne adresse. D'abord pour sa cuisine, qui marie les parfums créoles de façon créative et parfois surprenante. Mais aussi pour son cadre qui allie la tradition à l'inventivité (le restaurant est situé au 1^{er} étage d'une charmante vieille maison victorienne), avec un patchwork de mobilier contemporain et de déco jaune vert et rouge, couleur rasta.

St Ann's et Cascade

■ BATTIMAMZELLE RESTAURANT

Coblentz Inn hotel,
44, Coblentz avenue
Cascade

☎ +1 868 621 0541
www.coblentzinn.com
coblentzinn@tsstt.net.tt

Comptez de 100 à 200 TT\$ par personne.

« Battimamzelle », mais quel drôle de nom ! On s'en doute, ce mot vient du français et signifie poétiquement libellule en créole. La cuisine du restaurant Coblentz Inn est (comme dans tout restaurant classe ici) fusion locale – internationale. On y mange très bien, les ingrédients sont très travaillés mais les prix assez élevés. Le barbecue du martin pêcheur (assortiment de poissons) est accompagné de goyave fraîche et citrouille, le coquelet accompagné de champignons sauvages en fricassée

est délicieux. De plus, le cadre est superbe : dans un patio superbement arboré on dîne sur des tables nappées impeccablement, le service est très pro et sympathique.

■ CARLTON SAVANNAH

2-4 Coblentz Ave
Cascade

☎ +1 868 621 5000
www.thecarltonsavannah.com
info@thecarltonsavannah.com

Lunch 2 plats 160 TT\$, à la carte de 100 à 200 TT\$ le plat.

Ici pas de cuisine locale, le restaurant Casa du Carlton Savannah propose une carte internationale de haute volée, forcément chère. A midi on peut choisir deux plats à prix plus raisonnables, comme des gâteaux au poisson thaïlandais ou des côtes d'agneau. Le bar Indaba propose une bonne sélection de rhums arrangés locaux et même du Congnac, dans une ambiance tamisée rouge des installations artistiques et un fond musical jazzy.

SORTIR

Les bars du centre sont très anglo-saxons, avec des écrans de TV rediffusant du sport ou des musiques commerciales internationales pas toujours de bon goût. Mais les initiés découvriront les rum-shops qui diffusent les rythmes lourds et syncopés des calypsos et des socas à la mode le vendredi soir, grand moment festif de la capitale. Le reste de la semaine est très calme à Port of Spain.

S'il y a des « parties » particulièrement de Noël jusqu'au carnaval, le plus difficile est de savoir où se trouvent les bonnes. Les infos circulent oralement, en réseau, et les bonnes fêtes ne se passent jamais au même endroit. De plus, il y a des fêtes plus risquées que d'autres...

En règle générale, le bon plan est de privilégier les fêtes où l'entrée est filtrée et qui comportent un service d'ordre prêt à intervenir au moindre débordement. Un bon moyen de se tenir au courant des bons plans est de consulter www.triniscene.com, le site qui couvre l'actualité festive et musicale de la capitale.

Cafés - Bars

Woodbrook et St James

■ COCO LOUNGE

Au croisement d'Ariapita Avenue avec Carlos Street
Woodbrook
☎ +1 868 622 6137

Ouvert du mardi au dimanche de 17h30 à minuit, et jusqu'à 5h les vendredis et samedis.

Coco Lounge est l'adresse des noctambules de Woodbrook. Fréquenté par un public d'expatriés et de touristes, ce bar propose deux salles, l'une en plein air, l'autre à l'intérieur, où la climatisation y est souvent un peu trop forte. Les consommations y sont relativement chères, la musique très commerciale (ambiance de boîte quelconque). Il faut souvent attendre les soirées du week-end pour retrouver un peu de la chaleur nocturne des Caraïbes.

■ LA HABANA

61 Ariapita avenue
Woodbrook

La déco aux néons roses permet d'attirer l'attention sur ce bar minuscule. Heureusement, il est ouvert sur la rue, car il est tellement populaire qu'on fait davantage la fête sur le trottoir qu'à l'intérieur. Qu'importe, l'ambiance est très *caliente* ici, car il s'agit d'un bastion sud-américain qui trouve toutes les occasions de faire la fête : indépendance de la Colombie, fêtes cubaines et vénézuéliennes, les DJ jouent du merengue, d'autres musiques latines et, bien sûr, du soca et de la techno. Une vraie bonne adresse pour sortir.

■ HOUSE OF JAIPUR

14 O'Connor Street
Woodbrook
☎ +1 868 624 7465
www.houseofjaipur.com

Entre 50 et 100 TT\$ par personne, pour un appétizer et un thé.

House of Jaipur est un concept original qui vaut le détour : dans un intérieur magnifiquement décoré et meublé à l'indienne, on s'assoit dans un salon convivial pour prendre un thé aux saveurs orientales : darjeeling, citron gingembre, indian mocha ou et même kama sutra (mélange de thés indiens et kényans). On peut accompagner son thé de délicieux mezzés traditionnels et chutneys comme le Aloo Ki Tikki (gâteau épicé à la pomme de terre, chutney menthe tamarin), samosas (végétariens ou agneau), pakora (beignet de crevette, épinard, chutney mangue et tamarin). On en redemande ! L'endroit est aussi une boutique de meubles, de vêtements, de soieries et d'objets de décoration directement importés d'Inde.

■ MORE VINO

23 O'Connor Street
Woodbrook ☎ +1 868 622 8466

Ce sushi bar est un agréable bar à vins et cocktails. La musique est assez branchée, plutôt électro et rock, l'endroit est agréable pour boire un verre. Mais ne vous attendez pas à boire des crus français, la carte compte quelques références, des vins américains surtout, puis quelques bouteilles australiennes, chiliennes et italiennes.

■ SMOKEY'S & BUNTY'S

Western Main Road
St James

Au croisement de Dengue Street (sur la gauche quand on arrive de Port of Spain)
Ouvert en semaine jusqu'à 3h et le week-end jusqu'à 7h.

Ouvert jusqu'au bout de la nuit, Smokey's & Bunty's est plus qu'une institution à Port of Spain, c'est un concentré de l'âme de la capitale trinitadienne qui catalyse chaque soir dans un débordement d'énergie et de musique. Dans ce bar ouvert sur la rue principale de Saint James, grouillante de vie à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, afflue une clientèle cosmopolite et bigarrée, appartenant

à toutes les couches de la société trinitadienne, de la fille de rue au ministre. On s'y agglutine jusque sur la chaussée en battant le rythme des socas diffusés à plein tube. On y assiste souvent à des performances de percussions improvisées où chacun marque le tempo en tapant avec une petite cuillère sur une bouteille vide, une pièce métallique, un couvercle de poubelle ou, tout simplement, en frappant de la main sur les tables et le comptoir. Cela se transforme généralement en grosse fête où tout le monde danse, se déhanche et « wine » sur le trottoir.

■ SHAKERS ON THE AVENUE

43 Ariapita Avenue
Woodbrook
☎ +1 868 624-6612

L'un des meilleurs bars de la ville pour son ambiance, très agréable car aménagé dans une maison coloniale style « gingerbread » avec une véranda et un jardin avec des manguiers où sont posées des tables avenantes. On passe plutôt du rock dans ce bar mais aussi du jazz 70's, un bar à l'ancienne fréquenté aussi par des expats anglo-saxons.

Clubs et discothèques

■ 51 DEGREES

51-57 Cipriani Boulevard
☎ +1 868 627 0051
hotinhere@51degrees.biz

Compter 100 TT\$ pour entrer. Ouvert tous les jours et soirées les jeudis, vendredis et samedis. Occasionnellement les autres jours de la semaine.
51 Degrees s'est peu à peu imposé dans la nuit de Port of Spain comme un lounge élégant dont les soirées à thème remportent un succès populaire. L'adresse ne manque pas d'organiser régulièrement des concerts, principalement de rock, avant d'enchaîner sur une folle soirée. La petite scène dans le fond de la salle est donc souvent tenue par des artistes locaux, à moins d'y venir le jeudi pour le meilleur karaoké de la ville. La clientèle mêle généreusement locaux et touristes.

À VOIR – À FAIRE

Downtown

■ BRIAN LARA PROMENADE

Cet axe, qui traverse latéralement la partie sud du centre-ville, a été appelé promenade Brian Lara en 1994, en hommage au joueur de cricket trinitadien de renommée internationale. La bande de pelouse qui s'intercale entre les deux voies routières est équipée de bancs et de

tables où l'on joue aux échecs ou aux dominos. La promenade constitue un emplacement de prédilection pour les habitants de la capitale qui s'y retrouvent après le travail. En saison de festival, des concerts y sont parfois donnés. Habituellement, de nombreux vendeurs de rue y proposent nourriture et friandises. Des locaux au style gangsta rap y vendent des cassettes de musique piratée. Des petites boutiques exposent des sandales en cuir à la mode rasta.

■ CATHÉDRALE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Independence Square,
près de George Street
Ouverte de 7h à 16h.

À l'extrémité est de la Brian Lara Promenade se dresse la cathédrale romaine de l'Immaculée Conception, construite de 1816 à 1832 dans un style néogothique. On peut y voir des vitraux mettant en scène les différentes composantes ethniques de Trinidad. Aux abords de la cathédrale, des dizaines de petits restaurants indiens ou chinois sont les cantines favorites des milliers d'employés de bureau qui travaillent dans le complexe financier et les immeubles administratifs de cette partie sud du centre-ville.

■ FORT ANDRES

South Quay, au bout de Frederick street.
Entrée libre, ouvert de mardi au vendredi de 9h à 17h.

À son extrémité sud, Frederick Street débouche sur la zone du port et le fort San Andres, un fort en bois recouvert de terre ocre, construit par les Espagnols en 1787. Ouvert au public par intermittence, il abrite quelques expositions temporaires de temps à autre. Juste avant d'aboutir sur le port, Frederick Street coupe la double voie de l'Independence Square et de la Brian Lara Promenade.

■ JARDINS BOTANIQUES

D'accès libre au public, ils ont été créés en 1820, sous l'égide du gouverneur Woodford, celui-là même qui a décidé de la conception et de l'aménagement de la Savannah. Autant dire qu'ils s'intègrent dans un vaste plan d'ensemble organisant les espaces verts de cette partie de la capitale, venant contrebalancer la vaste étendue plate de la pelouse principale par son relief légèrement vallonné et sa végétation fournie. Celle-ci regroupe les principales essences de l'île ainsi qu'une des plus anciennes et complètes collections de plantes exotiques de l'hémisphère ouest. On y trouve notamment des espèces aux surnoms évocateurs, tels que la « pièce de bœuf », un arbre qui laisse couler une sève rougeâtre quand on lui arrache l'écorce, ou bien le « lacet de chaussures », un arbre qui porte ses fleurs et ses fruits au bout d'une tige pouvant mesurer jusqu'à trois mètres, ou encore le « chapeau de Napoléon », un arbre dont les fleurs ont la forme qui rappelle celle du fameux tricorne.

■ MAISON PRÉSIDENTIELLE

Derrière les jardins botaniques
Située près du jardin botanique et du zoo, la maison du président est un édifice assez austère construit en 1820 lorsque le gouverneur britannique des îles s'y installa, puis démolit en 1873 pour finalement être reconstruit dans un style victorien en « L » en 1876 à partir de pierres calcaires tirées dans les

carrières de Laventille. Un jardin à la française compte des fleurs importées du monde entier taillées en bosquet symétrique bien ordonnés, un jardin « à la française » que l'on peut voir de loin. Utilisé comme un musée jusqu'à l'indépendance et l'avènement de la République en 1976.

■ MUSÉE NATIONAL DE PORT OF SPAIN

Au sud de la Savannah, au croisement de Frederick Street et de Keate Street
Entrée gratuite mais visite guidée payante (à négocier en fonction du nombre de personnes). Horaires du mardi au samedi de 10h à 18h le dimanche de 14 à 16h, fermé le lundi.

Il invite à une découverte documentée de Trinidad sous tous ses aspects, de la géologie à l'histoire du carnaval, de l'anthropologie, avec de nombreux vestiges précolombiens, à l'histoire des différentes ethnies venues peupler Trinidad au cours des différentes vagues d'immigration, de l'époque coloniale de Port of Spain à la découverte et la mise en valeur des gisements pétroliers. Le musée abrite également une collection de peintures et de lithographies, dont notamment certaines œuvres de Jean Michel Cabazon, mettant en scène les rues et les maisons du Port of Spain de la fin du XIX^e siècle.

■ THE RED HOUSE

En bordure ouest du Woodford Square
Ne se visite pas.

The Red House, la maison du Parlement, se présente sous l'aspect d'un bâtiment massif, aux façades teintées en ocre et surmonté d'une coupole en cuivre vert-de-gris. La maison du Parlement fut prise d'assaut à deux reprises au cours de son histoire, en 1903, lors des émeutes pour l'eau, et en 1990, lors de la tentative de prise de pouvoir menée par Abu Bakr.

■ SAVANNAH PARK

Haut de Downtown
Avec un périmètre qui s'étend sur 3,5 km, la Savannah de Port of Spain est comme un océan de gazon anglais qui fait tampon entre les rues encombrées et bruyantes du centre-ville au sud et les quartiers chics de Maraval et de Saint Ann's, avec, en arrière-plan, les tout premiers contreforts luxuriants de la chaîne montagneuse du Nord. Durant la période du carnaval, cette gigantesque pelouse est noire de monde et se transforme rapidement en champ labouré. C'est ici que se passe l'essentiel des compétitions officielles, du panorama qui regroupe tous les orchestres de steel-pan de l'île, à l'élection des reines et rois du carnaval, en passant par les concours de calypso et le carnaval des enfants. Mais, en temps normal, c'est un endroit de prédilection des sportifs de la capitale. Chaque matin et en début de soirée, la Savannah est prise d'assaut par les joggers et

autres adeptes de l'aérobic qui viennent y sautiller au rythme d'une musique frénétique, lâchée par un ou deux pick-up. Les autres, les flâneurs qui veulent simplement prendre un bol d'air ne sont pas en reste, et tout autour de la Savannah, on court, on marche, on trépigne, on déambule, on s'investit en sautant à cloche-pied. Des tombereaux de noix de coco stockées sur des camions n'attendent que d'être décapitées à la machette pour rafraîchir la foule assoiffée, et des vendeurs ambulants proposent leurs populaires « snow cones », ces petits gobelets de glace pilée, parfumée au sirop, que l'on suçote à la paille, davantage pour le plaisir de la friandise que pour vraiment se désaltérer. Sur le côté ouest de la Savannah (portion nord de Maraval Road) s'alignent avec superbe les « Magnificent Seven », les sept maisons coloniales les plus belles de la ville.

■ « SEVEN » IMPERIALS



Maraval Road (à l'est du parc)

Ces sept impérieuses bâtisses coloniales datant du tout début du XX^e siècle, et dont les styles architecturaux, ampoulés et parfois extravagants, sont autant de marques d'arrogance de leurs commanditaires de l'époque. En effet, ces sept individus, pour la plupart colons planteurs fortunés et concurrents de leur état, se sont défiés de 1904 à 1910 dans une gigantesque course à la surenchère, se lançant dans des projets architecturaux démesurés pour savoir qui remporterait la palme de l'ego et de l'ostentation. Malheureusement, aucune de ces constructions ne peut se visiter.

► **Le Queen's Royal College** est la première en partant du sud. Toute empreinte d'un style Renaissance allemande, elle comporte une façade en pierre calcaire bleutée rehaussée de stuc teint en ocre. Elle a été transformée en collège, et c'est dans ses murs que le petit V. S. Naipaul, futur romancier et prix Nobel de littérature, fit ses premières classes.

► **Hayes Court**, la deuxième, se caractérise par son architecture au croisement des influences anglaise et française. C'était la demeure de l'archevêque anglican de Trinidad.

Mille Fleurs est d'inspiration victorienne. C'est aujourd'hui le bureau du Conseil national de sécurité.

► **Roomor**, commanditée par le planteur français Lucien Ambard, est une construction de style colonial baroque, foisonnante de tourelles, de balcons, de coupoles, de balustrades et de fer forgé et construite à partir de matériaux dont certains ont été importés d'Europe à grands frais. Ses marbres viennent d'Italie et ses tuiles de France. Revendue en 1940, il s'agit toujours d'une propriété privée.

► **The Archbishop House**, qui était la demeure de l'archevêque de l'église catholique romaine de Trinidad, est une construction d'inspiration néo-romane. Le marbre et le granit rose qui la composent ont été importés d'Irlande.

► **Whitehall**. L'architecture est d'inspiration vénitienne. Commanditée à l'origine par un riche planteur de cacao d'origine corse, J. L. Agostini, elle sera réquisitionnée par l'armée américaine qui en fera un de ses QG de 1940 à 1944. Rachetée par le gouvernement trinitarien en 1954, elle deviendra la maison du Premier ministre, avant d'être vidée pour cause de travaux de rénovation.

► **Stollmayer's Castle**, la dernière bâtisse, est peut-être la plus impressionnante de toutes. Également connue sous le nom de Killarney, elle se veut la réplique exacte du château de Balmoral, en Écosse. Commanditée par le planteur allemand Stollmayer à un architecte écossais, elle a été construite en briques importées d'outre-Manche. Elle a été revendue à l'État de Trinidad en 1979.

■ WOODFORD SQUARE



Centre de Downtown

Ce square ombragé construit dans le cadre des grands travaux d'aménagement de la ville décidé par le gouverneur Woodford au début du XIX^e siècle.

Très tôt, il devint le lieu traditionnel des grands rassemblements contestataires qui ont jalonné la vie politique et sociale de Port of Spain tout au long du XX^e siècle. En 1903, y débuta une grosse émeute occasionnée par un mouvement de protestation contre la hausse du prix de l'eau, réprimée dans le sang et coûtant la vie à 17 personnes. Dans les années 1970, Woodford Square était le point de ralliement des sympathisants du Black Power. En 1990, c'est juste à côté du square qu'a eu lieu la tentative d'insurrection dirigée par le fondamentaliste musulman Abu Bakr. Aujourd'hui le square est le lieu favori de tous les prêcheurs et débatteurs publics qui, comme à Hyde Park, y trouvent une audience attentive à leurs discours souvent enflammés.

■ ZOO DE L'EMPEROR VALLEY



Port-d'Espagne

Zoo Road

Ouvert tous les jours de 8h à 17h30. Entrée adulte 30 TT\$, enfant 15 TT\$.

Attenant aux jardins, le zoo de l'Emperor Valley permet de faire le tour rapide de la majorité des spécimens de la faune trinitarienne, mammifères, reptiles, poissons, oiseaux. On peut y voir des ocelots, des caïmans, des cerfs daguets, des outres, des toucans, des perroquets et des ibis d'un rouge un peu délavé.

New Town et St Clair



■ CATHÉDRALE DE LA SAINTE-TRINITÉ

24 Warner Street
New Town

Ouverte de 7h à 16h.

En bordure sud du square se trouve la cathédrale de la Sainte-Trinité, de style gothique, construite en 1818. La structure originelle de la cathédrale était en bois, avant qu'un incendie ne la ravage en 1808.

Woodbrook et St James



■ FORT GEORGE

Fort George Road
Saint James

Ouvert de 10h à 18h, entrée libre.

Vestige des fortifications militaires construit en 1804, le fort George vaut le détour depuis Saint James (une route qui monte) pour la magnifique vue sur Port of Spain, son jardin luxuriant au cœur de la nature et ses tables de pique-nique. Une série de canons en cuivre y sont alignés, ainsi que des boulets d'origine qui servaient à repousser les ennemis éventuels des côtes. Sa position stratégique servait à défendre la ville des attaques de l'armée française napoléonienne. Pour l'anecdote, la station de signal pour les bateaux à côté du phare a été dessinée en 1883 par le Prince Kofi Nti, le fils du roi Kofi Calcali des Ashanti (Royaume du sud du Ghana en Afrique) exilé à Trinidad en 1881 après la guerre de l'Empire contre son royaume.

■ HINDU MANDIR

Ethel Street
Saint James

☎ +1 868 622 4949

Entrée libre pour tous les visiteurs le dimanche de 8h à 18h, visite sur rendez-vous les autres jours de la semaine.

Dans ce quartier où l'immigration indienne fut très importante, vous ne loupez pas ce bâtiment imposant tout blanc avec ses tours rondes et son architecture atypique. Hindu Mandir aussi connu sous le nom de Paschim Kaashi est un temple hindouiste dont les magnifiques divinités ont été directement ramenées d'Inde par les migrants et fabriqués spécialement pour le Mandir. Ces murtis représentent les dix principales incarnations de Vishnu tandis que le fond du temple est dédié à la déesse Kali. Un beau jardin de fleurs agrmente l'édifice, les arbres qui y poussent ont été sacrés par les Hindous depuis plusieurs centaines d'années. A l'arrière du Mandir, un centre culturel organise cours de danse, musique et artisanat indien.

Belmont et Laventille



Laventille, un quartier chaud qui se visite ! A la simple évocation de ce nom, bon nombre de touristes et de résidents semblent défaillir. Il est vrai que ce quartier situé à l'est du centre-ville tient plus du ghetto que d'un pôle d'attraction touristique et que les vols et agressions y sont nombreux. Pourtant visiter Laventille est un des moyens de comprendre un des traits principaux de l'âme de la capitale trinitadienne. C'est sur ces collines densément peuplées, couvertes de petites baraques aux toits de tôle et d'anciennes maisons victoriennes, rafistolées pour la plupart, mais à l'allure toujours élégante, que bat le cœur de Port of Spain.

C'est là que fut inventé le « steel pan » dans les années 1930 et que sont nés les premiers *steel-bands*, dont l'un des plus célèbres de tous, le fameux « Desperadoes ». Et c'est dans les grottes qui traversent la colline Laventille qu'Uriah Buttler, la grande figure du syndicalisme ouvrier de Trinidad, s'est caché, poursuivi par la police britannique après les émeutes de 1937.

► On ne peut pas visiter Laventille tout seul.

Le meilleur moyen est de se faire accompagner par Elwyn Francis, qui travaille au Chaguaramas Development Centre.

■ DISTILLERIE ANGOSTURA ET SON MUSÉE



Au croisement de l'Easter Main Road et Angostura Street

☎ +1 868 623 1841

www.angosturabitters.com

Musée ouvert tous les mercredis. Entrée 10 US\$. Installée dans le bas de Laventille, la maison Angostura qui distille l'essentiel du rhum de Trinidad continue de fabriquer depuis le début du XIX^e siècle le fameux bitter qui lui a valu une renommée internationale. La distillerie s'est dotée d'un musée qui retrace les grandes étapes de la saga familiale des Siegert, du nom de l'inventeur du bitter. Le public pourra également y admirer une très belle collection de papillons. La visite se termine par une dégustation-vente de rhums.

L'histoire de la famille Siegert est exemplaire de celles de ces self-made-men venus d'Europe pour faire fortune sous les tropiques. A l'origine, Johann Siegert, un Allemand natif de Silésie, né en 1796 et chirurgien de son état, s'enrôla dans l'armée de Bolivar après avoir combattu les troupes napoléoniennes à Waterloo. Il fut nommé chirurgien en chef par Bolivar et prit fonction dans la petite ville vénézuélienne d'Angostura, sur les berges de l'Orénoque, rebaptisée depuis Ciudad Bolivar.

The Red House, siège du Parlement.

© ISTOCKPHOTO.COM, RJLERICH



Pour mieux soigner ses malades, il se mit à composer des décoctions à base d'herbes et de plantes médicinales qu'il récoltait dans la forêt amazonienne. C'est ainsi qu'il inventa, en 1824, l'« Amargo Aromatico », qui deviendra le fameux bitter Angostura. Progressivement, le bitter du docteur Siegert sera de plus en plus connu et apprécié pour ses vertus curatives. Bientôt les marins se chargeront d'accroître sa notoriété dans toute la région. À la mort du patriarche, la famille Siegert décide de s'installer à Trinidad pour se lancer dans la distillerie du rhum. Elle n'en continuera pas moins à fabriquer le fameux breuvage dont elle conservera jalousement le secret. Elle le fera connaître dans les grandes foires internationales et défendra jalousement les droits à la marque en combattant toutes les imitations. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, les soldats américains prendront vite goût au rhum coca parfumé à l'angostura. Rentrés chez eux, ils populariseront le bitter, consacrant définitivement sa réputation. L'argent ainsi gagné permettra à la maison de s'investir pleinement dans la production de rhum et de devenir la plus grosse distillerie de Trinidad. Elle s'associera à Bacardi dans les années 1990, et l'essentiel de son activité est tourné aujourd'hui vers l'exportation. Cependant le secret de fabrication de bitter est toujours particulièrement bien gardé : cinq personnes au monde seulement connaissent une partie de sa recette. Sans jamais se croiser, ces initiés pénètrent successivement dans la chambre d'assemblage afin de contribuer, chacun par ses partielles connaissances, à la composition du mélange aromatique, prêt ensuite à être distillé.

■ ÉGLISE NOTRE-DAME

près d'Observatory Street

Ouverte de 7h à 16h.

Elle se trouve en haut de la colline, flanquée d'une statue de la Vierge Marie offerte par la France en 1876. Cette dernière semble comme surplomber la ville de Port of Spain. Non loin de l'église se trouve la route de l'Observatoire, qui marque l'endroit d'où l'astronome espagnol Churrura établit l'emplacement du premier méridien de longitude du Nouveau Monde, en 1792.

■ FORT PICTON

Picton Road

Il s'agit d'un fortin circulaire construit par les Anglais en 1797 pour dominer le port. La vue sur Port of Spain est jolie. La rumeur voudrait qu'un souterrain parte de ce fortin pour aboutir à proximité de l'embarcadere situé à une centaine de mètres en contrebas.

■ GUIDE ELWYN FRANCIS

☎ +1 868 356 5118

☎ +1 868 627 3377

Compter 125 TT\$ par personne, 150 TT\$ pour le transport.

Guide à contacter pour visiter Laventille. Elwyn est natif de Laventille, où il habite toujours et y est très connu. Personnage éminemment sympathique, il est une mine de renseignements sur tous les aspects de Laventille, son histoire, sa géologie, la vie quotidienne de ses habitants. Tenant à redorer le blason de son quartier natal, il y organise des visites à pied.

SHOPPING

Les alentours de Frederick Street et le City Gate sont les endroits les plus commerçants du centre-ville. C'est là qu'on pourra trouver le plus grand nombre de magasins de musique, d'artisanat, de souvenirs.

Downtown

■ RHYNER'S RECORD SHOP

54 Prince Street

La plus ancienne boutique de disques de l'île ! Rhyner's Record Shop a également une boutique dans la zone duty free de l'aéroport Piarco international très bien fournie en disques de calypso des années 40 et 50 et de socca.

■ SELECTION HOUSE

Croisement Frederick Street et Prince Street
Magasins de souvenirs où trouver colifichets, batiks, bijoux et steel-pans miniatures.

■ BLIND WELFARE ASSOCIATION

118 Duke Street, Downtown

☎ +1 868 624 4675

Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 16h.

Boutique spécialisée dans les objets de vannerie fabriqués par des aveugles ou déficients visuels de l'île et vendus à travers une ONG. C'est un beau souvenir et une bonne action !

New Town et St Clair

■ HART'S

St Clair

5 Alcazar St, ☎ +1 868 622 8038

www.hartscarnival.com

harts@hartscarnival.com

Hart's fondé par Gerald Hart est le grand Carnival band de Port of Spain, vous pourrez, dans l'atelier de confection de costumes, acheter un superbe costume pour le carnaval.

Woodbrook et St James

■ ALKEBU-LAN

13 Ariapita Avenue, Woodbrook
Magasin de souvenirs.

■ CROSBY'S MUSIC CENTRE

Saint James

54 Western Main Road,
L'autre boutique importante et historique de
disques à Port of Spain, incontournable.

■ LONG CIRCULAR MALL

Long Circular Road
St James
Long Circular Mall est le mall le plus central.
On regrettera le manque de dépaysement car il
regroupe les grands classiques des franchises
internationales.

SPORTS – DÉTENTE – LOISIRS

■ NATURE TREKKING

☎ +1 868 740 2860 / +1 868 389 7441
www.naturetrektnt.com
emile@naturetrektnt.com
Nature Trekking organise des randonnées en
forêt sur toute l'île de Trinité.

■ PARIA SPRINGS ECO COMMUNITY

Courtenay Rooks
20 La Seiva Rd
☎ +1 868 622 8826
www.pariasprings.com
rooks@pariasprings.com
Demi-journée 50 US\$, journée complète 85 US\$.

Paria Spring Eco Community organise des
randonnées dans toute la région Nord de Trinité.
Leur site Internet est très complet. Demander
Simone Bruchet, elle a le double avantage de
bien connaître la région et de parler français

■ TRINIDAD & TOBAGO GAME FISHING ASSOCIATION

59 Pinewood Drive, Goodwood Gardens,
Diego Martin ☎ +1 868 632 6608
www.ttgfa.ning.com
info@ttgfa.com
Organise des sorties de pêche au gros sur
demande.

LES ENVIRONS DE PORT OF SPAIN

MARAVAL



A l'extrémité nord-ouest de la Savannah se trouve l'embranchement de la Saddle Road, qui tient son nom de sa ligne incurvée rappelant la forme d'une selle. La Saddle Road va tout d'abord plein nord, jusqu'à la vallée de Maraval, pour ensuite bifurquer plein ouest à la sortie de Maraval, après le carrefour donnant accès à la côte nord de l'île, jusqu'à Blanchisseuse et Paria Bay, en passant par Maracas Bay. Enfin, la Saddle Road s'incurve pour se diriger plein sud et nous conduire jusqu'à Saint Juan et la Huriah Butler Highway.

Autant dire que la situation géographique de Maraval en fait une étape doublement pratique, non seulement pour ceux qui cherchent une escale en direction du nord ou qui en reviennent pour se diriger vers le sud, mais aussi pour ceux qui désirent un point de chute tranquille à proximité de Port of Spain.

Maraval n'est en effet qu'à 5 km de la trépidante capitale trinitadienne, et présente plutôt l'aspect d'une banlieue résidentielle bourgeoise indolemment étirée dans une vallée luxuriante, à une vingtaine de kilomètres seulement des plages de Maracas Bay. Dernier avantage et de taille : Maraval est un endroit très sûr, où l'on ne ressent pas le climat d'insécurité larvée qui peut parfois peser sur certains quartiers de l'agglomération de Port of Spain.

Lorsqu'on arrive de Port of Spain, la localité de Maraval se présente de prime abord de façon assez concentrée des deux côtés de la Saddle Road, dans une continuité urbaine qui rend difficile à distinguer la frontière séparant Maraval de la capitale. Cette frontière se situe à peu près au niveau du Royal Palm Hotel, immeuble massif qu'on ne peut manquer d'apercevoir de loin.

A une centaine de mètres du Royal Palm, sur la droite de la Saddle Road, le mall commercial, Ellerslie Plaza, comporte notamment plusieurs banques. Passé Ellerslie Plaza, la Saddle Road continue de sillonner Maraval sur plusieurs kilomètres, jusqu'à une patte-d'oie qui marque l'embranchement avec Perseverance Road. Celle-ci mène au quartier résidentiel de Moka, niché dans une petite vallée contiguë à la vallée principale, et où se trouvent quelques *guest houses* ainsi que le golf 18 trous de Saint Andrew.

Transports

Comment y accéder et en partir

Depuis Port of Spain, deux possibilités :

► **En voiture.** Longez le Queen's Park Savannah en empruntant la Maraval Road (côté ouest du parc). Vous déboucherez sur un rond-point d'où partent trois routes. La Saddle Road est la route du milieu ; c'est la vôtre. Vous trouverez en chemin trois stations d'essence espacées les unes des autres de quelques centaines de mètres. A la hauteur de la troisième, un embranchement forme une patte d'oie. Prenez la route qui va tout droit en direction de Maracas Bay et Las Cuevas. Continuez toujours tout droit jusqu'à Maraval.

► **En taxi.** A partir du centre-ville de Port of Spain, prenez un taxi à l'angle de Duke Street et de Charlotte Street (compter 7 TT\$), ou un maxi-taxi à l'angle de Park Street et de Charlotte Street (compter 5 TT\$). Si vous empruntez un taxi privé, compter au moins 100 TT\$.

Pratique

■ COMMISSARIAT DE POLICE

☎ +1 868 629 8002

☎ +1 868 629 2001

Ouvert tous les jours 24 h/24.

Dans le centre de Maraval, face à l'église de Maraval Paramin, accrochée à la falaise sur la droite lorsqu'on vient de Port of Spain. A noter qu'une cabine publique se trouve pratiquement en face du commissariat de police, au centre de Maraval.

■ FIRST CITIZENS BANK

44-46 Maraval Road

☎ +1 868 622 5839

www.firstcitizenstt.com

■ SCOTIABANK

Elleslie Plaza

☎ +1 868 628 7589

www.scotiabank.com

Se loger

Maraval n'est pas la région la moins chère de Trinidad, mais plutôt une banlieue huppée. On peut néanmoins y trouver quelques adresses, mais d'un rapport qualité/prix contestable.

■ THE CHACONIA HOTEL

106 Saddle Road

☎ +1 868 628 0941 / +1 868 736 5607

www.chaconiahotel.com

info@chaconiahotel.com

Chambre simple à 110 double à 125 US\$, petit déjeuner compris. C'est un peu à se demander pourquoi les prix sont si élevés. Certes, l'hôtel est très confortable, mais ne propose pas de services particuliers ni de déco de luxe, hormis un système de sécurité dissuasif et une piscine où l'on ne peut pas se glisser à plus de trois. Les packages golf proposés peuvent être intéressants. Le restaurant « Le Maraville », ouvert tous les jours sauf le lundi, cherche à mélanger les saveurs méditerranéennes avec celle des Caraïbes.

■ MONIQUE'S GUESTHOUSE

114/116 Saddle Road ☎ +1 868 628 3334

www.moniquestrinidad.com

info@moniquestrinidad.com

Chambre simple 90 US\$, double 102 US\$, triple 114 US\$, quadruple 120 US\$, avec kitchenette simple 96 US\$, double 120 US\$, triple 132 US\$, quadruple 144 US\$, avec petit déjeuner.

Accrochée à flanc de coteau, égayée par une série de jardins en terrasses, cette guesthouse compte 20 chambres spacieuses un peu vielottes mais impeccablement tenues, distribuées autour du bâtiment principal sur deux étages, ainsi qu'une dizaine de studios avec balcon et kitchenette, situés en arrière-plan sur les terrasses les plus en hauteur. Toutes les chambres et les studios disposent de climatisation, TV câblée téléphone et Wifi. Le personnel y est très amical et efficace. La maison comporte un bar ainsi qu'une petite salle à manger où l'on peut petit-déjeuner et, à l'occasion, dîner. Enfin, Monique's Guesthouse est située juste au niveau de l'arrêt des taxis pour, ou en provenance, de Port of Spain. Préférez les chambres sur l'arrière de la maison, celles faisant face à la route principale étant quelque peu bruyantes en fin de journée. Monique's est une adresse fiable, pratique et sans mauvaise surprise.

Se restaurer**■ ADAM'S BAGEL**

15a Saddle Road ☎ +1 868 622 2435

adamsbagels.com

Petit déjeuner de 7h à 11h, déjeuner et thé de 11h à 18h. Compter environ 35 TT\$ pour une salade, entre 25 et 35 TT\$ pour une assiette

de sandwiches. Située à l'entrée de la Saddle Road, cette boulangerie syrienne est l'une des plus réputées de Port of Spain. On y trouve tout un assortiment de salades, kebabs, pizzas, falafels, de sandwiches délicieux et pâtisseries. Une bonne adresse pour ceux qui cherchent une alternative de qualité aux « doubles » et autres « rotis ».

■ JOSEPH'S

3A, Rookery Nook ☎ +1 868 622 5557

www.josephstnt.com

De 150 à 250 TT\$ par personne. Ouvert de 11h à 14h30 du lundi au vendredi et de 18h à 22h du lundi au samedi.

Joseph est un Libanais qui a tout appris de la cuisine méditerranéenne au Liban, en Grèce et en France. Il propose une cuisine contemporaine ensoleillée et travaillée qui mérite le coup de fourchette. Vous partagerez ici les mezzés traditionnels : houmous, taboulet, full, samakeeheera, shawarmas, etc. Les assiettes sont bien présentées et les ingrédients très frais et bien cuisinés. Le cadre est idyllique, dans la luxuriante nature de Maraval.

À voir - À faire**■ ÉGLISE NOTRE-DAME DE LOURDES**

Jonction Morne Coco Road et Saddle Road Notre-Dame de Lourdes présente une belle architecture des années 1850, avec sa façade rose à tympan, encadrée de deux tours massives. Elle est l'une des premières églises de l'évêché de Trinité.

Sports - Détente - Loisirs**■ GOLF DE SAINT-ANDREW**

Moka Maraval ☎ +1 868 629 0066

www.golfrinidad.com

Compter de 315 à 430 TT\$ par joueur pour le 18 trous.

Le golf 18 trous de Saint-Andrew est l'un des plus vieux golfs du monde, sa création remonte à 1892. Superbement entretenu, verdoyant, il est flanqué de deux falaises luxuriantes de végétation tropicale et proche d'une bambouseraie géante remplie de chants d'oiseaux. Ceux que le golf ne tente pas, mais qui savent apprécier la quiétude et le farniente, pourront toujours se rabattre sur la piscine et le bar-restaurant du Golf Club.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★★ INOUBLIABLE

PARAMIN



A la sortie de Maraval, sur la route principale, Saddle Road, au niveau de la station d'essence se trouve sur la droite l'embranchement de la route qui mène à Paramin, un petit village réputé pour sa production d'un mélange d'assaisonnement à base de thym, d'oignon et de menthe. Réputé également pour une forte tradition musicale parang.

Cette tradition, qui remonte à l'occupation espagnole, continue à s'exprimer dans des chansons où se mêlent espagnol et patois français, poussées par des troubadours qui vont de porte en porte au moment de Noël.

La balade est superbe. On monte les flancs très escarpés d'une succession de collines pour aboutir à un point de vue unique tout au sommet du mont principal. On a une vue à 360°

sur toute la côte nord. Bien sûr, on voit les côtes du Venezuela. Par temps dégagé, on distingue l'île de Tobago et on peut même apercevoir les côtes de la Grenade à l'horizon. Au sud, la montagne de San Fernando se découvre au loin. La meilleure façon d'accéder au village de Paramin est d'emprunter l'une des jeep-taxis qui font la navette entre les maisons accrochées à flanc de montagne et la Saddle Road.

■ FAMILLE MENDEZ



☎ +1 868 629 3866

Enfin, n'hésitez pas à prendre contact avec la famille Mendez, qui parle encore très bien le patois français et qui, pour une petite somme, se fera un plaisir de vous piloter dans les hauteurs de Paramin, voire de vous pousser une ou deux chansonnettes du folklore de la crèche, en vieux français. Contacter Bernard Mendez !

PÉNINSULE DE CHAGUARAMAS



La péninsule de Chaguaramas est située à seulement 15 km de Port of Spain. Et pourtant sa visite est l'occasion d'un grand dépaysement. Imaginez, à l'intérieur des terres, un relief de collines parsemées de bambouseraies géantes, habitées uniquement par des singes hurleurs. Imaginez une jungle épaisse dans laquelle, anachronisme total, on tombe au hasard de la marche sur des radars géants, vestiges d'une occupation militaire américaine datant de la Seconde Guerre mondiale, et aujourd'hui recouverts de lianes. Le littoral, qui fait comme un port naturel, est jalonné de marinas luxueuses avec des centaines de voiliers au mouillage.

A quelques centaines de mètres au large semblent flotter les petites îles des Bocas. Sur l'une d'entre elles, un hôpital laissé tel quel, avec tout son équipement, est aujourd'hui habité par des iguanes géants. Et quand la nuit descend sur la côte, les spotlights des gigantesques boîtes de nuit à ciel ouvert font comme un clin d'œil à la lune. De jour comme de nuit, Chaguaramas semble un gigantesque et insolite parc d'attractions, mélange improbable de Jurassic Park et de Saint-Tropez, au sud du 12° parallèle. Bien que son étymologie renvoie aux temps des Amérindiens – le nom de Chaguaramas proviendrait d'un terme indien désignant les feuilles de palmiers – et que ses anses aient maintes et maintes fois servi de refuge aux galions espagnols, l'histoire de la péninsule de Chaguaramas débute véritablement à la fin du XIX^e siècle, quand les grandes fortunes trinitadiennes commencèrent à passer leur fin de semaine ou des vacances prolongées sur les îles des Bocas.

A cette époque, la vocation balnéaire de Chaguaramas semblait toute tracée. C'était

sans compter avec les Américains, qui décidèrent d'y installer une base en 1941. Cette occupation militaire de Chaguaramas, devenue interdite d'accès aux Trinitadiens, durera un quart de siècle.

Au départ des Américains, le gouvernement mettra en place le Chaguaramas Development Authority, dont l'objectif sera de protéger la péninsule et de la transformer en réserve naturelle tout en faisant sa promotion touristique et en y installant une base de loisirs. La péninsule a connu une sorte de consécration en 1999, quand elle a accueilli l'élection de Miss Univers dont tout le monde parle encore sur place.

Aujourd'hui les amateurs de nature y font de la randonnée, explorent les îles et découvrent leur faune. Les amoureux de la mer y vont pour la plaisance et les plus fortunés pour la pêche au gros. Les fêtards s'y retrouvent dans de gigantesques « parties » qui se poursuivent jusqu'au bout de la nuit. Mais quelle que soit la raison de venir à Chaguaramas, on ne pourra éviter d'éprouver une sensation d'étrangeté devant ce lieu où l'atmosphère de la douce vita ne parvient pas à faire oublier la toute-puissance d'une nature indomptable, prompt à recouvrir de sa jungle les souvenirs d'un passé pas si lointain.

DIEGO MARTIN



Diego Martin doit son nom à un explorateur espagnol, Don Diego Martin, mais s'est surtout développé dans les années 1780 lors de l'installation de planteurs français et de leurs esclaves ici. Aujourd'hui, c'est une petite ville dans les environs de Port of Spain assez dynamique.



■ TONY'S GUEST HOUSE

Papnis Drive Petit Valley
 ☎ +1 868 637 6178 / +1 868 763 4230
Chambre double 60 US\$.

Ici on est à quelques minutes de Saint-James et de Chaguaramas, à mi-chemin entre la ville et la plage et aussi sur la route de Maracas Bay, idéal pour rayonner dans le coin. En revanche, Diego Martin, juste après Petit Valley, est un peu paumé (bus toutes les 30 minutes vers la capitale, idem dans l'autre sens, 3 \$), mais on apprécie d'autant plus la jungle luxuriante et les montagnes en arrière-plan au calme. Dans cette petite maison toute jaune, on dort dans des chambres colorées, très bien équipées (climatisation) et propres, et on peut se faire sa popotte dans la cuisine commune. En plus vous avez le petit déjeuner, le wi-fi et un parking pour la voiture.

CHAGUARAMAS



De Port of Spain, la Western Main Road (WMR) mène à Chaguaramas. En sortant des quartiers de Cocorite et de Saint James, elle traverse successivement Weestmoorings – quartier ultra-résidentiel qui abrite le West Mall, un des plus gros centres commerciaux de la périphérie de Port of Spain – puis le petit village de Glencoe avant d'arriver à Carenage et, enfin, à Chaguaramas qui s'étend sur une petite dizaine de kilomètres.

► **L'anse de Williams Bay** en marque le début, avec, au bout de l'anse à droite, le poste de police de Chaguaramas et, sur la gauche, le grand night-club de Pier One posé quasiment sur la mer, suivi du night-club « The Base », situé lui en bordure droite de la route. Un peu plus loin, on aperçoit une succession d'immeubles massifs flanqués, çà et là, le long de la côte, des constructions datant de l'époque de la présence de l'armée américaine, dans les années 1940.

► **Juste après le poste de police, le petit chemin goudronné de la Tucker Valley** prend à droite. Il dessert la cascade d'Edith Falls, le terrain de golf de Chaguaramas et la plage de Macqueripe. Passé cet embranchement, on arrive au niveau du Chaguaramas Development Authority (CDA). Quasiment à la même hauteur que ce dernier, mais posé tout près du rivage, se trouve le musée militaire de Chaguaramas et, immédiatement après, sur la droite, un deuxième petit chemin donne accès à Morne Catherine. Une centaine de mètres après le Musée militaire, en bordure droite de la WMR, se trouvent les locaux de la T&T Yachting Association. À partir de ce point, la route mène aux différentes marinas de Chaguaramas. La première qui se présente, la marina de Crewsinn qui est aussi la plus luxueuse, est

située sur le rivage ouest de la petite presqu'île de Point Gourde. Passé Point Gourde, la Western Main Road dessert successivement la marina de Coral Cove, puis celle de Power Boats, celle de Peakes et, enfin, celle de l'IMS (Industrial Marine Services).

► **Enfin, tout au bout de Chaguaramas** et immédiatement après avoir doublé l'hôtel-restaurant du Cove Beach, la Western Main Road vient buter sur une zone militaire interdite d'accès. Et c'est la fin de la route.

Transports

► **En voiture.** Depuis le centre, suivez « the avenue », l'axe Tragarete Road, puis prenez dans le prolongement la Western Main Road qui mène directement à la péninsule.

► **En bus.** La ligne de bus appelée « Carenage » assure la liaison entre Chaguaramas et la City Gate (la station routière de Port of Spain, à proximité du port), en empruntant la Western Main Road. Les billets, vendus dans toutes les marinas, doivent obligatoirement être achetés avant de prendre le bus. Le prix du trajet est de 5 TT\$. La ligne fonctionne tous les jours de 4h à 22h. De Chaguaramas, les bus partent en principe toutes les demi-heures des différents arrêts signalés par un panneau et des abris qui jalonnent la Western Main Road.

► **En maxi-taxi.** Sillonnant la Western Main Road, de nombreux maxi-taxis font la jonction entre Chaguaramas ou Carenage et le centre-ville (croisement Park Street & Saint Vincent Street). Compter environ 5 TT\$ pour la course. Les maxi-taxis circulent généralement de 8h à 20h, mais ont tendance à se raréfier au fur et à mesure que le soir avance.

► **En route-taxi.** Ils empruntent la même route et circulent à peu près aux mêmes horaires que les maxi-taxis. Leur prix est toutefois un peu plus élevé. Compter 10 TT\$ pour aller du centre-ville de la capitale à Chaguaramas.

► **En bateau-taxi.** Il existe un nouveau service public de bateau-taxi qui fait la navette entre Port of Spain et Chaguaramas. Aller le matin et retour l'après midi, à 10 TT\$ l'aller simple (voir transport à Port of Spain pour les horaires).

■ SAINT CHRISTOPHER TAXIS

Point Gourde
 ☎ +1 868 634 4384
Service 24 h/24.

Une compagnie basée dans l'enceinte du Crews Inn Hotel & Yachting Centre. Compter environ 50 US\$ pour le trajet Chaguaramas-aéroport de Piarco. C'est également dans les locaux de la Crews Inn Marina, qu'on trouve l'agence de location de voiture, Econocar.

Pratique

Tourisme - Culture

■ CHAGUARAMAS DEVELOPMENT

AUTHORITY (CDA)

Airway Road

☎ +1 868 634 4227 / +1 868 634 4312

www.chaguaramas.com

Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 16h.

L'excellent CDA propose toute une série d'excursions et de visites guidées autour de la péninsule ainsi que sur les îles des Bocas. Les prix varient selon le type d'excursion. Compter un minimum de 25 US\$ par personne. Officiellement, ces excursions ne sont pas individuelles et se font généralement dans le cadre d'un groupe. Se renseigner sur place.

► **Visite des grottes sur Gaspar Grande** : 3h de bateau, enfant 120 TT\$, adulte 160TT\$.

► **Visite Edith Falls** : 2h, enfant 20 TT\$, adulte 30 TT\$ la semaine, +10 TT\$ le week-end.

► **Randonnée guidée du golf à la plage de Macqueripe** : 3h, enfant 20 TT\$, adulte 30 TT\$ la semaine, +10 TT\$ le week-end.

► **D'autres visites** plus sportives sont également proposées, voir sur le site.

Argent

■ REPUBLIC BANK

Point Gourde, Chaguaramas Bay

www.republictt.com

email@republictt.com

Dans la marina Crews Inn. Ouvert de 9h à 16h du lundi au vendredi.

■ ROYAL BANK

Light Pole 50, Western Main Road, Chaguaramas

www.rbcroyalbank.com

Ouvert du lundi au jeudi de 8h à 15h, le vendredi de 8h à 13h et de 15h à 17h.

Moyens de communication

■ POSTE

Située dans le musée Military History and Aviation ☎ +1 868 622 4894.

Adresse utile

■ POLICE

Western Main Road ☎ +1 868 634 4364

Se loger

L'infrastructure hôtelière de Chaguaramas est réduite et dédiée à une clientèle de plaisance assez fortunée.

■ THE CREWS INN

Point Gourde, Chaguaramas Bay

☎ +1 868 634 4384

☎ +1 868 634 4385

www.crewsinn.com

crewsinn@tsstt.net.tt

Simple de 150 à 180 US\$, double de 170 à 230 US\$.

Dans la superbe marina de Point Gourde, l'hôtel propose 46 chambres luxueuses (deux standing au choix) qui ont toutes une vue sur la mer, les voiliers au mouillage, la piscine et les collines recouvertes de jungle... Privilégiez les chambres à l'étage pour que l'horizon ne soit pas obstrué par les arbustes du rez-de-chaussée. En 2008, l'établissement a entièrement refait la décoration de ses chambres pour plonger le visiteur dans une ambiance plus orientale, avec des tons de marron, de vert et d'écru. Petit plus : ici le wi-fi est gratuit, ainsi que la presse quotidienne, thé et café à volonté dans les chambres.

Se restaurer

■ CAFFE DEL MARE

Pointe Gourde, Chaguaramas Bay

☎ +1 858 481 1112

www.caffedelmar.com

Ouvert du dimanche au jeudi de 8h à 20h, et le vendredi et le samedi de 8h à 21h. Fermé le lundi. Compter entre 30 TT\$ et 70 TT\$.

Ce café se veut être la petite sandwicherie idéale au bord de la Marina. La carte est légère et idéale pour combler un petit creux à l'heure du déjeuner. Les salades de crevettes grillées sont excellentes. Les pâtisseries proposées participent à l'ambiance européenne qui se dégage de cette adresse, avec sa petite terrasse orientée plein sud.

■ LIGHTHOUSE

Pointe Gourde, Chaguaramas Bay

☎ +1 868 634 4384

☎ +1 868 364 4385

www.crewsinn.com

inquiries@crewsinn.com

Ouvert du lundi au dimanche. Petit déjeuner de 7h à 11h, déjeuner de 11h30 à 15h, dîner de 18h à 22h (22h30 le week-end). Compter un minimum de 80 TT\$.

On viendra dîner au Lighthouse, le restaurant select de la marina Crews Inn et de l'hôtel du même nom, peut-être davantage pour son cadre que pour sa cuisine. Une cuisine correcte, de style international agrémenté de tradition créole, servie sur une grande terrasse en tek, ouverte face aux bateaux au mouillage. Ah, la brise rafraîchissante qui souffle de la mer... Ne soyez pas impatient pour être servi.

■ **SAILS**

PowerBoat Mutual Facilities, Carenage
 ☎ +1 868 634 1712

Compter de 80 à 250 TT\$. Ouvert tous les jours midi et soir.

Ce petit restaurant de marina n'est plus l'excel-lente adresse petit budget qu'il était. Le décor a changé pour en faire un point de chute très confortable à l'heure du déjeuner ou du dîner. Les prix ont suivi. La terrasse en plein air, au bord de l'eau, n'en demeure pas moins très agréable. Le poisson y est toujours très frais et très bien cuisiné. Vive la cuisine créole de ce niveau. L'endroit est à fréquenter en soirée, pour profiter de son bar souvent très animé par les pêcheurs du coin et par une clientèle jeune de Port of Spain en fin de semaine.

Sortir

Quand on demande aux jeunes de Trinidad où se trouvent les boîtes de nuit à Port of Spain, ils vous répondent à Chaguaramas. Et c'est vrai que la concentration de « night-clubs » prend vite tout son sens. Généralement à ciel ouvert et dotés de scène de concert, ils accueillent des foules immenses qui y viennent danser toute la nuit, spécialement le vendredi soir, et c'est là que se déroulent les plus belles fêtes de la région de Port of Spain. Les grandes soirées sont annoncées par flyers ou sur le site www.triniscene.com. On y pratique de plus en plus la règle des « all inclusive parties », où l'entrée vaut comme un forfait donnant droit à l'accès illimité au bar.

Pendant le carnaval, les plus grosses fêtes sont organisées ici, amis noctambules, ne manquez pas cet endroit !

■ **ANCHORAGE BEACH CLUB**

☎ +1 868 634 4334
www.anchoragett.com
info@anchoragett.com

Ce club, rénové en 2010, est idéal pour prendre un verre dans le patio ouvert face à la mer et les yachts amarrés là, et pour danser sur des beats « tropicaux » : soca, dance hall, etc. Il ouvre tous les week-ends pour des fêtes très chaudes.

■ **PIER ONE**

Western Main Road
 ☎ +1 868 634 4472
www.pier1tt.com

Entrée variable selon la soirée.

Une des boîtes les plus tendance du moment, à l'air libre et à deux pas de la mer. Un lieu de prédilection de la jeunesse trinitadienne dorée. Soirées latino le jeudi, all inclusive parties le vendredi. Mais renseignez-vous avant d'y mettre les pieds. Parfois, l'endroit est loué

pour une soirée privée. Impossible donc d'y rentrer sans invitation.

À voir – À faire

■ **MUSÉE MILITAIRE DE CHAGUARAMAS**

Western Main Road

☎ +1 868 63 4391

www.militarymuseumtt.com

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 18h. Entrée libre.

Le musée retrace l'histoire militaire de Trinidad & Tobago, de leur découverte à nos jours et offre une bonne introduction à tous ceux qui veulent en savoir plus sur l'origine de ces deux îles. La conquête espagnole, l'ère de la piraterie, la Seconde Guerre mondiale, les grands épisodes de l'occupation anglaise, la bataille franco-britannique de Scarborough pour la prise de Tobago, la création de la police trinitadienne, et l'occupation américaine de la base pendant la seconde guerre mondiale.

■ **PARC NATIONAL DE CHAGUARAMAS**

Pour vous y rendre, bifurquez sur la route à droite (Tucker Valley) depuis la route principale (Western Main Road) à hauteur de la « base », un grand bâtiment jaune.

☎ +1 868 634 4227

www.chaguaramas.com

Entrée libre.

Ce parc national est une alternative « nature » idéale à la ville si vous y séjournez. Avec les montagnes et la forêt en arrière plan, le cadre est magnifique.

La Chaguaramas Development Authority (CDA) propose de nombreux tours guidés sur les 14 500 hectares du parc. Vous pourrez ainsi accéder à des sites pas toujours évidents à trouver sans guide (caves, stalactites, rivière souterraine...).

Parmi les attractions principales du parc à visiter seul :

► **La plage de Macqueripe.** Prendre le chemin de la Tucker Valley qui démarre à partir de la Western Main Road, et continuer sur 4 km pour accéder à la plage de Macqueripe, située sur une petite anse de la côte nord de la péninsule. Une cabine est mise à disposition des visiteurs pour se changer. Si le sable n'est pas vraiment fin, la plage, qui est dotée d'une jetée, est abritée par la verdure, et on peut se baigner dans une eau qui n'est pas polluée, contrairement à la côte sud de la péninsule. Les familles de Port of Spain y viennent le week-end, on peut y voir de nombreux enfants jouer. Un chemin dans la forêt rejoint le Golf de Chaguaramas, la promenade vaut le détour.

► **La cathédrale de bambous.** Juste avant de poursuivre jusqu'à la plage de Macqueripe, un panneau sur la droite indique, la direction de la cathédrale de bambous, un impressionnant tunnel formé par les bambous géants au-dessous duquel chemine la piste asphaltée. Dommage d'ailleurs que les autorités du parc aient décidé de goudronner le chemin dont l'entrée est fermée par une barrière. Pour accéder à la cathédrale, il faut marcher entre 5 et 10 min. Pour les amoureux de balades en forêt, il est conseillé de poursuivre le sentier afin de rejoindre le sommet du site et l'ancien radar américain laissé à l'abandon. L'outil avait été installé au début des années 1970, pour prévenir des attaques soviétiques contre les Etats-Unis. Le site, totalement à l'abandon, est livré aux singes hurleurs et aux capucins qui peuplent les arbres des alentours.

► **Edith Falls.** Presque à mi-chemin entre la plage de Macqueripe et la jonction avec la Western Main Road, vous apercevrez un panneau sur la gauche indiquant la direction du site naturel de Edith Falls. On suit d'abord une petite route goudronnée qui, lorsqu'on la prend jusqu'au bout, conduit au golf de Chaguaramas. Avant d'atteindre les pelouses du golf, un deuxième panneau indique la piste conduisant à la cascade de Edith Falls, au travers des bambous géants, des caoutchoucs, des lianes et des plantes grasses. Une demi-heure de marche dans la jungle, au cours de laquelle il est souvent possible d'entendre et parfois de voir les singes, ainsi que divers perroquets, rapaces (aigles ou faucons) et colibris. Au bout du chemin, on découvre la chute d'eau. Une cascade vraiment spectaculaire au moment de la saison des pluies, de juillet à décembre.

► **Grands arbres avec tables de pique-nique.** Sur l'ancienne route après la direction de la forêt de bambous, on peut voir une grande plaine avec de grands arbres centenaires, l'ambiance est très tranquille. Des familles viennent y pique-niquer à l'ombre, le cadre est magnifique.

Sports – Détente – Loisirs

■ CHAGUARMAS GOLF COURSE

A droite après Carenage.

Tucker Valley Road,

☎ +1 868 347 2762

Entrée journée 9-trous 60 US\$, 18 trous 120 US\$.

Superbe golf 18 trous (mieux entretenu que celui de Maraval), très classiques et reconnu pour ses parcours de qualité. Le cadre est magnifique au cœur du parc naturel de Chaguaramas avec les montagnes et la forêt tropicale en toile de fond. Vous pouvez également déjeuner au restaurant du complexe, le « Parlez Golf ». De plus, un chemin de randonnée relie le golf à la belle plage de Macqueripe Bay, superbe pour une petite randonnée. Pour la petite histoire, ce golf a été le premier créé sur l'île... par des Américains qui occupaient la base de Chaguaramas pendant la Seconde Guerre mondiale.

■ KAYAK CENTER

Western Main Road, juste avant l'entrée dans Chaguaramas

☎ +1 868 633 7871

☎ +1 868 325 2627

Ouvert tous les jours de 6h à 18h.

Possibilité de louer un canoë ou un kayak pour s'aventurer sur la baie.

LAS BOCAS – DOWN THE ISLANDS

Situées au nord du golfe de Paria, au niveau de l'embouchure du Dragon, Las Bocas forment un chapelet de petites îles qui s'étirent de la presqu'île de Point Gourde en direction du Venezuela. Appelées « Down the Islands » par les habitants de Trinidad, la plupart de ces îles ont servi tour à tour de haut lieu de villégiature à une bourgeoisie trinitadienne en mal de plaisirs balnéaires ou bien de prisons, petits Sing-Sing où la société coloniale parquait ses condamnés. Îles de paradis ou d'enfer, l'histoire de Las Bocas est riche en péripéties et jette un éclairage singulier sur le passé de Trinidad. Il est possible de visiter certaines d'entre elles.

► **D'est en ouest, on trouve les « Cinq Îles », en fait un groupe de 6 îlots :** Caledonia, Lenagan, Craig, Pelican, Rock et Nelson,

anciennement appelés Los Cotorras par les Espagnols et les « Perroquets » par les Français, les Carreras Prison Island (qui servaient de prison) puis les grandes îles décrites ci-dessous : Gaspar Grande, Monos Huevos et Chacachacare.

► **Histoire.** Jusque dans les années 1820, ces îlots ont servi de refuge aux bateaux de contrebande en provenance du Venezuela, puis devinrent propriété privée de quelques grandes fortunes trinitadiennes qui en firent des sortes de stations balnéaires. En 1860, ce chapelet d'îlots était surnommé « la Brighton de Trinidad ». Mais, au tournant du siècle, changement radical, la majorité de ces îlots devinrent des lieux de quarantaine. Les bateaux y débarquent leurs passagers malades.

Sur l'île de Nelson, on entasse les immigrants indiens, pour la plupart recrutés de force, avant de les débarquer à Trinidad. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la même île devient un camp de regroupement pour les juifs exilés d'Europe venus chercher refuge à Trinidad et, dans les années 1970, le gouvernement trinitarien y envoie en détention les activistes du Black Power. Aujourd'hui, les seuls habitants des Cinq Îles sont les pélicans et les vautours... et des pirates des temps modernes : les trafiquants de drogue, car les Caraïbes sont la plaque tournante entre Amérique du Sud et Amérique du Nord, et Trinité et Tobago étant l'archipel le plus proche du Venezuela, les contrebandiers y foisonnent.

■ THE ISLAND PROPERTY OWNERS ASSOCIATION

Western Main Road, juste avant l'hôtel The Cove à Chaguaramas

☎ +1 868 634 4331 / 488 9786

www.fipoa.org

Cette association est le bon contact pour trouver un « water maxi-taxi » pour se rendre sur les îles des Bocas. Elle donne également des informations sur les quelques chambres à louer sur les îles. N'hésitez pas à demander Frazer, il saura vous éclairer. Compter 140 TT\$ pour rejoindre l'île Monos.

ÎLES DIEGO



A quelques encablures à l'est et face à Point Gourde se trouvent les deux « îles Diego », Kronstadt et Carrera. Carrera est une île-prison depuis 1856. L'île de Kronstadt fut partagée en deux au début du XX^e siècle. Sa majeure partie fut achetée par l'archevêché de Port of Spain. L'autre fut transformée en carrière. L'Eglise revendit sa partie de l'île au gouvernement en 1946, qui l'accorda en usufruit au superintendant des prisons, puis aux différents gouverneurs qui s'y succédèrent jusqu'en 1973. Elle est inhabitée depuis.

GASPAR GRANDE



C'est la troisième île en partant de l'est et aussi la plus accessible, à un quart d'heure de pirogue de Chaguaramas. Village de pêcheurs jusque dans les années 1960, l'île est aujourd'hui une station balnéaire pour privilégiés, siège de splendides résidences et de plages privées. Sa géologie confère à Gaspar Grande un intérêt tout particulier de forêts sèches, carrières calcaires et points de vues scéniques sur l'île en relief. On y trouve des cavernes et les restes d'une rivière souterraine au lieu-dit « Point Baleine ». L'embouchure de cette ancienne rivière souterraine forme une série de grottes naturelles. Ces

cavernes – la « grotte bleue » en particulier – sont ornées de stalagmites et de stalactites dont les formes souvent évocatrices leur valent des surnoms imagés, tels que les amoureux, le bouddha ou la chaire de l'archevêque. Les grottes servent de refuge à des milliers de chauves-souris, de toutes les espèces, mais la plus redoutable d'entre elles, celle des vampires, a été éradiquée il y a plus d'une vingtaine d'années. Les chauves-souris ne sont pas les seules à avoir pensé à ses grottes comme un refuge : durant la grande époque des flibustiers, les pirates se cachaient ici pour piller les bateaux en route vers le Venezuela. Une légende raconte qu'un trésor serait encore caché ici.

L'île est aussi un petit paradis pour les naturalistes. On y trouve en plus des chauves-souris toutes sortes d'oiseaux et notamment des perroquets, des iguanes en nombre, des serpents et les fameux centipèdes, ces mille-pattes géants à la piqûre très venimeuse.

Des balades en bateau de 3h sont organisées jusqu'au grotte par les autorités du parc (voir ci-dessous).

MONOS



Monos est la quatrième île de l'archipel, elle n'est pas bien grande, elle ne fait pas plus de 3 km de large. Elle doit son nom à la bande de bruyants singes hurleurs qui la peuple (*monos* veut dire singe en espagnol), baptisée ainsi par les Espagnols. La baie de Monos est spécialement belle, avec ses plages et ses villas luxueuses au milieu des palmiers. De très vieux pins et des orchidées sauvages font le bonheur des randonneurs naturalistes de passage, peu nombreux car cette île n'est pas très touristique. On peut y voir aussi des fromagers (ou kapokiers), qui forment des racines aériennes spectaculaires. Ces arbres fascinants étaient l'objet à Trinité de nombreuses légendes : ils auraient la faculté de bouger pour se regrouper dans la forêt. On peut aussi y voir des cacaoyers.

HUEVOS



Comme Monos, Huevos (qui signifie « œuf » en espagnol) est une île très préservée, mais encore plus petite (1 km²). Située dans le prolongement de la péninsule de Chaguaramas, ce sont les premières îles de l'embouchure du dragon, qui tire son nom de la « Boca del dragon » qui signifie la bouche du dragon en espagnol. Ces anciennes plantations furent habitées par des militaires américains pendant la Seconde Guerre mondiale alors basés à Chaguaramas. Aujourd'hui on ne trouve que quelques villas de luxe très privées sur cette île rarement visitée. Les attractions du tour en bateau de l'île s'arrêtent devant

les paysages de Balat Bay, Tortue Bay, Point Braba et Umbrella Rocks. C'est sur cette série de petits rochers que le 10 août 1800, le HMS Dromedary, un gros bateau de la Royal Navy, s'échoua avec 500 passagers à bord (tous les passagers furent sauvés).

CHACACHACARE



Chacachacare est la plus occidentale et la plus grosse des îles des Bocas. On ne connaît pas vraiment l'origine du nom de Chacachacare. Est-il dû à une ressemblance onomatopéique avec un cri d'oiseau ? Dérive-t-il du terme indien servant à désigner le coton – chacacha ? Nul ne sait. Toujours est-il que, lorsque Colomb y accoste en 1498, il lui donne le nom de « El Caracol » – l'escargot – une allusion à la forme particulière de cette île, enroulée autour d'une crique principale, la « Chacachacare Bay ». Des Amérindiens vécurent sur l'île jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, date à laquelle les planteurs esclavagistes mirent Chacachacare en coupe réglée, y organisant la production de coton et de cacao. Au début du XIX^e siècle, Chaca, comme on dit à Trinidad, servit de repaire aux révolutionnaires qui y faisaient transiter armes

et munitions du Venezuela jusqu'à Trinidad. Mais ces derniers furent vite défaits par le pouvoir anglais. Quand les cours du coton s'effondrèrent, aux alentours de 1850, Chaca se tourna tout entière vers la pêche à la baleine. Cette dernière activité déclina à son tour à la fin du XIX^e siècle, laissant Chaca et ses derniers habitants complètement démunis. La plupart d'entre eux n'étaient plus que de petits propriétaires vivant de l'exploitation de leurs parcelles de terre. Ils ne purent s'opposer à la décision du gouvernement de Trinidad d'implanter, en 1921, une léproserie sur la petite île et furent expropriés. Tenue par des nonnes dominicaines, l'administration de la léproserie imposait des conditions très dures aux malades, à la limite de la coercition. Le centre de soins fonctionna jusqu'en 1984. Depuis, il est vide de tout occupant, mais ses bâtiments victoriens en brique rouge, les maisons d'habitation des docteurs, les logements des nonnes, l'hôpital, la chapelle sont restés quasiment en l'état. A l'heure actuelle, les seuls occupants de l'île sont les gardiens des deux phares et les iguanes géants dont les plus beaux spécimens mesurent plus de 2 m de long. Le CDA organise des visites sur « Chaca » (se renseigner auprès d'eux).

LE NORD

Au nord de l'île, s'étire sur la côte une chaîne montagneuse de 80 km de long, dont le sommet principal atteint 945 m. Sur leurs versants nord, les montagnes butent très vite sur la mer des Caraïbes, alors qu'au sud, commencent les grandes plaines de l'île. Entre les deux, une forêt vierge qui recouvre la quasi-intégralité des montagnes, très dense et luxuriante.

Des versants nord à ceux du sud, c'est un clash temporel, tel un télescopage entre une côte enclavée, seulement peuplée de quelques villages de pêcheurs où le temps semble s'être figé, et, au sud des montagnes, le Corridor est-ouest, une grande conurbation urbaine définitivement gagnée par la modernité, qui s'enfonce en transversale de Port of Spain jusqu'à Arima. Autant dire que pour le visiteur avide de calme, de mer et de nature, c'est bien le littoral qu'il faut privilégier. C'est d'ailleurs là que se concentre la plus grande partie de l'offre d'hébergement, encore balbutiante, bien que de nombreux projets d'hôtellerie soient à l'étude. Sur la côte nord, les paysages sont magiques. Chose rare dans la région Caraïbe, le littoral y est quasi intact et parfois vierge de toute présence humaine. La route côtière s'interrompt même

sur près de 40 km laissant le champ libre à une nature inviolée. Un paysage magnifique de plages désertes, avec pour seule palette, le blond du sable, le bleu de la mer, le blanc de l'écume et l'émeraude de la forêt. Un cadre qui n'a pas changé depuis Christophe Colomb et où les tortues géantes viennent pondre chaque année par dizaines de milliers depuis des temps immémoriaux...

Les forêts montagneuses sont l'autre attraction de cette côte. Une jungle qui recouvre des vallées encaissées, des collines escarpées parsemées de rivières et de chutes d'eau par centaines. C'est la patrie du singe hurleur, du tatou et du fourmilier, le territoire du papillon empereur, du perroquet et de l'orchidée, toute une faune et une flore ayant migré d'Amérique du Sud à l'époque des dernières grandes glaciations. Nul besoin d'être explorateur ou naturaliste pour profiter de cette nature prodigue. Les guides de la région connaissent les sentiers qui mènent aux piscines naturelles creusées par les cascades, dans lesquelles il fait si bon se baigner après la marche. Décidément, la côte nord de Trinidad offre encore de nos jours une bienfaisante sensation de dépassement...

LE NORD-OUEST

► **De Port of Spain à Maracas Bay.** La route qui conduit à la partie la plus proche de la côte nord passe par Maraval, puis arrive sur le littoral à hauteur de Maracas Bay, spot favori des habitants de la capitale durant le week-end et halte obligée de tous les amateurs de belles plages. Longeant la côte, la route se poursuit jusqu'à Las Cuevas, autre belle plage et escale possible pour se restaurer et dormir. Puis, après avoir traversé le village de Fillette, la route s'achève à Blanchisseuse.

► **A partir de Blanchisseuse,** plus aucune possibilité de rejoindre le village côtier suivant, Matelot, distant de plus de 30 km, excepté la marche à pied. Il faudra alors piquer vers le sud et traverser la montagne en prenant la route qui fait la jonction entre Blanchisseuse et Arima.

► **La façon la plus directe d'aller à Arima** en partant de la capitale est d'emprunter l'une des deux routes parallèles : la Churchill Roosevelt Highway ou la Eastern Main Road. La première est une autoroute qui longe la chaîne montagneuse du Nord, emprunte la portion que les Trinidiens appellent le « Corridor est-ouest ». Cette bande

de territoire est densément peuplée. Le paysage urbain défile dans une quasi-continuité, les villes se collent les unes aux autres et le trafic routier est très intense aux heures de pointe.

Cependant quelques sites pleins d'intérêt jalonnent l'itinéraire jusqu'à la capitale comme la vallée de Lopinot, Tunapuna et le Mount Benedict, ainsi que la vallée de Maracas Saint-Joseph. Desservis par des chemins de traverse qui partent à la perpendiculaire de l'axe principal en direction de la montagne, ces villages sont blottis au creux de vallées luxuriantes. Ils sont autant de sites propices à la découverte de la nature tropicale qu'à une plongée dans son histoire et sa culture.

► **L'Eastern Main Road** est la plus ancienne des routes est qui part de la capitale vers Arima et qui traverse la succession des petites villes du Corridor comme Tunapuna. De là des petites routes perpendiculaires partant dans la forêt sur la droite desservent des vallées très enclavées dans la forêt où se logent quelques villages typiques comme Lopinot ou Saint Joseph.

La route panoramique de Maracas Bay

► **A la sortie de Maraval en direction du nord**, vous tombez sur un carrefour. A droite, la Saddle Road vous mène vers le petit village de Cantaro. A gauche débute la North Coast Road qui part en direction de Maracas Bay. Vous ne pouvez pas vous tromper : un portique imposant en bois, sous lequel vous devez passer pour emprunter la North Coast Road, se trouve à son tout début.

Une fois franchi le portique, une très bonne route sinueuse vous emmène à travers des collines et des vallées luxuriantes en offrant au regard des paysages somptueux de jungle nimbée de brume où se refléchit le soleil. D'ailleurs, attention à ne pas vous laisser distraire par les merveilles environnantes. La route est des plus sinueuses, et les ravins profond.

► **Au bout d'une dizaine de kilomètres**, la mer se découvre à la vue, et on arrive à la halte panoramique de La Vache, située au sommet d'une des plus hautes collines de la région. On peut y garer sa voiture sur un grand parking. Des vendeurs ambulants proposent rafraîchissements, sucreries et noix de coco en haute saison. Le reste du temps, l'espace est plutôt libre. La vue panoramique vaut vraiment le coup d'œil. En direction de l'ouest, si l'air n'est pas trop brumeux, il est possible d'apercevoir les côtes des îles de Las Bocas et du Venezuela, situé à seulement 15 km de là. En direction de l'est, c'est la côte nord très découpée de Trinidad qui se laisse contempler, avec ses falaises vertigineuses qui donnent l'impression de tomber dans la mer. Passé La Vache, la route entame sa descente sur Maracas Bay.

MARACAS BAY



Pour les habitants de Port of Spain, Maracas Bay est l'une des plus belles plages de la côte nord, et de surcroît la plus proche de la capitale (30 minutes en voiture sans les bouchons). C'est un incontournable du week-end ou des jours fériés, une institution.

Encerclée par les falaises des montagnes de la côte nord, la baie de Maracas, d'un kilomètre de long environ, est bordée de cocotiers sur toute sa longueur. Maracas Bay est très connu pour ses Bakes & Shars, des sandwiches au poisson qui font sa réputation. Le pain est cuit devant vos yeux, le poisson est pêché du jour, la garniture est composée de salade, de tranches de tomate et d'ananas et le tout est agrémenté d'une grande variété de sauces à choisir. Un régal.

Transports

Tous les transports en commun qui desservent la côte nord jusqu'à Blanchisseuse effectuent un arrêt à Maracas Bay. Cependant ils ne

fonctionnent pas très bien le week-end. La solution idéale pour se rendre à Maracas consiste à disposer de son propre véhicule pour profiter ainsi à son gré de la côte et de ses superbes baies.

► **En bus.** Une ligne de bus ruraux part de la gare routière de Port of Spain toutes les heures en semaine. Compter 10 TT\$

► **Les maxi-taxis** à ligne jaune desservent Maracas Bay. Point de départ à Port of Spain au croisement de Charlotte Street & Oxford Street. Prix indicatif de la course 20 TT\$. Des maxi-taxis à ligne rouge passent par Maracas sur leur trajet jusqu'à Blanchisseuse. Point de départ de la ligne à la gare routière de Port of Spain (City Gate).

► **Les route-taxis** qui font le trajet de la côte nord jusqu'à Blanchisseuse partent du croisement de George Street et de Prince Street dans le centre-ville de Port of Spain. Compter 20 TT\$ pour aller à Maracas Bay.

► **En Taxi.** Comptez 60 à 65 US\$ pour Maracas Bay depuis l'aéroport.

Mise en garde de sécurité

La plage de Maracas Bay est surveillée par les gardes-côtes de 10h à 18h tous les jours. Cependant la baignade y est parfois risquée, et les nageurs peuvent rencontrer des courants marins violents. Chaque année, on déplore une ou deux noyades. Les baigneurs devront donc être vigilants, ne pas s'écarter trop au large et se renseigner sur l'état de la mer auprès des gardes-côtes.

Pratique

■ POLICE STATION

Grand Fond Road ☎ +1 868 664 3136

Se loger

Bien et pas cher

Les logements à Maracas Bay sont *roots* mais peu chers. L'offre hôtelière n'est pas du tout développée malgré la popularité du lieu.

■ BAYVIEW ACCOMMODATION AND RESTAURANT

59 North Coast Road ☎ 1 868 292 8701
bayview.maracasbay@gmail.com

Chambre double 60 US\$ ou 65 US\$, dans une chambre de 5 personnes (+5 US\$ par personne extra) ou appartement à 150 US\$ pour 8 personnes.

Il s'agit probablement de l'édifice qui profite du meilleur plan à Maracas, juché en haut d'une falaise, il domine la baie. La vue sur la mer depuis les trois chambres est magnifique. Le mobilier est très simple et basique, mais elles sont bien tenues et pas chères. La guest house propose aussi un appartement tout équipé avec salon et cuisine pour 8 personnes. Simon et sa famille réservent un excellent accueil à leurs hôtes. Sur demande sont préparés des déjeuners et dîners. Comme partout sur la côte, la spécialité de la maison se résume au fameux *Bake and Shark*.

■ MARACAS BAY HOTEL

Old Fishermen's Bay Road, Maracas Bay
☎ +1 868 669 1914

www.maracasbay.com
maracasbay@tstt.net.tt

32 chambres, de 520 à 600 TT\$ la double, petit déjeuner inclus.

L'établissement est difficile à manquer lorsqu'on arrive sur la baie de Maracas. Le toit bleu et pointu de la réception se dégage facilement du paysage qui apparaît sur la gauche. L'hôtel se veut relaxant et calme et n'a donc dans ses chambres ni TV, ni Internet, ni téléphone. En revanche, toutes les chambres ont la clim, une terrasse privée et sont équipées de meubles modernes, confortables et propres. La décoration et le confort restent basiques. L'hôtel possède son propre restaurant, dont les plats de poisson sont toujours très frais et bien garnis.

Se restaurer

Hormis le restaurant du Maracas Bay Hotel, vous ne trouverez que des fast-foods, alignés le long et sur la plage, dans les petites cabanes orange et bleu.

Difficile de comprendre leur planning et la durée de vie de ces bars souvent amateurs. La pailotte de Richard's, juste à côté du parking ou celle de Sam's and Son à la sortie de la baie ont cependant su se forger une solide réputation, grâce à leur *Bake & Shark* à partir de 25 TT\$. Des sound systems reggae et socca sont souvent installés ici.

À voir - À faire

■ AGRI-TOURISM PARK



Grand Fond Road, Maracas Bay Village
☎ +1 868 305 0489

www.maracasbayagritourismpark.com
info@maracasbayagritourismpark.com
Prix d'entrée 20 US\$.

Ce parc écologique est une attraction qui s'adresse à tous ceux qui veulent découvrir la faune et la flore trinitadiennes. Plantes sauvages ou cultivées sur l'île fleurissent ici dans cet écrin de verdure, notamment des espèces rares de bambous et d'orchidées. On peut aussi y pratiquer des activités : observation de pontes de caïmans, mini-golf de neuf trous, pêche de tilapia, cet endroit est idéal pour se ressourcer au vert. Aire de barbecue et jeux pour enfants.

■ PLAGE DE DIAMIER BAY



Après Maracas Bay et Tyrico Bay

Cette plage isolée et sauvage est plus calme que Maracas Bay, facile d'accès en voiture depuis la route. Après avoir passé la rivière Yarra, juste avant la « Wasa Pumping Station », une route tourne à gauche, puis un chemin part encore à gauche. Il mène à cette plage. On peut le prendre en voiture et se garer le long du chemin. Attention aux forts courants en vous baignant. Belle ombrage des palmiers sur la plage.

■ PLAGE DE TYRICO BAY



Après Maracas Bay

Cette plage enclavée dans une baie est située après Diamier Bay. Egalement facile d'accès en voiture, elle a l'avantage d'être surveillée par des gardes-côtes. Une petite rivière se jette ici, des enfants viennent s'y baigner.

■ PLAGE DE MARACAS BAY



La popularité de cette plage tient à sa beauté : sable blanc et eaux cristallines azurées paradisiaques, palmiers à foison ont fait de Maracas Bay l'un des paysages les plus connus des cartes postales. Lorsque vous y arrivez, sur le côté droit se trouvent des cabines pour se doucher et se changer ainsi qu'un parking surveillé (compter 10 TT\$ pour le parking et 5 TT\$ pour les cabines).

Plage de Maracas Bay.

© STOCKPHOTO.COM/PHBCZ



Du côté gauche de la route, s'étend une plage de sable fin surveillée par les gardes-côtes ponctué d'une multitude de paillotes qui proposent des boissons et surtout les fameux Bake & Sharks. On est loin de la tranquillité des plages sauvages plus à l'est, mais qu'importe ici on vient entre amis et familles chercher l'animation. Des sound systems reggae sont posés ça et là, des vendeurs ambulants passent, la jeunesse dorée de Port of Spain se montre, d'ailleurs tout le monde s'y montre, la capitale entière est délocalisée sur cette plage grande mais bondée les week-ends et jours fériés. Pendant le carnaval, cette plage a été naturellement élue principal spot du « Ash Wednesday », le jour de repos après deux jours et deux nuits de fête.

Visites guidées

Des randonnées sont possibles, accompagnées d'un guide car les chemins ne sont pas forcément bien signalisés.

► **Trail La Sagesse (2h).** Ce chemin relie Santa Cruz Maracas Bay à travers la forêt, berle balade de niveau moyen.

► **Trail Maracas Valley (2h).** Un autre chemin relie Maracas Saint-Joseph et descend jusqu'à Maracas Bay. La vue sur la baie est magnifique. Cette randonnée est un peu plus difficile.

■ NATURE TREKKING

PORT OF SPAIN

☎ +1 868 740 2860

Voir page 107.

LAS CUEVAS



Las Cuevas (« les grottes » en espagnol) doit son nom aux cavités naturelles formées dans la roche à l'ouest de la baie. Les habitants de Las Cuevas disent de leur plage qu'il s'agit de la plus calme de l'île, comme celle qu'on peut

rencontrer à Tobago. Une chose est sûre, il s'agit probablement de la baie la plus agréable de la côte nord. Hormis un chop-bar planté sur le parking de la plage et quelques brises de vent, rien ne semble venir perturber la tranquillité de cette longue baie sauvage de près d'un kilomètre où des rangées de cocotiers sauvages s'épanchent sur l'eau turquoise. Les familles de Port of Spain viennent profiter ici de la quiétude qu'il n'y a pas à Maracas Bay et d'eaux moins torturées par les courants pour se baigner, devant l'œil attentif des gardes-côtes. On peut ramasser de beaux coquillages dans les rochers.

Une fois sur la plage, méfiez-vous tout de même de la présence des fameuses « sandfly », ces mouches des sables qui piquent le soir, la nuit et après la pluie et qui laissent de douloureuses piqûres. Se munir d'un bon produit répulsif le moment venu et rester sur sa serviette, au cas où...

Transports

► **Par bus, par maxi-taxi (ligne rouge) ou route taxi** (cf. « Maracas Bay »). Compter approximativement 15 à 20 TT\$ pour le trajet de Port of Spain.

Se loger

Bien et pas cher

■ LAS CUEVAS BEACH LODGE

Sur les hauteurs, face à la plage

☎ +1 868 669 6945

☎ +1 868 796 3145

www.lascuevasbeachlodge.com

lascuevasbeachlodge@yahoo.com

Double de 66 à 120 US\$ selon la catégorie petit déjeuner inclus.

Les chambres dans des bungalows perchés au-dessus de la plage disposent toutes d'air conditionné et beaucoup ont été rénovées, certaines ont vue sur la mer. Les salles de bains sont petites, mais l'eau chaude parvient jusqu'à la douche. Le restaurant (ouvert tous les jours jusqu'à 22h), propose des plats de poisson et de fruits de mer. Avec un point de chute de pêcheurs à moins de 150 m, il aurait été dommage de se priver. L'accueil est excellent. Depuis les hauteurs, on peut observer les nombreux oiseaux du matin qui tourbillonnent autour de la terrasse. Le soir, de fin mars à début août, il vous accompagnera sur la plage à la rencontre des tortues de mer. Une bonne adresse à prix abordable.

Bon plan : Camping sauvage

Avant d'arriver à Las Cuevas, en venant de Maracas, vous aurez sûrement vu se dessiner la plage de Tyrico Bay. Sachez qu'il est possible d'y planter sa tente sans avoir à obtenir d'autorisation préalable. Lors des week-ends prolongés, comme celui de Pâques, la plage se transforme en un immense camping.

Se restaurer

■ MC LEAN'S BAR

Près du parking de la plage
Ce petit bar est fréquenté par les pêcheurs du coin. On peut y manger des rotis et y boire du rhum et de la bière.

À voir - À faire

■ FORT ABERCROMBY

Au nord de Las Cuevas Bay, sur la route
Ce belvédère surplombe la baie de Las Cuevas. Ce fort était à l'origine un fort défensif construit par les Anglais en 1804, et faisait partie des fortifications militaires de l'île comme Fort George à Port of Spain. Las Cuevas qui était peu peuplé (une centaine d'habitants au début du XIX^e siècle) redoutait les attaques de Français. Las Cuevas Bay est également un bon endroit pour amarrer un bateau et débarquer, il fallait donc garder un œil dessus. Mais ce fort n'a jamais connu une seule attaque : un an après sa construction, la garnison en place sonna l'alerte devant l'arrivée d'un flottement française. En pleine guerre napoléonienne, la bataille fait rage dans tout l'Atlantique et jusqu'aux Antilles. L'officier prend alors la décision de brûler toutes les huttes, prendre toutes les armes et se retrancher à Saint-Joseph à travers une route qui existe encore aujourd'hui pour les randonneurs. Coup de théâtre : Napoléon qui cherchait alors à faire diversion aux Antilles avait ordonné à la flotte de faire demi-tour pour retourner à Trafalgar au large de l'Andalousie, où finalement les Anglais gagnèrent la bataille contre les Espagnols et les Français réunis. Perdue Albion ! Le fort de Las Cuevas n'a jamais été réinvesti par l'armée et aujourd'hui, seuls deux canons et quelques murs de pierre subsistent. Les touristes s'arrêtent ici pour admirer la vue sur l'océan et les pêcheurs viennent tremper leurs cannes à pêche dans ces eaux tourmentées.

Visites guidées

► **Randonnée entre les deux cascades A/R (2h).** Le village rural de Rincon est situé entre Maracas et Las Cuevas. C'est au pied d'une petite cascade que commence le chemin de randonnée à travers la forêt pluviale jusqu'à une seconde cascade (Winston Waterfall) et enfin une troisième chute, Habio, la plus haute cascade de Trinidad (76 mètres de hauteur). La cascade est spectaculaire surtout en saison des pluies (mais le chemin est plus difficile), et offre une belle piscine naturelle pour se baigner dans une eau rafraîchissante. Sur le chemin du retour, un autre chemin est emprunté. Mieux vaut faire cette visite avec un guide ou en groupe, pour ne pas se perdre dans la forêt.

■ SOUTHERN TRAILBLAZER

☎ 1 868 302 1035 / 1 868 395 2597

southerntrailblazers@hotmail.com

Propose des visites guidées de Rincon et Habio Waterfalls.

BLANCHISSEUSE

Passé Las Cuevas, les plages de la côte nord sont lavées par une mer parfois rude. Cette région constitue cependant un endroit idéal pour souffler et se détendre, en prenant quelque distance par rapport au rythme trépidant du carnaval des premiers mois de l'année. Déjà la forêt semble se faire plus dense, et les plages plus sauvages. La fin de la civilisation n'est plus très loin. Les tortues luth ont choisi d'y migrer en toute tranquillité pour pondre pendant la saison (de mai à novembre). Sous un ciel étoilé, le spectacle de ce pèlerinage nocturne de centaines de tortues géantes est magique. Une expérience inoubliable que vous ne devez pas manquer si vous arrivez jusqu'à ce dernier village à l'orée de la forêt pluviale. Aujourd'hui, si les pirogues des pêcheurs sont encore à pied d'œuvre, quand la mer le permet, Blanchisseuse fait figure de belle endormie dans la torpeur des après-midi antillais, tout en gardant un œil à moitié ouvert sur les perspectives que pourrait lui offrir un nouveau relais de croissance : l'écotourisme. L'étape est très romantique pour les quelques touristes de passage en quête de robinsonade.

► **Histoire.** Dans l'histoire de Trinidad, Blanchisseuse est l'un des tout premiers villages à avoir été créé par des Français, autorisés à immigrer et à s'implanter à Trinidad à la suite de la promulgation de la cédula par le royaume d'Espagne, en 1783. L'origine du nom de Blanchisseuse nous vaut une anecdote amusante. Pour les nouveaux immigrants français qui se sont implantés à Blanchisseuse, la rivière Marianne, qui se déverse à cet endroit dans la mer, servait de réserve naturelle d'eau douce. Un jour, un navire français est venu mouiller sur les côtes du village. Son officier de bord, Frédéric Mallet, voulut savoir son nom. Personne n'étant capable de lui répondre, il remarqua des femmes lavant leur linge sur la plage du petit estuaire de la rivière Marianne et consigna dans son journal de bord : « la rivière des femmes ». Par la suite, les lavandières et les colons baptisèrent leur village Blanchisseuse (prononcer Blan-tchee-chiuse).

Il n'existe malheureusement pas d'archives historiques sur Blanchisseuse, ni du temps des Espagnols ni plus tard du temps des Anglais. Les plantations n'y étaient pas envisageables à cause de la nature escarpée du terrain et du manque de terres cultivables.

La région ne disposait pas de routes praticables, surtout à la saison des pluies. Au sud, des falaises et des collines couvertes de forêt vierge, quasiment infranchissables, surplombent le village. Le seul véritable accès à Blanchisseuse ne pouvait se faire que par la mer. Totalelement enclavés, les colons qui y avaient trouvé refuge vivaient donc en autarcie, coupés du reste de l'île. Ils le sont restés jusqu'à la première moitié du XIX^e siècle, lorsque, en 1849, le gouverneur anglais de l'époque, Lord Harris, fut chargé du découpage administratif de l'île. Il envoya une brigade à Blanchisseuse, dans l'objectif de surveiller et de contrôler la riche et vaste région forestière s'étendant autour du village. L'économie de l'île avait en effet grand besoin de bois de construction. L'exploitation du bois permit à Blanchisseuse de connaître une petite expansion jusque dans les années 1930.

Blanchisseuse, un village très enclavé

Si vous venez en voiture, prudence, les routes sont difficiles, étroites, sinueuses, vertigineuses, les mots ne manquent pas. On vit souvent des instants frissonnants, mais on profite des paysages grandioses qu'offre la route de corniche.

► **La route côtière** s'arrête à Blanchisseuse, la dernière série de criques accessibles en voiture. Attention à votre conduite lorsque la route est mouillée, ne vous approchez pas trop des précipices. En saison des pluies, les glissements de terrain sont nombreux aussi renseignez-vous sur l'état de la route.

► **Pour atteindre Matelot et Grande Rivière**, pas de route, il vous faudra randonner ou passer par Arima et faire un grand détour en remontant la côte est. Nul doute que cette caractéristique d'enclave a su jusqu'à présent protéger et préserver la dimension très sauvage de cette partie côtière de l'île. La construction d'un tronçon de route goudronnée reliant Blanchisseuse à Matelot et Grande Rivière est prévu depuis une quinzaine d'années, mais le projet est toujours reporté. Il ne reste peut-être que peu de temps pour découvrir Blanchisseuse la paisible et de savourer son atmosphère avant qu'elle ne devienne une escale trop fréquentée. Une route à travers la forêt relie Arima, à 24 km du village.

Puis, le ciment et les poutrelles métalliques remplaçant peu à peu les madriers dans la construction des bâtiments, l'activité forestière périclita, et Blanchisseuse ne subsista que grâce à sa petite pêcheerie.

Transports

► **En voiture.** De Port of Spain, prendre la North Coast Road à la sortie de Maraval. Compter approximativement une heure depuis le centre-ville de Port of Spain ou le quartier de Woodbrook. Si la distance n'est pas très grande, les nombreuses courbes de la route vous ralentiront considérablement, surtout si vous vous trouvez bloqué derrière un camion que vous mettrez du temps à pouvoir dépasser. Attention, il n'y a pas de station-service à Blanchisseuse. Les seules stations dans le périmètre se trouvent à Maraval (approximativement à 20 km de Blanchisseuse) ou à Arima (approximativement 50 km). Pensez donc à remplir votre réservoir d'essence.

► **En bus.** Une ligne publique dessert Blanchisseuse à partir de Port of Spain, dépôt de City Gate Terminal South Kay, à côté de l'embarcadère du ferry. Départs en principe le matin à 4h et à 8h ; l'après-midi à 13h et 17h. Compter 20 TT\$. Dans le sens inverse, départs de Blanchisseuse, le matin à 5h30 et à 10h ; l'après-midi à 15h et à 17h. A Blanchisseuse, la station de bus se trouve au milieu du village, en face du Travelling Officers Quarters (signalé par un panneau sur une maison peinte en vert). Durée du trajet entre Port of Spain et Blanchisseuse environ 1 heure 30.

► **En taxi.** Des maxi-taxis (lignes rouges) partent régulièrement pour Blanchisseuse de la gare routière de City Gate, à Port of Spain, pour 25 TT\$. De façon plus aléatoire, on trouve des voitures taxis qui acceptent d'aller à Blanchisseuse à partir de Port of Spain. Les tarifs sont à négocier. Station au croisement de George Street & Prince Street.

Pratique

Blanchisseuse est un petit village. Vous pourrez y trouver quelques rum-shops ou épiceries, mais ne vous attendez pas à y voir de banque, de poste ou de supermarché. Pour l'essence, si vraiment vous avez oublié de faire le plein, la petite épicerie dépanne de bidons d'essence, salvateur ! Mais préférez faire le plein vers Arima.

Argent

Pour changer de l'argent ou pour vous procurer des provisions dépassant les besoins d'appoint, vous devrez aller soit à Maraval, où se trouve le centre commercial le plus proche, ou à Arima, un peu plus distante.

► **Si vous êtes à court de monnaie locale**, mais si vous disposez de Traveller's Cheques, vous pouvez vous adresser aux hôtels qui, généralement, acceptent de changer de petites sommes pour dépanner.

Santé - Urgences

■ URGENCES MÉDICALES

☎ +1 868 669 4118

☎ +1 868 669 3135

Ouvert de 8h à 16h en semaine.

Un peu plus loin, toujours sur la droite, se trouve un centre médical relativement moderne qui peut porter les premiers secours en cas d'urgence et qui dispose d'une ambulance en cas de besoin.

Adresses utiles

■ POLICE STATION

North Coast Road

☎ +1 868 669 3868

Si vous désirez faire une randonnée non accompagné jusqu'à la plage de Paria, ou dans les petites plages désertes situées entre La Fillette et Blanchisseuse, il peut être judicieux de prévenir le poste de police de vos intentions.

Se loger

■ CAMPING

Marianne River

Un particulier a aménagé une aire près de la rivière pour camper contre quelques dollars. Une source d'eau potable est disponible.

■ LAGUNA MAR BEACH RESORT

65 1/2 Mile Marker, Paria Main Road

☎ +1 868 628 3731

www.lagunamar.com

info@lagunamar.com

Chambre double 440 TT\$, triple 550 TT\$.

Le Laguna Mar, le seul hôtel de Blanchisseuse, est situé tout au bout de la route principale, juste avant le pont suspendu où débute la piste qui mène à la plage de Paria. Vous ne pourrez donc pas le manquer. L'hôtel dispose de 14 chambres réparties dans trois bâtiments sur le côté droit de la route, ainsi que d'un restaurant attenant à la réception. Les chambres sont correctes et propres quoiqu'un peu spartiates. Les jardins sont magnifiques, et l'accès à la mer au travers d'une nature qui paraît encore vierge est un vrai plaisir. Le Laguna Mar est situé à l'embouchure d'un petit estuaire fort pratique pour la baignade. Et en toute sécurité. La plage Marianne, du nom de la rivière qui se jette dans le grand bleu à cet endroit, semble s'étendre sur des centaines de mètres. Aussi, l'hôtel peut se vanter d'avoir le meilleur restaurant de Blanchisseuse. Aussi, à une demi-heure de marche de l'hôtel, se trouve

une petite piscine naturelle à l'eau rafraîchissante. Les employés se feront un plaisir de vous en indiquer le chemin.

Se restaurer

■ COCOS HUTS

65 1/2 Mile Marker, Paria Main Road

☎ +1 868 628 3731

www.lagunamar.com – info@lagunamar.com

Compter entre 70 et 90 TT\$ pour le plat principal.

Ouvert tous les jours pour déjeuner et dîner.

Incontestablement la meilleure adresse pour dîner dans le village. Les propriétaires et managers de l'hôtel proposent des plats créoles et parfois des spécialités allemandes. Ils disposent surtout régulièrement d'une vaste gamme de produit pour vous proposer une carte relativement bien fournie, ce qui est loin d'être le cas des autres adresses de Blanchisseuse. Possibilité de petit-déjeuner et déjeuner également.

■ WAYSIDE HUT

bas du village

☎ +1 868 480 0153

Entre 60 et 80 TT\$ pour un dîner.

On y sert ici des barbecues et des poissons/ fruits de mer de première fraîcheur en téléphonant en avance.

Sortir

■ CHARLIE'S BAR

Haut du village, derrière le terrain de jeux

L'autre endroit animé à Blanchisseuse le soir avec la Casbah, avec de la bière et des rhums bien sûr.

■ COUNTRY CLUB

Bas du village

Mais que faire le soir à Blanchisseuse avant d'aller observer les tortues ? Boire du rhum bien sûr ! Dans ce bar animé en soirée on peut aussi jouer au billard, et écouter soca et reggae.

À voir - À faire

■ ANSE MARTIN



C'est la première plage (attention elle n'est pas surveillée) lorsqu'on arrive dans le village de Blanchisseuse, assez petite. L'entrée se trouve en face de l'hôtel-restaurant Surf's Country Side (signalé par un panneau). L'hôtel ne porte pas son nom pour rien, c'est à cet endroit qu'on trouve l'un des meilleurs spots de surf de la côte nord, car la mer y est souvent très remuante. Pour la rejoindre, vous devrez emprunter une petite passerelle en bois sur une centaine de mètres, contournant une propriété privée qui fait face à la plage. Beaucoup d'amandiers et de palmiers sur cette plage au sable poudreux très blanc.

■ BLANCHISSEUSE BAY

Paria Main Street

La deuxième plage de Blanchisseuse, la plus vaste et couverte de sable fin, se trouve à la sortie du village. Elle fait 1,4 km de long (attention elle n'est pas surveillée). On peut aussi y accéder à la plage par le Laguna Mar Beach Hotel pour tomber directement sur l'embouchure de la rivière Marianne. Ici, la plage se confond avec l'estuaire de la rivière Marianne, qui forme un lagon et où les baigneurs peuvent toujours se réfugier quand la mer est un peu trop agitée, l'eau y est très rafraîchissante. Un parking privé payant est tout près.

■ PARIA BEACH ET PARIA WATERFALL

► **Randonnée de difficulté moyenne (7 à 8h A/R).** Faites-vous accompagner par un guide qui connaît le chemin, et que vous pourrez facilement trouver dans le village ou vous faire recommander par votre hôtel, à Blanchisseuse. Tout à l'extrémité de la route principale, passé les dernières maisons et le dernier hôtel du village, se trouve un pont rouge suspendu au-dessus de la rivière Marianne, comme une réplique miniature de celui de la rivière Kwai.

► **A partir de ce pont** part une piste en terre, praticable sur une petite partie seulement en voiture, et encore en saison sèche. Si vous partez à pied du pont, il vous faudra marcher environ 3 heures dans la forêt vierge, dans un relief assez escarpé alternant des montées et des descentes parfois raides pour arriver au bout du chemin.

► **Au bout de la piste**, vous débouchez soudain sur une vaste plage qui mène à la superbe plage de Paria, restée totalement sauvage et intacte. Un paysage de commencement du monde, un kilomètre de sable fin avec, tout au bout, une falaise qui tombe dans la mer et la forêt vierge qui frise tout au long de la plage incurvée. Appréciez pendant quelques minutes le spectacle des rouleaux écumeux qui viennent finir sur le sable en vous léchant les pieds, amusez-vous à ramasser sur le rivage quelques coquilles d'œuf de tortue géante – on en trouve à foison –, piquez une tête dans la mer si vous le désirez, tout en restant assez près du rivage – la mer n'est généralement pas trop agitée, mais il peut parfois y avoir du courant –, et longez la plage jusqu'à l'estuaire de la rivière.

► **A une cinquantaine de mètres avant l'estuaire**, vous apercevrez un passage qui s'enfonce dans les terres en suivant la rivière. Prenez-le. Au bout de 200 m, la piste rejoint le lit du cours d'eau. C'est les pieds dans la rivière

que vous finirez la route pour déboucher sur la piscine ombragée d'une cascade d'une dizaine de mètres, où il fera bon se baigner après la marche. Attention, la piscine est profonde – 7 ou 8 m en son centre –, et on y perd vite pied.

► **Au-delà de cette première cascade**, se trouvent deux autres piscines, de moindre taille, sortes de Jacuzzi naturels que l'on peut également atteindre à pied et où l'on peut aussi se baigner.

► **Possibilité de continuer jusqu'à Matelot** en deux jours de trek avec bivouac sur la plage (voir l'autre randonnée).

► **Le bateau, une alternative intéressante**, car beaucoup plus rapide et moins fatigante, pour aller à la cascade de Paria est de demander à un pêcheur de vous emmener dans sa pirogue jusqu'à la plage de Paria. Le trajet ne dure qu'une demi-heure, et il vous en coûtera 400 TT\$ aller-retour si vous parvenez à bien négocier. Les prix pratiqués aujourd'hui vont jusqu'à 500 TT\$. Mais que vous soyez seul ou à plusieurs, le tarif n'évolue pas. Là encore, l'expérience vaut la peine d'être tentée. Pendant le trajet, tout en zigzaguant entre de petits îlots rocheux battus par le ressac, vous aurez le loisir d'apprécier la splendeur de cette côte sauvage très découpée, qu'aucune construction n'est encore venue abîmer. Pour trouver une pirogue, adressez-vous à votre hôtel ou demandez Curbain dans le village de pêcheurs. Cette traversée est pourtant déconseillée à ceux qui sont sujets au mal de mer, la mer pouvant parfois être assez formée en certains points de la côte.

■ PLAGE DE YARRA BAY

2 km avant Blanchisseuse

Cette plage est située juste avant La Fillette. L'entrée n'est pas facile à trouver mais elle vaut le détour. Le paysage depuis les hauteurs de cette plage est spectaculaire, l'eau bleu azurée, la plage de sable blanc bordée de palmiers à noix de coco, avec des énormes rochers dressés au milieu contre lesquels les vagues viennent se briser, c'est magnifique. Au fond des falaises rouges argileuses viennent compléter ce panorama.

■ RANDONNÉE AVOCAT – WATERFALL

Randonnée de 2 h A/R. Avocat est une petite communauté rurale à 5 miles de Blanchisseuse. La route continue jusqu'à la rivière Marianne, tourne à gauche en voiture et garez-vous là. Un chemin de randonnée part ici à travers la forêt tropicale. Vous y observerez des oiseaux multicolores magnifiques comme les trogons, tangeras et passereaux. Cette nature généreuse offre des couleurs magnifiques, comme celles des anthuriums et heliconias qui bordent la rivière en abondance. A la fin du chemin, vous débouchez sur l'Avocat Waterfall, une cascade de 22 mètres

de haut, où vous pouvez vous baigner et vous relaxer. Cette randonnée est combinable avec celle des trois piscines.

■ RANDONNÉE BLANCHISSEUSE – MATELOT ★★★★★

Ce trek de 32 km est un superbe parcours de randonnée, entre plages sauvages complètement vierges et forêt pluviale touffue, une expérience inoubliable, idéale si vous comptez visiter l'île sans voiture pour passer de la côte nord-ouest à nord-est sans faire tout le tour par Arima. Un guide est indispensable pour des raisons évidentes de sécurité. Rendez-vous jusqu'à Paria Bay (voir cette autre randonnée), puis continuez sur Gran Tacarib, puis Madamas Beach. Sur ces plages de sable blanc paradisiaques, les tortues luths viennent pondre en toute quiétude pendant la saison, et l'idéal est de bivouaquer sur cette plage à la pleine lune pour vivre cette expérience sous une lumière argentée magique. Le chemin continue ensuite jusqu'à la rivière Petite Rivière, puis vous passez à travers une plantation abandonnée incroyable avec cocotiers, papayes et toute sortes d'arbres plantés là qui poussent comme bon leur semble aujourd'hui. Vous atteignez ensuite Matelot River puis le village du même nom.

■ TROIS PISCINES ★★★★★

Le chemin commence juste avant le pont suspendu. C'est un parcours facile qui longe la rivière à travers des terres cultivées et la forêt. Les trois piscines sont un spot idéal pour se baigner, facile d'accès sans guide. On peut aussi combiner l'excursion avec la visite d'Avocat Waterfall en continuant à suivre la rivière après les trois piscines.

Sports - Détente - Loisirs

La rivière Marianne est populaire pour faire du kayak dans des eaux calmes. Vous circulez à travers les forêts de bambous, la balade est très agréable. De nombreux martins-pêcheurs y ont élu domicile, ainsi que des passereaux argentés et des bécassines. Vous vous enfoncez dans la forêt et circulant de piscine en piscine, éventuellement marcher avec votre kayak en saison sèche sur certains passages. Des locaux organisent des excursions en kayak sur la rivière Marianne depuis Blanchisseuse, se renseigner au bord de la rivière. Sinon faire appel à Paria Spring Eco Community.

■ PARIA SPRING ECO COMMUNITY ★★★★★

20 La Seiva Rd
MARAVALL
☎ +1 868 622 8826 / +1 868 664 5597 /
+1 868 760 9227
www.pariasprings.com
rooks@pariasprings.com

Paria Spring Eco Community organise des randonnées dans toute la région Nord de Trinité. Leur site Internet est très complet. Demander Simone Bruchet, elle a le double avantage de bien connaître la région et de parler français. Possibilité de faire la fameuse randonnée Blanchisseuse – Grande Rivière en passant par Paria.

BRASSO SECO ★★★★★

Brasso Seco veut dire « branche sèche » en espagnol, et fait référence à ce hameau au milieu de la forêt vierge avant le développement des plantations dans les années 1900 de champs de cacao et de café, qui transformèrent le paysage. Dans les années 1960, la chute du cours du cacao entraîna la faillite des plantations du village, et la nature reprit ses droits bien vite. Aujourd'hui, le téléphone n'y est pas encore vraiment installé, et leur population, éparpillée dans la vallée est essentiellement paysanne. On y cultive encore le cacao et parle le patois français. La communauté qui y vit y développe l'écotourisme, grâce notamment à l'Asa Wright Center mais aussi au centre de Brasso Seco Paria qui propose logements et activités. C'est ici qu'il pleut le plus à Trinité, et c'est pour cela que la forêt est la plus dense et la plus verte. Il y a beaucoup de balades à faire à partir de Brasso Seco, un paradis pour les amoureux des oiseaux. On y observe des oiseaux au plumage éclatant de couleurs comme le Piping Guan (Pawi), une espèce endémique à cette forêt, passereaux, toucans, orioles, manakins et piprites.

Transports

► **En voiture.** On atteint Brasso Seco en prenant une petite route qui bifurque à gauche à partir de la route Blanchisseuse-Arima et dont l'embranchement est signalé par un panneau (puis 20 minutes de route jusqu'au village).

► **En transport.** Un à deux bus par jour partent de Port of Spain pour aller jusqu'à Brasso Seco mais ils sont variables (www.ptsc.co.tt). Il est préférable d'avoir son propre moyen de locomotion.

Pratique

■ CENTRE DES VISITEURS DE BRASSO SECO

☎ +1 868 669 6218
www.brassosecoparia.com
info@brassosecoparia.com
Ouvert les samedis et dimanches de 8h à 18h
ou tous les jours par téléphone.

Se loger

■ ASA WRIGHT NATURE CENTER

Borne 7 3/4 sur la route de Blanchisseuse à Arima ☎ +1 868 667 4655

www.asawright.org

reservations@asawright.org

De 150 à 215 US\$ par personne, en pension complète. Transfert depuis l'aéroport 60 US\$.

Ce centre au cœur de la nature propose aussi des chambres d'un grand confort, mais pas luxueuses. Chacune a une belle véranda, un accès à une piscine naturelle et les prix comprennent la pension complète (3 repas, un thé à 4h). Les repas sont un mix entre cuisine créole locale, orientale, indienne

et européenne. Des packs promotionnels comprenant logement + repas + visites guidées sont proposées. Se renseigner.

■ BRASSO SECO PARRIA CENTER

via Arima

☎ +1 868 749 4632 / + 1 868 7188605

www.brassosecoparia.com

A partir de 35 US\$ par personne.

Rosa and Rupert Ford proposent des chambres chez l'habitant pour partir à la découverte de la nature environnante. L'accueil est très sympathique. Une petite piscine de rivière est accessible, non loin. Si la maison est pleine, d'autres habitants proposent des chambres chez eux à l'occasion, comme la famille Pacheco.

Histoire d'un naturaliste passionné : Charles William Meyer

La plantation de Springhill fut acquise en 1906 par un Allemand natif de Trinidad, Charles William Meyer, qui y fit construire une grande maison coloniale, élégamment décorée dans un style assez british, et notamment dotée d'une superbe véranda tout en largeur, offrant une vue panoramique sur la vallée d'Arima. La maison sert aujourd'hui de point de réception de l'hôtel et de restaurant ouvert à tous les visiteurs qui viennent au Asa Wright Centre.

L'histoire de ce domaine fut au croisement des influences d'abord britannique, puis américaine, qui ont prévalu à Trinidad au cours du XX^e siècle. Quand éclata la Première Guerre mondiale, les Britanniques confisquèrent les propriétés allemandes de l'île. Sa naissance sur le sol trinitadien permit à Charles William Meyer de se faire reconnaître comme sujet britannique et de ne pas perdre Springhill en 1914. Mais, quelques années plus tard, en 1925, la dégringolade des cours du cacao eut raison de tous ses efforts pour maintenir le domaine familial à flot, et il dut finalement l'abandonner.

Pendant une dizaine d'années, le domaine passa de main en main, jusqu'à être repris en 1936, par un Américain, Joseph Holmes, ingénieur en chef d'une firme de prospection pétrolière. La forêt ayant repris ses droits sur la plantation, Holmes s'employa à restaurer la maison coloniale et à défricher le domaine, en l'agrémentant de nouvelles plantations. Il y introduisit des citronniers et des bananiers et planta des bougainvilliers et des anthuriums tout autour de la maison. A la fin des années 1930, Springhill devint le lieu de pique-nique favori des officiers américains basés à Trinidad, des pilotes de la Pan-Am et de leurs épouses, ainsi que de tous leurs amis.

Quand éclata la Seconde Guerre mondiale, Holmes fut rappelé en tant que réserviste, et finit par s'établir au Venezuela. En 1955, il vendit Springhill à un couple d'Américains devenus ses amis, le docteur Newcome Wright et sa femme Asa. Mais Newcome Wright décéda la même année, et Asa resta seule pour s'occuper du domaine. Par hasard, quelques années plus tôt, un autre Américain était venu s'établir dans la vallée d'Arima. Il s'agissait d'un naturaliste, aventurier à ses heures, William Bebe, qui s'était fait connaître au début des années 1930 pour avoir tenté, avec succès, la plus profonde plongée en bathyscaphe de l'époque – moins 923 m – dans la mer des Bermudes. Dans sa propriété voisine de celle des Wright, il s'adonnait à des recherches naturalistes et accueillait des chercheurs, qui trouvaient à se loger chez les Wright, faute de place suffisante chez Bebe. Et c'est ainsi que la passion naturaliste prendra possession de Springhill. Les travaux et les publications de Bebe sur la faune et la flore d'Arima vont connaître une notoriété de plus en plus grande outre-Atlantique et, progressivement, vont attirer de nombreux passionnés de nature, chercheurs ou simples amateurs, qui seront tous hébergés à Springhill. En 1967, la santé déclinante d'Asa Wright oblige à trouver une solution pour garantir la pérennité du lieu. Un autre Américain passionné de nature, Don Eckelberry, parvient à réunir les fonds nécessaires pour racheter Springhill à Asa et transformer le domaine en réserve naturelle. Springhill devient officiellement l'Asa Wright Centre. L'obligation de trouver les revenus nécessaires pour financer les emprunts et développer les activités du centre va définitivement consacrer son implication dans l'écotourisme et ancrer sa nouvelle vocation hôtelière.

■ MOUNT BRASSO SECO ESTATE

Waterville

☎ +1 868 676 7057

www.watervilleestate.com

info@watervilleestate.com

Chambre simple 50 US\$, double 90 US\$, cottage 1 chambre cuisine équipée 150 US\$, 2 chambres 200 US\$. Les prix comprennent le transfert depuis/vers l'aéroport et le petit déjeuner.

Cette propriété est une ancienne plantation située sur le point le plus haut de Trinidad accessible en 4x4 uniquement, au pied d'El Cerro de Aripo, le plus haut sommet de l'île. Perdu au milieu des cacaoyers, caféiers, citronniers, orchidées, vous apprécierez ce petit paradis terrestre. Superbe cuisine en extérieur avec terrasse. Un petit chemin mène à une piscine naturelle. Les propriétaires organisent les transferts jusqu'à la maison. On peut opter pour des chambres dans la maison ou des cottages individuels. Accueil très sympathique. Une excellente adresse !

À voir - À faire

■ CENTRE ASA WRIGHT



Borne 7 3/4 sur la route de Blanchisseuse à Arima

☎ +1 868 661 4655

www.asawright.org

asawright@tstt.net.tt

Ouvert tous les jours de 9h à 17h. Adulte 10 US\$, enfant 6 US\$, tour guidé de 1h30 entre 10h30 et 13h30. L'entrée comprend également un accès à la véranda, où un déjeuner est servi (compter 140 TT\$ par personne du lundi au samedi et 200 TT\$ le dimanche).

Le Centre Asa Wright est une étape incontournable pour tous les amateurs de la nature qui se rendent à Trinidad. Dominant la vallée, le site s'étend sur les 193 acres de ce qui fut autrefois une plantation de cacao, de caféiers et d'oranges citrus, la plantation Springhill.

Aujourd'hui, le centre Asa Wright est un lieu emblématique qui incarne la volonté de l'île de préserver sa forêt primaire du Nord, et qui illustre un nouveau modèle de développement fondé sur les ressources de l'écotourisme. Les bénéfices générés par l'activité touristique du centre sont réinvestis dans l'achat de nouvelles terres pour agrandir le domaine, dans des programmes d'éducation et de formation de nouveaux guides, dans la publication d'ouvrages naturalistes sur la faune et la flore de Trinidad & Tobago.

La faune et la flore que l'on peut y observer donnent en effet un bon aperçu des richesses écologiques du nord de Trinidad. De la véranda, on peut voir, tous les matins, plus d'une vingtaine d'espèces d'oiseaux différents (colibris, jacamars...) qui viennent picorer les fruits

VTT en forêt

L'association communautaire, Paria Springs Eco Community, propose des locations de VTT (10 US\$ par jour) et des excursions à VTT autour de Brasso Seco, la première Madamas Road et Sobo Waterfall via une route abandonnée pour 4x4, et la seconde par l'ancienne route de Brasso Seco, de Morne la Croix à la Marianne River. Cette association propose aussi des randonnées.

laissés à leur intention. Les arbres environnants servent de perchoirs favoris à une kyrielle de toucans, et quelques grottes accueillent une vaste colonie de « oilbirds » ou « diabolins », ces fameux oiseaux cavernicoles que les Amérindiens chassaient pour leur graisse. Des balades accompagnées et commentées par les guides du centre permettent de pénétrer dans la forêt tout autour de l'hôtel, et d'accéder au milieu naturel et à ses différents biotopes, et il n'est pas rare d'y rencontrer quelque agouti ou autre iguane au passage. Les clients de l'hôtel représentent une autre espèce caractéristique du centre, généralement des couples d'Américains à la retraite, affublés de « battle dress » et portant sur eux tout un attirail de jumelles et de téléobjectifs, que l'on peut généralement rencontrer en fin d'après-midi lorsqu'ils viennent boire des rum punch sur la véranda.

Visites guidées

■ BRASSO SECO PARIACENTER



via Arima

☎ +1 868 749 4632 / +1 868 7188605

www.brassosecoparia.com

info@brassosecoparia.com

Comptez 600 TT\$ pour un guide à la journée par groupe (jusqu'à 8 personnes), et 350 TT\$ par personne et par nuit pour l'hébergement.

Le centre organise aussi des randonnées dans toute la région pour une demi-journée, une journée et même deux jours avec bivouac en forêt. Les guides sont des locaux qui connaissent parfaitement le terrain, nous vous recommandons vivement cette association. Randonnées proposées : Double River Waterfall, Sobo Waterfall, Madamas Waterfall, Paria Bay et Waterfall, Petit et Grand Tacaribe, El Cerro del Aripo.... Possibilité de dormir au centre, dans des chambres sommaires mais bien tenues, en pleine nature. Kelly Fitzjames répond par mail et vous donnera toutes les informations nécessaires.

■ EL MONT CHAGUARAMAL



► **Randonnée de 7 à 9h en circuit.** Le plus haut sommet de Trinité, le Cerro del Aripo, atteint péniblement les 904 mètres d'altitude, mais il est difficilement accessible. Il est plus facile d'organiser l'ascension du pic Chaguaramal tout proche, qui culmine à 800 mètres. L'expédition en vaut le détour pour des grimpeurs qui auront du mal à y parvenir à travers la forêt sauvage, avec beaucoup d'eau sous ses températures tropicales difficilement supportables pendant une ascension. La vue est limitée par les arbres mais on vient ici pour parcourir la forêt et admirer des parties de « forêts elfiques », dont les troncs d'arbres et les branches sont recouverts de mousses et de lianes, c'est magique ! Les *birdwatchers* seront ravis. On peut y observer le « Pawi » un gros oiseau endémique à l'île. Guide obligatoire.

ARIMA



« Arima » voudrait dire « un lieu avec beaucoup d'eau » ou qui nommerait une plante dont se servait les Amérindiens pour attraper le poisson, très présente dans cette région. Quel que soit son sens, Arima a gardé son nom amérindien, et c'est le principal pour ses habitants qui en sont fiers, car pour la majeure partie ce sont les descendants des premiers habitants de l'île regroupés ici depuis la colonisation.

► **Histoire.** Le nom de la ville provient d'un ancien mot amérindien qui signifie « eau », sans doute parce qu'elle fut bâtie sur les berges d'une rivière, justement appelée la rivière Arima. La ville fut fondée du temps de l'occupation espagnole, en 1757, par des moines capucins qui établirent là une mission destinée à convertir les Amérindiens à la chrétienté. Le gouverneur espagnol Don José Chacon décida d'y envoyer les Amérindiens Nepuyo de Tacarigua et d'Arouca. De ce temps, subsiste une église, l'église de Santa Rosa où se tient le festival de Santa Rosa qui a lieu tous les ans au mois d'août. Il célèbre et perpétue les traditions de la communauté caribé d'Arima, fête catholique enrichie et transformée tout au long de l'étroite coexistence avec l'occupant espagnol en fête amérindienne la plus importante du pays. Le chef Nepuyo Hyarima fut l'une des grandes figures locales de l'île (voir A voir/A faire) car il s'allia avec les Hollandais le 14 octobre 1637 pour mater les Espagnols à Saint-Joseph, la capitale de la colonie.

Quand, dans les années 1780, les colons français furent autorisés par les Espagnols à s'implanter à Trinitad, emmenant leurs esclaves avec eux, des règles très strictes furent édictées pour empêcher quiconque n'étant pas d'origine

amérindienne de s'installer aux abords de la mission. Après quoi, les Anglais firent la conquête de l'île, moins de vingt ans plus tard, et ces règles tombèrent vite en désuétude, jusqu'à ce qu'un gouverneur anglais, Ralph Woodford, les remette en application en 1813, en réaffirmant la spécificité amérindienne d'Arima, et en accordant même aux Amérindiens une garantie inaliénable d'un droit à leur terre.

A la mort de Woodford, les droits des Amérindiens sur leur terre furent à nouveau vite battus en brèche, les gouverneurs britanniques qui succédèrent à Woodford étant davantage préoccupés par la mise en place de l'abolition de l'esclavage et la gestion des temps difficiles qui succédèrent à cette abolition, que par l'application du droit au bénéfice des Amérindiens. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, la localisation géographique d'Arima, ville carrefour stratégique entre le nord, le centre et l'est de Trinitad, lui permet de se doter très rapidement des nouveaux moyens de communication et locomotion de l'époque et de bénéficier ainsi d'une forte expansion économique. La ville est une des toutes premières de Trinitad à se voir équipée d'un service postal, en 1851. Une voie ferrée reliant Port of Spain à Arima est inaugurée en 1876.

Arima devient la ville la plus à l'est à être desservie par le train, ce qui du même coup lui permettra de devenir une gare routière de première importance, quelques années plus tard, d'où partiront les convois de camions en direction de Manzanilla et de la côte est. Dans les toutes dernières années du XIX^e siècle, Arima devient l'un des premiers marchés de matières premières de Trinitad, notamment pour le cacao en provenance de l'est. Cette grande prospérité durera trente ans. Au début des années 1930, l'économie d'Arima accuse durement le coup porté par la dégringolade des cours du cacao, et la ville devra attendre une dizaine d'années pour voir son économie se relever, une économie dopée par l'arrivée des Américains qui viennent construire une base militaire dans la banlieue sud d'Arima en 1941 et qui embaucheront la main-d'œuvre locale à tour de bras. La culture et le climat social de la ville auront du mal à s'accommoder de cette forte présence américaine, comme peuvent en témoigner certaines paroles des calypso de cette époque signés par Lord Kitchener, un des plus grands spécialistes du genre de Trinitad et natif d'Arima. Dans les années 1960, l'économie industrielle commence à se substituer à la forte tradition agricole dérivée de l'exploitation du cacao, et quelques usines viennent s'implanter à Arima, principalement le long de O'Meara Road et dans le quartier de Malabar et de Santa Rosa Heights.



► **Aujourd'hui**, Arima est une ville importante, tant par sa taille (la troisième plus peuplée de l'île avec 35 000 habitants) que par sa localisation géographique, au carrefour des routes de l'île et à seulement 10 km de Piarcó. Le tourisme y est encore peu développé et peu d'efforts y ont été faits pour l'encourager. Il est vrai qu'il y a peu de choses à faire à Arima, si on n'y vient pas pour visiter des amis. Le seul véritable intérêt, réside probablement dans le fait que la ville soit située stratégiquement au carrefour de la côte nord et de l'est, idéal pour rayonner sur cette petite île sans déplacer sa valise : un jour à Port of Spain, un jour dans le sud, un jour à San Fernando...

Transports

En voiture

► **A partir de Blanchisseuse**, le croisement entre la route de Blanchisseuse et la Eastern Main Road se trouve à 1 km de la ville. Quand on arrive de Blanchisseuse, aucun panneau de signalisation n'indique la direction d'Arima. Prendre à droite de ce croisement et suivre la route appelée « Over the Bridge ». Compter au moins 1 heure 30.

► **A partir de Piarcó ou de Port of Spain**. Prendre la Churchill Roosevelt Highway jusqu'à l'embranchement qui mène à D'Abadie. De D'Abadie, Arima est indiquée. Suivre la route appelée « Cleaver Woods » sur environ 2 km jusqu'à Arima.

En transport en commun

► **Bus**. La ligne des bus PTSC pour Arima part de la gare routière de City Gate et fonctionne de 5h à 21h, départ toutes les demi-heures. La durée du trajet est d'environ 45 min. Prix 10 TT\$. Les bus pour Port of Spain stationnent sur Hollis Avenue, en face de la Savannah. Compter 10 TT\$.

► **Maxi-taxis**. En centre-ville, ligne rouge. Départ depuis la City Gate. Prix de la course 10 TT\$. Les maxi-taxis pour Manzanilla, Toco, Grande Rivière, Sangre Grande ou Mayaro attendent au coin de Raglan Street et de Broadway Street. Manzanilla 8 TT\$, Toco 8 TT\$, Sangre Grande 10 TT\$, Mayaro 15 TT\$, Grande Rivière 25 TT\$. Les maxi-taxis pour Port of Spain stationnent au bout de Joseph's Street. Compter 10 TT\$.

► **Les taxis pour Port of Spain** stationnent dans Broadway Street. Compter 15 TT\$.

Pratique

Argent

■ RBTT BANK

Au croisement de Queen's Street avec Hollis Avenue

www.rbtt.com

Ouvert de lundi au vendredi de 8h à 13h et de 15h à 17h.

■ REPUBLIC BANK

Broadway Street, au niveau du croisement avec Queen's Street

www.republictt.com

email@republictt.com

Ouvert de lundi au vendredi de 8h à 13h et de 15h à 17h.

■ SCOTIABANK

Sur Hollis Avenue

scotiabank.com

Ouvert de lundi au vendredi de 8h à 13h et de 15h à 17h. Distributeur automatique accessible 24 h/24.

Moyens de communication

■ POSTE

48C Broadway Street

☎ +1 868 667 3221

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 15h.

Santé - Urgences

■ SERVICES DE SANTÉ

Queen Mary Avenue ☎ +1 868 667 4715

■ URGENCES

☎ +1 868 624 4343 / +1 868 653 4343

■ POLICE

Broadway Street ☎ +1 868 667 2910

Ouvert 24 h/24.

Orientation

Arima se présente comme une ville commerçante, structurée par un centre-ville très animé, surtout en fin de semaine, qu'entourent des banlieues très étendues, dont certaines sont assez résidentielles. Le cœur, le noyau du centre-ville d'Arima, situé au carrefour de Broadway Street et de Woodford Street, se caractérise par la présence d'une horloge carrée, appelée « Dial », que l'on aperçoit d'assez loin. Tout autour se pressent de nombreux restaurants, le commissariat de police, une station d'essence et quelques bons pubs. A quelques centaines de mètres au sud se trouvent la Savannah d'Arima et la gare routière. Au nord-est du centre-ville, sur une colline en

Deux routes pour accéder à Arima depuis Port of Spain

► **La route côtière.** La route qui conduit à la partie la plus proche de la côte nord passe par Maraval, puis arrive sur le littoral à hauteur de Maracas Bay, spot favori des habitants de la capitale durant le week-end et halte obligée de tous les amateurs de belles plages. Longeant la côte, la route se poursuit jusqu'à Las Cuevas, autre belle plage et escale possible pour se restaurer et dormir. Puis, après avoir traversé le village de Fillette, la route s'achève à Blanchisseuse. À partir de Blanchisseuse, plus aucune possibilité de rejoindre le village côtier suivant, Matelot, distant de plus de 30 km, excepté la marche à pied. Il faudra alors piquer vers le sud et traverser la montagne en prenant la route qui fait la jonction entre Blanchisseuse et Arima. Elle est sinueuse, passe dans la jungle épaisse mais praticable et magnifique quand on sait prendre le temps. À partir d'Arima, la route part à l'est en direction de Valencia, Matura, pour rejoindre le littoral ouest à hauteur de Salybia. De là, elle remonte vers le nord jusqu'à Toco, la pointe la plus extrême de l'île. De Toco, la route côtière reprend vers l'ouest en passant par Sans Souci, Grande Rivière et Matelot, le village le plus enclavé de la partie nord (compter plus de trois heures pour l'atteindre en voiture à partir de Port of Spain).

► **La route des terres.** La façon la plus directe d'aller à Arima en partant de la capitale est d'emprunter l'une des deux routes qui desservent le Corridor est-ouest. La première et la plus ancienne est l'Eastern Main Road, qui part de la capitale pour traverser la succession des petites villes du Corridor et continue au-delà d'Arima jusqu'à Valencia. À partir de là, elle devient la Valencia Road, puis se transforme en Toco Main Road. La deuxième façon, la plus rapide de toutes, est de prendre l'autoroute qui double l'Eastern Main Road, et qui s'arrête brutalement un peu au-delà d'Arima. Le nord de Trinidad est desservi par les transports publics. Cependant, leur fréquence se raréfie au fur et à mesure que l'on progresse en direction du nord-ouest, et il n'est vraiment pas facile de gagner Matelot en prenant les transports en commun. Rien de tel donc que de disposer d'un véhicule privé ou loué si l'on veut parcourir la région en toute liberté. Comme à Tobago, la population du nord de l'île est très majoritairement noire créole, tout particulièrement sur le littoral. À la différence du centre et du sud de l'île, on n'y croise que très peu d'Indiens. Sur tout le littoral, les habitants sont très gentils et accueillants, et il n'y a pas de problème majeur d'insécurité. Les risques potentiels peuvent survenir lors de balades non accompagnées dans le bush, notamment à cause des plantations de marijuana qui s'y dissimulent. Il est donc préférable de ne pas se lancer seul dans ce type d'aventures sans s'être bien renseigné au préalable.

hauteur, l'association caribé de Santa Rosa occupe un local dans Paul Mitchell Street. Pour ceux qui y viennent en voiture, le centre-ville, rempli de sens uniques, peut faire figure de petit labyrinthe. Se procurer une carte de la ville sur place relève de l'exploit (les seules cartes d'Arima disponibles se trouvent à Port of Spain !).

Cela dit, après quelques heures de marche à pied dans le centre-ville, qui a la taille d'un mouchoir de poche, on aura vite fait de prendre ses repères, de s'accoutumer à la géographie d'Arima, et d'apprécier cette ville caractéristique de la multiplicité des ethnies et des modes de vie trinitadiens.

Se loger

Ceux qui voudraient rayonner dans la région à partir d'Arima, ou tout simplement faire une halte pour une nuit n'auront pas l'embarras du

choix : trois adresses répertoriées en tout et pour tout. Mais les rares Bed & Breakfast qui se trouvent à Arima sont confortables et très hospitaliers. Tous à classer dans la catégorie « bien et pas cher ». Leurs propriétaires feront tout leur possible pour vous aider tout au long de votre séjour dans la ville.

■ EJAY'S HOST HOME

Santa Rosa Garden's
5 Julie Moses Avenue
☎ +1 868 667 6491

35 US\$ par personne, net de taxe et de TVA, petit déjeuner compris.

Un Bed & Breakfast qui propose deux chambres simples mais très correctes dans le quartier assez résidentiel de Santa Rosa Garden's, au sud-est de la Savannah. Les propriétaires sont très gentils et iront vous chercher en ville pour vous conduire chez eux. Les petits déjeuners sont bons et très copieux.

■ CHATEAU GUILLAUME COMFORT ZONE

3 Rawle Circular

☎ +1 868 667 6670

www.caribsurf.net/cguillaume

joanwilliam@yahoo.com

Double 65 US\$, triple 80 US\$, petit déjeuner compris. Climatisation.

Ce *Bed & Breakfast*, situé dans une rue calme à 500 m du centre-ville d'Arima, propose quatre chambres très convenables, de différentes tailles. Elles sont toutes équipées de salle de bains privée, climatiseur, TV et wi-fi. Une cuisine équipée ont mis à disposition des résidents, qui vous permettra si vous le désirez de préparer vous-mêmes vos plats. A l'extérieur, le jardin est planté d'arbres fruitiers. Une table sous le manguier est un havre de fraîcheur où Joan, le sympathique propriétaire de cette *guest house*, vous invitera volontiers à « limer » avec lui et sa famille et vous parlera de la vie trinitadienne avec plaisir. Il organise également des excursions dans son 4x4. En outre, si vous êtes intéressés par le folklore parang, il a de bons contacts dans la région de Maraval et de Toco.

■ IXORA PLACE

217 Barbara Street

☎ +1 868 642 8739 / +1 868 360 0160

ixoraplace@gmail.com

Compter 60 US\$ par chambre, petit déjeuner compris.

Ce petit *Bed & Breakfast* tenu par Clare and Gerry ne dispose que de deux chambres. Elles n'en demeurent pas moins bien meublées bien équipées (air conditionné, petit frigo, TV et Wi-Fi) et très propres. Les hôtes sont chaleureux et leur maison très agréable avec un joli jardin, dans un quartier calme et résidentiel. Les petits déjeuners sont délicieux, et si vous le souhaitez vous pouvez déjeuner ou dîner sur place, sur demande.

Se restaurer

Les rues d'Arima sont assez vides d'animation et de bars. La ville a perdu sa vitalité au profit des centres commerciaux, grands gagnants de cette dernière décade. Ici plus qu'à Port of Spain, on trouve beaucoup de chaînes locales et internationales de fast food, et pas grand-chose d'autre !

Bien et pas cher

■ BENEFICIAL EATERY

25 Hollis Avenue

☎ +1 868 664 3850

Comptez 40 TT\$ le plat. Ouvert de 8h à 18h du lundi au samedi.

Restaurant indien caribéen qui a le mérite de proposer de bonnes salades, et autres

sandwichs, mais aussi rotis, chokas tomate-aubergine, viandes au barbecue et des petits déjeuners sucrés.

■ HOME'S RESTAURANT

Eastern Main Road et Prince Street

☎ +1 868 667 5020

Très proche de l'horloge, en face du commissariat ou à l'angle de Guanapo Road et de Raglan Street.

Compter en moyenne entre 30 et 40 TT\$. Ouvert tous les jours midi et soir.

Une des adresses les plus populaires du centre-ville d'Arima. On y sert des plats créoles, des currys, des rotis et des « bakeryes ».

■ HOSEIN ROYI SHOP

A l'angle de Queen's Street et de Farfan Street

www.hoseinsrotishop.com

Compter environ 40 TT\$ pour un roti. Ouvert tous les jours midi et soir.

Comme son nom l'indique, un restaurant surtout spécialisé dans les rotis.

■ LINDA'S BAKERY

Omera Road, dans le Xtra Food Plaza

A partir de 15 TT\$ le sandwich. Ouvert du lundi au samedi de 8h à 18h.

Voilà une bonne boulangerie, idéale pour acheter quelques sandwichs à emporter, du pain, des gâteaux... Parfait pour les pique-niques.

■ MARIO'S PIZZA

O'meara Road ☎ +1 868 360 0313

Burger à partir de 25 TT\$. Ouvert tous les jours midi et soir.

Chaîne de pizzeria locale qui propose, outre des pizzas à l'américaine, des burgers et des sandwichs. De la *junk food* comme on en voit malheureusement de plus en plus à Trini. Mais ça dépanne, surtout quand on est pressé.

Sortir

Arima possède quelques bars mais l'ambiance y est très calme. Mieux vaut sortir sur Port of Spain.

■ STADIUM PUB

Hollis Avenue

Pub idéal pour boire de la bière et regarder des matchs de foot.

À voir - À faire

■ CLEAVER WOODS MUSEUM

Easter Main Road

☎ +1 868 645 1203

Entrée libre. Tous les jours de 8h à 18h.

Ce petit musée à la périphérie compte quelques huttes traditionnelles équipées d'objets tradi-



La fête de la communauté caribe de Santa Rosa

Au 74 de Paul Mitchell Street se trouve le centre de la communauté amérindienne de Santa Rosa, la seule communauté caribe de Trinidad & Tobago qui ait pu s'organiser et survivre jusqu'à nos jours. Elle est formellement reconnue par le gouvernement de T&T depuis 1980, et réunit environ 400 membres, dont l'appartenance se fonde sur le lignage ou sur le lieu de résidence.

Les liens de lignage permettent de retracer une généalogie qui parfois remonte aux premiers temps de l'occupation de l'île par les Espagnols. La communauté est égalitariste. Les prises de décision s'y font en commun. Elle est dotée d'un conseil des anciens qui est garant de la pérennité des traditions. Ce conseil se tient sous les hauts auspices d'une reine, la reine caribe. La communauté est également dotée d'un président. Les membres de la communauté pratiquent également l'artisanat, de la vannerie au tissage en passant par la construction des « ajoupa », les huttes traditionnelles au toit de palmes, ou encore le broyage de la cassave en farine. Cette volonté de faire revivre les traditions passe aussi par le folklore parang, cette musique chantée aux textes mélangés d'espagnol et de patois français. Assez active, la communauté de Santa Rosa cultive depuis une dizaine d'années des liens et des échanges avec les autres communautés amérindiennes de la région caraïbe et plus particulièrement avec celles de la Dominique, de Saint Vincent, de Belize, de Guyane et du Surinam. Enfin, elle a pris contact avec les « Premières nations du Canada » et particulièrement la Fédération des nations indiennes du Saskatchewan, et participe aux conventions internationales qui réunissent les nations aborigènes du monde.

► **La fête de Sant Rosa.** Le moment le plus important de la vie de la communauté est la célébration annuelle, tous les 23 août, de la fête de Santa Rosa, qui atteint son apogée le premier dimanche qui suit son ouverture. Célébrée tous les ans depuis 1786, cette fête tire son origine des fêtes rituelles et patronales qui caractérisaient la vie des premières « encomiendas », les premiers camps de regroupement amérindiens organisés par les Espagnols au XVII^e siècle, avant qu'ils ne soient intégrés à la mission d'Arima à partir de la deuxième moitié du XVIII^e. Pendant cette fête catholique dont le temps fort est la procession de la statue de Santa Rosa, patronne d'Arima, la communauté de Santa Rosa fait revivre les traditions amérindiennes et des rituels ancestraux (pratiques shamaniques, calumet de tabac). Des ateliers de sensibilisation aux traditions liées à la flore et à la faune de Trinidad sont organisées pour les enfants. Cette fête était aussi l'occasion de s'éclater à la trinidadienne : le carnaval de Santa Rosa est organisé en parallèle de la fête, avec des défilés de rues des Jouvert bands et une compétition de calypso.

tionnels du quotidien des Amérindiens et de l'artisanat, comme des ustensiles de cuisine et de pêche, des œuvres artistiques (dessins) et équipements de maison, outils de chasse. Un four en argile traditionnel a été reconstitué. Ce musée retrace les parentés entre les différentes tribus amérindiennes de l'île divisées en deux gourpes : les Caribs et les Arawaks. On trouve de nombreux détails sur la vie des tribus Nepuyo, Lokono (aussi appelée Aruaca), Kalinago, Yaio, Chaima, Warao (Warrahoon, Guaraunos, Guarahoon), Kalipuna, Carinepogoto, Garini et Chaguanes.

■ ÉGLISE SANTA ROSA

Quartier de Santa Rosa

Santa Rosa de Lima était le nom d'une jeune fille indienne du Pérou, et dont la très grande piété fut reconnue par l'Eglise catholique



qui la canonisa. Elle fut la première amérindienne sainte du Nouveau Monde. Le 200^e anniversaire de sa naissance tomba en 1786, lorsque le gouverneur espagnol Chacon fit construire une nouvelle église à la mission d'Arima. Il décida de la dédier à Santa Rosa, qui depuis est la patronne d'Arima. Comme dans la pure tradition espagnole, bon nombre de légendes courent sur la statue de l'église. Une version raconte qu'elle a été trouvée dans une source souterraine à Santa Rosa. Une autre que la statue aurait été trouvée dans une grotte de Guanapo puis emmenée dans l'église.

La première célébration de la sainte dans l'église eut lieu en 1818, et depuis une procession en son honneur a lieu tous les ans lors du Festival de Santa Rosa, une des fêtes amérindiennes les plus importantes à Trinité.

■ MUSÉE DE SANTA ROSA



7 Paul Mitchell Street, Quartier de Santa Rosa

☎ +1 868 664 1897

www.santarosafirstpeoples.org

info@santarosafirstpeoples.org

Le centre communautaire de Santa Rosa compte un petit musée d'objets artisanaux fabriqués par la communauté ainsi que quelques archives et photographies de son histoire récente. Pour le visiter, contacter le président de la communauté Ricardo Hernandez. Christo Adonis, le sympathique shaman caribbe, propose des tours guidés en forêt très intéressants.

■ STATUE DU CHEF HYARIMA



Petite place près du stade vélodrome d'Arima Cette statue dorée d'Hyarima en habit traditionnel avec sa lance est tout un symbole. Hyarima était un chef Nepuyo de la tribu Araucan. Vers 1625, il s'échappe de sa condition d'esclave à Aruaca et se réfugie dans le nord-est de l'île, hors de contrôle des Espagnols. Sa détermination est telle qu'il devient le leader des Amérindiens de cette partie de l'île et forme rapidement une coalition avec les autres tribus. En 1637, il signe une alliance tactique avec les Hollandais alors sur Tobago, qui lorgnent Trinité et veulent chasser les Espagnols pour conquérir l'île. Le 14 octobre, l'attaque contre Saint-Joseph, capitale des Espagnols, est un succès. La ville est dévastée, les églises sont brûlées, les survivants décident de quitter l'intérieur des terres pour s'installer à Port d'Espagne, qui deviendra la nouvelle capitale de la colonie. Hyarima était respecté et craint par les Hollandais et les Espagnols, qui l'appelaient « le grand chef des Nepuyo » et son activité militaire fut l'une des raisons principales du manque de contrôle des Espagnols sur l'île. Il est aujourd'hui un héros national. Le 14 octobre est aujourd'hui le jour de l'Héritage amérindien du pays.

Sports - Détente - Loisirs

► **Grotte d'Aripo.** Randonnée de 3h. Voici une visite peu ordinaire ! On vient dans cette grotte d'Aripo pour observer des chouettes, des chauves-souris et surtout des oilbirds, des oiseaux très rares endémiques à cette partie de l'Amérique, les seuls qui se nourrissent la nuit de graines de plantes oléagineuses comme des palmiers, lauriers, le camphre et se déplace comme les chauves-souris grâce à l'écho d'ultrasons qu'ils émettent. Ces grands oiseaux sont très bruyants mais au cri peu agréable, ils sont surnommés par les Amérindiens « Guacharo », « celui qui se plaint et qui pleure ». Ces derniers collectent les œufs de ces oiseaux, pour recueillir l'huile

qu'ils contiennent et s'en servir pour cuisiner et pour incendier des torches. Il est possible de combiner cette visite à celle d'El Cerro de Aripo (voir Brasso Seco). Paria Springs Tour propose cette excursion.

► Randonnée dans les gorges de Guanapo.

La rivière Guanapo se loge au fond de gorges profondes magnifiques que l'on peut parcourir en mode randonnée canyoning avec des sauts dans des piscines naturelles du haut de rochers, et parcourt le long de la rivière et à travers la forêt. Il faut partir avec des agences spécialisées (il faut être bien encadré sinon c'est dangereux). Nature Trekking propose cette excursion.

■ NATURE TREKKING

PORT OF SPAIN

☎ +1 868 740 2860

Voir page 107.

■ PARIAS SPRINGS ECO COMMUNITY

Courtenay Rocks

20 La Seiva Rd

PORT OF SPAIN

☎ +1 868 622 8826

Voir page 107.

LOPINOT



Lopinot est un petit village au cœur de la vallée et de la forêt, connu pour son complexe touristique qui porte le même nom, construit sur les terres de l'ancienne plantation du comte français Charles-Joseph de Lopinot. Il est devenu une agréable étape écotouristique pour les habitants de Port of Spain comme pour les visiteurs internationaux. On peut acheter des produits à la ferme bio qui s'y trouve ou partir randonner dans les alentours.

Outre son ancienne plantation, Lopinot représente un autre intérêt culturel, d'ordre musical. Ce village est en effet un des principaux foyers d'activité du folklore traditionnel parang, une musique aux racines espagnoles, au croisement des influences latinos et amérindiennes que l'on joue et chante essentiellement au moment de Noël.

Transports

► **En voiture.** L'embranchement qui mène à la vallée de Lopinot se trouve au niveau d'Arcouca, petite ville qui borde l'Eastern Main Road, à 5 km à l'ouest d'Arima. Sur une dizaine de kilomètres, une petite route sinueuse grimpe jusqu'au village de Lopinot, à travers une belle pinède caribéenne et la forêt tropicale.

► **Des maxi-taxis** partent tous les jours d'Arouca du lundi au samedi (assez régulier)

Charles-Joseph de Lopinot, un royaliste français réfugié à Trinité

La vie de cet aristocrate français est riche en rebondissements et assez exemplaire de celles de tous ces aventuriers esclavagistes de la fin du XVII^e siècle, ayant quitté la métropole pour chercher fortune de par le vaste monde. Pour Lopinot, l'histoire commence dans les années 1750. A cette époque, il est incorporé dans l'armée royale. Son audace et sa bravoure lui valent bientôt la médaille de l'ordre de Saint Louis ainsi qu'un grade de lieutenant-général. On l'envoie alors en mission dans les colonies françaises d'Acadie, au Canada. Mais, en 1755, l'Acadie est conquise par les Anglais.

Comme la majorité de ses comparses, Lopinot se retourne alors vers la Louisiane. Progressivement, dans l'ébullition de l'indépendance américaine, la Louisiane devient de moins en moins sûre pour les royalistes français. Lopinot quitte alors cette colonie pour une autre, Saint-Domingue, alors très riche colonie sucrière française. Il y devient planteur et amasse une grande fortune. La Révolution française arrive.

En 1791, les esclaves de Saint-Domingue se révoltent, menés par leur chef Toussaint l'Ouverture. Lopinot passe alors alliance avec les Anglais pour tenter de mater la révolte, mais au vu de la défaite, il doit s'échapper, caché dans un tonneau, sur un bateau en partance pour la Jamaïque. Là, il joue de ses accointances anglaises pour retrouver une terre. Les Anglais l'envoient à Trinitad et le nomment brigadier général de la milice.

On lui accorde le droit de défricher et d'exploiter une terre de son choix. Il choisira cette petite vallée couverte par la forêt vierge et y plantera du cacao. C'est le retour de la fortune pour le comte. Il baptisera sa plantation « Reconnaissance ». Il y mourra en 1819 et sera enterré sur sa terre.

Se loger

■ CROSSWINDS VILLA

La Pastora
Cutucupano Road, ☎ +1 868 676-1840
www.crosswindsvilla.com
info@crosswindsvilla.com
Doubles de 125 à 165 US\$, petit déjeuner inclus.
Cette belle et grande villa jaune pâle logée en pleine nature propose des chambres élégamment meublées et équipées de TV câblée, climatisation, ventilation, wi-fi, salle de bains spacieuse, le tout flambant neuf ! Cette belle maison dispose d'une piscine avec Jacuzzi et bar de piscine pour prendre l'apéro, dans l'eau ! Possibilité de transfert depuis/vers l'aéroport ou Port of Spain. Une excellente adresse.

Se restaurer

■ MARIPOSA GARDENS

58 Lopinot Settlement ☎ +1 868 669 8647
www.mariposalopinot.com
info@mariposalopinot.com
Repas avec menu complet et café : 200 TT\$.
Ce café Mariposa propose un menu préparé à partir d'ingrédients de la ferme bio des Guerrero. On y mange des plats traditionnels créoles et des poissons frais de la rivière dans des compositions créatives concoctées avec passion. Une excellente

adresse pour déjeuner ou dîner. On peut également y dormir, le restaurant dispose de trois chambres mignonnettes basiques.

À voir - À faire

■ CHAPELLE LA PASTORA ★

Beaucoup de chapelles portent ce nom sur l'île car la Pastora est la vierge des moines capucins qui vinrent en mission à Trinité à la fin du XVII^e siècle et transmièrent aux Amérindiens leur dévotion pour cette vierge. Creusé en 1940, le sanctuaire dans la chapelle est dédié à la Vierge Marie.

■ COMPLEXE TOURISTIQUE DE LOPINOT ★

Entrée libre, ouvert tous les jours de 6h à 18h.
De cette ancienne plantation subsistent quelques édifices. La maison de maître a été restaurée. On peut y voir des séchoirs traditionnels à cacao, ces baraques au toit posé sur rails et qu'on fait coulisser pour profiter de chaque rayon de soleil. Il y a aussi un petit musée à entrée libre dédié à la culture de la communauté locale, et des tables de pique-nique installées dans les superbes jardins attenants.

■ VERONICA ROMAN CATHOLIC CHURCH ★

A côté des terrains de jeux
Cette belle église en pierre de taille construite à l'origine en 1897 à Caura a été reconstruite pièce par pièce suite à l'évacuation de ce village et reconstruite ici.

TUNAPUNA – CUREPE ★★

Situées sur l'Eastern Main Road, à 5 km à l'ouest d'Arouca et à côté de l'aéroport Piarco International, les villes de Tunapuna et Curepe se joutent en formant une espèce de nœud urbain. Tunapuna est la ville universitaire de Trinidad. C'est là que se trouve le campus de l'UWI – University of West Indies –, une structure universitaire destinée à accueillir les étudiants de toutes les Antilles anglophones et qui possède également d'autres campus à La Barbade et en Jamaïque. Tunapuna est connu pour son grand marché populaire, le long de la route principale pour son steel-band pendant le carnaval.

Tunapuna est aussi connu pour ses enfants célèbres : le pianiste Winifred Atwell et l'écrivain historien journaliste sociologue Cyril Lionel Robert James, né et enterré ici. Il s'illustra à travers tous les livres et essais qu'il écrivit à Londres et aux États-Unis, et localement pour son engagement au sein du Beacon Group anti-colonialiste. Il écrivit de nombreux livres sur la Révolution haïtienne menée par Toussaint L'Ouverture, la diaspora noire des Antilles.

Transports

Curepe est une halte traditionnelle pour les bus, maxi-taxis et route-taxis qui sillonnent le Corridor est-ouest. A Tunapuna, une route part en direction des contreforts montagneux pour atteindre le monastère du mont Saint Benedict (emprunter la Saint John Road, à l'angle de la Scotiabank).

Pratique

■ POLICE STATION

Eastern Main Road and Pasea Road
☎ +1 868 662 4978 / +1 868 645 0200

Se loger

■ PAX GUESTHOUSE

Mount Saint Benedict
☎ +1 868 662 4084
www.paxguesthouse.com
stay@paxguesthouse.com
Chambre simple, salle de bains partagée 60 US\$, salle de bains privative 84 US\$, double, salle de bains partagée 90 US\$, salle de bains privative 114 US\$, petit déjeuner, dîner et punch compris et taxes comprises.

Fleurant bon l'encaustique, la maison Pax est la plus ancienne *guest house* de Trinidad. Certaines de ses 18 chambres n'ont pas de salle de bains privative et ne sont rafraîchies que par des ventilateurs. Mais elle a gardé une ambiance d'autrefois, cosy, très british, scrupuleusement

entretenu par Oda et Gerard, le couple qui gère l'endroit.

Dans cette vénérable maison, dont la quiétude semble celle d'un couvent, le temps qui passe est scrupuleusement réglé par des plaisirs simples et réguliers comme le succulent petit déjeuner du matin pris sur la véranda, le « 6 o'clock punch » et le dîner-buffet, sur la véranda également, à 19h, annoncé par un coup de gong. (Une ponctualité qui réveille la nostalgie de l'emploi du temps de l'écolier et l'envie un peu régressive de se faire dorloter.) La plupart des clients de Pax y viennent pour satisfaire leur passion d'ornithologue. En effet, la *guest house* possède un immense terrain sur les contreforts d'une colline et y organise des balades pour *birdwatchers* et autres amateurs de la nature. Le matin, sur la véranda, au moment du petit déjeuner, de nombreux colibris volettent à proximité de la mangeoire laissée là pour l'occasion. La maison organise également des transferts à l'aéroport et travaille avec une agence de location de voiture.

Se restaurer

■ BAR RESTAURANT DU MONASTÈRE

Tout près du monastère, il y a un bar-restaurant qui ne fonctionne que le dimanche. On pourra y venir déguster de bons brunchs ou y déjeuner (pas de service pour dîner). De la terrasse du restaurant, à plus de 300 m au-dessus du niveau de la mer, on a une vue plongeante sur les plaines centrales de Trinidad.

Sortir

■ TREVOR'S EDGE

St John's Road
☎ +1 868 780 9002
Tous les dimanches et lundis pendant le carnaval, ce bar qui sert des bières et du rhum local organise des concerts et des soirées poésie ainsi que des *parang* aux alentours de Noël.

À voir – À faire

■ MONASTÈRE MOUNT ST BENEDICT ★

Il s'agit d'un monastère bâti en 1912 par des moines bénédictins qui s'enfuirent du Brésil alors en proie à des persécutions religieuses. Au fil du temps, le monastère s'est agrandi. Son église fut consacrée abbaye en 1947. Aujourd'hui, le monastère accueille des séminaristes en provenance de toutes les Antilles anglophones, et la vingtaine de moines qui composent la communauté s'est lancée dans la production de miel et de yaourts, produits vendus au monastère.

■ TOP OF THE MOUNT ART GALLERY

☎ +1 868 645 1905

Ouvert du lundi au vendredi, jusqu'à 16h.

Au-dessus du bar-restaurant du monastère une galerie d'art expose d'intéressantes œuvres de maîtres trinitadiens reconnus. La terrasse extérieure offre une superbe vue sur les plaines de Caroni à l'heure du coucher du soleil.



Sports - Détente - Loisirs

► **De la vallée** partent des treks qui montent à El Tucuche (compter 8 heures de marche) ou qui permettent de rejoindre Maracas Bay sur la côte nord (compter 4 heures de marche). Pour ces treks, il est indispensable de se faire accompagner par un guide. Paria Spring Eco Community l'organise.

ST JOSEPH

De Curepe, une route perpendiculaire à l'Eastern Main Road, et appelée la Maracas Royal Road, part en direction du nord et mène au petit village de Saint Joseph, puis à la vallée de Maracas. Cette vallée est flanquée par les pentes du mont El Tucuche, le deuxième sommet des chaînes montagneuses du Nord, culminant à une hauteur de 936 m.

Transports

Idem que pour Tunapuna, Saint-Joseph est situé sur le corridor est-ouest reliant Port of Spain à Arima. Le village est situé près de l'intersection de cette autoroute avec celle descendant dans le sud de l'île direction San Fernando. Les maxi-taxis sont nombreux le long de l'axe Easter Main Road.

Pratique

■ NATIONAL PARKS OFFICE

89 Farm Road St. Joseph

☎ +1 868 645 1203

Ouvert de 7h à 16h du lundi au vendredi.

L'office central des parcs nationaux à Trinidad et Tobago se trouve à Saint-Joseph, dans la

forêt près de Port of Spain. Elle gère les parcs de Cleaver Woods Recreational Park (Arima), le Fort George (Port of Spain), Lopinot, le Matura National Park et le Water Wheel Museum à Diego Martin.

Se loger

■ OASIS INN

#19 Lennox Phillips Drive,

☎ +1 868 696 2454

☎ +1 868 681 0237

☎ +1 868 783 0319

www.thevalleyoasis.com

theoasisinn@gmail.com

Simple 70 US\$, double 90 US\$, triple 110 US\$. Petit déjeuner inclus, transport depuis/vers l'aéroport gratuit.

Cette villa toute jeune tenue par les sympathiques Randy et Arlene Almarales propose des chambres en Bed & Breakfast avec petit déjeuner, ou des studios tout équipés pour ceux qui préfèrent manger à la maison. Ils sont équipés de wi-fi, TV câblée (tout comme les chambres en B&B), lave-linge, sèche-linge et cuisine équipée. La maison est très bien tenue, accueillante, et dispose même d'une piscine rafraîchissante. On est logé au cœur de la vallée avec une belle vue sur la forêt. L'excellente adresse du coin.

À voir - À faire

■ MARACAS WATERFALL



L'accès aux chutes de Maracas est signalé par un panneau en bordure de la Maracas Royal Road. On peut y aller en voiture, que l'on garera en bas de la colline qui monte aux chutes. Au bout d'un quart d'heure de marche à pied, on arrive aux premières chutes. Il faudra encore une vingtaine de minutes pour parvenir à la cascade principale, qui tombe d'une hauteur de 90 m. Cette cascade est entourée de mystères. Elle serait un lieu sacré où se dérouleraient des cérémonies hindoues et des rituels orisha et vaudous... Ces cérémonies se déroulant la nuit, on ne croise dans les parages, en plein jour, que des touristes et des promeneurs.

LE NORD-EST

► **A partir d'Arima**, la route part à l'est en direction de Valencia, Matura, pour rejoindre le littoral ouest à hauteur de Salybia. De là, elle remonte vers le nord jusqu'à Toco, la pointe la plus extrême de l'île. De Toco, la route côtière

reprend vers l'ouest en passant par Sans Souci, Grande Rivière et Matelot, le village le plus enclavé de la partie nord (compter plus de trois heures pour l'atteindre en voiture à partir de Port of Spain).

► **Le nord de Trinidad** est desservi par les transports publics. Cependant, leur fréquence se raréfie au fur et à mesure que l'on progresse en direction du nord-ouest, et il n'est vraiment pas facile de gagner Matelot en prenant les transports en commun. Rien de tel donc que de disposer d'un véhicule privé ou loué si l'on veut parcourir la région en toute liberté. Comme à Tobago, la population du nord de l'île est très majoritairement noire créole, tout particulièrement sur le littoral. A la différence du centre et du sud de l'île, on n'y croise que très peu d'Indiens. Sur tout le littoral, les habitants sont très gentils et accueillants, et il n'y a pas de problème majeur d'insécurité. Les risques potentiels peuvent survenir lors de balades non accompagnées dans le bush, notamment à cause des plantations de marijuana qui s'y dissimulent. Il est donc préférable de ne pas se lancer seul dans ce type d'aventures sans s'être bien renseigné au préalable.

MATURA



Sur la route d'Arima à Toco (2 à 3 heures de route), on traverse d'abord les terres du nord-est de l'île et on passe par une bourgade sans grand intérêt, Valencia, qui vit essentiellement de l'agriculture, avant de parvenir à la mer. Puis on atteint le petit village de Matura, posé sur une petite rivière, et non loin de deux plages, Orosco et Rincon où les tortues viennent pondre de mars à fin juillet. Les courants y sont très forts et la baignade non surveillée. En revanche, le sable est fin et les cocotiers apportent une ombre rafraîchissante. Bien pour une pause sur la route.

SALYBIA



A partir de Matura, la route pour Toco longe des décors de carte postale. A votre droite, des kilomètres de plages alternant sable fin et cocotiers ou falaises tombant dans la mer. A votre gauche, le vert d'une forêt luxuriante qui lèche le macadam, pratiquement en permanence, seulement ponctué par quelques maisons ou rum-shops par-ci, par-là, comme à Salybia, le premier village après Madura. A Salybia, les amateurs de la nature pourront faire une halte et prendre un chemin de traverse qui part du village jusqu'aux chutes d'eau de Rio Seco (l'entrée du chemin est signalée par un panneau). Impraticable en voiture (prévoir 2 heures de marche pour la balade), le chemin traverse la forêt de la réserve naturelle de Matura et conduit jusqu'à une petite rivière, que l'on croise avant d'atteindre la cascade. Celle-ci, haute d'environ 8 m, se déverse dans une grande piscine naturelle assez profonde, remplie d'une eau cristalline dans laquelle on peut se baigner.

Transports

Comment y accéder et en partir

► **En voiture.** Depuis Arima, passez par Valencia pour arriver à Matura. La route continue ensuite vers Salybia à 5 km puis Rampanagas.

► **En transport.** Prenez un taxi pour Toco depuis Arima, et demandez à vous arrêter à Matura ou Salybia juste un peu plus loin. en venant du sud, vous vous arrêterez

Observer les tortues

La période de ponte des tortues s'étire de mars à fin juillet à Matura (comme à Grande Rivière ou à Tobago d'ailleurs).

■ NATURE SEEKERS ★

10 1/4mm Toco Main Road

MATURA

☎ + 1 868 668-7337 / +1 868 366-1031

www.natureseekers.org

natureseekers@gmail.com

Comptez 15 US\$ par adulte.

Si vous voulez observer les tortues pendant la saison, vous devrez au préalable acheter un permis délivré par l'organisation « Nature Seekers », dont les bureaux, situés sur la route, sont signalés par un panneau. Vous y trouverez des guides qui vous accompagneront jusqu'à l'une ou l'autre des plages (Matura Beach ou Rincon Beach) et vous donneront des informations sur la ponte des tortues. Le prix est identique ici ou à Grande Rivière. Les explications (en anglais) sont franchement très complètes et instructives, les tortues qui ont besoin d'espace et de calme ne sont pas perturbées par les visiteurs grâce aux gardes. Si vous allez sur la plage incognitos, les gardes vous retrouveront et vous obligeront soit à payer soit à partir. Pas de flash (on sait, c'est frustrant dans la nuit), ni de lampe torche qui les perturbe.

probablement à Sangre Grande où se trouve une grande station de maxi-taxis. De là reprenez un taxi vers la côte nord-est (Toco).

Se loger

■ CAMPING

Salabya Bay

La plage de Salabya est particulièrement populaire pour le camping, pratiqué ici par les Trinidadiens. La principale raison est qu'on plante sa tente à l'ombre des cocotiers et palmiers (attention à ne pas vous placer sous une noix de coco !) et qu'on profite d'une source d'eau potable. Rustique mais efficace ! On ramasse bien sûr ses déchets en partant. La baignade y est dangereuse et non surveillée. Une autre plage adoptée par les campeurs encore plus roots (sans eau) est celle de Patience Bay un peu avant Salabya.

■ PLAYA DEL ESTE RESORT

13 ¾ Mile Post Toco Main Road, Salybia
 ☎ +1 868 691 2632

www.playadelesteresort.com

Comptez 1 050 TT\$ pour deux personnes par nuit en pension complète. Pass à la journée 300 TT\$ per personne.

Le resort voisin du Salabya Nature Resort est tout aussi luxueux et jouit d'une meilleure réputation. Contrairement à son voisin, il est situé devant une plage avec baignade autorisée et surveillée (Playa del Este). Les chambres sont spacieuses, bien tenues et bien équipées (micro-ondes, coffre, climatisation, TV et DVD, bouilloire...), la piscine et la propriété qui compte une cascade sont magnifiques. En prime, on y trouve deux bains à remous, une salle de gym, et un spa. Vue panoramique somptueuse sur l'océan. Une excellente adresse à la hauteur des prix demandés.

■ SALYBIA NATURE RESORT & SPA

Salybia Bay 13 ¾ Mile Post
 Toco Main Road
 Salybia Village

☎ +1 868 668 5959

www.oceanssalybia.com

Compter 825 TT\$ pour une chambre standard, petit déjeuner compris et 1 900 TT\$ pour une suite en demi-pension. Plat principal autour de 200 TT\$.

Le Salybia est un resort de luxe organisé autour d'un bâtiment pyramidal, il propose un restaurant et un bar sur un premier niveau, un spa sur le deuxième niveau ainsi qu'un penthouse avec bain à remous, niché sous le sommet de la pyramide, et d'où l'on a une vue panoramique à 360°. Au bout d'une série de paliers parsemés de gazon et de fleurs, et qui conduisent jusqu'à la mer,

la piscine de l'hôtel surplombe la ligne bleue de l'océan. Les chambres, toutes équipées de TV, de lecteur de CD, de miniréfrigérateur, vont de la standard située dans un corps annexe au bâtiment principal, à la « luxury suite ». Aussi près de l'eau, il est dommage que l'hôtel ne débouche pas sur une petite plage avec baignade autorisée, il faut passer le pont pour trouver la playa del Este voisine. Le wi-fi est aléatoire et la propreté laisse quelquefois à désirer, soyez exigeant. En revanche, le déjeuner y est bon (mais cher).

À voir - À faire

■ SALLY BAY



Aussi appelée Saline Bay, cette plage est située entre Matura et Balandra, juste après le pont qui enjambe le Rio Seco. Les courants sont forts dans cette baie mais les familles aiment s'y retrouver pour se baigner dans l'embouchure du fleuve qui se jette dans l'océan, plus calme. Des gardes-côtes surveillent cette plage, équipée de toilettes et douches. On peut même louer des kayaks sur la plage.

■ RIO SECO WATERFALL



Le chemin commence juste après le pont qui enjambe la rivière Rio Seco près de Sally Bay. Cette cascade est l'une des plus impressionnantes de l'île. On y va accompagné d'un guide, comme l'agence Natural Seeker, car le chemin n'est pas balisé.

RAMPANALGAS



Ce petit village est le premier à être situé sur la côte en venant d'Arima. La plage voisine de Balandra y est populaire. Quelques logements bon marché se trouvent ici.

Transports

Mêmes indications que pour Salybia, autant en voiture qu'en taxi collectif.

Se loger

■ D'ARTHURS HOTEL

18 1/2 mm Toco Rd, Balandra
 ☎ +1 868 670 4384

www.darthurshotel.com

darthurshotel@yahoo.com

Comptez 540 TT\$ la double et 840 TT\$ la suite, petit déjeuner inclus.

Ce nouvel hôtel a ouvert en bord de route. Les chambres sont impeccables et bien équipées, certaines avec terrasse et baignoire (les suites). Une petite cuisine commune permet de préparer ses repas. Le personnel est sympa. wi-fi.

■ **SOUND OF THE SEA**

Balandra

Toco Main Rd,

☎ +1 868 482 2833

www.soundofthesea2007.com

sldsonidodelmar@gmail.com

A partir de 120 US\$ la location de la maison entière.

Encore une superbe maison à louer en bord de plage, un super plan puisque la plage est même privée ! Trois chambres, une superbe terrasse avec une magnifique vue sur l'océan, une maison très bien équipée, que demander de plus ?

Se restaurer■ **JENNY'S COUNTRY KITCHEN**

☎ +1 868 351 0234

Dans le centre du village.

Entre 60 TT\$ et 120 TT\$ le plat. Ouvert tous les jours midi et soir, appeler de préférence avant de passer car petit village.

Jenny prépare de délicieuses recettes créoles avec les ingrédients locaux : poissons, fruits de mer, noix de coco et des épices savoureuses. Testez le crabe au curry ou les langoustes grillées, un délice. L'adresse est ancienne et connue de toute l'île.

Sortir■ **ARTHUR'S GROCERY & BAR**

Centre

C'est le spot animé du village, les pêcheurs s'y retrouvent pour prendre un bière jouer au billard, faire quelques courses de dépannage, et les jeunes pour aller sur Internet.

À voir - À faire■ **PLAGE DE BALANDRA** ★★

Lieu-dit dépendant de Rampanalgas, Balandras est un petit village de pêcheurs avec une très belle plage et quelques maisons à louer. La plage est sauvage, ombragée par des cocotiers, et les courants doux à cet endroit. Une douche rudimentaire se trouve sur la plage. En remontant une petite rivière, on arrive à la Balandra Pool, une piscine naturelle, puis plus loin aux Cirra Falls. La cascade est petite mais le glouglou invite à la baignade.

CUMANA ★★

Petit village côtier peuplé de pêcheurs entre Rampanalgas et Toco, Cumana a l'avantage d'offrir quelques logements bon marché. Le

village étant un lieu central pour les missionnaires catholiques, de nombreuses petites églises s'y trouvent. Attention, ici se trouve la dernière station-essence et le dernier distributeur de billets sur la route qui mène à Toco et Matelot, ne l'oubliez pas !

■ **DREAM RESORTS**

Cumana

www.dreamresortstrinidad.com

info@dreamresortstrinidad.com

Comptez 180 US\$ par jour pour toute la maison, qui compte plus de 8 couchages, 2 nuits minimum.

Ce magnifique cottage de plage est l'endroit rêvé pour passer des vacances. D'ailleurs il est souvent réservé par des familles trinitadiennes qui connaissent le plan. Construit à la locale, en plan ouvert sur la mer et en bois, ce cottage de plus de 8 couchages (quatre chambres) est bien équipé : ventilateurs, eau chaude, TV, cuisine équipée (frigo, four, micro-ondes...). La décoration est simple mais le mobilier est moderne et gai. La propreté est irréprochable. Le must est le plunge pool, une petite piscine sur le deck idéale pour se rafraîchir.

TOCO

Toco est située au cap Nord-Est de Trinité, là où la mer des Caraïbes rencontre l'océan Atlantique. Tobago n'est qu'à 35 km d'ici en bateau.

En venant de Cumana, vous arriverez à un rond-point flanqué d'un petit palmier. La route qui part à droite vous conduira jusqu'à Galera Point, qui marque l'extrémité nord de l'île. En suivant cette même direction, vous trouverez, à une centaine de mètres du rond-point, les locaux de Radio Toco (106.7 FM), une radio communautaire qui diffuse sur toute la côte nord de l'île.

Face au rond-point, la route principale continue pour aller desservir les petits villages de Sans Souci, l'Anse Noire, MonteVideo et Grande Rivière.

► **Histoire.** « Toco » a conservé son nom amérindien sans que l'on soit certain de son sens. En raison de sa grande proximité avec Tobago — quelques kilomètres seulement séparent Toco de l'extrémité sud de l'île voisine —, l'histoire de Toco renvoie davantage à celle de Tobago qu'à celle de Trinidad. Galera Point doit accidentellement son nom à Christophe Colomb, qui le premier débarqua sur cette île, mais à son extrémité sud-est qu'il baptisa Punta Galeota (Pointe de la galiote, qui est un bateau de croisière). Ce cap fut baptisé lui aussi par ce nom espagnol qui devint plus

tard Punta Galera. Toco fut fondé par les Anglais en 1631, quand un bateau de la flotte de Sa Majesté, gouverné par un certain Henry Colt, aborda le rivage de cette partie extrême de l'île, à l'insu des autorités espagnoles, dans le but d'y fixer une colonie anglaise. Puis les Hollandais, régnant alors en maîtres sur Tobago, chassèrent les Anglais de Toco pour s'y installer, mais furent bientôt expulsés à leur tour par les Espagnols, aux environs de 1640.

Un siècle plus tard, les moines capucins y ouvrirent une mission pour convertir au catholicisme la population amérindienne de la région. Ainsi un lieu-dit contigu à Toco porte le nom de Mission (en direction de Sans Souci). C'est à ces Amérindiens que Toco doit son nom, bien que l'étymologie en soit un peu confuse. A cette époque, la mission espagnole établie à Toco était reliée à une autre un peu plus au sud, à l'endroit où se trouve aujourd'hui le village de Cumana, par un chemin que les colons français appelèrent plus tard « la route des Anglais », aujourd'hui Anglais Road.

Ce sont les colons français, venus s'y établir à la fin du XVIII^e siècle, qui permirent à Toco de connaître sa première expansion. Ils y plantèrent principalement du coton et aussi un peu de canne à sucre. Les six premières plantations portaient des noms comme Godet, Monique, Ponne, Traille, Narcise ou Rotan. A la fin du XVIII^e, on y comptait 28 colons français aidés de 158 esclaves, 62 affranchis et 155 Amérindiens. Malheureusement pour le village, son éloignement du reste de l'île et l'absence de route pour le desservir freinèrent son développement. Il fallut attendre 1820 et la mise en service d'un bateau à vapeur, chargé de faire la jonction entre les différents points de l'île ainsi qu'entre Trinidad et Tobago, pour que Toco se réveille à nouveau. La ville était vidée de ses habitants, mais la proximité géographique de Toco avec l'île de Tobago alliée au service régulier assuré par le steamer permit au village de bénéficier d'un afflux de main-d'œuvre en provenance de Tobago, offrant ainsi du même coup à son économie agricole basée sur le système des plantations la possibilité de passer sans heurt le cap de l'abolition de l'esclavage (1838). En 1849, Lord Harris décida de créer une municipalité, mais les habitants refusèrent de payer des impôts pour le développement de la région. En 1852, 65 propriétés étaient en vente. Une trentaine d'années plus tard, Toco reprit un peu de dynamisme avec l'avènement de l'industrie du café et du cacao. Comme lors de la première vague migratoire, la main-d'œuvre débarqua de Tobago toute

proche, qui depuis constitue la majeure partie de la population de Toco. La ville sortit de son isolement lors de la construction d'une route la reliant à Sangre Grande en 1930.

► **Aujourd'hui**, l'agriculture et la pêche continuent de prévaloir à Toco. Elle est la capitale administrative de cette région rurale et se présente comme une bourgade paisible de 1 300 habitants vivant principalement de la pêche et de l'agriculture. Le village étire ses petites maisons, dont certaines assez anciennes, de part et d'autre de la route sur plusieurs kilomètres. Les visiteurs de passage y trouveront seulement quelques rum-shops ou restaurants très « couleur locale ». Enfin, on y voit beaucoup de touristes surfeurs le week-end et en haute saison.

Transports

► **En voiture**. Il n'y a qu'une seule route bordant la côte, cependant en arrivant sur la pointe de Toco on remarquera de nombreux embranchements de petites routes qui desservent des maisons, nombreuses vers Galera Point et sur les hauteurs de Toco. Rester toujours sur la route principale (en fonction des « stop » au sol).

► **En transport**. Les maxi-taxis venant d'Arima ou Sangre Grande s'arrêtent pratiquement tous à Toco. Pour continuer plus loin, en prendre un autre qui dessert Matelot et demander à s'arrêter en chemin si vous voulez aller à Sans Souci ou Grande Rivière.

Pratique

■ TOCO POLICE STATION

Paria Main Road

☎ +1 868 670 8256

Se loger

■ ALBERT NIXON GUEST HOUSE

Paria Main Road

☎ +1 868 6708209

Comptez 100 TT\$ par personne (ou 200 TT\$ la double).

Pour le confort proposé, cette *guest house* affiche des prix imbattables. Vous logez dans une chambre propre, climatisée avec un accès wi-fi et un bar ouvert 24h/24 pour les *guests* ! Le salon est équipé d'une TV et d'un lecteur DVD. La maison peut s'occuper du transport et organiser des activités pour vous dans le coin. Un excellent plan.

■ **ALMOND PARK ESTATE**

Hamburg Crown Trace

☎ +1 868 623 4824 / +1 868 670 2580

www.jammevbeachresorts.com

jammevresorts@gmail.com

Arrivé dans le centre de Toco, la route se sépare en deux. A gauche, la route qui mène à Blanchisseuse. A droite, celle qui part vers le phare. Prendre cette dernière et pour-suivre sur 200 m. Prendre à droite et après 200 m, la maison se trouve sur la droite.

Chambre double de 45 à 50 US\$, avec cuisine équipée de 60 à 70 US\$, cabines pour max 6 personnes de 100 à 135 US\$, appartement familial (2 chambres) de 200 à 275 US\$.

Cette maison est située au cœur d'un verger, à 10 minutes de la plage. Elle appartient au célèbre chanteur de soca, Monty Montano et son fils tout aussi célèbre Machel. Il y loue des chambres, appartements individuels à la semaine (2 chambres), tous équipés d'une cuisine, ou la maison entière (8 chambres). Cette maison en bois est charmante, meublée avec goût elle est très confortable et bien équipée (ordinateur, TV, ventilateurs, cuisine équipée). On peut aussi loger dans des cabines en bois chauffée à l'énergie solaire (dont une avec un bain à remous) pour une robinsonade en amoureux. La maison dispose d'une grande piscine, d'une terrasse avec un four traditionnel (si vous savez faire des pizzas...) d'un jardin avec une balancelle suspendue à un grand arbre, c'est très romantique.

■ **TOCO AGRO TOURISM CENTER**

Galera Road

☎ +1 868 468 3361

www.tocoagrotourismcenter.org

agrotourismcenter@hotmail.com

Comptez 250 TT\$ par personne.

Ce projet communautaire apporte des bénéfices au village et en prime les dix chambres sont impeccables, jolies, bien équipées et pas chères. Jolie maison verte agréable construite sur un terrain qui fut cédé par le gouvernement à la Toco Foundation en 1999. Les repas y sont copieux et goûteux. La fondation travaille aussi à la protection des tortues et à l'organisation de tours avec les touristes, sur des projets d'agriculture et d'aquaculture avec des jeunes fermiers. Un éco lodge pour participer au tourisme solidaire dans la région.

Se restaurer

■ **AFFINAR'S SNACK BAR***Entre 40 et 60 TT\$ le plat.*

A part les stands de plage, pas grand-chose pour se nourrir ici, à part ce petit snack-bar qui fait l'animation du village. Cuisine locale

servie en portion généreuse. Bière pour « limer » avec les pêcheurs.

À voir - À faire

■ **CAP DE GALERA POINT** ★

Le nom de Galera Point, qui fait référence à l'arrivée de Colomb sur l'île, est usurpé, ou tout au moins résulte d'une confusion, le navigateur génois n'ayant jamais mouillé à cet endroit, mais tout au sud de l'île.

En montant sur les hauteurs de ce cap rocheux, vous aurez une vue magnifique sur l'océan qui se jette sauvagement au pied de falaises escarpées, battues par une mer souvent agitée et assez traître, d'après les pêcheurs, qui surnomment l'endroit « le cimetière ». Ce nom peut aussi faire référence à la légende qui raconte que les Amérindiens préféraient se jeter ici du haut de la falaise plutôt que d'être fait prisonnier par les Espagnols lors de la colonisation. Le Cap est un lieu de prédilection des shamans et des descendants des Amérindiens qui vouent un culte aux Orishas, spécialement pour le Olukun Festival (Célébration de l'océan) qui a lieu le 21 février chaque année. Cette fête est marquée par une procession qui part du phare de Galera. Au large de ce cap se trouvent deux bateaux marchands transportant de la bauxite qui ont coulé suite à leur torpillage par un bateau allemand pendant la Seconde Guerre mondiale en 1941.

■ **PHARE DE GALERA POINT** ★★

Ce phare qui mesure près de 20 m de haut a été construit en 1897. Il est encore habité par un gardien assez sympathique qui bavarde volontiers avec les touristes, allant même jusqu'à leur raconter les légendes : il paraît que le phare est hanté... Toutefois, ses horaires étant fantaisistes, pour le rencontrer il faut se fier au hasard ou à la chance. Si vous montez tout en haut du phare de Galera Point, vous pourrez même apercevoir l'île de Tobago toute proche ! Autour du phare, un parc et une agréable aire de pique-nique ont été aménagés. Vous pouvez déjeuner à l'ombre des amandiers et des « sea grappes », des arbres typiques des Caraïbes.

■ **PLAGE DE GALERA POINT** ★★

La route qui donne accès à Galera Point longe une très belle plage, non aménagée, non surveillée, mais abritée par des cocotiers et où se trouve également une petite barrière de corail. Le week-end, cette plage sert habituellement de terrain de pique-nique à la population locale, et des petits snacks sont servis dans des stands dressés pour l'occasion. Le reste de la semaine, la plage est généralement déserte. Amis snorkelers, cette barrière de corail est

Les spots de surf

La côte au nord-est de Trinité compte parmi les meilleurs sites de surf de l'île. Les amateurs de glisse devraient trouver leur bonheur au niveau des plages du fishing depot de Toco ou de Grande Rivière. Mais les deux criques de Sans Souci, dont l'une s'appelle Beach Break, sont probablement les meilleurs spots du coin. La plage de Salybia Bay, plus à l'est, est également très appréciée des surfeurs.

idéale pour faire un petit tour avec son masque, son tuba et ses palmes pour nager sereinement dans les courants.

■ TOCO FOLK MUSEUM

dans les bâtiments d'un collège
Route de Galera Point,
Entrée adulte 5 TT\$, enfant 3 TT\$, ouvert de 8h à 15h30.

Dans ce petit musée se trouve rassemblée une collection « à la Prévert » d'objets artisanaux amérindiens, de papillons, d'insectes de coquillages, peaux de serpent, un gramophone et d'anciens disques 78 tours de calypso.

SANS SOUCI

Passé Toco, la route traverse le petit village de Sans Souci, où les amateurs de surf pourront trouver leur bonheur dans les rouleaux d'une petite baie, puis continue jusqu'à l'Anse Noire et Monte Video.

Elle traverse quelques petits ponts en bois où deux voitures ne peuvent se croiser – si vous conduisez, il est vivement conseillé de ne pas aller trop vite, les ponts se présentant parfois à la sortie de virages sans visibilité – pour aboutir à Grande Rivière et finalement à Matelot, où la route s'arrête et se transforme en piste non praticable pour les voitures, de quelque modèle que ce soit. Cette piste qui s'enfonce dans la jungle permet de rejoindre Blanchisseuse, distant de Matelot de 38 km.

La côte est très sauvage ici, Sans Souci est un petit village tranquille où le temps est un peu éternel. Une nouvelle adresse de luxe vient d'y ouvrir et d'autres devraient dans les prochaines années voir le jour. Alors tant que cette plage est si sauvage, profitez-en ! D'autant plus que les courants ne sont pas trop violents malgré les vagues.

Oui, les vagues ! Parce que Sans Souci est la capitale des surfeurs de Trinité, car cette baie est propice à la formation de rouleaux réguliers. Les plages Big Bay et Reef Break sont les plus populaires. C'est donc le spot préféré de l'île, à tel point que des compétitions s'y déroulent comme le Carib Pilsner International

Surf Festival. Un autre festival sportif s'y déroule, mais plus généraliste. L'International Adventure Festival (www.pariasprings.com) est l'occasion de se frotter à d'autres sportifs lors de compétitions de VTT, surf et du cross country (hashing).

■ ANISE RESORT AND SPA

Big Bay
Pole #84,
☎ +1 868 670 4436 / +1 868 670 4437
www.aniseresortandspa.com
info@aniseresort.com
De 305 à 360 US\$ la chambre double, en pension complète pour deux personnes (petit déjeuner, déjeuner, dîner et thé).

Un resort de luxe qui ne propose que la pension complète. Piscine, plage privée, spa, ici on vient pour se détendre et observer les tortues. Superbes chambres décorées avec goût bien équipées, grande propriété arborée... le paradis sur terre ! Pour le prix, les chambres les moins chères sont vraiment intéressantes si l'on considère la qualité des repas, du grand luxe abordable, une rareté dans un coin reculé de Trinité.

■ PLAGES DES TROIS ROCHES

Avant Sans Souci, au niveau du village des Trois Roches

Cette plage se trouve au niveau de la maison rouge du village des Trois Roches. Une petite route juste avant la maison mène à une petite plage de sable et de rochers. Une piscine naturelle dans la roche est comparée par les locaux à un Jacuzzi salé naturel, à vous d'en faire l'expérience !

■ SANS SOUCI COMMUNITY TURTLE TOUR GUIDES

☎ +1 868-670-1505.
Comptez 15 US\$ par personne la visite en anglais.

Des guides de Sans Souci peuvent vous emmener voir les tortues la nuit. Même organisation qu'à Grande Rivière ou Matura, la plage n'est pas autorisée la nuit sans guide et les gardiens veillent.

GRANDE RIVIERE



Grande Rivière est un endroit magique, inoubliable. Imaginez une nature intacte, l'écume de la mer cristalline qui borde une plage de sable blanc sur plus d'un kilomètre de long, les cocotiers qui s'épanchent au gré du vent. Entendez le roulement incessant des vagues puissantes qui viennent s'échouer sur le rivage et des petits brisants nimbés par des embruns. En toile de fond, admirez les multiples teintes de vert déclinées par la forêt tropicale. Ici l'estuaire d'une petite rivière formant un lagon, dans lequel, après s'être baigné dans la mer, il fait bon se débarrasser du sel marin qui colle à la peau. Là quelques maisons de bois au milieu d'une nature qui a repris ses droits sur la plantation, même si çà et là les cacaotiers continuent de pousser follement à leur gré. Le village de Grande Rivière (orthographié aussi parfois Grand Rivière) est principalement organisé autour d'un croisement d'où part, à gauche, une route en direction de la plage située à une centaine de mètres. Tout droit, la route continue en direction de Matelot. C'est au point d'accès à la plage que se trouvent les restaurants et les possibilités d'hébergement. C'est également à ce niveau que se trouve le bureau de l'organisation du développement touristique de Grande Rivière.

Transports

► **En voiture.** Voilà, vous arrivez au bout de la route. Pour visiter ce village très enclavé, il est préférable d'avoir une voiture de location, très peu de transports en commun pouvant vous conduire jusque-là. La dizaine de kilomètres qui séparent Matelot de Grande Rivière exige quand même une

petite demi-heure de trajet, la route étant remplie de nids-de-poule, très étroite et jalonnée de ponts en bois franchissant de petits ruisseaux qui s'écoulent des collines toutes proches dans la mer.

► **En maxi taxi.** Facile de trouver un taxi qui va vers Toco, puis de là vers Sangre Grande ou Arima.

► **En bateau.** Des pêcheurs proposent des allers/retours vers Blanchisseuse en bateau (700 TT\$).

Pratique

■ GRANDE RIVIERE INFORMATION CENTER

En face du Mt Plaisir Estate

☎ +1 868 469 1288

grntga@gmail.com

Ouvert de 19h à 22h pendant la saison. Adulte 15 US\$, permis de visite inclus. Randonnées, entre 165 et 300 TT\$ le guide, en fonction des trekkings. Journée de bateau 600 à 700 TT\$ le bateau de 6 à 8 personnes.

L'organisation Grande Rivière Nature Tour Guide Association (GRNTGA) a été créée à l'initiative de la communauté villageoise en 2001.

La mission que s'est donnée cette organisation est louable. Il s'agit de mettre en place les bases d'un développement économique, social et culturel de Grande Rivière passant par un écotourisme bien compris, et cela dans un climat d'entente cordiale entre les villageois et les touristes. Fait notable, les villageois de Grande Rivière ont une très forte conscience de la richesse et de la beauté de l'environnement et de l'écologie de leur région et entendent bien qu'elles soient préservées. Par ailleurs, n'entendant pas suivre l'exemple des autres îles de la région Caraïbe, qui ont perdu leur

Jakatan, le dernier des Earth People

A Grand Rivière, il est également un personnage incontournable. Il s'agit du célèbre Jakatan. S'il est sur la plage, vous ne pourrez le manquer. Il a des allures de vieux rasta, avec des dreadlocks qui dégringolent de son crâne comme des lianes, et une barbe grise toute frisée.

Sur la plage, il est généralement aux trois quarts nu, par égard pour les touristes. Mais dans la jungle, là où il vit avec sa femme, il l'est complètement, nu.

Sa notoriété, Jakatan la doit d'abord à son histoire personnelle. Il est en effet le dernier représentant des Earth People, une branche alternative du rastafarisme, créé dans les années 1970, et qui stipulait que la rencontre avec Jha, l'élément divin pour les rastas, passe par une communion complète avec la nature.

C'est ainsi que Jakatan a passé sa vie, et continue de la construire, dans la forêt. Il y réside en quasi complète autarcie, en ayant des enfants et en s'installant ici ou là au gré de ses envies. Une deuxième raison pour le rencontrer, c'est qu'il connaît la forêt comme sa poche, si l'on ose dire. Il a battu tous les sentiers qui vont de Matelot jusqu'à Paria et Blanchisseuse ou Madamas et a même découvert une chute d'eau qui porte aujourd'hui son nom : Jakatan Falls.

Jakatan se fait vieux aujourd'hui, mais ses fils ont pris la relève et font partie de l'association des guides de Grande Rivière. Renseignez-vous auprès des villageois, ou des petites cabanes qui y proposent de l'artisanat local. L'une d'entre elles est d'ailleurs tenue par l'un des enfants.

identité sous le béton des resorts, ils veulent à tout prix éviter de se voir spoliés de leurs terres sous la pression des promoteurs du tourisme de masse. Enfin, ils voient dans l'écotourisme une alternative et un relais d'emploi pour remplacer les métiers harassants et mal payés de l'agriculture et de la pêche qui assurent encore le pain quotidien de la majorité d'entre eux.

Reconnue par les autorités gouvernementales de Trinidad, cette organisation veille particulièrement à la préservation des tortues géantes qui viennent pondre par milliers sur les rivages de Grande Rivière, et ceci cinq mois dans l'année, de début mars à la fin du mois d'août.

Interdiction d'illuminer la nuit pour ne pas effrayer les grosses bêtes, contrôle scrupuleux des visiteurs de la plage... l'organisation prend son rôle très au sérieux, avec juste raison. En 1997, la plage de Grande Rivière a été déclarée zone protégée, et depuis il est nécessaire de se procurer un permis pour venir la visiter à la saison de la ponte. Ces permis peuvent être obtenus dans les bureaux de la division forestière de Port of Spain, mais aussi à celles de Sangre Grande et de San Fernando.

► **Activités.** Elle propose aux visiteurs des visites guidées et payantes, que ce soit pour observer les tortues ou pour se balader dans les différents et nombreux sentiers qui sillonnent la jungle environnante, ou encore observer le fameux « pawi », une dinde sauvage assez rare, d'un plumage bleu cobalt, oiseau emblématique des forêts des montagnes du nord de Trinidad, et qui fait la grande fierté de Grande Rivière.

Se loger

Bien et pas cher

■ MC EACHNIE'S HAVEN

Corner Thomas and Bristol Streets

☎ +1 868 670 1014 / +1 868 777 9764

Chambres simple à 300 TT\$, double à 450 TT\$ avec la climatisation. Salle de bains privée, réfrigérateur, ventilateur. Sur demande, petit déjeuner à 35 TT\$.

Situé un peu au-dessus du croisement de la route principale avec celle qui mène à la plage, ce Bed & Breakfast propose quatre chambres au rez-de-chaussée et deux chambres au 1^{er} étage. Toutes sont très correctes, dotées d'un lit double ainsi que d'un ou deux lits pour une personne et d'une salle de bains, de TV à écran plat et de climatisation. Elles ont été rénovées il y a peu. Quelques mètres en aval du bâtiment principal et donnant sur une cour, un petit bar ouvert à l'air libre est complété d'une piste de danse. Là, on peut discuter avec les gens du coin en écoutant de la musique, voire danser quand les

soirées sont chaudes. Le propriétaire, surnommé Roots, est un fou de musique. Il est leader d'un groupe appelé « Roots and Branches », qui répète régulièrement dans un bâtiment non loin de son établissement, et propose assez régulièrement aux groupes trinitadiens de ses amis de venir jouer chez lui. Une bonne adresse pour séjourner ou égayé ses soirées. wi-fi.

Confort ou charme

■ MT PLAISIR ESTATE HOTEL

Hosang Street

☎ +1 868 670 1868

☎ +1 868 670 2217

www.mtplaisir.com

info@mtplaisir.com

Suites pour 2 : 140 US\$, pour 4 : 160 US\$, Beach Loft (pour 6) : 230 US\$, sans petit déjeuner. En B&B simple 150 US\$, double 200 US\$, pers. additionnelle 20 US\$. 1/2 pension 290 pour 2 personne + 50 US\$ par personne en extra. Transfert aéroport 130 US\$.

Pour tous ceux qui n'ont pas un budget trop serré... et même pour ceux qui ont des moyens plus conséquents à leur disposition, mais qui souhaitent apprécier le confort d'une adresse au charme si particulier. Construit en bois et en galets, sur la plage, à 10 m du rivage, cet hôtel est vraiment exceptionnel. Le bâtiment est si près de l'eau que la nuit, le fracas des vagues vous berce. Au premier étage, se trouvent des suites qui donnent sur un balcon commun, certaines sont très récentes d'autres un peu plus anciennes, mais toutes charmantes et romantiques. Le mobilier vintage a été choisi avec goût, mariant vieux rocking-chairs avec transats en bois et commodes des années 1950. La décoration est assurée par des œuvres d'artistes locaux. A une dizaine de mètres du bâtiment principal, un bâtiment allongé, lui aussi construit en bois et en galets, abrite encore une dizaine de suites, disposant toutes d'un patio donnant sur l'océan. Ici, la décoration intérieure met les matières brutes (bois, pierre) à l'honneur. Le propriétaire des lieux, Piero, italien d'origine et ancien photographe de presse, a également su apporter une touche très réussie à l'éclairage qui met l'ensemble en valeur. Il est très accueillant et saura vous renseigner sur les coins intéressants des alentours, et vous trouver un guide si vous le désirez. Le restaurant de l'hôtel est aussi une bonne adresse. Il propose une carte variée, entre la cuisine italienne et des plats locaux créoles, à base de poissons et fruits de mer pêchés le jour même. Pour le petit déjeuner, différentes sortes de pain sont cuits tous les matins ; on peut également déguster des fruits frais en salade, ce qui est généralement, et paradoxalement, assez rare dans les restaurants de Trinidad.

■ LE GRAND ALMANDIER

Saint David

2 Hosang Street

☎ +1 868 670 1013

☎ +1 868 670 2294

www.legrandalmandier.com

info@legrandalmandier.com

En B&B, de 2 à 6 personnes entre 166 et 333 US\$, petit déjeuner continental compris.

En demi-pension : 183 US\$ par personne, en pension complète 210 US\$ par personne.

Transfert aéroport 100 US\$. Situé sur la plage, face à l'hôtel Mount Plaisir Estate, Le

Grand Almandier est un hôtel moderne qui propose sept chambres standards confortables ainsi que trois suites au premier étage. L'ensemble manque un peu de charme mais les équipements sont modernes (climatisation, TV, wi-fi)... Les balcons qui donnent sur la plage sont certes un peu petits, mais très agréables au moment de se plonger dans la lecture d'un livre ou d'observer l'activité de la plage. Le lieu dispose d'un restaurant ouvert toute la semaine, où l'on peut déjeuner ou dîner. La carte est un peu chère, mais les plats sont copieux et corrects. Cyril, le propriétaire, peut

Une nuit de pleine lune sur la plage avec les tortues luth

Le soir au crépuscule, à Grande Rivière, des feux sur la plage réunissent villageois et touristes. On discute, on boit du rhum, on joue du djembé et de la guitare, on danse bien sûr, l'ambiance est très caribéenne. La musique est presque toujours présente, si personne ne joue vous entendrez sûrement des sound-systems au loin qui passent du calypso, de la soca ou du reggae dance hall. Puis le calme s'installe. C'est l'heure où on apprécie la brise dans les cocotiers et l'odeur de la forêt portée par les chaudes nuits tropicales. C'est l'heure idéale pour aller observer les tortues.

En arrivant près de l'eau, vous apercevrez leur gigantesque carapace scintillante sous la lune, ceraines dans les vagues en attendant leur tour, les autres déjà sur la plage en train de s'affairer. Vous verrez la carapace bouger sous les efforts de Madame pour creuser son nid et pondre sa noble progéniture. Enfin Mesdames, car sur cette plage on assiste à un véritable débarquement nocturne de plusieurs centaines de tortues chaque soir. La haute saison est le mois de mai, elles affluent alors par près de 500 chaque nuit. Imaginer un tel spectacle est impossible tant que l'on ne l'a pas vécu. Elles connaissent leur devoir et s'applique à le réaliser chaque année en groupe en suivant leur incroyable instinct. On est tout de suite impressionné par la taille de ces tortues plusieurs fois centenaires qui ont déjà fait le tour de la planète quelque dizaines de fois au gré des courants océaniques. Certaines font 3 mètres de long, quel gabarit ! On hésite à s'approcher de sa grosse tête et de ses pattes massives surtout quand elle est en mouvement. On dirait presque un dinosaure marin tant sa peau est plissée par les âges. On se fatigue de la voir creuser son nid, pondre, ensabler puis creuser un faux nid pour tromper les prédateurs (pas folle la tortue !). Un vrai balai nocturne très impressionnant en raison des bruits sourds qu'elle fait pour se mouvoir et tasser le sable. Ce spectacle magique dure une éternité (4 heures environ). Les derniers mètres sont difficiles. Elle est si fatiguée que vous l'entendrez haleter d'épuisement. Elles sont si nombreuses, que les nouvelles arrivées déterrent sans le vouloir les œufs de leurs congénères, venues quelques jours plus tôt...

L'éclosion des œufs a lieu à la même époque, 3 mois plus tard (donc à partir du milieu de saison). Plus difficile à repérer, vous verrez des flots de centaines de bébés tortues sortir de chaque nid pour courir jusqu'à la mer. Comme les pontes et les éclosions se font simultanément à cette époque (certains tortues sont plus précoces que d'autres), si vous êtes chanceux vous verrez les deux dans la même soirée (les gardes prennent soin de noter les emplacements des nids pour surveiller l'éclosion, renseignez-vous).

► **Conseils.** Normalement, des gardes seront là pour veiller sur les tortues et sur leur tranquillité. Vous n'accéderez pas à la plage sans payer le droit de visite, bien mérité car les explications sont détaillées et les jeunes du village qui l'organisent très bien formés. Mais les plages sont tellement vastes qu'il n'est pas très compliqué d'en trouver quelques-unes, tout seul. Ne vous approchez pas, gardez le silence, et ne la touchez pas tant quand elle n'a fini son épuisant travail de ponte et d'ensablage des œufs, pour ne pas la perturber. Surtout, n'utilisez pas de flash (oui c'est frustrant on sait) et n'allumez pas de lumière, ça l'attire et la détourne de son travail.



organiser vos balades dans le coin en vous trouvant les guides ou un bateau à louer. L'hôtel peut également se charger des transferts de Grande Rivière à l'aéroport de Piarco. Accueil en revanche assez nonchalant.

Luxe

■ ACAJOU

209 paris Main Road

☎ +1 868 670 3771

www.acajoutrinidad.com

info@acajoutrinidad.com

Double 162 US\$, familiale 185 US\$, petit déjeuner inclus.

Voici la toute dernière adresse de Grande Rivière. Dans un style bien différent des deux hôtels mentionnés précédemment, cinq bungalows offrent la plus grande sérénité à qui vient y passer quelques jours. La plage n'est qu'à quelques dizaines de mètres. Très bien aménagée, chaque cabine dispose de sa petite terrasse qui fait face à la mer. Construites en bois, leur réalisation est esthétiquement parfaite, les chambres douillettes. La vaste salle de restaurant en plein air, ouverte tous les jours, accueille les résidents et les personnes extérieures à l'hôtel toute la journée car les assiettes y sont raffinées. wi-fi.

MATELOT



Passé Grande Rivière, la Paria Main Road – la route principale qui dessert toute la côte nord depuis Toco – s'arrête définitivement au village de Matelot, au bout du bout de cette route incroyable. Le dernier chaînon de civi-

lisation avant la forêt vierge. En lui-même, le village n'a que peu d'intérêt, si ce n'est celui de représenter une part très authentique de la vie villageoise sur cette côte nord de l'île. Il n'y a pas d'épicerie à Matelot, juste quelques stands au bord de la route.

La raison principale pour laquelle on vient à Matelot, c'est que ce village est le point de départ de nombreuses excursions dans les collines avoisinantes, et notamment le départ de l'excursion la plus courue qui va de Matelot jusqu'à Blanchisseuse. Attention, ces balades ne peuvent se faire sans un minimum de préparation – surtout la dernière mentionnée (environ 38 km de piste pour la jonction, et la nécessité de faire étape pour passer la nuit) –, et il serait totalement inconscient de s'y lancer sans être accompagné et sans matériel adéquat. L'association locale Pawi Culture & Eco Club est celle qui connaît tous les secrets de cette jungle.

■ SHARK RIVER



Shark River traverse le Matura National Parc. De vastes piscines naturelles permettent aux visiteurs de se baigner tranquillement car la mer est très agitée à Matelot, voire dangereuse les jours de gros rouleaux, et aucun garde-côte ne surveille la plage. La végétation au bord de cette rivière est une forêt de bambous, c'est très rafraîchissant les jours de grosse chaleur. La partie haute de la rivière est idyllique et invite à l'exploration car une partie du lit est asséchée. On marche sur des pierres en remontant le cours d'eau, et on se baigne dans de petites piscines d'eau cristalline. Les martins-pêcheurs et les colibris viennent s'y abreuver.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★★ INOUBLIABLE

LA CÔTE OUEST

Sur la côte ouest, la tradition et la piété côtoient la modernité : le bord de mer est un endroit où l'on se rend pour prier ou pour travailler, mais pas pour se baigner. Presque aucun d'hôtel ou très chers, pour expatriés. Peu de touristes par conséquence s'aventurent dans cette partie de l'île dépourvue d'infrastructures. Trinité ne voit aucune nécessité à faire la promotion d'une région qui n'a pas besoin du tourisme pour vivre.

► **De Port of Spain.** Au départ de la capitale, il faut environ une demi-heure pour rejoindre la grande ville du sud de l'île San Fernando. L'aménagement récent de l'autoroute Uriah Buttler a permis un gain de temps précieux. Il faut une heure par la route nationale la Southern Main Road, mais au moins une journée pour visiter les principaux points d'intérêt qui jalonnent le trajet, peut-être même deux jours, avec une nuit sur place pour bien s'imprégner de l'ambiance et de l'atmosphère de San Fernando et sa région. La route commence par le contournement des marais de Caroni, puis on est pris par l'odeur suave et entêtante de la canne à sucre dont les champs forment d'abord l'essentiel du paysage.

► **Au nord de San Fernando,** une bande côtière étalée sur une dizaine de kilomètres, de Pointe-à-Pierre à Pointe Lisa, regroupe l'essentiel de l'industrie pétrolière et chimique de Trinidad, les usines de méthanol, les raffineries, les plates-formes d'extraction... Plus au nord encore s'étendent des plages où s'élèvent des temples de prières et où se fait entendre le bruit sec des drapeaux religieux qui claquent au vent.

► **A San Fernando,** le contraste entre le mode de vie créole de la côte nord, le cosmopolitisme de Port of Spain et l'influence indienne grandissante deviennent visibles. Le long de la route, apparaissent des temples et des minarets. Dans le trafic, les autoradios déversent leur trop-plein de décibels de la musique acidulée de la chutney soca, sur les affiches de pub, des mannequins arborent des saris... San Fernando, ou San Do comme on dit à Trinidad, est la deuxième ville du pays, majoritairement et historiquement indienne par sa population.

► **Passé La Brea et son lac d'asphalte (Pitch Lake),** seuls les visiteurs les plus téméraires pousseront le voyage plus au sud, dans des terres uniquement fréquentées par ses habitants. Pratiquement aucune possibilité d'hébergement, une proximité avec le Venezuela qui favorise beaucoup de trafics, des plages pas toujours très sûres...

CARONI



Les marais du Caroni sont moins vastes que ceux de Nariva. Ils forment un estuaire de 5 611 hectares de la rivière Caroni lorsque celle-ci se jette dans le Golfe de Paria. Ils sont plantés d'herbes hautes, s'y trouvent également mangroves, marais, lagunes salées et forêts. Une sorte de lac se trouve au milieu, alimenté par des canaux naturels ou creusés par l'homme sur lesquels circulent les bateaux chargés de touristes. A l'heure actuelle, un bon tiers de la superficie est protégé. La mangrove est l'espèce végétale la plus répandue dans le marais. Elle en recouvre 30 km², ce qui représente 60 % de la mangrove totale de Trinidad. Vivent dans cet habitat naturel 190 espèces d'oiseaux, 24 sortes de poissons, 32 espèces de chauves-souris, des singes hurleurs et des singes capucins à front blanc, différents caïmans, des anacondas, des boas. Parmi les espèces d'oiseaux remarquables, on peut voir l'ibis flamboyant mais aussi des aigrettes pique-bœuf, aigrettes neigeuses, des balbuzards, des hérons, des pluviers et jancanas.

Transports

Par la route, on accède aux marais du Caroni en empruntant une des premières bretelles sur la Uriah Butler Highway. Elle mène à une esplanade en terre bordée par une sorte de petit chenal connecté aux marais. Là, des barques et une dizaine de leurs propriétaires, guides officiels ou autoproclamés comme tels, ont l'habitude d'attendre le touriste à côté des petites paillotes au toit de palmes qui leur servent de stand. Il faut continuer la route qui longe le canal sur 500 m pour arriver aux véritables et officielles infrastructures d'accueil mises en place pour les visiteurs.

Pratique

■ CARONI SWAMP VISITOR CENTRE

Settlement No. 1 Uriah Butler Highway
Valsayn

38 Bamboo Grove

☎ +1 868 662-5114

☎ +1 868 645-1205

Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 16h.

Il vous faudra obtenir un permis de visite de cette division forestière pour avoir le droit de visiter les marais du Caroni. Le Visitor's Center

(voir pratique) est une bâtisse toute blanche, posée sur un bras du marais aménagé en petit embarcadère. Dans le centre, on trouve des informations pédagogiques sur le marais, sa flore et sa faune. Vous y obtiendrez le permis mais aussi la liste des guides accompagnateurs officiels. Le Visitor's Center se charge lui-même d'obtenir les pass de la division forestière et d'organiser la visite, dans les délais les plus courts. Là se trouve également quelques tour-opérateurs et accompagnateurs spécialisés dans la visite du site, ainsi qu'un petit bar-restaurant où trouver snacks et autres en-cas... en cas de fringale. Pour préparer votre excursion, vous pouvez aussi vous mettre en contact avec une organisation locale.

■ POLICE STATION

Southern Main Road (à côté de la Young Singh Factory)
☎ +1 868 662 4291

À voir - À faire

■ MARAIS DE CARONI



De l'embarcadère partent les tours de barques à environ 16h tous les jours, pour 2h de balade dans les marais, car c'est à l'heure du coucher du soleil que vous aurez la chance de voir des ibis flamboyants et de superbes paysages. Un circuit pédestre est aussi aménagé, avec des petits pontons et passerelles en bois sur pilotis. Cette promenade conduit à un poste d'observation, une tour d'une hauteur de 24 m qui permet un point de vue exceptionnel sur la canopée et les oiseaux. Un peu plus loin, on trouve une plate-forme d'observation des oiseaux, longue d'une cinquantaine de mètres et littéralement posée sur la mangrove.

Visites guidées

■ MADOO'S BIRD TOURS



#1 Uriah Butler Highway Caroni,
#37 Bamboo Settlement
☎ +1 868 737-2069
☎ +1 868 663-0458
www.madoodbirdtours.com
reservations@madoodbirdtours.com
Adulte 15 US\$, enfant moins de 10 ans 1/2 tarif,
- 5 ans gratuit.

Cette compagnie locale a très bonne réputation. Car certains tour-opérateurs proposent des balades sur de gros bateaux là où certains proposent des petites barques pour privilégiés, au même prix. Ici on est guidé par des locaux qui connaissent les marais par cœur. Le départ est à 16h tous les jours, retour 18h.

■ NANAN'S BIRD SANCTUARY TOURS



Uriah Butler Highway

☎ +1 868 645 1305

Compter 60 TT\$ pour le tour, demi-tarif pour les enfants.

Il s'agit de la meilleure compagnie pour réaliser une balade inoubliable sur les canaux de ce parc exceptionnel. La balade commence tous les jours à 16h. Il faut compter 2 heures 30 de balade. A bord d'une barque pouvant contenir une vingtaine de passagers, vous découvrez la faune et la flore de cette zone exceptionnelle. Le spectacle du regroupement des ibis rouges en fin d'après-midi est unique au monde.

Shopping

■ AJOUA POTTERIES

Rory & Bunty O'Connor

326 Chickland Road, Upper Carapichaima

☎ +1 868 673 0604

www.ajoupapottery.com

bunty@ajoupapottery.com

Sortie indiquée par un panneau sur l'autoroute dans le sens nord-sud. Une fois arrivé à Freeport (situé à l'intersection de la route principale et de la bifurcation pour aller à Waterloo), continuer tout droit jusqu'au lieu-dit de Chickland. Si vous ne trouvez pas, demandez aux locaux. Ils seront tout heureux de pouvoir vous aider.

Située dans la campagne qui entoure le petit village de Freeport, la manufacture d'Ajupa est spécialisée dans la production de poteries et de céramiques. A la tête de cette entreprise familiale se trouve la famille O'Connor. C'est Bunty, l'artiste, qui conçoit, dessine et peint les modèles, tous d'un goût très sûr. Son mari, Rory, en supervise la fabrication et la cuisson. Les O'Connor sont des gens très sympathiques, passionnés par l'histoire, la nature et la culture de leur pays. Ils vous feront peut-être visiter leur superbe maison victorienne en bois peint, et tout en vous glissant une ou deux anecdotes, vous indiqueront les points d'intérêt des alentours, telle cette mignonne petite église catholique romane en bois de tortuga, dont les vitraux proviennent de France.

WATERLOO



A quelques kilomètres au sud-ouest de Chaguanas se trouve l'exotique petit village côtier de Waterloo. Malgré le nom, ce Waterloo-là n'a rien de british. Ce serait plutôt un Waterloo façon vindaloo. Le village ressemble à une petite Inde qui se serait échouée sur le golfe de Paria, avec son décor clignant de temples, de minarets et de cocotiers. Une visite incroyable.

Les ibis rouges

Dans la famille des volatiles, le roi du marais est certainement le fameux ibis rouge (*Eudocimus ruber*), l'emblème national de Trinidad & Tobago. On en dénombre aujourd'hui dans cette zone plus de 15 000 à égayer les verts bayous de leurs grappes d'un rouge flamboyant. Ils vont se nourrir la journée au Venezuela et reviennent à Trinité tous les soirs. Leur envol en nuages vermillon à l'approche du bateau est un très beau spectacle offert par une nature généreuse. Une nature pas encore trop gâchée par la présence humaine, même si des menaces réelles pèsent sur l'écologie du marais. Braconnage de l'ibis, pollution, surexploitation agricole et surtout intrusion de l'eau saumâtre dans les eaux douces, ce qui aurait des effets désastreux sur la faune et la flore. Conscientes des enjeux écologiques, les autorités trinitadiennes ont mis en place un système de permis pour visiter le Caroni.

Transports

■ **En voiture.** Sortir à Freeport sur la route principale, puis prendre direction Carapichaima. Passer la Southern Main Road une fois arrivé au village St Mary puis prendre la Orange Field Road qui dessert tous les monuments.

■ **En transport.** Arrivé à Chaguanas de Port of Spain, puis prendre un route-taxi jusqu'à St Mary, puis prendre un autre taxi jusqu'à Waterloo. Mais cette option est très pénible.

À voir – À faire

■ **INDIAN CARIBBEAN MUSEUM** ★★
Entre la statue d'Hanuman et le Temple dans la mer.

Ouvert du mercredi au dimanche, entre 10h et 17h, entrée libre.

Avec l'abolition de l'esclavage, les planteurs britanniques installés dans les Caraïbes avaient un besoin criant de main-d'œuvre malléable et peu chère. Comme ils l'ont fait à Durban en Afrique du Sud où l'on cultivait aussi la canne à sucre, les Anglais ont importé leur main-d'œuvre d'Inde. Entre 1845 et 1917 environ 100 000 travailleurs sont arrivés à Trinité pour trouver du travail. Le premier bateau, *Fatel Rozack*, transporta 217 Indiens qui arrivèrent à la fin du mois de mai et furent placés en quarantaine sur l'île de Nelson. Ce musée est dédié à l'histoire de ces travailleurs immigrés dont les descendants constituent une bonne partie de la population de l'île. De nombreux clichés d'époque viennent illustrer cette épopée et montrent les aspects de la vie quotidienne de cette population rurale. On y voit des paysages trinitadiens de la fin du XIX^e et début du XX^e siècle, ainsi que des instruments de musique, outils de travail et arbres généalogiques retracés.

■ STATUE GÉANTE D'HANUMAN ★★★

A hauteur du virage situé avant la grande rue rectiligne du village, un chemin donne accès à la statue géante d'Hanuman.

Voici un autre étonnant témoignage de la grande piété indienne qui règne dans la région. C'est en effet par là qu'on arrive à un gigantesque ashram de 26 mètres de haut, construit en hommage au dieu Hanuman et à Sri Swamiji, le gourou indien qui a présidé le projet inauguré en février 2002. Ce natif de Mysore est aujourd'hui à la tête de nombreux ashrams installés non seulement en Inde, mais aussi en Amérique du Nord et en Europe, et il voue un culte à Dattatreya, gourou des gourous, guide spirituel éternel de l'humanité... Pour le visiteur, ce qui fait l'intérêt immédiat du temple, ce n'est pas tant la philosophie ou les préceptes qu'il symbolise que ses splendides décors, ses ornements et ses petites statuettes sculptées par des artisans du sud de l'Inde venus spécialement pour l'occasion. Mais le plus insolite est certainement la gigantesque statue près du temple, représentant Hanuman, le roi des singes, dont l'énigmatique et impavide visage surplombe d'une vingtaine de mètres les humains qui viennent le contempler.

■ TEMPLE DE WATERLOO ★★★

Au terme de la longue route rectiligne bordée de petites maisons qui constitue la rue principale du village, on arrive à une plage où, au bout d'une jetée, s'élève un temple, construit face à la mer.

Des dizaines de drapeaux de toutes les couleurs sont plantés sur la jetée, autant d'offrandes de la part des fidèles indiens qui viennent ici faire leurs dévotions. On y pratique même régulièrement des crémations. Ce temple a été construit par un fermier indien très pieux, Seeda Sadhu, qui, à la fin des années 1940, voulut honorer ses dieux en leur dédiant un temple ou « mandir », qu'il décida de construire de ses mains sur la plage de Waterloo. Mais la terre appartenait alors à des capitaux britanniques investis dans

une plantation de canne à sucre, une plantation dont les gérants ne se montrèrent pas très perméables ni tolérants à l'hindouisme. Alors même que le temple était déjà entièrement construit, ils envoyèrent un bulldozer pour le raser et intimèrent l'ordre à Seeda Sadhou d'aller bricoler ailleurs que sur la terre de la plantation. Il paraît que la foi déplace les montagnes. Pour Seeda, il s'agira plutôt de repousser l'océan. L'Indien mystique ne se démonte pas. Sa foi ne sera pas soluble dans le droit à la propriété. En face de l'adversité, elle devient aussi dure que les rochers qu'il va péniblement charrier de ses mains pendant des dizaines d'années. Puisqu'on lui a ôté toute possibilité de bâtir son temple sur la terre ferme, il ira le reconstruire sur la mer, qui, elle, n'appartient à personne. Mais pour cela, il faut d'abord construire une jetée. Il passera plus de quarante ans à tenter de tirer une jetée sur l'océan, à transporter à vélo les matériaux nécessaires, graviers, cailloux, à se battre contre les marées, appliquant à marée basse le ciment que la mer emportera au large quelques heures plus tard. Un mouvement perpétuel auquel ce Sisyphus de Waterloo se serait probablement enchaîné durant toute sa vie, si, en 1995, à l'occasion du 150^e anniversaire de l'arrivée des premiers Indiens Bengalis à Trinidad, le Conseil national de culture indienne n'avait décidé de donner un coup de pouce à l'édification du temple. Aujourd'hui, des services y sont célébrés tous les dimanches.

SAN FERNANDO



La colline de San Fernando, visible de l'autoroute à une distance d'une dizaine de kilomètres, est un promontoire de près de 200 m de haut s'étendant sur 26 ha. D'emblée, le regard est frappé par le sommet, raboté, tronqué. La colline, complètement entamée par plus de 200 ans d'excavation de la pierre et du gravier, a payé un lourd tribut à l'urbanisation galopante de San Fernando à l'époque coloniale. Le monticule semble porter la ville en anneau. Tout autour, les quartiers dessinent comme un disque, les restes d'un big bang d'urbanisation non planifiée, propulsé des flancs du sommet pour se répandre en bordure côtière et venir finalement buter sur les marais.

La ville, assez belle, est labyrinthique. San Fernando a les allures d'un petit San Francisco, tout en creux et en bosses. S'il n'y avait la colline et la mer pour s'orienter, les rues sinueuses, non marquées, toutes en côtes et en pentes, feraient perdre tout sens de l'orientation. Les petites maisons coloniales de planteurs en bois peint donnent à la ville un charme désuet. À part cet héritage british, on se croit perdu en

Inde, tellement tout y est indien. Le centre-ville surgit presque par hasard au bout du dernier méandre d'une rue sinueuse. En s'y baladant, insensiblement porté par la curieuse mesure qui rythme cette ville, indienne et chinoise par sa population, latino par son histoire et sa proximité avec le Venezuela, on plonge en plein dans le mélange où l'indolence quasi équatoriale vient contrebalancer les caractères les plus affirmés. Le tourisme y est très peu développé. Il ne faut pas trop se fier à l'apparente oisiveté qui semble y régner. San Fernando est une ville de 60 000 habitants, un carrefour stratégique qui donne à la fois accès au sud profond (le Deep South) et à la côte est. Cette ville est une capitale économique, sa région, le cœur industriel de l'île. Au bout de la descente le long de la côte ouest, une nouvelle réalité de Trinidad vient surprendre également le voyageur, sa réalité moderne, celle du pétrole et de l'industrie. D'ailleurs, on ne peut pas dire que les raffineries et autres exploitations industrielles soient de nature à séduire un voyageur avide d'espaces sauvages et de belles plages.

► **Histoire.** Les historiens s'accordent à penser qu'aux alentours de – 8000 av. J.-C., la colline de San Fernando était occupée par les tribus indiennes Warao ou Gwaranao. Ces Amérindiens tenaient la colline pour une montagne sacrée (voir San Fernando Hill).

Anaparima, c'est le nom de cette colline qui servit à désigner l'actuel site de San Fernando jusqu'en 1784, date à laquelle le gouverneur de l'île, Don José Maria Chacon, baptisa le village San Fernando de Anaparima, afin de rendre hommage à Fernando, le fils de Charles III, qui régnait alors en Espagne. À l'usage, le suffixe indien tomba en désuétude et, progressivement, San Fernando de Anaparima devint San Fernando, ou San Do, l'appellation familière que lui donnent aujourd'hui la plupart des Trinidadiens. Au début du XIX^e siècle, les Britanniques qui prennent possession de la ville y encouragent la production de la canne. De grandes plantations sont créées. Leur expansion est bientôt favorisée par l'installation d'une ligne ferroviaire reliant Port of Spain et son commerce maritime à ce qui deviendra rapidement la deuxième ville d'importance à Trinidad. À la fin du XIX^e siècle, l'économie sucrière de San Fernando est florissante. Elle requiert une main-d'œuvre indienne de plus en plus nombreuse arrivant par flot. Ces Indiens prennent souche dans la grande ville du Sud, y important leurs coutumes, leurs traditions, leurs cérémonies. Si bien que le gouvernement colonial britannique commence à s'inquiéter de l'ampleur que prennent ces fêtes, en particulier la fête de Hosay, un des événements majeurs du calendrier indien.

En 1884, les Britanniques veulent en interdire la célébration, ce qui conduit à une grave émeute populaire, réprimée dans le sang et qui se solde par plus d'une dizaine de morts et une centaine de blessés. Lors des travaux de construction de ce qui est l'actuelle place du marché, les ouvriers qui ont creusé les fondations ont trouvé des crânes humains, autant de vestiges de cet épisode sanglant où les corps des émeutiers tués furent brûlés sur place. Quelque cinquante ans plus tard, en 1937, d'autres émeutes meurtrières secouent le centre-ville, fomentées par les ouvriers des compagnies pétrolières, et menées par l'un des premiers et plus connus syndicalistes de l'île, Uriah Butler. La police réprime ces émeutes à partir d'un camp de base qu'elle établit dans les locaux de la bibliothèque publique Carnegie, du nom du célèbre philanthrope écossais qui, dans les années 1920, offrit les fonds nécessaires à sa construction. Dans les années 1940 et 1950, la ville modernise progressivement ses infrastructures routières et hospitalières, ainsi que ses services publics – dans les années 1950, les ordures y étaient encore collectées par des charrettes tirées par des ânes. Mais c'est seulement à partir des années 1960 et 1970 que San Fernando décolle véritablement sous l'effet du boom de l'industrie du pétrole. La ville a gardé très peu de traces de son passé historique. Seulement quelques noms ou quelques lieux, qui peuvent donner prétexte à la balade. En référence à son époque précolombienne, San Fernando a nommé « Carib Street » l'une de ses artères principales qui prend naissance juste à proximité du sommet de la colline. Les habitants ont aussi baptisé du nom de « Carib House » le bâtiment qui passe pour être le plus ancien de la ville. L'architecture de cette vieille demeure, construite en 1833 par un commerçant originaire de La Barbade, est pourtant fortement empreinte d'un style espagnol qui n'a rien à voir avec les Indiens. Mais beaucoup s'accordent à penser qu'elle a été construite sur les fondations d'un ancien campement indien, tout comme l'hôpital général, situé à l'extrémité de la promenade Harris. Sur cette promenade se trouve un autre hommage au passé colonial de San Do, sous forme de mémorial : une statue du Mahatma Gandhi. Passé cette dernière, la promenade Harris conduit jusqu'à un vieux train immobilisé sur sa voie, souvenir du temps où la circulation des personnes et des marchandises entre la capitale et San Fernando se faisait essentiellement par le rail et où le terminus de la ligne se situait précisément sur la promenade.

Transports

Comment y accéder et en partir

► **Arriver à San Fernando** : Un bus PTCS part toutes les demi-heures de la gare routière de Port of Spain, la City Gate. Prix du billet 7 TT\$.

En maxi-taxi (ligne verte), depuis la City Gate à Port of Spain, prendre un maxi-taxi pour San Fernando (17 TT\$).

Partir de San Fernando :

► **Pour Port of Spain** : l'arrêt de bus se trouve au bout de Queen's Street, près du marché aux poissons. Les billets s'achètent de 5h à 20h du lundi au vendredi, de 6h à 19h le samedi et de midi à 7h le dimanche. L'arrêt des maxi-taxis pour Port of Spain se trouve à côté de l'Hôpital général, sur Chancelery Lane.

► **Pour le nord de la côte ouest** : les maxi-taxis pour Chaguanas stationnent aussi sur Chancelery Lane, au niveau du marché. Sinon, les taxis partagés partent depuis l'intersection de la High Street avec la rue Point-à-Pierre.

► **En direction du Sud** : les maxi-taxis et les route-taxis stationnent sur Chancelery Lane, au niveau de l'hôpital général. Compter environ 7 TT\$ pour La Brea en maxi-taxi, 9 TT\$ en route-taxi.

► **En direction de l'Est** : les maxi-taxis pour Princess Town (6 TT\$) se trouvent en haut de la promenade Harris. A partir de Princess Town, d'autres maxi-taxis partent pour Mayaro (10 TT\$).

Se déplacer

► **Se déplacer à San Fernando**. La seule solution est de prendre les route-taxis qui circulent tout autour de la colline. On les trouve en nombre dans toutes les grandes rues de San Fernando. Prix moyen de la course 6 et 10 TT\$. Compter 15 TT\$ pour aller à jusqu'à Chaguanas, au nord.

Pratique

■ HÔPITAL

Hôpital général de San Fernando, en face de la promenade Harris, à cheval sur Chancelery Lane et Independence Avenue
 ☎ +1 868 305 6300
www.hospitalsanfernando.com

■ POLICE

Harris Promenade, au coin de Penitence Street
 ☎ +1 868 652 2561

■ ROYAL BANK

11 High Street, près de l'arrêt de maxi-taxis

■ SCOTIABANK

Deux adresses : 49 High Street et à l'intersection des rues Cipero et Rushworth
scotiabank.com
Les deux agences disposent d'un distributeur accessible 24 h/24.



GOLFE DE
PARIA



600 m.



San Fernando

Se loger

Seulement quelques hôtels se trouvent dans la deuxième ville de Trinidad, même si l'offre se développe un peu elle s'adresse aux expat' à pétrodollars logés par leur société plutôt qu'aux touristes, très rares dans le coin. La bonne nouvelle, c'est que dans la ville les touristes ne se marchent pas sur les pieds. La mauvaise, c'est que le prix des chambres s'aligne sur le marché des expatriés, en grande majorité américains. Les nuits à l'hôtel sont donc très chères à San Fernando. Pour trouver des prix plus accessibles, il faudra sortir de la ville et aller jusqu'à Pointe-à-Pierre.

■ CARA SUITES

Southern Main Road, Claxton Bay, Pointe-à-Pierre

☎ +1 868 659 2271

www.carahotels.com

carasuitespap@carahotels.com

Compter 174 US\$ à 184 US\$ pour une chambre simple, doubles de 184 à 193 US\$ taxes et petit déjeuner inclus.

C'est l'hôtel de luxe de la côte Est de Trinidad. Son succès est tel qu'il a doublé sa capacité d'hébergement ces dernières années. Son gigantesque hall-patio débouche sur une superbe terrasse dotée d'une très belle piscine qui surplombe la mer, distante de 300 m. Si le Cara Suites accueille principalement des expatriés travaillant dans le pétrole (accès Internet illimité gratuit dans toutes les chambres), il est également tout à fait indiqué pour une villégiature haut de gamme.

■ PARIAS SUITES

South Trunk Rd, La Romain

☎ +1 868 697 1442

www.pariasuites.com

Chambre doubles de 125 US\$ à 175 US\$, suite à 210 US\$, petit déjeuner non compris.

Pour ce standing, les prix sont très élevés mais cette remarque est valable pour tout San Fernando. Les 68 chambres sont climatisées. Très spacieuses, les chambres sont d'excellente tenue, et toutes équipées de la climatisation, de la télévision par câble, wi-fi et d'un réfrigérateur. Les deux restaurants proposent une gamme variée de plats avec des spécialités de poisson. On apprécie le piano dans le hall, la piscine et la salle de gym.

■ ROYAL HOTEL

46-54 Royal Road, San Fernando

☎ +1 868 652 4881

www.royalhoteltt.com

info@royalhoteltt.com

Chambre simple à partir de 125 US\$, double 135 US\$ petit déjeuner compris.

Cet hôtel de 54 chambres a été reconstruit en 2003, suite à un incendie. Les chambres y sont depuis bien tenues, et confortables. Elles sont toutes équipées de la télévision, d'Internet, du téléphone, de la climatisation et d'un réfrigérateur. Très fonctionnel, l'établissement dispose de son propre restaurant. Une belle piscine avec chaises longues vous attendra après une journée de visite. Wi-fi. Une bonne adresse à San Fernando.

■ TRADEWINDS

38 London Street, Saint Joseph Village

☎ +1 868 652 9463

www.tradewindshotel.com

delia@tradewindshotel.com

Simple ou double à partir de 145 US\$, petit déjeuner inclus.

Un hôtel fonctionnel de 40 chambres spacieuses, dont la plupart nouvellement ont été récemment refaites. Les chambres les plus sympas sont situées au dernier étage de l'hôtel, doté d'une terrasse avec vue sur tout San Fernando. L'établissement compte également une piscine et une salle de gym. Le confort est standard. On sent l'ambiance professionnelle qui règne dans les couloirs. Wi-fi.

Se restaurer

Bien et pas cher

■ ALI'S DOUBLES

36 Vistabella Road, « On the Hill »

☎ +1 868 653 9329

Compter 20 TT\$ par personne.

A San Fernando, lorsqu'on monte la rue en pente de Vistabella avant de redescendre vers le centre-ville, on a l'habitude de garer sa voiture à hauteur du n° 36 et de faire la queue pour le plaisir de savourer les doubles de chez Ali. Ce petit restaurant de rue est une sorte d'institution dans la deuxième ville de Trinidad. On y croise tout le monde, des policiers profitant de leur pause aux gens de la rue, des cadres aux ouvriers. La nourriture, très locale, y est aussi très bonne.

Bonnes tables

■ JENNY'S WOK & STEAK HOUSE

Victoria Village, Cross Crossing, San Fernando
175 Cipero Road,

☎ +1 868 652 1807

Compter entre 100 et 150 TT\$ par personne pour le plat.

La filiale sud-trinidadienne du célèbre Jenny's on the Boulevard, à Port of Spain. Tout aussi célèbre. On y mange même mieux que dans la capitale. Peut-être aussi parce que le personnel y est beaucoup plus sympathique.

■ L'ATTITUDE RESTAURANT

San Fernando
18 - 24 Quenca Street,
☎ +1 868 657 8033/22
Comptez 90 à 120 TT\$ par plat.

Ce restaurant au nom bien français propose une cuisine internationale de spécialités de fruits de mer et de plats italiens (dans l'idée seulement !). Les plats sont sophistiqués et corrects. Bonne carte de vins et de champagnes, bien évidemment hors de prix.

■ NAM FONG LOTUS RESTAURANT

91-93 Cipero Street
☎ +1 868 652 3356
Ouvert du lundi au samedi de 10h à 22h. Plats à partir de 80 TT\$.

Une des meilleures adresses pour manger chinois en ville. Etabli depuis 1960, ce restaurant a connu une rénovation importante en 1990. Vous trouverez des plats de poulet cuits à toutes les sauces.

■ PALKI RESTAURANT

San Fernando
27 Todd Street,
☎ +1 868 652 1239
De 110 à 130 TT\$ par personne.

Ce restaurant de cuisine indienne est l'un des meilleurs de la ville. Vous pouvez choisir parmi un grand choix de plats végétariens, mais aussi d'excellentes côtelettes d'agneau. l'addition est cependant un peu salée.

Sortir

San Fernando n'est pas touristique, mais on y trouve des night-clubs. Nous n'en citerons que quelques-uns. Ils sont fréquentés par les Indiens de Trinité en majorité.

■ SOUTHERN EDGE

Paria Suite Hotel,
Southern trunk Road,
La Romaine
Ici on danse plutôt sur du hip hop, dance hall, soca... des beats black dans un décor classe. Le mercredi, soirée karaoké. Population très jeune.

■ SPACE LA NOUBA

La Romaine
Southern Trunk Road,
☎ +1 868 697 1165
Vous ne pourrez pas le louper : ce bâtiment circulaire violet est visible de loin. A l'intérieur, la déco Star Trek est originale, avec des faux monstres dans du formol et des cabines spaciales. La musique ? Des hits commerciaux d'un autre temps, dans tous les styles, et tout

le monde chante, ça rappelle les discothèques des années 1990, le côté Bollywood en plus. Terrasse pour fumeurs.

À voir - À faire

La colline de San Fernando est l'attraction immanquable, ainsi qu'une balade dans les rues animées du centre.

■ COFFEE STREET

« The coffee », comme on l'appelle ici, était auparavant au cœur d'un quartier de plantation. Aujourd'hui, c'est une rue connue pour ses steel-bands qui ont leur atelier de préparation pour le carnaval. Le plus réputé est celui de Fonclaire, ainsi que le panyard Skiffle Bunch. Une statue de joueur de « pan » se trouve à l'intersection de Coffee et Cipero Street.

■ HARRY'S PROMENADE

Harry's Promenade doit son nom à Lord Harris, gouverneur britannique de 1846 à 1856 qui dans un élan généreux a dédié cette allée à la construction de bâtiment publics et d'une promenade agréable pour les citoyens. Comme le langage parlé à l'époque était le français, une église appelée « Notre Dame de Bon Secours » a été érigée ici, ainsi qu'un hôtel de ville en 1853. Puis un tribunal, un poste de police et finalement une église anglicane furent construits le long de cette « promenade ». On peut aussi y admirer une locomotive à vapeur qui date de la fin du XIX^e siècle, lorsque le train existait encore sur l'île. « Last train to San Fernando » est un refrain de calypso très connu ici !

■ SAN FERNANDO HILL

San Fernando Hill, officiellement Naparima Hill, ne fait que 180 mètres de hauteur, mais offre une vue magnifique sur les plaines des alentours. La ville de San Fernando s'est développée à ses pieds. Il a surtout une importance symbolique sacrée pour les Amérindiens de la tribu Gwaranaio. Selon la tradition warao, le héros mythique Haburi et sa mère ont dû fuir la vindicte de la femme grenouille en cherchant refuge dans le delta de l'Orénoque. Mais, parvenus à Trinidad, ils furent transformés en montagne : celle d'Anaprima, la montagne du monde. Ce mythe, très populaire chez les Warao ainsi que chez d'autres tribus amérindiennes d'Amérique du Sud, est à l'origine d'une tradition de pèlerinage qui a survécu pendant des millénaires, remontant à au moins - 6500 av. J.-C., pour finalement disparaître vers 1900. Jusqu'à cette époque, des Amérindiens ou leurs descendants en provenance de toute la région sud des Caraïbes et de l'Amérique du Sud avaient coutume de couvrir de longues distances, en bateau et à pied, pour venir rendre hommage à la montagne.

Des chefs de tribus traversaient en canoë depuis le delta d'Orinoco en Amérique du Sud jusqu'à Icacos, Quinam, Erin et Moruga, et marchaient jusqu'à San Fernando pour des réunions de sages. Ils croyaient que cette colline était la maison d'un esprit suprême et un ancêtre héroïque, inventeur du premier canoë et sa mère, une ancêtre divine. En 1920, les Gwaranao traversaient toujours pour ce rendez-vous sacré éternel, et selon les archives de l'Angostura Historical Digest ils provoquèrent un scandale dans la ville de San Fernando car ils passèrent... nus !

Les croyances sacrées des Amérindiens n'ont pas été respectées par les colons qui n'hésitèrent pas à utiliser les pierres de la colline pendant plus de 200 ans pour construire des maisons et des bâtiments, à tel point que la montagne a été réduite de près d'un tiers. Après des protestations populaires, l'exploitation de la carrière et le classement de la colline en zone protégée furent décrétés en 1980.

Désormais c'est une aire récréative et un projet de reforestation est en cours. On peut pique-niquer dans la forêt en se servant de barbecues à disposition et en profitant de la vue sur les alentours.

Dans les environs

■ LAGON OROPUCHE



Sud de San Fernando

Le lagon Oropuche étend ses 56 km² à quelques kilomètres au sud de San Fernando. A la différence des marais du Caroni, il est très rarement visité et constitue de facto un paradis pour les naturalistes. La faune, peu habituée à la présence humaine, y est pléthorique. Ses eaux très poissonneuses sont également un vivier très riche en crevettes. On peut explorer le lagon en kayak. Les intéressés peuvent contacter Eco-Sense Nature, une affaire de balades en kayak dans les marais du lagon, montée par un Indien, Sham Sahadeo, qui connaît bien son terrain de jeu. Ces balades vous font traverser un paysage de mangrove fournissant l'habitat idéal d'une grande variété d'oiseaux, dont le fameux ibis rouge. Elles ont lieu dans la matinée et ne comportent pas d'itinéraires trop formatés. Pour chaque balade, l'itinéraire choisi sera celui qui donne le plus d'occasions à l'observation de la faune. Et ces occasions ne manquent pas. Les lagon d'Oropuche sont encore quasiment vierges de toute présence touristique.

■ PENAL ISLAND PARK



Sur la Water Wheel Road, un signe indique « Jovi Island Park », l'ancien nom du site. Entre Penal et Siparia,

Entrée libre.

Le parc est centré autour d'un grand lac avec une petite île au milieu. L'endroit est privilégié par les « birdwatcheurs », ceux qui aiment observer les oiseaux. Les plus courants sont ici les aigrettes, qui aiment faire leur nid dans les bambous.

Des aires de pique-nique, barbecue sont disponibles pour les familles. Enfin, plus intéressant, un chemin de rondins de bois permet de « marcher sur l'eau » sur environ les ¾ du lac. Les pêcheurs profitent de cette promenade verte pour pêcher des poissons d'eau douce locaux très rares, comme les guabine, coscorob et cascadura. En revanche, nager dans le lac n'est pas conseillé (en raison de parasitoses possibles).

■ POINTE A PIERRE WILD FOWL TRUST



☎ +1 868 6584200

www.papwildfowltrust.org

Prendre la Sortie Claxton Bay, puis arrivé au village prendre la route côtière qui part à gauche en direction de San Fernando.

Prendre rendez-vous pour une visite avec Trin wetland. Entrée libre, un guide accompagne les visiteurs.

Cette réserve ornithologique se trouve sur les terrains de la raffinerie Petrolin près de Claxton Bay. Fondée en 1966, elle s'étend sur 25 ha de terres humides et comprend deux lacs, devenus le refuge d'une grande variété d'oiseaux, dont certains menacés d'extinction. Aujourd'hui, la réserve se félicite d'avoir obtenu de beaux succès dans sa politique de protection des espèces. Elle a ainsi sauvé plusieurs sortes de canards qu'on ne trouvait déjà plus ni au Venezuela ni au Mexique, pour ensuite les réimplanter dans leurs territoires naturels. Outre son activité de protection de l'environnement, la réserve contribue à de nombreux programmes pédagogiques visant à dispenser aux nouvelles générations la connaissance de la nature et la sensibilité à l'écologie.

Sur place un guide accompagne les visiteurs. Un petit musée regroupe des informations sur la faune et la flore de la réserve et expose une collection de mollusques et quelques objets amérindiens.

■ QUINAN BAY, BONNASSE BEACH ET COLOMBUS BAY



10 km au sud de San Fernando, suivre

Debe, Penal, Siparia puis tout droit.

Les plages de cette partie-là de l'île sont loin d'être idylliques, et souvent au pied de complexes pétrochimiques monstrueux... sympa pour se baigner ! Des plages populaires proches de la ville sont fréquentées par les habitants de San

Fernando, comme Vessigny près de la Bréa, Point Fortin ou Iros Bay. Certaines plages méritent en revanche un effort, pour tous ceux qui voudraient se baigner un peu plus loin de la pollution.

► **Quinian Bay.** On traverse les champs et des plantations de bambous et de teck pour y arriver. Le courant sur cette plage est modéré, et les gardes-côtes veillent à la sécurité des nageurs. On peut aussi utiliser les barbecues, tables pour la journée, et le parking pour sa voiture. Le camping et la pêche sont populaires ici.

► **Plus à l'ouest au bout de la péninsule sud,** on trouve la plage Bonasse Beach, avec du sable clair et de l'eau cristalline de lagon, au pied d'un village de pêcheurs (c'est magnifique), dans la région de Cedros. Amandiers et cocotiers jalonnent la plage non surveillée, qui devient dangereuse en cas de mer houleuse. Une alternative voisine, Columbus Bay, offre des eaux plus clémentes. On peut même y trouver un parking, des douches pas toujours en bon état, vendeurs ambulants le week-end mais pas de gardes-côtes.

■ VOLCAN DE BOUE DEVIL'S WOODYARD



Pour y arriver, aller jusqu'à Princess Town, puis prendre Mayaro Road et Indian Walk, tournez à Hindustan Road avant New Grant. C'est probablement le plus connu des volcans de boue à Trinidad, d'un type intermédiaire mi-sec mi-mouillé. Il s'agit d'un volcan actif dont la surface est tiède (touchez-vous le constaterez), qui bouillonne de la boue qui refroidit le long d'un cône, la plupart du temps (grande chance de le voir en action). En 1852, il a connu une éruption violente qui lui a valu le surnom de Devil's Woodyard par les Européens, car le bruit à la surface est semblable à celui du diable qui pile du bois. Les Américains considèrent aussi ce spot comme sacré.

■ VOLCAN DE BOUE L'EAU MICHEL ET LAMOSHELL BEACH



Situé près de Penal à 20 km au sud de San Fernando, vous devez prendre la Penal Rock Road puis la route non goudronnée Bunsee Trace que vous pouvez emprunter en voiture normale jusqu'à la fin (pas besoin de 4x4). La randonnée jusqu'au volcan dure de 40 minutes à 1h selon votre rythme, à travers les champs de cannes à sucre et les collines verdoyantes de la région. Puis 20 à 30 minutes sont nécessaires pour arriver jusqu'à la plage Lamoshell.

Ce volcan est de type « mouillé », c'est-à-dire que la boue monte sous forme de bulles qui dégoulinent le long des deux cônes volcaniques. Durant la saison des pluies, le cône principal est

beaucoup plus large. Le meilleur moment pour la visite est la saison sèche, car le chemin n'est pas englué de boue, en revanche, le soleil tape fort sans ombre, pensez à prendre casquette + beaucoup d'eau. La dernière partie de la rando est plus fraîche, où vivent des passereaux (vous les entendrez).

La plage, enfin, n'est pas extraordinaire mais elle est totalement sauvage et idéale pour se rafraîchir après avoir transpiré sous le soleil. Préférez arriver pour la marée basse sinon la plage est complètement sous l'eau mais attention aux « sandfly » (mouches des sables) qui piquent ici tôt le matin et tard le soir.

■ VOLCAN DE BOUE PIPARO



A l'est de Marabella, entre San Fernando et Pointe-à-Pierre. Prendre la Guaracara Road à l'est puis tournez pour prendre la Piparo Road.

Le volcan de boue Piparo est assez imposant mais il s'agit d'un site dormant, qui occasionnellement envoie des giclées de boue volant dans les airs. La plus grande éruption a lieu en 1997.

LA BREA



La Bréa veut dire « goudron » en espagnol, et on comprend bien sûr que ce village est celui voisin du Pitch Lake. Cette petite ville compte environ 20 000 habitants, qui travaillent presque tous à la Lake Asphalt Company qui exploite cette asphalte naturel à des fins industrielles. L'activité de pêche et d'agriculture est tout de même importante dans ce coin. Rien à voir de particulier dans cette ville en raison des usines omniprésentes. Une plage est tout de même populaire : celle de Vessigny, mais les locaux se baignent dans la rivière qui se jette ici, exempte de pollution... Entre le pétrole et le goudron, vérifiez si les plages sont ouvertes à la baignade ! Un projet de construction d'usine d'aluminium ici divise actuellement le pays, car il aurait des conséquences écologiques désastreuses comme la coupe de forêt et une pollution supplémentaire.

■ LA BREA PITCH LAKE TOUR ASSOCIATION



☎ +1 868 651 1232

Ouverte du lundi au dimanche de 9h à 17h. Entrée à 30 TT\$ pour les adultes, 12 TT\$ pour les enfants. Jusqu'à 3 visites par jour du Pitch Lake sont organisées.

Visite guidée sur demande avec tarif spécial pour les groupes. Pour se rendre sur ce lac si particulier, il est indispensable d'être accompagné d'un guide.

■ PITCH LAKE



Quiconque a consulté les brochures touristiques locales ou a quelque peu discuté avec les Trinidiens en conviendra, la bizarre singularité géologique du Pitch Lake – le lac de bitume situé à hauteur de La Brea, un petit village à une vingtaine de kilomètres au sud de San Fernando – fait tellement la fierté de tout Trinidad que bon nombre de ses habitants n'hésitent pas à propulser ce lac au rang de huitième merveille du monde. Pourtant le fameux lac a toutes les allures d'un vieux tarmac croûté qui embaumerait le goudron sous le plomb d'une touffeur d'été et à moins d'avoir une passion pour la géologie, on est plutôt bluffé, voire un peu déçu par cet endroit singulièrement peu accueillant.

Mais le site est effectivement curieux, à la limite de l'improbable. Une promenade dans les pas d'un guide officiel – surtout ne pas s'en écarter, certaines parties du lac sont mouvantes, et on peut s'y enfoncer – permet d'approcher au plus près la réalité de cette étendue d'asphalte, déjà connue et crainte à l'époque précolombienne. Les légendes amérindiennes rapportent que, dans une folle arrogance, le chef d'une tribu caribe captura et tua le colibri sacré. Les dieux se vengèrent en précipitant toute la tribu au plus profond des fluides noirs et visqueux. Toujours est-il que les mouvements telluriques qui agitent cette grosse marmite de bitume renvoient périodiquement à la surface des morceaux de bois et des objets artisanaux amérindiens. (On peut en voir certains dans la petite cabane de l'office du tourisme qui sert à la fois de petit musée et de local pour les guides officiels.)

Si nul ne sait vraiment quels furent les véritables rapports des populations primitives avec le lac, ce dont on ne peut douter, c'est que sa première découverte par l'Europe s'est faite en 1595, quand Sir Walter Raleigh, célèbre corsaire anglais aux ordres d'Elizabeth I, utilisa le goudron du lac pour calfater son navire. Il

consignera la découverte dans son journal de bord. L'exploitation industrielle du Pitch Lake commencera à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle. Elle se pratique encore aujourd'hui et, depuis plus d'un siècle et demi. On y a extrait des milliers de tonnes d'un asphalte de très grande qualité, sans que cela rétrécisse le gisement tant les ressources semblent inépuisables. Les dimensions du lac sont effectivement impressionnantes : 100 ha en superficie, 80 m en profondeur estimée.

Seuls deux autres lacs de ce type existent dans le monde, l'un près de Los Angeles, l'autre au Venezuela. Quelques conseils pour ceux qu'une visite du lac tenterait : préférer systématiquement un guide officiel, reconnaissable à son badge. D'abord le

prix de la visite est officiellement fixé. La cahute des guides officiels se trouve à côté d'un parking surveillé. Ensuite, faire particulièrement attention à la façon dont vous êtes chaussé. En saison sèche, l'asphalte a tendance à se coller aux chaussures ; en saison des pluies, une paire de bottes est un élément de confort appréciable. L'asphalte retient les pluies à la surface du lac, et on ne cesse de patauger dans les flaques. Quelques dernières curiosités d'ordre anecdotique viendront récompenser ceux qui fouleront de leurs pieds ces étendues caoutchouteuses, souvent semblables à du chewing-gum. Vous serez sûrement surpris par d'étranges petits poissons poussés par l'évolution à s'acclimater aux eaux sulfureuses qui remplissent les crevasses de bitume et par le cadre hallucinant de l'usine d'extraction qu'on croirait tout droit sortie du film *Mad Max III*. Enfin, s'offre au visiteur le spectacle de ces vieilles maisons en bois construites sur les bords du lac, devenues avec le temps complètement bancales sous l'effet des courants lents qui traversent le sous-sol. On croirait même que certaines ont été construites sur plusieurs niveaux.

LA CÔTE EST

Conséquence probable de son éloignement de la capitale et des grands centres urbains de l'ouest de l'île, la côte Est, quasiment vide de toute présence touristique, est l'une des plus bucoliques de Trinidad. De Manzanilla à Mayaro, ce n'est qu'un paysage de champs de cocotiers plantés en bordure de littoral sur des dizaines de kilomètres. Quelques « buffalypsos » broutent çà et là – ces ruminants hybrides qui proviennent du croisement entre le buffle asiatique et le bœuf commun ont été introduits sur l'île à la fois pour leur grande capacité à endurer le climat mais aussi pour l'excellente qualité de leur viande. Outre la découverte d'une faune très diversifiée et d'une flore un peu différente de celle du nord de l'île, il est facile d'aller approcher dans cette partie de l'île l'une des curiosités géologiques de cette petite région, les fameux volcans de boue.

► **A partir de Manzanilla**, une plage interminable étale son décor de carte postale sans discontinuer sur plus de 20 km. Face à la mer, longeant la route côtière, s'étend le marais du Nariva. A partir de Mayaro, le paysage se modifie. Au large, les plates-formes pétrolières trouent régulièrement la ligne d'horizon.

► **Aux abords de Guayaguayare**, la terre devient complètement plate, propice à une végétation grasse et prolifique. Bientôt la route s'interrompt pour le visiteur. On arrive ici sur le domaine des compagnies pétrolières américaines, établies sur cette portion de l'île depuis le début du XX^e siècle et qui en restreignent l'accès. Malgré cela, il est possible de visiter ces terres qui constituent également une réserve naturelle, la réserve des collines de La Trinidad.

Question hébergement, la côte est très légèrement mieux lotie que la côte ouest. On pourra trouver à se loger à Mayaro et à Manzanilla, bien que l'offre y soit également assez réduite.

► **Les accès à la côte Est**. Par la route, on accède à la côte est de deux façons. Soit à partir de Port of Spain et du Corridor est-ouest. Il faut alors bifurquer à hauteur de Valencia en prenant la route qui mène à Sangre Grande, puis à Manzanilla (compter 2 petites heures de trajet depuis Port of Spain). Soit à partir de San Fernando en empruntant la Naparima – Mayaro Road, qui passe successivement par Princess Town et Rio Claro. La côte est également desservie par les transports en commun. De Port of Spain, on peut prendre un maxi-taxi

pour Sangre Grande et, de là, un autre pour Manzanilla. Ensuite, de Manzanilla, on prend un maxi-taxi pour Mayaro. Cela dit, la découverte de cette côte sera grandement favorisée si l'on dispose d'une voiture particulière.

MANZANILLA



C'est le premier village de la côte est que l'on rencontre lorsqu'on arrive par Sangre Grande. Partant des terres pour s'étirer paisiblement le long du littoral, il est partagé en deux par un pont qui, à proximité du rivage, relie Upper Manzanilla à Lower Manzanilla. La partie du village construite en bord de mer jouxte une belle plage. Excepté quelques rum-shops et l'unique restaurant du village, il y a peu de possibilités de divertissement le soir à Manzanilla. Ses deux ou trois hôtels rendent cependant possible une halte pour la nuit avant d'aller explorer les marais du Nariva ou de continuer plus au sud.

► **Histoire**. Le nom du petit village côtier parle de ses origines de lui-même : Manzanilla veut dire « petite pomme » en espagnol. Quand les premiers colons arrivèrent dans ces parages, ils y notent une abondance d'arbres portant des fruits semblables à des petites pommes. En fait, les arbres en question ne sont pas des pommiers mais des arbres à « manchineel », des petits fruits ronds renfermant un poison potentiellement mortel que les Amérindiens utilisaient pour enduire la pointe de leurs flèches... Ce nom peut paraître tout à fait étrange si l'on considère la forêt de cocotiers qui se trouve ici. Il semblerait que cet arbre tropical d'Afrique a pris le bateau avec les esclaves pour venir coloniser Trinidad, qui s'en porte à merveille. Une autre histoire raconte que les Portugais auraient perdu un bateau dans les eaux trinidadiennes en 1760 avec à son bord des cocotiers de Java qui auraient flotté jusqu'à l'île. Au début du XIX^e siècle, cette partie de l'île est totalement enclavée. Aucune route n'est tracée pour accéder à la côte est. Pour le gouverneur Woodford, cette position distante, loin de toute habitation et surtout de toute plantation, va fournir ce qui lui semble être à la fois une garantie et une opportunité. Ce ne seront pas les Espagnols mais les Anglais qui donneront le premier véritable élan à l'implantation d'un village sur ces terres. En 1822, le gouverneur doit en effet se charger de trouver des terres aux hommes du troisième régiment des Antilles britanniques, tout récemment démobilisé et rendu à la vie civile.

Les ex-soldats sont très majoritairement noirs. Problème. Si le gouverneur installe ces derniers au statut d'hommes libres à proximité des plantations, l'engouement profond des esclaves pour la liberté risque d'être ravivé et de faire tache d'huile. De plus, si ces esclaves prennent la fuite et trouvent refuge chez les anciens du troisième régiment, comment faire la distinction entre un esclave en fuite et un soldat noir démobilisé ? Pour Woodford ce sera Manzanilla, ce lieu tellement loin de tout, rendant nul tout risque de contagion abolitionniste, qui fournira le cadre idéal à l'implantation des anciens militaires. Voilà pour la garantie. De plus, si les terres sont sauvages, elles semblent propices à l'exploitation agricole. Y établir un peuplement permettrait de commencer à défricher la côte est et d'accélérer ainsi la construction d'une route reliant le littoral à Arima. Voilà pour l'opportunité. C'est comme ça que, mal payés par les Britanniques – quand ils étaient payés –, les hommes du 3^e régiment se sont donc retrouvés, quasiment livrés à eux-mêmes, à devoir défricher et cultiver le riz sur les terres humides de Manzanilla.

Un riz qui souvent pourrissait à même le sol, dans l'attente improbable du passage du bateau à vapeur chargé de récupérer les récoltes pour permettre leurs ventes sur les marchés. Les ex-soldats et leurs descendants se battront pendant trois générations pour leur survie. La petite communauté de Manzanilla devra attendre la fin du XIX^e siècle et l'inauguration de la ligne de chemin de fer reliant Port of Spain à Sangre Grande pour trouver un vrai débouché à sa production de cacao et de café, et mener dès lors une vie paisible, semblable à celle de tous les villages agricoles de Trinidad.

Transports

► **En voiture.** Le plus simple est de passer par Valmencia puis Sangre Grande. En venant du sud il faut passer par Rio Claro.

► **En transports en commun.** C'est Sangre Grande qui fait office de gare routière la plus proche. Les maxi-taxis pour Manzanilla s'y trouvent dans la rue principale, à côté du Royal Castle. Prix du trajet 12 TT\$.

Pratique

■ STATION-SERVICE

Vous trouverez une station-service en arrivant à Manzanilla. Bien utile si vous venez du sud quasi désert !

■ MANZANILLA POLICE STATION

Naparima Mayaro Road
☎ +1 868 668 2062

■ NARIVA SWAMP VISITOR'S CENTER

Kernaham Village
Manzanilla Road,
☎ +1 868 662 5114 / +1 868 645 1205
Ouvert de 8h à 16h du lundi au vendredi.

Un permis est nécessaire pour entrer dans cette zone. Vous pouvez l'obtenir au centre des visiteurs sur place, qui vous fournira toutes les informations sur les Marais de Nariva. Il est situé dans le petit village de Kernaham au cœur des Marais : continuez la route après Mayaro, direction la Pointe de Radix puis longez la côte pour y arriver (environ 10 km au total).

Se loger

■ COCONUT COVE

Manzanilla Beach, 33-36 Calypso Road
☎ +1 868 691 5939
www.dcoconutcove.com
reservations@dcoconutcove.com
Chambres à partir de 67 US\$, formule tout compris incluant les trois repas et le logement : 150 US\$. Piscine.

Anciennement appelé Calypso Inn, l'hôtel a fait peau neuve il y a quelques années. L'établissement est situé au bord de la plage, mais précisément à cet endroit, on ne trouve pas de plage. Dommage. En revanche, les chambres sont bien aménagées mais très mal tenues (sales). Le Coconut Cove se trouve tout au bout du chemin qui mène à Amelia Beach House.

■ DOUGIES

Upper Manzanilla
☎ +1 868 668 1504
Comptez 50 US\$ pour une chambre double.

Dans les hauts de Manzanilla, à une quinzaine de minutes à pied de la plage, la sympathique guesthouse Dougies se trouve dans une bâtisse adjacente au principal rum-shop du village. Elle propose 8 chambres vastes, fonctionnelles et bien équipées. C'est l'endroit parfait pour observer quelques scènes pittoresques de la vie rurale de Manzanilla (la concentration des joueurs durant les parties de dominos qui se déroulent dans le patio de la rum-shop) et nouer des contacts avec ses habitants. Côté confort, il faut admettre que le minimum est assuré avec des lits qui vous feront sûrement penser au dortoir d'un film de guerre, et un mobilier ancien, parfois brinquebalant. L'ambiance y est vraiment familiale. Dougies sert des petits déjeuners (10 TT\$ par personne), des déjeuners (entre 15 et 25 TT\$ par personne), mais pas de dîner.

■ HOTEL CARRIES ON THE BAY

Carries on the Bay, lower Manzanilla
☎ +1 868 668 5711

Comptez de 55 à 158 US\$ les chambres de 2 à 4 personnes, petit déjeuner inclus. Climatisation, télévision, réfrigérateur et salle de bains privée.

Cette *guest house* compte 19 chambres confortables et agréables. Super accueil des hôtes qui organisent des concerts certains soirs. Sur place : une grande piscine pour se rafraîchir. Une bonne adresse familiale.

Se restaurer

■ HAMMERHEAD BEACH BAR

Sur le bord de la route

Entre 40 et 60 TT\$ le plat. Ouvert tous les jours pour le déjeuner.

Dans cette paillote, on peut manger d'excellents barbecues de poulet ou de porc avec des frites et de la salade. Simple, bon, efficace.

■ RESTAURANT DU COCONUT COVE

Manzanilla

Calypso Road

Petit déjeuner complet 45 TT\$, déjeuner à partir de 55 TT\$, dîner à partir de 70 TT\$. Ouvert tous les jours midi et soir.

Ce restaurant est actuellement le seul digne de ce nom à Manzanilla, où on peut dîner. On y mange une bonne cuisine à base de poisson frais, suivant la pêche du jour.

À voir - À faire

■ MANZANILLA BAY

Lower Manzanilla

La route qui mène à cette plage est merveilleuse, bordée par une forêt de cocotiers sauvages. La plage de Manzanilla est immense (elle s'étale sur 20 km), sauvage, magnifique pour une balade. Elle s'étend quasiment jusqu'à Mayaro, entre marais de Nariva et océan, et elle est parfaitement préservée. Mais attention toutefois, tout le long de la côte est, la mer est parfois agitée de violents courants qui rendent la baignade dangereuse. La plage de Manzanilla est très populaire le week-end, lieu de réunion favori de la communauté indienne voisine, mais elle est déserte en semaine. Elle est équipée de cabines pour se changer et de douches, d'un parking et surtout elle est surveillée sur les premiers 4 km de côtes.

Dans les environs

■ MARAIS DE NARIVA

☎ +1 (868) 662 5114

Permis délivré par la Wildlife Division du département d'Etat chargé des forêts.

En pratique, seules les visites accompagnées d'un guide permettent de s'enfoncer

un peu en toute sécurité, en bateau comme en kayak. Le meilleur moment pour s'y rendre est la saison humide.

En 1996, le gouvernement de Trinidad a ratifié la convention internationale de Ramsar qui l'engage depuis lors à assurer la protection des marais du Nariva. Il est vrai qu'il y avait péril en la demeure. Ces marais de 15 km² constituent un des plus parfaits spécimens de système aquatique en eaux stagnantes de Trinidad et abritent une faune d'une richesse unique, aujourd'hui menacée. Outre différents et innombrables moustiques, les marais du Nariva abritent notamment, des caïmans, des fourmiliers, des opossums, des singes hurleurs et capucins, plus une foule de serpents, dont le célèbre anaconda qui peut atteindre 6 à 9 m de long. Parmi les espèces rares, figure celle des lamantins, ces mammifères vivant en eau douce mais que l'on rapproche de la famille des dauphins et que l'on appelle « manatee » à Trinidad. Il est devenu très difficile d'observer un lamantin dans le marais. D'abord parce que l'espèce est très timide et se tient à l'écart de toute intrusion dans son habitat et parce qu'elle habite dans des biotopes très sensibles à l'écologie, ultra-réactifs aux modifications thermiques et chimiques du milieu. Aujourd'hui, partout dans le monde, l'espèce des lamantins se raréfie. Et cette extinction progressive n'épargne pas le marais du Nariva. On estime à une poignée les lamantins qui pourraient encore y subsister. Ils se comptaient par centaines il y a seulement trente ans.

Avec le temps, le marais a souffert de la proximité humaine. En plus de la chasse illégale, les petits paysans cultivateurs de riz continuent d'empiéter sur le marais à sa frange et participent à son émiettement. Lors de la construction des ponts sur lesquels passe la route côtière en bordure de marais, les chantiers du génie public ont creusé les lits des rivières pour mieux les canaliser, permettant du même coup l'intrusion régulière de l'eau saumâtre dans le système hydrique du marais. Si l'on ajoute à tout cela l'habitude régulière qu'ont les fermiers de mettre le feu au bush en périphérie du Nariva au moment de la saison sèche, on comprend que décidément ces pauvres lamantins ont encore bien du souci à se faire.

► **Au centre du marais se trouve une curiosité**, l'île « Bush Bush », une bande de terre couverte de forêt qui émerge de quelques mètres au-dessus des eaux du marais et qui abrite une importante population de singes.

■ PHARE DE BRIGAND HILL ★

On y accède par la Plum Mitán Road qui part de la route côtière en direction de Sangre Grande. L'accès au phare est indiqué par un panneau.

Ouvert au public de 8h à 17h. Entrée libre.

Brigant Hill évoque les voleurs et bandits de grands chemins de l'époque coloniale. En tout cas c'est probablement ainsi que les colons alors francophones devaient appeler les esclaves noirs qui y vivaient, et qui n'étaient que des fugitifs cachés dans une forêt dense qui allait jusqu'à Arima et Port of Spain à cette époque. Le phare construit en 1958 est opérationnel. Si ce n'est pas possible d'entrer dans le phare lui-même, on peut grimper la vingtaine de marches d'un escalier en fer extérieur pour admirer la vue spectaculaire qu'il offre, de Toco à Galea Point ! On peut voir les plaines de Caroni et les marais de Nariva.

■ VOLCAN DE BOUE CASCADOUX TRACE ★★★★★

Entre Manzanilla et Mayaro, ce volcan est le plus accessible. Environ 5 km après l'embouchure de la rivière River en venant du nord, 4 km de celle de la rivière Ortoire en venant du sud.

Arrivé au niveau du sentier qui mène à Cascadox Trace, vous marchez 1 km et après avoir traversé un petit pont, la route monte jusqu'à un parking, à 3 minutes à pied du volcan de boue. Il n'est pas très impressionnant mais vous pouvez voir le grand cône avec de la glaise fraîche au sommet.

MAYARO ★★

Mayaro fut l'un des premiers villages amérindiens de l'île et signifie « la plante maya ». En 1783, le gouverneur espagnol José Chacón donna cette terre aux colons français. Puis la ville prit son essor avec l'ouverture de nombreux petits hôtels et grâce à l'abondance d'un petit coquillage rose dans son sable, le Chip-Chip comme on l'appelle ici, une sorte de palourde délicate.

Ancienne station balnéaire, elle semble aujourd'hui avoir chassé les touristes de ses terres. Située à une vingtaine de kilomètres au sud de Manzanilla, à proximité d'une des plus belles plages de Trinidad, elle semble désespérée en regardant un passé prospère. Dans la ville, qui s'étend sur plusieurs kilomètres d'une route longeant la plage, s'accumulent les indices d'une activité touristique dont on ne sait si elle est définitivement passée ou tout simplement irréaliste.

Mais l'ère pétrolière est passée par là. Depuis que Mayaro est passée de mode, depuis qu'une

ligne de plates-formes pétrolières off-shore jalonne l'horizon... Ça donne pas vraiment envie de se baigner dans une eau déjà très tourmentée ! Beaucoup de riches Trinidiens ont préféré investir dans la désormais huppée péninsule de Chaguaramas, à quelques minutes de Port of Spain que de retaper ces anciennes maisons de plage maltraitées par la dureté du climat. On vient maintenant contempler une ville un brin romantique avec son charme désuet, la beauté sauvage de Mayaro, et ses secrets, bien gardés.

► **Une promenade matinale autour de Mayaro** offre de nombreuses chances de croiser une faune très riche. Vous y observerez de nombreux oiseaux, dont des pélicans bruns (qui font des piqué-plongé dans l'eau pour attraper le poisson, très impressionnant !), des bécassines, balbuzards, faucons, mais aussi (si vous êtes chanceux !) mangoustes ou iguanes.

Transports

On accède à Mayaro en maxi-taxi à partir de Rio Claro. Arrêt des maxi-taxis dans la rue principale de Rio Claro. Prix 10 TT\$. Également à partir de Sangre Grande ou de Princess Town.

Se loger

Peu d'hôtels ouverts à Mayaro. Parmi ceux qui existent encore, la plupart sont posés sur la plage, de grande capacité et tous dans le même ordre de prix. Mais rares sont ceux qui font aussi restaurants. Dans les autres, des appartements avec kitchenette combleront les inconditionnels de la cuisine comme à la maison.

■ HARRY'S GUEST HOUSE

☎ +1 868 630 3188 / +1 868 769 6310

www.harrys4u.net

Appartements à 200 TT\$, 300 et 400 TT\$, en fonction du nombre de chambres (studio, 2, 3 ou 4) pour une capacité totale de 2 à 10 personnes. Extra personne 50 US\$.

Ce *resort* au bord de la mer dispose de terrains de volley et basket ball, pataugeoire pour les enfants et terrains de jeux, sans payer une fortune pour loger tout le monde. Les chambres sont équipées de salle de bains privée, climatisation, TV câblée et cuisine équipée. Sur la plage, des cocotiers, de la pelouse verte avant le sable blanc, et des tables pour pique-niquer à l'ombre de pailotes. Tout semble parfait sauf que l'endroit est très vétuste...

■ QUEEN'S BEACH RESORT

Gould Street, Radix Village, Mayaro

☎ +1 868 630 5607

☎ +1 868 222 2901

www.queensbeachresort.com

A partir de 1 035 TT\$ la double en B&B, et 1 750 TT\$ en pension complète.

Dans la Gould Street, une route tout en longueur qui longe la plage, l'entrée du Queen's Beach est signalée par un panneau. Un portail vert donne accès au patio de l'hôtel, en forme de « U », au milieu duquel quelques bancs et une pergola obstruent la vue sur la mer. Pourtant la plage n'est pas loin, à quelques pas. Pour les franchir, on longe une bâtisse tout en longueur qui abrite la réception, les chambres, puis une salle de billard. De l'autre côté se trouve la salle de restaurant. Au bout, on accède à une grande terrasse couverte, où se trouvent un grand bar et une piste de danse. Vue d'ici, la plage, magnifique, s'étend à perte de vue. Les chambres, qui auraient besoin d'être quelque peu rafraîchies, sont néanmoins propres et fonctionnelles. Pendant les week-ends, l'hôtel accueille des groupes de Trinidiens venant des grandes villes. En semaine, il est presque exclusivement fréquenté par des expatriés américains qui travaillent pour les compagnies pétrolières du coin. Le bar du Queen's Beach est un des lieux majeurs de socialisation à Mayaro, et on peut y manger.

Se restaurer

■ QUEEN'S BEACH RESTAURANT AND BAR

Radix Village
Gould Street,
☎ +1 868 630 5532

Petit déjeuner local 35 TT\$, déjeuner environ 70 TT\$, dîner à partir de 100 TT\$. Ouvert tous les jours matin, midi et soir jusqu'à 22h.

Malgré son irremplaçable emplacement sur la plage, le Queen's Beach Restaurant sert ses repas dans une salle très conventionnelle, à la limite de la banalité. Dommage de ne pas profiter d'un tel panorama. La nourriture y est toutefois bonne, principalement créole. Elle profite habilement de la fraîcheur de la mer. Pour profiter du bruit des vagues et se remplir l'estomac pour pas cher, le meilleur plan est de commander des cutters au bar, sur la terrasse. Ces assiettes de beignets de poisson ou de crevettes, officiellement servies en guise d'amuse-gueule, sont bonnes et copieuses.

■ THE RANCH

Dans le centre à proximité du KFC
Ouvert tous les jours jusqu'à minuit, et plus tard le week-end.

Ce bar propose des sandwiches. Idéal pour caler un petit creux. L'endroit, parce que moderne avec ses néons et autres gadgets sur le comptoir, donne l'impression d'avoir

été importé directement des Etats-Unis. Les Bakes & Sharks coûtent 25 TT\$.

À voir - À faire

■ ANCIENNE POSTE DE MAYARO ★★

En 1700, Mayaro était totalement isolé, coupé du reste de l'île par une forêt dense et le manque de ponts sur la rivière Ortoire. En 1818, un bateau à vapeur faisant le tour de l'île a été mis en service puis en 1851, un nouveau service postal fut inauguré à Mayaro, point de délivrance du courrier pour toute la région.

Au départ installé au village Radix, point de passage du bateau, une poste fut construite en 1921 par un certain Philippe Xavier, avec une vaste véranda sur sa façade. Il est aujourd'hui classé monument historique mais tarde à être retapé.

■ STATUE DE SAINT-JOSEPH ★

Saint-Joseph Estate

A côté du Radix, Point, passer par la plage pour entrer dans la propriété privée et voir la statue ou demander l'autorisation pour l'accès par la route.

Erigée en 1860 au cœur de cette plantation, cette belle statue blanche de près de 150 ans contraste avec le paysage de verdure et de cocotiers en bord de plage. D'ailleurs elle est tournée vers la mer, la contemplant pour l'éternité. François Alphonse Ganteaume est l'auteur de cette œuvre, petit-fils des fondateurs de la plantation : les frères Ganteaumes de Monteau qui arrivèrent à Trinidad en 1793, depuis la Martinique.

■ VOLCANS DE BOUE SOUS-MARINS DE RADIX POINT ★

Nord de Mayaro Beach

Depuis ce point situé au nord de la longue, très longue plage de Mayaro (au niveau de la route des volcans de boue de la Cascadoux dans les environs de Manzanilla de l'autre côté de la baie), on repère ce point car c'est la seule avancée le long de cette côte toute droite. Ici se déroule sous l'eau un phénomène très rare. Périodiquement, au niveau de ce point, des volcans de boue sortent de l'eau pour former une chaîne off shore mais vite érodée par les vagues. L'éruption la plus violente a eu lieu en 1911, lorsque les volcans crachèrent de la boue et des flammes très haut, accompagnés de dégagements gazeux, puis retombèrent très vite dans l'eau. La résurgence de ces îles se reproduisit en 1964, une montagne de 8 mètres est restée au large pendant plusieurs jours, de même qu'en mai 2001. Qui sait, avec beaucoup, beaucoup de chance, vous assisterez à sa prochaine éruption ! Pour les apercevoir vaguement dans l'eau, montez sur la colline derrière (avec la petite antenne TSTT cellular).

GUAYAGUAYARE



Au sud de Mayaro, la route de la côte se poursuit pendant une vingtaine de kilomètres jusqu'à Guayaguayare et, sur la mer, la ligne de l'horizon se heurte de plus en plus aux plates-formes pétrolières qui s'élèvent à quelques kilomètres du rivage. La route de la côte est descend en effet jusqu'au cœur de la région la plus pétrolière de Trinidad. Jusqu'au cœur ? Pas vraiment tout à fait. La pointe de la Galeota, la péninsule à l'extrême sud-ouest de l'île, est toujours le domaine réservé des compagnies américaines, Amoco, et Texaco, et on ne peut y pénétrer. Passé Guyaguayare, un village devenu très résidentiel avec le temps et l'argent du pétrole, où les maisons à l'américaine poussent comme des pissenlits après la pluie, la route de la côte est se poursuit sur 5 ou 6 km le long du littoral avant de bifurquer brutalement vers le nord, en direction de Rio Claro. On entre alors dans la réserve naturelle de Trinity Hills.

À voir - À faire

■ GALEOTA POINT



C'est ce cap que Christophe Colomb le 31 juillet 1498 aperçut le premier depuis son bateau, et qu'il cria « Terre ! » aux passagers exténués par une si longue traversée vers l'inconnu. Un cap salvateur après 7 mois de traversée et des vivres inexistantes, pour une île qu'il nomma la Trinité. Puis ce cap Punto de Galeota (la pointe du navire) en hommage à son cher bateau le *Santa Maria* et ses caravelles vassales la *Pinta* et le *Nina*.

■ TRINITY WILDLIFE SANCTUARY



Mais pour y pénétrer, il faudra montrer patte blanche au préalable et passer un barrage routier surveillé par Petrotrin, le consortium national pétrolier de Trinidad. En effet, un pipeline sous responsabilité

de la compagnie publique longe la route sur des kilomètres (interdiction absolue de fumer). La réserve, à la faune et à la flore très riches, est aussi le lieu où s'observent les volcans de boue. Imaginez une jungle grasse, remplie d'épineux, où l'on est obligé de patauger dans une vase épaisse pour avancer. (Penser donc au détail pratique des bottes). Au bout d'une dizaine de minutes, on arrive à une étendue qui fait comme une sorte de clairière. Au milieu, une flaque boueuse est agitée en son centre d'un bouillonnement irrégulier. Aucun chant d'oiseau dans les environs. Un silence seulement percé de part en part par les « blops », ces bulles de gaz qui montent des profondeurs de la terre, rendue liquide et visqueuse. Veillez à ne pas trop vous approcher de l'étrange flaque ; ici les sols sont mouvants. On attend encore 5 min, et comme rien ne se passe, on se presse de retourner au véhicule, sous les piqûres d'une nuée de moustiques (penser au répulsif), et on apprend qu'on a été chanceux. Parfois, les éruptions de gaz deviennent tellement violentes que, lorsqu'elles éclatent, elles envoient de la boue à des dizaines de mètres à la ronde.

Visites guidées

Pour visiter la réserve, vous pouvez contacter des tours-opérateurs situés à Port of Spain :

■ CARIBBEAN DISCOVERY TOURS

Stephen Broadbridge
9B Fondes Amandes Road,
Saint Ann's
PORT OF SPAIN ☎ +1 868 6247281
Voir page 12.

■ PETROTRIN

☎ +1 868 649 5539
Ouvert du lundi au samedi.

Pour visiter la réserve, il est nécessaire d'obtenir un permis auprès du consortium pétrolier de Trinidad.



La découverte de l'or noir à Guayaguayare

En 1870, Guyaguayare est juste un obscur petit village côtier, vivant de la pêche et du coco, totalement replié sur lui-même, et dont les abords n'ont quasiment pas changé depuis le temps des Arawak, à qui il doit d'ailleurs son nom. C'est un chasseur du bush qui provoquera le changement. Ayant remarqué que, lorsqu'il faisait un feu de brousse pour faire fuir les insectes, une substance visqueuse et noirâtre semblait s'échapper de la terre, il en porta un échantillon à un marchand chinois établi dans le village. Celui-ci l'envoya à son tour à Londres pour analyse. Ce qui revint des laboratoires confirma ce dont tout le monde commençait à se douter à Guayaguayare. On y avait trouvé du pétrole et, de plus, un pétrole d'une très haute qualité. Pendant plus de vingt ans, rien ne se passe. Il faut attendre 1893 pour que l'histoire parvienne aux oreilles d'un Canadien, Randolph Rust, alors basé à Port of Spain où il dirige une petite affaire d'import-export. Vivement intéressé par les enrichissantes perspectives que cette découverte laisse envisager, il fait des pieds et des mains pour convaincre une compagnie canadienne de s'associer à l'entreprise de prospection qu'il veut monter et parvient ainsi à créer un groupe d'intérêts sous le nom du Syndicat d'exploration pétrolière du Canada.

Le premier gisement et le premier puits sont découverts et percés en juillet 1902. Une date qui marque le véritable point de départ de l'histoire pétrolière de Trinidad.

TOBAGO



Windsurfeur à Tobago.

© GREGGDUNNETT - ISTOCKPHOTO.COM

TOBAGO

Légende ou réalité, Tobago passe pour avoir inspiré Daniel Defoe lorsqu'il a imaginé le cadre de son très célèbre roman, Robinson Crusoé. Les Chiliens et leur île Fernandez ne seraient très certainement pas contents d'entendre cette version. Mais qu'importe, il est vrai que l'île s'y prête merveilleusement. Une forêt vierge derrière des plages de sable fin, des lagons et des récifs de coraux aux eaux turquoise, un passé peuplé d'Amérindiens et de batailles navales... La physionomie et l'histoire de Tobago correspondent tout à fait à l'archétype de l'île au trésor, cette île qui appartient à nos souvenirs d'enfance. Pour un peu, on se surprendrait à chercher sur le sable de son rivage les traces laissées par la démarche claudicante de Long John Silver, le fameux pirate borgne à la jambe de bois, avec sa perruche perchée sur l'épaule... C'est donc un petit miracle que cette île soit encore si peu connue et bien moins fréquentée par les touristes que les autres îles de la mer des Caraïbes, même si c'est principalement le tourisme qui fait aujourd'hui vivre une bonne partie de ses 40 000 habitants.

Orientation

Tobago est une île jouet. On peut en faire le tour en moins d'une journée. Mais quelle diversité dans ses paysages, quelle richesse dans sa nature et sa culture ! Pas moins de 70 plages recensées, une faune et une flore très riches héritées d'un lointain passé sud-américain et d'un climat prodigieux, un folklore tout droit issu des traditions africaines, entretenu par une population très largement créole (plus de 95 % de la population de l'île) qui se distingue par une extrême gentillesse... Oui, dans la région Caraïbe, Tobago présente tous les atouts qui lui vaudront de devenir rapidement une destination privilégiée et bientôt très courue.

Comme s'il y avait deux îles en une. Le relief change et la Windward Road (au sud), la route-au-vent, qui longe le littoral Atlantique en direction du nord, dispense des points de vue d'une rare beauté au fur et à mesure qu'elle devient de plus en plus escarpée et que l'on progresse vers la pointe extrême de l'île.

LE SUD

► **Crown Point**, la zone où se trouve l'aéroport, à proximité des plages de Store Bay et de Pigeon Point, ainsi que du très large plateau corallien de Buccoo, est entièrement consacrée au tourisme, et c'est là que se concentrent la plupart des complexes hôteliers de l'île. Vous comprendrez vite qu'il faut rapidement abandonner Crown Point et les Lowlands, la partie plate du sud de Tobago. Ici se sont développés, ces dernières années, des complexes touristiques de luxe (avec un golf), accessibles par la route nationale qui relie Crown Point à Scarborough.

► **Scarborough**, la capitale de cette petite île où vivent 15 000 habitants ressemble davantage à une bourgade indolente et assoupie qu'à un centre bourdonnant, c'est un tout autre aspect de Tobago qui s'offre au regard du visiteur. On serpente sur de minuscules routes au cœur de la forêt pour arriver dans des villages de pêcheurs arrêtés dans le temps. On profite de ces baies merveilleuses pour aller randonner, nager en toute tranquillité, pêcher... et surtout se relaxer. De là vous pouvez continuer le long de la Côte-au-Vent, où couper vers l'intérieur des terres direction Plymouth, ou direction Castara en passant par Mason Hall.

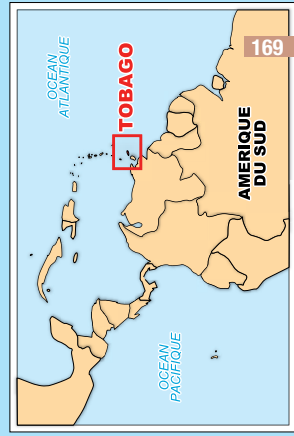
CROWN POINT



Plutôt que Scarborough, c'est certainement la zone de l'aéroport de Crown Point qui est le véritable centre de gravité de l'île, ainsi que son attache ombilicale à Trinidad et au reste du monde. C'est en effet ici que les avions déversent leurs contingents de touristes, plusieurs fois par jour en haute saison. En arrivant, on est très impressionné par cet aéroport mouchoir de poche au bord de l'eau, tout près des hôtels. On a l'impression d'atterrir sur la plage tant les constructions joutent la piste d'atterrissage. C'est ici que se trouvent les plages les plus populaires de l'île, et que l'offre hôtelière s'est historiquement et logiquement développée. Store Bay est populaire et centrale, Pigeon Point un joyau payant, dans une aire protégée plantée de palmiers et cocotiers.

Transports

Même si on peut y trouver des taxis et des bus pour circuler, les transports publics de Tobago semblent obéir à des lois connues par la seule population locale. En règle générale, il n'y a pas d'arrêts de taxis clairement situés, et les horaires des bus sont fantaisistes. L'idéal pour se déplacer en toute liberté sur cette petite île est donc de louer une voiture.



Autoroute
Route principale
Route secondaire
Rivière
Aéroport



TOP 10 DES PLUS BELLES PLAGES DE TOBAGO

170

► **1. Pirate's Bay.** S'il est bien une plage à Tobago qui se dégage des autres merveilles que propose l'île, c'est bien cette baie. Irrésistible, son eau y est des plus transparentes. Les collines qui viennent mourir sur la plage, revêtues de leur dense végétation, ajoutent au charme de cet endroit unique au monde. Située à Charlotteville, elle reste éloignée du flot de touristes présents à l'autre bout de l'île. Et même si elle n'est pas surveillée, le site est sûr, l'eau y étant toujours très calme. Il faut marcher un petit quart d'heure depuis le centre de Charlotteville pour y accéder. Ne surtout pas vous aventurer en voiture sur le petit sentier qui y mène.

► **2. Englishman's Bay.** Voici la plus sauvage des plages de notre sélection. A quelques encablures à l'est de Castara sur la côte nord, Englishman's Bay est une belle alternative à la baie des pirates. Elle possède tous les critères d'un paysage de carte postale. Elle non plus n'est pas surveillée.

► **3. Pigeon Point.** Incontestablement la plus belle plage de la partie ouest de Tobago. Accessible depuis n'importe quel hôtel situé à Crown Point, elle vous fera le plus grand bien dès la descente de l'avion. Son eau turquoise par beau temps risque de rester longtemps gravée dans votre rétine. Elle présente aussi l'avantage d'être surveillée tous les jours de 8h à 18h. Il faut payer pour y accéder : comptez 20 TT\$ pour un adulte et 10 TT\$ pour un enfant.

► **4. Parlatuvier Bay.** Caractérisée par le long ponton qui s'avance dans la mer et d'où vous pourrez vous essayer à quelques plongeurs, la plage de Parlatuvier est située à l'est de Castara (5 km). Si vous voulez faire un tour en bateau avec des pêcheurs du coin, c'est probablement sur cette plage que vous aurez le plus de chance de rencontrer une personne qui veuille bien vous emmener en mer. Compte tenu des nombreuses maisons dressées juste avant la plage, Parlatuvier Bay est assez fréquentée. Aussi, plus vite qu'ailleurs, vous perdrez vite pied une fois dans l'eau.

► **5. Bloody Bay.** Située à mi-distance entre le village de Parlatuvier et de l'Anse Fourmi, elle est également la première plage sur laquelle on tombe en empruntant depuis le sud la route qui part de Roxborough. Cette plage est la plupart du temps déserte. Seuls quelques pêcheurs peuplent la zone. Pour l'instant... Lors de notre passage, des lignes électriques à haute tension étaient sur le point d'y être installées. Le lieu doit son nom à une bataille navale qui s'est tenue dans les années 1660 entre les Anglais et une flotte mixte de Français et de Hollandais. Selon les historiens, le duel fut si violent que l'eau de la baie passa du bleu au rouge en quelques minutes.

► **6. Castara Bay.** Le sable n'y est peut-être pas le plus blanc de l'île, et les vagues y sont parfois

hargneuses, mais l'ambiance de cette plage est si particulière et si agréable qu'elle efface les inconvénients qu'on peut lui trouver. Plage de pêcheurs par excellence, vous y trouverez toujours des habitants de Tobago prêt à refaire le monde et à philosopher. Le poisson sauvage grillé à manger avec les doigts sur la plage ajoute au charme de cet endroit atypique.

► **7. Man O' War Bay.** C'est la plage principale de Charlotteville. Les collines qui se jettent dans la mer à l'horizon, cumulées à la quiétude du village et à la clarté de l'eau, participent activement au succès de ce cadre idyllique. Plusieurs centres de plongée y ont leur base. C'est ici que se tient le festival des pêcheurs en août. A noter que la plage est surveillée tous les jours.

► **8. Stone Haven Bay.** Au niveau du Grand Courlan Spa Resort et du Grafton Beach Hotel, cette plage présente la particularité de compter des eaux à la fois agitées et calmes. Le lieu est aussi connu pour être l'un des trois spots où les tortues de mer viennent y pondre leurs œufs entre mars et juin. Sur la partie droite de la plage, les courants sont peu nombreux, et vous pourrez ainsi facilement vous adonner à l'observation de la faune et de la flore sous-marine, à l'aide d'un masque et d'un tuba. A gauche en revanche, la présence de rochers semble piquer la mer au vif, et les vagues se font plus violentes. Les surfeurs apprécient l'endroit. A quelques kilomètres, se trouve la plage de Grange, connu sous le nom de The Wall. Elle séduira les amateurs de glisse.

► **9. Store Bay.** Nous avons décidé d'inclure cette plage dans notre classement pour la qualité des infrastructures (cabines, hôtels, restaurants...) qui l'entourent. Les amoureux de nature sauvage et de plages désertes y feront sûrement un malaise. Le site n'en demeure pas moins superbe. Surveillée tous les jours, elle est incontestablement la plage la plus fréquentée de Tobago.

► **10. Mount Irvine.** C'est la version sécurisée de Stone Haven Bay, avec une surveillance tout au long de la semaine. L'endroit est donc bien plus fréquenté, et comme la plage n'est pas très grande, il arrive qu'il ne soit pas toujours évident de trouver de la place pour poser sa serviette lors des grands week-ends. Elle est aussi appelée Little Courland Bay.

D'autres plages méritent également le détour, surtout les plus sauvages. Mais parfois difficiles d'accès et peu sûres pour les touristes, il nous est donc difficile de vous les recommander. Si vous en avez la possibilité, n'hésitez pas à demander à des locaux de vous y emmener. Les trois petites plages désertes de Plymouth, l'isolation de Back Bay ou de Dead Bay, le sable noir de King's Peter Bay... sont autant de noms à retenir.



Comment y accéder et en partir

■ A.N.R. ROBINSON INTERNATIONAL AIRPORT (TAB)

1530 Ivory Drive,
☎ +1 868 639-8389 / +1 868 639-8547
www.crownpointairport.com

Situé à 12 km de Scarborough, la capitale, et à un jet de pierres de la majorité des hôtels de l'île, l'aéroport international de Crown Point est non seulement le point de communication avec Trinidad mais aussi l'endroit où atterrissent la plupart des touristes internationaux arrivant à Tobago, principalement en provenance d'Angleterre, d'Allemagne ou des Etats-Unis. Les compagnies desservant des vols direct depuis l'Europe sont Caribbean Airlines (Londres), Condor (Allemagne) et British Airways (Londres). L'aéroport compte une office de tourisme, une banque, diverses boutiques dont plusieurs restaurants et snack-bars, ainsi que plusieurs enseignes de location de voitures.

► **Formalités.** Si vous arrivez à Tobago par un vol longue distance, un formulaire d'immigration vous sera distribué, à remplir et remettre juste avant l'atterrissage. Il sera nécessaire d'en conserver la copie carbone, qui vous sera demandée à votre départ.

■ CARRIBBEAN AIRLINES

A l'aéroport
30 Edward St, ou Nicholas Tower,
Independence Square
PORT OF SPAIN ☎ +1 868 625 7200
Voir page 85.

■ SIXT

Robinson airport
100 Sandy Point Trace
☎ +1 868 780 2886 / +1 868 631 1297 /
+1 868 780 2886
www.sixt.com.tt – gulraiz.anwar@sixt.com.tt
Réservation on-line sur le site.
Ce loueur international est présent à Trinidad et à Tobago. A Tobago, les voitures se louent directe-

ment à côté de l'aéroport à l'arrivée. Sixt est un loueur sérieux, qui dispose de voitures très récentes, bien révisées (important vu l'état des routes !) avec des couvertures d'assurance complètes et à prix très compétitifs. Il est le seul à voir des petites citadines premier prix là où les autres loueurs n'ont que des berlines de gamme moyenne plus chères et moins économes en carburant. L'accueil est en prime très professionnel et efficace. Il est possible de se faire livrer la voiture sur l'île à l'hôtel et de s'arranger pour la laisser sur le parking de l'aéroport si vous partez en dehors des heures d'ouverture des bureaux. Très pratique.

■ THRIFTY

Crown Point Airport ☎ +1 868 639 8507
www.thrifty.com

Le loueur américain propose des réservations online à prix très intéressants.

Se déplacer

► **Voiture.** On peut louer facilement une voiture en arrivant à Tobago, et en saison moyenne ou basse on peut négocier les prix en faisant jouer la concurrence, c'est la meilleure façon de se déplacer sur l'île car les transports en commun sont complexes. Une association de location locale a ses bureaux directement à la sortie de l'aéroport. D'autres loueurs internationaux ont leur agence un peu plus loin sur le parking, tandis que des loueurs indépendants peuvent vous amener la voiture à votre arrivée. Si vous arrivez par bateau à Scarborough, on vous l'amène aussi. Ici c'est l'Amérique, seules des grosses berlines automatiques sont à louer (pas de petites voitures) donc les prix ne sont pas aussi bas qu'en Europe, c'est 50 US\$ minimum par jour. L'assurance à environ 20 US\$ par jour est obligatoire, sauf si vous avez une Gold ou Visa Premier, mais il faut franchement insister pour que le loueur accepte de ne pas vous faire payer l'assurance (il faut appeler en direct le centre d'information avec lui). Et n'oubliez pas, ici on conduit à gauche !

► **Taxi.** La station de taxis se trouve en face des arrivées. Il en existe également une autre au niveau du port de Crown Point. Le prix des principales courses est officiellement fixé et affiché dans le hall de l'aéroport mais il faut ajouter 10 % de pourboire. Les prix augmentent de 50 % à partir de 21h. En journée, comptez depuis Crown Point (l'aéroport) : dans la ville 6 US\$, Mt Irvine 11 US\$, Buccoo 12 US\$, Black Rock 15 US\$, jusqu'à Scarborough 11 US\$, Bacolet 17 US\$, Plymouth 13 US\$, Castara 50 US\$, Roxborough 30 US\$, Speyside 50 US\$.

► **Maxi-taxi.** Ces mini-vans climatisés de 12 à 25 places sont reconnaissables à leur ligne bleue. Les trajets partent tous de Scarborough (le hub est à Teak Mall, Sangster's Hill) pour Plymouth > Buccoo > Crown Point (toutes les heures entre 5h30 et 20h dans les deux sens). Pour les autres lignes : Mount Pleasant, Roxborough > Charlotteville, Castara > Parlatuvier > L'Anse Fourmi, voir les horaires dans « Transport, Scarborough ». Les prix varient de 3 à 10 TT\$.

■ ECONO CAR

Aéroport ☎ +1 868 660-8728 / 683-2355
www.econocarrentalstt.com
econocar@hotmail.com

L'un des loueurs les moins chers du pays, aussi bien sur Trinité que Tobago. Il propose des locations à partir de 42 US\$ la journée, et 250 US\$ la semaine. Mais réservez car les véhicules les moins chers sont vite loués. Attention à la franchise, elle est élevée et en cas de problème les conditions sont floues.

■ SHEPPY'S AUTO RENTAL

Aéroport
☎ +1 868 639 1543 / +1 868 680 8931
www.tobagocarrental.com
Location de voiture ou de jeep à partir de 45 US\$ la journée. Si vous louez un véhicule une semaine Sheppy vous offre une carte SIM pour portable, pratique !

■ SHERMAN'S AUTO RENTALS

☎ +1 868 639 2292
www.shermansrental.com
shermansautorentals@gmail.com
Voiture berline à partir de 45 US\$ par jour et 270 US\$ la semaine, 4x4 à partir de 50 US\$ par jour et 300 US\$ la semaine.
Un loueur local sérieux qui dispose de nombreux 4x4, presque au même prix que les berlines. Il met lui aussi une carte SIM gratuite à disposition de ses clients.

Pratique

Tourisme - Culture

■ OFFICE DU TOURISME

☎ +1 868 639 0509 / +1 868 635 0934
www.visit Tobago.gov.tt

Ouvert tous les jours de 8h à 18h.

Situé quasiment juste en face de l'aéroport, l'Office de tourisme est très accueillant. Vous y trouverez des cartes de l'île détaillées et des brochures touristiques classiques. L'association des *Bed & Breakfast* de l'île dont le bureau est à l'Office de tourisme vous aidera à trouver une chambre sur l'île. L'hôtel que vous aurez choisi pourra vous envoyer une voiture pour vous y conduire, à un prix probablement plus intéressant qu'un taxi, voire gratuitement. C'est un point sur lequel les hôtels et les *guesthouses* se concurrencent vous pouvez tenter de le négocier.

■ TOBAGO NOW

420 Orange Hill Rd
Prospect, Patience Hill
SCARBOROUGH

☎ +1 868 688 7650
www.tobagonow.com
info@tobagonow.com

Tobago Now est connu de tous pour être l'agence qui propose une excursion en jeep à la journée, direction la forêt vierge, loin des sentiers battus. Le parcours emprunte d'anciennes routes de plantations de canne à sucre, accessibles uniquement en 4x4. Chutes d'eau, caïmans et autres animaux sauvages, gastronomie locale, sont, entre autres, au programme. Guide en français sur demande.

■ TRINIDAD & TOBAGO SIGHTSEEING TOURS

165A Western Main Road, St. James
PORT OF SPAIN ☎ 1 868 628 1051
Voir page 89.

■ YES TOURISM

Crown Point Plaza, Store Bay Local Road
☎ +1 868 631 0286
www.yes-tourism.com
booking@yes-tourism.com

Yes Tourism est une agence classique qui propose des visites guidées de la péninsule (tour de l'île ou balade en bateau jusqu'à Little Tobago et randonnée dans la forêt pluviale) des réservations de billets d'avion pour rejoindre une île voisine, mais également des tours à Trinité depuis Tobago.





HEBERGEMENTS

- A- Stewart's Guest House
- B- The Hummingbird Hotel
- C- Sandy Point Beach Club
- D- Kariwak Village
- E- Crown Point Beach Hotel
- F- Toucan Inn & Bonkers
- G- Le Coco Reef Resort
- H- Spence Holiday Resort (2 guest houses)

RESTAURANTS & BARS

- 1- Miss Esnie et Miss Jean
- 2- Waving Gallery Restaurant
- 3- Ru-B-Lou's
- 4- Latitude 11
- 5- Dillon's Seafood Restaurant
- 6- Bonkers
- 7- Iguana Café
- 8- The Doubles Lady
- 9- Café Coco
- 10- Pelican's Reef

Se marier à Tobago

S'unir pour le meilleur et pour le pire en passant sa lune de miel sous le soleil des Antilles est un must dont nos voisins anglais et allemands raffolent tout particulièrement. Depuis une quinzaine d'années, Tobago a su occuper ce créneau en proposant des démarches administratives ultrarapides et de grande facilité. De plus, la plupart des hôtels de l'île ont une suite « Lune de miel » et offrent des packages sur mesure pour capter la clientèle des (futurs) jeunes mariés. Si vous êtes intéressé(e), voici les quelques points importants à savoir sur le sujet.

Résidence

Les deux parties ne doivent pas résider à Trinité-et-Tobago. Avant de pouvoir s'unir, elles doivent avoir séjourné un minimum de 3 jours sur l'île (le jour d'arrivée ne compte pas).

Documents à fournir

Les documents qui ne sont pas écrits en langue anglaise devront être traduits et certifiés par un notaire. Preuves du lieu de résidence (passeport et billet d'avion) ; papiers d'identité ; si besoin, certificat de divorce ou de décès si veuvage ; certification du changement de nom, dans le cas où les patronymes diffèrent selon les documents. Pensez également au consentement parental pour les personnes âgées de moins de 18 ans.

Cérémonie

Les cérémonies religieuses peuvent avoir lieu n'importe où, à condition de l'accord de la personne du culte en charge de la cérémonie.

Les mariages civils ne peuvent avoir lieu que dans les locaux du Registrar General's Office, où vous obtiendrez un certificat de mariage (également possible à Warden's Office).

Organisation

Outre les hôtels qui se feront une joie de vous proposer « leurs formules spéciales noces », plusieurs organisations peuvent vous donner un coup de main pour tout ce qui concerne l'organisation du mariage comme Tobago Wedding Professional.

■ REGISTRAR GENERAL'S OFFICE

Jerningham Street
SCARBOROUGH ☎ +1 868 639 26527
cast1@tsstt.net.tt
Ouvert de 8h30 à 15h30 du lundi au vendredi.

■ TOBAGO WEDDINGS

23 Tom Phillip Road, TT Plymouth
CROWN POINT
☎ +1 868 660 7149
☎ +1 868 722 4120
www.tobagoweddings.com
robert@tobagoweddings.com
Wedding planner de renom pour organiser la cérémonie et la fête : mairie, église, fleurs, le gâteau, trouver des serveurs ou employer des musiciens...

Argent

Un bureau de change se trouve dans l'aéroport à l'étage, tandis que deux banques avec distributeurs de billets se trouvent à côté de l'aéroport. Un autre distributeur est situé au bord de la route principale allant à Scarborough à côté d'une épicerie, tandis qu'un dernier se trouve dans le nouveau mall situé en bord

de route entre Crown Point et Scarborough. Celui-ci est pratique car il est toujours approvisionné lorsque les autres sont vides et le centre commercial est facilement repérable en voiture et ferme tard.

■ FIRST CITIZENS BANK

A côté du parking de l'aéroport

■ REPUBLIC BANK

A côté des petits restaurants, au niveau des arrivées ☎ +1 868 639 0808
www.republictt.com — email@republictt.com
 Autre bureau sur Milford Road, à côté de l'entrée de l'hôtel Coco Reef.

Moyens de communication

■ THE CLOTHES WASH CAFE

Royal Bank Compound, Crown Point
Ouvert tous les jours de la semaine de 8h à 23h.
 Ce cybercafé se trouve juste à côté de la banque RBTT, à proximité de l'hôtel Coco Reef. Il présente une particularité bien pratique : il fait office de lavomatic.

Adresses utiles

■ POLICE STATION

(A côté de l'aéroport)
 Milford Road ☎ +1 868 639 0020

■ STATION-SERVICE

Au bord de la nationale en direction de Scarborough ou sur Milford Road

Orientation

► **Milford Road** : En direction de Scarborough, elle traverse Bon Accord et Canaan, une colonne urbaine sans grand intérêt avec des magasins, qui dessert des rues bordées de maisons résidentielles et de quelques hôtels près de la mer.

► **Shirvan Road** bifurque à gauche en direction de Buccoo. A droite, la route principale longe la plage de Little Rockley Bay, où les villas huppées et les hôtels de luxe sortent de terre ces dernières années.

► **Dans le prolongement de la Milford Road**, on arrive à Scarborough dont plusieurs entrées sont à gauche de la route. Au niveau de la première intersection, une route part à droite en direction de Plymouth, la suivante toujours à droite rejoint Maison Hall puis Castara.

Se loger

Loger à Crown Point est la meilleure option pour les petits budgets qui ne sont pas motorisés, car vous êtes proches de tous les restaurants et de la belle plage de Pigeon Point. En revanche, peu de logements décents à bas prix, tout est cher. Préférez louer un petit appartement ou une chambre en *guest house*, plus nombreux que les hôtels.

Locations

■ JOHNSTON APARTMENTS

Tobago
 Store Bay,
 ☎ +1 868 631-5160 / +1 868 639-8915
www.johnstonapartments.com
johnapt@tsst.net.tt
De 105 à 115 US\$ l'appartement pour 2 personnes, comptez + 15 US\$ par personne supplémentaire, jusqu'à 5 personnes.

Les immanquables de Tobago

► **Pigeon Point.** Impossible d'aller à Tobago et de ne pas profiter de cette plage de carte postale unique à Trinité et Tobago. Prendre un petit bateau pour aller se tremper dans le lagon turquoise Nylon Pool.

► **Castara.** Petit village de pêcheurs isolé au cœur de la forêt, Castara a développé un écotourisme harmonieux qui offre des infrastructures (hôtels, petits restaurants créoles), sans perdre son charme.

► **Randonner dans la Main Ridge Forest Reserve.** Encore vierge sur la plus grande partie de sa superficie, Tobago offre en son cœur une variété exceptionnelle de faune et de flore. Découvrir les écosystèmes de la forêt, observer les oiseaux et se rafraîchir sous les cascades au cœur de la forêt est une expérience inoubliable.

► **Plonger dans les fonds marins** du nord de l'île. Charlotteville et Speyside sont deux villages qui se sont spécialisés dans la plongée. Les hôtels proposent des packages tout compris intéressants.

► **Faire une balade en bateau sur le reef de Bucco**, là où les plages de sable blanc se succèdent dans une beauté sauvage et où le nylon pool constitue une piscine turquoise au cœur de l'océan. Vous pouvez faire du snorkeling sur ce merveilleux reef pendant la balade.

► **Observer les tortues luth géantes** pondre sur les plages situées vers Plymouth, pendant la saison, si vous ne l'avez pas fait sur Trinité, vous aurez l'occasion de vivre cette intense rencontre ici.

Magnifiques appartements dans un immeuble de deux étages posé dans le jardin du Crowne Point Beach Hotel, remarquablement bien placés donc au pied de Store Bay dans l'herbe, et bien sécurisés puisqu'ils bénéficient d'un accès privé à la plage, l'accès à la piscine de l'hôtel, bar restaurant, wi-fi dedans et dehors sur les chaises longues, courts de tennis, la totale. Ils sont spacieux, modernes la cuisine est toute équipée, et très bon marché si vous êtes 3, 4 ou 5 personnes. A deux c'est un peu cher, dommage !

Bien et pas cher

Dans cette station balnéaire des années 70, les complexes bétonnés ont comme dans le sud de la France, mal vieillis, tandis que d'autres bâtiments plus récents sont aujourd'hui plus agréables, en bord de plage.

■ CANDLES IN THE WIND

Bon Accord Development
145 Anthony Charles Crescent,
☎ +1 868 631 5335 / +1 868 765 5335
www.candlesinthewind.8k.com
aikit1953@gmail.com
Dortoir, de 1 à 6 jours : 25 US\$ par personne, 7 nuits et plus 23 US\$ par personne. Chambre avec salle de bains, simple 40 US\$, double 65 US\$ (personne extra 25 US\$).

Voilà le meilleur plan de l'île pour les petits budgets. C'est la seule auberge de jeunesse du coin, où l'accueil est sympathique. Située près de l'accès à Pigeon Point et Store Bay, cette grande maison verte est habitée par Andrew et sa famille qui y ont agencé des chambres doubles avec salle de bains privée et un dortoir immense de 32 lits (sous les combles de la maison), avec lits neufs et casiers individuels. Toutes les chambres sont climatisées et bien tenues, propres. Les deux cuisines équipées sont bien pratiques pour faire sa popote. On regrettera simplement la lumière un peu blafarde de l'ensemble. La réception est ouverte 24h/24, un parking est à disposition ainsi qu'un lave-linge. wi-fi efficace.

■ CRUSOE'S HOLIDAY APPARTMENTS

33 Store Bay Branch Road,
☎ +1 868 639 7789
www.crusoes.net
admin@crusoes.net
Studio 2 personnes 70 US\$, 4 personnes 100 US\$.

Le complexe à deux pas de Store Bay compte une piscine en son centre, et les prix sont raisonnables. Chambres modernes, spacieuses, gaies et bien équipées (clim', ventilateur, TV, réfrigérateur, salle de bains, balcon, Wi-Fi). L'ensemble est bien tenu mais manque un peu d'arbres et de charme.

■ RAINBOW RESORT

Milford Road ☎ +1 868 639 9940
www.rainbowresorttobago.com
reservations@rainbowresorttobago.com
Studio pour deux personnes à 70 US\$, 3 personnes 85 US\$, 4 personnes 100 US\$.
Cet hôtel assez laid de l'extérieur (une maison verte immonable en bord de route très passante) compte une douzaine de chambres aménagées en studios et appartements, tous équipés de kitchenette. La décoration des chambres est vieillotte, mais le carrelage au sol permet de maintenir les lieux très propres. Grande piscine avec tables dans la pelouse. Pour ce qui est du petit déjeuner et des autres repas, à vous de vous organiser. Un peu excentré, il faudra marcher pour aller à la plage. Peut mieux faire, à ce prix, il est préférable de privilégier un hôtel plus près de la plage, sans piscine.

■ STEWART'S GUEST HOUSE

Milford Road
☎ +1 868 639 8319
Appartements à partager pour 30 US\$ la nuit. Egalement quelques appartements équipés de 2 lits doubles pour 45 US\$ la nuit.
Située 100 m avant l'entrée du Coco Reef Hotel, sur la droite en arrivant de l'aéroport, la guesthouse de Miss Stewart est l'une des moins chères que l'on puisse trouver à Crown Point. Elle propose des chambres basiques, sans air conditionné mais propres et équipées de ventilateurs. La guesthouse n'ayant pas de ligne Internet, la seule façon de se renseigner sur la disponibilité en chambres est de téléphoner.

Confort ou charme

■ CONRADO BEACH RESORT

Milford extension road, Pigeon point
☎ +1 868 639 01 45
www.conradotobago.com
conradobeach@gmail.com
Chambre double standard : 85 US\$ été / 115 US\$ hiver. Chambre double supérieure avec vue sur la mer : 115 US\$ été / 140 US\$ hiver, petit déjeuner buffet inclus.

La plupart des chambres ont été rénovées et les « supérieures » ont un balcon qui donne sur une plage paradisiaque, avec chaises longues, car l'hôtel a les pieds dans le sable. Le must, c'est que cet hôtel est extrêmement bien situé, sur la route de la belle plage de Pigeon Point, face à une sublime plage, plus éloigné de l'aéroport et de la route que beaucoup d'autres. Les prix sont raisonnables étant donné le standing. Le petit déjeuner buffet est servi sur la terrasse. L'hôtel possède aussi un restaurant donnant sur le front de mer, où l'on trouve à la carte nombreuses spécialités de poisson et un bar coloré très avenant. Le meilleur plan pour cette catégorie, sans aucun doute. wi-fi.



Store Bay local road, Crown Point
Phone: (868) 639-8781

Pour une
expérience
unique à
Tobago



reservations@crownpoinbeachhotel.com
www.crownpoinbeachhotel.com

"Come Experience a Different Point of View"

54023

■ CROWN POINT BEACH HOTEL

Crown Point

☎ +1 868 639 8781

www.crownpoinbeachhotel.com

reservations@crownpoinbeachhotel.com

Studio pour 2 personnes de 115 à 127 US\$, bungalow de 123 à 137 US\$, suite de 2 à 4 personnes 159 à 175 US\$.

Cet hôtel de 77 chambres est une institution à Crown Point. La reine d'Angleterre y séjournait même dans les années 1960, lorsque il était le seul de l'île ! Il bénéficie d'une situation privilégiée avec un accès privé à la plage de Store Bay à travers un magnifique et idyllique jardin planté de beaux arbres. Dix-huit bungalows y ont également été installés ces dernières années, qui pour quelques dollars de plus offrent un standing supérieurs aux studios, situés dans le bâtiment principal. Ces derniers sont néanmoins très agréables, tous avec balcon sur la mer et kitchenette équipée, wi-fi et climatisation. La sécurité veille toute la nuit et l'endroit est clôturé. La piscine, son bar et restaurant offrent un point de vue exceptionnel sur la mer. Les assiettes y sont généreuses et savoureuses, et le week-end des groupes locaux viennent animer la soirée. Derrière, des courts de tennis et un parking sont à disposition de la clientèle. Personnel sympathique et efficace. Une excellente adresse.

■ KARIWAK VILLAGE

Store Bay Local Road

☎ +1 868 639 8442

www.kariwak.com

kariwak@tstt.net.tt

Du 15 décembre au 14 avril, pour une ou deux personnes, sans petit déjeuner, 165 US\$; 120 US\$ le reste de l'année. Ajouter 45 US\$ par personne pour inclure le petit déjeuner et le dîner. Climatisation, Internet gratuit en wi-fi, piscine, tables de massage...

Kariwak Village est certainement l'une des meilleures adresses de Crown Point. En plein milieu de cette partie bétonnée de l'île près de l'aéroport, un petit chemin conduit à une oasis de verdure.

L'endroit est charmant : un vaste et luxuriant jardin, parsemé d'une douzaine de cabanes partiellement construites avec les matériaux provenant de l'île (planches en bois de cèdre qui parfument agréablement l'intérieur des chambres, toits en palme...), et bien équipées. Chaque cabane comporte deux chambres. A vous de choisir si vous préférez côté piscine ou côté jardin. Derrière le patio, la piscine est ombragée par quelques cocotiers. Au Kariwak Village plane ici une vague un peu hippie de retour à la nature et d'harmonie avec les éléments. Pas question donc de trouver des produits aussi agressifs que le chlore pour purifier l'eau de la piscine et du jacuzzi. Au fond du jardin, une vaste hutte de style amérindien sert de cadre à des cours de yoga, tai-chi et autres techniques de méditation, mais nul n'est tenu d'y participer. Le yaourt servi au petit déjeuner est fait maison. Le village compte aussi un très bon restaurant (voir Bonnes tables). Un vrai coup de cœur.

■ SANDY POINT BEACH CLUB

68-70 Store Bay Local Road,

☎ +1 868 639 0876

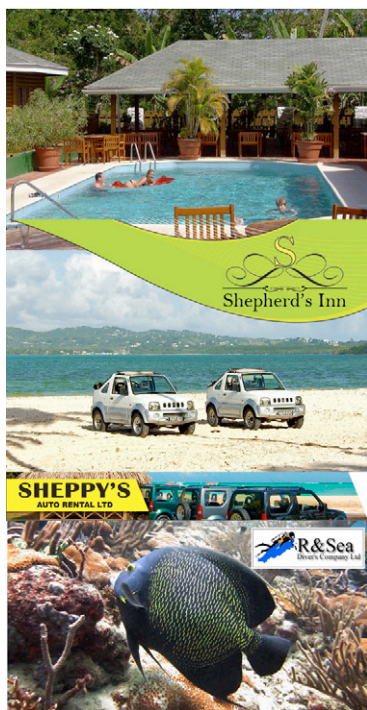
☎ +1 868 639 9832

www.sandypointbeachclub.com

resort@sandypointbeachclub.com

Studio pour 2 à 7 personnes de 130 à 190 US\$.

L'hôtel est situé au bord de la plage, mais cette dernière est toute petite et encombrée par deux jetées en béton car... collé à l'aéroport. Bonjour le bruit ! Pour aller à Store bay, c'est plus long il faut contourner l'aéroport. Les appartements sont spacieux, confortable tous équipées d'une kitchenette et d'air climatisé et d'un très bon rapport qualité/prix si on est minimum 4, même s'il est un peu vieillissant, à l'image de cette station balnéaire. Les plus grands – suites de luxe – comptent une mezzanine et trois lits. La déco est jolie, beaucoup de batiks faits main. En outre, l'hôtel compte une piscine, trois jacuzzis un sauna, des terrains de tennis, une plage privée agréable et un restaurant animé de groupes de musiques excellents le week-end.



Hotellerie

Location de voiture

Restaurant

centre de plongée

+1 868 639 1543

www.shepherdsinntobago.com



■ SHEPHERD'S INN

Store Bay Local Road

☎ +1 868 639 1543 / +1 868 291 8767

www.shepherdsinntobago.com

reservations@shepherdsinntobago.com

En haute saison (du 16 décembre au 15 avril) entre 90 et 100 US\$, en basse saison (du 16 avril au 15 décembre) 100 et 120 US\$. Petit-déjeuner inclus.

M. Colin Shepherd, mieux connu à Tobago sous le surnom de Sheppy, vient de reprendre ce joli petit hôtel niché dans un écrin de verdure. Anciennement connu sous le nom de Toucan Inn & Bonkers restaurant, cet endroit a connu une rénovation de qualité pendant l'été 2015 et propose une structure propre, bien entretenue et dans laquelle on se sent bien. Shepherd's Inn est un endroit calme et tranquille, assez excentré par rapport à la route principale de Crown Point. Il est constitué de nombreuses cabanes circulaires en bois et au toit de palmes, qui abritent chacune deux chambres tout équipées de confort moderne, en pleine nature luxuriante. La politique sérieuse de la maison en matière de moustiques vous assurera également beaucoup de tranquillité de ce côté-là. Une nature soignée, de fleurs et d'arbustes, agrémentent l'endroit en lui conférant une certaine intimité. On y fait bronzette en toute liberté autour de la piscine.

On peut aussi trouver sur place la location de voitures, mais aussi un des meilleurs centres de plongée de Tobago, R&Sea divers, le centre de Wendy et John, installé au sein de l'hôtel depuis plus de 10 ans.

■ SUNSPREE RESORT

40, Store Bay Local Road ☎ +1 868 631 5196

www.sunspree resortttd.net

info@sunspree resortttd.com

De 92 à 109 US\$ le studio pour 2, + 17 US\$ par personne extra (jusqu'à 4 personnes), + 9 US\$ par enfant de 9 à 12 ans. Petit déjeuner + 9 US\$. Superbe maison bien aménagée avec piscine, jardin et tous les équipements nécessaires pour passer de bonnes vacances. Dans les chambres : climatisation, frigo, TV câblée, coffre fort et balcon, pour profiter de l'extérieur. Une bonne adresse à prix raisonnables. Coin wi-fi.

■ THE HUMMINGBIRD HOTEL

128 Store Bay Local Road

☎ +1 868 635 0241

www.hummingbirdhotel.co.uk

linda@hummingbirdtobago.com

Compter entre 60 et 80 US\$ pour une chambre double. Suites de 90 à 110 US\$ (avec cuisine). Petit déjeuner + dîner 30 US\$ par personne.

Le Hummingbird Hotel est un petit établissement très familial. Sa devise : « Arrivez comme des étrangers, repartez comme des amis. » Le

personnel se met alors en quatre pour assurer sa mission. Il dispose de 10 chambres, dont trois supérieures et une suite. Elles sont charmantes modernes et très bien tenues, équipées de climatisation, réfrigérateur, salle de bains privée et télévision câblée. Une jolie piscine avec des chaises longues vous attends pour vous relaxer si vous en avez marre de la plage. La meilleure adresse pour son rapport qualité/prix à Crown Point.

Luxe

■ LE COCO REEF RESORT

Crown Point ☎ +1 868 639 8571

www.cocoreef.com

cocoreef-tobago@trinidad.net

Chambre standard avec vue sur la mer de 326 à 507 US\$ selon la saison, les autres chambres sont plus chères.

Cet hôtel de 135 chambres impressionne par son portail d'entrée gardé et son grand parc menant à un bâtiment majestueux et luxueux. Un patio ouvert donne sur une plage privative artificielle ayant nécessité l'importation de plus de 700 tonnes de sable fin de Guyane. La direction est même allée jusqu'à construire une digue en rocher pour la protéger des tempêtes. De part et d'autre de l'hôtel, les deux plages les plus célèbres de Crown Point : Store Bay et Pigeon Point, la piscine et les courts de tennis éclairés la nuit, massages et spas, deux restaurants, etc. Le Coco Reef impressionne, mais malgré tout, à ce prix on s'attend à du luxe que nous ne rencontrons pas ici dans les chambres qui sont décevantes (décoration fleurie qui manque de goût) et qui mériteraient d'être rénovées pour être à la hauteur du standing de l'hôtel (et des prix !). wi-fi.

Se restaurer

Pause gourmande

■ THE HOUSE OF PANCAKES

Milford Road, Bon Accord

Ouvert de 7h30 à 12h.

Ce café-crêperie est un excellent endroit pour prendre son petit déjeuner, aussi bien trinitadien qu'international. Il propose aussi deux ordinateurs en mode cyber café, pratique quand on n'a pas pris le sien.

■ RITUAL COFFEE

Crown Point Airport

A partir de 20 TT\$.

La chaîne trinitadienne spécialisée dans le café (une genre de Starbucks local) est installée à l'aéroport. C'est l'un des meilleurs endroits pour apprécier un bon petit déjeuner, d'excellents cafés et de bons jus de fruits frais et autres smoothies. wi-fi.

Bien et pas cher

■ BAMBOO MILE GRILL & BAR

Milford Road. Bon Accord

☎ +1 868 631 8484

A partir de 90 TT\$. Ouvert tous les jours midi et soir.

La terrasse en bois du restaurant est superbement aménagée. Elle suffirait presque à assurer la réputation de ce lieu. Au milieu des arbres, vous apprécierez forcément un bon plat de fruits de mer. La présentation des assiettes est originale, même si l'essentiel reste ce qu'il y a dedans. Et de ce côté-là, il n'y a pas à s'en faire.

■ CHEF BBQ

Milford Road

Environ 30 TT\$ le repas. Ouvert tous les jours midi et soir jusqu'à 22h. Recommandé à emporter.

Le fast-food local, bon, bien servi et peu cher. La spécialité de la maison est le poulet barbecue avec des frites.

■ MISS JEAN'S

Plage de Store Bay ☎ +1 868 639 0211

Compter entre 25 et 35 TT\$ par personne. Ouvert tous les jours de 11h à 16h environ.

Se jouxtant l'une l'autre, les petites échoppes de la plage de Store Bay proposent sensiblement les mêmes plats typiques de l'île. Elles sont situées dans les espaces aménagés attenants juste après le parking, à droite des cabanes des vendeurs d'artisanat local. Jusqu'à 18h, on peut y venir manger local à toute heure de la journée. Les patronnes, au gabarit de bonnes mamas créoles, se feront un plaisir de vous préparer, selon votre choix, « rotis », *crabs & dumplings* et autres *bakes & sharks*. Miss Jean's, entre autres, concocte de bons petits plats. Très bon rapport qualité/prix.

■ THE STEAK AND LOBSTER GRILL

Sandy Point ☎ +1 868 639 8533

Ouvert toute la journée. A partir de 80 TT\$.

La petite terrasse face à la mer est des plus agréables pour déguster tout ce qui peut se cuisiner au barbecue. Bonnes spécialités de fruits de mer. La maison sert aussi le petit déjeuner jusqu'à 10h. Le soir en fin de semaine, la terrasse s'anime avec la venue de musiciens locaux. En revanche, le service n'est pas toujours souriant.

Bonnes tables

■ CAFE COCO

Store Bay Road ☎ +1 868 639 0996

Ouvert à partir de 17 h. Compter de 75 TT\$ à 140 TT\$ par personne pour dîner.

Même si le restaurant fait partie du Coco Reef, il ne se situe pas à l'intérieur de l'hôtel, mais à quelques dizaines de mètres de la plage de Pigeon Point. Il promet des dîners très agréables au bord de l'eau.

Dans un décor néo-gréco-romain, une vaste salle très spacieuse, un patio bon chic bon genre, est agréablement agencée mais un peu surfait. La carte, variée, allie les plats créoles, les salades et les pizzas, pour des prix convenables. La nourriture y est bonne et copieuse.

■ KARIWAK VILLAGE RESTAURANT

Kariwak Village, Store Bay local Road
 ☎ +1 868 639 8442

www.kariwak.com

A partir de 80 TT\$ par personne. Ouvert tous les jours midi et soir.

Endroit élégant, au service impeccable et à la clientèle assez chic, le restaurant du village Kariwak sert d'excellents currys et des plats créoles, mais également de très bons sandwiches à prix très légers à toute heure de la journée. Dans le jardin du « village », se trouve une serre où la propriétaire fait pousser des légumes utilisés pour mijoter les plats du restaurant. C'est l'un des meilleurs de Tobago.

Sortir

■ WAVING GALLERY

Plage de Store Bay
 ☎ +1 868 639 8905

Au sein de l'espace aménagé de la plage de Store Bay, la Waving Gallery se présente principalement comme un bar au 1^{er} étage d'une bâtisse située en face de la plage. Toutefois, confortablement installé en terrasse, la mer en ligne de mire et les oreilles bercées par le reggae des sound-systems environnants, il est possible d'y grignoter des bakes & sharks, et autres cutters, ces plats de poisson ou de crevettes frites servis en guise d'amuse-gueule, le tout accompagné d'une ou deux bières Carib pour la couleur locale.

À voir – À faire

■ FORT MILFORD

Tout à côté de l'aéroport de Crown Point, seuls quelques canons et quelques vestiges croulants de murs d'enceinte coincés entre les hôtels attestent de la localisation de cet ancien fort en ruine, érigé par les Anglais sur les restes d'un campement letton, qui sera transformé plus tard en fortin par les Hollandais. Les premières constructions datent de 1777, et sa structure telle qu'elle peut être aperçue aujourd'hui date de 1811. Sur les six canons disposés dans le fort, un d'entre eux fut fabriqué en France. Il est facilement identifiable. C'est le seul à porter deux roses, alors que sur les autres, les initiales GR sont gravées, indiquant qu'ils ont été conçus en Grande-Bretagne.

■ PLAGES DE PIGEON POINT



Pigeon Point Heritage Park

Passé Milford Bay, se trouve la très belle péninsule de Pigeon Point. On y accède par la route qui prend à gauche au carrefour situé en face du bar-restaurant « Golden Star ». Vous longez ensuite la plage par une route dédiée à la réserve.

Entrée 20 TT\$, ouvert de 8h à 18h.

Pigeon Point est une des plages les plus emblématiques de Tobago, incontournable, magique et incomparable à aucune autre sur l'île, un véritable joyau aujourd'hui protégé. Sable fin blanc à s'aveugler, forêt de cocotiers, lagon turquoise cristallin, ... il ne manque rien à ce décor de carte postale. Elle est placée au cœur d'une réserve naturelle (une forêt de cocotiers et autres arbres qui fleurissent toute l'année), qui la protège des constructions qui ont défigurée la côte de Crown Point. On vous conseille de faire le tour de la presqu'île à votre arrivée, le matin lorsqu'elle est déserte. La plage finale en pointe offre une vue fantastique sur le reef et la nylon pool.

Appartenant à un propriétaire controversé sur l'île pendant quelques années, elle est depuis 2005 propriété de l'Etat qui l'a racheté pour 106 millions de dollars trinitadiens et en a fait un parc national.

L'entrée est payante, mais le prix est dérisoire, et l'argent est utilisé pour l'entretien de ce parc immense et pour payer des agents de sécurité, qui permettent aux touristes de profiter tranquillement de la plage sans se faire démarcher par des vendeurs ambulants ou pour les filles, se faire draguer en permanence comme à Store Bay. Sur la plage pas de sound system, le calme absolu. Ceux qui ne veulent pas rester sur la plage principale peuvent se décaler dans les cocotiers en toute intimité sans risque de se faire détrousser (les accès sont surveillés)... Les vacances, c'est aussi la tranquillité pour pouvoir se relaxer !

► **Pratique.** Des cabanes de souvenirs et articles de plage se trouvent autour du lagon principal, ainsi que des nombreux snak-bars pas cher et bon. On peut payer par CB si on a oublié de retirer du liquide, pratique. Sur place : douches, WC, parking. Des taxis se trouvent sur place, ainsi que des maxi taxis qui retournent sur Crown Point à l'heure de la fermeture du site avec le personnel.

► **Activités.** Sur la plage finale en pointe, on trouve le club nautique qui propose des planches à voile et des kites surfs en location, mais aussi des forfaits cours+matériel, de la voile, du ski nautique, du kayak de mer, de la plongée, et des VTT à la location (voir activités). Des loueurs de jet ski surgiront sur

la plage pour vous demander avec insistance si vous êtes intéressés par un tour, refusez fermement. Ils ne sont pas habitués à le faire mais aucune frontière marine ne les empêche de venir jusqu'à cette plage reculée de la réserve depuis Store Bay que personne ne surveille de ce côté là. Leurs pratiques sont plus que discutables, au niveau écologique faire du jet ski sur le reef est une aberration polluante, de plus ils sont très bruyants et les conditions de sécurité ne sont pas assurées. En revanche, les compagnies de bateau qui viennent chercher les touristes au niveau du ponton central sont sérieuses, et le personnel sympathique. Comme à Store Bay, on peut prendre un bateau pour explorer le reef jusqu'à Bucco, avec un lunch, une baignade dans la nylon pool et une session de snorkeling sur les coraux inclus pour un bon prix (négociez ! environ 70 TT\$ le tour max).

■ PLAGES DE SANDY POINT ET GROTTES DE ROBINSON



Au bout de la route goudronnée qui mène aux hôtels de Sandy Point, un petit chemin prend à gauche pour longer l'enceinte de l'aéroport entourée de grillages. On arrive à un croisement d'où part à droite un chemin qui conduit à des garages appartenant à la compagnie pétrolière NP (National Petroleum), garages que l'on peut voir de loin. Si l'on continue tout droit, on arrive au niveau d'une piste un peu poussiéreuse qui part à droite jusqu'à la plage de sable fin de Sandy Point, bordée de cocotiers et généralement déserte, car excentrée. En empruntant le chemin qui mène au garage de la NP, on tombe sur un panneau qui indique la direction de la grotte de Robinson. En suivant cette direction, on longe quelques maisons dont la dernière est celle de la famille Croocks, à qui appartient le terrain sur lequel se trouve la fameuse grotte, un trou dans le sol calcaire qui n'a vraiment rien de spectaculaire, d'autant que rien n'assure qui s'agit bien de celle de Robinson, ce dernier n'étant un personnage fictif. Le fin mot de l'histoire, c'est que Mr Croocks, aujourd'hui décédé, avait connaissance des rumeurs qui font de Tobago la fameuse île décrite par Defoe. Partant, il s'est dit que si Tobago était cette île, c'est donc que sa grotte ne pouvait qu'être celle du barbu portant bonnet en peau de chèvre. Mme Croocks fait aujourd'hui payer la visite 4 TT\$. À défaut d'apprécier la grotte, la plage de Sandy Point est superbe.

■ PLAGES DE STORE BAY



Située à une centaine de mètres seulement de l'aéroport et très proche de nombreux hôtels et guesthouses de Crown Point, la plage de Store Bay est peut-être la plus populaire et la plus fréquentée de l'île. Cette petite plage (200 m), qui doit son nom à l'un des premiers

Hollandais ayant cherché à coloniser Tobago, Jan Stoor, est l'une des rares plages de l'île à être surveillée. Elle est également particulièrement bien aménagée. On y trouve des cabines pour se changer et se doucher, des petits stands qui cuisinent des spécialités locales pour pas cher, ainsi que des tables de pique-nique. C'est à Store Bay que se trouve la ligne d'arrivée de la grande course de voile qui a lieu tous les ans, au mois d'août, entre Trinidad et Tobago, une course qui se termine par une grande « beach party » pendant tout un week-end. Enfin, à Store Bay, il est possible de trouver un bateau à fond de verre pour aller voir le récif de Buccoo d'un peu plus près, avec baignade dans la nylon pool, lunch et snorkeling compris, à négocier entre 60 et 70 TT\$ le tour). Chaises longues pour quelques TT. Attention, le soir, des « sandfly » vous piquent dans le sable. Préférez vous installer sur une chaise longue.

Sports - Détente - Loisirs

■ ISLAND GIRL

Plantation Beach Watersports. Bon Accord
☎ +1 868 639 7245 / +1 868 620 7245

www.sailtobago.com

islandgirltobago@gmail.com

Excursions en catamarans et petits bateaux durant la journée avec repas, boissons et matériel de snorkeling, ou bien le soir pour le coucher de soleil, divin ! Bon accueil et personnel à bord sympathique. Très recommandable.

■ KING DAVID

Pigeon Point, depuis les ports de Bucco et Mount Irvine.

Depuis les plages de Store Bay,

☎ +1 868 351 6552 / +1 868 763 4080

www.kingdavidcastaratobago.com

kingbago100@yahoo.com

Entre 80 et 100 TT\$ la balade toute la journée, avec un lunch inclus quand on négocie directement au port. Officiellement 50 US\$ l'après-midi par personne...

Différentes agences locales proposent des balades en bateau à fond de verre (glass boat) sur le reef depuis les deux plages de Crown Point, le port de Bucco et celui de Mount Irvine ou Black Rock. King David, un sympathique pêcheur qui s'est reconverti dans le tourisme sans vouloir exploiter la vache à lait. Les tours proposés sont bon marché, de qualité, avec des guides sérieux sympathiques et à l'écoute de son groupe sur le bateau. La visite du reef de Bucco est impeccable et inoubliable. Si vous voulez payer moins cher, partez une demi-journée sans le lunch inclus et optez pour un tout petit bateau moins cher et moins bruyant.

La balade compte plusieurs arrêts : le long de Pigeon Point, dans la nylon pool où l'on peut se baigner sans risque, sur les coraux du reef (où l'on peut faire du snorkeling). Certains bateaux vont jusqu'à Bucco d'autres Arnos jusqu'à Arnos Vale, renseignez-vous bien avant d'acheter votre ticket. King David propose aussi des tours en forêt avec des guides locaux, des sorties plongée, des excursions sur Little Tobago et Goat Island... toujours à prix très raisonnables, le meilleur plan de l'île, de loin.

► **Depuis les plages.** Un vendeur de billets viendra vous démarcher à différentes heures de la journée sur les plages. Pour repérer les différents compagnies, rien de plus simple c'est écrit en gros sur le bateau. Le mieux est de négocier directement là-bas en fonction du prix demandé selon la saison et le nombre de personnes.

■ RADICAL POINT

A la pointe de la réserve de Pigeon Point Heritage Park

☎ +1 868 6315150 / +1 868 728 5483 / +1 868 728 9463

www.radicalsportstobago.com

windsurf@radicalsportstobago.com

Une heure de location de planche à voile 45 US\$.

Cette agence de loisirs située dans le parc national de Pigeon Point propose surtout du kite-surf et de la planche à voile (cours et location de matériel), kayak de mer, ski nautique, voile... Mais aussi des tours dans la forêt, des VTT... Equipe jeune, dynamique, sympathique et professionnelle. Très recommandable.

■ R&SEA DIVERS

Dans l'enceinte du Shepherd's Inn

Store Bay Local Road

☎ +1 868 639 81 20

www.rseadivers.com

rseadivers@hotmail.com

Avec le séjour à Shepherd's Inn et la location de la voiture auprès de Sheppy's rent a car, on obtient un tarif spécial sur le package Plongées + logement + véhicule.

Ce centre de plongée dont les bureaux sont situés au sein de Shepherd's Inn est un des plus anciens de Tobago (2003) et Wendy et John connaissent tous les secrets des fonds marins de l'île. Le centre possède un bateau rapide pour 8 plongeurs et du matériel Scubapro et Aqualung récent et entretenu. Wendy et John s'appuient sur une équipe de Divemaster locaux très sympathiques et qui vous accompagneront lors des plus belles plongées proposées dans ce site exceptionnel.

Shopping

■ PENNY SAVERS

Sur la Milford Road, à la sortie de Canaan

Ouvert de 8h à 20h en semaine, de 8h à 14h le dimanche.

Le plus gros supermarché de l'île. On y trouve tout, y compris un distributeur d'argent liquide.

■ PLANET CERAMICS

Milford Road ☎ +1 868 639 8797

www.planetceramics.com

info@planetceramics.com

Un atelier de poteries et de céramiques proche de l'aéroport qui fabrique et met en vente différents objets en terre cuite, toujours décoratifs et parfois utilitaires, et dont la matière première, la glaise, est tirée du sous-sol de l'île.

■ SHORE THINGS CAFE AND CRAFT

Milford Road ☎ +1 868 635 1072

shorethingstobago@yahoo.com

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 18h. La

boutique est située à hauteur du lieu-dit Lambeau.

Outre la possibilité d'apprécier un bon café sur la terrasse qui domine la mer, la boutique offre un choix varié de produits artisanaux. Quelques céramiques et autres poteries pourraient retenir votre attention. Egalement, sandwichs et plats végétariens.

■ Dans les environs

Partant de la zone de Crown Point et de Bon Accord, la Milford Road s'enfonce à l'intérieur des terres en traversant successivement les lieux-dits de Canaan et de Mount Pleasant, jusqu'à rejoindre l'autoroute qui conduit à Scarborough. Sur la droite partent des voies perpendiculaires qui permettent de rejoindre la partie littorale est des basses terres (Lowland) et le rivage Atlantique, terrain assez venteux où s'étendaient les anciennes grandes plantations de cocotiers de l'île. Juste avant le carrefour avec la Shirvan Road, qui part à gauche en direction de Buccoo, la Milford Road arrive au niveau d'un chemin un peu défoncé qui part à droite vers le sud en direction de Canoe Bay, ancien site de campement des Indiens Taïno. Un peu plus loin, la route vers Scarborough croise l'entrée des anciennes plantations de Tobago, converties en complexe hôtelier avec un superbe golf 18-trous.

LITTLE ROCKLY BAY



Sur la côte, l'ancienne route vers Scarborough, appelée Old Milford Road, longe l'Atlantique en passant par le petit village de Lambeau, Little Rockly Bay, un plage moins caribéenne que de l'autre côté mais tout de même agréable. De plus en plus de guest houses ouvrent leur porte ici ainsi

qu'à Patience Hill, sur les hauteurs de Lambeau de l'autre côté de l'autoroute.

Transports

Rien de plus simple que de prendre un maxi-taxi depuis Crown Point ou Scarborough et demander à s'arrêter en bord de route et de marcher à pied les mètres restants. La nuit mieux vaut prendre un taxi.

Se loger

■ CANOE BEACH RESORT

Cove Estate, Lowlands

☎ +1 868 631 0367 / 678 5839

www.canoett.com

canoebay@yahoo.com

Compter 70 US\$ pour un appartement pour deux personnes et 110 US\$ pour un appartement avec deux chambres pour quatre personnes.

Dans un grand domaine face à une mer calme et belle, dix-huit appartements jouxtent une plage (presque) privée. L'endroit est doté d'un bar et d'un restaurant, où sont souvent organisés des mariages. Les studios avec kitchenette équipée, climatisation, TV, de une ou deux chambres ont été rénovés il y a peu, sans que les prix grimpent. Pour y accéder, prendre la direction de Scarborough en provenance de Crown Point jusqu'à la Claude Noel Highway. Un chemin sur la droite est signalé par un panneau. L'endroit est très tranquille, idéal pour les enfants (la mer y est très peu profonde), ainsi que la piscine. 2000 ans av. J.-C., à l'emplacement du *resort* se trouvait un campement d'Indiens Taïno.

■ HARRY'S JUNGLE TOUR

Golden Grove Road, Canoe Bay

☎ +1 868 6390513

☎ +1 868 759 0170

www.harris-jungle-tours.com

harris_jungle@hotmail.com

Simple 40 US\$, double 50 US\$, chambre familiale 65 US\$, petit déjeuner inclus. Superbe maison gaie et colorée à deux pas de la plage de Canoe Bay, dont chaque chambre est décorée selon une couleur. La maison est entourée de verdure et l'ambiance est très chaleureuse. De plus, Harry propose bien sûr des tours de l'île, des randonnées et toutes sortes d'activités, à prix très intéressants. Une super adresse à prix imbattable à Tobago, très bien située.

■ MAGDALENA GRAND BEACH RESORT (VHL TOBAGO)

Little Rockly Bay, Lowlands

☎ +1 868 660 8500

www.magdalenagrand.com

info@magdalenagrand.com

Chambre double à partir de 220 US\$.

Resort de luxe impressionnant au cœur d'un domaine immense, une ancienne plantation. On arrive en un quart d'heure au bâtiment au

bord de l'eau, après avoir traversé le gold de 18 trous qui s'y trouve et croisé des panneaux « attention caïmans » ! Mais la sécurité est bien assurée, pas d'inquiétude. Ouvert en 2000 par Hilton, cet hôtel a été racheté et rénové pour devenir le Magdalena Grand Beach Resort. On a le choix entre des chambres et des studios de une à deux chambres avec kitchenette équipée, tous face à la mer. Les activités sont le point fort du *resort* : trois piscines, spa, trois salles de conférence, golf, salle de gym, massage, sports aquatiques, business center, restaurant et bar jazzy... un petit village ! Très belle, la plage de Little Rockly Bay dont jouit l'hôtel n'en demeure pas moins très venteuse. wi-fi partout.

Se restaurer

■ SHORE THINGS

25 Old Milfort Road, Lambeau

☎ +1 868 635 1072

Ouvert tous les jours pour le déjeuner. Le spot est parfait, depuis la véranda face à la mer. Les prix sont raisonnables et la cuisine très bonne, sans être d'une grande subtilité, on y mange sur le pouce pizzas, quiches, salades et jus de fruits.

Sortir

■ THE CAT & FIDDLE PUB

Old Milford Road, Lambeau

☎ +1 868 639 4347

Ouvert tous les jours à partir de 15h.

Le Cat & Fiddle est un pub attenant à l'hôtel Inn on the Bay. Tout en bois, ouvert sur l'océan, c'est un endroit propice à la décontraction et au liming en toute simplicité. Bonne musique en soirée. A noter l'extrême gentillesse du personnel.

À voir - À faire

■ CANOE BEACH

Canoe Bay

Ouvert de 9h à 17, entrée 15 TT\$.

Cette plage privée était autrefois le plus vaste village amérindien de l'île, dont les pirogues amarrées ici ont inspiré les colons dans le choix du nom. L'accès est payant, mais c'est le prix à payer pour profiter d'une ambiance vraiment relaxante, des paillottes sur la plage, des cabines de douches et WC. Ici, on profite des eaux turquoises de cette plage moins connue que Pigeon Point mais très jolie, très calme pour les familles qui veulent se baigner. Des gardes-côtes sont là pour veiller à la sécurité des nageurs, tandis que la pelouse est occupée pour de grands pique-niques et des jeux en famille (football, cricket...). Cette plage est aussi un bon endroit pour faire du snorkeling dans les rochers et observer beaucoup de petits poissons colorés.



■ LITTLE ROCKLY BAY



Dernière vaste, très vaste plage où l'on peut se baigner avant Scarborough, surveillée par des gardes-côtes. Pour la petite anecdote, avant la construction d'un hippodrome sur l'île, des courses de chevaux étaient organisées sur cette longue bande de sable blanc et noir, bordée par des palmiers et par l'ancienne route menant à Scarborough. L'eau peut être ici plus froide que du côté de la mer des Caraïbes, c'est le début de la Côte-au-Vent.

■ PETIT TROU



Entre Canoe Bay et Little Rocky Bay
Ce petit lagon porte bien son nom de petit trou, entre deux bancs de sable immenses. L'endroit est un spot privilégié pour les planches à voile et les kitesurfs car cette crique est très ventée. Nager ici n'est pas recommandé, les eaux sont dangereuses. Petit Trou est désormais au cœur du projet VHL Tobago qui compte un hôtel de luxe, un golf et un centre commercial.

■ ROCKLY BAY



Dernière plage avant Scarborough, ici pas question de se baigner, les courants sont très forts. On peut venir faire du jogging.

Sports - Détente - Loisirs

■ TOBAGO PLANTATIONS GOLF CLUB

Magdalena rand Resort

☎ +1 868 660 8800

www.magdalenagrand.com/activities/golf

Parcours 18 trous situé au sein du Magdalena Grand Resort. Aménagé sur le terrain d'une ancienne plantation, ce golf est réputé pour ses paysages magnifiques et son terrain bien entretenu.

Visites guidées

■ HARRY'S JUNGLE TOUR



Golden Grove Road, Canoe Bay

☎ +1 868 6390513 / +1 868 759 0170

www.harris-jungle-tours.com

harris_jungle@hotmail.com

Birwatching en forêt pluviale + Argyle Waterfall : 70 US\$. Cette agence est spécialisée dans les excursions nature, spécialement au cœur de la forêt de Tobago, mais c'est assez cher comme toutes les agences locales.

SCARBOROUGH



A l'exception de son port qui la relie à Trinidad, Scarborough, la capitale de l'île, n'a que peu d'intérêt touristique. A l'ouest, Lower Scarborough concentre les commerces, tandis qu'à l'est, les résidences privées s'étendent,

jusqu'à Bacolet. Ce dernier village fut, pendant les années 1970, le lieu de villégiature de quelques touristes américains et britanniques.

► **Histoire.** Passablement confuse, l'histoire de Scarborough est un petit concentré de celle de l'île. La ville abandonnée et reconstruite maintes fois a vu se succéder tous les colonisateurs européens qui ont voulu s'annexer l'île.

Arrivés les premiers sur les rivages de Little Rocky Bay, les Hollandais y construisent, en 1654, le premier campement appelé Lampsinburg. Mais ils doivent l'abandonner quelques années plus tard quand, en 1666, une flotte anglaise attaque le campement et le détruit. Qu'à cela ne tienne, les Hollandais reviennent quelque quinze ans plus tard, reconstruisent le campement, le renforcent et l'étendent. C'était sans compter sur les Français, dont une flotte forte de 1 000 hommes arrive bientôt pour donner assaut à la place forte.

Au beau milieu de la canonnade, un boulet français atterrit dans la place forte, en plein sur la réserve de poudre hollandaise, et le fortin explose en tuant du même coup quelque 250 Hollandais. Les Français mettent à sac ce qu'il reste de la place et s'en vont. Par traité, Tobago est redonnée aux Hollandais en 1679, et Lampsinburg est une nouvelle fois reconstruit. Au cours des cent ans qui suivront, la petite ville connaîtra une période de relative stabilité, Tobago ayant été déclarée île neutre. Jusqu'au moment où les Anglais la reconquirent en 1762. C'est à peu près à cette époque que le patronyme de Lampsinburg tombe en désuétude et que l'on voit pour la première fois apparaître sur les cartes le nom de Scarborough. En 1769, les Anglais font de Scarborough leur capitale et construisent sur ses hauteurs le fort King George. En 1781, une âpre bataille entre Anglais et Français, pour la possession de l'île, tourne à l'avantage de ces derniers. Les Français rebaptisent la capitale et le fort qui la domine en, respectivement, Port Louis et Fort Castries. La Révolution française, qui survient quelques années plus tard, aura un impact redoutable sur l'état de la petite colonie française. Les soldats se mutinent, emprisonnent leurs officiers et brûlent le Fort Castries. En 1793, les Anglais reconquirent l'île, laquelle leur est définitivement concédée en 1814. Pendant la plus grande partie du XIX^e siècle, l'économie sucrière fait prospérer Tobago, et Scarborough devient un centre d'échanges et de commerce important. Mais, quand, dans les années 1870, les cours du sucre s'effondrent, l'île se convulse sous le coup des émeutes et perd son autonomie politique. Scarborough entre alors dans une phase de torpeur, dont elle semble ne pas être encore sortie.



Transports

Comment y accéder et en partir

■ LIGNES DE BUS PTSC

Level 2D NIB Mall ☎ +1 868 639 2293

www.ptsc.co.tt

ptsc.tobago@ptsc.co.tt

ETeK Mall. PTSC est la même compagnie publique de bus qui opère à Tobago et à Trinidad.

- ▶ **Scarborough/Crown Point** (2 TT\$).
- ▶ **Scarborough/Plymouth/Black Rock** via Carnbee (2 TT\$).
- ▶ **Scarborough/Patience Hill/Bethel/Signal Hill/Mt Gomery** (2 TT\$).
- ▶ **Scarborough/L'Anse Fourmi** (8 TT\$).
- ▶ **Scarborough/Mt. Thomas** (4 TT\$).
- ▶ **Scarborough/Mason Hall** (4 TT\$).
- ▶ **Scarborough/Speyside/ Charlotteville** (8 TT\$, 1 heure 30, 7 départs par jour de 16h30 à 18h30).
- ▶ **Scarborough/Mt. Grace/Whim** (2 TT\$).
- ▶ **Scarborough/Bucco/Mt. Pleasant** (2 TT\$).
- ▶ **Scarborough/Castara/Parlatuvier** (6 TT\$, 45 minutes, 6h, 14h30, 16h et 18h).
- ▶ **Scarborough/via Crown Point/Plymouth Road** (2 TT\$).

■ NAVETTES EN BATEAU

Port Authority of T&T

☎ +1 868 639 2419/17

Adulte 50 TT\$, enfant 25 TT\$.

Le transit maritime entre Scarborough et Port of Spain est géré par le Port Authority of T&T. Deux ferrys assurent des liaisons quotidiennes entre les deux capitales. Sinon, il faut se rendre au terminal de ferry pour acheter vos billets. Voyager en bateau sur le T&T Spirit ou le T&T Express présente de nombreux avantages. Les ferrys sont parfaitement équipés pour transporter votre voiture si vous en avez une. Le trajet ne dure que 2 heures 30 et il permet d'admirer la côte nord de Trinidad, qui est la plus belle de l'île.

▶ **Horaires des traversées Scarborough – Port of Spain** : lundi : 6h30, 13h30 et 17h ; mardi : 6h30 et 17h ; mercredi : 6h30 et 12h ; jeudi : 6h30, 13h30 et 17h ; vendredi : 6h30, 13h30 et 17h ; samedi : 6h30 et 17h ; dimanche : 8h et 17h (vérifiez néanmoins sur le site, ils peuvent changer).

■ STATION DE TAXIS

Carrington Street, à une centaine de mètres de l'embarcadere

☎ +1 868 639 2692

☎ +1 868 639 22932

Vous en trouverez à n'importe quelle heure du jour et de la nuit à cet emplacement. Compter 60 TT\$ pour rejoindre Crown Point et 200 TT\$ pour rejoindre Charlotteville.

▶ **Maxi-taxis.** A noter que des maxi-taxis partent en direction de toutes les principales communes de l'île, et à toute heure. Se rendre à James Park et sur Burnett Street, située de l'autre côté de l'embarcadere. Vous les apercevrez, tout blancs barrés d'une bande bleue. Quelle que soit votre destination dans l'île, sachez que vous ne pourrez pas avoir à payer plus de 20 TT\$ votre trajet par personne. A titre indicatif, on vous demandera 4 ou 5 TT\$ pour aller de Scarborough à Crown Point, et 15 TT\$ pour aller de Scarborough jusqu'à Charlotteville.

▶ **Taxis partagés.** Facilement reconnaissables à leur plaque qui commence par un H, ils peuvent s'arrêter n'importe où, dès lors qu'un client sur le bord de la chaussée agite le bras. Idem que pour les maxi-taxis, il est en principe impossible qu'un taxi partagé vous demande plus de 12 TT\$ par personne.

■ STATION-SERVICE

Milford Road

A quelque 500 m à l'ouest de la ville. Ouverte en principe jusqu'à minuit, du lundi au samedi.

Pratique

Tourisme – Culture

■ AGENCE OFFICIELLE DÉPARTEMENT DU TOURISME (THA)

Doretta's Court, 197 Mt Marie

☎ +1 868 639 2125

www.visittobago.gov.tt

En entrant dans le complexe, l'accueil se trouve sur la gauche. Vous pourrez y demander de la documentation.

▶ **Vous trouverez aussi des bureaux d'information** dans le Cruiseship Complex, le terminal des ferrys arrivant ou partant pour Trinidad Tél +1 868 639 3155.

Argent

Les banques à Tobago sont ouvertes du lundi au jeudi de 8h à 14h, et le vendredi de 8h à midi et de 15h à 17h. Elles sont fermées le samedi et le dimanche. Les trois principales banques du pays proposent toutes des bureaux équipés d'un distributeur accessible 24 h/24 sur Carrington Street, la rue qui longe le port d'arrivée des ferrys.

■ **RBTT**

Bureaux sur Carrington Street et sur Main Street
www.rbtt.com

■ **SCOTIABANK**

Bureaux sur Carrington Street et sur Milford Road
scotiabank.com

Moyens de communication

■ **POSTE**

Port's Mall, Milford Road
Ouverte du lundi au jeudi de 7h30 à 18h et le samedi de 8h à 13h. Elle se trouve au niveau du terminal maritime.

Santé - Urgences

■ **HÔPITAL GENERAL ET SERVICES D'URGENCES**

Fort Street ☎ +1 868 660 4744

■ **POMPIERS ET AMBULANCE**

☎ 990

■ **POLICE**

Young Street
☎ 999/555 / +1 868 639-2512 /
+1 868 639 1200
www.crimestopperstt.com

Se loger

Scarborough n'est pas l'endroit le plus agréable pour séjourner, néanmoins on y trouve de plus en plus d'hôtels de luxe, vers Bacolet Bay, tandis que les autres hôtels sont plutôt bon marché. Il n'y pas d'hôtel de catégorie moyenne ici.

Bien et pas cher

■ **SANDYS BED & BREAKFAST**

Fort Street ☎ +1 868 639 2737
www.tobagobluecrab.com
sandys@tobagobluecrab.com
Quatre chambres, salle de bains privée, climatisation, télévision et petit déjeuner inclus. A partir de 50 US\$ la chambre simple, 80 US\$ la double. En remontant Fort Street, impossible de manquer un grand panneau sur la droite qui indique le restaurant Blue Crab, juste avant l'église qui domine la rue. Ce restaurant est réputé ici pour sa bonne gastronomie. C'est ici même que se tiennent les quatre chambres proposées par Alison, la maîtresse de maison. Propres et confortables, elles offrent une belle vue sur la baie de Scarborough. A part quelques moustiques qui viendront peut-être vous embêter, le calme vous est garanti, les prix raisonnables, un bon plan.

■ **ADE'S DOMICIL**

19 Old Lighthouse Road, Bacolet Point
☎ +1 868 639 4306
www.adesdomicil.de
ades@tstt.net.tt
Studio 60 US\$ pour 1 ou 2 personnes, appartement à 75 US\$ par nuit, 20 US\$ par personne additionnelle.
Cette guesthouse propose deux logements, de taille différente. Le premier est un petit studio de 35 m², équipé d'un lit deux places, d'un coin kitchenette et d'une salle de bains avec douche. Le deuxième, d'une taille supérieure (70 m²), comprend un coin living et salle à manger, une chambre à coucher, une cuisine équipée, une salle de bains et un balcon avec vue sur la mer. On profite du jardin en pente. Ade's Domicil demeure l'une des meilleures adresses de Scarborough.

Confort ou charme

■ **HUMMINGBIRD HEIGHTS**

Scarborough
Glen Road N°1,
☎ +1 (868) 680-6454
www.hummingbird-heights.com
dream@Hummingbird-Heights.com
100 US\$ la chambre double (+15 US\$ par personne additionnelle), 150 US\$ le studio de 6 personnes.
Cet immeuble situé dans la nature, sur les hauteurs de Scarborough offre une superbe vue sur l'île depuis les balcons, on ne se lasse pas de regarder le port de Scarborough. Les appartements sont bien aménagés et confortables. En bas une superbe piscine pour se rafraîchir les jours où l'on ne va pas à la plage. Une excellente adresse qui a néanmoins doublé ses prix en trois ans devant autant de succès. Gym et wi-fi gratuit.

Luxe

■ **BACOLET BEACH CLUB**

Bacolet Bay
☎ +1 868 639 2357
www.bacoletbeachclub.com
info@bacoletbeachclub.com
Suites de luxes de 190 US\$ à 510 US\$.
Enfin une villa de grand luxe au design épuré pour les porte-monnaies qui peuvent se le permettre. La décoration est enfin raffinée, très élégante et luxueuse, on est dans un vrai boutique-hôtel design comme il en existe peu sur Tobago (en fait c'est le seul). Déco néo-baroque, grands sofas sur des terrasses face à la mer, et bien sûr buffet de petit déjeuner royal, plage privée avec bar de plage, piscine qui se confond avec l'horizon... le grand luxe.

■ **BLUE HAVEN HOTEL**

Bacolet Bay

☎ +1 868 660 7400

☎ +1 868 660 7500

www.bluehavenhotel.com

reservations@bluehavenhotel.com

Du 16 avril au 15 décembre, chambres doubles de 185 à 275 US\$, du 16 décembre au 15 avril de 238 à 355 US\$, personne extra 50 à 65 US\$, petit déjeuner continental 9 US\$, buffet 15 US\$.

Le plus ancien établissement de Tobago, Le Blue Haven Hotel, dispose d'un cadre somptueux sur les hauteurs de Scarborough. Perché sur une falaise jadis fortifiée (les anciens canons sont toujours là), l'hôtel étale ses terrasses, sa piscine et ses « sundecks » à quelques mètres du niveau de la mer. Une mer que l'on rejoint par un petit sentier taillé dans la roche et qui mène jusqu'à une superbe plage privative.

Le Blue Haven Hotel avait coutume d'accueillir le Tout-Hollywood quand le calypso et les vacances à Trinidad & Tobago sont devenus à la mode aux États-Unis, dans les années 1950. Rita Hayworth et Robert Mitchum y descendaient régulièrement, et on se souvient encore des frasques de ce dernier, grand amateur de rhum et d'autres spécialités locales. Ensuite, les années fastes ont pris fin, et l'hôtel a lentement périclité jusqu'à devoir fermer pendant plusieurs décennies. Racheté à la fin des années 1990, il a rouvert en 2000, entièrement rénové et réhabilité. Les nouveaux propriétaires ont bien fait les choses. Sans sacrifier le style et l'esprit originels du bâtiment principal, ils y ont ajouté des ailes très modernes qui abritent des suites très sobres alliant l'esprit déco et le high-tech : lits à baldaquin, parquets en bois tropical, salles de bains et balcons ouverts sur la mer, chauffage solaire de l'eau, prises Internet dans toutes les chambres... Bref, le Blue Haven Hotel mérite une visite, sinon pour une nuit, au moins le temps d'un verre en fin d'après-midi en terrasse.

■ **HALF MOON BLUE HOTEL**

A la Donkey cart house, Bacolet Bay

☎ +1 868 639 3551

www.halfmoonblue.com

holidays@halfmoonblue.com

Chambre double de 160 US\$ à 200 US\$, loft jusqu'à 320 US\$, petit déjeuner compris. Transfert à l'aéroport inclus dans le prix.

Les amoureux de structures en bois qui font face à la mer seront comblés. La brise marine s'engouffre dans les chambres à la décoration qui marie le style colonial à une décoration moderniste arty. Les lits à baldaquin ajoutent au charme des pièces, très soignées. La plage n'est qu'à 5 min à pied. La piscine immense et bien entretenue. Le bar restaurant est sympa

mais bourré de moustiques. Une bonne pioche à Tobago, compte tenu du prix et des services compris.

Se restaurer

■ **BLUE CRAB RESTAURANT**

Robinson Street

☎ +1 868 639 2737

www.tobagobluecrab.com

sandy@tobagobluecrab.com

Ouvert du lundi au vendredi de 11h à 15h. Ouvert pour dîner sur réservation le lundi, mercredi et vendredi. Compter de 100 à 150 TT\$.

Si vous voulez du poisson cuisiné à la mode de Tobago, vous y trouverez votre bonheur. Légers, tous les plats mettent en valeur la culture culinaire créole, comme le King Fish plongé dans sa sauce maison. Sous la terrasse ombragée, ou dans la salle climatisée, vous apprécierez également la gentillesse des serveurs et des cuisiniers.

■ **CIAO PIZZA**

Burnett Street. ☎ +1 868 639 3001

ciaocafe_tobago@yahoo.it

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 11h45 à 14h45 et de 18h à 22h. Uniquement de 18h à 22h le dimanche. Pizza à partir de 55 TT\$.

Établi début 2008, ce restaurant s'est rapidement forgé une solide réputation, celle de la meilleure pizzeria de la ville. Le chef, Mirko, fait venir directement l'essentiel de ses produits d'Italie. Pâte souple et fine, tomates fraîches et savoir-faire lui assurent des pizzas réussies. Le restaurant ne désemplit jamais. Le tiramisu maison vaut également le détour. A noter que Ciao Pizza jouxte Ciao Café, enseigne plus ancienne. Les amoureux de glaces italiennes seront ravis. Que ce soit en terrasse ou à l'intérieur, il est également possible d'y apprécier un café, un verre ou une pâtisserie made in Italy, ou presque. Le meilleur rapport qualité/prix de l'île !

■ **SALSA KITCHEN**

Pumpill Road 8

☎ +1 868 639 7426

Ouvert de 18h à 23h du mardi au dimanche. Compter 60 TT\$ par personne. A gauche, au niveau du croisement avec Wilson Road quand on vient de Crown Point.

Un peu à l'écart du centre-ville, un resto latino où l'on mange tapas et pizzas en écoutant de la musique venue de l'Amérique hispanophone. L'adresse est d'autant plus appréciable que malgré son succès, les patrons Leonardo et Paula ont réussi le pari de maintenir des prix bas, comparés à ceux des autres restaurants de ce niveau.

Sortir

■ THE BARCODE

Milford Road
www.barcodetobago.com
info@barcodetobago.com
Ouvert tous les jours.

Le BarCode, situé face à la plage de Rockley Bay, à quelques centaines de mètres du port, est un vrai bar, à l'américaine, un peu atypique au pays des rum-shops. Des magazines sexy comme Vibe ou Carribean Vibe occupent le comptoir. Pas forcément très accueillant avec sa grande façade orangée et sa porte automatique qui ne vous laissera rentrer que si les employés de la sécurité en ont envie. On y trouve cependant les meilleurs hamburgers de la ville à partir de 50 TT\$. Le BarCode est également connu pour ses quatre tables de billards. Mais attention, pas de partie si vous ne consommez pas. Hormis les vendredis, samedis soir et occasions spéciales, l'ambiance est bien plate, voire glacée à cause de l'air conditionné à haute dose. Heureusement, le bar jouit d'une terrasse sympathique face à la mer.

À voir – À faire

■ FORT KING GEORGE ET MUSÉE DE TOBAGO

Musée ouvert du lundi au vendredi de 9h à 16h30. Entrée adulte 10 TT\$.

A une cinquantaine de mètres des plus hautes maisons, au sommet de la colline qui domine Scarborough, passés l'hôpital public et la prison, s'élèvent les murs du fort du roi George, construit pour défendre Little Rockley Bay et Scarborough

dans les années 1770. Il constitue l'ouvrage militaire le mieux préservé du temps de la présence coloniale anglaise. Les troupes françaises l'ont également occupé de 1781 à 1793. On peut encore y voir la batterie des canons pointés vers la mer ainsi que les baraquements et le mess des officiers.

C'est d'ailleurs dans les baraquements de l'ancienne garde coloniale que le musée de Tobago a trouvé à se loger. Au rez-de-chaussée de ce petit mais intéressant musée, sont exposés les vestiges des temps anciens de l'île, des restes de l'occupation amérindienne jusqu'aux vieilles bouteilles de bière jetées du pont des navires et que l'on a retrouvées enfouies dans les sables du littoral. Au mur du premier étage, des vieilles cartes espagnoles, hollandaises, françaises et anglaises, ainsi que toute une série de documents administratifs renvoient aux différentes époques de l'occupation coloniale de l'île.

■ JARDINS BOTANIQUE

Entrée libre.

Caractéristiques de leur amour des parcs et de la nature, ces jardins, situés dans la partie nord de la ville, ont été plantés par les Anglais à la fin du XIX^e siècle. Ils invitent à une agréable balade parmi les différentes espèces végétales de Trinidad et Tobago, sélectionnées et cultivées avec soin. On s'y promène au milieu d'arbres « poui », des flamboyants et des immortelles. On y admire des tulipes écarlates. Et on y respecte l'aspect ultra-soigné des pelouses qu'on dirait tout droit importées d'outre-Manche. Bref, le parfait endroit où se mettre au vert, dans une ambiance botanique, bucolique et typiquement britannique. *Isn't it ?*

LA CÔTE-SOUS-LE-VENT

Avec sa succession de falaises tombant dans la mer, de rochers battus par les vagues, d'îlots granitiques nimbés par les embruns, la Côte-sous-le-Vent (Leeward Coast), qui s'étire au nord-ouest de l'île du côté Caraïbes, donne parfois au voyageur l'impression d'une Bretagne qui se serait égarée sous les tropiques. Toutefois la comparaison avec le littoral Armorique n'est plus de mise dès que l'on accède aux criques et aux plages lovées dans une jungle luxuriante. En foulant de nos pieds nus ces rivages de sable fin, généralement vides de monde, on se croirait plutôt projeté dans une autre image d'Épinal, celle de l'île déserte.

La Côte-sous-le-Vent est la partie la plus reculée et la moins peuplée de l'île. Au nord, seuls quelques petits villages de pêcheurs en composent le peuplement, et c'est comme si

le temps s'y était figé. On y pêche encore à la senne, ces filets tendus à une centaine de mètres du rivage que la communauté villageoise viennent tirer sur la plage à l'appel de la conque. Dans les hameaux, les traditions orisha et vaudous sont encore vivaces ; la dense forêt vierge toute proche y faisant planer une ambiance un peu mystérieuse... On y accède par deux voies :

► **A partir de Plymouth** via l'Arnos Vale Road, qui devient la Culloden Road quand elle s'enfonce un peu dans les terres jusqu'aux hameaux des Coteaux, puis de Moriah. Passé Moriah, la route, devenue Northside Road, se rapproche progressivement du littoral en traversant le hameau de Runnemedé jusqu'à rejoindre les villages de Castara, puis de Parlatuvier et de l'Anse Fourmi.

► **A partir de Scarborough**, d'où démarre la Northside Road qui, dans sa première portion, coupe l'île dans le sens de la largeur, en traversant les premières hauteurs de la chaîne montagneuse centrale et le petit village de Mason Hall. Un conseil, si vous visitez la côte en voiture à partir de Plymouth : lorsque vous arrivez aux abords du petit village des Coteaux, vous avez le choix entre plusieurs routes mais il y a très peu de panneaux d'indication. La route à emprunter pour rejoindre Moriah est celle de gauche (suivre le panneau « Golden Lane »). A noter que sur la côte, seul le village de Castara dispose de possibilités d'hébergement variées. Les autres adresses sont chaque fois perdues au milieu de nulle part.

► **Buccoo** est la première étape après la zone urbaine de Crowne Point. Le village de pêcheurs a gardé toute son authenticité car la plage est ici moins jolie qu'à Crowne Point. Le village est une très bonne alternative à cette station balnéaire toute proche, tout en étant directement sur le reef. On peut prendre des petits bateaux ou randonner dans la forêt pour atteindre les belles plages. C'est ici qu'à lieu la fameuse Sunday School.

► **A Mount Irvine et Black Rock**, quelques complexes hôteliers se sont développés le long de la route qui mène à Plymouth, mais sans abîmer la nature environnante. Ils sont assez étalés et discrets : ils n'ont pas été conçus dans un luxe clinquant. Dans les villages, l'ambiance est très « roots » et jeune, car c'est ici que se trouvent les meilleurs spots de surf de l'île. Les plages sont moins jolies que près du reef car la mer est plus agitée.

► **Plymouth et Arnos Vale** renouent avec la côte sauvage, juste après la plage des tortues luths, qui n'est pas aussi belle que celles de Castara plus loin. Puis la route se détériore, et le paysage change, alternant corniches étroites et passages en forêt. En continuant on enchaîne virage sur virage pour atteindre Moriah et Les Coteaux, des villages un peu à l'intérieur des terres, où la tradition orisha est toujours vivace.

► **Castara** est le plus important village de cette côte isolée et sauvage. Ce petit village est doté d'une superbe plage, la première en venant de Plymouth (depuis Pigeon Point) qui mérite l'appellation de « caraïbes », celle des cartes postales avec un lagon d'eau turquoise cristalline, du sable blanc très fin et des cocotiers à perte de vue. Castara constitue le principal endroit où l'on pourra se loger de ce côté de l'île.

► **Parlatuvier**. Cette plage magnifique et sauvage est très peu touristique. C'est ici que se trouve l'intersection de la route de la forêt

qui permet de basculer de l'autre côté de l'île, à Roxborough. Si on continue à longer la côte, on atteint péniblement Charlotteville, en évitant les nids-de-poules sur la route.

► **Charlotteville**. Cet exquis petit village de pêcheurs est flanqué de deux criques, si belles qu'elle en devient l'ineffable « baie des Pirates ». On peut rejoindre Speyside par une route bien meilleure et continuer son tour de l'île.

BUCCOO



Posé sur les bords d'un des plus beaux récifs coralliens de l'île, Buccoo se présente encore comme un traditionnel et tranquille petit village de pêcheurs. On ne se lasse pas du spectacle des pélicans piquant dans l'eau pour attraper le poisson dans ce petit port. Cependant, la présence des touristes s'y fait de plus en plus sentir. Il faut dire que le spectacle des « Buccoo Reefs » et la célèbre fête de la « Sunday School », devenue une institution sur l'île, méritent le détour.

► **Festivités**. Enfin, une fois par an, pendant le week-end de Pâques, se déroule à Buccoo la fameuse course de chèvres et de crabes, un des fondements du patrimoine culturel et festif de l'île depuis 1925. Capturés quelques jours seulement avant la course, des crabes ont été privés de nourriture jusqu'au départ. A la fin du circuit, des provisions les attendent. Pour les chèvres, c'est plus sérieux. Les animaux sont entraînés et encouragés pendant cette très attendue course, tandis que les gagnants parodient fièrement lorsqu'ils ont remporté certains prix : « champion des champions », « champion des jockeys », « champion des coaches » ou « chèvre la plus remarquable ». La fête dure ensuite toute la nuit sur la plage.

Transports

Buccoo est très proche de Crowne Point. Plusieurs options : la plus originale, en bateau. Vous pouvez prendre un tour sur le reef et demander à descendre à Buccoo.

► **En taxi-route** : montez dans un taxi en direction de Plymouth depuis Scarborough (départ toutes les heures) et arrêtez-vous à l'intersection de Buccoo. La route pour aller jusqu'au village est ensuite assez longue.

Se loger

■ ENCHANTED WATERS TOBAGO

KP Resorts, Ltd. 198-202 Shirvan Road

☎ +1 868 639-9481

www.enchantedwaterstobago.com

info@kpresorts.com

Suites pour 2 personnes en B&B à 140 US\$, triple 170 US\$, 180 US\$. Suite avec bain à remous 175 US\$.

C'est le bon plan de cette catégorie : cette *guest house* de luxe est assez abordable, surtout les suites exécutives et « lune de miel » qui comptent une baignoire hydromassante. Les suites sont tout équipées, très joliment décorées. On se sent très bien dans cette maison à la somptueuse piscine, perdue au milieu d'un havre de verdure qui confère au lieu une ambiance relaxante. Le restaurant Patino's bar de la maison profite de ce cadre au bord de la piscine, c'est l'un des plus réputés de l'île.

■ MILLER'S GUESTHOUSE

Miller Street, Buccoo Point

☎ +1 868 660 8371 / +1 868 772 5609

www.millersguesthouse.com

office@millersguesthouse.com

Simple 33 de 36 US\$, double 54 à 66 US\$, triple de 66 à 76 US\$, appartement 2 personnes de 72 de 79 US\$, 3 personnes de 86 à 95 US\$, 4 personnes de 104 à 114 US\$.

Les chambres sont basiques, mais propres et fonctionnelles, et parmi les moins chères de l'île. Enfin, elle propose des appartements tout équipés avec kitchenette et patio. Quelques tables de jardin posées sur le sable font office de salle de restaurant en plein air, surplombant légèrement la petite plage située en contrebas. Le meilleur endroit pour dîner à Buccoo. wi-fi.

■ THE SEASIDE GARDEN GUEST HOUSE

72 Buccoo Point

☎ +1 868 639 0682

www.tobago-guesthouse.com

Doubles à 42, 47 et 58 US\$ (+10 US\$ pour la triple), appartement 4 personnes 100 US\$ la double, + 10 US\$ par personne en extra.

Cette maisonnette cachée dans sa verdure est immanquable, juste devant le petit port du village. Les chambres sont jolies, bien équipées, étonnamment peu chères et bénéficient d'une terrasse avec des tables dans le jardin. Eleonore Neuhaus, la propriétaire, est très sympathique tout comme le gérant Sheldon R. Singh, diplômé qui fait des massages dans la *guest house* sur demande à prix très abordable, idéal pour se détendre, que l'on séjourne dans cette *guest house* ou non. Cuisine commune à disposition. Un excellent plan pour les petits budgets.

Se restaurer

■ PATINO'S RESTAURANT

198-202 Shirvan Road

☎ +1 868 639 9481

Compter entre 60 et 250 TT\$ par personne. Ouvert tous les jours de 7h à 22h.

Situé à l'intérieur de l'hôtel Enchanted Waters, ce restaurant est également ouvert aux non-résidents. Tant mieux, car il s'agit de l'une des meilleures tables de Buccoo. Les salades sont toujours fraîches et légères. Les fruits de mer grillés au barbecue constituent la spécialité de la maison. Le soir, des tables sont aménagées le long de la piscine de l'hôtel pour conférer encore un peu plus de charme au dîner.

■ SHIRVAN WATERMILL

Shirvan Road

☎ +1 868 639 0000

Entre 150 et 250 TT\$ par personne. Ouvert du lundi au samedi de 12h à 22h.

Ce restaurant de spécialités de produits de la mer est exceptionnel pour les plats qu'il propose, du poisson et des fruits de mer frais préparés selon des recettes locales ou tout simplement grillés (comme la délicieuse langouste). On peut aussi manger de délicieuses viandes aux sauces salées sucrées tout aussi créoles comme le canard au rhum et au miel. Le cadre est original : des tables sont installées en terrasse d'un ancien moulin à grains en pierre de taille.

■ LA TARTARUGA

Buccoo Bay

☎ +1 868 639 0940

www.latartarugatobago.com

info@latartarugatobago.com

Compter entre 150 et 300 TT\$ par personne. Pizza à 40 TT\$ et tagliatelles à 145 TT\$. Ouvert tous les soirs sauf dimanche de 18h30 à 22h. Déjeuner sur réservation.

La Tartaruga est un restaurant excellent, un peu chic, situé au cœur de Buccoo, quasiment en face de la halle couverte qui abrite les soirées de la Sunday School. On y dîne authentiquement italien, dans un patio couvert agréablement ventilé par la brise apportée par la mer toute proche. Attention, l'endroit n'a rien d'une pizzeria ! Au contraire, il donne plutôt dans le raffinement. Pas de commande à la carte. Ses menus sont représentatifs de la bonne gastronomie transalpine, avec les pâtes faites maison en prime. Bonne carte des vins, savoureuse cuisine.

Sortir

■ SHACKERS COCKTAIL BAR

196 Shirvan Road

☎ +1 868 660 8716

Shakers est le seul bar du coin pour boire un verre, attenant au restaurant Ru B Lou's. En haute saison des groupes s'y produisent à l'heure de l'apéro. Excellents cocktails créatifs et diversifiés.

■ SUNDAY SCHOOL

Buccoo

Tous les dimanches de 18h à 5h du matin

Buccoo se transforme radicalement tous les dimanches soir, au moment de la grande fête de la Sunday School. Ce rendez-vous attire les foules locales et touristiques de toute l'île, occasionnant du même coup une gigantesque embouteillage. Malheureusement, une construction juste devant prive les jeunes fêtards de l'accès à la plage, le paysage est gâché et la fête n'est plus aussi bien. Mais qu'importe, la Sunday School est tant une institution qu'il ne faut pas la manquer en venant à Tobago.

La soirée commence très sagement vers 18h au son des steel pan des « Bucconeers Steel Orchestra », le steel-band du village. Des BBQ et des tables sorties dans la rue pour l'occasion permettent de se restaurer pour un prix très modique. Des stands sont dressés où l'on peut parier quelques dollars TT dans des jeux de hasard. À partir de 23h, la musique couvre toutes les voix. Les vieux airs de calypso et de reggae roots sont remplacés par des vibrations basses et lourdes des sound-systems, la bière et le rum-coke coulent à flots, le parfum de la ganja embaume l'air, les couples se forment, les rencontres entre les autochtones et les touristes se précisent. Après une heure du matin, l'atmosphère peut devenir vraiment interlope, jusqu'au petit jour. Le lundi matin, il faudra plusieurs heures de nettoyage pour rendre à Buccoo une apparence convenable.

À voir – À faire

■ PORT DE BUCCOO



Ce petit port de pêche charmant et tranquille ne sort de sa quiétude que lorsque les pélicans passent à table. Une colonie vit ici, sur les bateaux amarrés au port, et emploie une technique de pêche bien particulière qui consiste à piquer lourdement dans l'eau pour attraper un poisson visé. On ne se lasse pas de ce spectacle, assis sur une mini-promenade à l'abandon.

■ RÉCIFS DE BUCCOO



Le clou de la visite de Tobago, inoubliable. Les récifs de Buccoo constituent le plus large système de récif que l'on puisse trouver à Tobago. Ils datent d'une dizaine de milliers d'années et reposent sur les restes d'un très ancien et gigantesque récif antérieur transformé aujourd'hui en socle de calcaire.

Bordé par Pigeon Point et le lagon de Bon Accord à l'ouest et une mangrove à l'est, le système forme un arc constitué de cinq plateaux coralliens, nommés respectivement, en partant

de l'est, Eastern Reef, Outer Reef, Northern Reef, Western Reef et Pigeon Point Reef. Tous ces plateaux sont traversés par des voies et courants marins dont la plus importante, le Deep Channel, se trouve entre le Northern Reef et le Western Reef. Cet arc délimite l'intérieur d'un lagon fermé par une barrière à partir de laquelle le récif s'étire de façon circulaire au nord sur plus de 1 500 m de rayon.

Le système de Buccoo abrite toute une variété de biotopes et d'habitats pour la faune et la flore. Du côté de la côte, à proximité de Bon Accord, on trouvera des lambis, des oursins de mer et des concombres de mer. Les racines des palétuviers, caractéristiques de la mangrove qui s'étire à l'est, abritent des huîtres, des éponges et des anémones de mer.

Le lagon, dont la profondeur varie entre 2 et 6 m, abrite toute une collection de coraux, notamment des coraux à cornes de cerf, à cornes d'élan et des coraux de feu. Au-delà du lagon, on trouvera de larges accrétiens de coraux cerveau ainsi que des coraux étoiles. Par ailleurs, plus de 70 espèces de poissons sont recensées, dont des sergents majors, des poissons chirurgiens, des poissons perroquets, des barbarins rouges, des poissons coffre, des sardes bleues, des poissons papillons, des demoiselles...

Malheureusement, le système de Buccoo a considérablement souffert du tourisme de masse et de sa popularité. De larges portions de récifs sont d'ores et déjà morts et blanchis dans la partie est, victimes des ancrages de bateaux, des pieds de nageurs non scrupuleux, de l'arrachage mercantile et de la pollution.

En 1973, la majorité du système de Buccoo a été déclarée zone protégée, incluant le lagon et Nylon Pool, une partie sablonneuse du lagon située à proximité de l'Eastern Reef, ainsi nommée parce que, dans les années 1950, la princesse Margaret, impressionnée par la limpidité des eaux, en a comparé la transparence à celle de ses bas en nylon !

Aujourd'hui, l'entrée dans le lagon est réglementée, et il est formellement interdit d'y ramasser ou d'arracher quoi que ce soit, sous peine de s'exposer à de fortes amendes. La seule façon d'accéder au lagon et aux récifs est d'emprunter les bateaux à fond de verre qui attendent les touristes en partance de Buccoo, de Store Bay ou de Pigeon Point. Les tours proposent généralement une excursion vers les platiers situés au-delà de la barrière, complétée par une baignade, avec masque et tuba, à Nylon Pool. Attention, le fond de verre de certains bateaux peut parfois être fortement rayé, à tel point qu'il sera difficile pour l'amateur de fonds sous-marins de voir quelque chose à travers.

Sports - Détente - Loisirs

■ HARD PLAY FISHING CHARTERS

13, The Evergreen,
Auchenskeoch
☎ +1 868 639 7108
www.hardplay.net
hardplay@tstt.net.tt

A partir de 440 US\$ pour le bateau de 2 à 6 personnes et 4h de pêche.
Pêche au gros.

Visites guidées

Si vous ne souhaitez pas réserver vos excursions en bateau sur le reff en avance, sachez qu'à Bucco un petit comptoir est ouvert tous les jours jusqu'à l'heure du dernier départ devant le port. Celui-ci n'étant que peu fréquenté il est facile de négocier les prix.

■ KING DAVID

Pigeon Point, depuis les ports de Buccoo et Mount Irvine.
Depuis les plages de Store Bay,
CROWN POINT ☎ +1 868 351 6552
Voir page 181.

MOUNT IRVINE



Passé l'embranchement qui mène à Buccoo, la Shirvan Road continue en direction de la baie de Mount Irvine, dominée par le mont du même nom sur lequel se trouve le golf historique de l'île ainsi que la villa de vacances de Harrison Ford. Au-delà de Mount Irvine, la route change de nom pour devenir Grafton Road où sont sortis de terre de nombreuses villas de luxe confidentielles et quelques complexes touristiques ces dernières années. On aime la plage de Mount Irvine, qui reste tout de même peu touristique car moins « carte postale » que celles de Crown Point ou plus loin Castara, et surtout fréquentée par des surfeurs pour la régularité de ses rouleaux. Le petit village de Mount Irvine appelé « Pleasant Prospect » compte un distributeur, une épicerie, une auberge de jeunesse et quelques bars très animés tous les soirs. C'est autour de ce spot que vous trouverez la jeunesse « cool » de l'île, et les meilleurs plans de logement pas chers.

Transports

► **En voiture.** Au bord de la Shirvan Road, vous verrez des bifurcations à gauche vers des propriétés privées qui dominent la côte, à droite vers la plage et d'autres complexes « les pieds dans l'eau ». Ne manquez pas cet accès car dans la continuité vous arriverez à Black Rock rapidement.

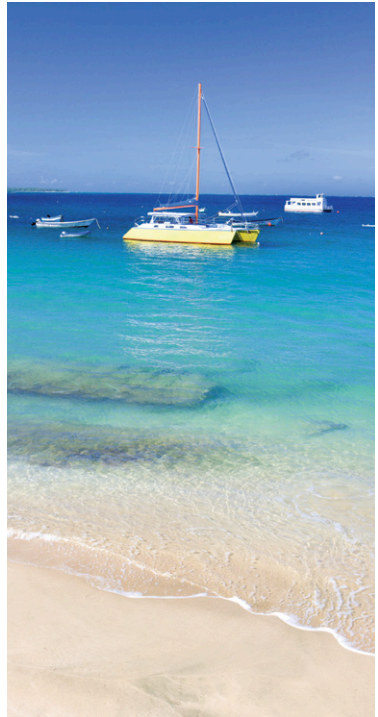
► **En transport en commun.** Des maxi-taxis circulent toutes les heures reliant Plymouth à Crown Point depuis Scarborough (2 TT\$) entre 5h et 20h.

Se loger

Bien et pas cher

■ IGUANA VILLA

Pleasant Prospect
☎ +1 868 294 6509
www.iguanavillas.com
Appartement une chambre 60 US\$ par nuit, deux chambres 80 US\$ par nuit.
Belle maison poétique toute bleue sur les hauteurs de Mount Irvine à Pleasant Prospect. La terrasse surplombant la nature et la mer est romantique à souhait. À l'intérieur, tout est récent, propre, spacieux, aménagé simplement dans des tons clairs. George, qui est aussi prof de surf ici, est un hôte sympathique qui met à disposition deux appartements, le premier d'une seule chambre, et le second de deux chambres. Tous deux sont dotés de climatisation, kitchenette équipée, terrasse extérieure et salle de bains privative.



© PHÉCZ - FOTOLIA

Mount Irvine Bay.

■ **TWO SEASONS SURF HOUSE**

2 Pleasant Prospect

☎ +1 868 792 9329

☎ +1 868 294 65 09

Chambres doubles à 30 US\$. Cours de surf à 50 US\$.

Cette belle maison au village de Mount Irvine est le meilleur plan pour les jeunes et les surfeurs de passage. Des chambres doubles joliment meublées et aménagées sont à louer également en forfait nuit+matériel+cours de surf avec George, le prof du coin. Dave est un propriétaire sympa qui vous donnera toutes les infos pour visiter l'île. Une grande terrasse en bois avec des hamacs et des canapés confortables surplombent les restaurants et cafés en bas. La cuisine à dispo des *guests* est pratique et bien équipée. Ambiance relax et jeune. Franchement le meilleur plan de l'île pour les petits budgets.

Confort ou charme■ **HIBISCUS HEIGHTS**

Pleasant Prospect,

Alefounder Drive,

A la sortie de Bucco sur la route qui part vers Plymouth

www.hibiscusheights.com

gillian@hibiscusheights.com

Selon la saison, pour 2 personnes : de 70 à 85 US\$ le studio, de 80 à 110 US\$ les cottages et de 225 à 250 US\$ pour l'appartement trois chambres, +10 US\$ par personne extra (de 3 à 8 personnes).

Que ce soit dans le petit studio, les suites ou le vaste appartement de trois chambres, il faudrait être difficile pour ne pas apprécier le confort (climatisation, kitchenette...) et la situation de cette maison. Placé sur une petite colline, le bâtiment domine la mer et la piscine. La belle plage de Stonehaven n'est plus qu'à quelques pas. Les nombreuses terrasses qui s'offrent aux résidents sont idéales pour se relaxer, avec la brise marine et le bruit des vagues. La maison a beau être massive et toute recouverte d'une peinture jaune pâle, elle se perd dans la dense végétation qui l'entoure.

■ **MARIE AARON'S COTTAGE**

40 Glennick road,

Mount Irvine

☎ +1 868 639 0233

sirjafo@tstt.net.tt

Selon le cottage (tous prévus pour 4 personnes), compter de 135 à 160 US\$ par nuit. Parking, climatisation, cuisine, patio privé, jardins.

Ces deux cottages sont adjacents au terrain de golf de Mount Irvine. Le moins cher comprend une chambre équipée d'un lit deux places, plus deux canapés convertibles. Le deuxième

comprend deux chambres, avec double lit dans l'une et deux lits séparés dans l'autre. Les deux cottages comportent un living et une salle à manger, une cuisine équipée, un patio doté d'un hamac. Ces cottages sont privatifs et séparés de la maison principale. La belle plage de Grange Beach n'est plus qu'à 10 min à pied.

Luxe■ **MOUNT IRVINE BAY HOTEL AND GOLF CLUB**

Mount Irvine Road

☎ +1 868 639 8871

www.mtirvine.com

info@mtirvine.com

De 195 US\$ à 460 US\$, petit déjeuner et taxes non inclus.

Cette propriété imposante compte une immense piscine, un parcours de golf 18-trous sur 127 ha, un spa avec sauna, trois restaurants et cinq bars. Un restaurant en bord de plage ouvert aux non-résidents se trouve de l'autre côté de la route, les pieds dans l'eau. Les amateurs de golf apprécieront incontestablement l'endroit. Les amoureux d'histoire aussi, avec le moulin à sucre qui domine le village de l'hôtel. Au XVIII^e, le site sur lequel a été construit le Mt Irvine Bay Hotel, était entièrement dédié à la culture du sucre. Il s'agissait même de la plus grande plantation de l'île qui s'étendait alors sur 700 ha. Et c'est dans le moulin que le directeur de l'établissement a décidé d'installer son restaurant, le Sugar Mill, ouvert tous les jours aux clients de l'hôtel, comme aux touristes de passage. Ceux qui en ont les moyens s'offriront une chambre de luxe « old school » dans ce *resort* qui est resté « dans son jus » 70's. Les amateurs de meubles design de cette époque seront comblés tant il est intact, mais quel dommage que l'hôtel ne soit ni entretenu ni rénové, notamment les chambres et les salles de bains qui sont défraîchies, car à ce prix c'est impardonnable.

Se restaurer■ **SURFER BEACH BAR**

Sur la plage de Mount Irvine

Entre 30 et 70 TT\$ le plat.

Ce petit restaurant qui ne paye pas de mine sur la plage propose d'excellents fish & ships et shark'n'bake, du requin, mais aussi des flying fish ! L'occasion de goûter un poisson local aussi rare ne se reproduira pas souvent, surtout à ce prix. Une terrasse avec des tables extérieures face à la plage est très agréable. On profite du son dance hall qui passe ici et on discute avec les sympathiques locaux qui se donnent rendez-vous ici. Une très bonne adresse.

■ THE FISH POT

Pleasant Prospect
 ☎ +1 868 635 1728

Ouvert le midi entre lundi et samedi et le soir le mercredi, jeudi et vendredi. Entre 80 et 150 TT\$ le repas.

Dans le sympathique village de Pleasant Prospect, on trouve un restaurant sympa, pas trop cher mais pas non plus bon marché, le Fish Pot. On y mange bien sûr du poisson et encore du poisson, très frais et assaisonné avec des épices savoureuses. Concert le vendredi.

Sortir

■ MOON OVER WATER

Pleasant Prospect

Ouvert tous les jours de minuit à tard le soir.

C'est le bar cool du coin, où se réunissent tous les jeunes qui vivent ici et les surfeurs de passage. On s'assoit sur des tables à l'extérieur sur la pelouse, pas trop près du bar car le sound system pousse les watts à fond toute la nuit, sur des sons oldies reggae et dance hall. A l'intérieur, on peut jouer au billard.

À voir - À faire

■ MARCHÉ AUX POISSONS

Juste avant la plage, en bord de route

Tous les jours les pêcheurs du coin viennent ici vendre leurs prises de la journée pour quelques dollars. une super occasion de les rencontrer et d'acheter du bon poisson pas cher.

■ MUSÉE KIMME

Pour y accéder, prendre la première à droite après avoir dépassé le club de golf de Mount Irvine, puis suivre les panneaux.

☎ +1 868 639 0257

www.lusekimme.com

Ouvert tous les dimanches de 10h à 14h ; entrée 20 TT\$.

Louise Kimme est une vieille dame allemande un peu excentrique qui vit dans le petit village de Bethel depuis 1979. Sculpteur de son état, elle façonne dans le chêne ou le cèdre d'étranges figures en bois, de 3 m de haut pour les plus grandes, qu'elle peint de couleurs vives et qui représentent des personnages tirés du folklore local ou des danseurs. Louise Kimme est une vraie passionnée de salsa et, pour la pratiquer, elle se rend très régulièrement un soir par semaine à Port of Spain dans un club de danse. On peut voir un échantillon de ses sculptures dans l'entrée du Kariwak Village. On peut également aller voir ses œuvres dans sa maison et son atelier qu'elle a partiellement transformés en musée ouvert au public.

■ PLAGES DE MOUNT IRVINE



Longue de 800 m et bordée de cocotiers, cette plage est l'une des plus belles de l'île. Elle est surveillée et aménagée pour pouvoir se doucher et se changer (casiers 5TT\$, toilettes 1 TT\$).

La mer y est généralement calme, sauf quelques mois dans l'année, de décembre à mars. Pendant ces trois mois, de gros rouleaux viennent s'abattre sur le rivage, en transformant la plage en un des spots de surf les plus fameux de Tobago. Cette plage est aussi connue pour être un des bons spots de plongée de l'île. On y trouve en effet un petit tombant à son extrémité droite, ainsi que l'épave du Maverick, un vieux ferry volontairement coulé pour faire office de récif artificiel.

A gauche, on peut faire du snorkeling dans la partie semi-privée de l'hôtel Mount Irvine.

A droite, on trouve de beaux palmiers qui offrent une ombre épaisse aux heures chaudes de la journée. C'est là que vous trouverez des surfs et des canoes à louer. On peut aussi louer des chaises longues pour 20 TT\$ la journée. Magasin de souvenir pas très cher à l'entrée.

Sports - Détente - Loisirs

■ HIGH TIDE

Plage de Mount Irvine

☎ +1 868 294 65 09

www.surf-tobago.com

george@surf-tobago.com

30 US\$ la leçon d'1 h, 15 US\$ pour louer une planche 1h, pour la journée 50 US\$.

George propose des cours de surf avec location de matériel pour tous ceux qui voudraient essayer ou se perfectionner. Selon le niveau des élèves, la force des vagues et du vent, il change de plages pour adapter au mieux ses leçons. Il est très sympathique et très professionnel. Il peut aussi vous proposer un forfait avantageux logement + matériel si vous savez déjà surfer. Ils vous emmènera aussi dans les meilleurs bars du coin une fois la leçon terminée. C'est le meilleur plan du coin.

■ LOCATION DE CANOE

Sur la plage

Location : 60 TT\$ de l'heure.

Sur la plage, possibilité de louer des canoës à l'arrivée.

■ MOUTAIN BIKE TOURS

Eamon ☎ +1 868 332 5872

www.tobagomountainbike.com

tobagomountainbike@hotmail.com

45 US\$ le tour d'une 1/2 journée à vélo par personne.

Ce jeune sportif sympathique propose des tours en VTT sur toute l'île, et loue également des chambres dans sa *guest house* (Amadi).

■ **TRINIDAD & TOBAGO SURF EXPERIENCE**

Pleasant Prospect

☎ +1 868 355 5691

☎ +1 868 792 9329

www.trinidadandtobagosurfexp.com

trinidadandtobagosurf@gmail.com

Surf. 1/2 journée (3h) cours 50 US\$, journée (6h) 100 US\$, semaine 300 US\$. Location de surf 25 US\$ la journée, body board 10 US\$ la journée. Kite surf : de 50 à 70 US\$ par heure, en fonction du niveau.

Cette agence de jeunes surfeurs est présente sur Trinité et Tobago et propose des packages hébergement + cours + matériel sur les deux îles, en surf ou kitesurf. Le forfait « cours de surf » à la semaine est à prix très compétitif, ainsi que les propositions d'hébergement sur Port of Spain et Mount Irvine.

Visites guidées

■ **KING DAVID**

Pigeon Point, depuis les ports de Bucco et Mount Irvine.

Depuis les plages de Store Bay,

CROWN POINT

☎ +1 868 351 6552

Voir page 181.

BLACK ROCK



En longeant la plage de Stonehaven on arrive à Black Rock. La portion suivante nous amène à Plymouth, en longeant la baie de Great Courland. Ici quelques complexes hôteliers et villas de luxe se succèdent, le long de cette plage privatisée en grande partie, appréciée des tortues luth qui viennent pondre pendant la saison. La côte est relativement sauvage ici.

Transports

► **En voiture**, depuis Crown Point, la Milford Road qui va direction Scarborough compte une grande bifurcation direction Shirvan Road à Mount Pleasant, au niveau du Golf Resort et avant le Magdalena Grand Resort. La route est ensuite toute droite jusqu'à Plymouth, en passant par Buccoo, Mount Irvine et Black Rock.

► **En transport en commun**, des maxi-taxis assurent la liaison entre Scarborough et Crown Point en passant par Plymouth et Black Rock, toutes les heures dans les deux sens de 6h à 20h.

Se loger

Confort ou charme

■ **BIRDIE'S NEST**

Courland Bush

Crown Trace,

☎ +1 868 639 7988

☎ +1 868 721 6970

www.birdiesnesttobago.com

prince@birdiesnesttobago.com

Deux appartements de 2 à 3 personnes de 95 à 155 US\$ et deux appartements de 4 à 6 personnes de 200 à 225 US\$, en self catering. Pour tous ceux qui ont toujours rêvé de profiter d'une maison sur la plage, cette adresse ne pourra que les enchanter. La terrasse dont jouissent les chambres du dernier étage est tout particulièrement appréciable. Elle devient même un point d'observation idéale pour observer les tortues de mer à la période de la ponte entre mars et juin. On loue ici des appartements de 2 à 6 personnes tout équipés : climatisation, TV câblée, kitchenette, parking, wi-fi, meublés simplement mais bien tenus. De plus, Prince réserve un accueil chaleureux à ses hôtes.

■ **SEAHORSE INN**

Old Grafton Beach Road

Grafton

☎ +1 868 639 0686

www.seahorseinntobago.com

seahorseinntobago@gmail.com

Chambres doubles de 100 à 135 US\$ en B&B selon la saison. Restaurant ouvert tous les jours de 12h à 15h30 et de 18h30 à 22h. Compter entre 150 et 200 TT\$ par personne.

Sea Horse Inn est une petite auberge très tranquille et pleine de charme, située après Mount Irvine sur la route de Black Rock (un panneau indique la position de l'auberge). Les chambres charmantes ont été rénovées il y a peu et son meublées avec goût. Les hôtes sont chaleureux. Sur une terrasse surplombant une très belle plage, on déguste une cuisine qui allie saveurs internationales et créoles, tout en contemplant la mer et en se laissant bercer par son ressac... Avec le coucher du soleil sur l'eau en prime, Seahorse Inn offre le cadre romantique parfait pour les dîners en amoureux... ou, plus simplement, pour un apéro bien mérité après une journée de plage. L'adresse est réputée dans toute l'île, pensez à réserver pour dîner. Belle carte des vins. wi-fi.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★★ INOUBLIABLE

Luxe

■ GRAFTON BEACH RESORT

Stone Haven Bay

☎ 1 877 78 HOTEL (46835)

graftonbeachresorttobago.com

Chambre double de 93 à 185 US\$, avec petit déjeuner + 60 US\$, suite à partir de 340 US\$. Ce complexe hôtelier de 106 chambres de trois standings différents fait face à la mer, et propose des chambres avec vue sur le jardin ou sur l'océan. Il offre tout le confort que l'on peut exiger d'un tel luxe : chambres spacieuses confortables équipées de lits queen ou king size, TV câblée avec écran plasma, coffre-fort, climatisation, mini-frigo, wi-fi... L'intérêt se trouve surtout dans les loisirs proposés : piscines intérieure et extérieure, spa, tennis, et bien sûr multiples bars et restaurants.

■ PLANTATION BEACH VILLAS

Stonehaven Bay Road

☎ +1 868 6399377

www.plantationbeachvillas.com

plantationbeach@tstt.net.tt

A partir de 237 US\$ la suite pour 2 personnes, 380 US\$ pour 4 personnes. Minimum 3 nuits. Encore une ancienne plantation transformée en hôtel de grand luxe. Dans cette maison coloniale de caractère du début du XX^e siècle, on soigne les détails, chaque studio ou appartement est équipé de climatisation, lave-vaisselle, linge, coffre-fort, lecteur CD, TV câblée, une vaste terrasse avec des chaises longues face à la mer. Bien sûr, cette vaste propriété est située sur les hauteurs, offrant une vue imprenable sur la mer des Caraïbes. La maison propose aussi tout types de services, du *baby-sitting* au prêt de planche de surf, à en passant par la restauration sur commande. Bar de plage en contrebas. L'endroit est idéal pour une belle réunion de famille, à 50 mètres de la plage et dans la douceur des jardins tropicaux qui encadrent ce petit bijou, plantés de cannes à sucre et cacaoyers, vestiges de son activité passée, et la piscine au milieu est un petit paradis, avec ses chaises longues. La plage de Stonehaven est une des plus belles de Tobago et, comme il faut quitter la route principale pour y accéder, elle reste peu fréquentée et on s'y sentira tel un Robinson au paradis. Le propriétaire de Plantation Beach Villas, Sean, vous recevra comme des amis et vous conseillera sur les meilleurs endroits pour découvrir cette île encore sauvage de la Caraïbe. De nombreux sentiers parcourent les pentes de Tobago et sa passion est de les arpenter l'un après l'autre pendant ses jours de congé. Sean est un enfant de Tobago et il aime que ses hôtes quittent son île avec des images pleines la tête.



Stonehaven Bay Rd
Black Rock



www.plantationbeachvillas.com
info@plantationbeachvillas.com

■ **THE VILLAS AT STONEHAVEN**

Stonehaven Bay

☎ +1 868 639 0361

www.stonehavenvillas.com

stonehav@tstt.net.tt

De 303 à 410 US\$ la suite pour 2 personnes, de 523 à 633 US\$ pour 4 personnes, de 743 à 843 US\$ pour 6 personnes.

Encore une villa de rêve perchée sur les hauteurs de Stenheaven Bay. Une vue fantastique, le nez dans les nuages, les pieds dans la jolie petite piscine sur la terrasse, enfin, les piscines débordement, chacun la sienne bien sûr, le nez dans les fleurs magnifiques du jardin en contrebas. Les chambres très cosy respirent l'été, le confort et la volupté, décorées dans des tons bleu et blanc très frais.

■ **LE GRAND COURLAN RESORT & SPA**

Stonehaven Bay

☎ +1 868 639 9667

www.legrandtobago.com

reservations@legrandtobago.com

Chambre double de 110 à 136 US\$, avec petit déjeuner de 164 à 188 US\$, avec baignoire hydromassante de 229 à 272 US\$, suite 414US\$. Formules pension complète proposées à partir de 338 US\$ pour 2 personnes.

Le Grand Courlan est un autre complexe de luxe qui offre à peu près les mêmes prestations que ses concurrents. Il propose aussi trois standards de chambres tout équipées (avec cafetières et bouilloires, rare à Tobago), confortables et super équipées (TV plasma, téléphone, wi-fi, coffre-fort, mini-bar...), avec balcon et vue jardin ou sur l'océan. Dans la surenchère d'équipements, le Grand Courlan a parié sur le sauna, hammam, une immense piscine extérieure et intérieure, un bar de piscine, un bar de plage, un bar lounge, le spa, la plage privée... De nombreuses chambres sont actuellement en rénovation et un nouveau chef cuisinier est arrivé.

À voir - À faire

■ **GRAFTON CALEDONIA ET WILDLIFE SANCTUARY** ★★

Entrée 10 TT\$, deux nourrissages des oiseaux à 8h et 16h.

Située juste avant l'entrée de Black Rock, au niveau du chemin d'accès aux villas de Stonehaven, une ancienne plantation de cocotiers a progressivement été reconvertie en réserve ornithologique après le passage sur l'île de l'ouragan Flora, en 1963. A cette époque, le propriétaire avait commencé à nourrir et à donner refuge aux oiseaux dont les habitats naturels avaient été complètement détruits par le cyclone. Des sentiers permettent de parcourir la réserve et d'observer les oiseaux qui y vivent. Tous les

jours, des fruits et des graines sont donnés aux oiseaux en présence des visiteurs, aux alentours de 16h, à l'endroit de la « copra house ».

■ **RUINES DU FORT BENNET** ★

Le fort Bennet fut construit en 1778 par le lieutenant britannique Rob Bennet, et joua un rôle défensif lors de l'attaque de bateaux Américains lors de la guerre d'indépendance des États-Unis. Plus grand-chose à voir, mais le parc est fort agréable. Les ruines sont situées à la frange ouest du petit village de Black Rock. Aujourd'hui on ne voit que quelques pierres témoignant de son existence. L'endroit est agréable car on peut bouquiner ou pique-niquer sur quelques banc au calme dans la verdure à l'ombre de grands arbres, en contemplant la vue sur la côte, très dégagée sur Black Rock et la plage de Stonehaven Bay, sublime à l'heure du coucher du soleil.

PLYMOUTH



Assoupi dans la torpeur antillaise, le petit village de Plymouth ne paye pas trop de mine et cache bien son passé chargé d'histoire. C'est là en effet que les Hollandais effectuèrent leur premier débarquement sur l'île, bientôt chassés par les Anglais qui y installèrent leur première capitale. Aujourd'hui, le principal intérêt touristique de cette petite ville consiste en la présence de deux vestiges du temps passé : un tombeau mystérieux et les restes du fort James, un poste de défense construit par les Britanniques au début du XIX^e siècle.

Le domaine d'Arnos Vale est l'un des derniers à ne pas avoir été démembré. Une partie du terrain de ce qui fut une plantation sucrière est aujourd'hui accessible au public. Un hôtel a été construit sur le front de mer de l'ancienne propriété coloniale. Un peu plus loin à l'intérieur des terres, on peut visiter les restes du moulin à eau qui servait à broyer la canne. On peut même y dîner, les vestiges abritant également un restaurant.

Transports

► **En voiture.** Après avoir dépassé Black Rock, la Grafton Road débouche sur un carrefour. La voie qui prend à droite coupe l'intérieur des terres et nous ramène sur Scarborough. A gauche, elle conduit à Plymouth. Juste avant l'entrée dans le village, un nouveau croisement se présente. Tout droit, on arrive à Plymouth et à la mer. A droite, on entre dans les terres et on arrive au domaine d'Arnos Vale puis plus loin Les Coteaux.

► **En transport.** Plymouth est une ville desservie par des maxi-taxis de Scarborough et de Crown Point.

Pratique

On trouvera des petites épiceries, un distributeur de billets et une station-essence à Plymouth.

Se loger

■ ADVENTURE ECOVILLAS

Plymouth

☎ +1 868 639 2839

www.adventure-ecovillas.com

adventureecovillastobago@gmail.com

Appartement double 85 US\$, villa double 140 US\$, triple 170 US\$, familiale 180 US\$.

L'Adventure Fram s'est installée en pleine nature. Avec succès. L'architecture de confond avec le cadre sans le dénaturer. Les chambres sont soignées, est construit entièrement en bois de Guyane, avec une déco misant particulièrement sur la naturalité. L'intérêt de l'adresse réside dans le fait qu'elle est située au cœur de 12 ha de cultures organiques : mangas, bananes, cerises... et de 2 ha d'un bois conservé pour attirer les oiseaux. Rencontre avec la nature de Tobago assurée pour tous les fans de « birdwatching », on peut y observer près de 6 variétés de colibris. Possibilité également de louer des vélos à partir de 15 US\$ la journée et de partir en randonnée dans la réserve. Parking, climatisation, télévision câblée.

■ CHANGRELA

North & Commissionner Street

☎ +1 868 639 2961

www.changrela.com

michaelchangrela@yahoo.com

Chambre double de 45 à 65 US\$ selon la saison. Changrela est l'ancien Cocrico Inn. C'est un hôtel basique datant du milieu des années 1970. Mais ses 21 chambres situées à quelques centaines de mètres de la plage (5 min de marche à pied pour rejoindre la plage de Great Courtland Bay) n'en demeurent pas moins très confortables. L'hôtel dispose d'une piscine et d'un restaurant. Les chambres, standards, sont propres. Bon rapport qualité/prix. En revanche, l'hôtel est à vendre donc nous ne savons pas ce qu'il adviendra dans un futur proche.

■ TOP O' TOBAGO VILLA

Arnos Vale Road

☎ +1 868 639 3166

www.topotobago.com

hugh@topotobago.com

Bungalow de 2 à 4 personnes de 120 à 150 US\$ selon la saison, maison 6 personnes de 240 à 300 US\$. Transfert villa-aéroport gratuit.

Située à 5 min de la mer à pied, cette villa est posée sur la crête d'une colline dominant la plage de Arnos Vale et la jungle tropicale environnante. Elle se perd au milieu des 6 ha de terrain de la propriété. La maison principale, entourée d'une

vaste terrasse dans laquelle se love une grande piscine, est constituée d'une cuisine aménagée entièrement équipée, d'une salle à manger, d'un salon et de deux chambres. Les trois bungalows sont nichés à flanc de colline à des hauteurs différentes. Chacun a une vue sur la mer, et profite de son patio privé. La déco est très sympa tant dans la maison principale que dans les bungalows.

■ TURTLE BEACH HOTEL

Great Courtland Bay ☎ +1 868 639 2851

www.rexresorts.com

A partir de 240 à 330 US\$ la chambre double standard selon la saison en « all inclusive », soit la pension complète et les boissons.

Racheté par la chaîne internationale Rex Resorts, cet hôtel fait peau neuve sous son nouveau management, avec une rénovation continue des chambres. Et c'est tant mieux, car le site est exceptionnel ! Un restaurant extérieur est également en construction ainsi que des aménagements de la terrasse devant la plage. Avec plus d'une soixantaine de chambres posées sur la plage de Tobago où les tortues luths viennent pondre leurs œufs de mars à juillet. Il s'étale sur toute la plage et ne compte qu'un seul étage, offrant à chaque chambre un balcon ou un jardinet face à la mer sans vis à vis. Des chaises longues sont disposées sous les paillettes et les cocotiers tout le long de la plage et autour d'une immense piscine avec un pool bar. Très confortables, les chambres ont été réaménagées avec goût, les équipements changés (climatisation, écran plasma, coffre fort, Wi-Fi). On séjourne ici pour profiter de cette situation privilégiée et rendre visite aux tortues géantes la nuit, qui viennent pondre sous vos fenêtres. Pendant la saison, si vous ne voulez pas manquer le spectacle sans attendre toute la nuit d'une tortue se décide, demandez à être prévenu par le vigile si une tortue sort de l'eau. Le personnel de sécurité et d'accueil est très sympathique et efficace. L'hôtel dispose également d'une boutique et d'un bureau dédié aux sports aquatiques et excursion. La nourriture y est très bonne et le forfait « all inclusive » est intéressant.

À voir - À faire

■ FORT JAMES



De ce fort qui domine Turtle Beach, construit par les Anglais en 1768, il ne reste quasiment rien. Seule subsiste l'esplanade de la place forte, délimitée par un petit muret et quatre canons. Il fut conquis par les Français en 1781, et repris par les Anglais douze années plus tard. On peut y admirer la vue à l'heure du coucher du soleil, lorsque les pêcheurs tirent leur nasse sur la plage.

■ MONUMENT COURONNE ★

Ce monument inauguré en 1976 symbolise la liberté, en l'honneur des premiers colons qui ont débarqué ici de Courland. Le monument a été dessiné et conçu par des artistes nationaux.

■ RÉSERVE NATURELLE D'ADVENTURE FARM ★

☎ +1 868 639-2839

Ouvert du lundi au samedi de 7h à 17h45.

Entrée 25 TT\$.

Une réserve naturelle et une ferme bio situées non loin d'Arnos Vale. On pourra y voir différentes variétés d'oiseaux et de papillons, des iguanes et des orchidées. Contrairement à ce que semble suggérer son nom, l'endroit n'a rien d'aventureux. Toutes les balades se font dans le plus grand confort. Un vrai plaisir.

■ ROUE À AUBE DE ARNOS VALE ★

☎ +1 868 660 0815

Ouvert de 8h à 22h30. Adulte 30 TT\$.

Au milieu d'une végétation relativement dense, apparaît massive, une grande roue à aube dont le but était d'actionner une meule pour broyer la canne à sucre. Un petit train à vapeur qui transportait la mélasse dans la plantation est également visible. Lorsque la production de sucre atteignit son pic dans la région au début du XIX^e siècle, près de 250 esclaves travaillaient ensemble sur le site. Elle est située sur le site du Arnos Vale Hotel. Le site est néanmoins à l'abandon, ce qui est dommage.

■ TOMBEAU MYSTÉRIEUX ★★

Située à deux pas de la mer, une pierre tombale marque la double tombe d'une jeune femme de 23 ans, Betty Stiven, et de son enfant mort-né, tous deux décédés en 1783. Qui sont ces morts, et pourquoi sont-ils enterrés là ? L'épithaphe qui figure sur la pierre tombale n'aide en rien à éclairer le passant. « Elle était une mère sans le savoir, et une épouse sans que son mari le sache, à l'exception de ses indulgences qu'elle avait pour lui », est-il écrit. Belle phrase, mais ô combien énigmatique ! On dit cependant qu'il s'agirait d'un planteur hollandais qui aurait eu une liaison avec l'une de ses esclaves. La mort de cette dernière l'aurait plongé dans de telles affres (désespoir, culpabilité ?) qu'il lui aurait bâti ce tombeau en souvenir. Nombreuses sont les histoires qui tournent autour de ce sujet dans l'île et qui mentionnent un vieux registre des baptêmes, des mariages et des décès. En deuxième page, les noms de trois enfants métissés d'Alexandre Stivens apparaissent...

■ TOMBE DE LA SORCIÈRE ★★

Une fois passé Golden Lane, une petite route prend à gauche pour descendre dans la baie de Culloden. Quelques centaines de mètres avant

d'atteindre le rivage, la route croise un énorme arbre d'aspect décharné dont les branches retiennent une mousse blanchâtre assez caractéristique. Cet arbre est appelé « coton silk tree ». Dans la tradition orisha, ce genre d'arbre abriterait les âmes défuntes et les zombies. Si, d'aventure, il arrive qu'il faille le couper, les villageois doivent offrir une bouteille de rhum pour apaiser les esprits. C'est à proximité de cet arbre chargé de croyances que se trouve, d'après la légende, la tombe de la sorcière africaine Gang Gang Sara. Elle serait arrivée à Tobago en volant au-dessus de l'Atlantique. C'était un aller sec : ayant bu de l'eau salée, elle aurait perdu tous ses pouvoirs magiques, dont celui de voler. Ne pouvant plus retourner en Afrique, elle aurait fini ses jours à Tobago.

■ TURTLE BEACH ★★★★★

Courland Bay,

Le nom de cette plage longue d'un kilomètre vient de sa réputation d'attirer les tortues géantes au moment de leur ponte, de mars à fin août. En haute saison, elle est aussi très fréquentée par des vendeurs ambulants, attirés par la présence des clients de l'hôtel Turtle Beach, un gros resort campé sur la plage.

CASTARA ★★★★★

Pour tous ceux qui voudraient séjourner quelques jours sur la Côte-sous-le-Vent, le village de Castara apparaît comme une étape obligée. Castara est l'endroit proposant le plus grand nombre de logements sur cette partie de l'île. Du reste, ce petit village de pêcheurs, très représentatif de la partie nord de Tobago, comporte tous les attributs d'un bon lieu de villégiature. Il est doté de deux très belles plages sur la mer des Caraïbes, ainsi que de quelques très mignonnes *guest houses* à deux pas de la mer et de deux ou trois bons restaurants, dont certains très modiques.

Pour l'instant, la présence touristique n'a eu que très peu d'impact sur le mode de vie des habitants de Castara. Le temps s'y déroule dans une lenteur indolente, rythmée seulement par les vibrations lourdes et puissantes du reggae s'échappant de quelque « sound-system ». Sur la plage principale, on pratique encore la pêche à la senne et, chaque jour, la petite communauté de pêcheurs rastas continue de s'attrouper, de palabrer, voire de fumer un joint ou deux à côté de la bâtisse défraîchie de la coopérative de pêche, comme si de rien n'était, dans une indifférence quasi totale par rapport aux visiteurs qui déambulent. Pourtant, sous leurs apparences parfois un peu rudes, les habitants de Castara se montreront extrêmement amicaux et gentils si l'on prend la peine



Baywatch Apartments
comme à la maison,
à 50 m d'une
plage de rêves!
CASTARA
+1 868 755 1915



de discuter avec eux. Encore plus si on en vient à leur donner un coup de main au moment de sortir les poissons de l'eau.

► **Fête des pêcheurs.** Généralement l'avant-dernier ou le dernier dimanche d'août. Entre les courses de pirogue, les nombreuses activités sur la plage et les fameux « mass-cookout », ces grands rassemblements gastronomiques, vous passerez forcément une formidable journée.

Transports

► **En voiture,** deux possibilités, les deux sont des petites routes qui tournent, et tournent, la route n'est pas de tout repos même pour les conducteurs les plus expérimentés. La plus praticable est de passer par la Old Milford Road entre Crown Point et Scarborough et de bifurquer direction Mason Hall (après Plymouth road), vous passez Moriah pour arriver à Castara, en suivant toujours la route principale. Vous pouvez aussi passer par Bucco et Plymouth, mais la partie vers les Coteaux est très difficile.

► **En transport en commun,** vil faut prendre un taxi-route depuis Scarborough (4 départs par jour de 6h à 19h). Dans le sens retour, les locaux attendent au bord de la route au pied de la montée dans le village, ce fameux bus qui retourne à la capitale de l'île. Trajet 8 TT\$.

► **En taxi,** comptez 50 US\$ le trajet.

Pratique

A Castara vous trouverez deux petites épiceries, deux vendeurs de fruits et légumes délicieux, un distributeurs de billets bien pratique, mais, attention, pas de station-service !

■ ALIBABA TOURS

Depot Road, Little Bay, Castara

☎ +1 868 635 1017

www.alibaba-tours.com

info@alibaba-tours.com

Ce tour-opérateur basé à Castara propose toute une gamme d'excursions par terre ou par mer. Les excursions sont organisées en fonction des souhaits des clients. En mer, Alibaba organise des balades jusqu'à Little Tobago et promène

ses clients le long des plages désertes de l'île. Il propose enfin des promenades dans la forêt vierge, de jour comme de nuit.

Se loger

Bien et pas cher

■ BAYWATCH APPARTMENTS

Castara Bay Road

☎ +1868 755 1915

A partir de 400 TT\$ (61 US\$) pour 1 chambre et de 800 TT\$ (123 US\$) pour l'appartement de 2 chambres. Un transfert depuis l'aéroport est proposé pour un prix intéressant si vous réservez à l'avance, et vous pourrez même profiter d'une location de voiture sur place.

Baywatch apartments est une jolie petite *guesthouse* située à 50 m de la plage de Castara, dans le centre du village. Elle est composée de 3 appartements indépendants avec une cuisine dans chaque appartement. Propreté irréprochable, la propriétaire est très méticuleuse et s'occupe au quotidien de cette jolie maison rose. Vous êtes accueilli par Kurt et son épouse qui seront aux petits soins pendant votre séjour.

■ PORRIDGE'S PLACE

☎ +1 868 787 0992

☎ +1 868 660 7702

www.porridgesplace.com

info@porridgesplace.com

Double de 55 US\$ à 65 US\$.

Porridge est un guide local sympathique qui propose un studio meublé simplement mais confortable, tout équipé (cuisine, coffre-fort, TV et surtout climatisation) et à prix imbattable à Castara. Un bon plan dans ce village assez cher, mais, attention, il n'y a qu'un studio, réservez ! Vous ne serez pas déçu du voyage, Porridge est un personnage à Castara, chaleureux et apprécié des touristes, qu'il emmène volontiers à la rencontre des gens et de la culture caribéenne le soir venu. Et comme il est bon vivant, il vous conduira sans résister à la Sunday School ou en discothèque pour une modeste somme. Il propose aussi des navettes depuis l'aéroport, des balades en bateau et en forêt et des locations de 4x4.

Confort ou charme

■ BEACH HOUSE

Heavenly Bay

☎ +1 868 660 7702

www.tobagobeachhouse.com

Alison@TobagoBeachHouse.com

Studios pour 2 à de 100 à 160 US\$.

Comme sa voisine Castara Cottage, Beach House est une maison construite sur pilotis, tout en bois tropical. Comme son nom l'indique, Beach House a été construite sur une plage, celle de la deuxième crique de Castara, Heavenly Bay. Plus petite et moins facile d'accès que la plage principale, elle est beaucoup moins fréquentée et souvent déserte, et les occupants de Beach House ont souvent l'impression de l'avoir uniquement pour eux. La maison à étage a été divisée en trois appartements. Les deux premiers, au rez-de-chaussée, sont deux studios avec véranda privée. Le troisième occupe tout l'étage et dispose d'une chambre, d'un salon et d'un grand balcon véranda sur toute la longueur de la façade, avec vue imprenable sur la baie.

■ BLUE MANGO COTTAGES

Second Bay Road

☎ +1 868 639 0433

☎ +1 868 737 7298

☎ +1 868 768 0007

www.blue-mango.com

colin@blue-mango.com

Cottage avec 1 chambre double de 70 à 125 US\$.

Cottage avec 2 chambres doubles 150 US\$.

Situés sur la partie droite de la plage principale lorsqu'on est face à la mer, les 5 cottages en bois de Blue Mango sont construits en bois, sur pilotis. Accrochés à une colline noyée de végétation, ils offrent un cadre parfait à une robinsonnade tout confort, les pieds dans l'eau (la mer n'est qu'à une cinquantaine de mètres). Très indépendants les uns des autres, les cottages sont de taille et d'architecture variables. Ils comportent soit une chambre double, soit deux chambres doubles. Tous sont équipés d'une kitchenette, d'un living-room. Sur le balcon, on profite du hamac pour se laisser bercer par la brise marine. Blue Mango est un endroit idéal pour ceux qui désirent profiter du cadre idyllique de Castara, en toute intimité et sans trop dépenser.

■ CASTARA COTTAGE

☎ +1 868 7571044

www.castaracottage.com

De 75 à 110 US\$ l'appartement.

Tout en bois sur pilotis, ce cottage est décoré de tons colorés et chaleureux, équipés assez simplement, mais les appartements sont peu chers, et surtout la vue qu'elle offre est fantas-

tique. Ce cottage est accroché à la falaise, au-dessus de la baie. Ce chalet tropical a été divisé en trois studios avec cuisine équipée et balcon donnant sur la mer, et hamac en prime.

■ HIDDEN COTTAGE

☎ +1 868 686-5449

☎ 786-8347

www.hiddencottagetobago.com

Selvin@HiddenCottageTobago.com

De 63 à 100 US\$ LE studio pour 2 personnes, 105 US\$ pour 4 personnes.

L'avantage de ce cottage en bois, c'est qu'il est hermétique et climatisé, un vrai plus quand il fait très chaud et que les moustiques sont nombreux. Le studio et l'appartement de trois chambres sont joliment meublés, charmants, et plutôt bon marché pour Castara, surtout que le cottage compte une petite piscine rafraîchissante. Tout autour du cottage, une course en bois permet l'accrochage de quelques hamacs pour profiter de l'extérieur. En revanche, pas de vue sur la baie, ici vous êtes plutôt dans la jungle. Service intéressant : le propriétaire loue des Jeep pour 50 US\$ la journée ou 300 US\$ la semaine, un prix imbattable sur l'île.

■ NATURALIST BEACH RESORT

Castara Bay Road

☎ +1 868 639 5901

www.naturalist-tobago.com

ancle@naturalist-tobago.com

Compter de 45 à 90 US\$ selon le studio pour 2 personnes, appartement 2 chambres 150 US\$.

De toutes les possibilités d'hébergement de Castara, cette *guesthouse* est la plus proche la plage, puisqu'elle est construite dessus (pas très écolo pour un « Naturalist Beach resort » !). Elle dispose de cinq chambres doubles confortables et propres, équipées d'un coin cuisine, salle de bains privée, ventilateurs, Internet. Les chambres les plus grandes peuvent accueillir 3 ou 4 personnes. Elles comportent un canapé convertible.

■ SANDCASTLES APARTMENTS

Northside Road

☎ +1 868 635 0933

☎ +1 868 732 4882

sandcastlestobago@yahoo.com

Le studio de 60 à 75 US\$, l'appartement de 100 à 125 US\$.

Belle bâtisse blanche dressée à flanc de colline, la maison propose un appartement de deux pièces dont l'une est équipée d'une kitchenette et un studio. Si les chambres ne sont pas équipées d'un système de climatisation, les nombreuses fenêtres laissent volontiers la brise marine s'infiltrer dans la pièce. Sandcastles dispose de son propre restaurant. Les prix

ne sont pas forcément bon marché, avec une entrée à base de crevettes à 85 TT\$, et des plats principaux qui commencent à 140 TT\$. L'établissement n'ayant pas de licence pour vendre de l'alcool, c'est soda pour tout le monde.

Luxe

■ CASTARA RETREATS

☎ +1 613 267 5167 (portable étranger)
www.castararetreats.com
relax@castararetreats.com

*Cottage 1 chambre : entre 120 à 255 US\$,
cottage 2 chambres : 255 à 380 US\$.*

Castara Retreats est le cadre rêvé pour convoler en robinsonnade, en amoureux ou en famille. Dans sa cabane de luxe perchée au cœur de la forêt pluviale sur les hauteurs du village, on est subjugué par la vue vertigineuse et sublime que ses six cottages offrent sur la baie azurée. Ils ont été conçus pour laisser la brise et le soleil circuler à travers d'immenses fenêtres sur différents côtés. Comme un tableau évoluant au fil de la journée, on admire en format panoramique la baie, sans jamais se lasser. La nuit venue, on contemple la plage sous la lune en se laissant bercer par les bruits de la jungle qui nous entoure.

Chaque maison est entièrement construite en bois, sur pilotis, comme suspendue aux arbres, et équipée de moustiquaires et de ventilateurs, de coffre-fort et d'un grand salon avec une vaste cuisine fonctionnelle. Un bureau, le wi-fi ont été installés dans ce refuge poétique, ainsi qu'une base iPod/iPhone avec des enceintes de qualité dans le petit salon. On peut choisir de manger sur la terrasse qui domine l'océan, et de faire une sieste dans le hamac accroché là. Les très sympathiques propriétaires Steve et Sue, lorsqu'ils sont de passage à Castara, vous proposeront des balades dans le coin. S'ils sont absents, Porridge sera là pour vous faire découvrir la vie animée de Castara le soir et ses environs la journée. Il propose également des tours en bateau et dans la forêt. Le vendredi soir, la maison propose un barbecue et buffet de cuisine créole délicieuse que l'on arrose de bon rhum local avec les autres touristes. Marieta la voisine peut aussi vous préparer

un dîner de cuisine locale créole délicieuse sur commande (24h à l'avance). Transferts de l'aéroport assurés.

■ SEASCAPE TOBAGO

Northside Road
☎ +1 559 287 9270
www.seascapetobago.com
david@seascapetobago.com

De 195 à 265 US\$ par jour par appartement de 2 à 4 personnes.

Cet hôtel accroché à flanc de coteaux domine la baie de Castara. Il dispose de trois appartements aménagés (de 1 ou 2 chambres) dans des bungalows en bois charmants, et meublés joliment, chacun équipé d'une kitchenette, comportant four à micro-ondes et réfrigérateur. Un grand balcon en bois fait office de solarium commun. Une petite épicerie est attenante à l'hôtel.

Se restaurer

■ ALMOND TREE'S RESTAURANT

Sur la plage
70 TT\$ le rôti ou le plat. Ouvert tous les jours midi et soir.

Ce petit restaurant sur la plage propose d'excellents rôtis et plats du jour, composés de différentes spécialités créoles disposées en assortiments généreux dans l'assiette. Le patron est un petit vieux très serviable. Une excellente adresse.

■ BOAT HOUSE RESTAURANT

Depot Road, Heavenly Bay
☎ +1 868 660 7354
Compter de 80 à 95 TT\$ par personne. Ouvert tous les jours midi et soir.

Cette petite paillote est située à deux pas de la mer et de la Beach House Guesthouse, dans la toute petite crique de Heavenly Bay. Le cadre est somptueux et se prête parfaitement à la dégustation des produits de la mer. Mijotés à la cuisine créole, les palais les plus critiques apprécieront ces saveurs délicieuses. Les crevettes au chili sont particulièrement bonnes. Le mercredi soir, drum session organisé par les musiciens du village.



PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE

À VOUS DE JOUER !

my petit fute
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

■ **CASE CREOLE**

Castara Bay Road
 ☎ +1 868 639 5291
 www.casecreole.net

Compter environ 60 TT\$ par personne, 50 TT\$ pour le beef burger. Ouvert tous les jours midi et soir.

Située sur la partie gauche de la plage quand on regarde la mer, la Case Créole est un restaurant-bar. On y pénètre par une grande salle où se trouvent des billards, généralement pleine les soirs de fête. La bâtisse est précédée d'une terrasse sur pilotis avec des tables en terrasse pour manger en tête à tête avec l'océan. On peut aussi y prendre un verre en fin d'après-midi, quand les derniers feux du soleil incendient la ligne d'horizon. Un dîner créole y sera servi un plus tard dans la soirée.

■ **CLAY KITCHEN**

Castara Bay, Route n° 2
 ☎ +1 868 639 2060

Compter entre 6 et 10 US\$ pour un petit déjeuner complet, 12 US\$ pour un déjeuner et 30 US\$ pour un dîner. Ouvert tous les jours midi et soir. Réservation recommandée.

Dans ce restaurant, tenu par le propriétaire de Blue Mango, Rebecca, la cuisinière, prépare une bonne cuisine de tradition tobagonienne. Clay Kitchen ne propose pas de carte ou de menus réguliers. Rebecca improvise à partir d'ingrédients disponibles dans sa cuisine le jour même (légumes du jardin, pêche du matin...) et tient compte des souhaits de ses clients. Tout cela donne des plats toujours appétissants, cuisinés à l'authentique. Goûtez notamment son délicieux pain à la citrouille. Probablement la meilleure table de Castara.

À voir - À faire

■ **CASTARA BAY**

Autour de cette jolie baie, les toits des maisons du village apparaissent dans la forêt pluviale. Dans la baie, les bateaux de pêcheurs sont ancrés attendant l'heure de la sortie. La plage de sable blanc et fin est calme et tranquille, surveillée par des gardes-côtes et ombragée par de grands cocotiers. Le matin ou le soir selon la marée, on peut y voir les pêcheurs tirer leur filet, un exercice éreintant mais qui peut rapporter plein de poissons. Entre la grande et la petite plage, on peut faire du snorkeling entre les rochers et peut-être avoir la chance d'apercevoir la famille de raies mantas qui y vit. Si vous continuez près de la côte à droite, vous admirerez des magnifiques poissons colorés. N'allez pas plus loin que le cap de la baie, les courants sont assez forts dans ce coin.

■ **CHUTES DE MASON HALL**

A la périphérie du petit village de Mason Hall, sur la route qui mène de Castara à Scarborough, se trouve la cascade naturelle la plus grande de l'île, qui tombe d'une hauteur de 50 m. Son accès est signalé par un panneau sur le bord de la route portant l'inscription « Craig Hall ». De la route part un petit chemin jusqu'au sommet de la cascade, où se trouve le bassin d'une deuxième petite chute et dans lequel on peut se baigner. Compter une demi-heure de marche.

■ **ENGLISHMAN'S BAY**

A quelques kilomètres au-delà de Castara, en direction du nord et signalé par un panneau en bois, se trouve l'entrée du chemin en terre qui mène à la crique d'Englishman's Bay, l'une des plus belles plages de Tobago.

D'un arrondi parfait, longue de 500 m, la plage est bordée par une frange de cocotiers qui masque un dense sous-bois d'un vert profond. On se croirait vraiment au bout du monde. Le sable y est blond et fin, la mer limpide et les récifs qui occupent tout le fond de la crique, pleins de vie. Un vrai goût de paradis. Seule trace de présence humaine, deux petites cases en bois sont plantées sur la plage au niveau du chemin d'accès. L'une d'elles abrite un minuscule café qui fait également office de restaurant. On y mange des poissons grillés et de très bons gâteaux pour un prix dérisoire (compter une trentaine de dollars TT pour un repas).

L'autre cabane abrite des objets d'artisanat à base de noix de coco et de bambou sculptés, ainsi que des coquillages de lambis vendus à un prix inférieur de moitié à ceux qui sont pratiqués dans la zone de Crown Point.

Sports - Détente - Loisirs

■ **SUNRISE TOURS & CAR RENTALS**

☎ +1 868 766 3656/660 7702
Balade : 800 TT\$ 2 personnes par jour. Négociable pour les groupes.

Cette agence locale tenue par des pêcheurs propose des tours en bateau pour faire du snorkeling, de la pêche ou simplement une balade jusqu'à Englishman Bay ou Plymouth.

PARLATUVIER



Encore plus isolé que Castara, livré à la nature sauvage qui l'entoure, Parlatuvier Bay est un joyau extraordinaire préservé. Un grand ponton de bois s'avance dans la baie où seules quelques maisons en bois des pêcheurs qui y vivent constituent ce romantique village. A part une épicerie-bar – le seul magasin du coin – aucune animation. On peut nager librement

dans des eaux calmes cristallines et faire du snorkeling près des rochers.

► **Au-delà de Parlatuvier**, la route se détériore. Le tronçon qui mène à Charlotteville est assez accidenté, munissez-vous de patience dans les corniches étroites. Une autre route à travers la forêt mène directement à Roxborough, toujours à grand renforts de virages (voir « route de la forêt » pour connaître des détails sur la réserve forestière de l'île).

Transports

► **En voiture.** Depuis Castara, aucun problème, la route est tortueuse et étroite mais très praticable. En revanche depuis Charlotteville, c'est l'aventure ! Mais néanmoins réalisable avec beaucoup de patience.

► **En transport en commun.** Des maxi-taxis passant par Castara finissent leur trajet à Parlatuvier (6 TT\$), partent de Scarborough à 6h, 9h, 13h et 17h. Sens retour aléatoire, il faut attendre en bord de route.

Se loger

■ **GLOUCESTER PLACE & ESSEX COTTAGE**
Parlatuvier Bay
☎ +1 868 639 5476
www.gloucesterplace.com
rsv@GloucesterPlace.com

De 110 à 150 US\$ le cottage une chambre, de 145 à 175 US\$ le cottage 2 places.

Mais quel est ce petit bijou de villa dans un endroit aussi perdu que Parlatuvier Bay ? Ces deux cottages perdus au bout de la Côte-sous-Vent sont les seules maisons locales du coin. Et quel privilège ! Le Gloucester Place est un cottage avec une belle piscine et une terrasse dominant l'océan, proposant trois chambres spacieuses et meublées avec goût. Le cottage Essex est un peu plus simple, mais tout aussi accueillant avec sa grande terrasse complètement dans les arbres qui domine la forêt face à la mer. Les guests peuvent profiter librement de la piscine de Gloucester ou dévaler la pente pour se baigner sur une plage paradisiaque déserte.

Se restaurer

■ SUNSHINE RESTAURANT

5449 North Clark Street,
Compter 70 TT\$ minimum. Attention, le restaurant n'est ouvert que pour le déjeuner, tous les jours.

Juste avant d'arriver à la Bloody Bay, sur la gauche, se dégage un restaurant à l'architecture un peu particulière. Les tables sont dressées sur un pont en bois à 3 m du sol, tournées vers la vallée, comme pour mieux observer la faune et la flore de la région. Cuisine créole au programme, à un prix abordable. Un arrêt intéressant pour se rassasier et se reposer sur la route de Charlotteville.

À voir – À faire

■ BLOODY BAY



L'origine du nom imagé de cette crique a donné lieu à plusieurs tentatives d'explication. Selon la plus répandue, une violente bataille a eu lieu sur ce rivage, entre soldats anglais et esclaves révoltés, tournant finalement au massacre de ces derniers. Le nombre de tués aurait été si important que leur sang coulant à flots et répandu dans la mer l'aurait rendue de couleur écarlate... Plus prosaïquement, on dit aussi que ce nom viendrait d'une ancienne tradition villageoise consistant à couper la mangrove et les palétuviers pour en retirer leurs agents colorants naturels. Durant la récolte, la couleur rouge de la sève suintante des tiges coupées peut ressembler, peu ou prou, à celle du sang se mélangeant à l'eau.

■ PARROT HALL ET PARLATUVIER BAY



Passé l'accès à Englishman's Bay, la Northside Road grimpe vigoureusement jusqu'au point de vue de Parrot Hall, où se trouvent une esplanade couverte et quelques bancs ainsi qu'un rum-shop attenant. De cette hauteur, on a une vue imprenable sur les îlots rocheux de Sisters Rocks, affleurant à quelques kilomètres du rivage, ainsi que sur la plage et la jetée du charmant petit village de Parlatuvier Bay, situé juste en contrebas.

LA CÔTE-AU-VENT

► **Passé Scarborough**, la route longe la côte-au-vent, qui comme son nom l'indique est battue par le vent, sauvage et indotée. Vous passez par les villages de Mount Saint George et Pembroke, où le tourisme n'est ici pas très présent. Il faut dire que l'eau est ici d'un bleu

profond car les courants sont très forts, l'île est directement face au large. D'ailleurs la baignade est interdite et les plages très rares. On pourra néanmoins faire de loies balades dans la forêt pour se rafraîchir sous de belles cascades.

► **Arrivés à Roxborough**, un village où se sont déroulées les émeutes sanglantes de Belmanna au XIX^e siècle, la route s'incurve en direction des terres et grimpe sur les collines couvertes d'une forêt primaire, qui constitue la plus vieille réserve naturelle protégée de l'hémisphère Nord. Au terme de cette montée, la route entame une descente vertigineuse vers Speyside.

► **Speyside** est un petit village côtier situé face aux îlots de Goat Island et de Little Tobago qui sont une sorte de Mecque pour les pratiquants de la plongée sous-marine. C'est en effet dans ces eaux que l'on peut voir évoluer des raies mantas, spectacle rare dans la région des Antilles. Les clubs de plongée proposent des explorations de fond marins sur la côte et autour des îles.

HILLSBOROUGH BAY ET MOUNT ST GEORGE



Cette portion de la Côte-au-Vent entre Scarborough et Roxborough ne mérite pas qu'on s'y arrête plus d'une demi-journée, le temps d'y visiter quelques sites naturels et d'admirer quelques beaux points de vue. On n'y trouvera en effet qu'un seul endroit pour se loger et se restaurer.

Après la sortie de Scarborough, on arrive à Hillsborough Bay, plus connue sous le nom de Hope Bay, une plage magnifique, mais interdite à la baignade à cause de courants dangereux. Après le pont le Mount St George se dessinera à l'horizon.

Se loger

■ CASTLE WHITE HOTEL

Windward Road Studley Park

☎ +1 868 660 2905

www.castlewhitehotel.com

manager@castlewhitehotel.com

A 15 min à l'est de Scarborough

Chambre simple à 53 US\$ et double à 70 US\$.

Climatisation, piscine, salle de bains privée...

Retiré de la capitale, l'hôtel est facile à trouver, juste après le fort Granby. Compte tenu de sa situation exceptionnelle au sommet d'une colline, des activités à proximité (plage, Mont Saint-George, chutes d'eau de Craig ou de Green Hill...), et du prix relativement bas de ses chambres, l'établissement apparaît vite comme l'une des belles surprises de Tobago. Surtout si vous optez pour la chambre avec balcon qui donne sur la mer et l'île Smith's qui n'est qu'à quelques nœuds. La propreté des lieux et la gentillesse des employés compensent le manque d'originalité dans la décoration des chambres.

À voir - À faire

■ BARRAGE DE HILLSBOROUGH



☎ +1 868 639 9093

L'attraction est loin d'être la plus touristique de l'île, mais elle ne manque finalement pas d'intérêt. Après tout, pourquoi aller visiter un barrage ? Le réservoir fut érigé dans une zone à l'écosystème bien particulier où le spectacle des oiseaux, et tout particulièrement des hérons et des canards, est superbe. Une petite chute d'eau est également accessible. Un 4X4 est plus que conseillé. L'ensemble du parcours doit obligatoirement être organisé et conduit par un guide qualifié. Réservation obligatoire pour obtenir une autorisation.

■ FIRST HISTORICAL CAFE



Après Mount St George et Barbados Bay

Ses horaires d'ouverture étant assez fluctuants, n'hésitez pas à repasser plusieurs fois pour avoir une chance d'y entrer. Il est censé être ouvert tous les jours de 10h à 18h.

Tout près de la pointe littorale où fut construit l'ancien fort se trouve « The first historical cafe », une mignonne case construite en bambou et colorée, où l'on peut trouver à boire et parfois à manger. L'excentrique propriétaire des lieux, Kenneth Washington, s'est amusé à tapisser les murs de son café de posters et d'écriteaux relatifs à l'histoire, parfois anecdotique, de l'île.

■ GREEN HILL WATERFALL



Sur une ancienne et minuscule route, on s'enfonce dans la jungle le long de l'Hillsborough East River pendant 3 km puis on bifurque à gauche pour arriver à une petite cascade, qui n'est pas très spectaculaire mais agréable pour se baigner.

■ MOUNT SAINT GEORGE

ET LE FORT GRANBY

A quelques kilomètres au nord de Scarborough, la route de la Côte-au-Vent grimpe sur la colline de Mount Saint George, hauteur où se trouvait l'ancienne capitale anglaise de l'île, construite en 1762 et défendue par Fort Granby. Ce fortin fut érigé en même temps que la ville, sur la petite pointe dominant la mer, à quelques centaines de mètres de la colline. Il ne reste quasiment rien de ce fort et de l'ancienne capitale anglaise de l'île. Détruits par les Français, Georgetown et son fort ne furent jamais reconstruits, les Britanniques ayant préféré faire de Scarborough leur nouvelle capitale. La tombe anonyme d'un jeune soldat est aujourd'hui le seul témoignage du conflit qui opposa les deux puissances coloniales sur ces hauteurs de Georgetown. La plage en contrebas du fort est étonnamment très sombre, constituée de sable volcanique sombre. Ici une petite communauté de pêcheurs sait manier le *bum boat*, les bateaux de pêches en bois à voile.

PEMBROKE



Pembroke est peut-être l'un des villages les plus authentiques où les touristes ne s'arrêtent jamais. Pourtant avec ses petites églises anglicanes et ses rumeries locales, ce village de pêcheurs est sympathique. Pour ceux qui veulent vivre une aventure hors des sentiers battus, vous pouvez séjourner ici et découvrir la vie caribéenne loin de tout remous. La plage est ici assez protégée pour pouvoir y nager sans risque.

► **Salaka Feast.** Tous les ans, les descendants africains des esclaves emmenés sur Tobago se réunissent lors du Festival des Traditions de Tobago mi-juillet pour une célébration un peu particulière à Pembroke, le Salaka Feast, en l'honneur des ancêtres noirs qui ont fondé une communauté ici. C'est l'occasion de faire la fête en chantant, dansant et jouant des percussions jusqu'à la trance, une fête accompagnée de bons repas bien arrosés.

Transports

► **En voiture** comptez 30 minutes depuis Scarborough et 30 minutes depuis Roxborough.

► **En transport en commun,** prenez un taxi-route depuis Scarborough pour Roxborough ou Charlotteville et faites-vous déposer en chemin. Départ pour chaque destination toutes les 3 heures de 5h à 20h environ (de 5 à 8 TT\$).

Se loger

■ PARADISE VILLA

Pembroke main road

☎ +1 868 660 4933

Compter 300 TT\$ par personne. TV, salle de bains privée, ventilateur, petit déjeuner inclus.

Avec un tel nom, le visiteur pourrait s'attendre à tomber sur la maison de ses rêves. Il se raviserait assez vite. L'adresse n'en demeure pas moins l'un des meilleurs rapports qualité/prix de l'île. Paradise Villa compte trois appartements de deux chambres, mais Christina et sa fille n'aura aucun mal à vous laisser seul dans un appartement si vous n'êtes pas accompagné. La cuisine est parfaitement équipée, et vous n'aurez aucun mal à mettre la main à la pâte.

■ RAINBOW NATURE RESORT

☎ +1 868 660 4755 / +1 868 660 6715

www.therainbownatureresort.com

En B&B, selon la saison : double de 120 à 135 US\$, 2 chambres 160 à 180 US\$. En demi-pension : double de 135 à 160 US\$, 2 chambres de 200 à 240 US\$.

Cette guest house perdue au cœur de la forêt est située près de la cascade Rainbow, idéale pour passer la nuit avant de s'enfoncer au cœur de la forêt pour aller jusqu'au Twins Rivers Waterfall,

au cœur de l'île. Quatre chambres basiques mais confortables et équipées de moustiquaires et ventilateurs. Bon accueil de Shelia et Mac, qui gèrent aussi sur le site une ferme bio, dont les produits sont utilisés en cuisine bien sûr. Une excellente adresse pour les amoureux de randonnées.

À voir - À faire

■ RAINBOW WATERFALLS



Goldsborough, au nord de Pembroke

Lorsque vous venez de Scarborough en empruntant la Windward Road, prenez sur votre gauche à hauteur de Pembroke. Suivez ensuite les indications pour arriver au Rainbow Resort. En échange de quelques dollars trinitadiens, vous pourrez alors garer votre voiture. Compter 40 min pour rejoindre les chutes d'eau à pied. Vous n'aurez aucune chance de vous perdre si vous suivez le cours d'eau. En saison de pluie, le parcours est boueux. Pensez donc à apporter des chaussures fermées.

■ TOBAGO COCOA ESTATE



Vers Argyle Fall

☎ +868 390 2021 / +868 788 3971

www.tobagococoa.com

Tour de l'après-midi avec un guide et dégustation de chocolat : 65 US\$ (minimum 4 personnes, 1h30 de visite).

Malgré le déclin historique de la culture du cacao à Trinité et Tobago, une plantation résiste et commerciale son cacao à 70 % dans des barres chocolatées. Pour mieux comprendre cette agriculture traditionnelle, elle propose des tours dans la propriété avec un guide naturaliste des différentes dégustations de produits à base de chocolat bien sûr. Le *must* est la soirée culinaire (du 15 décembre au 15 avril) qui comprend le tour de la plantation, un dîner de cuisine locale et une dégustation de rhum et de chocolat.

- Dans les environs

■ GENESIS NATURE PARK & ART GALLERY



GOODWOOD ☎ +1 868 660-4668

Entrée adulte 60 TT\$. Ouvert du lundi au samedi de 9h30 à 17h.

Ce petit zoo perdu au milieu de la jungle peut surprendre. En fait il s'agit d'un zoo privé dont les animaux appartiennent au propriétaire des lieux. Il est décoré avec des objets d'art et d'artisanat traditionnel ainsi qu'une collection de monnaie internationale. Pour le prix, l'entrée est honnête on peut s'approcher de perroquets flamboyants qui vivent dans de vastes volières ou des singes, des pythons.... De nombreuses espèces végétales endémiques à l'île y sont planté. Une tortue trentenaire fait l'animation du lieu. Une intéressante visite.

ROXBOROUGH



Point de passage incontournable, la ville de Roxborough est située notamment au carrefour de la route littorale et de la route de la forêt qui donne accès à la Côte-au-Vent, de l'autre côté de l'île. Elle ne présente pourtant pas grand intérêt.

Transports

► **En voiture.** C'est ici qu'on trouvera la dernière station-essence direction le nord avant Charlotteville, vérifiez votre jauge !

► **En transport en commun.** Depuis/vers Scarborough vous trouverez des bus qui vont à Roxborough toutes les 3 heures entre 5h et 18h30. De 5 à 8 TT\$ par personne. Valable aussi depuis/vers Charlotteville (faites-vous déposer en chemin), de 5h à 20h30. Le week-end, les bus s'arrêtent plus tôt.

Pratique

■ FIRST CITIZENS BANK

Roxborough Main Road
www.firstcitizenstt.com
Distributeur automatique accessible jour et nuit.

■ POLICE STATION

Station Street ☎ +1 868 660 4333

À voir – À faire

■ CHUTES D'EAU D'ARGYLE



☎ +1 868 660 4154
www.argylewaterfall.org
Ouvert de 7h30 à 17h. Entrée 60 TT\$, enfant 30 TT\$. Aucune visite guidée n'est disponible en français.

A une centaine de mètres avant d'entrer dans Roxborough et la jonction avec la route qui mène à la côte nord de l'île, un petit chemin en terre se découvre à gauche, en direction de l'intérieur des terres. Il mène aux chutes d'Argyle, certainement les plus visitées de Tobago. Les guides vous attendent sur le chemin, où il faudra vous acquitter du droit d'entrée. Il faut compter un petit quart d'heure de marche pour accéder au premier bassin, point final des chutes, dont l'ensemble mesure 54 m. Un sentier bien plus accidenté prend le relais sur la droite pour rejoindre les deux autres bassins.

ROUTE DE LA FORÊT



En donnant accès à la réserve forestière de Tobago, la route de la forêt, qui relie Roxborough à Parlatuvier, est la seule voie qui permette de rejoindre les deux côtes de l'île, sur la partie est de Tobago. Elle épouse le relief constitué de

collines couvertes de forêt vierge, et la conduite y prend parfois des allures de montagnes russes. Construite en 1958, cette route a été lourdement endommagée cinq ans plus tard par l'ouragan Flora qui a balayé Tobago, ravageant tout sur son passage. Sa reconstruction a dû prendre des dizaines d'années et ne s'est achevée que dans le milieu des années 1990. La route est aujourd'hui entièrement praticable, même si, chaque année, la saison des pluies et les coulées de boue qui s'ensuivent morcellent la chaussée et obligent à une maintenance continue. N'hésitez pas à demander conseil aux locaux avant de l'emprunter si vous ne roulez pas en 4X4, la saison des pluies déversant chaque année son lot de nids-de-poule.

■ HARRY'S JUNGLE TOUR



Golden Grove Road, Canoe Bay
LITTLE ROCKLY BAY
☎ +1 868 6390513
Voir page 184.

■ RÉSERVE FORESTIÈRE DE TOBAGO



Cette réserve forestière a vu le jour en 1776 et se vante d'être la plus ancienne au monde. Il est possible aujourd'hui de s'y balader aujourd'hui. A partir de la route goudronnée, il y a très peu de points d'accès pour pénétrer dans cette forêt primaire pluviale. Le plus pratique est le Gilpin Trace, ce sentier dont l'entrée est marquée par un rocher posé sur le bord de la chaussée. Il se trouve aux deux tiers de la route forestière, quand on l'emprunte à partir de Roxborough. Un guide est plus que recommandé pour ne pas se perdre dans ce labyrinthe.

SPEYSIDE



Située à seulement 26 km de Scarborough, Speyside ne se gagne pas si facilement. En voiture il faut compter au moins deux heures, la route étant très sinueuse, surtout sur la fin du trajet. Plus qu'ailleurs, on y vient pour la plongée, d'autant que les coraux ont beaucoup moins été abîmés par l'activité humaine que ceux de Buccoo.

Longeant la plage de Tyrell Bay, la rue principale du petit village de Speyside alterne maisons d'habitation, hôtels, rum-shops, restaurants et boutiques de plongée, un pêle-mêle qui s'étire en longueur sur une distance de quelques milliers de mètres jusqu'au niveau de la petite crique de Bateaux Bay. Depuis une vingtaine d'années, Speyside connaît un fort afflux touristique généré par le business de la plongée sous-marine. C'est en effet dans les eaux des petites îles voisines de Goat Island et de Little Tobago que se trouvent quelques-uns des plus beaux spots, notamment fréquentés par les raies mantas. Il est donc assez facile d'y trouver un hébergement et un logement, quel que soit le budget

dont on dispose. Bien évidemment, l'essentiel de l'activité du village se polarise autour de la mer et de la plongée. La plupart des villageois allient aujourd'hui leur activité traditionnelle de pêcheurs avec celle, plus récente, de transporteur de touristes dans leur pirogue jusqu'à Little Tobago.

Transports

► **En voiture**, comptez 1 heure depuis Scarborough et 30 minutes depuis Roxborough. Ces 10 derniers kilomètres sont tortueux et la route abîmée, prudence.

► **En transport en commun** : les bus qui vont à Charlotteville depuis Scarborough peuvent vous y déposer (départ toutes les 3 heures environ de 5h à 20h30).

Se loger

■ BLUE WATERS INN

Batteaux Bay
 ☎ +1 868 660 4341 / +1 868 660 2583
 www.bluewatersinn.com
 bwi@bluewatersinn.com

Chambres doubles standard à partir de 196 US\$ de mai au 19 décembre, à partir de 282 US\$ du 20 décembre à fin avril, petit déjeuner compris. Bungalows à partir de 426 US\$ petit déjeuner compris.

Il s'agit d'un des rares établissements de la partie est de l'île qui puisse se vanter de proposer une gamme de services aussi complète. À l'entrée de l'hôtel, vous apercevrez probablement une grande roue. Elle date du début du XIX^e siècle. John Piggot, grand propriétaire terrien de la zone à l'époque, l'avait achetée pour accroître la production de sucre de sa compagnie. Possibilité de louer des chambres doubles ou des bungalows composés de une à deux chambres. Equipements standards (coffre, TV satellite, bouilloire, wi-fi, ventilateur, climatisation) et pièces agrémentées de jolis meubles en bois exotiques modernes. Certaines ont une terrasse donnant sur l'océan et une kitchenette, ou carrément une cuisine et un salon pour les bungalows. L'hôtel propose des sorties en mer pour rejoindre les îles de Little Tobago et Saint Gilles, connues pour abriter de nombreuses espèces d'oiseaux et a son propre centre de plongée.

■ SPEYSIDE INN

Main Road
 ☎ +1 868 761 6628
 www.extradiuers-worldwide.com
 speyside@extradiuers.info
Chambre simple à partir de 85 US\$, la double à 150 US\$ et la triple à 170 US\$, petit déjeuner compris.

Le Speyside Inn vient d'être racheté par Extra Divers, une franchise qui dispose de plusieurs *resorts*, spécialisé dans la plongée mais géré par Lorna et Andi, deux sympathiques hôtes. Situé en bord de mer, vous apercevrez depuis votre transat les îles de Goat Island et Little Tobago. Toutes les chambres sont équipées d'un coin cuisine, et il y a deux cottages indépendants à louer. La décoration variée d'une chambre à l'autre est des plus appréciables, tout comme la lumière qui emplit chaque pièce. L'hôtel fait aussi restaurant. Un seul point négatif : la route qui sépare l'hôtel de la plage.

■ TOP RANKING VIEW HILL GUESTHOUSE

Top Hill Street, off the Windward Coast
 ☎ +1 868 660 4904
 www.toprankingtobago.com
 toprank00@yahoo.com
Comptez 70 US\$ à 90 US\$ la simple ou double, 10 US\$ par personne additionnelle.

Située sur les hauteurs de Speyside, dominant le village et la baie, cette guesthouse propose cinq chambres ou appartements de taille variable, prévus pour loger de une à quatre personnes. Simples mais propres, trois des cinq chambres sont équipées d'une kitchenette toutes avec climatisation. Ann et Max, les propriétaires des lieux, ne manquent jamais d'inviter leurs hôtes à les accompagner pour faire un tour dans le village en contrebas. Un bon rapport qualité/prix.

Se restaurer

■ BIRDWATCHER'S REST & BAR

Main Road ☎ +1 868 639 5438
Compter 80 TT\$ le plat de poisson et 200 TT\$ le homard. Ouvert tous les jours midi et soir mais réservation recommandée car le village est peu fréquenté.

Cette bonne adresse locale, au beau milieu de la route principale, propose une cuisine créole à base de poisson et de poulet. Ne vous attendez pas à trouver des menus originaux dans les cartes des restaurants de Speyside. En revanche, la cuisson et la préparation du homard y sont excellentes à cette adresse, les jours où le patron du restaurant en reçoit des pêcheurs.

■ SPEYSIDE LOOKOUT

Windward Rd
Entre 30 et 50 TT\$ par personne. Ouvert de 9h à 18h, tous les jours.
 C'est LE spot d'observation de Speyside. Depuis la terrasse qui offre une magnifique vue sur l'océan, on peut s'offrir un plat pas trop cher de cuisine créole, où si on est de passage l'après-midi, un bon expresso ou un jus de fruit frais. Une sélection d'objets d'artisanat est également à vendre.

■ JEMMA'S SEAVIEW KITCHEN

Main Street

☎ +1 868 660 4066

Compter 120 TT\$ par personne. Ouvert pour le déjeuner du dimanche au jeudi et pour le dîner de lundi à jeudi. CB acceptées.

Sans atteindre des sommets dans l'art culinaire, Jemma's Seaview Kitchen est la meilleure adresse du coin. Il s'agit presque d'une institution à Tobago aussi connue sous le nom de Tree House. L'adresse doit beaucoup de sa très bonne réputation à la structure de son bâtiment. Construit sur le bord de la plage, dans les branches d'un manguier, il offre une vue superbe sur Goat Island et Little Tobago. On y mange d'excellents poissons et currys de fruits de mer. Très pittoresque, le restaurant respire les vacances et le dépaysement. Les guides s'arrêtent ici avec leur groupe pour déjeuner. Ici on ne sert pas d'alcool, donc emmenez vos bières si vous êtes un incondicional.

Sports - Détente - Loisirs

■ DIVE TNT

☎ +1 868 378 4269

www.divetnt.com

info@divetnt.com

Organise des sorties de plongée sous-marine dans le nord de Tobago, à Charlotteville, Speyside et Little Tobago, sur rendez-vous car l'agence est basée à Trinidad.

GOAT ISLAND ET LITTLE TOBAGO



Plus réduite et plus proche de l'île de Tobago que sa voisine, la petite île de Goat Island est en fait une propriété privée. L'île fut d'abord achetée par Ian Flemming, le romancier auteur des *James Bond*, qui y construisit l'unique maison jamais construite sur l'îlot et que l'on peut voir de la côte. Aujourd'hui, l'île appartient à une grande fortune trinitadienne qui a reconverti sa propriété en hôtel ultra-luxe.

Juste derrière Goat Island, et partiellement cachée à la vue, se trouve Little Tobago, petite île inhabitée de 2 km². Ancienne plantation laissée à l'abandon à la fin du XIX^e siècle, c'est aujourd'hui un sanctuaire ornithologique. Des sentiers quadrillent l'îlot, que l'on peut visiter en une journée, accompagné d'un guide.

Transports

Les pêcheurs du coin seront heureux de vous emmener en bateau jusqu'à ces îles pour environ 100 TT\$. N'hésitez pas à leur demander de s'arrêter en route pour faire un peu de snorkeling sur le reef.

CHARLOTTEVILLE



Passé Speyside, les cinq kilomètres de la route qui mène à Charlotteville sont impressionnants. Ils nous conduisent d'abord dans l'intérieur des terres qui composent la pointe nord de l'île, en suivant une route escarpée et sinueuse qui alterne montées rudes et pentes vives. Particulièrement, la descente sur la petite crique de Man o' War, là où se niche le village de Charlotteville, est vertigineuse. Durant cette dernière portion du trajet, les freins des véhicules sont vraiment mis à contribution. Mais quel spectacle ! Il faut imaginer, vus de loin, un petit village de pêcheurs et sa jetée posés sur une plage de toute beauté, au fond d'une anse cernée par les falaises recouvertes d'une jungle luxuriante, et, au fond de la baie, une dizaine de voiliers au mouillage. Au fur et à mesure que l'on approche du village et que ses abords se laissent découvrir au terme d'une plongée finale, on ne peut s'empêcher de penser que Charlotteville est probablement le trésor caché de la Côte-au-Vent. Un sentiment qui se confirme et se fortifie de lorsque l'on foule au pied la plage de ce charmant village. Ici, au bout d'une île improbable, à sa pointe extrême, aux confluences des eaux de la mer des Caraïbes et de l'Atlantique, on est saisi par la beauté du site et la nature rieuse et enjouée de ses habitants. Dans la lumière dorée d'un soleil plein de bonté, assis à la terrasse d'un petit bar du port, on goûte au bonheur tranquille d'une discussion impromptue avec les villageois ou les gens de passage, qui arrivent souvent par voilier.

Sur les sentiers environnants, on pourra s'extasier sur le vol de quelques perroquets et sur la splendeur d'une nature qui fait la nique au monochrome. Sur la plage de la baie des Pirates, généralement déserte (mais qui ne cesse de gagner en popularité auprès des touristes), on se baigne tout en admirant la richesse d'une faune corallienne pas effarouchée pour un sou. Si on a beaucoup de chance, on pourra même faire quelques brasses en compagnie d'une tortue entre mars et juillet. Charlotteville, plaque tournante des amoureux des choses simples, un endroit où les plaisirs redeviennent enfantins. Pas de complexes hôteliers à Charlotteville, du moins pas encore. Seulement quelques *guest houses*, généralement pas chères du tout, et quelques petits bistrots où l'on mange créole à des prix modiques. Bien sûr, le visiteur devra composer quelque peu avec le rythme indolent du mode de vie local, mais quand on est en vacances, il n'y a pas de raison de se presser... Détente et farniente en toute tranquillité, un bon programme, finalement.

► **Histoire.** On sait peu de chose sur l'histoire de Charlotteville, sinon qu'elle remonte à loïn.

Les premiers peuplements européens datent de 1633, époque où une petite troupe hollandaise, emmenée par Jan de Moor, débarque sur la plage de l'actuelle Pirate's Bay. Les Hollandais ont dû composer avec les Indiens Caribs qui occupaient l'île, ces derniers les autorisant finalement à s'implanter là où se trouve aujourd'hui le village. Très tôt, les terres avoisinantes sont défrichées et cultivées et, au cours des siècles suivants, le système des plantations parvient à s'implanter tout autour de Charlotteville, même s'il sera régulièrement battu en brèche par les nombreuses guerres coloniales qui jalonnent l'histoire de Tobago jusqu'au début du XIX^e siècle, ainsi que par les incursions des pirates qui prennent parfois refuge dans la toute petite crique de Pirate's Bay. Selon la rumeur, ils y auraient caché un trésor...

Au milieu du XIX^e siècle, on recense deux domaines agricoles principaux, la plantation de Charlotteville d'une part, la plantation de Pirate's Bay d'autre part. En 1865, ces deux domaines sont réunis et rachetés par la famille Turpin, qui détient encore aujourd'hui la majeure partie de Charlotteville. Situé au bord d'une baie particulièrement protégée et navigable, ce village a très tôt tiré profit des relations maritimes qui ont contribué à son désenclavement en facilitant le développement de son économie agricole, mise définitivement à mal en 1963, lors du passage de l'ouragan Flora. Aujourd'hui, le petit village tire ses principales ressources de la pêche, avec le maintien de la seule coopérative de pêcheurs qui fonctionne encore sur l'île, et, dans une moindre mesure, du tourisme, activité qui est encore bien moins développée à Charlotteville que dans l'ouest de Tobago.

► **Festivités.** Généralement le premier week-end de juillet. Voilà un événement qui trouve un large écho dans toute l'île. Ce rassemblement ne se limite pas à la seule activité de la pêche. La musique et la danse sont également au rendez-vous. Les amoureux de poissons et de recettes originales ne seront pas déçus du voyage.

Transports

► **En voiture.** Difficile d'arriver jusqu'à Charlotteville. Le mieux est de passer par Speyside, car la route entre Parlatuvier et Charlotte est très difficile.

► **En maxi-taxi.** Comptez 1 heure 30 depuis Scarborough en passant par Speyside départs tous les jours à 6h, 9h, 13h et 17h.

Pratique

Charlotteville n'est pas encore très ouverte au tourisme. Lors de notre passage, nous n'avons trouvé aucune banque, aucun distributeur auto-

matique de billets (bien qu'un projet soit dans l'air pour équiper le village sous peu). Pensez donc à apporter un peu de cash avec vous.

■ BAY VIEW SHOPPING MART

Ouvert de 7h30 à 18h30, sauf le dimanche.

Une petite épicerie en face de la jetée avec un cybercafé : 20 TT\$ de l'heure.

■ POLICE STATION

New Street ☎ +1 868 660 4388

■ STATION-SERVICE NP

Située au centre du village.

Ouverte du lundi au samedi de 6h à 20h et le dimanche de 6h à 11h et de 20h15 à 20h30.

Se loger

Bien et pas cher

■ CHOLSON CHALETs

72-74 Bay Street ☎ +1 868 639 8553

www.cholsonchalets.com

cholsonchaletsltd@yahoo.com

Demander Pat Nicholson. Studios et appartements pour 2 personnes entre 40 et 88 US\$, + 15 US\$ par personne extra.

Ces appartements avec salle de bains et cuisine équipée sont situés juste en face de la plage de Man o'War, à deux pas des restaurants et des épiceries. Là encore, pensez à demander un studio avec vue sur la mer. Ce n'est pas tous les jours qu'on peut observer une eau turquoise au réveil. Planchers et meubles anciens en bois, bons équipements et confort douillet. TV câblée, lave-linge et wi-fi. Une bonne adresse.

■ GUESTHOUSE THE BIG FISH

☎ +1 868 660 57 17

thebigfishprestigesuite@gmail.com

A partir de 65 US\$ pour la chambre double. 75 US\$ pour une triple. La maison organise aussi les transferts à l'arrivée, ce service coûte 60 US\$ par trajet. C'est au premier étage du restaurant Sharon & Phebe's que l'on trouve les 5 belles chambres de The Big Fish, guesthouse construite par le mari de Sharon avec vue imprenable sur la plage de Charlotteville et son charmant petit marché de pêcheurs. Chaque chambre dispose d'une jolie petite terrasse sur laquelle on peut prendre le petit déjeuner en profitant de l'activité du village. Les chambres sont très propres et dotées de l'air conditionné et de la TV par satellite, d'un ventilateur de plafond et de moustiquaires (efficaces). On trouve également un micro-ondes et un réfrigérateur dans chaque chambre, alors qu'une petite cuisine extérieure, commune aux 5 chambres permet de préparer les repas si on décide de ne pas goûter aux excellentes spécialités locales proposées au rez-de-chaussée.

■ **MAN O WAR BAY COTTAGES**

Man o'War Bay ☎ +1 868 660 4327
www.man-o-warbaycottages.com

Pour un appartement, 2 personnes 65 US\$. Pour un cottage 2 chambres, compter 85 US\$. Le cottage 3 chambres est à 120 US\$.

Les 10 cottages de Man of War Bay se trouvent sur un grand terrain longeant la plage. Variables en taille, certains sont plus récents que d'autres. Tous sont équipés d'une kitchenette. Services de restauration et de ménage possibles. Les appartements sont basiques et à ce prix-là il ne faut pas s'attendre à du luxe, mais corrects et charmants.

■ **ROSA'S HOUSE**

☎ +1 868 660 5984

Comptez 400 TT\$ l'appartement pour deux par nuit, et 200 TT\$ par personne supplémentaire. Autres appartements à 300 TT\$ par nuit (ventilateur).

Voici le petit bijou de Charlotteville. La localisation sur la plage assure à cette *guesthouse* une place de choix dans notre sélection. Situé au début du chemin qui mène à la fameuse plage de Pirate's Bay, elle jouit d'un panorama exceptionnel. Difficile de faire plus près de l'eau. Les appartements comptent une chambre une kitchenette et une terrasse, et sont équipés de climatisation et TV. Possibilité d'ajouter des matelas gonflables si vous êtes 4 personnes. Vous resterez probablement assis des heures sur le balcon du premier étage pour admirer l'un des plus jolis panoramas des Caraïbes. Le sympathique propriétaire Neptune propose aussi des appartements plus modestes (avec ventilateur et sans télévision) au 16 Bellaire St, un peu moins cher.

Confort ou charme

■ **HILL TOP COTTAGE**

27A Bellaire Street ☎ +1 8686881872
daniel.shalloe@chello.at

Demandez Utila Davis. Entre 60 et 75 US\$ la nuit, selon la saison et le talent que vous mettrez à négocier.

Idéal si vous venez en famille. Cette petite résidence offre deux chambres doubles. Une cuisine, un salon et une salle à manger sont également mis à la disposition des clients. Prendre la route qui monte à droite au fond de la rue principale qui longe la plage. Perché sur les hauteurs de Charlotteville, dominant le village et la plage, l'endroit est tout à fait privé et sûr. Seul inconvénient : les quelques minutes nécessaires pour rejoindre la plage, plus courtes à la descente qu'à la montée.

■ **TOP RIVER**

32-34 Spring Street ☎ +1 868 660 6011
www.topriver.com – booking@TopRiver.com
Appartement une chambre entre 60 et 80 US\$ et cottage deux chambres entre 140 et 160 US\$ (+20 US\$ avec la clim), +15 US\$ par personne extra.

Située sur les hauteurs du village, cette *guesthouse* propose quatre appartements d'une chambre, ainsi que deux cottages comportant deux pièces et pouvant accueillir jusqu'à six personnes. Les appartements sont tous équipés d'une kitchenette ou d'une cuisine et disposent d'un balcon avec vue sur la mer.

Les meubles travaillés à la main, les fenêtres en bois et le carrelage toujours très bien entretenu, donnent un certain cachet à cette adresse particulièrement séduisante. Située dans le centre de Charlotteville, la plage n'est qu'à 300 m. Le propriétaire allemand de la *guesthouse* a aménagé un bar à cappuccinos, où l'on peut même grignoter un morceau.

■ **CHARLOTTEVILLE**

Northside Road, Campbleton
www.charlottevillea.com

Appartement au rez-de-chaussée pour deux personnes, de 65 à 80 US\$ la nuit selon la saison. Appartement 4 personnes au 1^{er} étage de 160 à 180 US\$ la nuit.

Située un peu à l'écart du village, sur la gauche du carrefour à l'entrée du Charlotteville, cette superbe villa n'est qu'à une centaine de mètres de la plage. Elle comporte trois appartements très bien agencés. La décoration y est sobre et de bon goût. Le rez-de-chaussée est divisé en deux unités, chacune comportant deux lits jumeaux, salle de bains, cuisine et salon. Le premier étage, prévu pour accueillir quatre personnes, dispose de deux chambres doubles, de deux salles de bains et d'un spacieux salon prolongé par un balcon faisant coursive. Pas de TV mais Internet, pas de climatisation mais un ventilateur. Entourée par un agréable jardin, la maison compte aussi un patio avec une aire barbecue.

Se restaurer

Bien et pas cher

■ **GAIL'S**

Man o'War Bay
Ouvert tous les jours sauf le dimanche jusqu'à 19h. Compter 60 TT\$ par personne.
 Un tout petit et très bon restaurant crée de poisson, situé sur la plage en face de l'échoppe « De Maximum ». Ambiance informelle garantie.

■ **SHARON & PHEB'S RESTAURANT**

Man o'War Bay
 ☎ +1 868 660 5717 / +1 868 683 9723
Compter 75 TT\$ par personne. Ouvert tous les jours midi et soir mais réservation recommandée car petit village.

A l'entrée du village, sur la droite, le restaurant est situé dans une grande bâtisse blanche. On y sert une cuisine créole, à base de poissons et de fruits de mer provenant de la pêche du jour. La salle de restaurant est située au premier étage, sur une terrasse ouverte vers la baie. La maison

Sharon & Phebes

Restaurant typique - cuisine locale
vue splendide sur la baie de
Charlotteville.

Ingrédients frais, cultivés à
l'ancienne. "Organic food"
Poisson tout frais sorti de l'eau !

+1868 687 2467
+1868 660 5717

**The Big Fish**

Guesthouse de 5 chambres
pour 2 à 3 personnes

Vue mer imprenable
à 10m de la plage

Réservations : +1868 683 9723
thebigfishprestigesuite@gmail.com

offre également le gîte sous le nom de The Big Fish, située au bout du village, avec entrée privative. Il s'agit de la meilleure table du village.

Bonnes tables**■ CAPPUCCINO BAR**

Spring Street ☎ +1 868 660 6011

Ouvert sur les heures du petit déjeuner et du déjeuner. Dîner sur réservation.

La maison Top River sert le meilleur café du coin. Sans aucune contestation possible. Ajoutez à cela quelques sandwichs frais et originaux, et vous obtenez une bonne adresse pour caler un petit creux.

■ JANE'S QUALITY KITCHEN

Ouvert de 9h30 à 18h, et de temps à autre le soir.

L'endroit ne paie pas de mine, mais il est idéal pour manger sur le pouce. Situé sur la plage, le restaurant offre l'avantage de pouvoir aller facilement y chercher un sandwich pour le dévorer assis sur sa serviette. Le choix de la carte n'en demeure pas moins très limité. Mais la viande y est toujours bien rôtie.

À voir - À faire**■ FLAGSTAFF HILL** ★

Ce poste d'observation se trouve tout au bout d'une piste en terre dont l'embranchement part de la route menant de Speyside à Charlotteville, lorsqu'on arrive au sommet de la colline qui surplombe Charlotteville. Le poste est toujours équipé de l'émetteur radio utilisé par les Américains du temps de la Seconde Guerre mondiale. De Flagstaff Hill, une vue magnifique se déploie sur la crique de Charlotteville ainsi que sur l'îlot rocheux de Saint Gilles, à l'extrême pointe nord de l'île. Au XVIII^e siècle, une plantation sucrière appelée Observatory Estate recouvrait la colline.

■ BAIE DES PIRATES ★★

A la droite de la plage de Man o'War Bay quand on regarde la mer, à un quart d'heure de marche à pied, se trouve la baie des Pirates, une adorable petite crique qui abrite l'une des plus belles plages de l'île. Si ce n'est la plus belle. Pour l'atteindre, il faut emprunter la piste de terre qui débute tout au bout de la rue longeant la plage et qui grimpe sur plus de 500 m à flanc de colline. Cette piste est

très difficilement praticable en voiture et, même si on est équipé d'un 4X4, il est quasiment impossible d'y croiser un véhicule, la piste étant très étroite et donnant sur un à-pic sans aucun garde-fou. Au terme de cette montée, on arrive sur une petite esplanade d'où un escalier descend sur la plage (165 marches). Les courageux seront amplement récompensés en découvrant une étendue de sable fin et des eaux émeraude transparentes qui baignent un récif corallien de grande beauté. (La plage est équipée de toilettes.)

■ BATTERIE DE CAMBLETON ★

Dans un souci de protéger l'île de Tobago des assauts des pirates américains, les Anglais avaient disposé de nombreuses batteries tout autour de l'île pour protéger les richesses accumulées dues à la forte production de sucre. Comme à Cambleton, à la sortie de Charlotteville. Il est aujourd'hui plus intéressant de se rendre à la batterie pour apprécier la superbe vue panoramique sur la baie, plutôt que pour observer les deux vétustes canons.

Sports - Détente - Loisirs

► **Pour ceux qui souhaitent s'essayer à la pêche en pirogue**, façon traditionnelle, ils pourront s'adresser à De Maximum, sur la plage, où s'organisent les journées de pêche avec les locaux. Compter 350 TT\$ la demi-journée. Demander Freddy.

■ SEA KAYAK EXPERIENCE

17 Charlotteville Estates

☎ +1 868 660 6186 / +1 868 320 0885

Bureaux à l'entrée de Charlotteville Compter 40 US\$ pour les premiers tarifs de sortie (3 heures), 60 US\$ pour une journée de balade.

Les amateurs de kayak pourront s'adresser à Tobago Sea Kayak Experience

■ SHARK SHACKS AND DIVE CENTER

Northside Road, Cambleton

☎ +1 868 767 6420 - www.shark-shacks.com

Ouvert tous les jours à partir de 8h.

Caroline se propose de vous accompagner dans vos plongées : formations, certification, baptême ou exploration, elle vous fera découvrir les splendeurs sous-marines de Tobago. En plus du centre de plongée, vous trouverez quelques chambres en location, une épicerie et un snack-bar pour boire un verre ou manger une pizza maison.



Englishman's Bay.

© ISTOCKPHOTO.COM/RHUMP

PENSE FUTÉ



PENSE FUTÉ

ARGENT

Monnaie

La devise officielle de Trinidad & Tobago est le dollar trinitadien (abréviation TT\$). Elle existe en coupures de 1, 5, 10, 20 et 100 TT\$ et en pièces de 1 TT\$, et de 1, 5, 10 et 25 cents. Dans ce guide, vous trouverez des tarifs exprimés en dollars trinitadiens (TT\$), mais aussi américains (US\$). Nous avons souhaité reporter les prix dans ce guide comme ils étaient présentés aux clients lors de notre passage. Dans le secteur du tourisme et tout particulièrement dans les hôtels, les prix sont souvent présentés en dollars américains. N'hésitez pas à vous assurer auprès de votre interlocuteur de quel dollar il parle pour ne pas avoir de mauvaise surprise au moment de payer.

Taux de change

► **Au 1^{er} mai 2016** : 1 € = 7,52 TT\$ / 10 TT\$ = 1,32 €.

Coût de la vie

Avec un revenu mensuel moyen qui ne dépasse pas 1 100 € par mois, on peut penser que le coût de la vie à Trinidad n'est pas très élevé. En réalité, la moyenne cache d'importantes disparités. Si, dans le pays, 17 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté, dans le même temps les importantes ressources naturelles du pays conduisent à l'enrichissement rapide de toute une frange de la population. Si on ajoute à cela la présence d'une population expatriée souvent américaine, on comprend pourquoi le coût de la vie à Trinidad est à deux vitesses : faible pour la majorité de la population, élevé dès qu'il s'agit de se conformer à un mode de vie occidental. En termes touristiques, cette situation a des répercussions directes : à moins de vivre « à la locale », restaurants et hébergements aux normes coûteront souvent le même prix qu'en France, et cela sera d'autant plus vrai que l'on se trouvera dans les grandes villes de Trinidad, ainsi qu'à Tobago, dont le positionnement touristique est nettement plus affirmé que celui de sa grande sœur.

Ce qui n'est vraiment pas cher en revanche, ce sont les petits restos locaux, les boissons, les transports en commun, l'essence (0,30 € le litre).

Budget

Ces budgets indicatifs quotidiens par personne prévoient hébergement, restauration, visites, déplacements et faux frais, adaptés aux budgets (logement en guesthouse et déjeuner dans des restaurants locaux pour les petits budgets, etc.). Ils ne tiennent pas compte des billets d'avion.

- **Petit budget** : 70 à 85 €.
- **Budget moyen** : 90 à 120 €.
- **Gros budget** : à partir de 150 €.

Banques et change

Les banques sont généralement ouvertes de 8h à 14h du lundi au jeudi et de 8h à 12h et de 15h à 17h le vendredi. Si vous trouvez des banques facilement à Trinidad, celles de Tobago sont, pour le moment, concentrées dans leur très grande majorité dans la zone sud – la plus touristique – ainsi que dans la capitale de l'île, Scarborough.

Si vous envisagez d'emporter des devises en coupures, préférez le dollar américain. Influence culturelle, dépendance économique et proximité géographique obligent : les billets verts sont très largement utilisés et acceptés partout dans l'île. Dans l'hôtellerie, les tarifs sont même assez souvent indiqués en dollars américains uniquement... De plus, même si, sur la scène internationale, la valeur de l'euro est supérieure à celle du dollar américain, elle n'est pas toujours fiable dans certains établissements, comme dans certains hôtels qui se livrent à des opérations de change parfois totalement farfelues, le plus souvent au préjudice de la monnaie européenne.

Si vous souhaitez changer de la monnaie, notez que les frais de change peuvent être multipliés par cinq d'un bureau de change à un autre (ces frais sont souvent déjà inclus dans le taux de change affiché) en France comme à l'étranger. Préférez donc la carte bancaire. Pour les retraits mais aussi les paiements par carte, le taux de change utilisé pour les opérations s'avère généralement plus intéressant que les taux pratiqués dans les bureaux de change. (A ce taux s'ajoutent des frais bancaires, indiqués ci-dessous.)

Visa Premier, la carte à privilégier pour vos voyages !

► **La carte Visa Premier est indispensable pour vos séjours à l'étranger** puisqu'à de nombreuses occasions elle facilitera votre voyage et vous permettra de faire des économies.

► **Lors de la planification de votre séjour par exemple**, payer vos billets avec une carte Visa Premier vous permet de bénéficier automatiquement d'une garantie modification/annulation de voyage. De même, pour votre location de voiture, inutile de prendre l'assurance vol et dommages proposée par le loueur. Si vous avez utilisé une carte Visa Premier, vous êtes couverts.

► **Sur place, c'est la carte qui vous rendra service.** En cas de perte ou de vol par exemple le Service Premier vous permettra de disposer d'une carte de secours ou d'argent de dépannage en moins de 48h à l'étranger. Pour cela, pensez à noter avant de partir le numéro de téléphone qui se trouve au dos de la carte. Pour vos dépenses sur place, vous bénéficierez de plafonds de paiement plus élevés qu'avec une carte Visa Classic.

► **Enfin, en cas de problème de santé**, votre carte pourra prendre en charge vos frais médicaux jusqu'à 155 000 €, en plus du service de rapatriement proposé par toutes les cartes Visa pour vous et votre famille.

Toutes les conditions ainsi que l'intégralité des services proposés sont bien sûr disponibles dans les notices assurances-assistance qui vous sont remises avec votre carte Visa ou disponibles dans votre agence bancaire.

Carte bancaire

Si vous disposez d'une carte bancaire (Visa, MasterCard, etc.), inutile d'emporter des sommes importantes en espèces. Dans les cas où la carte n'est pas acceptée par le commerçant, rendez-vous simplement à un distributeur automatique de billets. En cas de perte ou de vol de votre carte à l'étranger, votre banque vous proposera des solutions adéquates pour que vous poursuiviez votre séjour en toute quiétude. Pour cela, pensez à noter avant de partir le numéro d'assistance indiqué au dos de votre carte bancaire ou disponible sur internet. Ce service est accessible 7j/7 et 24h/24. En cas d'opposition, celle-ci est immédiate et confirmée dès lors que vous pouvez fournir votre numéro de carte bancaire. Sinon, l'opposition est enregistrée mais vous devez confirmer l'annulation à votre banque par fax ou lettre recommandée.

► **Conseils avant départ.** Pensez à prévenir votre conseiller bancaire de votre voyage. Il pourra vérifier avec vous la limitation de votre plafond de paiement et de retrait. Si besoin, demandez une autorisation exceptionnelle de relèvement de ce plafond.

Retrait

► **Trouver un distributeur.** N'oubliez pas de vous munir d'argent liquide avant de partir en balade dans le nord de Tobago, désespérément dépourvu de banques et de distributeurs automatiques. Pour connaître le distributeur le plus proche, des outils

de géolocalisation sont à votre disposition. Rendez-vous sur visa.fr/services-en-ligne/trouver-un-distributeur ou sur mastercard.com/fr/particuliers/trouver-distributeur-banque.html.

► **Frais de retrait.** L'euro n'étant pas la monnaie du pays, une commission est retenue à chaque retrait. Les frais de retrait varient selon les banques et se composent en général d'un frais fixe d'en moyenne 3 euros et d'une commission entre 2 et 3 % du montant retiré. Certaines banques ont des partenariats avec des banques étrangères ou vous font bénéficier de leur réseau et vous proposent des frais avantageux ou même la gratuité des retraits. Renseignez-vous auprès de votre conseiller bancaire. Notez également que certains distributeurs peuvent appliquer une commission, dans quel cas celle-ci sera mentionnée lors du retrait.

► **Cash advance.** Si vous avez atteint votre plafond de retrait ou que votre carte connaît un dysfonctionnement, vous pouvez bénéficier d'un *cash advance*. Proposé dans la plupart des grandes banques, ce service permet de retirer du liquide sur simple présentation de votre carte au guichet d'un établissement bancaire, que ce soit le vôtre ou non. On vous demandera souvent une pièce d'identité. En général, le plafond du *cash advance* est identique à celui des retraits, et les deux se cumulent (si votre plafond est fixé à 500 €, vous pouvez retirer 1 000 € : 500 € au distributeur, 500 € en *cash advance*). Quant au coût de l'opération, c'est celui d'un retrait à l'étranger.

► Utilisation d'un distributeur anglophone.

De manière générale, le mode d'utilisation des distributeurs automatiques de billets (« ATM » en anglais) est identique à la France. Si la langue française n'est pas disponible, sélectionnez l'anglais. « Retrait » se dit alors « withdrawal ». Si l'on vous demande de choisir entre retirer d'un « checking account » (compte courant), d'un « credit account » (compte crédit) ou d'un « saving account » (compte épargne), optez pour « checking account ». Entre une opération de débit ou de crédit, sélectionnez « débit ». (Si toutefois vous vous trompez dans ces différentes options, pas d'inquiétude, le seul risque est que la transaction soit refusée). Indiquez le montant (« amount ») souhaité et validez (« enter »). A la question « Would you like a receipt ? », répondez « Yes » et conservez soigneusement votre reçu.

Paiement par carte

De façon générale, évitez d'avoir trop d'espèces sur vous. Celles-ci pourraient être perdues ou volées sans recours possible. Préférez payer avec votre carte bancaire quand cela est possible. Les frais sont moindres que pour un retrait à un distributeur et la limite des dépenses permises est souvent plus élevée.

Notez que lors d'un paiement par carte bancaire, il est possible que vous n'ayez pas à indiquer votre code pin. Une signature (parfois électronique) et votre pièce d'identité vous seront néanmoins souvent demandées.

► Acceptation de la carte bancaire. La carte bancaire est de plus en plus acceptée, néanmoins en dehors des grandes villes, les régions et les villes que vous allez traverser n'accepteront que rarement la carte bancaire. Pensez donc à retirer des espèces aux distributeurs à disposition dès que possible.

► Frais de paiement par carte. Hors zone Euro, les paiements par carte bancaire sont soumis à des frais bancaires. En fonction des banques, s'appliquent par transaction : un frais fixe entre 0 et 1,2€ par paiement, auquel s'ajoutent de 2 à 3% du montant payé par carte bancaire. Le coût de l'opération est donc globalement moins élevé que les retraits à l'étranger. Renseignez-vous auprès de votre conseiller bancaire.

Transfert d'argent

Avec ce système, on peut envoyer et recevoir de l'argent de n'importe où dans le monde en quelques minutes. Le principe est simple : un de vos proches se rend dans un point MoneyGram® ou Western Union® (poste, banque, station-service, épicerie...), il donne votre nom et verse une somme à son interlocuteur. De votre côté, vous vous rendez dans un point de la même filiale. Sur simple présentation d'une pièce d'identité avec photo et de la référence du transfert, on vous remettra aussitôt l'argent

Pourboires, marchandage et taxes

► Pourboires. La plupart des restaurants et des hôtels haut de gamme appliquent une taxe hôtelière qui majore de 10 % le prix des consommations, et qui est destinée à couvrir le prix du service. Partout ailleurs, un pourboire de quelques dollars trinitadiens est bienvenu. Si vous conduisez dans la capitale, quelques nécessaires vous proposeront parfois de surveiller en votre absence la voiture que vous avez garée dans la rue pour la soirée. Attachés à un secteur bien précis (abords d'un restaurant chic par exemple), ces gardiens autoproclamés sont généralement sûrs et leur surveillance pas très chère. Compter 10 TT\$ pour le prix de la sécurité.

► Taxes. Les prix indiqués sont généralement TTC, à l'exception des hôtels de luxe. Il faut parfois (c'est alors précisé) ajouter 10 % de service, et 10 % de « city tax » sur Port of Spain. Tous les prix indiqués dans ce guide sont TTC.

Duty Free

Puisque votre destination finale est hors de l'Union européenne, vous pouvez bénéficier du Duty Free (achats exonérés de taxes). Attention, si vous faites escale au sein de l'Union européenne, vous en profiterez dans tous les aéroports à l'aller, mais pas au retour. Par exemple, pour un vol aller avec une escale, vous pourrez faire du shopping en Duty Free dans les trois aéroports, mais seulement dans celui de votre lieu de séjour au retour.

ASSURANCES

Touristes, étudiants, expatriés ou professionnels, chacun peut s'assurer selon ses besoins et pour une durée correspondant à son séjour. De la simple couverture temporaire s'adressant aux

baroudeurs occasionnels à la garantie annuelle, très avantageuse pour les grands voyageurs, chacun pourra trouver le bon compromis. À condition toutefois de savoir lire entre les lignes.

Choisir son assureur

Voyagistes, assureurs, secteur bancaire et même employeurs : les prestataires sont aujourd'hui très nombreux et la qualité des produits proposés varie considérablement d'une enseigne à une autre. Pour bénéficier de la meilleure protection au prix le plus attractif, demandez des devis et faites jouer la concurrence. Quelques sites Internet peuvent être utiles dans ces démarches comme celui de la Fédération française des sociétés d'assurances (www.ffsa.fr), qui saura vous aiguiller selon vos besoins, ou le portail de l'Administration française (www.service-public.fr) pour toute question relative aux démarches à entreprendre.

► **Etes-vous couvert avec votre carte bancaire ?** Avant d'entamer toute démarche de souscription à une assurance complémentaire pour votre voyage, vérifiez que vous n'êtes pas déjà couvert par les assurances-assistance incluses avec votre carte bancaire. Visa®, MasterCard®, American Express®, toutes incluent une couverture spécifique qui varie selon le modèle de carte possédé. Responsabilité civile à l'étranger, aide juridique, avance des fonds, remboursement des frais médicaux : les prestations couvrent aussi bien les volets assurance (garanties contractuelles) qu'assistance (médicale, aide technique, juridique, etc.). Les cartes bancaires haut de gamme de type Gold® ou Visa Premier® permettent aisément de se passer d'assurance complémentaire (Voir encadré plus haut détaillant les prestations incluses avec la carte Visa Premier). Ces services attachés à la carte peuvent donc se révéler d'un grand secours, l'étendue des prestations ne dépendant que de l'abonnement choisi. Il est néanmoins impératif de vérifier la liste des pays couverts, tous ne donnant pas droit aux mêmes prestations. De plus, certaines cartes bancaires assurent non seulement leurs titulaires mais aussi leurs proches parents lorsqu'ils voyagent ensemble, voire séparément. Pensez cependant à vérifier la date de validité de votre carte car l'expiration de celle-ci vous laisserait sans recours.

► **Voyagistes.** Ils ont développé leurs propres gammes d'assurances et ne manqueront pas de vous les proposer. Le premier avantage est celui de la simplicité. Pas besoin de courir après une police d'assurance. L'offre est faite pour s'adapter à la destination choisie et prend normalement en compte toutes les spécificités de celle-ci. Mais ces formules sont habituellement plus onéreuses que les prestations équivalentes proposées par des assureurs privés. C'est pourquoi il est plus judicieux de faire appel à son épéiteur habituel si l'on dispose de temps et que l'on recherche le meilleur prix.

► **Assureurs.** Les contrats souscrits à l'année comme l'assurance responsabilité civile couvrent

L'assurance futée !

Leader en matière d'assurance voyage, Mondial Assistance vous propose une offre complète pour vous assurer et vous assister partout dans le monde pendant vos vacances, vos déplacements professionnels et vos loisirs. Son objectif est de faire que chacun puisse bouger l'esprit tranquille.

parfois les risques liés au voyage. Il est important de connaître la portée de cette protection qui vous évitera peut-être d'avoir à souscrire un nouvel engagement. Dans le cas contraire, des produits spécifiques pourront vous être proposés à un coût généralement moindre. Les mutuelles couvrent également quelques risques liés au voyage. Il en est ainsi de certaines couvertures maladie qui incluent une protection concernant par exemple tout ce qui touche à des prestations médicales.

► **Employeurs.** C'est une piste largement méconnue mais qui peut s'avérer payante. Les plus généreux accordent en effet à leurs employés quelques garanties applicables à l'étranger. Pensez à vérifier votre contrat de travail ou la convention collective en vigueur dans votre entreprise. Certains avantages non négligeables peuvent s'y cacher.

► **Précision utile :** beaucoup pensent qu'il est nécessaire de régler son billet d'avion à l'aide de sa carte bancaire pour bénéficier de l'ensemble de ces avantages. Cette règle s'applique à toutes les assurances voyage (garantie annulation du billet de transport, retard du transport, retard des bagages) – si elles sont prévues au contrat – et ne concerne en aucun cas l'assistance sur place. Cette règle s'applique également à la location de voiture, vous ne pourrez bénéficier de l'assurance que si vous payez la prestation avec votre carte bancaire.

Choisir ses prestations

► **Garantie annulation.** Elle reste l'une des prestations les plus utiles et offre la possibilité à un voyageur défilant d'annuler tout ou partie de son voyage pour l'une des raisons mentionnées au contrat. Ce type de garantie peut couvrir toute sorte d'annulation : billet d'avion, séjour, location... Cela évite ainsi d'avoir à pâtir d'un événement imprévu en devant régler des pénalités bien souvent exorbitantes. Le remboursement est la plupart du temps conditionné à la survenance d'une maladie ou d'un accident grave, au décès du voyageur ayant contracté l'assurance ou à celui d'un membre de sa famille. L'attestation d'un médecin assermenté doit alors être fournie.

Elle s'étend également à d'autres cas comme un licenciement économique, des dommages graves à son habitation ou son véhicule, ou encore à un refus de visa des autorités locales. Moyennant une surtaxe, il est également possible d'élargir sa couverture à d'autres motifs comme la modification de ses congés ou des examens de rattrapage. Les prix pouvant atteindre 5 % du montant global du séjour, il est donc important de bien vérifier les conditions de mise en œuvre qui peuvent réserver quelques surprises. Dernier conseil : s'assurer que l'indemnité prévue en cas d'annulation couvre bien l'intégralité du coût du voyage.

► **Autres services.** Les prestataires proposent la plupart du temps des formules dites « complètes » et y intègrent des services tels que des assurances contre le vol ou une assistance juridique et technique. Mais il est parfois recommandé de souscrire à des offres plus spécifiques afin d'être paré contre toute éventualité. L'assurance contre le vol en est un bon exemple. Les plafonds pour ce type d'incident se révèlent généralement trop faibles pour couvrir les biens perdus et les franchises peuvent finir par vous décourager. Pour tout ce qui est matériel photo ou vidéo, il peut donc être intéressant de choisir une couverture spécifique garantissant un remboursement à hauteur des frais engagés.

BAGAGES

Que mettre dans ses bagages ?

Bien sûr, tout l'attirail convenant à une destination tropicale où il fait chaud tout au long de l'année. Donc, en vrac (les voyageurs n'ayant pas l'habitude de faire leur valise au dernier moment mettront l'ordre qui conviendra dans cette liste), ne pas oublier lunettes de soleil, vêtements légers et maillots de bain, ainsi qu'un bon répulsif antimoustiques. Question insectes, il peut être judicieux d'emporter une moustiquaire de voyage, disponible dans les magasins spécialisés. Les chambres des *guest houses* ou d'hôtels n'en sont pas systématiquement équipées. Celles et ceux qui désirent faire des balades dans le bush seront bien inspirés d'emporter des pantalons longs, de bonnes chaussures de randonnée, si possible imperméables. Celles et ceux qui sont attirés par les marais pourront même prendre leurs bottes. Les passionnés de l'apnée auront intérêt à emporter masques, palmes et tubas – leur location journalière, pour une semaine, revient cher. Pour shooter efficacement la faune insulaire, les photographes naturalistes emporteront un bon zoom. Une bonne idée est de se doter de cocktails de vitamines et de sels minéraux en cas de séjours dépassant la quinzaine, de fortes et régulières sudations pouvant à la longue entraîner des carences en

sels minéraux. Enfin, ne pas oublier la crème solaire et les passeports.

Réglementation

► **Bagages en soute.** Généralement, 23 kg de bagages sont autorisés en soute pour la classe économique (exception sur l'Afrique pour la majorité des compagnies : 2 x 23 kg) et 30 à 40 kg pour la première classe et la classe affaires. Certaines compagnies autorisent deux bagages en soute pour un poids total de 40 kg. Renseignez-vous avant votre départ pour connaître les dispositions de votre billet.

► **Bagages à main.** En classe éco, un bagage à main et un accessoire (sac à main, ordinateur portable) sont autorisés, le tout ne devant pas dépasser les 12 kg ni les 115 cm de dimension. En première et en classe affaires, deux bagages sont autorisés en cabine. Les liquides et gels sont interdits : seuls les tubes et flacons de 100 ml maximum sont tolérés, et ce dans un sac en plastique transparent fermé (20 cm x 20 cm). Seules exceptions à la règle : les aliments pour bébé et médicaments accompagnés de leur ordonnance.

Excédent

Lorsqu'on en vient à parler d'excédent de bagages, les compagnies aériennes ont

PARCE QUE VOUS ÊTES **UNIQUE...** ...VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE **SUR MESURE**

À VOUS DE JOUER !

my petit fute
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

désormais plutôt strictes. Si elles vous laisseront parfois tranquille pour 1 ou 2 kg de trop sur certaines destinations, vous n'aurez aucune marge sur les destinations africaines, tant la demande des passagers est importante ! Si vous voyagez léger, ne soyez pas étonné d'être plusieurs fois accosté en salle d'enregistrement par d'autres voyageurs afin de prendre, à votre compte, ces kilos que vous n'utilisez pas. Libre à vous de choisir, mais cette pratique est interdite, surtout si vous ne savez pas ce que l'on vous demande de transporter. Car il est vrai que passé le poids autorisé, le couperet tombe, et il tombe sévèrement : 30 € par kilo supplémentaire sur un vol long-courrier chez Air France, 120 € par bagage supplémentaire chez British Airways. À noter que les compagnies pratiquent parfois des remises de 20 à 30 % si vous réglez votre excédent de bagages sur leur site Web avant de vous rendre à l'aéroport. Si le coût demeure trop important, il vous reste la possibilité d'acheminer une partie de vos biens par voie postale, si la destination le permet.

Perte - Vol

En moyenne, 16 passagers sur 1 000 ne trouvent pas leurs bagages sur le tapis à l'arrivée. Si vous faites partie de ces malchanceux, rendez-vous au comptoir de votre compagnie pour déclarer l'absence de vos bagages. Pour que votre demande soit recevable, vous devez réagir dans les 21 jours suivant la perte. La compagnie vous remettra un formulaire qu'il faudra renvoyer en lettre recommandée avec accusé de réception à son service clientèle ou litiges bagages. Vous récupérerez le plus souvent vos valises au bout de quelques jours. Dans tous les cas, la compagnie est seule responsable et devra vous indemniser si vous ne revoyez pas la couleur de vos biens (ou si certains biens manquent à l'intérieur de votre bagage). Le plafond de remboursement est fixé à 20 € par kilo ou à une indemnisation forfaitaire de 1 200 €. Si vous considérez que la valeur de vos

affaires dépasse ces plafonds, il est fortement conseillé de le préciser à votre compagnie au moment de l'enregistrement (le plafond sera augmenté moyennant finance) ou de souscrire à une assurance bagages. À noter que les bagages à main sont sous votre responsabilité et non sous celle de la compagnie.

Matériel de voyage

■ AU VIEUX CAMPEUR

www.auvieuxcampeur.fr

Fondé en 1941, Au Vieux Campeur est une des références incontournables lorsqu'il s'agit d'articles de sport et loisirs.

■ DELSEY

www.delsey.com

La deuxième marque mondiale dans le domaine du bagage, présente dans plus de 110 pays, avec 6 000 points de vente. Delsey offre un grand choix de sacs de voyages.

■ INUKA

www.inuka.com

Ce site vous permet de commander en ligne tous les produits nécessaires à votre voyage, du matériel de survie à celui d'observation en passant par les gourdes ou la nourriture lyophilisée.

■ SAMSONITE

www.samsonite.com

Samsonite est le leader mondial de l'univers des solutions de voyage. Les produits sont distribués sous les marques Samsonite, Samsonite Black Label, American Tourister, Lacoste et Timberland.

■ TREKKING

trekking.fr/bagage

Trekking propose dans son catalogue tout ce dont le voyageur a besoin : trousse de voyage, ceintures multipoche, sacs à dos, sacoches, étuis... Une mine d'objets de qualité pour voyager fûté et dans les meilleures conditions.

DÉCALAGE HORAIRE

Moins 5 heures en hiver et moins 6 heures en été par rapport à la France. Au mois de

janvier, quand il est 20h à Paris, il est 15h à Port of Spain.

ÉLECTRICITÉ, POIDS ET MESURES

À Trinidad & Tobago, la tension du courant électrique est de 110 ou 220 volts. Les prises sont au format américain. Pour brancher les appareils français, se munir d'un adaptateur

idoine. Ces adaptateurs sont disponibles dans tous les grands magasins spécialisés en hi-fi, vidéo et photo.

FORMALITÉS, VISA ET DOUANES

Pour se rendre à Tobago en tant que touriste et pour une durée inférieure à 28 jours, vous n'aurez pas besoin de visa. Des prolongations de visa sont possibles dans le cas de l'attribution d'un permis de travail. Les plaisanciers devront entrer dans le pays par les ports de Chaguaramas à Trinidad, de Scarborough ou de Charlotteville à Tobago.

Attention aux conditions d'entrée pour vos animaux de compagnie. Renseignez-vous avant votre départ pour savoir comment ils pourront vous accompagner. Pour en savoir plus, vous pouvez consulter le site : www.anivoyage.fr

Obtention du passeport

Les passeports délivrés en France sont désormais biométriques. Ils comportent votre photo, vos empreintes digitales et une puce sécurisée. Pour l'obtenir, rendez-vous en mairie muni d'un timbre fiscal, d'un justificatif de domicile, d'une pièce d'identité et de deux photos d'identité. Le passeport est délivré sous trois semaines environ. Il est valable dix ans. Les enfants doivent disposer d'un passeport personnel (valable cinq ans).

► **Conseil futé.** Avant de partir, pensez à photocopier tous les documents que vous emportez avec vous. Vous emporterez un exemplaire de chaque document et laisserez l'autre à quelqu'un en France. En cas de perte ou de vol, les démarches de renouvellement seront ainsi beaucoup plus simples auprès des autorités consulaires. Vous pouvez également conserver des copies sur le site Internet officiel mon.service-public.fr — Il vous suffit de créer un compte et de scanner toutes vos pièces d'identité et autres documents importants dans l'espace confidentiel.

Formalités et visa

■ VSI

2, place des Hauts Tilliers
Gennevilliers

☎ 0 826 46 79 19

www.vsi-visa.com

contact@vsi-visa.com

Spécialiste des visas depuis 1984, Visa Sourire International se charge de l'obtention de votre visa, que ce soit pour tourisme, affaires, travail ou stage. Ils interviennent à votre place, y compris dans l'urgence. VSI, la garantie d'obtenir votre visa dans les meilleurs délais en vous évitant des heures d'attente aux consulats et ambassades. Avec VSI voyagez sans soucis !

Douanes

Autorisés

► **Alcool.** 4 litres de vin, plus 1 litre d'alcool de plus de 22°, ou 2 litres de moins de 22° (le voyageur doit être âgé de 19 ans au moins). 2 litres de rhum autorisés. Ne dépassez pas la limite car les contrôles des douaniers français sont fréquents à l'arrivée...

► **Tabac.** 200 cigarettes ou 50 cigares ou 250 g de tabac à rouler.

► **Marchandises dans bagages personnels.** Le montant total ne doit pas dépasser 430 US\$ (aérien et maritime), 300 € (autres moyens de transports). Pour les moins de 15 ans : 150 €.

► **Nourriture.** Tout aliment industriellement sous vide est autorisé (donc les boîtes de conserves industrielles).

► **Gels et aérosols.** Depuis le 26 septembre 2006, les liquides, gels et aérosols sont de nouveau autorisés dans les bagages cabine. Ces articles doivent être rangés dans un sac plastique transparent refermable, sans dépasser pour chacun 100ml. Le volume total du sac ne devra pas dépasser 1 litre. Les articles achetés en duty free sont, eux, autorisés quelle que soit leur contenance.

Interdits

► **Certaines denrées alimentaires** (viandes, fruits et légumes frais, fromages autres qu'à pâte dure).

► **Les articles dangereux** (couteaux, limes, ciseaux, objets tranchants, allumettes...) sont interdits dans les bagages à main mais autorisés dans les bagages en soute. Depuis 2005, les briquets sont interdits en cabine et en soute.

► **Certains produits pharmaceutiques** sans une ordonnance traduite en anglais.

Chiens et chats

► **Le certificat sanitaire** et le certificat de vaccination à jour sont nécessaires.

► **La vaccination antirabique** doit remonter à plus d'un mois et à moins d'un an.

► **Identification.** L'animal doit être muni d'une marque d'identification claire. Cette identification doit être inscrite dans les certificats. Il n'y a pas de quarantaine (sauf pour les îles).

■ INFO DOUANE SERVICE

☎ 01 72 40 78 50

www.douane.gouv.fr

Le service de renseignement des douanes françaises à la disposition des particuliers est ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 18h. Les téléconseillers sont des douaniers qui répondent

aux questions générales, qu'il s'agisse des formalités à accomplir à l'occasion d'un voyage, des marchandises que vous pouvez ramener dans vos bagages ou des informations utiles pour monter votre société d'import-export. A noter qu'une application mobile est également disponible sur le site de la douane.

HORAIRES D'OUVERTURE

► **Les administrations** sont généralement ouvertes de 8h30 à midi et de 13h à 16h30 du lundi au vendredi ; elles sont fermées le week-end.

► **Les boutiques** ouvrent du lundi au samedi matin (les samedis souvent jusqu'au tout début d'après-midi).

► **Les centres commerciaux et les supermarchés** sont ouverts tous les jours du lundi au samedi de 8h à 19h ou 20h selon les magasins. Certains ouvrent le dimanche matin.

► **Les restaurants** sont souvent fermés le dimanche.

INTERNET

On trouvera plusieurs cybercafés à Port of Spain et San Fernando ainsi que dans les marinas de Chaguaramas. A Tobago, deux cybercafés dans la zone de Crown Point, un cybercafé à Speyside, un autre à Charlotteville et deux à Scarborough.

Le prix de l'heure de connexion varie entre 10 et 20 TT\$. La majorité des hôtels et des *guesthouses* possèdent un accès à Internet en wi-fi. Leur utilisation par les clients est généralement possible, parfois gratuite, parfois payante.

JOURS FÉRIÉS

Les habitants de Trinidad & Tobago se vantent souvent d'être l'un des pays au monde avec le plus grand nombre de jours fériés. 13 jours fériés différents dans l'année, plus 2 jours flottants pour le carnaval. Bien sûr, toutes les administrations, les banques et la plupart des magasins sont fermés à ces dates.

► **Saint-Sylvestre** : 1^{er} janvier.

► **Vendredi saint** : fluctuant selon les années.

► **Lundi de Pâques** : fluctuant selon les années.

► **Le jour de la Libération** : 30 mars.

► **Corpus Christi** : 29 mai.

► **Anniversaire** de l'arrivée des premiers Indiens : 30 mai.

► **Fête du Travail** : 19 juin.

► **Fête de l'émancipation** : 1^{er} août.

► **Eid-ul-Fitr** : fluctuant selon les années.

► **Jour de l'Indépendance** : 31 août.

► **Diwali** : fluctuant selon les années.

► **Noël** : 25 décembre.

► **Boxing Day** : 26 décembre.

► **Les lundi et mardi de carnaval** : fluctuants selon les années.

LANGUES PARLÉES

L'anglais est la langue officielle et véritable du pays, même si, et dans une bien moindre mesure, l'espagnol, l'hindi et le créole sont également parlés. Le français, qui a eu énormément d'influence sur Trinidad aux XVIII^e et XIX^e siècles, n'est plus que très rarement pratiqué. Il a complètement disparu parmi les couches les plus jeunes de la population, mais il

subsiste encore sous forme d'un patois pratiqué par les personnes âgées dans les villages du nord de Trinidad.

► **Apprendre la langue** : Il existe différents moyens d'apprendre quelques bases de la langue et l'offre pour l'auto-apprentissage peut se faire sur différents supports : CD, DVD, cahiers d'exercices ou sur Internet.

3 astuces pour réaliser de belles photos avec son smartphone.

PHOTOCITE
by  cewe

1. Horizon droit. L'arbre est penché ? Le clapot de la mer est orienté vers la droite ? Et hop, le smartphone est penché aussi ! Même des photographes expérimentés font cette erreur. Prenez votre temps et vérifiez avant de déclencher l'appareil si l'horizon est bien droit. Astuce : vous pouvez afficher des lignes d'aide sur la plupart des smartphones.

2. Immobilité parfaite. Au crépuscule ou au coucher du soleil, les paysages sont les plus beaux. Mais avec peu de lumière, les fonctions automatiques de l'appareil photo rencontrent des difficultés et les temps d'exposition s'allongent tellement que la main peut se mettre à trembler.

Dans ce cas, veillez à maintenir le smartphone immobile. L'idéal est de le poser sur un élément quelconque. Il existe aussi des adaptateurs de trépieds avec des clips spéciaux pour les smartphones.

3. Zoom interdit ! Vous souhaitez photographier cette magnifique branche dans une dimension un peu plus grande ? Il est alors fort tentant de zoomer tout simplement. Surtout pas ! La plupart des smartphones sont équipés uniquement d'un zoom numérique qui ne produit qu'une qualité d'image vraiment médiocre. Il vaut mieux vous rapprocher de quelques pas jusqu'à ce que le cadre convienne.

► Maintenant que vous êtes un pro, tirez le meilleur parti de vos photos. Téléchargez dès maintenant l'application gratuite cewe photo pour créer des produits photo uniques directement depuis votre smartphone !

■ POLYGLOT

www.polyglot-learn-language.com

Gratuit.

Ce site propose à des personnes désireuses d'apprendre une langue d'entrer en contact avec d'autres dont c'est la langue maternelle. Une manière conviviale de s'initier à la langue et d'échanger.

■ ASSIMIL

11, rue des Pyramides (1^{er})
Paris

☎ 01 42 60 40 66

☎ 01 45 76 87 37

www.assimil.com

marketing@assimil.com

Métro Pyramides (lignes 7 et 14).

Précurseur des méthodes d'auto-apprentissage des langues en France, Assimil reste la référence lorsqu'il s'agit d'apprendre à parler ou écrire une langue étrangère avec une méthodologie qui a fait ses preuves : l'assimilation intuitive.

■ TELL ME MORE ONLINE

www.tellmemore-online.com

Sur ce site Internet, votre niveau est d'abord évalué et des objectifs sont fixés en conséquence. Ensuite, vous vous plongez parmi les 10 000 exercices et 2 000 heures de cours proposés. Enfin, votre niveau final est certifié selon les principaux tests de langues.

POSTE

La plupart des villes et villages sont équipés d'une poste où l'on peut acheter des timbres et poster des lettres à destination de l'étranger. Compter une quinzaine de jours minimum pour l'acheminement du courrier en France. Il arrivera plus vite s'il est posté à Port of Spain.

A noter le peu de cartes postales proposées.

► **Télégrammes.** A Port of Spain, on peut envoyer des télégrammes depuis les bureaux d'Independence Square et d'Edward Street. On peut également en envoyer de l'aéroport et de certains hôtels.



Les cartes postales futées !

Pour les amoureux de carte postale, en envoyer peut être parfois compliqué voire mission impossible. Trouver la bonne carte, un timbre, mais aussi une boîte aux lettres pour éviter de traverser tout l'aéroport en fin de séjour, relève parfois de la gageure. L'astuce c'est d'utiliser l'Application OKIWI depuis votre smartphone. Vous sélectionnez l'une de vos photos sur votre téléphone, vous écrivez votre message puis l'adresse de votre destinataire, seule une connexion wifi est nécessaire. L'avantage, OKIWI imprime votre carte et s'occupe de l'envoyer directement par la Poste à votre correspondant. Voilà au moins vous êtes sur d'envoyer une photo qui vous plaît, et puis surtout qu'elle n'arrive pas deux mois après votre retour. Sur internet www.okiwi-app.com et disponible sur *Appstore* et *Android Market*.

QUAND PARTIR ?

Climat

Trinité-et-Tobago bénéficie d'un climat subtropical qui se caractérise par une constance des températures tout au long de l'année, oscillant entre 20 °C pour leur minimum journalier et 30 °C pour leur maximum.

■ MÉTÉO CONSULT

www.meteoconsult.fr

Sur ce site français, vous trouverez les prévisions météorologiques pour le monde entier.

Haute et basse saisons touristiques

Le plus gros de l'activité touristique à Trinidad & Tobago se concentre sur les trois premiers mois de l'année, le début de la saison sèche. Une époque où se conjuguent un fort ensoleillement, une végétation florissante, encore très verte, et la période du carnaval, riche en concerts et en « parties ». Malheureusement pour le portefeuille du touriste, c'est aussi la période de l'année où l'île est la plus chère, particulièrement pendant la semaine du carnaval, quand les prix de l'hébergement à Port of Spain ont la fâcheuse manie de doubler, voire plus parfois. Le parcours touristique typique de cette période consiste à arriver à Port of Spain pour la semaine du carnaval, puis à prolonger ses vacances d'une semaine ou deux, à Tobago ou sur la côte nord de Trinidad. Il serait cependant réducteur, voire trompeur, de résumer l'intérêt touristique de Trinidad & Tobago à la simple période du carnaval et aux semaines qui suivent.

► **La saison humide**, qui débute en juin, ne doit pas être un obstacle majeur pour le voyageur désireux de se rendre à Trinidad & Tobago. Paradoxalement, cette période humide présente en puissance de belles et intéressantes conditions de visite. En ce qui concerne les précipitations tout d'abord, il est

faux de penser qu'il y ait une absence totale de pluies à la saison sèche, avec, en contrepartie, un ciel gris et plombé qui s'étendrait sur les six autres mois de l'année. Il pleut aussi en saison sèche et, si on n'y prend garde, on attrape des coups de soleil corsés en saison humide. De juin à décembre, le temps se caractérise par une alternance de belles journées entrecoupées de moments d'averses souvent fortes qui ont le double mérite de revigorer les marais et les cascades – avis aux amateurs de nature, c'est une bonne période pour les treks sur la côte nord et le kayak sur les marais. Par ailleurs, d'un point de vue pécuniaire, cette saison dite des pluies correspond à la période la moins chère pour visiter les deux îles, des billets d'avion à prix cassé au prix de l'hébergement qui baisse de lui-même en cette période à Tobago et que de plus on peut encore souvent largement négocier.

Manifestations spéciales

► **A partir de fin mars**, une série de festivals et d'événements viennent donner un nouvel intérêt à cette destination. Notamment à l'occasion des fêtes de Pâques, qui donnent lieu à des « beach parties » partout sur les deux îles ; de la fête musulmane de Hosay, très impressionnante à Saint James ; des fêtes indiennes de Phagwa (calendrier fluctuant selon les années) ; dans un autre registre, de la compétition de courses de chèvres et de crabes à Tobago, en avril, et de la semaine de la régate Angostora, sur la même île, en mai ; à l'occasion, enfin, du début de la saison de la ponte des tortues géantes, qui commence à partir de mars pour s'achever en fin août.

► **En juillet-août** se déroulent à Tobago les fêtes des pêcheurs, généralement au tout début juillet, ainsi que le festival des traditions (Tobago Heritage Festival), durant les premiers 10 jours d'août. A Trinidad, la compétition de steel-band « Pan RamaJay » se déroule en juillet.

Très ouverte quant à son répertoire – qui va du jazz au classique, en passant par le rock et le reggae –, cette compétition de pan ne regroupe que des petits orchestres et des musiciens souvent virtuoses. En août se déroule également la fête amérindienne de Santa Rosa, à Arima.

► **Septembre** est le moment où débute le festival de la musique parang jouée dans les petits villages de la côte nord jusqu'en décembre, le mois fort de la saison, où le parang bat son plein. Septembre est aussi le mois de la fête « nationale » de

Tobago (Tobago's fest) qui prend les allures très sympathiques d'un petit carnaval.

► **Au cours de la période octobre-novembre** (calendrier fluctuant selon les années) se déroulent les célébrations de la fête indienne de la lumière, Divali.

► **Enfin, la saison officielle** du carnaval s'ouvre à chaque Boxing Day, le jour qui suit Noël.

► **Dates du carnaval des prochaines années** (les lundi de Jouvvert et mardi de la parade). 2017 : le 27 et le 28 février • 2018 : le 12 et le 13 février.

SANTÉ

Il convient d'être vigilant sur un certain nombre de choses afin de ne pas avoir à subir de désagréments de santé au cours de votre voyage, pouvant aller même jusqu'à écourter celui-ci. Les risques de santé sont très majoritairement bénins à Trinidad & Tobago.

► **Eau.** Dans la majorité des hôtels et des *guest houses*, l'eau du robinet provient de réservoirs spécifiques d'eau potable, mais dans certains autres et chez les particuliers, elle est tirée des canalisations qui partent de la montagne et qui peuvent se trouver cassées ou obstruées par la boue à l'occasion des fortes pluies. A moins d'être bien renseigné sur la provenance de l'eau que vous pourrez tirer du robinet, il est fortement recommandé de la faire bouillir avant de la boire ou de la purifier avec des comprimés désinfectants (Aquatabs®, Drinkwell Chlore®, Micropur®...) que vous aurez eu soin d'emporter. Pour éviter les soucis, privilégier les bouteilles d'eau qui, si elles sont bien scellées, sont garantes de sécurité.

► **Hygiène alimentaire.** Les cas les plus courants sont les troubles intestinaux. Le fait de changer de régime alimentaire est déjà source de perturbations, mais lorsque s'ajoute à cela une nourriture épicée préparée dans des conditions d'hygiène pas nécessairement en phase avec les normes auxquelles nous sommes habitués, cela se traduit la plupart du temps par de fortes diarrhées, également connues sous le nom de turista. Pour l'éviter, attention aux fruits déjà pelés (pas de problème pour ceux que vous pelez vous-même), aux mets crus. Aussi, faites attention à ne pas manger des fruits ou légumes qui auraient été lavés avec de l'eau non bouillie. Et lavez-vous les mains régulièrement. La source de tous ces maux est également un remède à ceux-ci. En effet, si les diarrhées sont plus désagréables que dangereuses, il faut savoir qu'elles ont pour effet de déshydrater, et c'est pourquoi il faut penser à boire beaucoup d'eau purifiée lorsqu'on est atteint de ce genre de troubles intestinaux.

► **Insectes.** A Trinidad comme à Tobago, le climat et la végétation sont particulièrement

propices à toutes sortes d'insectes, même si le gouvernement et les autorités sanitaires de l'île engagent énormément d'efforts pour traiter fossés, plages et abords des sites touristiques afin de limiter leur prolifération. Les moustiques représentent évidemment le premier et le plus commun des ennuis. Il est donc hautement recommandé d'utiliser une bonne crème ou un bon spray répulsif. En cas d'oubli, on en trouve d'excellents sur place. Les moustiques détestent les endroits ventés et sont donc relativement moins nombreux sur le littoral, et particulièrement sur la côte Atlantique, que dans les parties plus centrales de l'île. Pour cette raison, n'hésitez pas à utiliser les ventilateurs et la climatisation qui équipent généralement les chambres d'hôtel. N'hésitez également pas à acheter une moustiquaire avant de partir, juste au cas où (rien n'est plus énervant que de se faire réveiller en pleine nuit par ce bruit si caractéristique d'un moustique bourdonnant à proximité de vos oreilles). En cas de piqûres, vous pourrez vous soigner à la mode locale en appliquant sur vos boutons des décoctions de l'Aloe Vera, plante médicinale bien connue pour ses nombreux effets curatifs, une plante qui pousse à foison sur les deux îles et qui est généralement proposée par des vendeurs sur les plages.

Sur ces dernières, il pourra vous arriver aussi d'être la victime des aoûtats, ces larves microscopiques du Trombidion qui se déplacent en nuages et qui attaquent les extrémités, chevilles et poignets. Là aussi, un bon répulsif est de mise. Enfin, dans la forêt, vous pourrez rencontrer des fourmis coupeuses de feuilles, de couleur noire ou marron et que l'on remarque assez facilement grâce aux bouts de feuilles et d'herbes qu'elles portent inlassablement en procession. Évitez de les toucher, leur piqûre est assez douloureuse sur le coup, même si elle n'entraîne pas d'autres conséquences fâcheuses. Un dernier conseil pour vos balades en forêt : évitez de stationner trop longtemps sous un arbre. Il y a loge quantité d'insectes qui peuvent parfois se décrocher et tomber à terre suite à un coup de vent, et il peut être désagréable, voire douloureux, de leur servir de zone d'atterrissage.

► **Mer et plongée.** La faune et la flore sous-marines de Tobago ne présentent pas de dangers notoires. Cependant, et comme partout ailleurs dans le monde, elles comportent quelques espèces dont il faudra se méfier. En particulier, le ver de feu, qui habite la plupart des récifs. Il est hérissé de poils très fins, semblables à des dards. Lorsque ces poils entrent en contact avec la peau, ils la pénètrent en se cassant. La douleur est alors très vive et ressemble à une brûlure. On extrait le poil logé sous la peau en y appliquant un adhésif qui va coller le poil et qu'on pourra ensuite retirer facilement.

Le corail de feu est également assez commun sur les récifs de Tobago. En contact avec l'épiderme, il provoquera des marbrures rouges et des brûlures très vives. On les soigne en appliquant une pommade à la cortisone et une crème antihistaminique sur la partie blessée. Il faudra se méfier également de la méduse portugaise, qui évolue généralement en surface et qui est reconnaissable à ses longs tentacules de couleur pourpre pouvant parfois atteindre une quinzaine de mètres. Même mortes et échouées sur la plage, ces méduses continuent d'être venimeuses. Leur contact occasionne une forte douleur ainsi qu'une sérieuse réaction allergique, parfois caractérisée par une gêne respiratoire, qui peut conduire jusqu'à l'inconscience et la mort. Sur les récifs vivent également quelques poissons scorpions, que leur camouflage rend très difficiles à déceler. La piqûre de leur dard occasionne une terrible douleur. Elle se soigne en plongeant la partie piquée dans de l'eau chaude pendant une heure en moyenne. Il faut évidemment éviter les oursins, dont les épines entrent dans la peau en se cassant comme du verre. Enfin, évitez de mettre une palme ou un pied sur une raie aigle, souvent enfouie dans le sable et dont la queue comporte deux dards extrêmement coupants et venimeux. Les blessures qu'ils peuvent occasionner sont douloureuses, parfois profondes et susceptibles de s'infecter.

► **Soleil.** L'ensoleillement à Tobago est généralement plus fort que celui rencontré à Trinidad. Les risques de coup de soleil, d'insolation et de déshydratation y sont plus élevés. Chapeau et lunettes de soleil sont donc recommandés, ainsi qu'une bonne crème anti-UV. Le soleil des tropiques frappe vite ! Il faut se montrer prudent et éviter les expositions trop longues. Utiliser des écrans solaires efficaces et ne pas hésiter à se couvrir avec des vêtements en toile légère. Les enfants à peau claire sont particulièrement vulnérables. A signaler que la brise marine est trompeuse et que les nuages qui règnent parfois dans le ciel ne filtrent pas forcément les UV : on ressent la chaleur du coup de soleil sur la peau alors qu'il est déjà trop tard. L'excès de rayonnement solaire est dangereux pour la peau. A court terme les coups de soleil et autres allergies solaires ne sont pas si graves, mais à long terme les rayonnements UV provoquent un vieillissement

accéléré de la peau avec certaines conséquences : cancer de la peau, au pire, mais à coup sûr perte d'élasticité de la peau (vieillessement irréversible). L'idéal serait de ne pas s'exposer trop longtemps, chaque jour. Les peaux les plus sensibles éviteront de s'exposer entre 11h et 15h, moment le plus chaud et le plus ensoleillé de la journée. A défaut, utiliser des « écrans solaires » ayant un degré de protection suffisant, mais aussi des châles, écharpes, chemises flottantes et chapeaux à larges bords. Tenir compte de son « capital soleil » c'est-à-dire de sa capacité génétique à réparer les dégradations de l'épiderme. Cette vulnérabilité n'est pas la même si on compare une peau rousse (très sensible) et une peau mate ou noire (qui réagit au mieux en prenant une teinte plus foncée faisant office d'écran).

Conseils

Pour recevoir des conseils avant votre voyage, n'hésitez pas à consulter votre médecin. Vous pouvez aussi vous adresser à la société de médecine des voyages du centre médical de l'Institut Pasteur au ☎ 01 45 68 80 88 (www.pasteur.fr/fr/sante/centre-medical) ou vous rendre sur le site du Cimed (www.cimed.org), du ministère des Affaires étrangères à la rubrique « Conseils aux voyageurs » (www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs) ou de l'Institut national de veille sanitaire (www.invs.sante.fr).

► **En cas de maladie** ou de problème grave durant votre voyage, consultez rapidement un pharmacien puis un médecin.

■ GLOBE-DOCTEUR

www.globe-docteur.com

Globe-Docteur est un service qui permet d'entrer en contact avec un médecin, afin d'obtenir des conseils et avis dans le domaine de la santé. En se connectant au site, chacun pourra lancer une conversation par messagerie avec un docteur afin de lui poser les questions de son choix. Les membres pourront également prendre rendez-vous avec le médecin de leur choix. Le RDV se déroule soit par téléphone, soit par visio-conférence sécurisée. Globe-Docteur permet ainsi d'obtenir rapidement des réponses précises issues de professionnels de la santé, qui ont tous une expérience de plusieurs dizaines d'années.

Maladies et vaccins

Aucun vaccin particulier n'est requis à l'entrée du territoire et, en règle générale, les seuls petits problèmes auxquels on peut être confronté tiennent à l'abondance du soleil, de la chaleur et de l'humidité. Les mises à jour de vaccinations vivement recommandées avant le départ concernent la diphtérie, la poliomyélite et le tétanos. Les hépatites A et B, la typhoïde et la rage peuvent également être vaccinées en cas de séjours longs ou « aventureux ».

Le virus Zika

Depuis 2015, le sous-continent sud-américain est en état d'alerte face à l'épidémie du virus Zika. Transmis par les moustiques infectés et vraisemblablement arrivé au Brésil lors de la Coupe du monde de Football 2014, ce virus aux symptômes grippaux serait la cause de milliers de cas de microcéphalie du fœtus chez les femmes enceintes infectées. Fin 2015, toutes les régions du Brésil étaient touchées, ainsi que la Guyane française, le Suriname, le Paraguay, la Colombie et le Venezuela voisins. L'Amérique centrale (Le Salvador notamment) et les Caraïbes sont concernées à partir de début 2016, et on commence à déceler les premiers cas sur le continent européen.

Enfin, par précaution, il peut être utile de se faire vacciner contre la fièvre jaune, même si le vaccin n'est pas obligatoire à l'entrée sur le territoire. La fièvre jaune, quoique absente de Trinidad & Tobago, semble s'être réveillée au Venezuela, au Suriname et en Guyane française. Du jour au lendemain, être vacciné peut donc devenir le préalable obligé à toute autorisation d'entrée à Trinidad en cas d'épidémie. A noter : le délai de réponse immunitaire au vaccin est de 10 jours.

Dengue

Cette fièvre assez courante dans les pays tropicaux est transmise par les moustiques. La dengue se traduit par un syndrome grippal (fièvre, maux de tête, douleurs articulaires et musculaires). Il n'existe pas de traitement préventif ou de vaccin. Ne prenez jamais d'aspirine. Cette maladie pouvant être mortelle, il est fortement recommandé de consulter un médecin en cas de fièvre.

Hépatite A

Pour l'hépatite A, l'existence d'une immunité antérieure rend la vaccination inutile. Elle est fréquente lorsque vous avez des antécédents de jaunisse, de séjour prolongé à l'étranger ou êtes âgé de plus de 45 ans. L'hépatite A est le plus souvent bénigne mais elle peut se révéler grave, notamment au-delà de 45 ans et en cas de maladie hépatique préexistante. Elle s'attrape par l'eau ou les aliments mal lavés. Si vous êtes porteur d'une maladie du foie, la vaccination contre l'hépatite A est hautement recommandée avant tout type de voyage où l'hygiène est précaire. Elle doit être effectuée en deux fois mais la première injection, un mois avant le départ, suffit à assurer une protection

pour un voyage de courte durée. La deuxième (six mois à un an plus tard) renforce la durée de l'immunité pour des dizaines d'années.

Hépatite B

L'hépatite B est plus grave que l'hépatite A. Elle se contracte lors de rapports sexuels ou par le sang. Le vaccin contre l'hépatite B est à faire en deux fois à un mois d'intervalle (mais il existe des vaccinations accélérées en un mois pour les voyageurs pressés), puis un rappel six mois plus tard pour renforcer la durée de la protection.

Paludisme

Le pays est une zone de transmission du paludisme (qui n'est cependant présent que dans certaines régions isolées très peu touristiques). Consultez votre médecin pour connaître le traitement préventif adapté : il diffère selon la région, la période du voyage et la personne concernée. Éviter le traitement est possible si votre séjour est inférieur à sept jours dans une zone infectée (et sous réserve de pouvoir consulter un médecin en cas de fièvre dans le mois qui suit le retour.) En plus des cachets, réduisez les risques de contraction du paludisme en évitant les piqûres de moustiques (répulsif et vêtements couvrants). Entre le coucher et le lever du soleil, près des points d'eau stagnante et des espaces ombragés, les risques de se faire piquer sont les plus élevés.

Rage

La rage est encore présente dans le pays. Il faut donc éviter tout contact avec les chiens, les chats et autres mammifères pouvant être porteurs du virus. L'apparition des premiers symptômes (phobie de l'air et de l'eau) varie entre 30 et 45 jours après la morsure. Une fois ces symptômes constatés, le décès intervient en quelques jours, dans 100 % des cas. En cas de doute, suite à une morsure, il faut donc absolument consulter un médecin, qui vous administrera un vaccin antirabique associé à un traitement adapté. Le vaccin préventif ne dispense pas du traitement curatif en cas de morsure.

Typhoïde

La fièvre typhoïde est une infection bactérienne qui se traduit par de fortes fièvres, une diarrhée fébrile et des troubles de la conscience. Les formes les plus graves peuvent engendrer des complications digestives, neurologiques ou cardiaques. La période d'incubation de la maladie varie entre dix et quinze jours. La contamination se fait par les selles ou la salive, de manière directe (contact avec une

personne malade ou un porteur sain) ou indirecte (ingestion d'aliments contaminés : crudités, fruits de mer, eau et glaçons). Le vaccin, actif au bout de deux à trois semaines, vous protège pour trois ans. En cas de contamination et de non-vaccination préventive, un traitement par les fluoroquinolones sera préconisé.

Centres de vaccination

Pour plus d'informations, vous pouvez consulter le site Internet du ministère de la Santé (www.sante.gouv.fr) pour connaître les centres de vaccination proches de chez vous.

■ CENTRE DE VACCINATION AIR FRANCE

148, rue de l'Université (7^e)

Paris

☎ 01 43 17 22 00 / 0 892 68 63 64 /

01 48 64 98 03

Ouvert du lundi au vendredi de 8h45 à 18h. Nocturne le jeudi jusqu'à 20h. Le samedi de 8h45 à 16h. Fermeture les dimanches et jours fériés uniquement. Rendez-vous possible en semaine entre 9h et 17h.

► **Autre adresse :** 3, place Londres Bâtiment Uranus 95703 Roissy Charles de Gaulle.

■ INSTITUT PASTEUR

209, rue de Vaugirard (15^e)

Paris

☎ 0 890 710 811 / 03 20 87 78 00

www.pasteur.fr

Sur le site Internet, vous pouvez consulter la liste des vaccins obligatoires pays par pays.

L'Institut Pasteur, créé en 1888 par Louis Pasteur, est une fondation privée à but non lucratif dont la mission est de contribuer à la prévention et au traitement des maladies, en priorité infectieuses, par la recherche, l'enseignement, et des actions de santé publique. Tout en restant fidèle à l'esprit humaniste de son fondateur Louis Pasteur, le centre de recherche biomédicale s'est toujours situé à l'avant-garde de la science, et a été à la source de plusieurs disciplines majeures : berceau de la microbiologie, il a aussi contribué à poser les bases de l'immunologie et de la biologie moléculaire. Le réseau des Instituts Pasteur, situé sur les 5 continents et fort de 8 500 collaborateurs, fait de cette institution une structure unique au monde.

► **Autre adresse :** 1, rue du Professeur Calmette 59019 Lille.

En cas de maladie

Un réflexe : contacter le consulat de France. Il se chargera de vous aider, de vous accompagner et vous fournira la liste des médecins

francophones. En cas de problème grave, c'est aussi lui qui prévient la famille et qui décide du rapatriement. Pour connaître les urgences et établissements aux standards internationaux : consulter les sites www.cimed.org — www.diplomatie.gouv.fr et www.pasteur.fr

Assistance rapatriement – Assistance médicale

Si vous possédez une carte bancaire Visa® et MasterCard®, vous bénéficiez automatiquement d'une assurance médicale et d'une assistance rapatriement sanitaire valables pour tout déplacement à l'étranger de moins de 90 jours (le paiement de votre voyage avec la carte n'est pas nécessaire pour être couvert, la simple détention d'une carte valide vous assure une couverture). Renseignez-vous auprès de votre banque et vérifiez attentivement le montant global de la couverture et des franchises ainsi que les conditions de prise en charge et les clauses d'exclusion. Si vous n'êtes pas couvert par l'une de ces cartes, n'oubliez surtout pas de souscrire une assistance médicale avant de partir.

■ PORTAIL DU SERVICE PUBLIC DE LA SÉCURITÉ SOCIALE

www.securite-sociale.fr

En dehors des informations générales du site principal, vous trouverez davantage d'informations sur l'assistance médicale à l'étranger sur le site du Centre des Liaisons Européennes et Internationales de la Sécurité Sociale (Cleiss). Pour les voyages dans la communauté européenne (ou via cette dernière), n'oubliez pas de demander votre carte européenne d'assurance maladie avant votre départ.

Trousse à pharmacie

Il est prudent d'emmener les médicaments de première nécessité. La trousse du parfait petit voyageur devra au minimum se composer de Doliprane® pour les maux de tête et fièvre, un antidiarrhéique tel qu'Immodium® (les comprimés se prennent après chaque selle), un désinfectant intestinal tel qu'Ercéfuryl® (comprimés à prendre matin midi et soir, pendant cinq jours : ne surtout pas arrêter le traitement dès que ça commence à aller un peu mieux, au risque que les troubles gastriques reprennent de plus belle !), un antiseptique cutané, une pommade anti-moustiques de type Insect'Ecran®, des crèmes pour soigner brûlures et coups de soleil, telles que Madécassol® ou Biafine®. Prévoir d'emporter de la crème fongicide contre les champignons.

SÉCURITÉ ET ACCESSIBILITÉ

Dangers potentiels et conseils

À Trinidad

► **La mer.** Que ce soit sur les rivages de Trinidad ou de Tobago, la mer est parfois agitée de courants sous-marins qui peuvent être violents. Aussi les amateurs de bains de mer devront-ils privilégier les plages surveillées. Au baigneur qui, d'aventure, se trouverait pris dans un de ces courants, il est déconseillé de chercher à regagner le rivage coûte que coûte. La nage contre le courant sera vite très épuisante. La tactique à adopter consiste au contraire à se laisser porter par le courant tout en se décalant très progressivement sur sa périphérie. Les courants du littoral ne sont pas très larges, et la mer redevient calme, leurs bords une fois franchis.

Sur la plage vous apercevrez sûrement des drapeaux bicolores, jaune et rouge, qui indiquent les limites de la zone de baignade surveillée. Les drapeaux rouges indiquent quand à eux les zones à forts courants.

► **Les risques d'agression.** Il est vrai que Trinidad & Tobago n'a pas une réputation d'île particulièrement sûre. Les règlements de compte y sont fréquents, mais concernent dans leur grande majorité des gangs. Le touriste n'est que très rarement concerné.

Une fois sur place, le visiteur découvrira que la question de la sécurité est une préoccupation constante à Trinidad. Il sera en effet d'abord surpris de constater que tous les magasins, toutes les maisons sont systématiquement protégés par des grilles aux portes et aux fenêtres, et nul doute que lors de ses premiers échanges avec la population, une bonne âme le mettra en garde contre les « bad Johns », les mauvais garçons qui écumerait l'île dès le soir tombé. Ces avertissements sont particulièrement radicaux, à la limite de la caricature, lorsqu'ils sont donnés par les insulaires de Tobago, très défiants à l'égard de Trinidad et de sa population. Le visiteur devra donc savoir faire la bonne part entre les risques réels et ce qui relève d'une mauvaise réputation, celle-ci devant beaucoup à la forte exagération d'une réalité qui n'est pas si sombre. La part du vrai, c'est qu'il y a à Trinidad, bien plus qu'à Tobago, un climat de violence larvée que les médias locaux véhiculent très facilement. Pas un jour ne se passe sans qu'ils fassent leur une sur un kidnapping ou un crime de sang commis sur l'île. La part du faux, c'est que cette violence est dirigée à l'encontre des touristes. A Trinidad, la violence est une affaire privée dont sont exclus les étrangers. Bien sûr, cela ne gomme pas tous les risques, mais, comme dans la grande

majorité des pays de par le monde, les dangers encourus par les touristes sur l'île sont souvent la sanction de leur légèreté, de la non-application d'élémentaires règles de prudence comme ne jamais afficher la possession de grosses sommes d'argent, éviter les quartiers ghettos des grandes villes (notamment celui de Laventille assez central), éviter de se promener à pied la nuit tombée, éviter de se trouver dans des endroits déserts en journée (plages, balades dans le bush non accompagnées), éviter de trop boire dans les bars en soirée, avoir toujours un numéro de téléphone où appeler en cas de pépin (pannes de voiture)... Bref, des précautions relevant du bon sens.

► **Au moment du carnaval.** Moment phare de l'activité festive de l'île, temps libérateur des énergies, la période du carnaval autorise tous les débordements. Règne alors sur l'île l'esprit de la bacchanale, celui de la transgression des règles et de l'interdit.

Se retrouvent simultanément dans la foule toutes les strates de la population, dont les plus miséreuses, ainsi que les visiteurs arrivant généralement en nombre et pas bronzés pour participer à l'attraction touristique majeure de Trinidad. Il sera impossible à ces derniers d'éviter les *pickpockets*, tout à leur aise pour fouiller les poches dans la cohue. En conséquence, tout étranger voulant participer au carnaval sera bien inspiré de n'emporter sur lui que le nécessaire : petites sommes d'argent, pas d'objets de valeur – médailles, montres, appareils photo –, et de ne participer qu'aux événements qui se déroulent dans la journée (les risques d'agression sont plus élevés la nuit et spécialement au moment de Jouvvert).

► **Substances illicites.** Leur présence n'échappera pas au visiteur, et spécialement à celui qui se rendra à Tobago où la consommation de l'herbe est beaucoup plus manifeste qu'à Trinidad (il s'y verra régulièrement proposer des « spliffs » – pétards en français – tout roulés et prêts à être consommés). Les deux îles produisent de la marijuana en toute illégalité. L'usage comme la détention de cannabis y sont lourdement sanctionnés, et tout contrevenant est passible de fortes amendes, voire d'une expulsion du territoire ou même d'une peine de prison, en cas de fortes quantités trouvées. Comme souvent, c'est un pauvre touriste qui paye pour l'exemple pendant que les vrais acteurs du trafic continuent leurs affaires. Évitez donc toutes les propositions qui peuvent vous étreindre faites dans le centre de Port of Spain, la police pouvant avoir un œil sur vous pendant que vous achetez ces produits.

La cocaïne et le crack se sont également beaucoup

répandus à Trinidad au cours des dernières années. Du fait de sa grande proximité géographique avec le Venezuela, l'île est devenue une plaque tournante du commerce de la poudre blanche, première escale sur la route des marchés américains et européens. Qui dit présence de crack sur l'île dit également consommation locale et potentiellement violence liée à l'état de dépendance. Le meilleur conseil que l'on puisse vous donner est encore de vous fier à votre intuition et d'éviter de vous faire accoster dans la rue par n'importe qui.

A Tobago

► **Vol.** Il y a beaucoup moins de problème de sécurité à Tobago qu'à Trinidad. En règle générale, les habitants de l'île sont extraordinairement amicaux et accueillants, et, même si le taux de chômage sur l'île dépasse les 25 %, il n'y a quasiment aucun risque de vol. Si vous circulez avec une voiture de location, vous serez régulièrement prié de vous arrêter, tout autour de l'île, pour prendre quelqu'un en stop. A condition de conserver un minimum de vigilance et de jugement, et que, par exemple, le portefeuille contenant tout l'argent de vos vacances ne s'étale pas sur la banquette arrière, vous pourrez vous arrêter sans problème. Outre le fait de rendre service, cela vous permettra de rencontrer une grande diversité d'habitants et d'en apprendre beaucoup sur la vie locale tobagonienne.

► **Harcèlement.** A l'approche des plages et des sites naturels (Argyll Falls, sentiers forestiers...), il n'est pas rare de se faire accoster par des jeunes gens qui vous proposeront de vous servir de guide et de vous amener dans les endroits les plus spectaculaires et préservés, à l'écart des sentiers balisés et donc banals, sous-entendu : seulement bons pour les autres touristes, les touristes moyens dont, bien sûr, vous ne faites pas partie... Soyez très vigilants et demandez à votre interlocuteur la carte qui certifie son activité de guide. Des accidents et des vols ont déjà été rapportés dans des circonstances de ce type, et nul ne sait ce qui peut arriver quand on se retrouve tout seul dans le bush avec quelqu'un qu'on ne connaît pas et dont on ignore les motivations véritables.

► **Drogue.** La présence de la drogue, tout particulièrement de la marijuana, mais aussi du crack, est beaucoup plus voyante à Tobago qu'à Trinidad, et il y a une forte probabilité de se faire approcher par des vendeurs de rue – ou de plage – qui peuvent être parfois insistants. Soyez fermes dans votre refus, et ils renonceront très vite. Sachez que la possession et la détention de drogue est complètement illégale, et que la moindre petite dose d'herbe trouvée sur vous

peut vous conduire à passer une nuit en prison et à payer une forte amende si le tribunal de Scarborough vous déclare coupable. Les doses plus importantes peuvent vous envoyer tout droit dans une prison trinitadienne pour cinq ans minimum...

Pour connaître les dernières informations sur la sécurité sur place, consultez la rubrique « Conseils aux voyageurs » du site du ministère des Affaires étrangères : www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs. Sachez cependant que le site dresse une liste exhaustive des dangers potentiels et que cela donne parfois une image un peu alarmiste de la situation réelle du pays.

Femme seule en voyage

► **A Trinidad.** Comme dans toutes les îles antillaises, c'est une culture macho qui prédomine. Les filles qui désirent y voyager seules doivent donc s'attendre à une sollicitude régulière et marquée de la part de la population mâle. Ceci dit, elle ne se caractérisera en règle générale que par des apostrophes souvent spirituelles et pleines d'humour, et les choses n'iront pas plus loin à la condition de faire comprendre poliment, mais fermement, son absence d'intérêt. Une mentalité conservatrice prédomine largement sur les deux îles. Sauf au moment des fêtes, la tenue vestimentaire des femmes du pays, plutôt très soignée dans les grandes villes, ne fait pas vraiment dans la provocation. Aucun monokini sur les plages, c'est illégal.

► **A Tobago.** En règle générale, comme les Trinidiens, les Tobagoniens sont assez machos. Cette attitude, plutôt constante sur l'île, ne facilitera pas la vie des femmes voyageant seules. Pour les Tobagoniens, une femme blanche qui voyage seule dans les Antilles signifie forcément qu'elle est à la recherche de l'aventure et du flirt. En conséquence, les voyageuses doivent s'attendre à être constamment abordées, sans pour autant que cela aille plus loin qu'une conversation badine, en règle générale. En cas d'avances plus directes, un refus poli mais ferme devrait décourager les dragueurs, même les plus assidus.

Voyager avec des enfants

Il n'y a aucun problème à partir à Trinité et Tobago en famille. La plupart des hébergements sont des *guest houses* familiales, les familles ici sont nombreuses, on aime beaucoup les enfants et les locaux font preuve de patience sur les plages, dans les restaurants et les hôtels. La plage est l'endroit idéal pour les enfants qui peuvent faire du snorkeling. Attention aux moustiques très coriaces, prenez un répulsif 100 % naturel sans DEET pour vos rejetons.

Voyageur handicapé

Si vous présentez un handicap physique ou mental ou que vous partez en vacances avec une personne dans cette situation, différents organismes et associations s'adressent à vous.

■ ACTIS VOYAGES

www.actis-voyages.com
actis-voyages@orange.fr
Voyages adaptés pour le public sourd et malentendant.

■ ADAPTTOURS

Le Bourg
2, rue de Vitrezay
Saint-Bonnet-sur-Gironde
☎ 05 46 48 18 87
☎ 06 84 54 02 4
www.adaptours.fr
☎ info@adaptours.fr

Adaptours est un tour-opérateur qui conçoit, organise et distribue des voyages adaptés aux personnes à mobilité réduite.

■ AILLEURS ET AUTREMENT

www.ailleursetautrement.fr
contact@ailleursetautrement.fr
Pour des personnes souffrant de handicap physique et/ou mental.

■ ASSOCIATION DES PARALYSÉS DE FRANCE

www.apf.asso.fr
Informations, conseils et propositions de séjours, en partenariat avec Événements et Voyages.

■ ÉVÉNEMENTS ET VOYAGES

47, chemin des Barbières
Chasse-sur-Rhône
☎ 04 72 49 72 41
www.evenements-et-voyages.com
info@eevoyages.com
Sports mécaniques, sports collectifs, festivals et concerts, cette agence est spécialiste des séjours F1, Rallye WRC, Nascar, football. Elle propose à ses clients d'assister à la manifestation de leur choix tout en visitant la ville et la région. Grâce à son département dédié aux personnes handicapées, Événements et Voyages leur permet de voyager dans les meilleures conditions.

■ OLÉ VACANCES

www.olevacances.org
info@olevacances.org
Olé Vacances propose d'accompagner des personnes adultes handicapées mentales.

Voyageur gay ou lesbien

Pour le carnaval, tout est possible, tout est permis. En dehors, la société trinitadienne est assez machiste.

TÉLÉPHONE

Comment téléphoner ?

Pour appeler de Trinité et Tobago vers la France, composez le +33 suivi du numéro de votre correspondant sans le 0.

Pour appeler de France vers Trinité et Tobago composez le +1 868 + le numéro local à 7 chiffres.

Téléphone mobile

Utiliser son téléphone mobile : l'option est très chère avec des cartes SIM françaises. Nous

vous conseillons plutôt de faire débloquent votre téléphone avant de partir, et d'acheter à l'arrivée une carte SIM locale avec crédit téléphone et Internet (pour le GPS c'est très pratique). Cela ne vous coûtera pas grand-chose et le téléphone s'avèrera très efficace sur les petites routes très mal indiquées de l'île !
Pour l'acheter, n'importe quel centre commercial dispose d'une boutique téléphone. Certains loueurs de voitures fournissent une carte SIM comprise dans la location.



**Secours
Catholique
Caritas France**



FAMILLES FRAGILISÉES, PERSONNES ISOLÉES,
TRAVAILLEURS PAUVRES, ENFANTS DEFAVORISÉS, VICTIMES DE CATASTROPHES...

DONNER C'EST DÉJÀ AGIR



KMOGRAPH* - PHOTO : ELODIE PERRIOT



secours-catholique.org

BP455 - 75007 PARIS

S'INFORMER

AVANT SON DÉPART

Ambassades et consulats

Il n'existe ni ambassade, ni office de tourisme de Trinidad & Tobago en France !

■ CONSULATE GENERAL OF THE REPUBLIC OF TRINIDAD AND TOBAGO

Suite 303, Willowdale
2005 Sheppard Avenue East
TORONTO (Canada)
☎ 416 495 9443
www.ttcgtoronto.gov.tt

■ SERVICE ARIANE

www.diplomatie.gouv.fr
Ariane est un portail, proposé sur le site du ministère des Affaires étrangères, qui permet,

lors d'un voyage de moins de 6 mois, de s'identifier gratuitement auprès du Ministère. Une fois les données saisies, le voyageur pourra recevoir des recommandations liées (par SMS ou mail) à la sécurité dans le pays. En outre, la personne désignée par le voyageur comme « contact » en France sera prévenue en cas de danger. De nombreux conseils et avertissements sont également fournis grâce à ce service !

■ AMBASSADE DE TRINIDAD & TOBAGO

avenue de la Faisanderie 14
BRUXELLES
☎ +32 27 62 94 00/15
information@ttm.eunet.be

SUR PLACE

Ambassades et consulats

■ AMBASSADE DE FRANCE

11 7 Mary Street, St. Clair
PORT OF SPAIN
☎ + 1 868 628 19 31
Fax : + 1 868 628 26 32
www.ambafrance-tt.org
cad.port-d-espagne-amba@diplomatie.gouv.fr
Ouvert du lundi au jeudi de 9h00 à 12h30 et 14h30 à 16h30 et le vendredi de 9h00 à 13h30
Cette ambassade couvre l'ensemble du territoire de la République de Trinité-et-Tobago, ainsi que la Barbade. Elle vient de déménager dans le quartier de St Clair en novembre 2015.

■ CONSULAT DE BELGIQUE

Lower Sixth Avenue Barataria
PORT OF SPAIN
☎ +1 868 674 1677
☎ +1 868 675 9831
pjwilliams@ljw.co.tt

■ CONSULAT GÉNÉRAL DE SUISSE

70, Dundonald Street
PORT OF SPAIN
☎ +1 868 623 7816 - 868 625 9729
portspain@honrep.ch

■ HAUT COMMISSARIAT POUR LE CANADA

Maple House, 3 Sweet Briar Rd, Saint-Clair
PORT OF SPAIN ☎ +1 868 622 6232
Voir page 89.

Associations et institutions culturelles

■ ALLIANCE FRANÇAISE

17 Alcazar Street, Saint Clair
PORT OF SPAIN ☎ +1 868 622 6119
Voir page 89.

Tourisme

Une Office de tourisme se trouve à l'aéroport de Tobago. Difficile de trouver un bureau de tourisme dans le centre de Port of Spain, l'office central se trouve dans une zone portuaire isolée, mais tous les hôtels disposent de comptoirs à prospectus sur toutes les activités possibles de l'île, qui a bien marketé la destination.

► Pour les autres points dédiés à l'information touristique, durant le carnaval, deux stands ouvrent spécialement pour l'occasion. L'un se trouve sur la promenade Brian Lara et l'autre à hauteur du Queens Park Savannah.



Dès aujourd'hui,
construisons un monde sans faim.

Agissons ensemble.

Donner — Devenir bénévoles — Travailler — Adhérer

www.actioncontrelafaim.org

#2030SansFaim



RESTER

La communauté française de Trinidad & Tobago est très réduite, comme le sont les échanges entre la France et les deux îles même s'ils sont en augmentation constante depuis quelques années. On peut compter sur les doigts de la main les entreprises françaises qui y sont implantées. Peu de chances de trouver un job à cette porte. Reste le volontariat. A toutes fins

utiles, consulter le site du ministère des Affaires étrangères, option volontariat international, ou le www.civiweb.com. Pour travailler à Trinidad & Tobago, il est nécessaire d'avoir un permis de travail. Il faut en soumettre la demande au ministère de la Sécurité nationale, Abercomby Street, Port of Spain ☎ +1 868 623 2441. Les critères d'obtention sont très stricts.

INVESTIR

■ UBIFRANCE

77, boulevard Saint-Jacques
75998 Paris cedex 14

☎ 08 10 81 78 17

www.businessfrance.fr

L'Agence pour le développement international des entreprises françaises travaille en étroite

collaboration avec les missions économiques. Le site Internet recense toutes les actions menées, les ouvrages publiés, les événements programmés et renvoie sur la page du Volontariat International à l'Etranger (VIE).

► **Autre adresse** : Espace Gaymard 2, place d'Arvieux – 13002 Marseille

TRAVAILLER – TROUVER UN STAGE

■ ASSOCIATION TELI

27, route de la Fruitière
Chavanod ☎ 04 50 52 26 58
www.teli.asso.fr

Le Club TELI est une association loi 1901 sans but lucratif d'aide à la mobilité internationale créée il y a 20 ans. Elle compte 4 000 adhérents en France et dans 65 pays. Si vous souhaitez vous rendre à l'étranger, quel que soit votre projet, vous découvrirez avec le Club TELI des infos et des offres de stages, de jobs d'été et de travail pour francophones.

■ CAPCAMPUS

www.capcampus.com
Capcampus est le premier portail étudiant sur le Net en France et possède une rubrique spécialement dédiée aux stages, dans laquelle vous trouverez aussi des offres pour l'étranger. Mais le site propose également toutes les informations pratiques pour bien préparer votre départ et votre séjour à l'étranger.

■ VOLONTARIAT INTERNATIONAL

www.civiweb.com
Si vous avez entre 18 et 28 ans et êtes ressortissant de l'Espace économique européen,

vous pouvez partir en volontariat international en entreprise (VIE) ou en administration (VIA). Il s'agit d'un contrat de 6 à 24 mois rémunéré et placé sous la tutelle de l'ambassade de France. Tous les métiers sont concernés et vous bénéficiez d'un statut public protecteur. Offres sur le site Internet.

■ WEP

12, quai Saint-Antoine (2^e)
Lyon

☎ 04 72 40 40 04

www.wep.fr – info@wep.fr

Wep propose plus de 50 projets éducatifs originaux dans plus de 30 pays, de 1 semaine à 18 mois. Année scolaire à l'étranger, programmes combinés (1 semestre scolaire avec 1 projet humanitaire ou 1 chantier nature ou 1 vacances travail), projets humanitaires mais également stages en entreprise en Europe, Australie, Nouvelle-Zélande, Canada et États-Unis, et Jobs & Travel (visa vacances travail) en Australie et Nouvelle-Zélande : voici un petit aperçu des nombreuses possibilités disponibles.

► **Autre adresse** : Cour Saint Joseph, 5 rue de Charonne. 75011 Paris

INDEX

A

« SEVEN » IMPERIALS	103
AGRI-TOURISM PARK	120
ANCIENNE POSTE DE MAYARO	165
ANSE MARTIN	125
ARGENT	89
ARIMA	130

B

BAIE DES PIRATES	213
BARRAGE DE HILLSBOROUGH	206
BATTERIE DE CAMBLETON	213
BELMONT ET LAVENTILLE	84, 104
BLACK ROCK	196
BLANCHISSEUSE BAY	126
BLANCHISSEUSE	123
BLOODY BAY	205
BRASSO SECO	127
BREA (LA)	159
BRIAN LARA PROMENADE	101
BUCCOO	190

C

CAFES – BARS	100
CANOE BEACH	183
CAP DE GALERA POINT	144
CARONI	150
CASTARA BAY	204
CASTARA	200
CATHEDRALE DE L'IMMACULEE CONCEPTION	102
CATHEDRALE DE LA SAINTE-TRINITE	104
CENTRE ASA WRIGHT	129
CHACACHACARE	117
CHAGUARAMAS	112
CHAPELLE LA PASTORA	137
CHARLOTTEVILLE	210
CHUTES D'EAU D'ARGYLE	208
CHUTES DE MASON HALL	204
CLEAVER WOODS MUSEUM	134
CLUBS ET DISCOTHEQUES	101
COFFEE STREET	157
COMPLEXE TOURISTIQUE DE LOPINOT	137
COTE EST (LA)	161
COTE OUEST (LA)	150
COTE-AU-VENT (LA)	205

COTE-SOUS-LE-VENT (LA)	189
CROWN POINT	168
CUMANA	142

D

DIEGO MARTIN	110
DISTILLERIE ANGOSTURA ET SON MUSEE	104
DOWNTOWN	81, 90, 96, 101, 106

E

EGLISE NOTRE-DAME	106
EGLISE NOTRE-DAME DE LOURDES	109
EGLISE SANTA ROSA	135
ENGLISHMAN'S BAY	204

F

FIRST HISTORICAL CAFE	206
FLAGSTAFF HILL	213
FORT ABERCROMBY	123
FORT ANDRES	102
FORT GEORGE	104
FORT JAMES	199
FORT KING GEORGE ET MUSEE DE TOBAGO	189
FORT MILFORD	179
FORT PICTON	106

G

GALEOTA POINT	166
GASPAR GRANDE	116
GOAT ISLAND ET LITTLE TOBAGO	210
GRAFTON CALEDONIA ET WILDLIFE SANCTUARY	198
GRANDE RIVIERE	146
GREEN HILL WATERFALL	206
GUAYAGUAYARE	166
GUIDE ELWYN FRANCIS	106

H

HARRY'S PROMENADE	157
HILLSBOROUGH BAY ET MOUNT ST GEORGE	206
HINDU MANDIR	104
HUEVOS	116

■ I ■

ILES DIEGO	116
INDIAN CARIBBEAN MUSEUM	152

■ J ■

JARDINS BOTANIKES	102
JARDINS BOTANIKES	189

■ L ■

LAS BOCAS – DOWN THE ISLANDS	115
LAS CUEVAS	122
LITTLE ROCKLY BAY	184
LITTLE ROCKLY BAY	182
LOPINOT	136

■ M ■

MAISON PRESIDENTIELLE	102
MANZANILLA BAY	163
MANZANILLA	161
MARACAS BAY	119
MARACAS WATERFALL	139
MARAIS DE CARONI	151
MARAVALL	108
MARCHE AUX POISSONS	195
MATELOT	148
MATURA	140
MAYARO	164
MONASTERE MOUNT ST BENEDICT	138
MONOS	116
MONUMENT COURONNE	200
MOUNT IRVINE	193
MOUNT SAINT GEORGE ET LE FORT GRANBY	206
MUSEE DE SANTA ROSA	136
MUSEE KIMME	195
MUSEE MILITAIRE DE CHAGUARAMAS	114
MUSEE NATIONAL DE PORT OF SPAIN	102

■ N ■

NEW TOWN ET ST CLAIR ... 81, 91, 97, 104, 106	
NORD-EST (LE)	139
NORD-OUEST (LE)	118
NORD (LE)	118

■ P ■

PARAMIN	110
PARC NATIONAL DE CHAGUARAMAS	114
PARIA BEACH ET PARIA WATERFALL	126
PARLATUVIER	204
PARROT HALL ET PARLATUVIER BAY	205
PEMBROKE	207
PENINSULE DE CHAGUARAMAS	110
PETIT TROU	184
PHARE DE GALERA POINT	144
PLAGE DE BALANDRA	142
PLAGE DE DIAMIER BAY	120
PLAGE DE GALERA POINT	144
PLAGE DE MARACAS BAY	122
PLAGE DE MOUNT IRVINE	195
PLAGE DE PIGEON POINT	180
PLAGE DE SANDY POINT	
ET GROTTES DE ROBINSON	181
PLAGE DE STORE BAY	181
PLAGE DE TYRICO BAY	120
PLAGE DE YARRA BAY	126
PLYMOUTH	198
PORT DE BUCCOO	192
PORT OF SPAIN	76

■ R ■

RAINBOW WATERFALLS	207
RAMPANALGAS	141
RANDONNEE AVOCAT – WATERFALL	126
RANDONNEE BLANCHISSEUSE – MATELOT	127
RECIFS DE BUCCOO	192
RESERVE NATURELLE D'ADVENTURE FARM	200
RIO SECO WATERFALL	141
ROCKLY BAY	184
ROUE A AUBE DE ARNOS VALE	200
ROUTE DE LA FORET	208
ROXBOROUGH	208
RUINES DU FORT BENNET	198

■ S ■

SALLY BAY	141
SALYBIA	140
SAN FERNANDO HILL	157
SAN FERNANDO	153
SANS SOUCI	145
SAVANNAH PARK	102
SCARBOROUGH	184
SPEYSIDE	208
ST ANN'S ET CASCADE ... 84, 94, 100	

ST JOSEPH	139
STATUE DE SAINT-JOSEPH	165
STATUE DU CHEF HYARIMA	136
STATUE GEANTE D'HANUMAN	152
SUD (LE)	168

T

TEMPLE DE WATERLOO	152
THE RED HOUSE	102
TOBAGO COCOA ESTATE	207
TOBAGO	168
TOCO FOLK MUSEUM	145
TOCO	142
TOMBE DE LA SORCIERE.....	200
TOMBEAU MYSTERIEUX.....	200
TOP OF THE MOUNT ART GALLERY	139
TRINITY WILDLIFE SANCTUARY	166
TROIS PISCINES	127

TUNAPUNA – CUREPE	138
TURTLE BEACH	200

V

VERONICA ROMAN CATHOLIC CHURCH	137
VOLCANS DE BOUE SOUS-MARINS DE RADIX POINT	165

W

WATERLOO	151
WOODBROOK ET ST JAMES. 81, 92, 98, 104, 107	
WOODFORD SQUARE	103

Z

ZOO DE L'EMPEROR VALLEY	103
-------------------------------	-----

COLLABOREZ À LA PROCHAINE ÉDITION
TRINIDAD ET TOBAGO



Vous avez toujours su
vous faire entendre...

Credit photo : Fotolia

**Les experts Air Indemnité
vous accompagnent pour
faire valoir vos droits**



Air Indemnité, leader français gère les réclamations des voyageurs auprès des compagnies aériennes.

Du dépôt du dossier au versement des indemnités, Air Indemnité s'occupe de tout et se rémunère uniquement en cas de succès via une commission sur l'indemnité reçue.

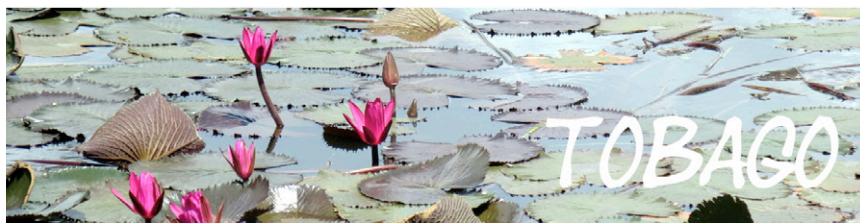
 **Airindemnité.com**
nos experts engagés à vos côtés

**Vol retardé,
annulé,
surbooké ?**

Obtenez jusqu'à
**600 €*
d'indemnisation**

Rendez-vous sur
www.air-indemnite.com
pour déposer gratuitement
votre réclamation

* Selon la réglementation européenne 261/2004.



TOBAGO



TRINIDAD



ISLA MARGARITA



LOS ROQUES



BONAIRE

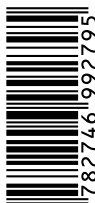


VAMOS!

le spécialiste francophone
des îles sous le vent de
la Caraïbe

www.vamos-voyages.com +33 9 77 21 66 33

15,95 € Prix France



9 782746 992795